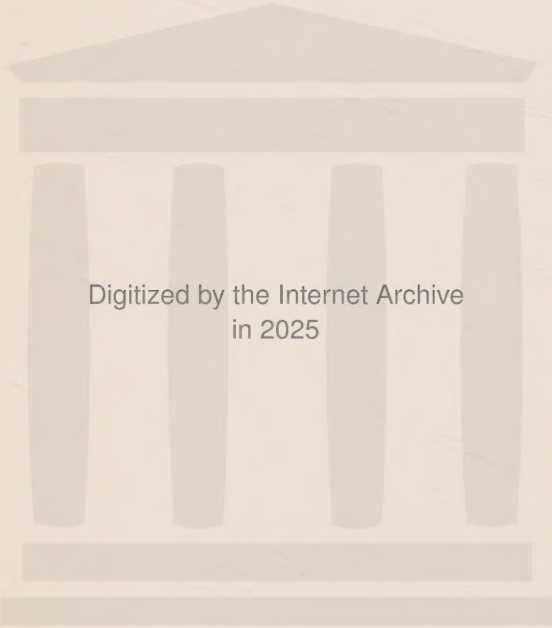






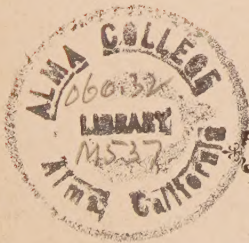
Digitized by the Internet Archive
in 2025

CONCORDANCE
DE
L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST
ET DES
EXERCICES SPIRITUELS
DE SAINT IGNACE

suivie
D'UN PLAN RAISONNÉ DES EXERCICES
POUR UNE RETRAITE DE HUIT JOURS
ou
DOCTRINE SPIRITUELLE DE L'IMITATION DE J.-C.
EXPOSÉE D'APRÈS LE PLAN DES EXERCICES SPIRITUELS
DE SAINT IGNACE

PAR LE R. P. MERCIER, S. J.

« Il serait facile de faire une
concordance complète entre les
deux livres inspirés par le même
esprit. » LE R. P. DE PONLEVOY.

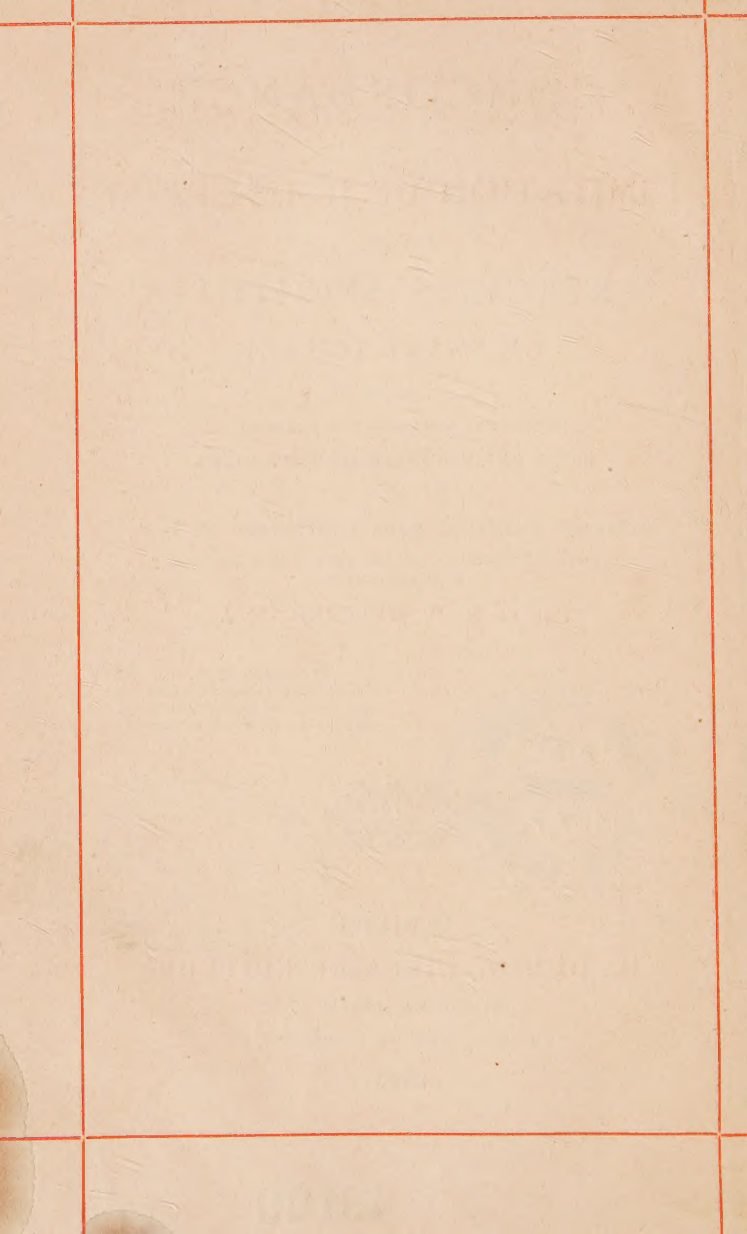


PARIS
H. OUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

17, RUE BONAPARTE, 17
POITIERS, RUE DE L'ÉPERON, 4

1885

43100





AVERTISSEMENT

« **S**ERVEZ-VOUS de ce livre d'or de l'Imitation, écrivait un jour le R. P. de Ponlevoy à une âme qu'il dirigeait, de la manière qui vous sert le mieux vous-même. Tout est dans ce jeu de mots apparent. Saint Ignace l'avait, lui, toujours sur sa table, et l'ouvrait « importune, opportune ». Aussi était-il imbu de son esprit. Le trait de ressemblance que vous citez entre les Exercices et l'Imitation n'est pas le seul ; vous pourriez en relever bien d'autres, et il serait facile de faire une concordance complète entre les deux livres inspirés par le même esprit (1). »

Qui ne connaît l'Imitation de Jésus-Christ, que tant de grands esprits n'ont cessé d'exalter depuis plusieurs siècles ; ce livre, le plus beau qui soit jamais sorti de la main des hommes, le plus utile, après l'Évangile, pour la sanctification des âmes ?

Il y a, en effet, quelque chose de céleste dans la simplicité de ce livre prodigieux. On croirait qu'un de ces purs esprits qui voient Dieu face à face soit venu nous expliquer sa parole et nous révéler ses secrets. On est profondément ému à l'aspect de cette

(1) Le Révérend Père de Ponlevoy, par le P. de Gabriac, t. II, p. 565.

douce lumière qui nourrit l'âme, la fortifie, et l'échauffe sans la troubler. C'est ainsi qu'après avoir entendu Jésus-Christ lui-même, les disciples d'Emmaüs se disaient l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et nous ouvrait les Écritures (1) » ?

L'Imitation est, dit-on, le livre des parfaits ; elle ne laisse pas néanmoins d'être utile à ceux qui commencent. Nulle part on ne trouve une plus profonde connaissance de l'homme, de ses contradictions, de ses faiblesses, des plus secrets mouvements de son cœur. Mais l'auteur ne se borne pas à nous montrer nos misères ; il nous indique le remède et nous le fait goûter, en même temps qu'il nous donne d'admirables conseils pour toutes les circonstances de la vie.

On peut toutefois sentir le charme de l'Imitation et l'admirer, sans qu'il en résulte aucun changement dans la volonté ni dans la conduite. Pour qu'elle produise un effet salutaire, la lecture de l'Imitation demande un cœur préparé. Alors, au milieu du silence des bruits de la terre, on n'entend plus qu'une seule voix, celle du Sauveur Jésus qui nous attire à lui comme par un charme irrésistible : de là ce calme ravissant, cette paix inexprimable qu'on éprouve en lisant ce livre d'or avec un esprit humble et un cœur docile (2).

N'est-ce pas à cette source limpide de la plus pure piété que tant de pécheurs et tant de saints, depuis le x^e siècle jusqu'à nos jours, sont venus puiser la

(1) Luc, xxiv, 32. — (2) L'Imitation de Jésus-Christ, traduction par l'abbé F. de Lamennais : Préface, *passim*. M. l'abbé Auber a démontré que la traduction attribuée à Lamennais était due à la plume de M. de Genoude. (Cf. Revue Littéraire de l'Univers, février 1885.)

lumière et la force dont ils avaient besoin, ou pour réprimer leurs passions, ou pour avancer rapidement dans la pratique de toutes les vertus ?

Nous ne citerons que pour mémoire saint Pie V, saint Charles Borromée, saint Philippe de Néri, saint François de Sales et saint Alphonse de Liguori. Mais que dire en particulier de saint Ignace de Loyola, l'incomparable auteur des Exercices spirituels ? Nous savons par le témoignage de ses biographes en quelle haute estime il tenait le livre de l'Imitation. Il en avait fait comme le compagnon inséparable de sa vie, et il le regardait comme son guide le plus sûr dans le chemin de la perfection. Chaque matin, raconte le P. González, le Bienheureux lisait un des chapitres de Thomas à Kempis, selon l'ordre dans lequel ils se suivent ; et, l'après-midi, il en lisait un second « ad aperturam libri », affirmant qu'il y avait toujours trouvé la leçon qui convenait le mieux à l'état présent de son âme. Ce livre lui était même devenu si familier que le Saint paraissait reproduire dans ses paroles et dans ses actions comme un écho fidèle, comme une copie exacte des sublimes et solides enseignements qui y sont renfermés.

Toutefois l'Imitation de Jésus-Christ, malgré sa valeur intrinsèque, ne revêt pas la forme d'un traité didactique. C'est un simple recueil de sentences qui ne semblent pas, au premier abord, avoir beaucoup de liaison entre elles. Le cœur y trouve plus que l'esprit son aliment spirituel. Certaines âmes, moins expérimentées ou peu familiarisées avec le langage mystique, y puisent sans doute avec le calme et la paix un accroissement de résignation et de courage dans l'épreuve ; mais elles ont peine à y découvrir

une règle de vie et des principes de conduite nettement formulés. Voilà pourquoi, à différentes époques, on a tenté de rendre et plus facile et plus profitable la lecture de l'Imitation, en exposant avec ordre et méthode son admirable et si utile doctrine.

Au ^{xvii}^e siècle, le P. Hesel, de la Compagnie de Jésus, ardent défenseur de Thomas à Kempis lors de la discussion sur l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ (1), entreprit après tant d'autres de formuler en système la doctrine spirituelle de ce livre merveilleux ; mais il mourut sans avoir pu mettre la dernière main à son œuvre, et le manuscrit resta cinquante ans enseveli au fond d'une bibliothèque d'Allemagne. Un chanoine régulier de Saint-Augustin, le docteur Eusèbe Amort, le tira de la poussière et de l'oubli, et, après l'avoir achevé, le livra au public sous le titre de *Somme de théologie mystique*.

En 1880, le P. Jacques Brucker traduisit ce précieux opuscule, et le publia avec quelques modifications sous ce titre : *La Doctrine spirituelle de l'Imitation de Jésus-Christ*, exposée dans un ordre méthodique avec les paroles mêmes de l'auteur intégralement conservées. C'est comme un petit traité de vie spirituelle divisé en trois parties, selon la méthode communément adoptée des trois voies : la voie purgative, la voie illuminative et la voie unitive. On aperçoit de suite combien cette division se rapproche de l'idée des Exercices spirituels de saint Ignace, qui nous conduisent de la considération du péché et des fins dernières à l'imitation de Notre-

(1) Depuis cette époque, des érudits de premier ordre en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, n'ont cessé de revendiquer pour Thomas à Kempis la paternité de l'Imitation. Cependant le dernier mot n'a pas été dit : *adhuc sub judice lis est*.

Seigneur et à l'union intime avec Dieu par l'amour (1).

Saint Ignace divise, en effet, ses Exercices en quatre Semaines, moins distinctes par le nombre des jours que par l'objet des matières. La première semaine correspond à la voie purgative : nous y travaillons à purifier notre âme par la connaissance de nous-mêmes et par la détestation du péché. La deuxième et la troisième semaine se rapportent à la voie illuminative : nous y étudions les vertus que Jésus-Christ a pratiquées dans sa vie privée et dans sa vie publique ; et de ces considérations jaillissent de vives lumières qui nous excitent à l'imitation de ces mêmes vertus, dont le divin Sauveur nous a donné l'exemple. Enfin, la quatrième semaine nous fait entrer dans les exercices de la voie unitive : en y contemplant la gloire de Jésus-Christ, nous sommes, par l'amour spirituel, intimement unis à Dieu notre fin dernière, et nous avons ainsi comme un avant-goût de la béatitude céleste, où l'amour divin est dans une parfaite et éternelle jouissance.

Il restait donc peu à faire pour établir une concordance complète entre les deux livres animés du même esprit. La doctrine des Exercices spirituels est en effet la même que celle de l'Imitation de Jésus-Christ, quant à la substance et aux conclusions pratiques. Du reste, il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi, puisque l'Évangile et l'Imitation furent les seuls livres consultés par saint Ignace durant sa longue retraite dans la grotte de Manrèze.

Notre second titre — Doctrine spirituelle de l'Imitation de Jésus-Christ, d'après le plan des Exercices

(1) Voir ci-après : Introduction. — Coup d'œil sur les Exercices spirituels de saint Ignace.

spirituels de saint Ignace — indique assez clairement la méthode suivie pour établir la Concordance de ces deux livres. Les Exercices se divisent en quatre semaines : de là quatre parties dans la Concordance ; et chaque partie comme chaque semaine renferme, outre les méditations et contemplations, un certain nombre de documents très importants pour la vie spirituelle. Mais d'autres documents servent comme de préparation et de complément aux quatre semaines des Exercices, qu'ils précèdent et qu'ils suivent ; ils forment aussi comme des préliminaires et un supplément aux quatre parties de la Concordance.

Pour rendre plus sensible l'harmonie de l'Imitation et des Exercices dans la marche parallèle de la Concordance, nous avons ajouté aux divisions principales quelques notes explicatives. Elles ne sont, pour la plupart, que la reproduction des remarques si autorisées du Directoire (1), du R. P. Roothaan, des PP. Diertins, Le Gaudier, et autres commentateurs anciens ou modernes. Les Exercices spirituels, d'après la traduction si fidèle du P. Jennessaux, sont intégralement reproduits dans un Appendice auquel nous renvoyons fréquemment pour les développements nécessaires à une parfaite Concordance.

Toutefois, malgré les notes explicatives qui accompagnent les divisions principales, il serait encore bien difficile à quiconque n'est pas familiarisé avec le livre de saint Ignace, de saisir l'enchaînement de l'Imitation et des Exercices. Nous avons donc jugé utile de placer en Introduction une vue d'ensemble des Exer-

(1) Le Directoire, recueil de conseils fort utiles et pour celui qui reçoit et pour celui qui donne les Exercices, fut publié pour la première fois à Rome en 1599, après avoir été sérieusement examiné dans une commission nommée par la Cinquième Congrégation générale.

cices spirituels, une synthèse qui facilitera l'analyse de la Concordance. Elle est empruntée au chapitre premier « de l'existence et de l'Institut des Jésuites », par le P. de Ravignan (1).

Nous n'insistons pas sur le mérite intrinsèque du livre des Exercices spirituels, qui n'est qu'esprit et vie. Jamais livre, après la Bible, ne fut plus attaqué : pour le calomnier, on a tout confondu, tout altéré : ce qui obligea saint François de Borgia de le soumettre à l'approbation du Souverain Pontife. Jamais livre ne fut l'objet de plus grands éloges : on lui attribue autant de conversions qu'il a eu de lecteurs ; et saint Ignace, malgré son humilité, ne cessait de le recommander, comme le meilleur moyen d'acquitter ses dettes de reconnaissance. « Les Exercices spirituels, écrivait-il de Vienne au docteur Emm. de Miona, à Paris, sont tout ce que je puis concevoir, sentir et comprendre de meilleur en cette vie, soit pour l'avancement que l'homme peut en tirer pour lui-même, soit pour les fruits, les secours, les avantages spirituels qu'il peut en tirer pour les autres (2). » Jamais livre ne fut plus fécond en fruits de sainteté : constamment médité, il a retiré de la voie commune des milliers d'âmes qui dans le monde et dans le cloître sont parvenues à la plus haute perfection.

(1) Xavier de Ravignan, né en 1793, à Bayonne, termina d'une manière brillante ses études classiques à Paris. Homme du monde et avocat distingué, il fut nommé par dispense d'âge conseiller-auditeur à la cour royale, et devint, en 1821, substitut près le tribunal civil. Mais, en 1822, il donna sa démission, entra au séminaire de Saint-Sulpice, puis au noviciat de la Compagnie de Jésus. Choisi pour succéder au R. P. Lacordaire dans la chaire de Notre-Dame, il acquit par la force de sa pensée et la logique de sa méthode une incontestable réputation d'orateur de premier ordre. Il mourut à Paris en odeur de sainteté le 25 février 1858. — (2) 16 nov. 1536.

Puisse donc l'humble travail que nous publions aujourd'hui faire goûter davantage et apprécier l'un par l'autre ces deux livres incomparables : l'Imitation de Jésus-Christ et les Exercices spirituels de saint Ignace ! Puisse-t-il surtout être utile et profitable aux âmes pendant les jours de recueillement et de retraite, en les portant de plus en plus au détachement de tout ce qui n'est pas Dieu ! C'est le but que nous nous sommes proposé d'atteindre ; sa réalisation serait notre plus douce récompense (1).

19 mars 1885, fête de saint Joseph, patron de la vie intérieure.

(1) C'est la traduction du P. Bouix, si estimée pour son élégante simplicité et son exacte fidélité, qui servira de texte à notre *Concordance*.





INTRODUCTION



COUP D'ŒIL SUR LES *EXERCICES SPIRITUELS* DE SAINT IGNACE.

LE livre des *Exercices spirituels* est un manuel de retraite, une méthode de méditation, et en même temps un recueil de pensées et de préceptes propres à diriger l'âme dans le travail de la sanctification intérieure et dans le choix d'un état de vie. Ce livre n'est pas fait pour être lu, mais pour être mis en pratique : aussi ne peut-on réellement l'apprécier avec quelque justice qu'après avoir passé par l'école de l'expérience (1).

Ces religieux *Exercices* ont été parfois étrangement défigurés : on s'est complètement mépris sur le sens, le but et l'économie des enseignements qu'ils contiennent ; je rendrai à tout cela son véritable caractère (2).

Le livre des *Exercices spirituels* est l'ouvrage d'un soldat non moins étranger aux sciences hu-

(1) Telles sont la profondeur et l'étendue de ce chef-d'œuvre, que le Père de Ravignan a pu dire : « Trente ans d'étude recueillie ne suffisent pas ; il faut un don spécial de Dieu ». — (2) Après un quart de siècle, la parole éloquente du Père de Ravignan n'a rien perdu de sa force persuasive ; cette franche et courageuse défense des *Exercices* de saint Ignace, qu'il opposait en 1844 à des calomnies déjà vieilles de trois siècles, garde encore toute son actualité.

maines qu'aux études sacrées quand il le composa.

Ignace de Loyola est blessé au siège de Pampelune en 1521. Dans l'état d'inaction forcée où l'a réduit sa blessure, il demande à ceux qui l'entourent des romans pour se distraire. Il y avait peu de livres sans doute dans le manoir de ses pères ; on lui apporte la Vie de Jésus-Christ et des saints : il la lit. Son âme en est touchée ; une vive lumière brille à ses regards : il quitte le château paternel. Pèlerin et mendiant volontaire, le guerrier converti veut une solitude où il puisse librement, loin du commerce des hommes, étudier et sonder son âme en conversant avec Dieu. La grotte de Manrèze lui sert d'asile. Là, parmi les rigueurs de la pénitence, s'armant du courage persévérant de la prière, il lutte et il cherche. Il subit des épreuves cruelles qui bouleversent tout son être. Pâle, exténué par les macérations, prosterné sous la cendre et le cilice, il semble anéanti. Une main puissante le relève et le conduit, au grand jour des illustrations divines, jusque dans les régions les plus élevées de la charité apostolique.

Alors, retournant pour ainsi dire en arrière et comptant tous ses pas, Ignace mesura la carrière parcourue ; il constata un admirable enchaînement de vérités et de luttes intérieures qui épurent l'âme, qui la placent en présence de la volonté divine trop souvent méconnue, et la rendent à Dieu généreuse et dévouée.

Ignace à Manrèze, après en avoir éprouvé la vertu pour lui-même, pensa qu'il serait utile de retracer pour les autres la suite de ces vérités et

l'économie de ces voies : c'est ainsi que fut composé le livre des *Exercices spirituels* (1).

Ces *Exercices* ne sont pas l'institut de la Compagnie de Jésus ; ils ne font pas même, à proprement parler, partie de ses règles ; mais, j'en conviens, ils en sont l'âme et comme la source. Oui, les *Exercices* ont créé la Société ; ils la maintiennent, la conservent et la vivifient.

Je sens que je vais nécessairement parler une langue étrangère pour un grand nombre. J'ai à exposer le travail intérieur de la régénération véritable ; j'ai à raconter cette transformation d'une âme qui passe du monde à Dieu, et qui se revêt d'une vie surnaturelle, malgré l'entraînement des inclinations de la nature.

Non seulement j'ai lu, mais j'ai pratiqué ce livre des *Exercices*. Depuis vingt et un ans il est sous mes yeux ; il fut, il est encore le trésor de ma vie ; je l'étudie, je le médite sans cesse avec bonheur, avec amour ; j'ai fait, ce livre à la main, les exercices qu'il indique.

Je ne pourrais exprimer ce qu'ils m'apportèrent de lumière, de liberté, de paix intérieure. Je ne me flatte pas cependant de posséder la science cachée dans ce petit livre : j'ai encore besoin, pour l'acquérir, de méditations prolongées et recueillies, et je ne m'étonne assurément pas qu'il ait été le livre inconnu et fermé pour plusieurs.

(1) « Saint Ignace, disait le Père Renault très versé dans la connaissance de : *Exercices*, s'est fait, ou plutôt Dieu lui a inspiré un plan que l'on n'admira jamais assez. Immense dans son étendue, ce plan se resserre à volonté ; propre à tout et à la portée de tout le monde, il est également bon pour convertir, pour instruire, pour former à la perfection dans tous les états, et il fait tout cela à la fois. » Lettre du P. Renault au P. de Ravignan.

Ce furent ces Exercices suivis et médités avec constance qui donnèrent à l'Église saint Charles Borromée, saint François Xavier, saint François de Borgia et une foule d'autres. Saint François de Sales, dont la piété ne doit pas faire oublier le génie, disait de ce livre qu'il avait sauvé autant d'âmes qu'il renfermait de lettres.

J'adjure les hommes du monde sérieux et réfléchis, et même les autres, de lire attentivement la rapide analyse que je vais en faire. Ils y trouveront, j'ose le croire, quelque chose qui va bien aux intelligences élevées et aux cœurs généreux.

Le livre des *Exercices* est partagé entre quatre semaines : je suivrai cet ordre.

I. — PREMIÈRE SEMAINE DES EXERCICES.

Le sujet des méditations, leur distribution dans le cours d'une journée, les avis et les pensées qui doivent diriger les divers exercices : voilà ce qui arrêtera d'abord notre attention.

Les graves souvenirs de la foi s'emparent d'une âme : cela arrive encore, grâce au ciel ; la lumière de Dieu n'est pas éteinte dans le monde ; elle va quelquefois chercher ceux qui l'attendent le moins.

Un homme faisait fausse route dans la vie ; il s'égarait dans les voies tortueuses à travers les folles opinions et les passions désordonnées. L'ambition, les vives affections de la jeunesse, peut-être le succès lui ont prodigué toutes leurs jouissances ; il les a épuisées. Triste maintenant, il s'assied au bord du chemin, comme le voyageur las et déçu.

Tout à coup, il sent le besoin de trouver quelque chose de meilleur, de s'élancer au-devant de ce bien-être dont l'absence le désole. Il cherche Dieu ; il voudrait le ressaisir, se placer près de lui, afin de relever son âme abattue et de calmer les angoisses qu'elle éprouve en présence des redoutables jugements de la conscience.

Pressé d'un indéfinissable désir, il brise ses liens. A l'une de ces heures que Dieu connaît et marque du sceau de ses attentions infinies, disciple nouveau du repentir, il s'enfuit dans la solitude où le Seigneur l'appelle pour parler à son cœur. Il a résolu de vivre, durant un temps, inconnu, caché, loin de ces illusions qui le fascinent, loin de ce tumulte qui l'étourdit. Noble effort ! généreuse entreprise ! car rien n'est difficile comme de s'arracher à l'agitation, au bruit et à toutes ces puissantes entraves qu'on déplore et qu'on aime !

Aussi le début est-il pénible ; mais bientôt on sent que le bonheur commence, qu'après tant de fluctuations cruelles on a cessé d'être ballotté : c'est l'orage qui a jeté dans le port. On sent aussi qu'on vient de trouver l'ami nécessaire, l'ami désintéressé qui manquait, le père d'une nouvelle existence ; on entend la voix de Dieu dans le prêtre éclairé qui conseille et qui dirige. C'est lui qui apprend à manier les armes spirituelles des *Exercices*, et les distribue à propos pour les combats qui se préparent.

Le généreux transfuge va donc poser sa tente dans la solitude pour trente jours, et accomplir la grande œuvre des *Exercices* qui régénèrent et transforment : comme tant d'autres avant lui, il

va renaitre à la vie pure, forte et dévouée (1).

La fin de l'entreprise est du reste proposée sans détour; je lis en titre : *Exercices spirituels pour apprendre à se vaincre soi-même et pour régler à l'avenir tout l'ensemble de sa vie, sans prendre conseil d'aucune affection désordonnée* (2).

Je me souviens encore de l'impression que produisirent sur moi ces paroles quand je les lus pour la première fois : j'y vis tous les engagements de mon avenir. But immense, me disais-je, vue généreuse d'une philosophie supérieure qui s'applique à fonder dans une âme le souverain empire de la vérité, de la grâce et de la vertu !

Vient ensuite le cours de cet apprentissage intérieur et spirituel, qui remplit quatre semaines. Mais il faut bien le comprendre, et c'est ce qui échappe aisément à une lecture superficielle : toutes ces formes nécessaires d'examen, de méditation, de contemplation, de prière vocale ou mentale, et les autres opérations qu'on nomme *Exercices spirituels*, sont des mouvements pieux et réguliers qui doivent acheminer l'âme vers le grand but; et ce but, je le répète, c'est d'arracher toutes les mauvaises passions qui ont troublé et déshonoré la vie, et de marquer à chacun l'état qui lui convient en ce monde pour l'accomplissement libre des éternelles destinées. Ce sera faire alors un noble ouvrage : ce sera replacer la créature dans toute la dignité véritable qui peut lui appartenir ici-bas.

(1) Appendice, p. 11'. — (2) Appendice, p. 21'.

Dans ce dessein si digne des réflexions et des efforts d'un chrétien et d'un sage, saint Ignace pose d'abord le principe de tout bien moral. L'homme est créé de Dieu pour Dieu : roi de l'univers, de tout ce qui est sujet à son empire, il ne doit ambitionner et choisir que des appuis pour s'élever jusqu'à Dieu et atteindre sa fin sublime. Toutes les créatures qui l'environnent et le servent lui-même n'ont pas d'autre destination à remplir. Il faut donc ici appeler à son aide toute l'énergie de la volonté, tous les élans de la prière, pour demander, pour conquérir ces moyens salutaires (1).

Plus j'avance, plus je m'aperçois que je parle un langage qui conviendrait mieux aux enseignements de la chaire. Mais puisqu'on a voulu marquer du sceau du ridicule ce livre des *Exercices*, il faut bien que je dise ce qui s'y trouve de sérieux et d'élevé.

L'âme ainsi replacée, par un violent et généreux effort, sous la loi éternelle de tendance vers Dieu ; l'âme désormais soumise et dévouée, comme il est juste, aux volontés du Créateur, doit entreprendre un grand combat.

Un mal ennemi, un tyran nous opprime, celui qui asservit le premier homme, qui ravage encore l'humanité, le péché : scission volontaire entre la créature et son auteur par l'infraction des lois divines ; révolte funeste qui, entraînant l'âme loin de la majesté et de la beauté infinies, dégrade et souille ses plus nobles facultés.

Pour briser ce joug, et aussi pour expier le

(1) Appendice, p. 22*.

trop long règne du mal, l'athlète des Exercices spirituels s'armera de son humiliation même et de ses plus douloureux souvenirs. Le flambeau des justices divines à la main, il descendra dans les profondeurs de sa conscience; il parcourra d'un regard scrutateur les traces honteuses imprimées par l'iniquité sur tout son être dans le cours des années écoulées. Il viendra soulever, pour ainsi dire, les unes après les autres, et peser au poids du sanctuaire les puissances avilies de son âme (1).

C'est ce que saint Ignace a nommé dans son livre l'*Exercice des trois puissances de l'âme*, où la mémoire, l'intelligence, la volonté ont successivement leur fonction et leur devoir à remplir: en sorte que tout l'être spirituel et moral de l'homme soit replacé dans *la sainteté et la justice de la vérité*, comme parle saint Paul.

L'âme commence à considérer dans de rapides préludes les traits hideux du péché qui doivent exciter le vif besoin de la réparation pénitente. Puis la réflexion patiente, semblable à la charrue qui laboure un champ, exerce tour à tour chacune des facultés par la vue sévère des caractères et des châtimens d'un mal qu'on méconnut longtemps, par l'action des motifs impérieux qui nous pressent de le haïr et de le déplorer.

Telle est la méditation de saint Ignace, comme elle se trouve dans le livre des *Exercices*.

Elle se fait le jour, elle se fait la nuit. Elle partage régulièrement le cours des heures. et

(1) Appendice, p. 30*.

laisse au repos ou au loisir silencieux les intervalles nécessaires. Ce mystérieux combat, quand on l'accepte pleinement, demande une constante énergie ; cependant un sage et intelligent régulateur veille près du combattant ; il consulte et ménage la mesure des forces. L'action intérieure et les fatigues des exercices ne doivent jamais la dépasser, on le conçoit.

Dans les limites d'une juste discrétion, saint Ignace veut donc qu'au milieu de la nuit, comme autrefois les illustres pénitents du désert, le solitaire des Exercices soit appelé du sommeil à la lutte. Sous la religieuse impression de l'obscurité et du silence le plus profond, une heure s'écoule lentement dans le travail de la pensée et des affections qui pressurent et purifient l'âme. Heureuse nuit que celle qui s'ajoute ainsi aux jours les mieux remplis ! elle portera des fruits abondants de lumière et de paix.

Le matin, au second réveil, la première heure qui nous rend à nous-mêmes doit nous rendre à Dieu et aux lois austères de la méditation. Deux ou trois heures dans le courant du jour doivent mûrir encore les pensées et faire croître les sentiments de la nuit et du matin (1).

Ce labeur est aimé ; je me souviens cependant qu'il appelle quelquefois la fin du jour : la fin du jour tarde quelquefois à venir. C'est que la vie de l'esprit fatigue la chair. Et pourtant, le soir venu, on est content ; on sent que la journée a été bonne, et on se repose dans la joie de la conscience.

(1) Appendice, p. 37*.

Il va sans dire que la loi qui préside à tout dans le cours des Exercices, c'est la belle loi de la solitude et du silence ; elle doit être toujours religieusement gardée : la solitude et le silence, ces deux grandes choses qui touchent de si près à Dieu, qui semblent nous donner quelque idée de sa nature elle-même, et nous plonger plus avant dans son immensité pour y retremper nos âmes amollies ! La solitude est la patrie des forts ; le silence, leur prière. Là Dieu parle et agit en eux ; il les enfante aux généreux desseins, aux énergiques entreprises.

L'homme captif de la chair et du sang a horreur de la solitude et du silence : les hommes du monde le savent ; et combien de fois ne m'en ont-ils pas fait l'aveu ! Ce que leur pèse leur solitude, ils le sentent : c'est qu'ils y retrouvent Dieu ; c'est qu'ils s'y retrouvent eux-mêmes, et leur vie entière est un long effort pour y échapper. Je raconte ici ce que j'ai vu trop souvent : déplorables faiblesses de l'âme pour lesquelles le souvenir de ma délivrance m'inspire un plus profond et plus tendre intérêt.

II. — SECONDE SEMAINE.

Telle est donc la phase première des *Exercices*. J'en résume ici les faits principaux.

L'âme placée par la méditation sous le regard de Dieu a été fortement exercée au milieu des travaux, des pensées et des douleurs qui purifient et qui réparent ; elle a conçu une horreur profonde du mal qui la dégradait et un juste mépris d'elle-même et du monde. C'est un pas immense qui a été fait.

Alors Jésus-Christ se présente à ses regards comme un roi vaillant et glorieux ; et pendant tous les jours de la semaine qui commence, ce divin Sauveur et les mystères de sa vie seront l'objet que le livre des *Exercices* offrira constamment à la méditation.

Jésus-Christ apparaît donc d'abord sous le voile d'une parabole militaire qui rappelle le guerrier et l'apôtre. Saint Ignace fut l'un et l'autre ; et l'on méconnaît complètement son esprit si l'on ne sait pas voir dans ses *Exercices* et ses constitutions la forte union de ces deux caractères. L'apôtre de la Compagnie de Jésus doit apporter, dans les combats où son Dieu l'appelle, la discipline, la franchise et l'abnégation militaires. Le Jésuite est soldat, et c'est peut-être pour cela que nous rencontrons de si vives et de si généreuses sympathies dans les rangs de ces guerriers sans peur, mais aussi sans reproche, qui conservent, avec la piété magnanime des preux, l'antique héritage de la valeur française.

On se persuade trop souvent que la piété affaiblit les courages : non, non, elle les fortifie, elle les exalte ; et, dans la méditation attentive des vérités de la foi, les plus nobles images de la vie des soldats se présentent comme d'elles-mêmes au cœur qui s'en nourrit.

Jésus-Christ, ce divin héros et, comme le nomme quelque part Bossuet, ce divin capitaine, se montre sous la figure d'un roi marchant à la conquête des régions infidèles, et cherchant des soldats courageux qui se dévouent à suivre ses traces et à partager ses fatigues. Celui qui recule quand Jésus-Christ appelle, est un lâche, dit

saint Ignace : *Ignavus miles æstimandus* (1).

Et maintenant le livre des *Exercices* veut que l'âme solitaire, durant les heures consacrées à la méditation, se tienne constamment placée près du modèle divin. Tous les adorables mystères de l'histoire évangélique se déroulent successivement à ses regards. Ces mystères devront être pour elle comme s'ils étaient actuellement présents (2).

Saint Ignace demande qu'on se recueille assez profondément par le secours de la prière, pour s'isoler quelques instants de toute la vaine fantasmagorie du monde, et s'établir dans le sein même des réalités divines toutes vivantes.

Une observation importante trouve ici sa place; elle explique non seulement le secret et la puissance des *Exercices* de saint Ignace, mais encore elle nous révèle l'économie et la raison de la liturgie et des fêtes sacrées du christianisme : les faits de l'Homme-Dieu opèrent toujours la rédemption du monde; ce ne sont pas simplement des souvenirs et des histoires du passé; leur vérité, leur puissance infinie vit et dure toujours présente, prête à guérir, prête à régénérer en tout temps l'âme docile.

On n'a pas compris ces choses. Des hommes étrangers à ces voies intérieures et à leur langage, n'y ont vu qu'un triste et froid mécanisme, qu'une contrainte étudiée, propre seulement à arrêter l'élan de l'inspiration religieuse. Ah! que n'ont-ils éprouvé, comme il me fut donné de l'éprouver un jour, tout ce qu'au

(1) Appendice, p. 43^r-45^r. — (2) Appendice, p. 45^r-53^r.

milieu de cette économie salutaire des Exercices l'âme ressent de sainte et généreuse liberté!

A ce jour bienheureux, je sentis que je n'étais plus asservi à un funeste et tyrannique arbitraire; je retrouvais l'onction et la lumière divine de la grâce dans l'ordre même qui m'était tracé; j'avais un guide et un soutien pour le grand voyage. C'est lui, c'est le ministre de Jésus-Christ dont l'expérience paternelle tempère, modifie au besoin la forme, la nature des exercices et leur durée suivant les dispositions et les forces; c'est lui qui ramène dans la voie, si l'on venait à s'écarter; c'est lui qui sans cesse rapproche l'âme des leçons et des exemples du Maître; car l'âme est toujours gouvernée, mais seulement pour être mieux remise entre les mains de son conseil sous l'action divine; et l'on n'a pas voulu comprendre que si des règles, des méthodes sont tracées, elles sont le moyen, non le but; qu'elles n'enchaînent pas, mais qu'elles aident et dirigent.

L'âme n'en demeure pas moins libre sous la main de Dieu. Sa liberté se fortifie, s'élève; et ceux qui prétendent trouver un joug avilissant dans une direction secourable ne voient pas qu'ils repoussent l'appui qui est offert pour ne pas tomber dans les flots du torrent: car se précipiter parmi les profondeurs des choses divines, s'aventurer dans les vastes déserts de la contemplation, sans règle, sans guide, pour ne suivre que l'élan spontané et le caprice de l'inspiration, c'est accepter tous les dangers des illusions extrêmes et des plus désastreuses folies.

III. — ÉLECTION OU CHOIX D'UN ÉTAT DE VIE.

Il ne faut pas croire que le livre des *Exercices* ait été fait pour occuper saintement les loisirs de l'esprit. C'est surtout pour se décider et pour agir. Ce n'est pas seulement pour réparer le passé, c'est pour fixer l'avenir, c'est pour décider le temps et l'éternité. Ce n'est pas un pur délassement contemplatif. Le guerrier de Pampelune, qui avait emprunté au métier des armes plus d'une idée, en a transporté une ici ; les soldats ne font l'*exercice* que pour se préparer à la guerre.

Voilà pourquoi, au milieu de la sainte carrière, une grave délibération doit s'ouvrir, en présence des divins exemples de Jésus-Christ, qui fixent le beau idéal de la perfection pour tous, et pour ceux qui sont appelés à la vie d'apôtre, et pour ceux qui sont appelés à la vie du monde et de famille : c'est le temps arrivé de ce que le livre des *Exercices* nomme l'élection, c'est-à-dire le choix d'un état de vie. L'âme libre encore doit donc mûrement considérer quel genre de vie il lui convient d'embrasser en vue de la gloire de Dieu et de l'éternel avenir. Elle considère fidèlement le divin Rédempteur ; elle s'interroge et prie toujours.

Telle est cette grande affaire du choix d'un état de vie, c'est le centre des *Exercices* ; c'est le foyer où tout vient aboutir, et le nœud puissant auquel se rattachent nos espérances et nos destinées.

Que d'existences aventureuses et manquées dans le monde ! que l'histoire en serait longue

et triste ! Elles ne furent point délibérées et choisies aux pieds du souverain Maître de la vie, à la source des religieuses pensées.

Ah ! si, compatissant pour soi-même et généreux envers le Créateur, on daignait arracher au tourbillon qui emporte, quelques heures et quelques journées recueillies, avant de courir tête baissée dans les fonctions si diverses de l'ordre social ; si, jeune encore, on n'acceptait une détermination de son avenir qu'en présence de Celui qui prodigua son sang et sa vie pour le salut de tous, alors on comprendrait la haute mission de tout chrétien, de tout homme éclairé dans ce monde : magistrat, guerrier, homme d'État, père, époux, littérateur, savant, pontife, prêtre ou religieux, on marcherait sous l'étendard de la foi, prudent et dévoué pour remédier aux maux, pour accroître les biens communs ; et ce serait le christianisme réalisé à sa plus haute puissance pour le bonheur de l'humanité ; mais on ne sait plus guère ni délibérer, ni choisir, ni prier, et la *désolation couvre la terre*.

Ce fut à la vue de cette indifférence lamentable de la plupart des hommes que saint Ignace résolut de placer au centre des Exercices cette délibération décisive. Et, pour mieux y parvenir, il demande à ceux qui se font ses disciples de réaliser ce qu'il accomplit lui-même, et de faire la méditation que lui inspira dans la grotte de Manrèze le souvenir récent de la carrière des armes et des brillantes espérances qu'elle lui offrait.

Il y a là devant vous deux camps, deux éten-

dards, deux chefs, deux armées, deux esprits. Satan, le prince du monde, apparaît dans Babylone. Le bruit, l'agitation, le trouble, un faux éclat l'environnent. Sur son drapeau, en traits enflammés, sont gravés ces mots : *Richesse, honneur, orgueil*; car il ne représente pas d'abord l'attrait des *plaisirs* à l'âme que les douleurs du repentir ont régénérée : il ordonne à ses ministres de faire partout briller l'éclat de ses promesses, et d'établir au loin l'empire de ses puissantes illusions.

Jésus, assis dans une humble plaine, auprès de Jérusalem, offre à tous les regards la touchante et divine image de la paix et de la douceur. On lit sur son étendard : *Pauvreté, opprobres, humilité*. Noble et courageuse devise ! Et Jésus-Christ demande à ses soldats d'en propager au loin la puissance et les bienfaits. Il faut choisir : saint Ignace, dans le calme constant qui n'abandonne jamais ses enseignements, avertit qu'il faut prier, conjurer instamment Marie, pour qu'elle nous place et nous retienne sous la bannière de son Fils, au degré toutefois et dans le rang marqués par la volonté divine. C'est ce qu'on nomme la méditation des deux étendards. D'un côté s'offrent les jouissances qui donnent la mort, de l'autre les sacrifices qui apportent la vie (1).

Une plainte douloureuse s'échappe souvent de ma conscience : pourquoi de jeunes courages n'osent-ils presque jamais affronter dans le silence de la retraite le combat des affections et

(1) Appendice, p. 53*.

des pensées, afin de conquérir la sécurité, le bonheur que donne seule une vocation divine connue et embrassée, quelle qu'elle soit ? Et je dirai toujours : Si le monde est agité par tant d'inquiétudes, par tant de tiraillements en sens contraires, c'est parce que beaucoup de natures fortes et ardentes ne sont point à la place que la Providence leur avait marquée. Qui donc se recueille en son cœur pour chercher à la connaître ?

Mais les Exercices réservent pour ce moment un magnifique spectacle. Ils nous présentent le plus noble et le plus bel usage de la liberté humaine : c'est la situation la plus élevée pour l'homme ; rien n'est plus solennel dans une existence, et Dieu lui-même n'a pas eu de but plus divin. C'est le but même de la création. Dieu ne place jamais une âme ici-bas sans décider qu'il y aura pour elle un moment qui la verra faire bien ou faire mal la grande option. Et quand cela se fait bien, c'est la plus sublime prérogative exercée ; c'est l'élection de Dieu par la créature.

L'âme donc, à ce moment des *Exercices*, est mise en présence de Jésus-Christ et de son Évangile, en présence de la fin suprême de tout homme voyageur ici-bas, en présence de tous les états et de tous les moyens légitimes. Elle est libre, soumise néanmoins au travail intérieur d'une double action et d'influences ennemies. Que de troubles quelquefois et de violents orages ! que de combats et d'alternatives ! C'est comme une mer agitée : les flots montent, les flots baissent. Un balancement immense comme

le balancement de deux mondes se fait sentir. Et l'âme est réellement entre deux mondes, entre deux éternités.

C'est chose admirable d'observer comment Ignace, dans son invincible assurance, conduit son disciple à travers tous les écueils et l'établit dans un port tranquille.

L'action de l'esprit de Dieu est diverse : tantôt c'est l'aigle qui fond et qui enlève, tantôt c'est la colombe qui se repose et charme doucement.

Une grâce puissante vient-elle saisir et terrasser Saul persécuteur sur le chemin de Damas : il n'y a plus guère de délibération possible : « Paul, hier Saul, lève-toi ; va porter mon nom devant les nations. » L'âme obéit.

L'action divine, par des attraits doux et constants, incline-t-elle vers un choix clairement montré : on avance dans le calme, ce sera un avenir béni du Seigneur.

Mais ces signes privilégiés n'apparaissent-ils pas dans leur indubitable éclat : la raison éclairée de la foi devra remplir alors sa fonction la plus haute et sa mission la plus auguste sur la terre.

Quand l'âme est tranquille, quand elle possède en paix toutes ses puissances, elle balancera, elle pèsera les motifs opposés, consultant Dieu dans sa prière. Elle se placera sur le lit de mort, au pied du souverain Juge, ou bien, près d'un inconnu qui, rencontré pour la première fois dans la vie, exposerait ses doutes, en demanderait la solution, appellerait tout le désintéressement du plus libre conseil.

La lumière se fait ensuite ; le choix se détermine ; il immole sur l'autel du sacrifice toutes les répugnances de la nature. Jésus-Christ a vaincu, et le disciple fidèle, vainqueur avec lui, chante et célèbre son triomphe en dévouant au Seigneur ses forces, ses travaux et sa vie tout entière, ou dans l'apostolat du monde ou dans la milice consacrée (1).

O Dieu ! je vous bénis et vous rends grâces : c'est ainsi que vous avez fixé ma vie et assuré pour jamais ma bienheureuse existence.

IV. — TROISIÈME ET QUATRIÈME SEMAINE.

La grande œuvre de l'élection est accomplie ; la vie est fixée. Mais ce qu'il faut bien remarquer, et ce que saint Ignace ne pouvait oublier, c'est que quelque état qu'on ait embrassé, la croix, la croix et ses épreuves doivent être contemplées dans leur réalité la plus vive et la plus présente. Rien n'est plus nécessaire ni plus sage. Quel temps, quel lieu, quel état furent jamais exempts de souffrances ? Les croix sont partout ; quand on les fuit, on les trouve. Les plus heureux sont ceux qui les embrassent. La terre n'est-elle pas un immense calvaire ? Il faut savoir, comme le Fils de Dieu, se réduire par obéissance à l'état de mort volontaire, pour ressusciter, pour vivre de sa vie, pour agir, parler en son nom avec puissance, pour se dévouer à sa suite, dans la carrière *élue*, à tous les travaux de l'abnégation, de la mortification et de l'apostolat (2). Et alors

~~~~~

(1) Appendice, p. 61\*-67\*. — (2) Appendice, p. 68\*-80\*.

que reste-t-il ? Une seule chose, qui comprend et résume tous les exercices, qui assure et féconde l'avenir créé par leur vertu : l'amour divin.

La philosophie a bien peu la conscience et la dignité de sa mission parmi les hommes, quand elle néglige dans ses hautes spéculations de se joindre à la foi pour célébrer le devoir, la puissance et le bonheur de l'amour de Dieu.

Les plus grands génies du paganisme l'avaient au moins pressenti : Socrate et Platon voulaient qu'on s'attachât à ce qu'ils appellent τὸ καλὸν, qui signifie tout ensemble *le beau* et *le bon*, c'est-à-dire *le parfait*. Platon exprime admirablement la grandeur et l'héroïsme de cet amour, quand il fait dire à Socrate dans son festin : « qu'il y a  
« quelque chose de divin dans celui qui aime...  
« que l'amour en fait un Dieu par la vertu... que  
« ceux qui aiment veulent seuls mourir pour un  
« autre (1). »

La philosophie profondément chrétienne de Leibnitz renferme sur ce point une sublime doctrine : « Ces pensées sont excellentes, dit-il  
« en parlant de la Providence, que Dieu est un  
« père commun ; et cette idée nous doit moins  
« effrayer que celle d'un monde orphelin, abandonné au hasard (2) .. S'il y en a qui jugent  
« autrement, tant pis pour eux ; ce sont des  
« mécontents dans l'État du plus grand et du  
« meilleur de tous les monarques, et ils ont tort  
« de ne point profiter des échantillons qu'il leur

---

(1) FÉNELON. — *Témoignage des païens sur le pur amour*. Œuvres complètes, t. XVIII, p. 322 ; Paris, Lebel, 1823. — (2) *Pensées de Leibnitz*, t. I, p. 252 ; Paris, 1823.

« a donnés de sa sagesse et de sa bonté infinies,  
« pour se faire connaître non seulement admi-  
« rable, mais encore aimable au delà de toutes  
« choses (1). »

Enfin, voulant établir les fondements de la solide dévotion, Leibnitz rappelle que Jésus-Christ vint apporter la loi d'amour, et il en donne les véritables caractères : « L'amour est cette  
« affection qui nous fait trouver du plaisir dans  
« les perfections de ce qu'on aime ; et il n'y a  
« rien de plus parfait que Dieu, rien qui doive  
« charmer davantage. Pour l'aimer, il suffit  
« d'envisager ses perfections : ce qui est aisé,  
« parce que nous trouvons en nous leurs idées.  
« Les perfections de Dieu sont celles de nos  
« âmes ; mais il les possède sans bornes, il est un  
« océan dont nous n'avons reçu que des gouttes...  
« L'ordre, les proportions, l'harmonie nous  
« enchantent... Dieu est tout ordre... Il fait  
« l'harmonie universelle ; toute la beauté est un  
« épanchement de ses rayons (2). »

Je n'ai pas besoin de citer Fénelon, dont le génie éminemment philosophique et la tendre piété surent parler si bien la langue du pur et noble amour de Dieu (3).

Le soldat élevé tout à coup dans la grotte de Manrèze à la plus haute philosophie, à celle de la sainteté, n'avait garde d'omettre cette dernière consommation et ce couronnement des vertus par la divine charité. Il indique, suivant son usage, plutôt qu'il ne développe ; il ouvre une

---

(1) *Pensées de Leibnitz*, t. I, p. 264. — (2) *Ibid.*, p. 338 et 339. —  
(3) FÉNELON. — *Sur le pur amour*, t. XVIII, p. 107 ; Paris, Lebel, 1823.

riche veine, raconte quelques faits, et livre l'âme à ses pensées.

Mais quelle ébauche sublime dans cette contemplation finale *pour obtenir l'amour* (1) !

Deux principes féconds et pratiques sont posés : l'amour consiste dans les œuvres ; l'amour consiste dans la communication réciproque des biens. Dieu même va nous servir de régulateur et de mesure. Ce que Dieu fait, ce qu'il nous donne, nous devons nous efforcer de le faire et de le donner pour lui : c'est justice

L'âme se transporte au milieu des anges, afin de mieux contempler avec eux ce que le Seigneur, dans son amour pour l'homme, lui prodigue d'inépuisables richesses.

« Je vous rends, ô mon Dieu, je vous consacre  
« et vous livre par un juste retour tout ce que je  
« suis, tout ce que j'ai : ma liberté, mes souve-  
« nirs, ma pensée, mes affections ; car vous  
« m'avez tout donné. »

Dieu vit, Dieu habite dans les créatures ; il vit et habite en moi ; il crée en moi sans cesse la vie, le sentiment, l'intelligence ; il m'a fait son temple auguste où brille sa divine image ; je vivrai donc de sa vie, et je vivrai pour lui, uni sans cesse à son immensité toujours présente.

Dieu opère, il travaille pour moi dans toutes les créatures ; sa main s'ouvre, et par son action il remplit de ses bienfaits tout ce qui respire. Je travaillerai donc, j'agirai à mon tour, je dépenserai toutes mes forces pour Dieu, et ce sera la correspondance légitime de l'amour.

---

(1) Appendice, p. 80\*.



La carrière est finie; trente jours sont écoulés, l'homme est prêt; les Exercices l'ont transformé: il faudra cependant qu'il persévère, qu'il croisse, qu'il se dévoue dans le divin amour, qu'il combatte et se renonce toujours lui-même.

Tel est le livre des *Exercices*. On connaît maintenant la pensée qui l'inspira, le but où il tend, les moyens qu'il indique pour y parvenir.

J'ai dit, j'airaconté, et n'ai point fait une œuvre de polémique. On risque tant de perdre la charité dans ces luttes de la parole! Mais quelque empire que je veuille garder sur moi-même, je ne puis ôter ici à mon cœur le droit de s'épancher. Il faut que je dise combien il s'est douloureusement serré, quand j'ai vu un livre, pour moi si cher et si vénéré, exposé naguère aux risées du monde sous un indigne travestissement.

Pour le calomnier, on a tout confondu, tout altéré; on a voulu y reconnaître *l'extase réduite en système*, *l'enthousiasme des choses divines* changé en *mécanisme abrutissant* pour faire sortir de toutes les épreuves *l'automate chrétien* et *l'instrument servile* de la peur.

On vient de lire la réponse.

Cet admirable livre n'est qu'*esprit et vie*. Saint Ignace y exprime sa propre histoire; et la grotte de Manrèze, témoin de ses luttes intérieures et de ses courageux triomphes, ne pouvait lui inspirer d'autre pensée que de tracer des voies sûres pour correspondre fidèlement à la grâce, pour s'unir à la force, à la vérité divine, pour passer à la noble liberté des enfants de Dieu.

Mais ce qui offusque le jugement de certains

hommes, en cette circonstance comme en beaucoup d'autres, c'est l'universelle erreur du temps où nous sommes, de ne voir l'enthousiasme que là où il se manifeste par des écarts, de placer le triomphe de la volonté dans l'étalage de ses prétentions orgueilleuses, de ne constater enfin la liberté humaine que par l'abus qu'elle fait d'elle-même.

Notre point de vue à nous, celui de l'Évangile, celui de saint Ignace, est tout autre : nous croyons que l'enthousiasme, en se réglant, s'épure et se relève de toute la distance qui sépare le ciel de la terre ; nous croyons que la volonté de l'homme, en se renonçant et se soumettant à la volonté de Dieu, remporte la plus belle de ses victoires ; nous croyons que la liberté ne témoigne jamais plus hautement et plus dignement ce qu'elle peut faire qu'en apprenant à obéir.

Tout est là entre nos contradicteurs et nous.



# PRÉLIMINAIRES







## ARTICLE PREMIER

### ANNOTATIONS \*

« *Propres à faciliter l'intelligence des Exercices spirituels, et utiles à celui qui doit les donner, comme à celui qui doit les recevoir.* »



### CHAPITRE PREMIER.— DES EXERCICES SPIRITUELS.

1. *Leur but : connaître et faire la volonté de Dieu. —*
2. *Nécessité de la retraite pour consulter le Seigneur. —*
3. *La prière est pour nous lumière et force. —*
4. *De la consolation et de la désolation.*

I. ) ACCORDEZ-MOI , Seigneur,  
LE CHRÉTIEN. ) la grâce de savoir ce  
qu'il faut que je sache,  
d'aimer ce que je dois aimer, de louer ce qui  
vous plaît le plus, d'estimer ce qui est précieux

~~~~~

* APPENDICE, p. 11. — 1. Quel que soit le nom modeste dont se sert saint Ignace, les *Annotations* sont toutes pénétrées de l'esprit de l'Evangile, des traditions de l'expérience et des enseignements de la plus haute philosophie. On peut donc les regarder comme une introduction aux *Exercices*

1. Saint Ignace, en les composant, avait en vue le double but exprimé dans le titre : 1^o donner une notion préliminaire des *Exercices*, expliquer brièvement le sens qu'il attachait à ces mots, *Exercices spirituels*, et

devant vous, et de mépriser ce qui est vil à vos yeux.

Ne permettez pas que je règle mon jugement sur ce que je vois au dehors, ni sur ce que j'entends dire à des personnes ignorantes; mais faites que je sache faire un juste discernement des choses visibles et des choses spirituelles, et surtout que je recherche toujours ce que vous désirez de moi. *L. III, ch. 50, § 7.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Si dans tout ce qui arrive, au lieu de vous arrêter aux apparences extérieures, et d'examiner avec des yeux charnels ce que vous voyez et entendez, vous entrez avec Moïse dans le Tabernacle pour consulter le Seigneur, vous y entendrez quelquefois sa divine réponse, et vous en sortirez instruit de bien des choses présentes et futures. *L. III, ch. 38, § 2.*

3. Car Moïse recourut toujours au Tabernacle dans ses doutes et ses difficultés; il alla chercher dans la prière les forces dont il avait besoin pour se tirer des périls, et se défendre de la malice des hommes.

C'est ainsi que vous devez vous réfugier dans le secret de votre cœur, pour y implorer avec plus d'instance le secours de Dieu. *L. III, ch. 38, § 2.*

4. Gravez mes paroles dans votre cœur, et méditez-les attentivement; elles vous seront très

en désigner la fin, les moyens, etc.; 2° tracer quelques avis généraux, pour la direction de ceux qui peuvent donner ou recevoir les *Exercices*, afin d'en rendre le succès plus certain et les fruits plus abondants.

Saint Ignace aime à supposer le chrétien qui se présente à l'entrée de la carrière, valide, intelligent, animé

nécessaires au temps de la tentation. Ce que vous n'entendez pas maintenant quand vous le lisez, vous le comprendrez au jour de ma visite.

J'ai coutume de visiter mes élus de deux manières : par la tentation et par la consolation. L. III, *ch.* 3, § 4.



CHAPITRE II. — DISPOSITIONS POUR BIEN FAIRE LES EXERCICES.

1. Chercher Notre-Seigneur dans la vérité et dans la simplicité du cœur. — 2. Nécessité de beaucoup de soin et d'application. — 3. Combattre avec courage, appuyé sur la grâce. — 4. « Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté. »

I. JÉSUS-CHRIST. { MON fils, marchez devant moi, dans la vérité, et cherchez-moi toujours dans la simplicité de votre cœur. L. III, *ch.* 4, § 1.

Voyez comment sera béni l'homme qui cherche le Seigneur de tout son cœur et *qui n'a pas reçu en vain son âme* (1).

Alors il verra, il débordera, il regardera avec admiration, et son cœur se dilatera en lui-même (2), parce que la main du Seigneur est

(1) Ps. xxiii, 4. — (2) Isaï ix, 5.

d'une volonté courageuse, maître de son temps et de son avenir, du reste, pécheur encore ; mais de ce pécheur misérable il se propose de faire et pour toujours un grand saint.

Comment unir, dans ce travail du salut des âmes, le concours humain à l'action divine ? Difficile problème

avec lui, et qu'il s'est lui-même remis tout entier en sa main pour l'éternité. *L. IV, ch. 15, § 4.*

2. Vous n'acquerez jamais les vertus, sans beaucoup de soin et d'application. *L. I, ch. 25, § 11.*

Une grande diligence est nécessaire à celui qui veut faire de grands progrès dans les vertus. *L. I, ch. 19, § 2.*

3. Combattez comme un vaillant soldat, et si quelquefois vous succombez par fragilité, retournez au combat avec plus de courage, et persuadé que je vous soutiendrai plus fortement par ma grâce; mais soyez en garde contre la vaine complaisance et l'orgueil.

C'est par là que plusieurs s'égarent et tombent quelquefois dans un aveuglement presque incurable.

Que la chute des âmes superbes qui présument follement d'elles-mêmes réveille votre vigilance, et vous tienne toujours dans l'humilité. *L. III, ch. 6, § 5.*

4. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien; et que suis-je pour oser vous parler?

Comment puis-je me supporter dans cette misérable vie, si votre miséricorde et votre grâce ne me soutiennent?

Ne détournez pas de moi votre face, ne différez pas votre visite, ne me refusez point votre con-

~~~~~  
 dont Notre-Seigneur, par l'intermédiaire de sa très sainte Mère, a révélé la solution à l'auteur des *Exercices*. Aussi, parmi la multitude des leçons de la théologie mystique, le voit-on choisir, avec une sobriété rare et une sagesse profonde, celles qui conviennent le mieux à son but : porter à la plus haute perfection les âmes qui

solation, de peur que *mon âme ne devienne devant vous comme une terre sans eau* (1).

*Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté* (2); enseignez-moi à vivre d'une vie humble et digne de vous.

Car vous êtes ma sagesse, vous me connaissez dans la vérité; et vous m'avez connu avant que je fusse au monde, et avant même que le monde fût créé. *L. III, ch. 3, § 6, 7.*



### CHAPITRE III. — QU'IL FAUT ENTRETENIR LA FERVEUR.

1. *Pour adoucir le travail et jouir d'une grande paix. —*
2. *Pour porter le poids de cette vie et les peines du cœur. —*
3. *Pour dissiper l'ennui par de bonnes œuvres.*

1. CONSIDÉREZ les éclatants exemples de ces saints Pères, dont la vie fut un vrai miroir de vraie perfection et de régularité; et vous verrez combien peu est ce que nous faisons, et que ce n'est presque rien. *L. I, ch. 18, § 1.*

Si vous persévérez dans la ferveur, vous jouirez d'une grande paix, et vous sentirez la grâce de Dieu et l'amour de la vertu adoucir votre travail.

(1) Ps. cxlij, 8. — (2) Ibid. 10.

en sont capables, et être cependant utile aux esprits les plus bornés et aux volontés les plus imparfaites.

2. D'après le *titre* des Annotations, on conçoit aisément que le livre des *Exercices* n'a pas été composé pour qu'on se contentât de le lire, ni même pour que tous indifféremment pussent l'étudier et le méditer. Les

Un homme fervent et diligent dans le service de Dieu est prêt à tout. *L. I, ch. 25, § 11.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, il n'est pas en votre pouvoir de vous soutenir toujours dans un fervent désir des vertus, ni dans un degré élevé de contemplation ; mais il est nécessaire, à cause de la corruption originelle, que vous descendiez de temps en temps à de plus humbles exercices, et que vous portiez malgré vous et avec ennui le poids de cette vie corruptible.

Tant que vous serez dans un corps mortel, vous sentirez l'ennui et les peines du cœur. *L. III, ch. 51, § 1.*

3. C'est donc une nécessité, pendant que vous vivez dans la chair, de gémir souvent du poids de la chair, et de l'impuissance où vous êtes de vaquer sans cesse aux exercices spirituels et à la contemplation divine.

Il vous est expédient alors d'avoir recours à des exercices extérieurs d'humilité et de dissiper votre ennui par de bonnes œuvres. *L. III, ch. 51, § 1, 2.*

~~~~~  
Exercices spirituels sont un livre tout pratique ; celui qui fait les Exercices doit les *recevoir* d'un autre, qui ait acquis par l'expérience l'art surnaturel de les *donner* à son tour. « Semblable à un enfant qui vient de naître, qu'il désire ardemment le lait spirituel et pur qui le fera croître pour le salut ! *Sicut modo geniti infantes, rationabile sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis ad salutem.* » (I Petr. II, 2.)

D'ailleurs, outre les inconvénients qu'il y a toujours à parcourir la voie spirituelle sans guide, la brièveté même du livre de saint Ignace et l'importance des sujets qu'il traite demandent un directeur qui l'explique. C'est

CHAPITRE IV. — COMMENT SE RENDRE PROPRE
A RECEVOIR LA GRACE DE LA DÉVOTION.

1. Il faut la désirer ardemment et la demander instamment. — 2. L'attendre avec une ferme espérance et une humble patience. — 3. Ecarter ce qui met obstacle à un si grand bien. — 4. Vider son cœur de tout amour déréglé.

I. JÉSUS-CHRIST. { VOUS devez désirer ardemment la grâce de la dévotion, la demander instamment, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, travailler soigneusement de concert avec elle, et vous reposer entièrement sur Dieu, pour le temps et le mode de la nouvelle visite qu'il daignera vous faire. *L. iv, ch. 15, § 1.*

2. Vous devez particulièrement vous humilier, lorsque vous ne ressentez en vous que peu ou point de dévotion ; sans néanmoins vous laisser trop abattre ni vous attrister avec excès.

Souvent Dieu donne en un moment ce qu'il a longtemps refusé ; il accorde quelquefois à la fin de la prière, ce qu'il a différé de donner au commencement. Ainsi c'est avec une espérance ferme et une humble patience, qu'il faut attendre la grâce de la dévotion. *L. iv, ch. 15, § 1, 2.*

3. Cependant, lorsqu'elle ne vous est point

~~~~~  
une vérité constante qu'il a toujours produit plus de fruits à mesure qu'on s'est plus rapproché de ses méthodes, que l'on a mieux suivi la pensée et pesé les expressions de l'auteur.

La nécessité d'un guide spirituel au temps des *Exercices* est inculquée d'une manière pressante par le Direc-

donnée, ou qu'elle vous est soustraite, sans que vous en connaissiez la cause, ne l'imputez qu'à vous-même et à vos péchés.

C'est quelquefois peu de chose qui arrête et cache la grâce, si cependant on peut appeler peu de chose, et si l'on ne doit pas plutôt regarder comme grave, ce qui met obstacle à un si grand bien.

Mais cet obstacle, grand ou petit, si vous l'éloignez, si vous le détruisez entièrement, vous obtiendrez ce que vous avez demandé. *L. iv, ch. 15, § 2.*

4. Quiconque donc élèvera son intention vers Dieu, avec simplicité de cœur, et se videra de tout amour déréglé, n'ayant que de l'indifférence pour toutes les créatures, sera très propre à recevoir la grâce, et digne du don de la dévotion.

Car, pour remplir de ses bénédictions, Dieu n'attend que de trouver des vases vides. *L. iv, ch. 15, § 3.*

toire (c. II, n. 6, 7). « Le retraitsnt, dit-il, eût-il en partage la prudence, la science, l'expérience, devra renoncer pour ce temps à ses lumières et s'abandonner à son guide.... Plus il montrera de fidélité à suivre la direction, plus il attirera sur lui les grâces divines. »

II. Saint Ignace, dans la *dixième* Annotation, parle de la vie purgative et de la vie illuminative auxquelles correspondent les Exercices de la première et de la seconde semaine. Mais que signifient ces expressions, si souvent employées par les auteurs ascétiques ? (Cf. La Doctrine spirituelle de l'*Imitation*, par le P. Brucker, introductions.)

1. La *vie purgative* est la vie « des commençants », la vie des âmes qui veulent sortir de la voie du péché pour entrer généreusement dans la voie du bien. Eclairées des lumières de la grâce, elles ont mesure la distance qui les sépare de leur fin dernière, et la profondeur de l'a-



CHAPITRE V. — DANGER DE LA PRÉSUMPTION  
AU MILIEU DE LA DÉVOTION.

1. *Le plus utile et le plus sûr est de cacher la grâce de la dévotion. — 2. Plusieurs se sont perdus en se laissant emporter par leur dévotion. — 3. Se laisser donc gouverner par le conseil d'hommes prudents.*

1. JÉSUS-CHRIST. } MON fils, le plus utile et le plus sûr pour vous est de cacher la grâce de la dévotion ; de ne pas trop vous en élever, de ne pas en faire trop de cas, mais plutôt d'en concevoir du mépris pour vous-même, et de craindre qu'une pareille faveur ne soit accordée à une âme qui en est indigne.

Il ne faut pas trop s'attacher à ces sentiments, qui peuvent si vite faire place à des sentiments contraires. *L. III, ch. 7, § 1.*

2. Quelques-uns en se laissant imprudemment emporter par leur dévotion se sont perdus, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvaient, ne regardant pas la mesure de leur petitesse, mais suivant plutôt le sentiment du cœur que le jugement de la raison.

Et parce que leur présomption les a portés à plus entreprendre qu'il ne plaisait à Dieu, ils ont bientôt perdu la grâce. *L. III, ch. 7, § 2.*

~~~~~  
bime où elles sont tombées par leur lâcheté. Aussi sont-elles résolues à employer tous les moyens que leur offre la religion pour réparer le passé et assurer l'avenir : prière, méditation, examen de conscience, sacrements, mortifications, elles ne négligent rien de ce qui peut servir à purifier leur cœur. Tour à tour stimulées par la pensée des jugements de Dieu et encouragées par les

3. Ceux qui sont encore nouveaux et sans expérience dans les voies du Seigneur, peuvent aisément s'égarer et se briser contre les écueils, s'ils ne se laissent gouverner par le conseil d'hommes prudents.

Que s'ils veulent suivre leur sentiment, plutôt que de s'en rapporter à ceux qui ont l'expérience, il est à craindre qu'ils ne finissent mal, à moins qu'ils ne renoncent à cette attache à leur propre sens. *L. III, ch. 7, § 2, 3.*



CHAPITRE VI. — DU DÉCOURAGEMENT AU TEMPS DE LA TENTATION.

1. *Nous devons recourir à Dieu dans la tentation. — 2. La supporter avec force et courage. — 3. En profiter pour acquérir plus de mérites. — 4. Ne pas céder au relâchement dans les exercices.*

1. **N**ous ne devons pas perdre courage, lorsque nous sommes tentés; mais nous devons recourir à Dieu avec d'autant plus d'ardeur, afin qu'il daigne nous soutenir dans toutes nos tribulations. *Il nous fera, dit l'Apôtre, tirer avantage de la tentation, en nous donnant des forces pour la surmonter* (1). *L. I, ch. 13, § 7.*

~~~~~  
(1) I Cor., x, 13.  
~~~~~

promesses de Jésus-Christ, elles marchent entre la crainte et la confiance, et ouvrent insensiblement leur cœur à l'amour divin qui les sollicite. Sans se laisser effrayer par leur faiblesse, elles ne reculent devant aucun obstacle, bien convaincues que Dieu, qui leur a inspiré le désir de revenir à lui, saura, dans sa bonté, achever

2. JÉSUS-CHRIST. — Prenez courage et préparez-vous à souffrir avec plus de force.

Tout n'est pas perdu pour vous, parce que vous êtes souvent affligé ou violemment tenté.

Vous êtes homme et non pas Dieu ; vous êtes chair et non pas Ange.

Comment pourriez-vous demeurer toujours dans un même état de vertu ? Cette fermeté a manqué à l'Ange dans le ciel, et au premier homme dans le paradis.

C'est moi qui relève et qui délivre ceux qui gémissent dans les peines, et qui communique une force divine à ceux qui reconnaissent leur faiblesse. *L. III, ch. 57, § 3.*

3. Lorsque vous vous croyez presque entièrement perdu, c'est souvent le temps où vous allez acquérir plus de mérites. Tout n'est pas perdu, quand il arrive une contrariété.

Vous ne devez pas juger d'après l'impression présente, ou vous laisser jamais saisir ou abattre par aucune difficulté, de quelque côté qu'elle vienne, comme si toute espérance d'en sortir était perdue pour vous. *L. III, ch. 30, § 3.*

4. Notre progrès dans la vie spirituelle ne consiste pas seulement à jouir de la grâce de la consolation, mais à en supporter la privation avec humilité, avec abnégation, avec patience : en sorte que vous vous souteniez alors dans l'amour

en elles l'œuvre de sa grâce et de sa miséricorde.

2. La *vie illuminative* est la vie « de ceux qui progressent », la vie des âmes qui tendent à la perfection. Or, pour être parfait, il ne suffit pas que l'on soit sans tache ; il faut encore que notre âme soit ornée de vertus, afin que, marchant de progrès en progrès, elle puisse tous

de la prière, et dans la pratique de vos exercices ordinaires ; que vous fassiez toujours de votre mieux ce qui dépend de vous, et que, malgré le trouble et l'anxiété que vous éprouverez, vous ne cédiez en rien au relâchement. *L. III, ch. 7, § 1.*



CHAPITRE VII. — DE L'OUVERTURE DE CŒUR AU DIRECTEUR.

1. *Ne pas ouvrir son cœur à toutes sortes de personnes.*
- 2. *Préjudice d'une trop grande ouverture de cœur.* —
3. *Nécessité du directeur, et sa conduite envers l'âme tentée.*

1. **N**E découvrez pas votre cœur à toutes sortes de personnes (1) ; mais traitez les intérêts de votre âme avec un homme sage et craignant Dieu. *L. I, ch. 8, § 1.*

2. LE CHRÉTIEN. — Je l'ai appris à mes dépens ; et faites, ô mon Dieu, que ce ne soit pas simplement à ma confusion, mais que j'en profite pour être à l'avenir plus sur mes gardes.

Soyez discret, me dit quelqu'un , soyez discret, ne parlez point de ce que je vous dis ; et pendant que je me tais, et que je crois la chose secrète, il ne peut lui-même garder le silence

(1) Eccli. viij. 22.

les jours ressembler davantage à Jésus-Christ, son divin modèle. La voie de la perfection ne peut nous être montrée infailliblement que par Celui qui est « la voie, la vérité et la vie », par « la véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde ». Voilà pourquoi il se présente à nous d'abord comme notre Maître, nous

qu'il m'a recommandé ; il me quitte, et dans l'instant il me trahit, et se trahit lui-même. *L. III, ch. 45, § 4.*

3. Prenez conseil d'un homme sage et consciencieux, et conduisez-vous d'après les instructions de ceux qui sont meilleurs que vous, plutôt que d'après vos pensées. *L. I, ch. 4, § 2.*

Consultez volontiers ceux qui se distinguent par leur sainteté, et écoutez en silence ce qu'ils vous diront.

Respectez aussi les sentences des anciens ; car ce n'est pas sans raison qu'ils les ont proférées. *L. I, ch. 5, § 2.*

Prenez souvent conseil dans la tentation, et ne traitez pas durement celui qui est tenté ; mais consolez-le comme vous voudriez qu'on vous consolât vous-même. *L. I, ch. 13, § 4.*



CHAPITRE VIII. — DE LA SOLITUDE ET DE SES AVANTAGES.

1. Aimez à être seul pour converser avec Dieu. — 2. Il faut avec Jésus-Christ s'éloigner de la foule. — 3. L'âme dévote profite beaucoup dans le silence. — 4. Plus elle se sépare de ses connaissances et de ses amis, plus elle s'approche de Dieu et des saints Anges.

I. JÉSUS-CHRIST. { RETIREZ-VOUS dans le secret de votre cœur ; aimez à

~~~~~  
exhortant à écouter ses leçons : « Apprenez de moi, etc. » Il est donc nécessaire, avant tout, que nous apprenions à bien connaître ce Maître divin et que nous l'écoutions attentivement, afin de pratiquer les vertus qu'il nous a enseignées et dont il nous a donné l'exemple.

demeurer seul avec vous-même ; ne cherchez la conversation avec personne ; mais répandez plutôt de ferventes prières devant Dieu, afin de vous conserver dans la componction du cœur , et d'avoir une conscience pure.

Comptez pour rien le monde entier, et préférez l'entretien avec Dieu à toutes les choses extérieures : car vous ne pouvez point vaquer à ce saint entretien, et chercher en même temps du plaisir dans les choses qui passent. *L. III, ch. 53, § 1.*

2. Il est plus aisé de se tenir caché chez soi, que de s'observer autant qu'il le faut au dehors.

Celui donc qui veut devenir un homme intérieur et spirituel, doit, avec JÉSUS-CHRIST, s'éloigner de la foule.

Nul ne paraît avec sécurité au dehors , si ce n'est celui qui aime à vivre caché. *L. I, ch. 20, § 2.*

3. Vous trouverez dans votre cellule ce que souvent vous perdrez dehors.

La cellule fidèlement habitée devient douce ; mal gardée, elle engendre l'ennui.

Si dès le commencement de votre conversion vous vous y comportez bien, et si vous êtes fidèle à la garder, elle vous deviendra chère, et vous y trouverez les plus douces consolations.

L'âme dévote profite beaucoup dans le silence

---

3. La *vie unitive* est la vie « des parfaits », la vie des âmes unies étroitement à Dieu. Quoique l'union avec Dieu soit le but de la vie illuminative et même de la vie purgative tout aussi bien que de la vie unitive, elle ne s'accomplit cependant d'une manière parfaite que dans la vie unitive : c'est là, en effet, que, par la contempla-



et dans le repos : c'est là qu'elle découvre le sens caché de l'Ecriture.

C'est là qu'elle découvre la source des larmes, dont elle se lave et se purifie toutes les nuits ; et qu'elle s'unit d'autant plus familièrement à son Créateur, qu'elle est plus éloignée du tumulte du siècle. *L. 1, ch. 20, § 5, 6.*

4. Plus un homme se sépare de ses connaissances et de ses amis, plus Dieu et les saints Anges s'approchent de lui.

Il vaut mieux être caché et prendre soin de son âme, que de faire des miracles et de s'oublier soi-même.

Fermez votre porte sur vous, et appelez à vous Jésus, votre Bien-Aimé.

Demeurez avec lui dans votre cellule ; car vous ne trouverez point ailleurs une si grande paix. *L. 1, ch. 20, § 6, 8.*

~~~~~  
tion de la souveraine beauté et des perfections de Dieu, l'âme embrasée d'amour s'efforce ici-bas, par des désirs ardents, d'être unie à son infinie bonté dans le ciel. Sans doute l'âme tendait déjà vers ce but dans les deux premières vies ; mais dans la vie unitive, elle redouble d'efforts, s'élève plus haut, et s'unit plus étroitement à son Seigneur et son Dieu. « Dieu est amour, dit saint Jean ; et quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui. *Deus charitas est ; et qui manet in charitate in Deo manet, et Deus in eo.* » (I. Joan. iv, 16.)





ARTICLE II

EXERCICES SPIRITUELS*

« *Pour se vaincre soi-même et régler sa vie, sans se déterminer par aucune affection désordonnée.* »

SECTION PREMIÈRE

SE VAINCRE SOI-MÊME.



CHAPITRE PREMIER. — LA VIE DE L'HOMME SUR LA TERRE EST UN COMBAT.

1. *Toujours faire et souffrir ce qui est contraire à la nature.* — 2. *Toujours combattre avec courage et souffrir avec patience.*

1. ous devez encore être éprouvé sur la terre et exercé de bien des manières. Vous recevrez de temps en temps des consolations ; mais l'abondance qui rassasie ne vous sera point accordée.

* APPENDICE p. 21*. — 1. « Par ce mot *Exercices spirituels*, observe saint Ignace, on entend toute manière d'examiner sa conscience, de méditer, de contempler, de prier vocalement et mentalement, et les autres opérations spirituelles dont nous parlerons dans la suite » : la considération, la

Fortifiez-vous donc, et ayez du courage (1), pour faire et pour souffrir ce qui est contraire à la nature.

Il faut que vous vous revêtiez de l'homme nouveau, et que vous soyez changé en un autre homme (2).

Il faut que souvent vous fassiez ce que vous ne voudriez pas, et que vous abandonniez ce que vous voudriez faire. *L. III, ch. 49, § 4.*

2. Soyez donc toujours prêt à combattre, si vous voulez remporter la victoire. Sans combat, vous ne pouvez parvenir à la couronne de la patience : si vous ne voulez souffrir, vous refusez d'être couronné.

Si vous désirez d'être couronné, combattez avec courage, et souffrez avec patience. On n'arrive au repos que par le travail, et on n'obtient la victoire que par le combat. *L. III, ch. 19, § 4.*

(1) Jos. j, 6. — (2) Ephes. IV, 24, et I Reg. x, 6.

répétition, le résumé, l'application des sens, etc. Voilà bien une définition du mot *Exercices spirituels* pris dans son acception générale. Mais, si l'on veut définir les *Exercices spirituels de saint Ignace* en particulier, ce ne sera plus toute manière de prier ; ce sera une manière déterminée, en un mot, « l'ensemble des méthodes » proposées et prescrites par saint Ignace.

« De même, ajoute saint Ignace, que se promener, marcher, courir sont des exercices corporels ; ainsi les différents modes de préparer et de disposer l'âme à se défaire de toutes ses affections déréglées, et, après s'en être défait, à chercher et à trouver la volonté de Dieu dans le règlement de sa vie, en vue de son salut, s'appellent *Exercices spirituels*. » (Première annotation.)

La fin de la méditation et autres exercices spirituels n'est donc pas seulement, d'après saint Ignace, de prier

CHAPITRE II. — DE LA PARFAITE VICTOIRE SUR SOI-MÊME.

1. *Nécessité de se vaincre pour connaître et aimer Dieu.*
— 2. *Nous vaincre, surtout en ce qui concerne notre*
volonté. — 3. *La victoire sur nous-mêmes rend tout le*
reste facile.

1. **Q**UI a plus rude combat à soutenir, que celui
qui travaille à se vaincre ?

Or, nous vaincre nous-mêmes, devenir chaque
jour plus forts que nous-mêmes et faire quelque
progrès dans la vertu, voilà quelle devrait être
notre occupation par excellence. *L. I, ch. 3, § 3.*

Ce n'est qu'après s'être livré de grands et de
longs combats, que l'homme parvient à être
maître de lui-même, et à placer ses affections en
Dieu. *L. II, ch. 9, § 3.*

Apprenez donc à vous vaincre en tout pour
l'amour de Lui, et vous pourrez alors parvenir
à le bien connaître. *L. III, ch. 42, § 2.*

2. Ce en quoi vous avez besoin, plus qu'en
tout le reste, de mourir à vous-même, c'est lors-
qu'il vous faudra voir et souffrir ce qui est con-
traire à votre volonté, surtout lorsqu'on vous
ordonnera des choses qui vous paraissent dé-
raisonnables ou peu utiles.

Dieu, mais encore de purifier l'âme de ses vices, de l'or-
ner de vertus, de réformer et de perfectionner toute sa
conduite, de se confirmer dans la détermination de ser-
vir Dieu, de se prémunir contre les difficultés et contre
les tentations, de régler, en un mot, ses actions, afin d'agir
d'une manière plus parfaite.

II. Que l'on observe avec soin les *degrés* par lesquels

Et parce qu'en l'état de dépendance où vous êtes, vous n'osez résister à une autorité supérieure, il vous paraît dur de vous conduire d'après la volonté d'autrui, et de renoncer à votre sentiment propre. Mais considérez le fruit de ces travaux, leur prompte fin, leur récompense infinie, et loin d'en sentir le poids, votre patience y trouvera une puissante consolation. *L. III, ch. 49, § 5, 6.*

3. Si vous êtes dans les bonnes grâces de Dieu et que vous ne regardiez que son jugement, vous supporterez sans peine d'être condamné par les autres. *L. III, ch. 44, § 1.*

Si vous savez vous vaincre parfaitement vous-même, vous vaincrez facilement tout le reste : la parfaite victoire est de triompher de soi. *L. III, ch. 53, § 2.*

Heureux l'homme qui fait violence à la nature et crucifie les concupiscences de la chair par la ferveur de l'esprit. *L. III, ch. 48, § 6.*

~~~~~  
nous conduisent les *Exercices spirituels*. Ils préparent l'âme, bien plus ils la disposent : 1<sup>o</sup> à déraciner les affections déréglées ; 2<sup>o</sup> à chercher la volonté divine ; 3<sup>o</sup> à la trouver ; 4<sup>o</sup> à l'embrasser et à la suivre dans un plan de vie, aussitôt qu'on l'aura trouvée. Et c'est ainsi qu'on assurera le *salut de l'âme*, fin dernière des *Exercices*.

C'est le fruit promis à quiconque fait les *Exercices* avec bonne volonté, lors même que Dieu permettrait que le retraitant demeurât depuis le commencement jusqu'à la fin dans de profondes ténèbres. « Je la conduirai dans la solitude, dit le Seigneur lui-même par le prophète, et là je parlerai à son cœur : *ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus.* » (Osée II, 14.) L'engagement est formel, et Dieu ne peut manquer à sa promesse.

Cette remarque ne s'applique pas seulement au temps des *Exercices*, mais à la vie spirituelle tout entière. Pour en recueillir les fruits, il faut se mettre dans les dispo-

## SECTION II

## RÉGLER SA VIE.



## CHAPITRE PREMIER. — DE LA VIE NOUVELLE.

1. *En quoi consiste la vie nouvelle.* — 2. *Dispositions pour commencer une vie nouvelle.* — 3. *Les fruits de la vie nouvelle.*

1. **L**E royaume de Dieu est au dedans de vous (1), dit le Seigneur.

Convertissez-vous donc à Dieu de tout cœur, renoncez à ce misérable monde, et votre âme trouvera le repos.

Apprenez à mépriser les choses extérieures, et à ne vous occuper que des intérieures, et vous verrez le royaume de Dieu s'établir en vous.

*Car le royaume de Dieu est paix et joie dans le Saint-Esprit* (2) : ce qui n'est pas donné aux impies. *L. II, ch. I, § 1.*

2. Celui qui aime Jésus et la vérité, qui est vraiment intérieur et dégagé de toute affection déréglée, peut librement se tourner vers Dieu, s'élever en esprit au-dessus de lui-même, et se

(1) Luc. xvij, 21. — (2) Rom. xiv, 17.

sitions qu'elle suppose, c'est-à-dire ne chercher et ne voir en toutes choses que le bon plaisir de Dieu. C'est un fait d'expérience : l'âme fervente se sent vivement inspirée de faire des actes de vertu, ce que n'éprouve pas l'âme tiède. La raison de cette différence se trouve dans la disposition même de ces âmes : la première, étant toute à Dieu,

reposer dans la jouissance de Dieu. *L. II, ch. I, § 6.*

3. Comme le fer mis au feu perd sa rouille, et devient incandescent, ainsi celui qui se donne sans réserve à Dieu, se dépouille de sa tiédeur, et se trouve transformé en un homme nouveau. *L. II, ch. 4, § 2.*



## CHAPITRE II. — NÉCESSITÉ DE LA GRÂCE POUR MENER UNE VIE NOUVELLE.

1. *Nécessité absolue de la grâce pour vaincre la nature.*  
— 2. *Sans elle l'homme ne peut rien ; avec elle il peut tout.* — 3. *Prière pour obtenir la grâce.*

I. LE CHRÉTIEN. { SEIGNEUR, mon Dieu, qui m'avez créé à votre image et à votre ressemblance, accordez-moi cette grâce que vous m'avez fait connaître comme si puissante et si nécessaire pour le salut, afin que par elle je sois vainqueur d'une nature profondément mauvaise qui m'entraîne vers le péché et à la perdition.

*Car je sens dans ma chair la loi du péché qui combat la loi de l'esprit* (1), qui me tient en servitude et me fait obéir à la sensualité en beaucoup

(1) Rom. vij, 23.

reçoit continuellement les influences de la grâce ; la seconde, n'étant pas à Dieu, se prive par ses réserves des surnaturelles influences.

III. Il importe de comprendre de plus en plus pourquoi le but des *Exercices* est, quant à la pratique, de porter celui qui s'y applique à la destruction de l'amour-propre,



de choses ; et je ne puis résister à ses passions, si vous ne me soutenez en enflammant mon cœur par l'effusion de votre très sainte grâce.

Oui, Seigneur, votre grâce et une grande grâce nous est nécessaire pour vaincre la nature, qui, *dès ses plus tendres années, est toujours portée au mal* (1). *L. III, ch. 55, § 1, 2.*

2. Il n'y a point de sainteté, Seigneur, si vous retirez votre main.

Il n'y a point de sagesse qui serve, si vous cessez de gouverner.

Il n'y a point de chasteté assurée, si vous ne la protégez.

Il n'y a point de vigilance qui nous garde, si nous ne sommes pas gardés par votre vigilance sacrée.

Délaissés de vous, nous nous enfonçons dans la mer, et nous périssons ; visités par vous, nous sommes debout sur les flots, et nous vivons.

Il est vrai, l'inconstance nous travaille, mais vous nous affermissez ; la tiédeur nous gagne, mais vous nous embrasez. *L. III, ch. 14, § 2.*

3. Fortifiez-moi d'une force céleste, de peur que le vieil homme, cette misérable chair, qui n'est pas entièrement soumise à l'esprit, et contre laquelle il faudra combattre jusqu'au dernier

---

(1) Gen. viij, 21.

---

à la victoire sur soi-même, comme à leur *fin* prochaine et immédiate. C'est que, si le retraitant obtient cette fin prochaine des *Exercices*, qui est la victoire sur ses passions, il obtiendra comme nécessairement leur *fin* dernière, qui est la *gloire de Dieu, son propre salut et sa perfection*, et d'une manière d'autant plus pleine et plus

souffle, dans cette misérable vie, ne prévale et ne domine. *L. III, ch. 20, § 3.*

*Envoyez votre lumière et votre vérité* (1) pour éclairer la terre : car je ne suis qu'une pauvre terre stérile et sans fruits, jusqu'à ce que vous m'éclairiez.

Répandez vos grâces d'en haut, pénétrez mon cœur de la rosée céleste, faites-y couler les eaux de la dévotion, pour arroser la face de la terre, et lui faire produire de bons et excellents fruits.

Relevez mon âme abattue sous le poids de mes péchés, et tenez tous mes désirs attachés au ciel, afin qu'ayant goûté par avance la douceur de l'éternelle félicité, je ne pense qu'avec dégoût aux plaisirs de la terre. *L. III, ch. 23, § 9.*

Jésus, qui êtes la bonté même, accordez-moi votre grâce.

*Qu'elle soit en moi, qu'elle agisse en moi* (2), et qu'elle demeure avec moi jusqu'à la fin. *L. III, ch. 19, § 4.*

Seigneur, rendez-moi possible par votre grâce ce qui paraît impossible à la nature. *L. III, ch. 19, § 4.*

---

(1) Ps. xlij, 3. — (2) Sap. ix, 10.

---

parfaite, qu'il se sera d'abord livré à l'acquisition de la fin prochaine avec une volonté plus pleine et plus courageuse.

La sagesse et la discrétion de l'auteur des *Exercices* sont ici remarquables. La première rédaction du titre des *Exercices* avait été la suivante : « Et régler sa vie sans aucune affection qui soit dérégulée. » Mais dans la suite cette expression ne lui parut pas assez mesurée ; du moins lui sembla-t-il qu'elle pourrait être comprise ou expliquée peu discrètement. Qu'il est difficile, en effet,

## SECTION III

NE SE DÉTERMINER PAR AUCUNE AFFECTION  
DÉSORDONNÉE.



## CHAPITRE PREMIER. — DES DÉSIRS DÉRÉGLÉS.

1. *L'homme vraiment pieux règle tout selon la droite raison. — 2. Il ne désire point ce qu'il ne lui est pas permis d'avoir. — 3. Il se modère dans l'exécution même de ses bons désirs.*

1. **N**ULLE bonne œuvre ne vous sera difficile si vous êtes libre au dedans de toute affection déréglée. *L. II, ch. 4, § 1.*

Dès que l'homme se livre à quelque désir déréglé, il tombe aussitôt dans l'inquiétude.

Le superbe et l'avare ne sont jamais en repos, le pauvre et l'humble d'esprit jouissent d'une paix profonde. *L. I, ch. 6, § 1.*

L'homme vraiment bon et pieux commence par régler au dedans de lui-même ce qu'il doit faire au dehors ; et sans se laisser aller à la pente de la nature corrompue, il règle tout selon la droite raison. *L. I, ch. 3, § 1.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Ne désirez point ce qu'il ne vous est point permis d'avoir. Ne gardez rien

~~~~~  
de rencontrer un homme d'un naturel assez heureux ou d'une vertu assez rare pour être exempt de *toute affection déréglée* ! Il se corrigea donc lui-même et mit en marge : « sans se déterminer par aucune affection », etc. Nouveau

de ce qui peut vous embarrasser et vous priver de la liberté intérieure.

Il est étrange que vous ne vous abandonniez pas à moi de tout votre cœur avec tout ce que vous pouvez désirer et posséder. *L. III, ch. 27, § 1.*

3. Il convient quelquefois de vous modérer dans l'exécution de vos bons désirs, de peur que, vous empressant trop, vous ne vous dissipiez ; que, vous écartant de vos règles ordinaires, vous ne scandalisiez vos frères : que, trouvant de l'opposition à vos vues, vous ne tombiez tout à coup dans le trouble et l'abattement. *L. III, ch. 11, § 2.*



CHAPITRE II. — COMMENT IL FAUT RÉGLER SES DÉSIRS.

1. *Selon le bon plaisir de Dieu.* — 2. *Et ne rien désirer sans consulter Dieu.*

1. JÉSUS-CHRIST. { MON fils, il faut apprendre encore plusieurs choses, que vous n'avez pas bien apprises jusqu'ici

LE CHRÉTIEN. — Quelles sont-elles, Seigneur ?

JÉSUS-CHRIST. — Les voici : régler tous vos désirs selon mon bon plaisir, ne point vous aimer vous-même, et n'avoir d'ardeur que pour ma volonté.

Souvent les désirs vous enflamment, et vous

~~~~~  
sens qui restreint l'absence d'affection désordonnée au moment et à l'acte même de détermination et qui défend seulement, lorsqu'il s'agit de régler sa vie ou de prendre une résolution quelconque, de se déterminer par une

emportent avec violence : examinez alors si c'est ma gloire, ou votre intérêt propre qui vous touche.

Si vous ne cherchez que moi, vous serez content, de quelque manière que je fasse tourner les choses ; mais s'il se mêle dans vos désirs quelque secrète recherche de vous-même, vous tomberez incontinent dans l'inquiétude et dans le trouble *L. III, ch. II, § 1.*

2. Gardez-vous donc bien de trop vous appuyer sur des désirs que vous aurez conçus sans me consulter, de peur que vous ne vous en repentiez dans la suite, et que vous n'improviez ce qui vous aura plu et que vous aurez recherché comme le meilleur.

Car il ne faut pas suivre d'abord tout mouvement qui paraît bon, ni rejeter d'abord tout mouvement qui paraît mauvais. *L. III, ch. II, § 2.*

~~~~~  
affection dérégulée. Or, exiger ce qui, dans la pratique, est absolument nécessaire, c'est ce que personne ne peut taxer d'indiscrétion.

Mais que faut-il entendre par *affection désordonnée* ou *dérégulée*, au sens de saint Ignace ? On peut avoir une affection dérégulée non seulement pour un objet *mauvais* ou *moins bon*, mais encore pour un objet *bon* et même *excellent*. Par exemple : si nous le désirons pour une fin naturelle et non surnaturelle ; si cet objet, bon en lui-même, n'est pas utile pour la fin surnaturelle qu'on se propose ; si quelques défauts, comme l'irréflexion, la précipitation ou l'anxiété, se mêlent à nos désirs. Toute affection dérégulée peut être un obstacle au salut, sinon directement, du moins par voie de conséquence ; donc nécessité de ne se déterminer par aucune affection dérégulée.





ARTICLE III

SUPPOSITION PRÉALABLE *

« *Avec quelles dispositions d'esprit nous devons écouter le prochain.* »



CHAPITRE PREMIER. — DES JUGEMENTS DES HOMMES.

1. *Ne pas les craindre, et se confier en Dieu plus qu'en soi-même. — 2. L'homme ne considère que les actes; Dieu pèse les intentions. — 3. Impossible de contenter tout le monde: donc remettre tout à Dieu.*

I.
JÉSUS-CHRIST.

MON fils, jetez avec une inébranlable confiance votre cœur dans le sein de Dieu, et ne craignez point les jugements des hommes, lorsque votre conscience vous rend témoignage de votre innocence et de votre piété.

C'est un avantage et un bonheur de souffrir de la sorte; et cela ne sera point pénible au cœur humble qui se confie plus en Dieu qu'en lui-même. *L. III, ch. 36, § 1.*

2. Vous n'êtes pas plus saint, parce qu'on vous loue; ni moins estimable, parce qu'on vous

* APPENDICE, p. 21. — *L'observation préliminaire sur les dispositions d'esprit avec lesquelles nous devons écouter le prochain, n'a pas un rapport plus immédiat avec les Exercices qu'avec la loi commune de la charité. Saint Ignace avait en vue les jugements peu équitables dont il*

blâme. Vous êtes ce que vous êtes ; et tout ce qu'on peut dire de vous, ne vous rendra pas plus grand que vous ne l'êtes aux yeux de Dieu.

Si vous considérez bien ce que vous êtes au dedans, vous vous mettrez peu en peine de ce que les hommes peuvent dire de vous.

L'homme ne voit que la figure, mais Dieu voit le cœur (1). L'homme considère les actes, mais Dieu pèse les intentions. *L. II, ch. 6, § 3.*

3. Pour ce qui est de contenter tout le monde, cela n'est pas possible. Et quoique saint Paul se soit appliqué à plaire à tous dans le Seigneur, et qu'il se soit *fait tout à tous*, il s'est *mis néanmoins fort peu en peine d'être jugé au tribunal des hommes* (2).

Il a fait de son côté tout ce qui pouvait dépendre de lui pour l'édification et le salut des autres ; mais il n'a pu empêcher qu'on ne l'ait quelquefois condamné ou méprisé.

C'est pourquoi il a tout remis à Dieu qui connaît tout ; et il ne s'est défendu que par la patience et l'humilité contre les langues injustes, et contre les jugements vains et faux de ceux qui parlaient au gré de leur passion. Il s'est pourtant justifié quelquefois, de peur que son silence ne fût un sujet de scandale pour les faibles. *L. III, ch. 36, § 1, 2.*

(1) I Reg. xvj, 7. — (2) I Cor. ix, 22, et iv, 3.

avait été l'objet dans les premières années de la Compagnie et à l'occasion même des *Exercices* ; mais il est souvent nécessaire de se la rappeler, pour se mettre en garde contre les jugements précipités.

La *supposition préalable* nous apprend trois choses :

CHAPITRE II. — COMMENT SUPPORTER LES MAUVAIS JUGEMENTS DES HOMMES.

1. *Ne point s'appuyer sur son propre sens, mais s'en rapporter à Dieu.* — 2. *C'est Lui seul qui sonde les cœurs et les reins.* — 3. *Prière pour souffrir avec patience et obtenir miséricorde.*

I. JÉSUS-CHRIST. } LE témoignage des hommes trompe souvent; mais mon jugement est vrai, il subsistera, et il ne sera point ébranlé.

Il est caché pour l'ordinaire, et peu de personnes le pénètrent dans toute son étendue; mais il n'est jamais faux, ni ne peut l'être, quoiqu'il ne paraisse pas juste aux yeux des insensés

Il faut donc s'en rapporter à moi pour juger de toutes choses, et ne point s'appuyer sur son propre sens. *L. III, ch. 46, § 4.*

2. *Le juste ne sera point troublé, quelque chose qui lui arrive de la part de Dieu (1).*

Si on le condamne injustement, il s'en mettra peu en peine; et si d'autres le défendent et réussissent à le justifier, il n'en concevra point une vaine joie.

Il considère que c'est moi qui sonde les cœurs et les reins (2), et que je ne juge pas selon ce qui paraît au dehors.

(1) Prov. xij, 21. — (2) Ps. vij, 10.

1° ce qu'il faut toujours supposer dans tout homme vraiment chrétien : qu'il doit être plus disposé à justifier une proposition obscure du prochain qu'à la condamner;
2° quelle doit être la manière d'agir de tout homme vraiment chrétien : c'est de chercher à justifier la propo-

Car souvent ce qui passe pour louable, au jugement des hommes, se trouve répréhensible à mes yeux. *L. III, ch. 46, § 4, 5.*

3. LE CHRÉTIEN. — Seigneur, mon Dieu, Juge infiniment juste, fort et patient, qui connaissez la fragilité et la corruption de l'homme, soyez ma force et toute ma confiance : car le témoignage de ma conscience ne suffit pas pour me rassurer.

Vous connaissez en moi ce que je n'y connais pas : ainsi c'est un devoir pour moi de m'humilier toutes les fois qu'on m'a repris, et de le supporter avec douceur.

Pardonnez-moi donc toutes les fautes que j'ai commises en ne me conduisant pas de la sorte ; et faites-moi la grâce de souffrir désormais avec patience.

Votre abondante miséricorde m'assure davantage du pardon de mes fautes, que l'idée que je puis avoir de mon innocence ne m'assure de la droiture de ma conscience, dont je ne connais pas le fond.

Quoique *je ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela* (1) : car, sans votre miséricorde, *nul ne se trouvera juste devant vous* (2). *L. III, ch. 46, § 5.*

(1) I Cor. iv, 4. — (2) Ps. cxlii, 2.

sition obscure du prochain, et, s'il ne peut la justifier, de demander à celui qui l'a émise, comment il l'entend ; 3° quels sont les heureux fruits de cette manière d'agir : un mutuel secours et un plus grand profit spirituel.

A propos de la *correction fraternelle*, qui peut se rapporter aux dispositions d'esprit dont parle la supposition préalable, saint François de Sales, formé à l'école des *Exercices*, recommande à celui qui la fait « d'avoir une

CHAPITRE III, — QU'IL FAUT RENONCER A SON PROPRE SENTIMENT.

1. Dieu le demande pour le bien de la paix. — 2. C'est aussi très utile pour avancer dans la vertu.

I. CHACUN aime à se conduire d'après son propre sens, et a plus d'inclination pour ceux qui pensent comme lui.

Maissi l'esprit de Dieu règne parmi nous, il faudra nécessairement renoncer quelquefois à notre sentiment pour le bien de la paix.

Quel est l'homme assez éclairé pour savoir tout parfaitement ?

Ne vous fiez donc pas trop à votre jugement ; mais rendez-vous volontiers au jugement des autres. *L. 1, ch. 9, § 2.*

2. Si votre sentiment est bon et que dans la vue de Dieu vous l'abandonniez pour en suivre un autre, vous en avancerez plus dans la vertu.

J'ai souvent entendu dire qu'il est plus sûr d'écouter, et de recevoir un conseil, que de le donner.

Il peut arriver que le sentiment de l'un et de l'autre soit bon ; mais ne pas vouloir se rendre à celui des autres lorsque la raison ou le sujet le demande, c'est une marque d'orgueil et d'opiniâtreté. *L. 1, ch. 9, § 2, 3.*

~~~~~  
grande discrétion pour bien prendre le temps et les moments avec toutes les circonstances requises », et à celui qui la reçoit « de soumettre son jugement, pour éviter qu'il en demeure du sentiment ou de la sécheresse du cœur. » (ix<sup>e</sup> Entretien).



# CHAPITRE IV. — DE LA CORRECTION FRATERNELLE.

1. *Il faut nous avertir mutuellement. — 2. Comment avertir le prochain. — 3. Supporter avec patience ce qu'on ne peut corriger. — 4. Mettre plus de soin à s'avertir soi-même qu'à avertir les autres.*

1. CHACUN a son fardeau : personne n'est sans défauts, nul ne suffit à lui-même, nul n'est assez sage pour se conduire seul ; mais il faut nous supporter, nous consoler, nous aider, nous instruire, nous avertir mutuellement. *L. 1, ch. 16, § 4*

2. Si, après avoir averti quelqu'un une ou deux fois, vous ne voyez point qu'il se rende à votre avis, ne contestez pas avec lui ; mais remettez le tout à Dieu, afin que sa volonté s'accomplisse et qu'il soit glorifié dans tous ses serviteurs. Il sait tirer le bien du mal *L. 1, ch. 16, § 2.*

3. Ce qu'on ne peut corriger en soi ou dans les autres, il faut le supporter avec patience, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'en ordonner autrement.

Vous devez cependant demander humblement à Dieu qu'il vous secoure dans ces peines, afin que vous puissiez les supporter avec douceur.

Si tous les hommes étaient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu de la part des autres ? *L. 1, ch. 16, § 1, 3.*

4. Si vous savez laisser là les hommes, ils vous laisseront bientôt faire ce que vous voudrez

N'attirez pas à vous les affaires d'autrui, et ne

vous embarrassez pas dans ce qui regarde les supérieurs.

Ayez toujours l'œil sur vous d'abord, et mettez bien plus de soin à vous avertir vous-même qu'à avertir vos meilleurs amis. *L. 1, ch. 21, § 2, 3.*



## CHAPITRE V. — COMMENT ACCEPTER LES OBSERVATIONS.

*1. Que nous soyons coupables ou non, — 2. Que l'on interprète bien ou mal nos paroles et nos actions. — 3. Mettre toujours notre confiance en Dieu.*

1. { **M**ON fils, demeurez ferme et JÉSUS-CHRIST. { espérez en moi : car , que sont des paroles sinon des paroles ? Elles volent en l'air, mais elles n'effleurent même pas le rocher.

Si vous êtes coupable, pensez que vous devez être bien aise de vous corriger ; si la conscience ne vous reproche rien, souvenez-vous que vous devez avoir la joie de souffrir quelque chose pour Dieu.

Le moins que vous puissiez faire, c'est de souffrir de temps en temps quelques paroles, n'étant pas encore capable de soutenir de grandes épreuves.

Et pourquoi de si petites choses vous vont-elles jusqu'au fond du cœur, si ce n'est parce que vous êtes encore charnel, et que vous faites plus de cas que vous ne devriez de l'estime des hommes ?

Car c'est de peur d'être méprisé que vous ne voulez pas être repris de vos fautes, et que vous

cherchez à les couvrir par des excuses. *L. III, ch. 46, § 1.*

2. Ne faites point dépendre votre paix des discours des hommes : car qu'ils interprètent en bien ou en mal vos paroles et vos actions, vous n'en demeurez pas moins ce que vous êtes.

Où est la véritable paix et la véritable gloire ? N'est-ce pas en moi ?

Celui qui ne souhaite point de plaire aux hommes, et qui ne craint point de leur déplaire, jouira d'une grande paix.

C'est de l'amour désordonné et de la vaine crainte, que naissent l'inquiétude du cœur et la dissipation des sens. *L. III, ch. 28, § 2.*

3. Celui qui n'est point intérieur, et qui n'a pas Dieu devant les yeux, s'émeut aisément d'une parole de blâme ; mais celui qui se confie en moi, et qui ne s'appuie pas sur son propre jugement, ne craindra rien de la part des hommes.

C'est moi qui suis le juge, et rien de secret ne m'est caché : je sais comment la chose s'est passée ; je connais et l'auteur de l'offense, et celui qui l'a reçue.

J'ai bien voulu que cette parole fût dite : c'est par ma permission que cela est arrivé, *afin de mettre en évidence les sentiments de bien des cœurs* (1).

Je jugerai l'innocent et le coupable ; mais, par un secret jugement, j'ai voulu auparavant éprouver l'un et l'autre. *L. III, ch. 46, § 3.*

---

(1) Lu ij, 35.



# PREMIÈRE PARTIE



## PREMIÈRE SEMAINE

*« La première partie est la considération et la contemplation des péchés. »*







Saint Ignace divise les *Exercices* en quatre *parties* auxquelles il donne le nom de *semaines*, parce qu'on termine ordinairement les *Exercices* en trente jours environ. Mais les semaines qui correspondent aux quatre parties ne sont pas nécessairement de sept ou huit jours ; car il faut quelquefois les abrégér et d'autres fois les prolonger selon que les retraits sont plus ou moins lents, plus ou moins diligents à trouver ce qu'ils cherchent.

La *première semaine*, qui est la base de toutes les autres, semble se rapporter à la *voie purgative*. Le *but* de tous les exercices de cette semaine est de reconnaître que nous nous sommes éloignés de la voie qui devait nous conduire à la fin pour laquelle nous avons été créés ; de nous repentir, par conséquent, d'une erreur si grave, concevant un désir intense de rentrer dans cette voie et d'y persévérer constamment. Cette première semaine offre donc tous les *moyens* de purifier l'âme par la contrition et la confession, et de faire naître en nous une vraie pénitence.

Il ne faut jamais omettre cette semaine, sous quelque prétexte que ce soit. Eût-on fait autrefois les Exercices entiers, c'est encore par cette semaine qu'on devrait commencer une nouvelle retraite ; mais on pourrait alors s'y arrêter un temps moins considérable.





# LIVRE PREMIER

## MÉDITATIONS

---

### ARTICLE PREMIER

#### PRINCIPE ET FONDEMENT \*

---

#### SECTION PREMIÈRE

##### LA FIN DE L'HOMME



#### CHAPITRE PREMIER. — DE LA FIN DE L'HOMME.

1. Dieu est notre fin suprême et dernière. — 2. Tous les biens particuliers découlent du souverain bien. — 3. C'est à la gloire de Dieu qu'il faut rapporter toutes nos actions. — 4. Ne désirer, ne chercher que Dieu. — 5. S'élever au-dessus des choses de la terre par la simplicité et la pureté.

I. JÉSUS-CHRIST. } **M**ON fils, vous devez tendre  
à moi comme à votre  
fin suprême et dernière,  
si vous désirez véritablement être heureux.

---

\*APPENDICE, p. 22\*. — I. Le premier pas dans la première semaine est la considération de notre fin dernière, que l'on appelle *fondement* parce qu'elle est la base de tout l'édifice moral et spirituel. Nous devons faire tous nos efforts pour graver profondément dans notre esprit la

Cette intention purifiera votre cœur, qui, par sa pente vicieuse, se replie souvent sur lui-même, et sur les créatures. *L. III, ch. 9, § 1.*

2. Lorsque vous vous cherchez en quelque chose, vous tombez aussitôt dans la langueur et dans la sécheresse.

Considérez tous les biens particuliers comme découlant du souverain bien, et faites-les remonter à moi, comme à leur source. *L. III, ch. 9, § 1.*

3. Une âme pure, simple et constante, ne se dissipe point dans la multiplicité de ses actions, parce qu'elle les rapporte toutes à la gloire de Dieu, et qu'elle tâche de ne se rechercher en rien. *L. I, ch. 3, § 3.*

4. Veillez attentivement à ce que vous faites, et à tout ce que vous dites ; n'ayez d'autre intention que de me plaire ; ne désirez, ne cherchez que moi. *L. III, ch. 25, § 1.*

5. L'homme, pour s'élever au-dessus des choses de la terre, a deux ailes : la simplicité et la pureté.

La simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection.

La simplicité tend à Dieu ; la pureté le possède et le goûte. *L. II, ch. 4, § 1.*

~~~~~  
vérité contenue dans la méditation fondamentale. Car, comme dans les constructions matérielles, le fondement soutient tout l'édifice, ainsi cette première vérité influe sur tous les *Exercices*. On pourra donc juger par le succès de cette méditation du succès de toutes les suivantes.

Saint Ignace, en employant la conjonction *et*, prouve qu'il ne regardait pas les deux termes de *principe* et de *fondement* comme synonymes.

Principe a quelque chose de plus spéculatif. C'est du principe que l'auteur des *Exercices* va poser, qu'il déduira

CHAPITRE II. — DE LA LOUANGE DE DIEU.

1. *Que Dieu soit loué en tout et par-dessus tout. — 2. A Lui seul louange et gloire dans tous les siècles des siècles. — 3. Louanges infinies au ciel et sur la terre.*

1. JÉSUS-CHRIST. { *C*E que vous devez désirer, c'est que Dieu soit toujours glorifié en vous, soit par votre vie, soit par votre mort (1). *L. III, ch. 49, § 3.*

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, que votre parole soit bénie : *elle est plus douce à mon cœur que le miel le plus excellent ne l'est à ma bouche* (2). *L. III, ch. 57, § 4.*

Vous nous apprenez à juger sainement de tout, et à vous louer en toutes choses. *L. III, ch. 34, § 1.*

A vous est due à jamais, en tout et par-dessus tout, la louange et la bénédiction. *L. III, ch. 9, § 3.*

A vous, honneur et gloire. *L. III, ch. 1, § 2.*

2. Oh ! si nous n'avions autre chose à faire qu'à vous louer de tout notre cœur et de toutes nos forces, vous le Seigneur notre Dieu ! *L. 1, ch. 25, § 9.*

Que votre saint Nom soit béni, et que je n'aie aucune part aux louanges des hommes ! O ma vérité et ma miséricorde, ô mon Dieu, Trinité bienheureuse, à vous seul, louange, honneur,

(1) Phil. j, 10. — (2) Ps. cxvii, 103.

toutes les propositions particulières de son ouvrage ; c'est ce principe qui pénétrera toute la substance des *Exercices* ; et c'est à ce principe que tous les *Exercices* pourront se réduire. — Ce principe est en même temps, dans la pratique, un *fondement*, sur lequel s'appuie l'ensemble

puissance et gloire, dans tous les siècles des siècles. *L. III, ch. 40, § 5, 6.*

3. Seigneur, mon Dieu, recevez mes vœux, et les désirs que je forme, de pouvoir vous donner des louanges infinies, et les immenses bénédictions qui sont dues à votre ineffable grandeur.

Je vous rends cet hommage, et je désire de vous le rendre chaque jour, et à tous les moments du temps : j'invite, et je conjure de tout mon cœur, tous les Esprits célestes et tous vos fidèles serviteurs, de s'unir à moi pour vous louer et de vous rendre des actions de grâces. *L. IV, ch. 17, § 4.*

Dès ce moment et durant l'éternité tout entière, je ne veux cesser de vous bénir, vous et votre Fils unique, et le Saint-Esprit notre consolateur. *L. III, ch. 5, § 1.*



CHAPITRE III. — DU SERVICE DE DIEU.

1. *Dieu récompense libéralement ceux qui le servent volontairement.* — 2. *Servir Dieu est un honneur et une gloire.* — 3. *Imiter dans le service de Dieu les saints et les amis de Jésus-Christ.*

1. { CEUX qui me servent volontairement et de cœur, recevront grâce sur grâce. *L. III, ch. 9, § 2.*

Faites donc ce que vous avez à faire, travaillez

des *Exercices* et repose tout l'édifice de la vie spirituelle. Car cette doctrine de la fin de l'homme est une vérité première, sur laquelle toutes les vérités dont on parlera dans la suite, et les vertus qui en sont les fruits, s'élèvent comme sur une base solide et inébranlable. — *Principe*

fidèlement à ma vigne, je serai votre récompense.

Écrivez, lisez, chantez, gardez le silence, priez, souffrez avec courage tout ce qu'il y a de pénible dans votre état : la vie éternelle mérite bien d'être acquise par ces exercices, et par de plus grands combats. *L. III, ch. 47, § 2.*

2. LE CHRÉTIEN. — Vous êtes, ô mon Dieu, vraiment mon Maître, et moi je suis votre pauvre serviteur, tenu de vous servir de toutes mes forces, et de ne me me lasser jamais de vous louer.

C'est un grand honneur, c'est une grande gloire que de vous servir, et de mépriser tout pour l'amour de vous. Car ils recevront de vous une puissante grâce, ceux qui, d'eux-mêmes et de leur choix, se seront enchaînés à votre très saint service.

O douce et aimable servitude de Dieu, qui rend l'homme vraiment libre et qui le sanctifie !

O servitude à jamais digne d'envie et digne d'être embrassée, par laquelle on mérite la possession du souverain Bien, et l'on s'assure une joie qui ne finira jamais ! *L. III, ch. 10, § 4, 5, 6.*

3. Les Saints et les amis de JÉSUS-CHRIST ont servi Dieu dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans la fatigue, dans les veilles et dans les jeûnes, dans les prières et dans les saintes méditations, dans les persécutions et les opprobres. *L. I, ch. 18, § 1.*

~~~~~  
et fondement. Celui qui vit sans ce principe est le jouet de ses passions, ou vit au hasard, tantôt bon, tantôt mauvais, selon les circonstances des objets, des temps, des lieux, des personnes. Sans ce fondement, la vertu elle-même n'est point solide ; et la vie, lors même qu'elle est

# CHAPITRE IV. — DE LA RÉSIGNATION A LA VOLONTÉ DIVINE.

1. *Avantages de confier son cœur à Dieu.* — 2. *Dieu connaît l'avenir, et il ne veut que notre bien.* — 3. *Acte généreux de résignation chrétienne.*

1. JÉSUS-CHRIST. { MON Fils, confiez-moi tous vos jours vos intérêts; j'agirai, au temps convenable, en votre faveur. Attendez ce que j'ordonnerai, et vous vous en trouverez bien. *L. III, ch. 39, § 1.*

Alors s'évanouiront toutes les vaines imaginations, les troubles mal fondés, les soins superflus.

Alors s'éloigneront les craintes immodérées; et l'amour déréglé mourra en vous. *L. III, ch. 37, § 4.*

2. LE CHRÉTIEN. — Seigneur, je vous confie volontiers tout ce qui me touche, persuadé que mes soins ne m'avancent guère. Oh ! que ne puis-je, m'inquiétant peu des événements futurs, m'abandonner dès ce moment, sans réserve, à votre bon plaisir ! *L. III, ch. 39, § 1.*

Vous connaissez l'avenir, et vous n'avez pas besoin qu'on vous informe de ce qui se passe sur la terre. *L. III, ch. 50, § 6.*

3. Me voici, je suis votre serviteur, et prêt à tout. Je suis dans votre main, tournez-moi, retournez-moi en tous sens, comme il vous plaira : car je ne désire point vivre pour moi, mais

bonne, est semblable à « une maison bâtie sur le sable », dont on doit toujours craindre la ruine.

La doctrine renfermée dans ce principe est applicable non seulement au catholique, mais à tout homme, parce qu'il est homme, fût-il hérétique, schismatique, etc.



pour vous ; plaise à votre divine bonté que je le fasse dignement et parfaitement ! *L. III, ch. 15, § 2.*



## CHAPITRE V. — DE L'ACCOMPLISSEMENT DU BON PLAISIR DIVIN.

1. *Notre-Seigneur nous enseigne à le demander.* — 2. *Il nous indique le moyen de l'obtenir.* — 3. *Acte de parfaite conformité au vouloir divin.*

1. JÉSUS-CHRIST. { MON fils, dites en toute chose : Seigneur, si c'est votre bon plaisir, que cela se fasse ; Seigneur, si vous devez en être honoré, que cela se fasse en votre nom.

Seigneur, si vous jugez que cela me soit expédient et utile, accordez-moi d'en user pour votre gloire ; mais si vous prévoyez que cela doive me nuire et ne pas servir à mon salut, ôtez-m'en la pensée et le désir. *L. III, ch. 15, § 1.*

2. Ainsi vous ne devez désirer ni me demander rien de tout ce qui vous paraît souhaitable, qu'avec crainte et avec humilité, et surtout avec une entière résignation.

Vous devez tout remettre à ma disposition et dire : Seigneur, vous savez ce qui est le plus expédient : que ceci ou cela se fasse selon votre volonté.

Donnez-moi ce qu'il vous plaît, autant qu'il vous plaît, et quand il vous plaît.

~~~~~  
Et il est impossible de la méditer sérieusement sans en reconnaître la vérité et s'avouer vaincu.

II. Cet Exercice, désigné par les noms de *principe* et de *fondement*, est plutôt une *considération* et a surtout pour

Traitez-moi de la manière que vous savez convenir : faites ce qui vous sera le plus agréable, et ce qui contribuera le plus à votre gloire.

Mettez-moi où vous voudrez, et disposez librement de moi en toutes choses. *L. III, ch. 15, § 2.*

3. LE CHRÉTIEN. — Me voici, Seigneur, je suis votre serviteur, et prêt à tout. Faites que je veuille et désire toujours ce qui vous est le plus agréable et ce que vous avez le plus à cœur.

Que votre volonté soit la mienne ; que la mienne suive toujours la vôtre, et s'y conforme parfaitement.

Que mon vouloir et le vôtre ne soient qu'un ; et que je ne puisse jamais vouloir ou ne pas vouloir que ce que vous voulez ou ne voulez pas. *L. III, ch. 15, § 3.*



CHAPITRE VI. — DU COMPLET ABANDON ENTRE LES MAINS DE DIEU.

1. *Il est nécessaire pour l'union parfaite avec Dieu. —*
2. *Pour recevoir la grâce avec abondance. —*
3. *Pour devenir de plus en plus parfait.*

I. { IL en est qui s'abandonnent à JÉSUS-CHRIST. } moi, mais avec quelque réserve ; comme ils ne se confient pas pleinement en Dieu, ils travaillent de leur côté à pourvoir à leurs besoins.

but d'éclairer l'entendement ; mais rien n'empêche de le rédiger en forme de *méditation*, comme on a coutume de le faire, et de s'en servir pour émouvoir la volonté.

On distingue, en effet, la considération de la méditation : celle-ci demande plus de raisonnement ; celle-là

Il en est encore qui offrent d'abord tout ; mais la tentation survenant, ils reprennent ce qu'ils avaient donné, et c'est pourquoi ils n'avancent point dans la vertu.

Ni les uns ni les autres ne parviendront à la vraie liberté d'un cœur pur, ni à la grâce de ma douce familiarité, si auparavant ils ne se livrent totalement à moi, et ne me font chaque jour un sacrifice d'eux-mêmes : sans cela, il n'y a, et il ne peut y avoir, d'union parfaite avec moi. *L. III, ch. 37, § 2.*

2. Mon fils. quittez-vous vous-même, et vous me trouverez.

Demeurez indifférent sur tout, dépouillez-vous de toute propriété, et vous y gagnerez toujours.

Car dès que vous vous serez abandonné sans retour entre mes mains, je répandrai sur vous ma grâce avec abondance. *L. III, ch. 37, § 1.*

Est-il quelque chose que je souhaite plus de vous, que cet abandon entier de vous-même entre mes mains ?

Tout ce que vous me donnerez sans vous ne m'est rien, parce que c'est vous que je cherche, et non pas vos dons. *L. IV, ch. 8, § 1.*

3. LE CHRÉTIEN. — Seigneur, combien de fois faut-il que je m'abandonne entre vos mains, et en quoi faut-il que je me quitte moi-même ?

JÉSUS-CHRIST. — Toujours et à toute heure, dans les plus petites choses comme dans les

se rapproche davantage de la *première manière de prier.* (Appendice, fin de la quatrième semaine.)

On peut dès lors distinguer dans la méditation fondamentale les points suivants : 1^o la fin pour laquelle l'homme a été créé ; 2^o les moyens pour atteindre cette

grandes. Je n'excepte rien, je veux en tout vous trouver dans un parfait dépouillement de vous-même. Autrement comment pourrez-vous être à moi, et comment pourrai-je être à vous, si vous n'êtes libre de toute attache au dedans comme au dehors ?

Plus vous vous hâterez d'entrer dans cette disposition, plus vous vous en trouverez bien ; et plus votre détachement sera plein et sincère, plus vous me serez agréable, et plus vous y gagnerez. *L. III, ch. 37, § 2, 3.*

SECTION II

LA FIN DES CRÉATURES



CHAPITRE UNIQUE. — DE LA FIN DES CRÉATURES.

1. Chaque créature est un miroir de vie, un livre de sainteté. — 2. Au ciel et sur la terre tout a été créé pour l'homme. — 3. Sentiments de reconnaissance et résolutions.

1.  I VOTRE cœur était droit, chaque créature serait pour vous un miroir de vie et un livre de sainteté.

Il n'est point de créature, si petite et si vile qu'elle soit, qui ne représente la bonté de Dieu.

~~~~~  
fin ; 3° la difficulté de choisir un moyen de préférence à un autre ; 4° l'indifférence absolue à l'égard des moyens. Cette indifférence est de la plus haute importance ; et plus ce fondement sera profond, plus l'édifice sera solide,

Si vous étiez intérieurement bon et pur, vous verriez tout sans obstacle et vous en jugeriez sainement.

Un cœur pur pénètre le ciel et l'enfer.

Chacun juge des choses du dehors selon ses dispositions intérieures. *L. II, ch. 4, § 1, 2.*

2. Voilà, ô mon Dieu, le ciel et la terre que vous avez créés pour le service de l'homme ; ils sont toujours prêts, et ils exécutent chaque jour ce que vous leur avez commandé.

C'est peu. Vous avez encore imposé aux Anges le ministère de servir l'homme.

Mais ce qui surpasse tout, c'est que vous ayez daigné vous-même servir l'homme, et que vous vous êtes engagé par promesse de vous donner à lui. *L. III, ch. 10, § 3.*

3. Que vous donnerai-je pour tous ces biens ? Ah ! si je pouvais vous servir tous les jours de ma vie ! Si je pouvais vous servir seulement un jour, comme vous le méritez !

Vous êtes vraiment digne de tout service, de tout honneur, et d'une louange éternelle !

Vous êtes vraiment mon Maître, et moi je suis votre pauvre serviteur, tenu de vous servir de toutes mes forces, et de ne me lasser jamais de vous louer.

Je le veux, je le désire ainsi ; daignez, mon Dieu, suppléer à ce qui me manque pour le faire. *L. III, ch. 10, § 4.*

~~~~~  
Rien n'empêche de considérer dans cette méditation les bienfaits sans nombre reçus de Dieu par la création, et chaque jour encore par la conservation ; mais ces considérations ne doivent pas se diriger précisément vers la reconnaissance. Il faut toujours avoir principalement

SECTION III

DU BON USAGE DES CRÉATURES

CHAPITRE UNIQUE. — QU'IL NE FAUT POINT SE
CONFIER AUX CRÉATURES.

1. *Elles sont trop fragiles pour mériter notre confiance.*
 — 2. *Dieu seul est notre espérance et notre refuge.* —
 3. *Jésus sera jusqu'à la fin notre appui.* — 4. *Donc
 n'user des créatures que pour servir Dieu.*

1.  ELUI-LA est vain, qui met son espérance
 dans les hommes ou dans quelque
 créature que ce soit.

Ne vous appuyez pas sur vous-même, mais
 établissez votre espérance en Dieu.

Ne vous confiez ni dans votre science, ni dans
 l'habileté d'aucun homme ; mais espérez tout de
 la grâce de Dieu qui aide les humbles et humilie
 les présomptueux.

Ne vous glorifiez point dans les richesses, si
 vous en avez, ni dans vos amis, parce qu'ils
 sont puissants ; mais glorifiez-vous dans le Sei-
 gneur qui donne tout, et qui, par-dessus tout,
 veut bien encore se donner lui-même. *L. 1, ch. 7,*
 § 1, 2.

2. LE CHRÉTIEN. — Je mets donc en vous,
 mon Seigneur et mon Dieu, toute mon espé-

~~~~~  
 en vue le but de l'Exercice présent, qui est de bien com-  
 prendre cette vérité : « Que tout ce que nous avons reçu  
 de Dieu nous a été donné comme moyen de parvenir à  
 notre fin. » C'est pourquoi on peut, dès cette première  
 méditation, examiner sa conduite relativement à la fin

rance ; vous êtes mon unique refuge ; je ne m'appuie que sur vous dans toutes mes tribulations et mes angoisses, parce que dans tout ce que je vois hors de moi, je ne découvre que faiblesse et instabilité.

Non, Seigneur, je ne trouverai, ni amis qui me servent, ni puissance qui me soutienne, ni sages qui me conseillent, ni livres savants qui me consolent, ni trésors qui me délivrent, ni retraite qui me mette en sûreté, si vous-même vous ne m'assistez, si vous ne me secourez, si vous ne me fortifiez, si vous ne me consolez, si vous ne m'instruisez, si vous ne me gardez. *L. III, ch. 59, § 3.*

3. Lorsque vous posséderez Jésus, vous serez riche : lui seul vous suffit.

Il sera toujours attentif à ce qui vous regarde, il pourvoira à tout, et vous n'aurez pas besoin de mettre votre espérance dans les hommes.

Les hommes changent bientôt, et ils vous manquent tout d'un coup ; mais JÉSUS-CHRIST demeure éternellement, et il sera votre inébranlable appui jusqu'à la fin. *L. II, ch. 1, § 2.*

4. Il faut qu'affranchi et devenu vrai Israélite, vous ayez part au sort et à la liberté des enfants de Dieu, qui, s'élevant au-dessus des choses présentes, contemplent celles de l'éternité ; qui ne voient que de l'œil gauche les biens passagers de la terre, et fixent l'œil droit sur les biens du ciel ; qui ne s'attachent point aux choses

et aux moyens ; ce sera un premier pas vers la connaissance des actions, dans laquelle on pénétrera plus avant dans la méditation des péchés.

III. Pour comprendre aussi clairement que possible l'importante matière de l'indifférence, nous distinguerons



temporelles, par lesquelles ils sont attirés, mais qui en usent pour servir Dieu selon l'ordre établi par cet ouvrier suprême qui n'a rien laissé que de réglé dans ses ouvrages. *L. III, ch. 38, § 1.*

## SECTION IV

CONCLUSION PRATIQUE OU MOYEN : L'INDIFFÉRENCE.



CHAPITRE PREMIER. — DU CHOIX DES MOYENS  
POUR ARRIVER A LA FIN DERNIÈRE.

1. *Il ne faut pas juger selon les inclinations de l'homme.*
- 2. *Mais se reposer de tout sur Dieu.* — 3. *Que le Seigneur soit donc toujours également béni.* — 4. *Comment il faut se comporter pour marcher avec Jésus.*
- 5. *Recevoir tout indifféremment de la main du Seigneur.*

1. JÉSUS-CHRIST. }  ON fils, laissez-moi disposer de vous selon ma volonté, je sais ce qui vous convient.

Pour vous, vous pensez en homme, et vous jugez en beaucoup de choses, selon les inclinations de l'homme. *L. III, ch. 17, § 1.*

2. LE CHRÉTIEN. — Seigneur, ce que vous dites est vrai : vous avez infiniment plus de soin de moi, que je ne puis en avoir moi-même ;

quatre sortes d'indifférence : 1<sup>o</sup> l'indifférence d'apathie, qui, loin d'être une vertu, serait indigne d'une créature raisonnable ; 2<sup>o</sup> l'indifférence de goût, à laquelle on doit tendre, en mortifiant ses goûts naturels et en les soumettant à la raison, mais qui n'est pas nécessaire ; restent

celui-là est bien en danger, qui ne se repose pas de tout sur vous.

Pourvu, Seigneur, que ma volonté demeure droite et ferme en vous, faites de moi ce qu'il vous plaira ; car tout ce que vous ferez de moi, ne peut être que bon. *L. III, ch. 17, § 2.*

3. Si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez-en béni ; et si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez-en encore béni.

Si vous daignez me consoler , soyez-en béni ; et si vous me voulez dans la tribulation, soyez-en toujours également béni. *L. III, ch. 17, § 2.*

4. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, c'est ainsi qu'il faut vous comporter, si vous voulez marcher avec moi.

Vous devez être aussi prompt à accepter la souffrance que la joie. Vous devez vous estimer aussi heureux d'être pauvre et dans le besoin que riche et dans l'abondance. *L. III, ch. 17, § 3.*

5. LE CHRÉTIEN. — Seigneur, je souffrirai de bon cœur, pour l'amour de vous, tout ce qui m'arrivera par votre volonté.

Je veux recevoir indifféremment de votre main le bien et le mal, le doux et l'amer, la joie et la tristesse, et vous rendre pour tout des actions de grâces.

Préservez-moi seulement de tout péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer.

Pourvu que vous ne me rejetiez pas pour

~~~~~  
3^o l'indifférence d'*estime*, et 4^o l'indifférence de *volonté*, dont l'une suivrait toujours l'autre, si nous étions toujours conséquents, parce qu'il est raisonnable que la volonté suive l'entendement.

Ces deux dernières unies ensemble constituent la véri-

toujours, et que vous ne m'effaciez pas du livre de vie, tout ce qui peut m'arriver de tribulations ne saurait me nuire. *L. III, ch. 17, § 4.*



CHAPITRE II. — EN DEHORS DE LA FIN DERNIÈRE TOUT N'EST QUE VANITÉ.

1. *Vanité, les richesses, les honneurs et les plaisirs.* —
2. *Vanité, les souhaits d'une longue vie et les préoccupations de la vie présente.* — 3. *Tout n'est que vanité, hors aimer Dieu et le servir.* — 4. *Prière pour obtenir la céleste sagesse.*

1. C'EST vanité, d'amasser des richesses périssables et d'y mettre sa confiance.

C'est vanité, de rechercher les honneurs et de vouloir s'élever.

C'est vanité, de suivre les désirs de la chair, et d'aimer ce dont il faudra ensuite être rigoureusement puni. *L. I, ch. 1, § 4.*

2. C'est vanité, de souhaiter une longue vie et de ne pas songer à bien vivre.

C'est vanité, de ne penser qu'à la vie présente, et de ne pas prévoir ce qui doit la suivre.

C'est vanité, des'attacher à ce qui passe si vite, et de ne pas faire tous ses efforts pour acquérir un bonheur qui ne finit point. *L. I, ch. 1, § 4.*

3. *Vanité des vanités et tout n'est que vanité* (1), hors aimer Dieu, et le servir lui seul.

(1) Eccl. j, 2.

table et sainte indifférence, qui doit être le fruit de la méditation fondamentale, et sans laquelle il serait impossible de parvenir à la perfection.

Tous les objets créés, considérés en eux-mêmes, sont

Car il n'y a rien de permanent sous le soleil, et tout *γ* est vanité et affliction d'esprit (1)

Oh ! que celui-là est sage, qui en juge de la sorte ! *L. III, ch. 27, § 4.*

4. PRIÈRE. — Donnez-moi, Seigneur, la sagesse céleste, afin que j'apprenne à vous chercher, à vous trouver, à vous goûter, à vous aimer par-dessus tout, et à juger de toutes choses selon ce qu'elles sont en elles-mêmes dans l'ordre de votre sagesse.

Faites que je m'éloigne avec prudence de ceux qui me flattent, et que je souffre patiemment ceux qui me sont contraires.

Car c'est une grande sagesse de ne pas se laisser agiter à tout vent de paroles et de ne pas prêter l'oreille à la voix dangereuse des sirènes : l'on poursuit ainsi sa course en toute sûreté. *L. III, ch. 27, § 5.*



CHAPITRE III. — DU DÉSIR D'UNE LONGUE VIE.

1. *Une longue vie ne rend pas toujours meilleur. —*

2. *Combien ont été trompés en se promettant une longue vie. — 3. Toutes les choses de la terre passent, et nous-mêmes avec elles.*

1. **Q**UE nous sert de vivre longtemps quand nous nous corrigeons si peu ! Hélas !

(1) Eccl. j, 14.

indifférents puisque tous peuvent également être nuisibles ou utiles à notre fin. Cependant relativement à nous, et dans quelques cas particuliers, il en est un grand nombre que nous devons éviter ou repousser de toutes nos forces ; comme il en est beaucoup d'autres

une longue vie ne nous rend pas toujours meilleurs ; souvent, au contraire, elle nous rend plus coupables.

Plût à Dieu que nous eussions bien vécu un seul jour en ce monde !

Plusieurs comptent un grand nombre d'années de conversion ; mais souvent le fruit de leur amendement est petit. S'il est formidable de mourir, il est peut-être plus dangereux de vivre longtemps. *L. 1, ch. 23, § 2.*

2 Ah ! pauvre insensé ! comment vous promettez-vous de vivre longtemps, lorsque vous n'avez pas un seul jour d'assuré ?

Combien y en a-t-il qui ont été trompés et qui sont morts lorsqu'ils s'y attendaient le moins ! *L. 1, ch. 23, § 7.*

Rappelez-vous la mort de ce riche qui disait en lui-même : *Tu as des biens en abondance pour plusieurs années : prends du repos, mange, bois, fais grande chère.* Mais Dieu lui dit : *Insensé, cette nuit même on va te redemander ton âme, et ce que tu as mis en réserve, pour qui sera-ce (1) ?*

3. Quand jusqu'à ce jour vous auriez constamment vécu dans les honneurs et les voluptés, de quoi cela vous servirait-il, s'il vous fallait mourir à l'instant ?

(1) Luc, xij, 17-20.

que la loi divine, ou notre emploi, ou la justice, ou la charité, nous obligent de poursuivre et de conserver. Voilà pourquoi saint Ignace, en disant qu'« il est nécessaire de nous faire indifférents à tous les objets créés », ajoute cette restriction : « en tout ce qui est laissé à la

Tout n'est donc que vanité, hors aimer Dieu, et le servir lui seul. *L. 1, ch. 24, § 7.*

Que cherchez-vous autour de vous ? Ce n'est pas ici le lieu où vous devez vous reposer.

Votre demeure est dans le ciel, et vous devez regarder toutes les choses de la terre comme ne faisant que passer devant vous.

Toutes passent en effet, et vous avec elles : gardez-vous de vous y attacher, de peur d'en devenir l'esclave et de périr.

Elevez vos pensées vers le Très-Haut, et adressez sans cesse vos prières à JÉSUS-CHRIST. *L. 11, ch. 1, § 4.*



CHAPITRE IV. — DE L'AMOUR EXAGÉRÉ DE LA VIE PRÉSENTE.

1. Il est nuisible. — 2. Il est déraisonnable. — 3. Il sera cruellement senti à la fin.

1. LE CHRÉTIEN. { SEIGNEUR, où en sommes-nous venus ? On pleure une perte temporelle, on se fatigue, on court pour un gain modique ; et l'on oublie les pertes de l'âme, et à peine rentre-t-on à la fin en soi-même.

On est attentif à ce qui ne sert que peu ou point du tout, et l'on néglige ce qui est souverainement nécessaire : parce l'homme se répand tout entier dans les choses extérieures, et

~~~~~  
liberté de notre franc arbitre, et ne lui est pas défendu » ; c'est-à-dire autant que cela est en nous, que cela dépend de nous, de notre volonté.

Il y a bien encore une autre indifférence, l'indifférence de *dépit* ; mais ce n'est pas une véritable indifférence.

en devient l'esclave volontaire pour peu qu'il diffère de s'en retirer. *L. III, ch. 44, § 2.*

2. Malheureux sont ceux qui ne connaissent point leur misère ! Mais plus malheureux encore ceux qui aiment cette vie, toute pleine qu'elle est de misère et de corruption.

Il en est qui y sont tellement attachés que, quoiqu'ils trouvent à peine le nécessaire en travaillant et en mendiant, ils ne se mettraient nullement en peine du royaume du ciel, s'ils pouvaient toujours vivre ici-bas. *L. I, ch. 22, § 3.*

3. Insensés ! cœurs infidèles, qui sont si profondément ensevelis dans la terre, qu'ils ne goûtent que ce qui est charnel !

Mais les malheureux sentiront cruellement à la fin combien était vil, et combien n'était rien ce qu'ils ont aimé. *L. I, ch. 22, § 4.*

Elle n'est qu'apparente : on agit comme si l'on était indifférent, mais on ne l'est pas réellement ; on fait l'indifférent, mais on ne se fait pas indifférent. Or, c'est là ce que recommande saint Ignace, de *se faire indifférents* : être indifférents, c'est la perfection ; se faire indifférents, c'est le chemin laborieux et direct qui y conduit.







## ARTICLE II

### LE TRIPLE PÉCHÉ \*

« *Le premier exercice est la méditation selon les trois puissances de l'âme, sur le premier, le second et le troisième péché.* »



#### CHAPITRE PREMIER. — LE PÉCHÉ DES ANGES.

1. *Dieu a trouvé l'iniquité jusque dans ses Anges.* — 2. *Nous humilier sous l'abîme des jugements du Seigneur.*

I.  
LE CHRÉTIEN. } **V**ous faites tonner sur moi vos jugements, Seigneur, et vous ébranlez tous mes os de crainte et de tremblement, et mon âme en est éperdue d'épouvante.

Je demeure frappé de stupeur, et je considère que *les cieux ne sont pas purs en votre présence* (1).

*Si vous avez trouvé l'iniquité dans vos Anges* (2), et si vous ne les avez pas épargnés, que sera-ce de moi ?

---

(1) Job. xv, 15. — (2) Ibid. iv, 18.

---

\* APPENDICE, p. 30\*. — I. La *méditation* est le premier degré de l'oraison mentale et la base, ordinairement parlant, de ceux qui sont plus relevés. Ainsi, se rappeler une vérité dogmatique ou morale, un mystère ou quelque fait de la vie de Notre-Seigneur, réfléchir ou discourir sur cette vérité ou sur ce mystère selon la mesure de l'intelligence,

*Les étoiles sont tombées du ciel* (1), et moi, poussière, comment suis-je présomptueux? *L. III, ch. 14, § 1.*

2. O Seigneur, combien profondément je dois m'humilier sous l'abîme de vos jugements, en présence desquels je trouve que je ne suis autre chose que néant et néant.

O poids immense ! ô mer sans bornes, où je ne trouve rien de moi, si ce n'est le néant partout.

Où donc la gloire peut-elle se cacher ? où est l'appui de la confiance en notre propre vertu ?

Toute vaine gloire s'engloutit dans la profondeur de vos jugements sur moi. *L. III, ch. 14, § 3.*



## CHAPITRE II. — LE PÉCHÉ D'ADAM ET D'EVE.

1. *Ses suites : vice et infirmité de la nature corromptue.* —
2. *La raison naturelle enveloppée d'épaisses ténèbres.* —
3. *La volonté désirant le bien sans l'accomplir.* — 4. *Le péché avec son cortège d'ennui et de douleur.*

1. ( LA nature est, dès ses plus  
LE CHRÉTIEN. ( tendres années, toujours  
portée au mal (2). Car étant tombée en Adam,  
notre premier père, et ayant été corrompue par  
le péché, elle a transmis la peine de cette tache

~~~~~  
(1) Apoc. vj. — (2) Gen. viij, 21.
~~~~~

mais de manière à émouvoir la volonté et en devenir meilleur, c'est méditer.

Il y a plusieurs modes de méditation : celui que saint Ignace désigne sous le nom d'*Exercice des trois puissances de l'âme* est le plus universel, et c'est à lui que se rapportent nécessairement tous les autres.

à tous les hommes : de sorte que ce nom même de nature qu'elle avait reçu de vous, ô mon Dieu, à sa création, quand elle sortit innocente et droite de vos mains, se prend maintenant pour le vice et l'infirmité de la nature corrompue, dont le mouvement, laissé à lui-même, ne porte qu'au mal et aux choses de la terre. *L. III, ch. 55, § 2.*

2. Le peu de force qui nous est resté, est comme une étincelle cachée sous la cendre. Cette étincelle est la raison naturelle enveloppée d'épaisses ténèbres, qui discerne encore le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux, mais qui ne peut nous faire accomplir tout ce qu'elle approuve, parce qu'elle ne jouit plus de la pleine lumière de la vérité, ni de la pureté primitive de ses affections. *L. III, ch. 55, § 2.*

3. De là vient, ô mon Dieu, que *je me plais dans votre loi selon l'homme intérieur* (1), reconnaissant que *vos commandements sont bons, justes et saints* (2), et me disant qu'il faut fuir tout péché et tout mal. Mais, en même temps, *je suis, par la chair, asservi à la loi du péché* (3), qui me fait obéir plutôt aux sens qu'à la raison.

(1) Rom. vij, 22. — (2) Ibid. 12. — (3) Ibid. 25.

Cette méthode, sans la comparer à d'autres, est incontestablement simple, sage et pratique. Elle ne renferme rien de subtil, rien d'embarrassant, rien de minutieux ; l'essor de l'âme s'y trouve dirigé sans être entravé ; tous les moyens qui unissent l'âme à Dieu y sont employés. On y rencontre, en un mot, tout ce qui peut être utile, et rien de trop.

II. Le *premier exercice* ou la méditation du *triple péché* doit tendre à exciter en nous le sentiment de la honte et

*Je trouve en moi la volonté de faire le bien sans trouver le moyen de l'accomplir* (1).

Je forme donc souvent de bonnes résolutions ; mais parce que la grâce (sensible) me manque pour soutenir ma faiblesse, le moindre obstacle m'arrête, et je perds courage.

Je connais la voie de la perfection, et je vois assez clairement ce que je dois faire ; mais, accablé par le poids de ma propre corruption, je ne m'élève point à ce qui est le plus parfait. *L. III, ch. 55, § 3.*

4. Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne pouvons pas être sans péché, ni vivre sans ennui et sans douleur.

Il nous serait doux de jouir d'un repos exempt de toute misère ; mais, ayant perdu l'innocence par le péché, nous avons aussi perdu le véritable bonheur. *L. I, ch. 22, § 5.*

Nous devons donc souffrir avec patience, et attendre la miséricorde de Dieu, jusqu'à ce que le temps de l'iniquité passe, et que ce qui est mortel en nous soit absorbé par la vie. *L. I, ch. 22, § 6.*

---

(1) Rom. vij. 18.

---

*de la confusion.* Le péché a eu son principe dans l'orgueil ; c'est par l'humiliation que doit commencer notre conversion. Mais à ce premier sentiment il faut joindre celui d'une humble confiance en la miséricorde infinie de Dieu, et d'une amoureuse reconnaissance envers sa bonté, puisque c'est à sa longanimité que nous sommes redevables de n'être pas pour jamais au nombre des victimes de sa justice : « *Misericordias Domini, quia non sumus consumpti.* » (Thren. III, 22.)

Le premier péché, qui fut celui des anges rebelles, a

### CHAPITRE III. — LE PÉCHÉ D'ADAM ET D'EVE. (Suite.)

1. Misères dont ce péché est la source en cette vie. —  
2. Comment aimer une vie remplie de tant d'amertumes ? — 3. Gémissements au sujet de sa durée.

1. **L**ES jours de cette vie sont en petit nombre et mauvais (1), pleins de douleurs et d'angoisses. L'homme y est souillé de beaucoup de péchés, enlacé par beaucoup de passions, agité de bien des craintes, préoccupé de bien des soucis, souvent emporté par la curiosité, souvent le jouet de la vanité, environné d'erreurs, brisé de travaux, accablé de tentations, énervé par les délices, tourmenté par l'indigence. *L. III, ch. 48, § 2.*

2. Hélas ! qu'est-ce que cette vie, où l'on ne trouve que tribulations et misères, où tout est plein d'embûches et d'ennemis ?

A peine est-on délivré d'une tribulation, qu'une autre lui succède ; on n'est pas encore sorti d'un combat, qu'il en survient plusieurs autres à soutenir, auxquels on ne s'attendait pas.

Et comment peut-on aimer une vie remplie de tant d'amertumes, sujette à tant de calamités et de misère ?

Comment peut-on l'appeler la vie, elle qui engendre tant de morts et tant de pestes ?

Et cependant on l'aime, et plusieurs y cherchent leur félicité. *L. III, ch. 20, § 3, 4.*

---

(1) Gen. xlvij, 9.

été commis dans le ciel ; le *second péché*, qui fut celui de nos premiers parents, a été commis par l'homme dans l'état d'innocence ; le *troisième péché* est celui commis

3. Oh ! quand viendra la fin de ces maux ? quand serai-je délivré de la misérable servitude des vices ?

Quand, Seigneur, me souviendrai-je de vous seul ? quand me réjouirai-je pleinement en vous ?

Quand, affranchi de tout lien, serai-je vraiment libre, sans que le poids de l'esprit ou du corps se fasse sentir ?

Je suis un pauvre banni, abandonné dans une terre ennemie, où j'ai sans cesse à combattre, et bien des maux à souffrir. *L. III, ch. 48, § 3.*



#### CHAPITRE IV. — UN PÉCHÉ PARTICULIER.

1. *Les hommes les plus saints sont exposés à tomber.*

2. *Retour sur soi-même et sentiments d'humilité.*

1. **D**ES hommes dont les œuvres paraissaient louables, sont tombés aussi bas que l'ignominie pouvait les faire descendre ; et j'ai vu ceux qui mangeaient le Pain des Anges, se repaître avec délices de la nourriture des pourceaux. *L. III, ch. 14, § 1.*

2. Qu'est-ce que toute chair devant vous, Seigneur ?

*Le vase d'argile se glorifiera-t-il contre celui qui l'a formé (1) ?*

Comment peut s'élever par la vaine louange, celui dont le cœur est soumis à Dieu dans la vérité ?

---

(1) Is. xxix, 16.

---

dans l'état de nature déchue par un homme sujet à l'ignorance et à la concupiscence, mais toujours doué de la liberté. On comprend tout ce qu'il y a de grand et de

Le monde entier ne saurait inspirer de l'orgueil à celui que la vérité s'est assujetti ; et les louanges de tous les humains n'ébranleront pas celui qui a mis en Dieu toute son espérance. Car tous ceux qui parlent, ne sont rien ; ils passeront avec le son de leurs paroles ; mais la *vérité demeure éternellement* (1). *L. III, ch. 14, § 4.*

(1) Ps. cxvj, 2.

vaste dans le sujet de cette méditation ; et on voit le sens profond que renferment ces mots si simples en apparence : *sur le premier, le second et le troisième péché.*







## ARTICLE III

### LES PÉCHÉS PERSONNELS \*

« *Le second exercice est la méditation sur ses propres péchés. — Le troisième exercice est la répétition du premier et du second. — Le quatrième exercice est un résumé du troisième.* »



#### CHAPITRE PREMIER. — DE NOS PROPRES PÉCHÉS.

1. *Nous devons nous rappeler tous les péchés de notre vie.*
- 2. *Y penser avec un grand regret et une vive douleur.*
- 3. *En concevoir de vifs sentiments d'humilité.* —
4. *Eternelle reconnaissance pour la bonté de Dieu.*

I.  
JÉSUS-CHRIST. { **J**E suis la vérité; je vous enseignerai ce qui est bon et agréable à mes yeux.

Car, en vérité, vous n'êtes qu'un pécheur, sujet à beaucoup de passions qui vous dominent.

De vous-même, vous tendez toujours au néant; pour un rien, vous tombez et vous êtes

---

\* APPENDICE, p. 33\*. — I. Le second *Exercice* n'est pas un examen de conscience, comme celui d'une confession, mais une revue générale de tous les péchés de la vie; et cette considération de *tous les péchés de toute la vie*, simultanément rappelés à la mémoire, est de nature à convaincre quiconque fera cette méditation, qu'il est un grand pécheur, comme parle saint Ignace. Il sera bon de distinguer les *péchés*, les *offenses* et les *négligences*. Et indubi-

vaincu ; pour un rien, vous vous troublez et vous perdez courage.

Vous n'avez rien dont vous puissiez vous glorifier ; vous avez au contraire mille sujets de vous confondre : car votre faiblesse est beaucoup plus grande que vous ne sauriez l'imaginer. *L. III, ch. 4, § 3.*

Gardez-vous de discuter les ouvrages du Très-Haut, mais scrutez vos iniquités passées ; voyez en combien de manières vous avez péché, et combien de bonnes œuvres vous avez omises. *L. III, ch. 4, § 5.*

2. Pensez à vos péchés avec un grand regret et une vive douleur ; et ne croyez jamais être quelque chose, à cause du bien que vous faites. *L. III, ch. 4, § 3.*

Ne craignez rien tant, ne blâmez et ne fuyez rien tant que vos vices et vos péchés, qui doivent vous causer plus de déplaisir que toutes les pertes du monde.

Craignez les jugements de Dieu, redoutez la colère du Tout-Puissant. *L. III, ch. 4, § 4, 5.*

3. Enflammez-vous contre vous-même, et ne souffrez pas que l'orgueil vive en vous.

Faites-vous si petit et mettez-vous si bas, que tout le monde puisse marcher sur vous, et vous

~~~~~  
tablement la voie de notre vie nous apparaîtra pleine : 1^o de la fange de nos péchés, 2^o de la boue de nos négligences, 3^o de la poussière de nos défauts et de nos imperfections ; et celui qui a les yeux du cœur éclairés découvrira, par une considération attentive, que cette poussière est infinie.

Après avoir examiné les vérités exposées dans la méditation de nos propres péchés, il est comme impossible

fouler aux pieds comme les boues des places publiques.

4. De quoi, homme de néant, pouvez-vous vous plaindre ? Vil pécheur, qu'avez-vous à répondre aux reproches qu'on vous fait, vous qui avez tant de fois offensé Dieu, tant de fois mérité l'enfer ?

Mais mon œil vous a épargné, parce que votre âme a été précieuse devant moi. J'en ai usé ainsi, afin de vous faire connaître mon amour, et d'allumer en vous une éternelle reconnaissance pour mes bienfaits ; afin que vous fussiez toujours prêt à vous soumettre, à vous humilier, et à souffrir les mépris avec patience. *L. III, ch. 13, § 3.*



CHAPITRE II. — DE LA CONNAISSANCE DE SOI-MÊME.

1. *Nous ne trouvons en nous-mêmes que néant et faiblesse.*
- 2. *Nous humilier profondément à la vue de nos iniquités.*
- 3. *Nécessité de la grâce pour ne pas tomber dans le relâchement.*

I. { *JE parlerai au Seigneur mon*
LE CHRÉTIEN. { *Dieu, quoique je ne sois que*
cendre et poussière (1).

(1) Gen. xvii, 27.

que l'on ne sente naître et s'accroître dans son cœur des affections sans nombre, et surtout celles de la crainte, de la confusion, de la douleur, qui viendront nourrir et augmenter la source de nos larmes, ou du moins la vivacité de notre repentir.

Pour faire naître dans le cœur les sentiments qui doivent être le fruit du second Exercice, il est nécessaire que chacun pense aux péchés de sa vie passée, comme

Si je m'estime quelque chose de plus, voilà que vous vous élevez contre moi ; et mes iniquités rendent un témoignage, contre la vérité duquel je ne puis rien dire.

Mais si je m'abaisse et m'anéantis, si je me dépouille de toute estime propre, et que je me considère tel que je suis en effet, comme un peu de cendre et de poussière, votre grâce me sera proposée, et votre lumière brillera près de mon cœur. Alors tout sentiment d'estime de moi-même, quelque petit qu'il soit, sera submergé dans les abîmes de mon néant et périra à jamais.

C'est là que vous me montrez moi-même à moi-même, ce que je suis, ce que j'ai été, et d'où je suis venu : *je ne suis rien, et je ne le savais pas* (1).

Si vous m'abandonnez à moi-même, je ne trouve plus en moi-même que néant et faiblesse. *L. III, ch. 8, § 1.*

2. Que peut ajouter à cela votre serviteur ? Il ne lui reste qu'à s'humilier profondément en votre présence, ayant toujours devant les yeux ses iniquités et sa bassesse. *L. III, ch. 21, § 6.*

Celui qui se connaît bien est vil à ses propres yeux et il ne prend point plaisir à être loué par les hommes. *L. I, ch. 2, § 1.*

(1) Ps. lxxij, 22.

s'il n'avait rien fait pour les expier. Car, auraient-ils été expiés par la pénitence, nous devons nous considérer ici « tels que nous sommes faits par nos péchés, et non tels que nous sommes peut-être devenus par la grâce ». Je dis *peut-être*, car personne ne peut en être certain ; d'ailleurs, la grâce n'est que l'œuvre de la miséricorde divine, et le péché est tout entier notre œuvre.

Cette considération doit avoir une grande force sur

3. Seigneur, *qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ? Et qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous le visitiez* (1) ? Par quel mérite l'homme vous a-t-il porté à lui donner votre grâce ?

De quoi, Seigneur, puis-je me plaindre, si vous me délaissez ? Et que puis-je justement vous représenter, si vous ne faites pas ce que je vous demande ?

Certainement, je puis penser et dire avec vérité : Seigneur, je ne suis rien, je ne puis rien, de moi-même je n'airien de bon ; mais je manque de tout, je tends sans cesse au néant, et si vous ne m'aidez et ne me fortifiez de votre grâce, je tombe soudain dans la tiédeur et dans le relâchement. *L. III, ch. 40, § 1.*



CHAPITRE III. — FRAGILITÉ DE LA NATURE CORROMPUE.

1. *Nous sommes tous plus ou moins fragiles. — 2. Le moindre choc suffit à nous abattre. — 3. Il faut recourir au Seigneur pour ne pas perdre courage.*

1. **N**OUS sommes tous fragiles ; mais vous devez penser que personne n'est plus fragile que vous. *L. 1, ch. 2, § 4.*

(1) Ps. viij, 5.

l'esprit même de celui qui n'aurait à se reprocher que des fautes vénielles. Car il est certain qu'un seul péché véniel commis avec délibération mérite d'être puni par une soustraction des grâces du ciel ; et vers quels précipices ne s'élance pas l'âme que la justice divine a privée d'un tel secours ?

Les occasions ne rendent pas l'homme fragile, mais elles font voir ce qu'il est. *L. I, ch. 16, § 4.*

2. LE CHRÉTIEN. — *Je confesserai contre moi mon injustice* (1); je vous confesserai, Seigneur, ma faiblesse.

Souvent le moindre choc m'abat et m'attriste. Je forme la résolution d'agir avec courage; mais, à la plus légère tentation, me voilà dans une grande angoisse.

Quelquefois même c'est un rien, c'est une chose très misérable, qui me cause une violente tentation.

Et lorsque je me crois un peu en sûreté, et que je n'aperçois pas de périls, je trouve quelquefois qu'un petit souffle m'a presque renversé. *L. III, ch. 20, § 1.*

3. Voyez donc, Seigneur, ma bassesse (2) et ma fragilité qui vous est connue de toutes parts.

Ayez pitié de moi, *et tirez-moi de la boue, de crainte que je n'y demeure enfoncé* (3), et que je ne perde entièrement courage. *L. III, ch. 20, § 2.*

Dieu d'Israël, Dieu tout-puissant, zéléateur des âmes fidèles, ah! daignez arrêter les yeux sur la lutte intérieure et la souffrance de votre serviteur, et assistez-le dans toutes ses démarches. *L. III, ch. 20, § 3.*

(1) Ps. xxxj, 5. — (2) Ps. xxiv, 18. — (3) Ps. lxxviii, 15.

Mais, s'il en est ainsi de celui qui n'a commis que des péchés véniels, que ne devra pas éprouver intérieurement celui qui a la certitude d'en avoir commis de mortels? N'eussions-nous abandonné qu'une seule fois la voie de votre service, ô mon Dieu, où aboutissions-nous, si votre droite ne nous y eût ramenés miséricordieusement?

II. *Le troisième Exercice* consiste à reprendre le premier

Qui peut tout prévoir et se préserver des maux à venir ?

Si les maux prévus nous blessent encore souvent, quel coup terrible nous porteront les imprévus ! *L. III, ch. 45, § 3.*



CHAPITRE IV. — FRAGILITÉ DE LA NATURE CORROMPUE. (*Suite*).

1. *Combien nous avons grand sujet de nous humilier. —*
2. *Nous sommes si chancelants et si faibles. — 3. Que notre cœur se tourne donc vers Dieu et se repose en lui.*

1. **O**H ! qu'elle est grande la fragilité humaine, toujours portée au vice !

Vous confessez aujourd'hui vos péchés, et vous y retombez le lendemain.

Dans ce moment, vous vous proposez d'être sur vos gardes ; et, une heure après, vous agissez comme si vous n'aviez pris aucune résolution.

Nous avons donc grand sujet de nous humilier, et de ne jamais concevoir aucun sentiment élevé de nous-mêmes, étant si fragiles et si inconstants. *L. I, ch. 22, § 6.*

2. **LE CHRÉTIEN.** — Ce qui souvent me tourmente et me confond devant vous, mon Dieu,

sur le triple péché, puis le second sur ses propres péchés, séparément et sans les confondre, c'est-à-dire sans confondre en une seule les deux méditations précédentes, mais en parcourant successivement les points de l'une et l'autre : premièrement ceux de la première, secondement ceux de la seconde. On ne restera pourtant pas le même temps sur tous les points ; mais on consultera le goût ou le sentiment intérieur que l'on a éprouvé en les méditant la première fois.

c'est de me voir si chancelant et si faible pour résister à mes passions.

Et bien qu'elles ne parviennent pas à m'arracher un plein consentement, néanmoins leurs attaques me fatiguent et me pèsent ; et c'est un grand ennui pour moi, de vivre ainsi tous les jours en guerre.

Ce qui me fait encore connaître ma faiblesse, c'est que les images dignes d'être à jamais détestées fondent sur moi beaucoup plus facilement qu'elles ne se retirent. *L. III, ch. 20, § 2.*

3. Pour vous, Seigneur, vous êtes toujours le même (1). Vous subsisterez dans toute l'éternité, toujours bon, toujours juste, toujours saint, faisant tout avec bonté, justice, sainteté, et réglant tout avec sagesse.

Mais moi qui suis plus porté à faiblir qu'à avancer dans la vertu, je ne suis pas toujours dans le même état ; je suis sujet à changer sept fois le jour.

Je me trouve cependant mieux, aussitôt qu'il vous plaît de me tendre une main secourable.

Car vous pouvez seul, sans le secours de personne, m'aider et m'affermir de telle sorte, que

(1) Ps. c j, 28.

L'usage des *répétitions* est très utile. Car il arrive souvent, lorsque nous méditons un sujet pour la première fois, que l'entendement, se laissant aller à une curiosité naturelle, se repaît de la nouveauté des objets ; mais lorsque, dans la suite, nous modérons la spéculation ou le travail de l'intelligence, la voie commence à s'ouvrir aux affections intérieures, dans lesquelles consiste principalement le fruit de la méditation. Il faut donc éviter, dans les répétitions, les raisonnements trop longs et trop

je ne sois plus sujet à tous ces changements ; mais que mon cœur se tourne vers vous seul et se repose en vous. *L. III, ch. 40, § 2.*



CHAPITRE V.— SENTIMENTS DU PÉCHEUR PÉNITENT.

1. *Il est juste que toute créature s'arme contre nous. —*
2. *Nous sommes dignes de toute confusion et de tout mépris. —*
3. *Inclinons-nous sous la verge qui nous corrige.*

1. LE CHRÉTIEN. { COMME je vous ai, ô mon Dieu, si souvent et si grièvement offensé, il est juste que toute créature s'arme contre moi.

La confusion et le mépris, voilà ce qui m'est dû. *L. III, ch. 41, § 2.*

2. Je le confesse dans la vérité, je suis digne de toute confusion et de tout mépris ; et je ne mérite pas de demeurer parmi vos fidèles serviteurs.

Et, bien que cet aveu soit dur, je rendrai cependant contre moi ce témoignage à la vérité ; je m'accuserai de mes péchés, pour mériter plus facilement que vous me fassiez miséricorde.

~~~~~  
multipliés, mais se rappeler simplement et sommairement les vérités que nous avons déjà méditées, et s'y arrêter en les goûtant par l'affection et la volonté. Il faut par conséquent, comme le recommande saint Ignace, s'arrêter davantage aux endroits dans lesquels on aura éprouvé plus de *consolation* ou de *désolation*.

Cette recommandation de saint Ignace présente souvent des difficultés à ceux qui font les Exercices, parce qu'ils ne savent pas distinguer la *désolation* de la *paresse spirituelle*. Or, pour reconnaître si les mouvements intérieurs

Que dirai-je, coupable comme je le suis, et tout couvert de confusion ?

Je n'ose ouvrir la bouche que pour vous dire ces paroles : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché ; ayez pitié de moi (1), pardonnez-moi.

*Accordez-moi un peu de temps pour pleurer dans ma douleur, avant que je passe dans cette région de ténèbres et couverte des ombres de la mort (2).*

Que demandez-vous par-dessus tout d'un criminel, d'un misérable pécheur, sinon qu'il ait le cœur brisé, et qu'il s'humilie pour ses péchés. *L. III, ch. 52, § 2, 3.*

3. Me voici entre vos mains, ô Père bien-aimé ; je m'incline sous la verge qui me corrige : frappez de tous côtés pour me redresser et me rendre souple à votre volonté.

Faites de moi un disciple pieux et humble, comme vous le savez si bien faire, afin que je marche toujours selon vos désirs.

Je m'abandonne, moi et tout ce qui est à moi, à votre correction : il vaut mieux être châtié en ce monde qu'en l'autre.

---

(1) Ps. 1, 3. — (2) Job, x, 20, 21.

---

d'ennui, de dégoût que l'âme éprouve sont les effets de la désolation ou de la paresse spirituelle, il faut en chercher la cause. Si la cause est un désir frustré, une espérance déçue, par exemple d'obtenir le fruit propre de l'exercice présent, il y a désolation ; si la cause, au contraire, est l'absence même de désir et d'espérance, il n'y a que froideur, indifférence, paresse spirituelle.

III. Le *quatrième Exercice* est distinct de la répétition qu'il résume. Il ne faut donc pas répéter de nouveau, ou reprendre point par point le premier et le second

Vous connaissez tout en détail, et rien ne vous est caché dans la conscience de l'homme.

Vous savez ce qui convient pour mon avancement et combien la tribulation sert à consumer la rouille des vices.

Usez-en avec moi selon qu'il vous est le plus agréable, et que ma vie, dont vous connaissez les dérèglements mieux que personne, ne vous oblige point à me délaisser. *L. III, ch. 50, § 6.*

~~~~~

Exercice ; mais *résumer* ce qui nous a le plus touchés dans le troisième, afin que, nous représentant vivement à l'esprit ces mêmes vérités et les méditant sans distraction comme sans effort, nous nous en trouvions pénétrés plus profondément ; et surtout que nous sentions dans nos cœurs une douleur toujours plus vive de nos péchés et que nous nous confirmions de plus en plus dans la résolution de nous en corriger.





ARTICLE IV

L'ENFER *

« *Le cinquième exercice est la méditation de l'enfer.* »



CHAPITRE PREMIER. — DES PEINES DE L'ENFER.

1. *L'enfer ou le feu éternel est la punition du péché.* —
2. *Nul repos, nulle consolation pour les damnés.* —
3. *Chaque pécheur sera puni selon la nature de son péché.*

I.
LE CHRÉTIEN.

} **Q**U'AI-JE mérité pour mes péchés, sinon l'enfer et le feu éternel ? *L. III, ch. 52, § 2.*

Que dévorera un jour ce feu, sinon vos péchés ? Plus vous vous épargnez maintenant, plus vous suivez la chair, plus vous serez ensuite rigoureusement puni et plus vous amassez de matière pour le feu. *L. I, ch. 24, § 3.*

* APPENDICE, p. 36*. — I. Le *péché* est si fort au-dessus de toutes les peines temporelles, que Dieu les compte pour rien, quand elles n'ont pas corrigé le pécheur en cette vie, et qu'il le punit de nouveau en l'autre par les peines éternelles. Combien de pécheurs qui en ce monde ont souffert toutes les cruautés de la guerre, toutes les douleurs des maladies aiguës, toutes les extrémités où réduisent la faim, la soif, la nudité, et qui sont actuellement tourmentés en enfer, de cette ardeur vive et cuisante qui ne sera jamais soulagée !

Le *péché* et l'*enfer* sont unis aussi inséparablement que la cause et l'effet. D'un côté, on ne comprend pas le péché quand on n'a pas médité son plus terrible châ-

2. Là, une heure dans les tourments sera plus terrible qu'ici-bas cent années de la plus amère et de la plus rigoureuse pénitence.

Ici, on a quelque relâche dans ses travaux ; on a des amis qui consolent ; mais il n'y a nul repos, nulle consolation pour des damnés. *L. 1, ch. 24, § 4.*

3. Chaque pécheur sera puni selon la nature de son péché. Là, les paresseux seront piqués avec des aiguillons ardents ; et les intempérants seront en proie au supplice d'une soif et d'une faim dévorante.

Là, les impudiques et les voluptueux seront arrosés d'une poix brûlante et d'un soufre fétide, et les envieux hurleront de douleur comme des chiens enragés.

Il n'y aura aucun vice qui n'ait son tourment propre.

Là, les superbes seront remplis de toute sorte de confusion, et les avares seront resserrés dans la plus misérable indigence. *L. 1, ch. 24, § 3, 4.*

~~~~~  
timent, disons mieux, son unique *châtiment adéquat* ; et de l'autre, l'idée d'une peine éternelle accable l'intelligence de l'homme, quand elle est séparée de celle du péché.

II. Le *but* de saint Ignace, en nous proposant la méditation de l'enfer, est moins d'exciter en nous la douleur d'avoir commis le péché, que de nous inspirer *la résolution de l'éviter à l'avenir*. En effet, tout ce qu'il y a d'effrayant dans les considérations qu'il nous présente est plus propre, de sa nature, à nous porter au ferme propos qu'à la contrition. Je dis *de sa nature*, car ces châtiments terribles deviennent de puissants *motifs de contrition* même *parfaite* si nous les considérons comme un *mal épouvantable* que nous avons mérité et dont la *bonté infinie de notre Dieu nous a miséricordieusement préservés*.

## CHAPITRE II. — RÉFLEXIONS QU'INSPIRENT LES PEINES DE L'ENFER.

1. *Les croix de la vie ne sont rien comparées au feu éternel.* — 2. *Crainte salutaire des supplices de l'enfer.*

1. **C**ETTE parole semble dure à plusieurs : *Renoncez à vous-même, prenez votre croix et suivez JÉSUS* (1).

Mais il sera bien plus dur d'entendre cette dernière parole : *Retirez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel* (2). *L. II, ch. 12, § 1.*

Si maintenant vous êtes si peu capable de souffrir, comment pourriez-vous endurer et soutenir les tourments éternels ?

Si maintenant une petite douleur vous rend si impatient, que feraient alors les supplices de l'enfer ? *L. I, ch. 24, § 9.*

2. Afin donc d'éviter des supplices éternels, efforcez-vous d'endurer pour Dieu, avec patience, les maux présents. *L. III, ch. 12, § 2.*

Il est bon que si l'amour divin ne vous éloigne pas encore du mal, au moins la crainte de l'enfer vous retienne. *L. I, ch. 24, § 7.*

~~~~~  
· (1) Ps. lxy, 12. — (2) Matth. xxv, 41.
~~~~~

Réflexion capable de nous faire éclater en transports d'admiration, de reconnaissance et d'amour !

« Je vous rendrai donc, Seigneur, des actions de grâces de tout mon cœur, et je glorifierai à jamais votre nom, parce que votre miséricorde sur moi est grande, et que vous avez délivré mon âme des abîmes de l'enfer : *Confitebor tibi, Domine, Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum, quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori.* » (Ps. LXXXV, 12.)





## ARTICLE V

### MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES \*

---

#### SECTION PREMIÈRE

##### LE JUGEMENT.



#### CHAPITRE PREMIER. — QU'IL FAUT PENSER SANS CESSÉ AU JUGEMENT.

1. *Dieu est un juge rigoureux. — 2. Il sait tout ce que nous avons fait de mal. — 3. Personne ne pourra plaider notre cause.*

1. N toutes choses considérez la fin, et comment vous comparâtz un jour devant le Juge suprême, à qui rien n'est caché, qu'on n'apaise point par des présents, qui ne reçoit point d'excuses, mais qui jugera selon la justice. *L. 1, ch. 24, § 1.*

2. Pécheur souverainement misérable, pécheur insensé, que répondrez-vous à Dieu qui sait tout ce que vous avez fait de mal, vous qui tremblez quelquefois à l'aspect d'un homme en colère? *L. 1, ch. 24, § 1.*

3. Comment ne songez-vous pas par avance à vous-même, pour ce jour du jugement où nul ne pourra être excusé ni défendu par un autre,

---

\* APPENDICE, p. 37\*—I. Après la méditation de l'enfer commencent les *méditations supplémentaires*, c'est-à-dire celles

mais où chacun sera pour soi une charge suffisante ? *L. I, ch. 24, § 1.*



## CHAPITRE II. — QUELS SONT CEUX QUI NE CRAINDRONT PAS LE JUGEMENT.

*1. Ceux qui maintenant embrassent la croix de bon cœur. — 2. Les justes, les humbles et les pauvres. — 3. Tous ceux qui souffrent pour l'amour de Jésus-Christ.*

**I.** Ceux qui aiment maintenant à entendre parler de la Croix, et qui l'embrassent de bon cœur, ne craindront point un jour d'entendre porter contre eux l'arrêt de l'éternelle damnation.

Alors tous les disciples de la Croix, qui pendant leur vie se seront conformés à JÉSUS crucifié, s'approcheront de ce tribunal avec une grande confiance. *L. II, ch. 12, § 1.*

*2. Car alors les justes s'élèveront avec une grande assurance contre ceux qui les ont opprimés et qui les ont abaissés (1).* Alors on verra se lever pour juger, celui qui aujourd'hui se soumet humblement au jugement des hommes.

Alors le pauvre et l'humble auront une grande confiance ; et le superbe tremblera de tous côtés. *L. I, ch. 24, § 4.*

*3. Alors on reconnaîtra qu'il fut sage, en ce monde, celui qui apprit à être insensé et méprisable pour l'amour de JÉSUS-CHRIST.*

---

(1) Sap. v, 1.

---

que saint Ignace et le Directoire permettent d'ajouter pour obtenir le fruit qu'on désire retirer des Exercices.

Alors toute tribulation soufferte avec patience nous plaira, *et toute iniquité se verra réduite au silence* (1).

Alors tous les justes seront dans la joie, et tous les impies dans la douleur.

Alors la chair mortifiée tressaillira de plus de bonheur que si elle eût été constamment nourrie dans les délices. *L. 1, ch. 24, § 5.*



### CHAPITRE III. — CE QUI FERA NOTRE CONSOLATION A L'HEURE DU JUGEMENT.

1. *La pauvreté, la patience et l'obéissance.* — 2. *Une conscience pure, le mépris des richesses et une dévote prière.* — 3. *Le silence, les saintes œuvres et une pénitence rigoureuse.*

1. **A**LORS resplendira l'habit pauvre, et l'habit riche se couvrira de ténèbres. Alors le petit domicile du pauvre recevra plus de louanges que le palais doré.

Alors une patience constante servira plus que toute la puissance du monde.

Alors une obéissance simple sera plus exaltée que toute l'habileté du siècle. *L. 1, ch. 24, § 5.*

2. Alors une conscience pure et droite donnera plus de joie qu'une docte philosophie.

Alors le mépris des richesses sera mis au-dessus de tous les trésors de la terre.

---

(1) Ps. cvj, 42.

---

*Les cinq premiers Exercices* forment un tout qu'il faut bien se garder de détruire. Trois causes, en effet, se réunissent pour opérer la conversion entière : 1<sup>o</sup> la

Alors une dévote prière vous laissera un plus consolant souvenir qu'un festin délicat. *L. 1, ch. 24, § 6.*

3. Alors il vous restera plus de joie du silence gardé, que d'un long entretien.

Alors les saintes œuvres vaudront plus que les plus beaux discours.

Alors une vie étroite et une pénitence rigoureuse plairont plus que toutes les délices de la terre. *L. 1, ch. 24, § 6*



#### CHAPITRE IV. — QUE FAIRE POUR SE PRÉPARER A PARAÎTRE DEVANT DIEU.

*1. Mettre à profit le temps qui nous reste. — 2. Nous dépouiller de toute affection charnelle. — 3. Effacer nos péchés par la pénitence.*

1. **M** AINTENANT votre travail peut être utile, vos larmes peuvent être agréées, vos gémissements peuvent être écoutés, votre douleur peut satisfaire pour vos péchés, et purifier votre âme. *L. 1, ch. 24, § 1.*

2. Il vaut mieux extirper maintenant nos vices, et expier nos péchés, que de remettre à les expier dans l'autre monde.

En vérité, nous nous trompons nous-mêmes par l'amour désordonné que nous avons pour notre chair. *L. 1, ch. 24, § 2.*

3. Songez donc maintenant à effacer vos péchés par la pénitence, afin qu'au jour du juge-

~~~~~  
honte, fruit de la méditation sur le triple péché; 2° la douleur, fruit de la méditation sur nos propres péchés; 3° le propos ferme et efficace de ne plus commettre le

ment vous soyez dans la sécurité avec les bienheureux. *L. 1, ch. 24, § 4.*

Apprenez donc maintenant à supporter quelques légères souffrances, afin d'être délivré alors de souffrances plus grandes. *L. 1, ch. 24, § 6.*

SECTION II

LA MORT.



CHAPITRE PREMIER. — IMMINENCE DE LA MORT.

1. *L'homme vit aujourd'hui, et demain il ne paraît plus.*
— 2. *Le Fils de l'homme viendra à l'heure qu'on n'y pense pas.* — 3. *La vie des hommes passe vite, comme l'ombre.*

1. **D**ANS bien peu, ce sera fait de vous ici-bas : car l'homme vit aujourd'hui et demain il ne paraît plus ; et une fois enlevé aux regards, il s'efface aussi bientôt du souvenir.

O stupidité et dureté du cœur humain, de ne penser qu'au présent, et de ne pas prévoir l'avenir ! *L. 1, ch. 23, § 1.*

2. Le matin, pensez que peut-être vous n'arriverez pas au soir ; le soir, n'osez point vous promettre de voir le matin.

Soyez donc toujours prêt et vivez de telle

~~~~~  
péché, fruit principal de la méditation sur l'enfer. — Si donc celui qui donne les *Exercices* croit devoir, pour le bien de ceux qu'il dirige, ajouter d'autres méditations,

sorte, que jamais la mort ne vous trouve en mauvais état.

Plusieurs meurent d'une mort subite et imprévue, *car le Fils de l'homme viendra à l'heure qu'on n'y pense pas* (1). L. 1, ch. 23, § 3.

3. Combien y en a-t-il qui ont été trompés, et qui sont morts, lorsqu'ils s'y attendaient le moins !

Combien de fois avez-vous entendu dire : Un tel a été tué d'un coup d'épée ; un autre s'est brisé la tête en tombant d'un lieu élevé ; l'un est mort à table, l'autre en jouant ; l'un a péri par le feu, l'autre par le fer ; l'un par la peste, l'autre par la main des voleurs !

Ainsi la fin de tous est la mort, *et la vie des hommes passe vite comme l'ombre* (2). L. 1, ch. 23, § 7.



## CHAPITRE II. — SENTIMENTS DE L'ÂME A LA MORT.

1. *Le pécheur regrette toute sa vie passée.* — 2. *Le juste ne craint pas beaucoup la mort.* — 3. *Il s'y prépare.* — 4. *Il vit, comme il souhaiterait mourir.*

1. QUAND cette dernière heure sera venue, vous commencerez à juger autrement de toute votre vie passée ; et vous aurez un grand regret d'avoir été si négligent et si lâche. L. 1, ch. 23, § 3.

---

(1) Luc. xij, 40. — (2) Ps. cxliij, 4.

---

sur la mort, par exemple, ou les autres peines du péché, sur le jugement, etc., il est libre de le faire. Car il est certain que telle était la méthode de saint Ignace lui-

2. Si vous aviez une bonne conscience, vous ne craindriez pas beaucoup la mort. Il serait mieux de se garder du péché que de fuir la mort. *L. 1, ch. 23, § 1.*

3. Heureux celui qui a sans cesse devant les yeux l'heure de sa mort, et qui se prépare chaque jour à mourir ! *L. 1, ch. 23, § 2.*

4. Que celui-là est heureux et sage, qui s'efforce d'être durant la vie dans l'état où il souhaite de se trouver à la mort !

En effet, quelle grande confiance de mourir heureusement ne donnera pas alors le parfait mépris du monde, le fervent désir d'avancer dans les vertus, l'amour de la discipline, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, l'abnégation de soi-même, et la patience à souffrir toutes les adversités pour l'amour de JÉSUS-CHRIST ! *L. 1, ch. 23, § 4.*



### CHAPITRE III. — CE QUI DOIT ARRIVER APRÈS LA MORT.

*1. Les hommes nous oublieront plus tôt que nous ne pensons. — 2. Ceux même qui semblaient quelque chose tombent bientôt dans l'oubli.*

1. **L'**HOMME, une fois enlevé aux regards, s'efface aussitôt des souvenirs. *L. 1, ch. 23, § 1.*

Qui se souviendra de vous après votre mort, et qui priera pour vous ?

Faites, faites maintenant, mon très cher frère, tout ce que vous pouvez, attendu que vous ne  
~~~~~  
même, ainsi que des premiers Pères de la Compagnie qu'il avait formés. Mais il faut les ajouter ici, en cet en-

savez ni quand vous mourrez, ni quelles seront les suites de votre mort. *L. 1, ch. 23, § 8.*

Ne comptez pas sur vos amis ni sur vos proches, et ne remettez point à un autre temps l'affaire de votre salut ; car les hommes vous oublieront plus tôt que vous pensez.

Si maintenant vous ne vous occupez pas de vous-même, qui s'en occupera dans l'avenir ? *L. 1, ch. 23, § 5.*

2. Dites-moi, où sont maintenant tous ces maîtres, ces docteurs que vous avez connus lorsqu'ils étaient encore en vie, et qu'ils florissaient par leur science ?

D'autres occupent aujourd'hui leurs places, et je ne sais s'ils pensent seulement à eux. Pendant leur vie ils semblaient être quelque chose, et maintenant ils sont dans l'oubli. Oh ! que la gloire du monde passe vite ! *L. 1, ch. 3, § 5, 6.*



CHAPITRE IV. — RÉFLEXIONS SUGGÉRÉES PAR LA PENSÉE DE LA MORT.

1. *Nécessité d'un prompt amendement.* — 2. *Crainte des surprises de la mort.* — 3. *Confiance de celui qui n'est attaché à rien en ce monde.*

1. **U**N temps viendra où vous souhaiterez un jour, une heure pour vous amender ; je ne sais si vous l'obtiendrez. *L. 1, ch. 23, § 5.*

2. Courage, mon très cher frère ! Oh ! de quel péril, de quelles terribles alarmes vous pouvez vous délivrer, si maintenant vous vivez

droit même ; non avant, mais après le cinquième Exercice, qui est la méditation de l'enfer.

toujours dans la crainte des jugements de Dieu et des surprises de la mort !

Appliquez-vous maintenant à vivre de telle sorte, qu'à l'heure de la mort vous ayez plus sujet de vous réjouir que de craindre. *L. I, ch. 23, § 6.*

3. Oh ! quelle sera, au moment de la mort, la confiance de celui qui n'est attaché à rien en ce monde !

Mais une âme malade n'est point capable d'un détachement si parfait, et l'homme animal ne sait ce que c'est que la liberté de l'homme intérieur. *L. III, ch. 53, § 2.*



CHAPITRE V. — CONDUITE PRATIQUE OU PRÉPARATION A LA MORT.

1. Se comporter comme si on devait mourir à l'instant même. — 2. Faire beaucoup de bien, pendant que l'on est en santé. — 3. Profiter des jours de salut, du temps favorable.

I. **D**ANS toutes vos actions, dans toutes vos pensées, vous devriez vous comporter comme si vous deviez mourir aujourd'hui, ou à l'instant même... Si vous n'êtes pas prêt aujourd'hui, comment le serez-vous demain ?

Demain est un jour incertain ; et que savez-vous s'il y a un demain pour vous ?

Si jamais vous avez vu quelqu'un mourir,

~~~~~  
Dans ces *méditations libres*, il faut toujours avoir en vue le triple fruit indiqué dans le triple colloque du troisième exercice : « connaître et détester le péché, sentir le désordre de nos actions, connaître le monde et le

songez que vous passerez, vous aussi, par le même chemin. *L. 1, ch. 23, § 1, 2.*

2. Vous pouvez faire beaucoup de bien, pendant que vous êtes en santé ; mais quand vous serez malade, je ne sais de quoi vous serez capable.

Il en est peu que la maladie rende meilleurs, comme il en est peu qui deviennent saints en faisant beaucoup de pèlerinages. *L. 1, ch. 23, § 4.*

3. Il vaut mieux prendre vos sûretés de bonne heure et envoyer devant vous quelque bien, que d'espérer dans le secours des autres.

Voici le temps précieux : *Voici des jours de salut, voici le temps favorable* (1).

Mais qu'il est douloureux de vous voir employer si mal ce qui vous est donné pour mériter de vivre éternellement ! *L. 1, ch. 23, § 5.*



## CHAPITRE VI. — DE LA PRÉPARATION A LA MORT. (Suite.)

1. Mourir au monde, afin de vivre avec Jésus-Christ. —
2. Ne penser qu'au salut, et ne s'occuper que des choses de Dieu. —
3. Nous n'avons point ici-bas de demeure stable, de cité permanente.

I. **T**ANDIS que vous en avez le temps, amassez des richesses immortelles.

(1) II Cor. vi, 2.

haïr ». Or, les châtimens du péché servent beaucoup à le faire connaître et détester ; la considération de la mort et du jugement, en nous confirmant dans cette connaissance et dans cette détestation, nous est d'un

Ne pensez qu'à votre salut, ne vous occupez que des choses de Dieu ; *faites-vous maintenant des amis*, en honorant et en imitant les Saints, *afin qu'après votre mort, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels* (1). *L. 1, ch. 23, § 8.*

Apprenez maintenant à mourir au monde, afin que vous commenciez alors à vivre avec JÉSUS-CHRIST.

2. Affligez maintenant votre corps par la pénitence, afin que vous puissiez alors avoir une ferme confiance. *L. 1, ch. 23, § 6.*

Vivez sur la terre comme un voyageur et un étranger, que les choses du monde ne regardent pas.

3. Conservez votre cœur libre et élevé vers Dieu, parce que vous n'avez point ici-bas de cité permanente.

Faites chaque jour monter au ciel vos prières, vos gémissements avec vos larmes, afin que votre âme mérite de passer heureusement, après la mort, dans le sein de son Dieu. *L. 1, ch. 23, § 9.*

Souvenez-vous toujours de votre fin, et que le temps perdu ne revient point. *L. 1, ch. 25, § 11.*

*Vous n'avez point de demeure stable* (2) ; en quelque lieu que vous soyez, vous y êtes étranger et voyageur ; vous n'aurez jamais de repos, que vous ne soyez intimement uni à JÉSUS-CHRIST. *L. 11, ch. 1, § 3.*

---

(1) Luc. xvj, 9. — (2) Heb. xii, 14.

---

très grand secours pour régler notre vie, *pour nous faire sentir le désordre de nos actions*, ainsi que pour *connaître le monde et le haïr.*

II. C'est au directeur à juger non seulement des *sujets*

## SECTION III

## LE PURGATOIRE.

CHAPITRE UNIQUE. — LE PURGATOIRE EN  
CETTE VIE ET EN L'AUTRE.

1. *En quoi consiste le purgatoire en cette vie.* — 2. *Souffrances du purgatoire en l'autre vie.*

1. 'EST un grand et salutaire purgatoire ici-bas, que celui de l'homme patient, qui, en butte aux injures, est plus affligé de la malice d'autrui, que de ce qu'il souffre; qui prie sincèrement pour ses ennemis, et leur pardonne de bon cœur; qui, s'il offense les autres, leur demande aussitôt pardon; qui est plus porté à la compassion qu'à la colère; qui se fait souvent violence à lui-même et s'efforce de réduire entièrement la chair sous le joug de l'esprit. *L. I, ch. 24, § 2.*

2. Si vous me dites que vous ne pouvez pas tant souffrir, comment alors supporterez-vous le feu du purgatoire? De deux maux, il faut toujours choisir le moindre. *L. III, ch. 12, § 2.*

*Il faut que vous passiez par le feu et par l'eau avant d'entrer dans le lieu de rafraîchissement (1). L. I, ch. 22, § 5.*

(1) Ps. lxxv, 12.

qu'il devra choisir, mais aussi de l'ordre dans lequel il devra les proposer. Il nous semble cependant qu'après la méditation de l'enfer, si capable de produire un grand effet sur l'esprit du retraitant, il serait bon de lui pro-

## SECTION IV

## DE LA TIÉDEUR.

CHAPITRE PREMIER. — QU'IL FAUT ÉVITER  
LA TIÉDEUR.

1. *L'âme relâchée appréhende les moindres peines. —*  
 2. *Elle ne trouve qu'angoisse et tribulation. —* 3. *Malheur à qui veut partout chercher le repos.*

1. **D**ès que vous commencerez à vous relâcher, vous vous trouverez dans l'inquiétude. *L. I, ch. 25, § 11.*

Aussitôt qu'on commence à se relâcher, on appréhende les moindres peines, et on reçoit volontiers les consolations extérieures. *L. II, ch. 4, § 3.*

2. Un religieux négligent et lâche a tribulation sur tribulation ; il souffre de tous côtés, parce qu'il n'a pas de consolations intérieures et qu'il ne lui est pas libre d'en chercher au dehors.

Un religieux vivant en dehors de la discipline est exposé à de grandes chutes.

Celui qui cherche la liberté et les commodités de la vie, sera constamment dans l'angoisse ; car toujours quelque chose, ou même tout lui déplaira. *L. I, ch. 25, § 7.*

3. Que sera-ce de nous à la fin, si nous commençons de si bonne heure à nous relâcher ?

Malheur à nous si nous voulons ainsi chercher le repos, comme si déjà nous étions en paix et en assurance, tandis qu'il n'apparaît encore

~~~~~  
 poser le *jugement général*, comme précédant immédiatement la séparation éternelle des élus et des réprouvés ;

dans notre conduite aucun vestige de sainteté !
L. 1, ch. 22, § 7.



CHAPITRE II. — REMÈDES CONTRE LA TIÉDEUR.

1. *La méditation de la vie de Jésus-Christ.* — 2. *Les exemples de tant d'hommes, vrais modèles de ferveur.* — 3. *La pensée des fins dernières.*

1. QU'IL est triste et pénible de voir des religieux qui vivent dans le dérèglement et qui abandonnent les exercices de leur état !

Qu'il est dangereux de négliger les devoirs de sa vocation et de s'appliquer à des choses dont on n'est pas chargé !

Souvenez-vous sans cesse de l'engagement que vous avez pris, et ayez devant les yeux l'image de Jésus crucifié.

Vous avez bien lieu de rougir en considérant la vie de JÉSUS-CHRIST, de n'avoir pas eu plus de soin d'y conformer la vôtre, depuis si longtemps que vous êtes entré dans la voie de Dieu *L. 1, ch. 25, § 5, 6.*

2. Nous devrions chaque jour croître en ferveur et en vertu ; et maintenant on compte pour beaucoup d'avoir conservé une partie de sa première ferveur. *L. 1, ch. 11, § 5.*

Aujourd'hui on compte pour beaucoup qu'un religieux ne transgresse point sa règle, et qu'il porte avec patience le joug auquel il s'est soumis.

O tiédeur, ô négligence de notre état, qui nous a fait sitôt dégénérer de la ferveur primitive ! Nous en sommes venus à un tel degré de lassitude et de

~~~~~  
 puis le jugement particulier dont nous sommes menacés à toute heure.

tiédeur, que la vie est devenue un ennui pour nous.

Plaise au ciel que vous ne laissiez pas s'assoupir en vous le désir d'avancer dans la vertu, après avoir vu les exemples de tant d'hommes, vrais modèles de ferveur ! *L. 1, ch. 18, § 5, 6.*

3. Si vous pensiez plus souvent à la mort qu'à la longueur de la vie, vous auriez, sans nul doute, plus d'ardeur pour vous corriger.

Et si vous méditiez du fond du cœur les peines de l'enfer et du purgatoire, je crois que vous ne redouteriez aucune austérité.

Mais comme ces vérités ne passent point jusqu'au cœur, et que nous aimons encore ce qui flatte nos sens, nous demeurons froids et lâches dans le service de Dieu. *L. 1, ch. 21, § 5.*

---

## SECTION V

DE LA PARFAITE CONVERSION, FRUIT DE LA PREMIÈRE SEMAINE.



### CHAPITRE PREMIER. — DE LA COMPONCTION DU CŒUR.

1. *Heureux celui qui s'unit à Dieu dans une sainte componction. — 2. Le juste trouve toujours sujet de gémir et de pleurer. — 3. Mieux vaut sentir la componction que d'en savoir la définition.*

1. ONNEZ-VOUS à la componction du cœur, et vous trouverez la dévotion.  
La componction produit de grands

Il est avantageux de ne méditer *la mort* qu'après l'enfer et le jugement; la mort dont nous ne sommes éloignés

biens, que la dissipation fait bientôt perdre.

Il est étonnant qu'un homme, en cette vie, puisse jamais s'abandonner entièrement à la joie, lorsqu'il considère et qu'il sonde son exil, et tant de dangers auxquels son âme est exposée.

La légèreté de notre cœur, et la négligence à corriger nos défauts, font que nous ne sentons pas les maux de notre âme ; et souvent nous nous abandonnons à un vain rire, lorsque nous aurions juste sujet de pleurer.

Heureux celui qui peut écarter tout obstacle qui distrait, et s'unir à Dieu dans une sainte componction ! *L. 1. ch. 21, § 1, 2.*

2. Quand un homme est pénétré d'une parfaite componction, le monde tout entier lui est à charge et lui devient amer. Le juste trouve toujours assez de sujets de gémir et de pleurer. Car soit qu'il se considère lui-même ou qu'il considère les autres, il voit que nul n'est ici-bas sans tribulations. Et plus il s'approfondit lui-même, plus sa douleur est grande.

Les sujets d'une juste douleur et d'une componction intime ce sont nos péchés et nos vices, dans lesquels nous sommes tellement ensevelis, que nous ne pouvons que rarement nous élever à la contemplation des choses du ciel. *L. 1, ch. 21, § 4.*

3. Je ne veux point de consolation qui m'enlève la componction ; et je n'aspire point à une contemplation qui mène à l'orgueil. *L. 11, ch. 10, § 3.*

que d'un pas, et qui, après tout, est pour l'homme ce qu'il y a de plus décisif, puisqu'elle décide du jugement particulier, du jugement général et enfin de l'éternité. C'est surtout à cause de ses conséquences que la mort produit une vive impression dans les âmes : elles sont



J'aime mieux sentir la componction, que d'en savoir la définition. *L. 1, ch. 1, § 3.*



## CHAPITRE II. — MOYENS DE CONSERVER L'ESPRIT DE COMPOSITION.

1. *La connaissance de nous-mêmes.* — 2. *L'amour de la solitude.* — 3. *Le détachement des choses de la terre.*

1. **R**ENDEZ à Dieu ce qui vient de Dieu ; et attribuez-vous ce qui vient de vous : c'est-à-dire, remerciez Dieu de ses grâces, et n'imputez qu'à vous seul vos péchés et les peines qu'ils vous ont méritées. *L. 11, ch. 10, § 3.*

2. Si vous voulez sentir cette componction jusqu'au fond de votre cœur, entrez dans votre cellule, et bannissez-en le tumulte du monde, selon qu'il est écrit : *Retiré dans le lieu de votre repos, entretenez-vous dans des sentiments de componction* (1).

Vous trouverez dans votre cellule ce que souvent vous perdrez au dehors. *L. 1, ch. 20, § 5.*

3. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, ma grâce est précieuse ; elle ne souffre point le mélange des choses étrangères, ni des consolations terrestres.

Si vous voulez donc que je répande ma grâce en vous, il faut éloigner tout ce qui y met obstacle.

---

(1) Ps. iv, 5.

---

infiniment consolantes ou infiniment terribles ; souverainement à désirer, ou souverainement à craindre ; et personne ne sait pendant la vie quelles seront pour lui les conséquences de la mort. Cette réflexion suffit pour nous faire comprendre combien la méditation de la

Retirez-vous dans le secret de votre cœur ; aimez à demeurer seul avec vous-même ; ne cherchez la conversation avec personne ; mais répandez plutôt de ferventes prières devant Dieu afin de vous conserver dans la componction du cœur et d'avoir une conscience pure.

Comptez pour rien le monde entier, et préférez l'entretien avec Dieu à toutes les choses extérieures, car vous ne pouvez point vaquer à ce saint entretien et chercher en même temps du plaisir dans les choses qui passent. *L. III, ch. 53, § 1.*



### CHAPITRE III. — FRUITS DE LA COMPONCTION.

1. *La céleste consolation.* — 2 *L'onction du Saint-Esprit.*

1. **N**UL n'est digne de la céleste consolation, s'il ne s'est diligemment exercé dans la sainte componction. *L. III, ch. 21, § 5.*

Si nous n'avons point de consolations divines ou si nous ne les sentons que rarement, la faute en est à nous ; parce que nous ne cherchons point la componction du cœur, et que nous ne rejetons pas entièrement les vaines consolations du dehors. *L. I, ch. 21, § 3.*

2. C'est souvent parce que l'esprit a peu de vie en nous, que le misérable corps se plaint si facilement.

Priez donc humblement le Seigneur qu'il vous donne l'esprit de componction, et dites avec le

~~~~~  
mort acquiert de force, lorsqu'elle vient après celle des autres grandes vérités.

Après la méditation de la mort, il y a plus de liberté

Prophète : *Nourrissez-moi, Seigneur, du pain des larmes, et faites-moi boire à longs traits dans la coupe des pleurs* (1). *L. 1, ch. 21, § 6.*



CHAPITRE IV. — AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

1. *C'est Dieu qui ramène le pécheur à la vertu. — 2. Dette de reconnaissance envers lui. — 3. Promesse de le bien servir.*

I. LE CHRÉTIEN. { JE vous parlerai encore, Seigneur, car je ne puis demeurer dans le silence. Je dirai à mon Dieu, mon Seigneur et mon Roi, qui est au plus haut des cieux : *Oh ! qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance des douceurs divines que vous avez réservées à ceux qui vous craignent* (2) !

Mais que ne faites-vous point pour ceux qui vous aiment et qui vous servent de tout leur cœur !

Les délices de la contemplation dont vous favorisez vos amis, sont vraiment ineffables.

Qu'elles sont grandes, Seigneur, les preuves que vous m'avez données de la douceur de votre amour envers moi ! Lorsque je n'étais pas, vous m'avez fait ; et lorsque j'étais loin de vous, vous m'avez ramené pour m'attacher à votre service, et vous m'avez commandé de vous aimer. *L. III, ch. 10, § 1.*

2. O source d'amour éternel, que dirai-je de vous ?

(1) Ps. lxxix, 6. — (2) Ps. lxxx, 20.

dans le choix des sujets. On peut revenir sur les effets du péché mortel, sur le péché véniel, sur la tiédeur et

Comment pourrais-je vous oublier, vous qui avez daigné vous souvenir de moi, alors même que j'étais dans un état de corruption et de mort ?

Vous avez fait miséricorde à votre serviteur, au delà de toutes ses espérances ; et vous l'avez honoré de votre grâce et de votre amitié au delà de tous ses mérites.

Que puis-je vous rendre, mon Dieu, pour une telle faveur ? *L. III, ch. 10, § 2.*

3. Fais-je quelque chose de bien considérable en vous servant, vous que toutes les créatures sont obligées de servir !

Certes, c'est peu de chose que je vous serve. Mais ce qui est grand et ce qui doit étonner, c'est que, malgré ma misère et mon indignité, vous daigniez me recevoir dans votre maison et me mettre au nombre de vos bien-aimés serviteurs. *L. III, ch. 10, § 2.*

~~~~~  
sur quelques autres méditations propres à obtenir le fruit de la première semaine, comme le purgatoire et le retour à Dieu.





## LIVRE II

### DOCUMENTS

---

## ARTICLE PREMIER

### EXAMEN PARTICULIER \*



#### CHAPITRE PREMIER. — DE L'EXAMEN PARTICULIER.

1. *Nécessité de l'examen particulier.* — 2. *Utilité de cet examen.* — 3. *Son sujet et sa méthode.*

I.  DOULEUR ! à peines sommes-nous rentrés en nous-mêmes, que nous nous répandons au dehors, sans nous donner le temps de peser nos actions dans la balance d'un sévère examen.

~~~~~  
* APPENDICE, p. 22* — I. Quand l'âme attentive se replie sur elle-même pour comparer ses pensées, ses paroles, ses actions aux commandements de Dieu ou de l'Eglise, et gémir sur l'opposition qu'elle trouve entre la loi divine et sa conduite, cet exercice s'appelle *Examen* qu'on nomme général ou particulier, selon qu'il porte sur tous les manquements commis ou sur une seule espèce de faute.

Le péché ou le défaut particulier, dont on veut se corriger et se défaire, tel est donc l'objet de l'*examen particulier*. Sa pratique ne doit pas se borner au temps des *Exercices*, mais s'étendre à toute la vie.

Nous ne voyons pas combien ce que nous aimons est méprisable, et nous ne gémissons pas de ce qui est impur en nous.

Toute chair avait corrompu sa voie (1) : c'est ce qui attira le déluge sur la terre.

Ainsi nos affections intérieures étant corrompues, c'est une nécessité que les actions qui en procèdent le soient aussi et montrent que l'âme n'a plus de vigueur.

C'est de la pureté du cœur que naissent les fruits de la bonne vie. *L. III, ch. 31, § 4.*

2. Si nous ne faisons consister notre avancement spirituel que dans les observances extérieures, notre dévotion ne sera pas de longue durée.

Mettons donc la cognée à la racine de l'arbre ; de sorte que, délivrés de nos passions, nous jouissions de la paix de l'âme.

Si nous nous faisons un peu de violence au

(1) Gen. vj, 12.

Cet examen est d'une grande *efficacité* pour obtenir la pureté du cœur. Aussi saint Ignace recommande-t-il avant tous les autres cet exercice, le plus utile sans contredit à la connaissance et à la réforme de soi-même, celui qui favorise le plus la réflexion et qui prête le moins à l'exaltation et à l'enthousiasme. Il veut que cet examen se fasse avec exactitude et avec suite, mais sans exagération et sans scrupule.

II. Il y a ordinairement dans tous les hommes un *vice* ou *mauvais penchant* que l'on peut appeler *dominant* et qui est en eux la cause et comme la racine de toutes leurs fautes ; ce sera, par exemple, l'orgueil, ou la sensualité, ou la dissipation de l'âme. Mais, supposé que quelqu'un reconnût en soi *plusieurs de ces inclinations* ou *défauts*, il serait néanmoins utile d'en choisir un en particulier et de l'attaquer de toutes ses forces. Après

commencement, nous ferions ensuite tout avec facilité et avec joie.

Si chaque année nous déracinions un vice, nous serions bientôt des hommes parfaits.

Mais nous éprouvons souvent le contraire, et nous trouvons que nous étions meilleurs et plus fervents au commencement de notre conversion, qu'après plusieurs années de profession. *L. 1, ch. 11, § 4, 5.*

3. Faisons tous nos efforts ; et nous tomberons encore facilement en beaucoup de fautes.

Il faut cependant toujours nous proposer quelque chose de fixe dans nos résolutions, et combattre principalement ce qui met le plus d'obstacles à notre progrès.

Il faut scruter et régler également notre extérieur et notre intérieur, parce que l'un et l'autre opposent des obstacles à notre avancement. *L. 1, ch. 19, § 3.*

~~~~~  
l'avoir extirpé, on s'appliquera de la même manière à vaincre successivement les autres.

Le défaut particulier doit être bien *déterminé*. Ce ne sera donc pas toute faute d'orgueil, par exemple, mais certains actes particuliers, comme des paroles de vanité ou d'amour-propre. Ce ne sera pas non plus toute faute de paresse, etc., mais la paresse dans certains actes particuliers, dans les exercices spirituels, dans l'accomplissement des devoirs d'état, etc.

Toute la *matière* de l'examen particulier se trouve renfermée dans trois paroles que prononce le prêtre lorsqu'il offre la sainte hostie : « Pour mes *péchés*, pour mes *offenses*, pour mes *négligences* sans nombre. » Nous devons donc nous proposer, au moyen de l'examen particulier : 1<sup>o</sup> de détruire les péchés ou fautes proprement dites, graves ou légères, de pensée, de paroles, d'action ou même d'omission, dans lesquelles on a coutume de

## CHAPITRE II. — DE LA VIGILANCE SUR SOI-MÊME.

1. *Quoi qu'il en soit des autres, ne vous négligez pas vous-même. — 2. Demeurez fidèle et fervent dans la pratique du bien. — 3. C'est le moyen d'avoir la paix et de s'unir à Dieu.*

1. **V**EILLEZ sur vous, excitez-vous, avertissez-vous ; et quoi qu'il en soit des autres, ne vous négligez pas vous-même. *L. 1, ch. 25, § 12.*

Gardez-vous de parler beaucoup ; demeurez dans le secret et jouissez de votre Dieu, car vous le possédez véritablement, et le monde entier ne peut vous le ravir. *L. iv, ch. 12, § 4.*

2. Nous pouvons perdre en un moment par négligence, ce qu'à grand'peine et avec un long travail nous avons enfin acquis par le secours de la grâce. *L. 1, ch. 22, § 6.*

Soyez vigilant et fervent dans le service de Dieu ; dites-vous souvent à vous-même : Pourquoi es-tu venu ici, et as-tu quitté le siècle ?

~~~~~  
tomber plus souvent ; 2° de détruire, ou du moins de diminuer les offenses, péchés involontaires ou fautes moins proprement dites, qu'il est aussi difficile à notre faiblesse d'éviter au milieu de tant de périls, qu'au voyageur le plus attentif de ne point heurter souvent malgré lui dans un chemin pénible et raboteux ; 3° de détruire ou du moins de diminuer les négligences, non pas ces négligences plus considérables qui vont jusqu'au péché d'omission, mais celles qui se glissent ordinairement dans nos actions, et qui, sans en détruire tout le mérite, ne laissent pas de les rendre imparfaites et moins agréables à Dieu.

La pratique d'une *vertu*, de la vertu opposée au défaut dominant, peut aussi devenir matière de l'examen particulier : ce sera, par exemple, l'humilité, la mortification, le recueillement ; ou bien la pensée de la présence de Dieu, l'usage des oraisons jaculatoires, le souvenir d'une

n'est-ce pas pour être entièrement à Dieu et pour devenir un homme spirituel ?

Enflammez-vous donc d'ardeur pour votre avancement ; car vous recevrez bientôt la récompense de vos travaux, et il n'y aura plus pour vous alors ni crainte, ni douleur.

Quelques heures encore de travail ici-bas, et puis le grand repos, que dis-je, la joie éternelle.

Si vous demeurez fidèle et fervent dans la pratique du bien, Dieu aussi, sans nul doute, sera fidèle et magnifique dans la récompense. *L. 1, ch. 25, § 1.*

3. L'homme intérieur préfère le soin de son âme à tout autre soin, et celui qui veille diligemment sur soi, s'abstient facilement de parler des autres.

Vous ne serez jamais intérieur et vraiment spirituel, si vous ne vous imposez silence sur ce qui ne vous regarde point, et si vous ne tournez toute votre attention sur vous-même.

~~~~~  
maxime d'action, comme « *Ad majorem Dei gloriam ; quid hæc ad æternitatem ; ad majora natus sum*, etc. Mais remarquons-le bien : il n'est point de voie plus efficace pour acquérir la perfection d'une vertu que d'estimer, que de rechercher, que d'aimer, que de demander à Dieu le *travail* qui doit nous mettre en possession de cette vertu, plutôt que la *vertu* elle-même, les combats plutôt que la victoire. Les pieux désirs de la vertu sont souvent sujets à l'illusion, jamais le désir des combats nécessaires pour devenir vertueux.

III. Le succès de l'examen particulier est infaillible, pourvu que nous le fassions avec *soin*, ne négligeant aucune prescription, pas même la plus petite ; et avec *persévérance*, animés d'une confiance en Dieu sans bornes et d'une défiance absolue de nous-mêmes.

Une chose certaine par elle-même, et dont la foi ne

Si vous ne vous occupez de Dieu et de vous, vous serez peu touché de ce que vous verrez au dehors.

Où êtes-vous, quand vous n'êtes pas présent à vous ? Et quand vous aurez parcouru tout le reste, qu'en retirerez-vous, si vous vous négligez vous-même ?

Si vous voulez avoir la paix, et être véritablement uni à Dieu, il faut laisser là tout le reste et ne vous occuper que de vous. *L. II, ch. 5, § 2.*

~~~~~  
nous permet pas de douter, c'est que le plus grand *obstacle* peut-être au fruit solide de l'examen particulier est ordinairement *une secrète présomption*, ou qui nous reste entièrement cachée, ou qui ne nous est pas clairement connue, par un effet de laquelle nous établissons toute notre confiance dans nos bonnes résolutions et dans nos propres ressources. Et cependant l'Apôtre a bien pris soin de nous avertir que toute « notre force vient de Dieu ; *Sufficientia nostra ex Deo est.* »

L'examen particulier peut se combiner avec l'examen général. Les personnes qui consacrent un quart d'heure à l'examen particulier suivent ordinairement les cinq points de l'examen général (Appendice : *Manière de faire l'examen général*), et ne laissent pas, en insistant sur le défaut dominant dont elles veulent se corriger, de s'examiner sur toutes les autres fautes.





ARTICLE II

EXAMEN GÉNÉRAL DE CONSCIENCE *

« *Pour purifier l'âme et se mieux confesser.* »

SECTION PREMIÈRE

DES TENTATIONS EN GÉNÉRAL.



CHAPITRE PREMIER. — UTILITÉ GÉNÉRALE DES TENTATIONS.

1. *Dans la voie purgative.* — 2. *Dans la voie illuminative.*
— 3. *Dans la voie unitive.*

1. **L**ES tentations, quoique fâcheuses et pénibles, sont souvent très utiles à l'homme parce qu'elles l'humilient, le purifient et l'instruisent. *L. 1, ch. 13, § 2.*

Quand vous souffrez, quand vous êtes dans la tribulation, c'est alors le temps de mériter. *L. 1, ch. 22, § 5.*

2. Le feu éprouve le fer, et la tentation éprouve le juste. Nous ne savons souvent ce que nous pouvons ; mais la tentation nous fait sentir ce que nous sommes. *L. 1, ch. 13, § 5.*

Dans les tentations et les tribulations, on reconnaît combien un homme a avancé : le mérite y est grand, et la vertu y paraît davantage.

Ce n'est pas beaucoup que l'homme soit dévot

* APPENDICE, p. 24*. — I, Les principes généraux expo-

et fervent, lorsqu'il n'éprouve aucune difficulté ; mais que dans l'adversité il se soutienne avec patience, on peut espérer dès lors qu'il fera de grands progrès. *L. 1, ch. 13, § 8.*

3. Nul saint n'a été ravi si haut, ni si illuminé de Dieu, qu'il n'ait, avant ou après, essuyé des tentations.

Car celui-là n'est pas digne de la haute contemplation de Dieu, qui n'a pas été exercé pour son amour par quelque tribulation.

La tentation est d'ordinaire un signe avant-coureur de la consolation qui doit suivre.

C'est à ceux qui ont été éprouvés par les tentations, que la consolation céleste est promise. *Celui qui aura vaincu*, dit le Seigneur, *je lui ferai manger du fruit de l'arbre de vie* (1).

La consolation divine est donnée, afin que l'homme soit plus fort pour soutenir les peines de cette vie. La tentation vient ensuite, afin qu'il ne s'élève pas pour le bien qu'il a reçu. *L. 11, ch. 9, § 7, 8.*



CHAPITRE II. — AVANTAGES PARTICULIERS DES TENTATIONS.

1. *L'homme tenté sent davantage le besoin qu'il a de Dieu.*
- 2. *Il comprend qu'il n'y a point de paix parfaite en ce monde.* — 3. *Il acquiert plus de grâces et de mérites.*

1. **Q**UAND un homme de bonne volonté est dans la tribulation, qu'il est tenté, ou

(1) Apoc. 11, 7.

sés par saint Ignace sur l'examen de conscience sont

affligé de mauvaises pensées, il voit alors, à une plus vive lumière, le besoin qu'il a de Dieu, et qu'il ne peut faire aucun bien sans Lui. *L. 1, ch. 12, § 2.*

2. Alors il s'attriste, il gémit, il prie, à cause des misères qu'il souffre.

Il s'ennuie même de vivre, il souhaite la mort pour être dégagé de ses liens, et vivre avec JÉSUS-CHRIST.

Enfin il comprend alors qu'on ne peut trouver en ce monde, ni sécurité parfaite, ni paix entière. *L. 1, ch. 12, § 2.*

3. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, quand vous commencez à respirer après la tempête, fortifiez-vous, à la lumière de mes miséricordes.

Car je vous le dis, je suis près de vous, non seulement pour vous rétablir parfaitement dans votre premier état, mais encore pour vous communiquer mes faveurs avec abondance, et en comblant la mesure.

Y a-t-il rien qui me soit difficile (1) ? Ou serai-je semblable à ceux qui disent, et ne font pas ? Où est votre foi ? Demeurez ferme, et persévérez.

Montrez de la longanimité, et soyez homme de cœur ; la consolation viendra en son temps.

Attendez-moi, attendez-moi : *Je reviendrai et vous guérirai* (2). Ce qui vous tourmente n'est qu'une tentation ; et la terreur qui vous agite est sans fondement. *L. III, ch. 30, § 1, 2.*

(1) Jerem. xxxij, 27. — (2) Matth. VIII, 7.

assez clairs par eux-mêmes et n'ont point besoin d'explications. On y rencontre, entre autres enseignements, des règles pleines de sagesse, de prudence et de vérité

CHAPITRE III. — DIVERSES SOURCES DES TENTATIONS.

1. *Le démon, l'ancien ennemi, l'adversaire de tout bien.*
 — 2. *La concupiscence avec laquelle nous sommes nés.*
 — 3. *Notre inconstance et notre peu de confiance en Dieu.* — 4. *C'est Dieu qui délivre des tentations.*

1. **L**E démon ne dort point, et la chair n'est pas encore morte ; c'est pourquoi ne cessez de vous préparer au combat ; car vous avez à votre droite et à votre gauche des ennemis qui ne se reposent jamais. *L. 1, ch. 9, § 7.*

L'ancien ennemi, l'adversaire de tout bien, ne cesse point de nous tenter : il nous dresse nuit et jour de dangereuses embûches, et il s'efforce de nous surprendre pour nous faire tomber dans ses pièges.

Veillez et priez, dit le Seigneur, afin que vous n'entriez point en tentation (1). *L. 1, ch. 39, § 3.*

2. L'homme, tant qu'il vit, ne peut être tout à fait exempt de tentations, parce que nous en avons la source en nous-mêmes, dans la concupiscence avec laquelle nous sommes nés. *L. 1, ch. 13, § 3.*

A peine est-on délivré d'une tentation ou d'une affliction, qu'il en survient une autre ; et nous aurons toujours quelque chose à souffrir, parce que nous sommes déchus de l'heureux état d'innocence. *L. 1, ch. 13, § 3.*

(1) Matth. xxvj, 41.

pour la distinction des fautes, pour les conversations et pour tous les rapports avec le prochain.

Ce qui cause parfois de la difficulté, c'est de savoir si

3. La source de toutes les tentations mauvaises est notre inconstance et notre peu de confiance en Dieu.

Car, comme un vaisseau sans gouvernail est poussé çà et là par les flots, ainsi l'homme qui n'est pas ferme dans ses bonnes résolutions, est tenté tantôt d'une façon et tantôt de l'autre. *L. I, ch. 13, § 5.*

4. JÉSUS-CHRIST. — Mon Fils, *je suis le Seigneur qui fortifie au jour de la tribulation* (1). Venez à moi, lorsque vous serez dans la peine.

Ce qui empêche souvent que vous ne receviez les consolations du ciel, c'est que vous différez trop de recourir à la prière.

Car avant de me prier du fond du cœur, vous allez chercher au dehors des consolations et des plaisirs. *L. III, ch. 30, § 1.*

Et de là il arrive que, voyant que tout vous sert de peu, vous êtes enfin obligé de reconnaître que *c'est moi qui délivre ceux qui mettent en moi leur confiance* (2), et que hors de moi il n'y a ni secours efficace, ni conseil salutaire, ni remède durable. *L. III, ch. 30, § 1.*

(1) Nah. I, 7. — (2) Ps. xvj, 7.

telle mauvaise pensée a été repoussée assez promptement et avec une volonté assez décidée.

Pour éclaircir cette difficulté, posons les principes suivants :

1^o Une mauvaise pensée peut être, tout aussi bien qu'une pensée indifférente, l'objet d'une distraction involontaire.

2^o Une distraction involontaire n'est jamais coupable, lors même qu'elle occuperait l'esprit pendant un temps considérable.

CHAPITRE IV. — DES TENTATIONS ET DE LEURS DEGRÉS.

1. *Il n'y a point d'homme qui ne soit quelquefois tenté. — 2. Comment la tentation gagne peu à peu le fond du cœur. — 3. C'est par les tentations que les Saints ont avancé dans le service de Dieu. — 4. Donc ne point se troubler des tentations.*

1. **I**L n'y a point d'homme si parfait et si saint, qui ne soit quelquefois tenté ; et nous ne pouvons point éviter absolument de l'être. *L. 1, ch. 13, § 1.*

Nul saint n'a été ravi si haut, ni si illuminé de Dieu, qu'il n'ait, avant ou après, essuyé des tentations. *L. 1, ch. 13, § 2.*

2. Ce n'est d'abord qu'une simple pensée, puis une vive imagination ; viennent ensuite le plaisir et le mouvement déréglé, et après cela le consentement. Ainsi peu à peu l'ennemi gagne le fond du cœur, parce qu'on ne l'a pas repoussé dès le principe. *L. 1, ch. 13, § 5.*

3. Tous les Saints ont passé par beaucoup de tentations, et ils ont, par elles, avancé dans le service de Dieu. Mais ceux qui n'ont pu soutenir les leurs, ont été réprouvés et se sont perdus.

Il n'y a point d'Ordre si saint, point de lieu si

~~~~~  
3° Une pensée, même mauvaise, tant qu'elle peut être regardée comme distraction involontaire, n'est jamais coupable, quel que soit le temps qu'elle reste dans l'esprit.

4° Le péché n'est possible qu'à partir du moment où l'âme est avertie que la pensée est mauvaise et qu'elle doit être repoussée.

5° Si alors elle la repousse, elle mérite ; si elle apporte quelque négligence à la rejeter, elle pèche véniellement ;



retiré, où l'on ne trouve des peines et des tentations. *L. 1, ch. 13, § 2.*

4. Pourquoi vous troublez-vous de ce que les choses ne vont pas au gré de votre volonté et de vos désirs ? Quel est celui à qui tout réussit à souhait ? Ce n'est ni vous ni moi, ni aucun homme vivant sur la terre.

Il n'y a personne au monde qui n'ait quelque tribulation ou quelque angoisse, fût-il roi ou pape. *L. 1, ch. 22, § 1.*



#### CHAPITRE V. — DIFFÉRENTES ESPÈCES DE TENTATIONS, ET CONDUITE A TENIR.

1. *Quant au temps, et quant à leur nature.* — 2. *Il faut savoir tirer profit de ses fautes.* — 3. *Ne pas perdre courage, mais recourir à Dieu.*

1. **Q**UELQUES-UNS sont plus fortement tentés au commencement de leur conversion, d'autres à la fin ; il y en a qui ont à combattre toute leur vie. *L. 1, ch. 13, § 6.*

Quelques-unes sont tentés assez légèrement ; et tout cela arrive selon l'ordre de la sagesse et de la justice de Dieu, qui pèse l'état et les mérites des hommes, et règle tout pour le salut des élus. *L. 1, ch. 13, § 6.*

2. Il y en a qui se soutiennent dans les grandes tentations, et qui succombent dans les petites de tous les jours : Dieu le permet ainsi pour les humilier, et afin qu'ils ne présument point d'eux-

~~~~~  
si elle y donne un plein consentement, elle pèche mortellement.

mêmes dans les grandes occasions, après avoir été si faibles dans les moindres. *L. 1, ch. 13, § 8.*

3. Nous ne devons donc pas perdre courage, lorsque nous sommes tentés, mais nous devons recourir à Dieu avec d'autant plus d'ardeur, afin qu'il daigne nous soutenir dans nos tribulations. *Il nous fera, dit l'Apôtre, tirer avantage de la tentation, en nous donnant des forces pour la surmonter (1). L. 1, ch. 13, § 7.*



CHAPITRE VI. — REMÈDES CONTRE LES TENTATIONS.

1. *Veiller, surtout au commencement. — 2. A la vigilance, il faut joindre la prière.*

1. **I**L faut toujours veiller, et surtout au commencement de la tentation ; car nous repoussons plus facilement l'ennemi en allant au-devant de lui, au moment qu'il frappe à la porte de notre cœur, et en lui en empêchant l'entrée.

C'est ce qui a fait dire à un ancien : *Arrêtez le mal dès son principe ; car si, par un long délai, vous le laissez invétérer, le remède viendra trop tard. L. 1, ch. 13, § 5.*

2. Tant que nous sommes en ce monde, nous ne pouvons être exempts de tribulations et de tentations.

C'est pourquoi il est écrit au livre de Job :

(1) I Cor. x, 13.

« Ne faites aucun cas, écrivait saint Ignace à la Sœur Régadelle, des pensées mauvaises, obscènes ou sensuel-

La vie de l'homme sur la terre est une guerre continue (1).

Chacun doit être en garde contre les tentations qui le menacent ; il doit veiller et prier, pour ne point donner lieu aux surprises du démon, qui ne dort jamais et qui *tourne de tous côtés cherchant quelqu'un pour le dévorer* (2). *L. 1, ch. 13, § 1.*



CHAPITRE VII. — REMÈDES CONTRE LES TENTATIONS. (Suite.)

1. Une longue patience et un mâle courage. — 2. Quelquefois la fuite, mais surtout l'humilité.

1. **A**IDÉ de la grâce divine, vous surmonterez plus aisément les tentations peu à peu et par une longue patience, qu'en prenant la chose trop vivement et avec chagrin. *L. 1, ch. 13, § 4.*

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, il n'y a jamais de sécurité pour vous en cette vie ; mais tant que vous vivrez, les armes spirituelles vous seront toujours nécessaires.

Vous êtes environné d'ennemis, qui vous attaquent à droite et à gauche.

Si donc vous ne vous couvrez de tous côtés du bouclier de la patience, vous ne serez pas longtemps sans blessure.

(1) Job. vij, 1. — (2) I Petr. v, 8.

les, de l'inclination aux choses basses et des tiédeurs que vous éprouverez contre votre gré : saint Pierre et saint Paul eux-mêmes n'ont pu éviter de les souffrir, en tout ou en partie ; or, bien que le mépris de ces tentations ne puisse remédier à tout, il peut cependant

De plus, si vous ne fixez pas en moi votre cœur, avec la pure volonté de tout souffrir pour mon amour, vous ne pourrez soutenir l'ardeur de ce combat, ni remporter la palme des bienheureux.

Il faut donc que vous ayez un courage assez mâle pour vous ouvrir un passage au milieu de vos ennemis et une main assez puissante pour renverser tout ce qui s'oppose à vous.

Car *la manne est donnée au vainqueur* (1), et une extrême misère est le partage du lâche. *L. III, ch. 35, § 1.*

2 Humilions-nous donc sous la main de Dieu, dans nos peines, parce qu'il sauvera et exaltera les humbles de cœur. *L. I, ch. 13, § 7.*

Dieu protège l'humble et le délivre ; il l'aime et le console ; il s'incline vers lui et lui donne sa grâce en abondance ; et après l'avoir laissé un temps dans l'abaissement, il l'élève à la gloire. *L. II, ch. 2, § 2.*

Plusieurs tâchent d'éviter les tentations, et ils en sont plus vivement attaqués.

Ce n'est pas assez de fuir pour être victorieux ; c'est la patience et la vraie humilité qui nous rendront supérieurs à tous nos ennemis. *L. I, ch. 13, § 3.*

(1) Apoc. xj, 17.

remédier à beaucoup de choses. Car, de même que je ne serai point sauvé à cause des bonnes œuvres des bons anges ; aussi ne serai-je point damné à cause des pensées mauvaises et des objets dangereux que les mauvais anges, le monde et la chair me représentent.» (Venise, le 11 septembre 1536.)

SECTION II

DE QUELQUES TENTATIONS EN PARTICULIER.

CHAPITRE PREMIER. — DES TENTATIONS
CONTRE LA FOI.

1. *Il est souvent très utile d'être tenté de la sorte. — 2. Ne point se mettre en peine des pensées et des doutes. — 3. Cependant une humble recherche de la vérité est permise. — 4. La raison humaine est faible, la véritable foi est infaillible.*

1.  L'en est qui sont violemment tentés sur la Foi, mais c'est moins à eux qu'il faut l'imputer, qu'à l'ennemi.

Il est souvent très utile à un serviteur de Dieu, d'être tenté de la sorte. Car le démon ne tente pas les infidèles et les méchants, dont il se tient déjà sûr ; mais il attaque et tourmente en différentes manières les âmes fidèles et pieuses. *L. iv, ch. 18, § 3.*

2. Ne vous en mettez point en peine ; ne raisonnez point sur les pensées qui vous viennent, ne répondez point aux doutes que cet ennemi vous suggère ; mais croyez à la parole de Dieu, croyez les Saints et les Prophètes ; et l'esprit malin prendra la fuite. *L. iv, ch. 18, § 3.*

Soumettez-vous à Dieu, captivez votre esprit sous la foi, et la science vous sera donnée, selon qu'elle vous sera utile ou nécessaire.

On demande de vous de la foi et une vie pure,

~~~~~  
L'examen général doit se faire tous les soirs, et c'est

et non une haute intelligence ni une profonde connaissance des divins mystères. *L. iv, ch. 18, § 2.*

3. La raison et toutes les recherches naturelles doivent suivre la foi, et non la précéder ni la détruire. *L. iv, ch. 18, § 5.*

Dieu peut faire plus que l'homme ne peut comprendre.

On ne défend pas une humble et pieuse recherche de la vérité, pourvu qu'on soit toujours disposé à se faire instruire, et qu'on s'attache à suivre la sainte doctrine des Pères. *L. iv, ch. 18, § 1.*

4. Si vous ne pouvez pas comprendre des choses qui sont au-dessous de vous, comment comprendrez-vous celles qui sont au-dessus ? *L. iv, ch. 18, § 2.*

La raison humaine est faible, et peut être trompée ; la véritable foi est infaillible. *L. iv, ch. 18, § 4.*

Les œuvres de Dieu ne seraient plus merveilleuses, et ne devraient point être dites ineffables, si la raison de l'homme pouvait aisément les comprendre. *L. iv, ch. 18, § 5.*



## CHAPITRE II. — DES TENTATIONS CONTRE LA PRÉSENCE RÉELLE.

1. *Il faut se garder de toute recherche curieuse. — 2. Que la simplicité et l'amour l'emportent par-dessus tout. — 3. Dieu se découvre aux humbles et donne l'intelligence aux petits.*

I. JÉSUS-CHRIST. { GARDEZ-VOUS bien de sonder,  
par une recherche curieuse

~~~~~  
une pratique commune à toutes les personnes désireuses

et inutile, la profondeur de ce mystère, si vous ne voulez être submergé dans l'abîme du doute.

Celui qui veut approfondir la majesté du Très-Haut sera accablé par sa gloire (1). *L. iv, ch. 18, § 1.*

Dieu qui est éternel, immense, et dont la puissance est sans bornes, opère, dans le ciel et sur la terre, des merveilles que l'homme s'efforcerait en vain de pénétrer. *L. iv, ch. 18, § 5.*

2. La foi et l'amour l'emportent ici par-dessus tout, et opèrent d'une manière secrète dans ce très saint et très auguste Sacrement. *L. iv, ch. 18, § 5.*

Heureuse la simplicité qui laisse les sentiers des questions épineuses, pour marcher dans la voie sûre des commandements de Dieu !

Plusieurs ont perdu la dévotion, en voulant approfondir des choses trop relevées. *L. iv, ch. 18, § 2.*

3. Approchez-vous donc de ce Sacrement avec une foi simple et ferme, avec un humble respect ; et reposez-vous tranquillement sur un Dieu tout-puissant, de tout ce que vous ne pouvez pas comprendre.

Dieu ne saurait vous tromper ; mais l'homme qui défère trop à son sens est souvent trompé.

Dieu marche avec les simples, il se découvre aux humbles, il donne l'intelligence aux petits, il ouvre l'esprit aux âmes pures, et il cache sa grâce aux curieux et aux superbes. *L. iv, ch. 18, § 4.*

(1) Prov. xxv, 27.

de leur avancement dans la vertu. Plusieurs cependant y rencontrent des difficultés. Ils trouvent cet exercice

CHAPITRE III. — DES TENTATIONS DE BLASPHEME ET AUTRES.

1. *Mépriser les suggestions du démon. — 2. Garder fermement nos bonnes résolutions. — 3. Ne pas craindre le démon, malgré sa persistance.*

1. JÉSUS-CHRIST. } NE croyez pas tout perdu, s'il vous arrive, en certains temps, de sentir pour moi ou pour mes Saints, moins d'affection que vous ne voudriez.

Cette précieuse et douce affection que vous éprouvez quelquefois, est l'effet de la présence de ma grâce, et un avant-goût des délices du ciel ; il ne faut pas trop s'appuyer sur ce sentiment, parce qu'il va et vient.

Mais combattre les mouvements déréglés qui s'élèvent dans l'âme, et mépriser les suggestions du démon, voilà la vertu solide et le grand mérite. *L. III, ch. 6, § 2.*

2. Ne vous troublez donc point des imaginations étranges qui vous viennent sur quelque sujet que ce soit : gardez fermement vos bonnes résolutions et une intention droite devant Dieu.

Ne croyez pas être dans l'illusion, parce que quelquefois vous vous trouvez par un soudain transport ravi en Dieu, et qu'aussitôt vous retombez dans l'égarement ordinaire de vos imaginations.

Car vous les souffrez plutôt que vous ne les causez ; et tant qu'elles vous déplaisent et que vous y résistez, loin de vous nuire, elles font votre mérite. *L. III, ch. 6, § 3.*

~~~~~  
aride et monotone ; ce qui fait qu'ils s'en acquittent d'une manière superficielle, sans goût, sans fruit ; puis, qu'ils



3. Sachez que votre ancien ennemi fait tous ses efforts pour étouffer vos désirs, et pour vous détourner de tous vos exercices de piété, comme d'honorer les Saints, de méditer dévotement ma Passion, de conserver le souvenir utile de vos péchés, de veiller à la garde de votre cœur, de persister dans la résolution d'avancer dans la vertu.

Il vous suggère plusieurs mauvaises pensées pour vous causer de l'ennui et de l'horreur, et pour vous empêcher de vaquer à la prière et à de saintes lectures.

L'humble confession de vos fautes lui déplaît ; et s'il le pouvait, il vous ferait abandonner la Communion.

Ne le croyez pas, et ne le craignez pas, quelque persistance qu'il mette à vous tendre des pièges pour vous surprendre. *L. III, ch. 6, § 4.*



#### CHAPITRE IV. — QU'IL FAUT ÉVITER LES INFORMATIONS CURIEUSES.

1. *Laissez là les hommes, ils vous laisseront bientôt.* —
2. *Nous n'avons point à répondre pour les autres.* —
3. *Se reposer de tout sur Dieu et demeurer en paix.* —
4. *Qu'il est avantageux et nécessaire de ne point parler des autres !*

1. **S**I vous savez laisser là les hommes, ils vous laisseront bientôt faire ce que vous voudrez.

N'attirez pas à vous les affaires d'autrui, et ne

~~~~~  
l'omettent quelquefois ; enfin qu'ils finissent par l'abandonner entièrement.

vous embarrassez pas dans ce qui regarde les supérieurs.

Ayez toujours l'œil sur vous d'abord, et mettez bien plus de soin à vous avertir vous-même qu'à avertir vos meilleurs amis. *L. I, ch. 21, § 2, 3.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, ne soyez point curieux, et ne vous embarrassez pas de soins inutiles.

En quoi ceci ou cela vous regarde-t-il? *Pour vous, ne songez qu'à me suivre (1).*

Que vous importe, en effet, que celui-ci soit de tel ou tel caractère? que celui-là agisse ou parle de telle ou telle façon?

Vous n'avez point à répondre pour les autres, mais vous rendrez compte de vous-même: pour-quoi donc ce vain souci? *L. III, ch. 24, § 1.*

3. Je connais tous les hommes, je vois tout ce qui se passe sous le soleil; je pénètre le fond des cœurs; je sais ce que chacun pense, ce qu'il désire, et la fin où tend son intention.

Reposez-vous donc de tout sur moi, et demeurez en paix. Laissez l'homme inquiet s'agiter tant qu'il voudra. Il me rendra compte de tout ce qu'il aura fait et de tout ce qu'il aura dit; car il ne peut me tromper. *L. III, ch. 24, § 1.*

4. LE CHRÉTIEN. — Oh! qu'il est avantageux et nécessaire, pour avoir la paix, de ne point parler de ce qui regarde les autres, de ne point tout croire indifféremment, de ne point rapporter ce qu'on a entendu, de se communiquer à peu de

(1) Joan. xxj, 22.

II. La *méthode* présentée par saint Ignace remédie à cet inconvénient de la monotonie, en répandant une

personnes, de vous avoir toujours en vue, vous dont le regard voit le cœur, de ne pas se laisser aller aux différentes impressions que font les discours qu'on nous tient, et de souhaiter que tout en nous et hors de nous s'accomplisse selon votre bon plaisir ! *L. III, ch. 45, § 5.*



CHAPITRE V. — DES JUGEMENTS TÉMÉRAIRES.

1. *Gardez-vous de vous faire juge des actions des autres.*
- 2. *C'est la diversité des sentiments qui produit les discussions.* — 3. *Elevons-nous par la grâce au-dessus des raisonnements humains.*

1. **A**RRÊTEZ VOS yeux sur vous-même, et gardez-vous de vous faire juge des actions des autres.

En jugeant des autres, on se donne une peine inutile, on se trompe souvent, et on commet facilement des fautes ; en s'examinant et en se jugeant soi-même, on travaille toujours utilement.

Nous jugeons souvent selon l'inclination de notre cœur, et l'amour-propre nous empêche aisément de bien juger.

Si nous n'avions que Dieu en vue, nous ne tomberions pas si facilement dans le trouble, lorsque nous trouvons de l'opposition à nos sentiments. *L. I, ch. 14, § 1.*

~~~~~  
certaine variété sur l'examen de conscience qu'elle divise en *cinq points*, bien propres à aider, à consoler et à fortifier l'âme : l'action de grâces, la demande de lumière, l'examen proprement dit, la contrition, le ferme propos.

Ne jugez point témérairement des paroles et des actions des autres; et ne vous mêlez point des choses dont vous n'êtes point chargé : vous pourrez alors n'être que peu ou point troublé. *L. III, ch. 25, § 1.*

2. Mais souvent il y a quelque chose de caché en nous ou hors de nous qui nous entraîne.

Plusieurs dans ce qu'ils font se recherchent eux-mêmes, et ne s'en aperçoivent pas.

Ils paraissent en paix, lorsque tout se fait selon leur gré et leur sentiment; mais si le contraire arrive, ils tombent aussitôt dans le trouble et dans la tristesse.

La diversité des sentiments produit souvent des dissensions entre les amis, entre les citoyens, et même entre les religieux et les personnes dévotes. *L. I, ch. 14, § 2.*

3. On quitte difficilement une vieille habitude; et ce n'est pas sans peine qu'on amène quelqu'un à passer par-dessus son sentiment.

Si vous vous appuyez plus sur votre raison et votre industrie que sur la grâce par laquelle JÉSUS-CHRIST s'assujettit le cœur, vous deviendrez difficilement, ou plutôt vous ne deviendrez jamais un homme spirituel : parce que Dieu veut que nous lui soyons parfaitement soumis et que par la force d'un amour ardent nous nous élevions au-dessus de tous les raisonnements humains. *L. I, ch. 14, § 3.*

~~~~~  
Il n'est pas inutile d'observer que l'examen proprement dit doit se faire avec soin, mais sans anxiété. Il n'excédera pas de beaucoup la cinquième partie du temps consacré à tout l'exercice. Un grand nombre de personnes réduisent presque l'examen de conscience à ce

CHAPITRE VI. — DES TENTATIONS CONTRE LA PURETÉ.

1. *Plutôt mourir que de consentir.* — 2. *Se mépriser soi-même et se soumettre à l'obéissance.* — 3. *Demander à Dieu son secours.*

1. { FAITES retomber sur votre JÉSUS-CHRIST. F ennemi les pensées mauvaises et impures qu'il vous suggère. Dites-lui : Va, esprit impur ; rougis, misérable ; il faut que tu sois bien immonde, pour faire entendre à mes oreilles de telles paroles.

Retire-toi, détestable séducteur : jamais tu n'auras en moi la moindre part.

Jésus sera toujours avec moi comme un invincible guerrier, et tu demeureras confus.

J'aimerais mieux mourir, et endurer tous les tourments, que de consentir à tes suggestions. *Tais-toi, et ne me parle plus* (1).

Je ne t'écouterai point, quoi que tu fasses pour m'inquiéter.

Le Seigneur est ma lumière et mon salut : qui craindrai-je ? Quand une armée rangée en bataille serait prête à fondre sur moi, mon cœur ne craindrait pas (2). *C'est le Seigneur qui m'assiste, et qui me délivrera* (3). L. III, ch. 6, § 4.

2. Celui qui ne se soumet pas volontairement et de son plein gré à son supérieur, montre que sa chair ne lui est pas parfaitement obéissante,

(1) Marc. iv, 39. — (2) Ps. xxvj, 1, 6. — (3) Ibid. xviii, 16.

point unique, ce qui est la cause du dégoût et de l'aridité qu'elles y éprouvent, du peu de fruit qu'elles en retirent, et souvent de leur défaut de persévérance.

mais que souvent encore elle regimbe et murmure.

Apprenez donc à vous soumettre promptement à votre supérieur, si vous désirez dompter votre chair.

Car l'ennemi du dehors est bien plus vite vaincu, quand l'homme n'a pas la guerre au dedans.

Votre âme n'a pas de plus fâcheux ni de pire ennemi que vous-même, lorsque votre chair n'est pas d'accord avec l'esprit.

Il faut que vous ayez un vrai mépris pour vous-même, si vous voulez vous rendre maître de la chair et du sang. *L. III, ch. 13, § 1.*

3. PRIÈRE POUR OBTENIR LA VICTOIRE SUR LES MAUVAISES PENSÉES.

Seigneur, mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi. Mon Dieu, hâtez-vous de venir à mon secours (1), car je me vois assailli par une foule de pensées diverses et par de grandes craintes, qui affligent mon âme.

Comment passerai-je à travers tant d'ennemis, sans être blessé? Comment les renverserai-je?

Vous dites par votre Prophète: *Je marcherai devant vous, et j'humilierai les superbes de la terre. J'ouvrirai les portes de votre prison, et je vous montrerai les trésors les plus cachés* (2).

(1) Ps. lxx, 12. — (2) Is. xlv, 2, 3.

Donnons à chaque point un temps convenable, et gardons-nous surtout de passer trop rapidement sur le dernier.

Faites, Seigneur, ce que vous dites; et que toutes les mauvaises pensées s'enfuient à l'aspect de votre face. *L. III, ch. 23, § 2.*



CHAPITRE VII. — QU'IL NE FAUT DIRE AUCUNE
PAROLE OISEUSE.

1. C'est un grand obstacle à la perfection. — 2. Les Saints les évitaient autant que possible. — 3. Il est plus aisé de se taire que de ne pas excéder.

1. **E**VITEZ autant que vous le pourrez le tumulte du monde, car c'est un grand obstacle que les entretiens sur les affaires du siècle, alors même qu'on en parle sans mauvaise intention.

Nous sommes bientôt souillés par la vanité, et nous devenons ses esclaves.

Je voudrais avoir souvent gardé le silence, et ne m'être pas trouvé parmi les hommes. *L. I, ch. 10, § 1.*

2. Les plus grands Saints évitaient, autant qu'il leur était possible, le commerce des hommes; ils préféraient la retraite pour être seuls avec Dieu et pour le servir dans le secret. *L. I, ch. 20, § 1.*

3. Un ancien a dit : *Toutes les fois que j'ai été parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme* (1).

C'est ce que nous éprouvons souvent, lorsque nos conversations sont longues.

Il est plus aisé de se taire, que de ne pas excéder dans ses paroles. *L. I, ch. 20, § 1.*

(1) Senec. Epist. 7.

SECTION III

MANIÈRE DE FAIRE L'EXAMEN GÉNÉRAL.

CHAPITRE PREMIER. — DE L'EXAMEN
DE CONSCIENCE.

1. *Qu'il faut s'examiner avec soin.* — 2. *Qu'il faut le faire au moins une fois le jour.*

1. JÉSUS-CHRIST.  XAMINEZ donc avec soin votre conscience; et, autant que vous le pouvez, rendez-la pure et nette, par une contrition véritable et une humble confession: en sorte que vous n'ayez ou ne reconnaissiez rien en vous qui vous pèse et qui vous donne des remords. *L. IV, ch. 7, § 1.*

2. Si vous ne pouvez continuellement vous recueillir, faites-le de temps en temps, et au moins une fois le jour, le matin ou le soir.

Le matin, formez vos résolutions; le soir, examinez votre conduite, ce que vous avez été dans vos paroles, dans vos actions et dans vos pensées; car peut-être y avez-vous souvent offensé Dieu et le prochain. *L. I, ch. 19, § 4.*

Vous vous réjouirez toujours le soir, quand vous aurez employé le jour avec fruit. *L. I, ch. 25, § 11.*



CHAPITRE II. — DE L'ACTION DE GRACES.

1. *Notre impuissance à reconnaître les bienfaits de Dieu.*
— 2. *Tout vient de lui : on doit donc le bénir de tout.*

1. FAITES, Seigneur, que, rappelant à mon souvenir vos bienfaits tant généraux que particuliers, je les considère avec un grand respect et une vive attention, afin de pouvoir vous en rendre de dignes actions de grâces.

Je sais cependant et je confesse que je suis dans l'impuissance de reconnaître dignement la moindre de vos faveurs.

Je suis au-dessous de tous les biens que vous m'avez faits ; et quand je considère ce que vous êtes, mon esprit succombe devant tant de grandeur.

2. Tous les avantages du corps et de l'âme, tous les biens extérieurs et intérieurs, naturels et surnaturels que nous possédons, sont autant de bienfaits partis de votre main ; et ils rappellent sans cesse à notre reconnaissance votre libéralité, votre tendresse, votre bonté, ô Bienfaiteur céleste, de qui nous viennent tous les biens.

Les uns reçoivent plus, les autres moins ; mais tout vient de vous, et sans vous on ne peut avoir le moindre bien.

Tout vient de vous ; on doit donc vous bénir de tout. *L. III, ch. 22, § 1, 2, 3.*



CHAPITRE III. — QU'IL FAUT IMPLORER LES
LUMIÈRES DU SAINT-ESPRIT.

1. *Pour obtenir le règne de sa lumière et de sa paix, —*
2. *De sa grâce et de ses miséricordes.*

I. PRIÈRE POUR DEMANDER A NOTRE-SEIGNEUR
LE RÈGNE DE SA PAIX ET DE SA LUMIÈRE DANS
L'ÂME.

O Jésus, bonté infinie, répandez dans mon âme votre divine clarté, et chassez de mon cœur toutes les ténèbres. Arrêtez les égarements de mon esprit, et rompez l'effort des tentations qui me pressent avec violence.

Combattez fortement pour moi, et domptez ces bêtes cruelles, je veux dire ces concupiscentes entraînant, en sorte que par votre puissance, la paix règne dans mon âme, et que vos louanges ne cessent de résonner dans votre sanctuaire, c'est-à-dire dans une conscience pure.

Commandez aux vents et aux tempêtes. Dites à la mer : Calme-toi, et à l'aquilon : Ne souffle plus, et il se fera en moi un grand calme. *L. III, ch. 23, § 4.*

2. Seigneur mon Dieu, je suis le plus pauvre de vos serviteurs, et un vermisseau abject, beaucoup plus indigent et plus méprisable que je ne sais et que je n'ose le dire.

Souvenez-vous cependant, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, que je ne puis rien.

Vous êtes seul bon, juste et saint ; vous donnez tout, ne laissant vide que le pécheur.

Souvenez-vous , mon Dieu , de vos miséri-

cordes (1), et remplissez mon cœur de votre grâce, vous qui ne voulez point de vide dans les ouvrages de vos mains. *L. III, ch. 3, § 6.*



CHAPITRE IV. — QU'IL FAUT DEMANDER COMPTE A SON AME.

1. *Des offenses contre Dieu et le prochain, — 2. Des négligences et des imperfections.*

1. **E**XAMINEZ votre conduite, ce que vous avez été dans vos paroles, dans vos actions et dans vos pensées ; car peut-être y avez-vous souvent offensé Dieu et le prochain. *L. I, ch. 19, § 4.*

2. Gémissez profondément et ayez de la douleur de ce que vous êtes encore si charnel et si mondain.

Si peu mortifié dans vos passions, si plein des mouvements de la concupiscence.

Si peu attentif à la garde de vos sens, si souvent importuné par une foule de vaines imaginations.

Si enclin à vous répandre au dehors, et si négligent à rentrer en vous-même.

Si porté au rire et à la dissipation, et si dur pour les larmes et pour la componction.

Si prompt pour le relâchement et pour les aises du corps, et si lent pour l'austérité et la ferveur.

Si curieux d'entendre des nouvelles et de voir de belles choses, et si lâche à embrasser ce qui est humble et abject.

(1) Ps. xxiv, 6.

Si ardent pour avoir beaucoup, si avare pour donner, si tenace pour garder.

Si inconsidéré dans vos paroles, si incapable de vous taire.

Si peu réglé dans vos mœurs, si indiscret dans vos actions.

Si répandu sur la nourriture, si sourd à la parole de Dieu.

Si prompt pour le repos, et si tardif pour le travail.

Si éveillé pour des fables, si endormi pour les saintes veilles, si pressé d'en voir la fin, si dissipé en y assistant.

Si lâche en récitant l'office, si tiède en célébrant, si sec en communiant.

Si aisément dissipé, et si rarement bien recueilli.

Si tôt ému de colère, si facilement entraîné à blesser les autres.

Si enclin à juger, et si sévère à reprendre.

Si joyeux dans la prospérité, et si faible dans l'adversité.

Si fécond en bonnes résolutions, et si stérile en bons effets. *L. iv, ch. 7, § 2.*



CHAPITRE V. — DE LA CONTRITION.

1. *La douleur de nos péchés est salutaire.* — 2. *Réconciliation de l'âme pénitente avec Dieu.*

1. { L'HUMBLE CONTRITION des péchés
LE CHRÉTIEN. { L'est pour vous, Seigneur, un
sacrifice agréable, qui répand en votre présence

une odeur infiniment plus suave que celle de l'encens.

Elle est aussi ce *précieux parfum* (1) que vous voulûtes voir répandre sur vos pieds sacrés ; car *vous n'avez jamais méprisé un cœur contrit et humilié* (2).

Là est le refuge contre la fureur de l'ennemi ; là, ce que nous avons contracté de vicieux et d'impur, se corrige et se justifie. *L. III, ch. 52, § 3, 4.*

2. Ayez regret de tous vos péchés en général, et affligez-vous et gémissiez en particulier des fautes où vous tombez tous les jours.

Et si le temps vous le permet, confessez à Dieu dans le secret de votre cœur toutes les misères de vos passions. *L. IV, ch. 7, § 1.*

C'est dans la véritable contrition, et dans l'humiliation du cœur, que naît l'espérance du pardon ; c'est là que la conscience troublée se réconcilie, que la grâce perdue se répare, et que l'homme se voit à couvert contre la colère à venir ; c'est là enfin que Dieu et l'âme pénitente se rencontrent, et se donnent le baiser de paix. *L. III, ch. 52, § 3.*



CHAPITRE VI. — DU FERME PROPOS.

1. *Résolution de se corriger, — 2. D'éviter le péché, — 3. De mortifier ses passions.*

1. **A**PRÈS AVOIR confessé et déploré ces défauts et tous les autres, avec douleur et un

(1) Matth. xxvj, 12. — (2) Ps. 1, 19.

grand regret de vous voir si faible, formez une résolution d'amender chaque jour votre vie et d'avancer dans la vertu. *L. iv, ch. 7, § 3.*

Si l'homme fait alors ce qui dépend de lui, et s'il a un vrai repentir, toutes les fois qu'il s'approche de moi pour demander grâce et miséricorde : *Je vis*, dit le Seigneur ; *je ne me souviendrai plus de ses péchés, et ils lui seront tous pardonnés, parce que je ne veux point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive* (1).
L. iv, ch. 7, § 4.

2. Pour rien au monde, ni pour l'amour de qui que ce soit, il ne faut jamais faire aucun mal.
L. i, ch. 15, § 1.

Il vaudrait mieux avoir le monde entier contre vous, que d'être dans la disgrâce de Jésus.
L. ii, ch. 8, § 3.

Celui qui perd Jésus fait une perte ineffable, et plus grande que s'il perdait le monde entier.
L. ii, ch. 8, § 2.

Vous éloignerez bientôt Jésus de vous, et vous perdrez sa grâce si vous vous répandez au dehors.
L. ii, ch. 8, § 3.

3. Ceux qui vivent au gré de leurs sens, souillent leur conscience, et perdent la grâce de Dieu.
L. i, ch. 1, § 5.

Votre âme n'a pas de plus fâcheux ennemi que vous-même, lorsque votre chair n'est pas d'accord avec l'esprit. *L. iii, ch. 13, § 1.*

Souvent nous faisons mal, et nous faisons plus mal encore en nous excusant. *L. ii, ch. 5, § 1.*

(1) Jerem. xxxj, 34.



CHAPITRE VII. — DU FERME PROPOS. (*Suite.*)

1. *Résolution d'acquérir la pureté du cœur.* — 2. *Bonheur d'un cœur pur.* — 3. *Colloque avec Jésus-Christ notre Seigneur.*

1. **N**UL ne se réjouit avec sécurité, si ce n'est celui qui a en lui-même le témoignage d'une bonne conscience. *L. 1, ch. 20, § 3.*

Les méchants n'ont jamais de véritable joie, ni de paix intérieure, *parce qu'il n'y a point de paix pour les impies* (1), dit le Seigneur.

Et s'ils disent : Nous sommes en paix, *il ne nous arrivera point de mal, et qui oserait nous en faire* (2) ? ne les croyez pas, car la colère de Dieu se lèvera soudain ; et tout ce qu'ils auront fait sera réduit à néant, et leurs pensées périront. *L. 11, ch. 6, § 1.*

2. La bonne conscience peut supporter beaucoup de choses, et elle est admirablement joyeuse au milieu des adversités. La mauvaise conscience est toujours timide et inquiète. *L. 11, ch. 6, § 1.*

La gloire de l'homme de bien est le *témoignage de sa conscience* (3). Ayez la conscience pure, et vous posséderez toujours la joie. *L. 11, ch. 6, § 1.*

S'il est quelque joie au monde, c'est le cœur pur qui la possède ; et si la tribulation et l'angoisse sont quelque part, c'est surtout dans la mauvaise conscience. *L. 11, ch. 4, § 2.*

La bonne vie rend l'homme sage selon Dieu, et lui donne beaucoup d'expérience. *L. 1, ch. 4, § 1.*

Il en est peu que la maladie rende meilleurs,

(1) Is. lvij, 21. — (2) Jerem. v, 12. — (3) II Cor. 1, 12.

comme il en est peu qui deviennent saints en faisant beaucoup de pèlerinages. *L. I, ch. 23, § 4.*

3. LE CHRÉTIEN. — Je ne me tairai point, je ne cesserai point de prier, jusqu'à ce que votre grâce revienne et que vous vous fassiez entendre au fond de mon cœur.

JÉSUS-CHRIST. — Me voici, je suis à vous, puisque vous m'avez invoqué ; vos larmes et les désirs de votre cœur m'ont incliné et m'ont amené vers vous.

LE CHRÉTIEN. — Il est vrai, Seigneur, que je vous ai invoqué, et que j'ai désiré de jouir de vous, bien résolu de quitter tout pour vous ; mais c'est vous qui m'avez prévenu en m'excitant à vous chercher.

Soyez donc béni, ô mon Dieu, d'avoir usé de cette bonté envers moi selon l'étendue de votre miséricorde. *L. III, ch. 21, § 5.*





ARTICLE III

CONFESSION ET COMMUNION *

SECTION PREMIÈRE

CONFESSION.



CHAPITRE UNIQUE. — DE L'HUMBLE AVEU DE SES FAUTES.

1. *L'humble accusation appelle la miséricorde divine. —*
2. *L'âme coupable s'abandonne entre les mains de Dieu.*

1. **U**E place, Seigneur, devant vous, sur votre autel de propitiation, tous les péchés que j'ai commis, depuis le moment où j'ai été capable de vous offenser jusqu'à cette heure, afin que le feu de votre charité les dévore et les consume, qu'il efface toutes les taches de mon âme, et enlève toutes les souillures de ma conscience ; que vous me rendiez la grâce que j'ai perdue en vous offensant, et que, m'accordant un pardon entier, vous daigniez, dans votre miséricorde, me recevoir au baiser de paix. *L. iv, ch. 9, § 2.*

2. Que puis-je faire pour l'expiation de mes péchés, sinon de les confesser et de les pleurer humblement, et d'implorer votre pardon ?

* APPENDICE, p. 29*. — 1. Confession. — Est-on quelquefois obligé de se confesser de péchés dont on s'est déjà

Je vous en conjure, écoutez-moi favorablement, car me voici en votre présence, ô mon Dieu !

Tous mes péchés me déplaisent infiniment ; je ne veux jamais plus les commettre. Je m'en repens, et je m'en repentirai toute ma vie, prêt à en faire pénitence, et à satisfaire selon mon pouvoir.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés, pour la gloire de votre saint Nom ; sauvez mon âme que vous avez rachetée par votre précieux Sang.

Je m'abandonne à votre miséricorde, je me remets entre vos mains : traitez-moi selon votre bonté, et non selon ma malice et mon iniquité.
L. iv, ch. 9, § 3.

SECTION II

COMMUNION.



§ I^{er}. — Préparation en général.

CHAPITRE PREMIER. — NÉCESSITÉ D'UNE BONNE PRÉPARATION.

1. *C'est souvent par curiosité qu'on visite les saintes reliques. — 2. Mais c'est la foi, l'espérance et la charité qui attirent à Notre-Seigneur. — 3. Combien serait coupable notre tiédeur !*

I.  LUSIEURS courent en divers lieux, pour visiter les reliques des Saints : ils sont charmés du récit de leurs actions, ils

confessé ? 1^o La confession générale ne doit pas être conseillée en tout temps à toute sorte de personnes ; elle

considèrent les édifices bâtis en leur honneur, ils baisent leurs ossements sacrés enveloppés dans l'or et dans la soie.

Souvent c'est la curiosité et la nouveauté des choses qu'on n'a point vues, qui portent à ces pèlerinages : aussi en rapporte-t-on peu de profit pour son amendement, surtout quand on les entreprend si légèrement, et sans être touché d'une véritable contrition. *L. iv, ch. 1, § 8.*

2. Mais ici, dans le Sacrement de l'autel, vous êtes présent tout entier, JÉSUS-CHRIST, vrai Dieu et vrai homme ; et toutes les fois qu'on vous reçoit dignement et avec ferveur, on reçoit en abondance les grâces qui conduisent au salut éternel.

Ce n'est ni légèreté, ni curiosité, ni sensualité, qui nous attire à vous ; c'est une foi ferme, une espérance vive, une charité sincère. *L. iv, ch. 1, § 9.*

3. Nous devons gémir et déplorer notre tiédeur, de ne pas nous porter avec plus d'affection à recevoir JÉSUS-CHRIST, qui est toute l'espérance et qui fait tout le mérite des élus.

Et il y a bien lieu de s'affliger de voir tant de personnes faire si peu d'attention à ce salutaire Mystère, qui réjouit le ciel et qui conserve le monde.

O aveuglement, ô dureté du cœur humain, de ne point faire de réflexion sur un don si ineffable, et d'en venir même jusqu'à en perdre le senti-

serait nuisible aux âmes trop timorées, pour lesquelles elle est souvent une occasion de trouble et de scrupules.
2° La confession générale est nécessaire, si les confessions précédentes ont été nulles et sacrilèges, soit par

ment par l'usage qu'on en fait tous les jours !
L. iv, ch. 1, § 12.



CHAPITRE II. — SOIN AVEC LEQUEL ON DOIT FAIRE LA PRÉPARATION.

1. *Imiter Noé et Moïse dans la construction de l'arche,*
 — 2. *Salomon dans la construction du temple,* —
 3. *L'amour des Séraphins et des Chérubins.*

1.) NOÉ, cet homme juste, em-
 LE CHRÉTIEN. (ploya cent ans à cons-
 truire l'arche, pour se sauver avec un petit nom-
 bre de personnes ; et moi, comment pourrai-je,
 en une heure, me préparer à recevoir le Créa-
 teur de l'univers avec le respect qui lui est dû ?

Moïse, votre grand serviteur et votre favori,
 fit une arche d'un bois incorruptible, qu'il revêtit
 d'un or très pur, pour renfermer les Tables de
 la loi ; et moi qui ne suis que pourriture, j'ose-
 rais recevoir si facilement le Législateur et l'au-
 teur de la vie ! *L. iv, ch. 1, § 4.*

2. Salomon, le plus sage des rois d'Israël, mit
 sept ans à élever un temple magnifique à la gloire
 de votre Nom ; il en célébra la dédicace pendant
 huit jours ; il vous offrit mille hosties pacifiques ;
 et, au son des trompettes, au milieu des cris
 d'allégresse, il plaça solennellement l'arche
 d'alliance dans le lieu qui lui était préparé ; et
 moi, misérable, et le plus pauvre des hommes,

~~~~~  
 manque de sincérité, soit par défaut de contrition. 3<sup>o</sup> La  
 confession générale est *utile*, en certaines occasions, par  
 exemple, lorsqu'on se dispose à embrasser un nouvel état  
 de vie, lorsqu'on est en danger de mort, lorsqu'on veut ga-

comment vous introduirai-je dans ma maison, moi qui sais à peine passer dévotement une demi-heure en votre présence ? Et plutôt à Dieu que j'eusse une seule fois passé dignement un moindre temps encore !

O mon Dieu, combien ces serviteurs fidèles ont-ils fait de choses pour vous plaire ! Et moi, hélas ! que j'en fais peu ! *L. iv, ch. 1, § 4, 5.*

3. Cependant, si je ne puis encore être tout céleste et tout de feu comme les Chérubins et les Séraphins, je tâcherai de m'animer à la ferveur, et de préparer si bien mon cœur, qu'en recevant avec humilité ce sacrement de vie, je remporte au moins quelque étincelle de cet incendie divin. *L. iv, ch. 4, § 4.*

Je dois donc me disposer toujours à cette grâce par un renouvellement d'esprit, et considérer avec une attention toujours nouvelle ce grand Mystère de salut. *L. iv, ch. 2, § 6.*



### CHAPITRE III. — PRATIQUE DE LA PRÉPARATION.

1. *Ne pas attendre l'occasion d'une fête.* — 2. *Commencer par purifier son cœur.* — 3. *Faire de son mieux avec la grâce de Dieu.* — 4. *Le Bien-Aimé suppléera à ce qui pourrait nous manquer.*

1. JÉSUS-CHRIST. { CELUI qui ne se prépare que quand il vient quelque fête, ou quand la coutume l'y oblige, sera

~~~~~  
 gner un jubilé, lorsqu'on songe sérieusement à se convertir. — La confession générale, faite à propos, a l'avantage de nous inspirer une plus vive contrition, de nous animer d'un plus grand courage, et de nous établir plus

souvent mal préparé. *L. iv, ch. 10, § 2.*

Je suis l'ami de la pureté, et c'est moi qui donne la sainteté. Je cherche un cœur pur : c'est là le lieu de mon repos.

Préparez-moi une grande salle bien ornée, et je ferai chez vous la Pâque avec mes disciples (1).
L. iv, ch. 12, § 1.

2. Si vous voulez que je vienne chez vous, et que j'y demeure, *purifiez-vous du vieux levain (2)*, nettoyez la maison de votre cœur, bannissez-en le siècle, et tout le tumulte des vices.

Soyez-y comme un passereau solitaire sur le toit (3), et repassez les péchés de votre vie dans l'amertume de votre cœur.

Celui qui aime, prépare toujours le lieu le meilleur et le plus beau pour celui dont il est aimé : et c'est par là même qu'on connaît combien il aime celui qu'il reçoit. *L. iv, ch. 12, § 1.*

3. Sachez cependant que quoi que vous fassiez par vous-même, vous ne sauriez vous préparer assez dignement à me recevoir, quand vous emploieriez une année entière, sans penser à autre chose.

Mais c'est par ma seule bonté et par ma grâce qu'il vous est permis d'approcher de ma Table, comme le pauvre qui serait invité à celle du riche, et qui n'a rien pour reconnaître ce bienfait, sinon de s'humilier et de rendre des actions de grâces.

(1) Marc. xiv, 14-15. — (2) I Cor. v, 7. — (3) Ps. c1, 8.

solidement dans la paix de la conscience. C'est la doctrine de saint Ignace.

Bien que la *confession générale*, observe-t-il, ne soit pas toujours nécessaire au temps des Exercices, on y trou-

Faites ce qui est en vous, et faites-le avec soin. Recevez, non par coutume ou par nécessité, mais avec crainte, avec respect, avec amour, le corps du bien-aimé Seigneur votre Dieu qui daigne venir à vous. *L. iv, ch. 12, § 2.*

4. Vous ne venez point à moi pour me sanctifier, mais c'est moi qui viens à vous, pour vous sanctifier ou vous rendre meilleur.

Vous venez à moi pour que vous soyez sanctifié par moi, et afin de vous unir à moi pour recevoir une nouvelle grâce, et pour être animé de nouveau à la réformation de toute votre vie.

Ne négligez pas une pareille grâce, mais préparez votre cœur avec le soin possible, et ne craignez pas d'y introduire votre Bien-Aimé.

C'est moi qui vous ai invité, qui vous ai commandé de venir : je suppléerai à ce qui vous manque ; venez, et recevez-moi. *L. iv, ch. 12, § 2, 3.*



§ II. — Dispositions particulières.

CHAPITRE PREMIER. — LA PURETÉ DU CŒUR.

1. *Heureux celui qui conserve sa conscience pure, —*
2. *Celui qu'aucun objet créé ne détourne de la divinité !*
- 3. *Demander au Seigneur qu'il conserve sans tache notre corps et notre âme.*

I.
LE CHRÉTIEN. { **Q**UE celui-là est heureux
et agréable au Sei-
gneur, qui vit de telle
sorte, et qui conserve sa conscience si pure

~~~~~  
vera cependant profit et mérite spirituels, à cause de la plus grande douleur actuelle, acquise par une connais-

qu'il serait en état de communier tous les jours, et se sentirait au comble de ses vœux, si cela lui était permis et qu'il pût le faire sans singularité. *L. iv, ch. 10, § 5.*

2. Il serait juste, ô mon Dieu, qu'en la salutaire présence de votre divinité, je n'eusse aucune pensée profane, qu'aucun objet créé ne m'occupât, puisque ce n'est pas un Ange, mais le Seigneur des Anges que je dois recevoir. *L. iv, ch. 1, § 5.*

3. O vous, Seigneur de toutes choses, qui, n'ayant besoin de personne, avez voulu habiter en nous, par votre Sacrement, conservez sans tache mon corps et mon âme, afin que je puisse plus souvent célébrer vos saints Mystères, et recevoir pour mon salut éternel ce Sacrement que vous avez établi et institué principalement pour votre gloire et pour rendre éternelle la mémoire de vos bienfaits. *L. iv, ch. 2, § 5.*



## CHAPITRE II. — UNE FOI VIVE.

1. *C'est une institution sacrée, non une invention humaine.*  
 — 2. *C'est une merveille qui surpasse tout esprit humain.* — 3. *Acte de foi en la présence réelle sous les espèces sacramentelles.*

I. { SEIGNEUR mon Dieu, éclairez-  
 LE CHRÉTIEN. moi pour contempler un si  
 grand Mystère, et fortifiez-moi pour le croire  
 d'une foi inébranlable.

Car c'est ici votre ouvrage, et non celui de la  
 ~~~~~  
 sance plus intime du péché et de sa malice. Rien n'est
 plus utile, selon le Directoire, pour se préparer à la

puissance humaine; ce n'est point une invention des hommes, c'est une institution sacrée qui vient de vous. *L. iv, ch. 4, § 1.*

2. C'est une merveille digne de foi, et qui surpasse tout esprit humain, que vous, mon Seigneur et mon Dieu, vrai Dieu et vrai homme, vous soyez contenu tout entier sous les espèces du pain et du vin, et que, sans être consommé, vous soyez mangé par celui qui vous reçoit. *L. iv, ch. 2, § 5.*

Vous devez donc, dans ce très auguste Sacrement, vous en rapporter plus au Dieu tout-puisant, qu'à votre propre sens, et à aucun signe visible. *L. iv, ch. 5, § 2.*

3. Seigneur, je m'approche de vous dans la simplicité de mon cœur, avec une foi ferme et sincère, et sur le commandement que vous m'en avez fait, je viens avec espérance et respect, et je crois véritablement que vous êtes présent dans ce Sacrement, comme Dieu et comme homme. *L. iv, ch. 4, § 1.*

Car je vous possède véritablement présent dans ce Sacrement de l'autel, quoique caché sous des apparences étrangères. *L. iv, ch. 11, § 1.*

confession et à la *communion*, qu'une méditation appropriée à l'un ou l'autre sujet.

II. Communion. — Saint Ignace ne parle que de la *communion* en général, signalant les fruits plus abondants que le retraitant en retirera à proportion de ses dispositions plus parfaites. Ajoutons quelques mots sur la *fréquente communion* et sur la *communion spirituelle*.

1. La communion fréquente, proprement dite, n'est pas la communion *mensuelle* ni la communion *hebdomadaire*, mais celle qu'on fait *plusieurs fois la semaine*, ou même *tous les jours*.

CHAPITRE III. — DE SAINTS DÉSIRS.

1. *Eclatant témoignage de l'amour de Dieu pour les hommes. — 2. Y correspondre par la véhémence des désirs et la ferveur. — 3. Il faut puiser à sa source l'eau divine qui éteindra notre soif.*

1. **S'**IL n'y avait qu'un prêtre et qu'un sanctuaire dans le monde pour la célébration de cet adorable Mystère, quelle ardeur n'aurait-on pas pour y assister ? avec quel respect regarderait-on ce prêtre unique ?

Mais l'Église catholique est incomparablement plus heureuse : ses prêtres sont nombreux, et JÉSUS-CHRIST est offert en plusieurs sanctuaires, afin que la grâce de Dieu et son amour pour les hommes éclatent d'autant plus que la sainte Communion est répandue plus au loin dans le monde. *L. iv, ch. i, § 13.*

Pourquoi donc, à votre adorable présence, mon cœur ne brûle-t-il pas davantage ? *L. iv, ch. i, § 5.*

2. **LE CHRÉTIEN.** — Seigneur, je désire de vous recevoir avec une souveraine dévotion et ardent amour, avec toute l'affection et toute la ferveur

La communion mensuelle, ou du moins aux principales fêtes de l'année, est à bon droit regardée comme un moyen généralement nécessaire pour mener une vie solidement vertueuse.

La communion hebdomadaire est quelquefois nécessaire et toujours très utile, pour nous aider à résister aux tentations, à vaincre les mauvaises habitudes, et à conserver la vie de la grâce.

La communion plus fréquente exige des dispositions particulières : il faut non seulement être affranchi du péché mortel et de toute affection au péché véniel, mais

de mon cœur, avec cette véhémence de désirs avec laquelle ont souhaité de s'unir à vous en communiant, tant de Saints et de personnes possédées de votre amour, qui vous ont été si agréables par la sainteté de leur vie et par leur très ardente dévotion.

O mon Dieu, Amour éternel, tout mon bien, ma félicité éternelle, je désire de vous recevoir avec toute l'ardeur de désir et tout le respect qu'ait jamais pu avoir ou sentir aucun des Saints.

Et quoique je sois indigne d'éprouver tous ces sentiments de dévotion, je vous offre néanmoins tous ces désirs enflammés qui vous sont si agréables. *L. iv, ch. 17, § 1, 2.*

3. Que s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plénitude de cette source ni d'y boire jusqu'à être rassasié, j'approcherai toutefois ma bouche de l'ouverture du canal par où coule cette eau divine, afin d'en recevoir au moins quelque petite goutte, qui soulage ma soif, et qui me sauve d'une entière sécheresse. *L. iv, ch. 4, § 4.*

encore avoir surmonté la plupart de ses mauvaises inclinations, et retirer un fruit solide d'une si grande grâce. C'est la doctrine des théologiens et des maîtres de la vie spirituelle.

1^o La pensée de *saint Ignace* sur la communion fréquente et les dispositions requises, se trouve exprimée dans la deuxième règle d'orthodoxie. « On doit recommander à tous, dit-elle, de recevoir le Saint-Sacrement une fois l'an, et beaucoup plus encore de communier tous les mois, et avec beaucoup plus d'utilité encore de communier tous les huit jours, avec les dispositions requises. » (Appendice : de la soumission à l'Eglise.)

a. D'après cette règle, *saint Ignace* ne semble-t-il pas signaler la communion hebdomadaire comme la communion des *parfaits*? Non, cette règle ne doit pas être

CHAPITRE IV. — UNE DÉVOTION ARDENTE.

1. *Zèle des anciens Patriarches et des saints Prophètes.* —
 2. *Larmes de Madeleine, larmes saintes et larmes de joie.* — 3. *Dévotion et amour des vrais fidèles.*

1. **P**OURQUOI ne me préparerais-je pas avec plus de soin pour recevoir vos saints Mystères ; en voyant que ces anciens Patriarches, ces saints Prophètes, ces princes avec tout leur peuple, ont témoigné tant de zèle pour le culte divin ? *L. IV, ch. 1, § 7.*

2. Il me serait assurément très doux de répandre du fond de mon cœur des larmes en votre présence, et d'arroser, ainsi que la pieuse Madeleine, vos pieds de mes pleurs.

Mais où est cette dévotion ? où est cette abondante effusion de larmes saintes ? Certes en votre présence et celle de vos saints Anges mon cœur devrait brûler et se fondre en larmes de joie. *L. IV, ch. 11, § 1.*

3. *Faites, Seigneur, mon Dieu et mon Sau-*

entendue dans le sens restrictif de la communion seulement tous les huit jours, mais dans un sens conforme à la direction pratique du Saint lui-même. Or, voici ce qu'il écrivait de Rome, en 1541, aux habitants d'Azpetia, sa patrie, pour les exhorter à honorer Jésus-Christ Notre-Seigneur dans le sacrement de l'Eucharistie :

« Il fut un temps où tous les fidèles, sans exception, qui avaient l'âge requis, communiaient chaque jour. Peu de temps après, la piété chrétienne se refroidit ; on commença à ne communier que tous les huit jours. Plus tard, la charité perdit presque toute sa chaleur, et l'usage s'introduisit de ne communier qu'aux trois principales fêtes de l'année. On laissait pourtant à chacun la liberté de communier plus souvent, ou de trois jours l'un, ou une fois la semaine, ou une fois le mois. On en

veur, que le désir de mon salut et les sentiments de piété s'augmentent en moi, à mesure que je m'approcherai de ce saint Mystère (1). *L. IV, ch. 4, § 5.*

Car les vrais fidèles, qui travaillent à réformer toute leur vie, reçoivent d'ordinaire, dans ce très auguste Sacrement, un grand accroissement de dévotion et d'amour pour la vertu. *L. IV, ch. 1, § 10.*



CHAPITRE V. — SENTIMENTS DE RESPECT ET DE CRAINTE.

1. *C'est l'auguste sacrement du corps adorable de Jésus-Christ. — 2. Avouer, comme Zachée, que nous sommes indignes de le recevoir. — 3. Adorer sur la terre comme les Anges adorent dans le ciel.*

1. { **SI** la vue de l'arche inspira
LE CHRÉTIEN. { tant de dévotion, et alluma
dans les âmes tant d'ardeur pour célébrer les
louanges de Dieu, quel respect et quelle dévotion
ne doit pas m'inspirer, et à tout le peuple chrétien,
la présence de l'auguste Sacrement et la réception
du Corps adorable de JÉSUS-CHRIST ! *L. IV, ch. 1, § 8.*

Je dois donc m'en approcher avec crainte et avec respect. *L. IV, ch. 5, § 8.*

2. Voici que je viens à vous, Seigneur, pour

(1) Oraison de l'Eglise.

vint enfin à l'excès de négligence et de misère où nous sommes aujourd'hui : on n'eut pas honte, comme on n'a pas honte aujourd'hui, de ne recevoir qu'une fois l'an ce Pain céleste....

« Il nous faut donc, à tout prix, restaurer les saintes

trouver mon bien dans le don que vous me faites de vous-même, et ma joie dans ce saint banquet, *que, dans l'excès de votre amour, vous avez préparé pour le pauvre, ô mon Dieu* (1).

Répandez donc aujourd'hui la joie dans l'âme de votre serviteur, puisque j'ai élevé mon cœur vers vous, ô Seigneur Jésus (2).

Je souhaite en ce moment de vous recevoir avec dévotion et avec respect ; je souhaite de vous introduire dans ma maison, pour mériter d'être béni de vous comme Zachée, et d'être mis au nombre des enfants d'Abraham.

Mon âme désire avec ardeur recevoir votre Corps, et mon cœur d'être uni à vous.

Donnez-vous à moi, et cela me suffit ; car hors de vous, rien n'est capable de me consoler. Je ne puis être sans vous, je ne puis vivre sans être visité de vous. *L. iv, ch. 3, § 1, 7.*

3. Je possède véritablement et j'adore Celui que les Anges adorent dans le ciel ; mais je ne le vois encore que par la foi, tandis qu'ils le voient tel qu'il est, et sans voile.

Mes yeux ne pourraient soutenir votre vue, ô très doux Jésus, s'ils devaient vous regarder dans votre propre lumière, et le monde entier ne pourrait subsister devant l'éclat de la gloire de votre Majesté.

(1) Ps. lxxvij, 11. — (2) Ibid. lxxxv, 4.

coutumes des chrétiens d'autrefois. Les intérêts de la divine Majesté, nos plus grands intérêts personnels nous y obligent. Du moins, qu'une fois le mois, si l'on ne peut encore obtenir davantage, *tous*, après s'être confessés, reçoivent l'Eucharistie. Et s'il s'en trouve qui

C'est donc par égard pour ma faiblesse que vous vous cachez sous les voiles du Sacrement.
L. IV, ch. 11, § 2.



CHAPITRE VI. — SENTIMENTS DE CONFIANCE ET D'AMOUR.

1. Comme la glorieuse Vierge Marie. — 2. Comme le bienheureux précurseur saint Jean-Baptiste. — 3. Demander la grâce d'être transformés en Jésus-Christ.

1. **M**ON Seigneur et mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désire de vous recevoir aujourd'hui avec le même cœur, le même respect, la même louange, le même honneur, avec la même reconnaissance, la même sainteté, le même amour, avec la même foi, la même espérance, la même pureté que vous désira et que vous reçut votre très sainte Mère, la glorieuse Vierge Marie, lorsque l'Ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle répondit avec dévotion et humilité : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* (1).
L. IV, ch. 17, § 2.

2. Et de même que votre bienheureux précurseur, le plus grand de tous les Saints, Jean-Baptiste, tressaillit de bonheur en votre présence dans la joie du Saint-Esprit, lorsqu'il était encore dans le sein de sa mère; et que, vous voyant ensuite converser parmi les hommes, il disait

(1) Luc. j, 38.

veuillent communier plus fréquemment, il est hors de doute qu'ils se rendront très agréables à Dieu. C'est le

en s'humiliant profondément et avec l'accent de l'amour le plus tendre : *L'ami de l'Époux, qui est en sa présence et qui l'écoute, est ravi de joie, parce qu'il entend la voix de l'Époux* (1). De même, je voudrais, moi aussi, être enflammé des plus grands et des plus saints désirs, et m'offrir à vous de toute la tendresse de mon cœur. *L. iv, ch. 17, § 3.*

3. Vous voulez, mon Dieu, que je vous reçoive, et que je m'unisse à vous dans la charité.

C'est pourquoi j'implore votre clémence et je vous supplie de m'accorder en ce moment une grâce spéciale : celle de me liquéfier tout entier d'amour en vous, et de m'écouler tout entier en vous, sans chercher désormais hors de vous aucune consolation étrangère. *L. iv, ch. 4, § 2.*



§ III. — Conduite pratique.

CHAPITRE PREMIER. — CONDUITE DU PÉCHEUR INVITÉ A LA SAINTE TABLE.

1. *Il accepte l'invitation avec crainte et avec joie. —*
2. *Avec confiance et avec humilité. —*
3. *Il obéit à l'ordre même du Seigneur.*

1. JÉSUS-CHRIST. { **V**ENEZ à moi, vous tous
qui êtes fatigués et
qui êtes chargés, et
je vous soulagerai (2).

(1) Joan. ij, 29. — (2) Matth. xj, 28.

témoignage de saint Augustin, confirmé par le suffrage de tous les autres Docteurs. Après avoir dit, en effet : « La

LE CHRÉTIEN. — Ce sont là vos paroles, ô Jésus, Vérité éternelle ; et puisqu'elles sont de vous, et par conséquent véritables, je dois les recevoir avec reconnaissance et avec foi.

Ce sont vos paroles, puisque vous les avez proférées ; mais elles sont aussi à moi, puisque vous les avez dites pour mon salut.

Je les reçois avec joie de votre bouche, afin qu'elles se gravent plus profondément dans mon cœur.

Ces paroles, d'une bonté si grande et pleines de douceur et d'amour, me touchent ; mais mes péchés m'épouvantent, et l'impureté de ma conscience me détourne de m'approcher d'un si grand mystère.

La douceur de votre parole m'attire ; mais la multitude de mes péchés me charge et me retient.

L. iv, ch. 1, § 1.

2. Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, si je veux avoir part à vos dons ; et de prendre la nourriture d'immortalité, si je veux obtenir la vie et la gloire éternelles.

Venez à moi, dites-vous, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

O douce et aimable parole pour un pécheur, par laquelle vous, mon Seigneur et mon Dieu, vous invitez le pauvre et l'indigent à la participation de votre très saint Corps !

Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser m'ap-

communion *quotidienne de tous*, je ne la loue ni ne la blâme », le saint Docteur ajoute : « Mais j'exhorte à communier tous les dimanches ».

On le voit, d'après cette citation, c'est en qualité de *communion régulière pour tous*, que saint Ignace deman-

procher de vous ? *Voilà que les cieux des cieux ne peuvent plus vous contenir*, et vous dites : *Venez tous à moi*. L. IV, ch. 1, § 2.

3. Que veut dire cette condescendance si charitable et cette invitation si tendre ?

Comment oserai-je venir à vous, moi qui ne sens en moi-même aucun bien qui puisse m'en donner l'assurance ? Comment vous introduirai-je chez moi, après avoir blessé si souvent vos yeux pleins de bonté ?

Les anges et les archanges s'abîment dans le respect ; les saints et les justes tremblent devant vous ; et vous dites : *Venez tous à moi*.

Si ce n'était vous, Seigneur, qui le dites, qui pourrait le croire ? Et si vous ne l'ordonniez, qui oserait s'approcher de vous ? L. IV, ch. 1, § 3.



CHAPITRE II. — CONDUITE DU PÉCHEUR ALLANT A LA SAINTE TABLE.

1. *Il fait l'aveu de son indignité.* — 2. *Ses sentiments de respect, de louanges et d'actions de grâces.* — 3. *Il bénit l'incompréhensible amour du Saint des saints.*

I. LE CHRÉTIEN. { **M**E confiant en votre bonté et en votre grande miséricorde, Seigneur, je viens à vous : malade, à mon Sauveur ; affamé et altéré, à la fontaine de vie ; pauvre, au Roi du ciel ; serviteur, à mon

~~~~~  
 dait aux habitants d'Azpeitia la communion hebdomadaire ; et c'est dans le même sens qu'il faut entendre aussi la deuxième règle d'orthodoxie, qui s'adresse aux simples fidèles.

Mais la communion *plus fréquente*, saint Ignace la

Maître ; créature, à mon Créateur ; isolé, à mon tendre Consolateur.

Mais d'où me vient ce bonheur, que vous me visitiez ? Qui suis-je, pour que vous vous donniez à moi ?

Comment un pécheur ose-t-il paraître devant vous ? et comment daignez-vous venir à un pécheur ?

Vous connaissez votre serviteur, et vous savez qu'il n'y a aucun bien en lui qui puisse lui attirer une grâce.

Je vous confesse donc ma bassesse, je reconnais votre bonté, je loue votre miséricorde, et je vous rends grâces de votre excessive charité.

Carc'est pour vous, et non à cause de mes mérites, que vous agissez ainsi ; c'est pour me faire mieux connaître votre bonté, pour me communiquer une charité plus grande, et pour me recommander plus parfaitement votre humilité.

Puisqu'il vous plaît ainsi, et que vous l'avez ainsi ordonné, je reçois avec joie la grâce que vous daignez me faire ; et plaise à votre bonté que mes péchés n'y mettent point d'obstacle.

*L. IV, ch. 2, § 1.*

2. O très doux et très bon Jésus, quel respect et quelles actions de grâces, quelles louanges

conseillait à tous ceux qui la jugeraient utile au bien de leur âme, et qui pouvaient la faire sans compromettre des intérêts majeurs. La lettre suivante, adressée le 15 novembre 1543 à une religieuse de Barcelone, en fournira la preuve :

« Tout le monde sait que, dans les premiers temps de l'Eglise, tous les fidèles communiaient chaque jour. Or, ni les canons, ni aucun autre décret de notre sainte Mère l'Eglise, ni aucun théologien scolastique, ni aucun au-

perpétuelles ne vous devons-nous pas, pour la réception de votre sacré Corps, dont nul homme n'est capable d'exprimer l'excellence!

Mais quelles sont mes pensées dans cette communion, en m'approchant de mon Seigneur, que je ne saurais révéler autant que je le dois, et que je désire cependant recevoir dignement?

Que puis-je penser de meilleur et de plus salutaire, que de m'humilier profondément devant vous, et d'exalter votre bonté infiniment élevée au-dessus de moi?

Je vous loue, ô mon Dieu, et je veux vous exalter pendant l'éternité tout entière. Je me méprise moi-même, et je m'abaisse devant vous jusqu'au fond de mon néant. *L. IV, ch. 2, § 2.*

3. Vous êtes le Saint des saints, et moi je ne suis qu'un fumier immonde de péchés.

Vous vous abaissez jusqu'à moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux vers vous.

Vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre banquet, vous voulez me donner un aliment céleste, le Pain des Anges, qui n'est autre que vous-même, *le Pain vivant qui êtes descendu du ciel et qui donnez la vie au monde* (1). *L. IV, ch. 2, § 3.*

---

(1) Joan. vj, 51, 52.

---

teur ascétique, ne détourne de la communion *quotidienne* les personnes que leur piété incline à le faire. Saint Augustin dit, il est vrai, qu'il n'approuve ni ne blâme la communion *quotidienne*; mais il dit, en un autre endroit, parlant du très sacré corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *C'est le pain quotidien, vivez donc de telle sorte que vous méritiez de le recevoir tous les jours.* »

b. Quant aux *dispositions* requises pour la communion

### CHAPITRE III. — PRIÈRE DE L'ÂME FERVENTE AVANT LA COMMUNION.

1. Elle expose son trouble et ses craintes. — 2. Elle supplie Notre-Seigneur de la délivrer de son assoupissement. — 3. Elle demande qu'on lui enseigne à préparer son cœur.

1. **S**EIGNEUR, quand je considère votre grandeur et ma bassesse, je tremble beaucoup et je me confonds en moi-même.

Car si je ne m'approche de vous, je fuis la vie; et si je m'en approche indignement, je vous offense.

Que ferai-je donc, ô mon Dieu, mon protecteur et mon conseil dans mes besoins? *L. iv, ch. 6, § 1.*

2. Seigneur, mon Dieu, *prévenez-moi des bénédictions de votre douceur* (1), afin que je mérite de m'approcher dignement et dévotement du Sacrement, où vous faites éclater la magnificence de votre amour.

Éveillez mon cœur, et délivrez-moi de ce profond assoupissement. *L. iv, ch. 4, § 1.*

3. Enseignez-moi le droit chemin, prescrivez-moi quelque court exercice, convenable à la sainte Communion.

Car il m'est avantageux de savoir avec quelle dévotion et avec quel respect je dois préparer

---

(1) Ps. xx, 2.

---

fréquente, saint Ignace n'exige rien de plus que tous les autres maîtres de la vie spirituelle.

« Quand même, ajoute-t-il dans sa lettre du 15 novembre, vous ne remarqueriez pas en vous des signes extraordinaires de bonne disposition, quand même vous

mon cœur, pour recevoir avec fruit votre Sacrement, ou pour vous offrir ce grand et divin Sacrifice. *L. iv, ch. 6, § 2.*



#### CHAPITRE IV. — EFFUSION DU CŒUR PENDANT LA SAINTE COMMUNION

*1. Soupirs de l'âme à la vue de sa faiblesse et de ses besoins. — 2. Elle demande grâce et implore miséricorde. — 3. Ses transports de joie et de reconnaissance.*

1. { O TRÈS doux et très aimant  
LE CHRÉTIEN. { Seigneur, que je désire en  
ce moment recevoir avec dévotion, vous con-  
naîtrez ma faiblesse et mes besoins ; vous savez  
quels sont mes maux et mes vices ; que bien sou-  
vent je suis appesanti, tenté, troublé, et souillé  
de péchés.

Je viens à vous comme à mon remède, je viens  
chercher consolation et force auprès de vous

Je parle à celui qui sait tout, qui voit à décou-  
vert tout ce qui se passe en moi ; à vous, qui  
pouvez seul me consoler, et m'assister parfaite-  
ment.

Vous savez de quels biens j'ai surtout besoin,  
et combien je suis pauvre en vertus. *L. iv,  
ch. 16, § 1.*

2. Me voilà devant vous, pauvre et nu, deman-  
dant grâce, et implorant miséricorde.

ne ressentiriez pas de grandes impressions de dévotion,  
le témoignage ferme de votre conscience est suffisant ;  
et lorsque, après l'avoir examinée, vous observez assez  
clairement à votre avis, que la communion aide votre  
âme et accroît son amour envers Dieu ; lorsque, d'ailleurs,

Donnez à votre mendiant, qui a faim, le pain qu'il demande; embrasez ma froideur par le feu de votre amour; illuminez mon aveuglement par la clarté de votre présence.

Changez pour moi toutes les choses de la terre en amertume; tout ce qui m'arrive de fâcheux et de contraire en exercices de patience; et faites que je n'aie que dédain et oubli pour toutes les choses infimes d'ici-bas et pour tout ce qui est créé.

Élevez mon cœur à vous dans le ciel, et ne le laissez pas errer sur la terre.

Que, dès ce moment et pour toute l'éternité, je ne goûte de douceur qu'en vous seul; car, seul, vous êtes ma nourriture, mon breuvage, mon amour, ma joie, ma douceur et tout mon bien.

*L. iv, ch. 16, § 2.*

3. O merveilleux effet de votre tendresse envers nous, que vous, mon Seigneur et mon Dieu, qui donnez l'être et la vie à tous les esprits, daigniez venir dans une pauvre âme, et rassasier sa faim avec votre divinité et toute votre humanité!

O heureux le cœur, ô heureuse l'âme qui mérite de recevoir dévotement son Seigneur et son Dieu, et d'être remplie d'une joie spirituelle en vous recevant! *L. iv, ch. 3, § 4.*

vous désirez communier pour expérimenter encore en vous les effets déjà éprouvés de l'Eucharistie, c'est-à-dire la vigueur que cette alimentation spirituelle donne à votre âme, la tranquillité, la paix dont elle est suivie, l'ardeur nouvelle dont elle vous anime, pour mieux servir et glorifier Dieu, n'en doutez pas, la communion quotidienne vous sera plus profitable qu'une communion moins fréquente. »

## CHAPITRE V. — CONFUSION AU SOUVENIR DE NOTRE TIÉDEUR.

1. *Que d'âmes remplies d'une sainte ardeur pour la communion! — 2. Et nous, nous restons arides et le cœur sans affection.*

1.  
LE CHRÉTIEN. { QUAND je me rappelle, ô mon adorable Maître, avec quelle souveraine dévotion et avec quel amour quelques-uns de vos serviteurs s'approchaient de votre Sacrement, alors je me confonds souvent en moi-même, et je rougis de m'approcher de votre autel et de votre Tabernacle si froidement et avec tant de tiédeur.

Je me confonds et je rougis de ce que je reste ainsi aride et le cœur sans affection, de ce que je ne suis pas tout embrasé devant vous, ô mon Dieu, et de ce que je ne ressens pas en moi ces véhéments attraits et ces vives affections qu'ont éprouvées un si grand nombre de vos fervents serviteurs, qui, par l'excès du désir de la Communion et de l'amour sensible de leur cœur. ne pouvaient retenir leurs larmes.

Dans l'ardeur de leur soif, ils ouvraient en même temps, avec un ineffable amour, les lèvres du corps et les lèvres de l'âme, pour se désaltérer en vous, ô Dieu, fontaine de la vie! ne pou-

~~~~~  
Il est facile, d'après ce qui vient d'être exposé, de connaître la vraie doctrine de saint Ignace : il veut, comme saint Thomas d'Aquin, que, dans la détermination du nombre des communions, le directeur tienne compte, pardessus tout, du fruit que l'âme en retire, ou qu'elle désire et espère en retirer. Les fils de saint Ignace n'ont jamais agi que d'après ces principes.

2^o Du vivant même du saint fondateur de la Compagnie

vant ni apaiser, ni rassasier leur faim qu'en recevant, dans des transports de joie et avec une avidité spirituelle, l'aliment de votre Corps. *L. iv, ch. 14, § 1*

2. Que pourrais-je donc, moi, pécheur indigne, qui ne suis que terre et cendre, découvrir et comprendre d'un Mystère si relevé? *L. iv, ch. 4, § 1.*

Hélas! que j'en fais peu! que je mets peu de temps pour me préparer à la Communion! Il est rare que je me recueille entièrement, et plus rare encore que je sois libre de toute distraction. *L. iv, ch. 1, § 5.*



§ IV. — Action de grâces.

CHAPITRE PREMIER. — SENTIMENTS PIEUX APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

1. *La sainte communion est le remède de toutes les maladies spirituelles. — 2. L'âme prie Notre-Seigneur de suppléer à ce qui lui manque. — 3. Elle offre la sainte communion pour la satisfaction de ses péchés.*

1.

LE CHRÉTIEN.

E sacrement si saint et si adorable est le salut

de l'âme et du corps, et le remède de toutes les maladies spirituelles. C'est par lui que mes vices sont extirpés, mes passions réprimées, les tentations vaincues et

de Jésus, un de ses plus illustres compagnons, Salmeron, et un des novices qu'il forma, Madridius, composèrent leurs écrits sur l'usage de l'Eucharistie. L'ouvrage de ce dernier surtout renferme ce que l'on a dit depuis de plus large et, à la fois, de plus sage, sur la fréquente communion. Le P. Denys Petau le cite avec éloge dans

affaiblies, et que la grâce se répand en plus grande abondance ; c'est par lui que la vertu survit, que la foi s'affermit, que l'espérance se fortifie et que la charité s'embrace et se dilate.

L. iv, ch. 4, § 2.

2. Pour tout ce qui me manque, ô bon Jésus, Sauveur très saint, suppléez-y vous-même, bénignement et gracieusement, vous qui avez daigné inviter tous les hommes à s'approcher de vous en disant : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* (1).

Je travaille, en effet, à la sueur de mon visage ; mon cœur est en proie à la douleur ; le poids de mes péchés m'accable ; les tentations me tourmentent ; plusieurs passions mauvaises me pressent, m'embarrassent : en cet état, je n'ai personne qui vienne à mon secours, qui me délivre, qui me sauve, si ce n'est vous, Seigneur, mon Dieu et mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets, avec tout ce qui m'appartient, afin que vous me gardiez et que vous me conduisiez à la vie éternelle. *L. iv, ch. 4, § 4, 5.*

3. Il n'y a point d'oblation plus digne, ni de satisfaction plus grande pour les péchés, que de s'offrir soi-même à Dieu purement et sans réserve,

(1) Matth. xj, 28.

son livre contre Arnauld : « On ne peut rien dire de plus à propos, observe-t-il, et il n'en faut pas davantage pour imposer silence à ces directeurs zélés, qui mettent tout en confusion, faute de discernement entre ce qui est d'*obligation* et ce qui est de *conseil*. »

Ne convient-il pas au moins de priver de la commu-

en lui offrant à la Messe et dans la Communion le Corps de JÉSUS-CHRIST. *L. iv, ch. 7, § 4.*

Car la charité de JÉSUS-CHRIST ne diminue jamais, et jamais la grandeur de sa propitiation ne s'épuise.

Toutes les fois que vous offrez ce saint Sacrifice, ou que vous y assistez, il doit vous paraître aussi grand, aussi nouveau, et vous causer autant de plaisir que si, ce jour-là même, JÉSUS-CHRIST, descendant pour la première fois dans le sein de la Vierge, se faisait homme, ou que, suspendu à la croix, il souffrît et mourût pour le salut des hommes. *L. iv, ch. 2, § 6.*



CHAPITRE II. — RECONNAISSANCE ENVERS DIEU.

1. *Pour la participation au sacré banquet. — 2. Cœur pour cœur, amour pour amour.*

1. **R**ÉJOUIS-TOI, ô mon âme, et rends grâces à Dieu pour ce don si noble, et pour cette consolation si ravissante, qu'il t'a laissée dans cette vallée de larmes. *L. iv, ch. 2, § 6.*

Je vous rends grâces, ô Créateur et Rédempteur des hommes, de ce que, pour faire connaître votre charité au monde, vous avez préparé le grand festin où vous nous offrez pour nourriture, non l'agneau figuratif, mais votre très saint Corps et votre Sang ! réjouissant ainsi

~~~~~  
nion les âmes qui n'en retirent aucun profit ? « Je sais, répond le P. de la Colombière, ce saint Religieux que Notre-Seigneur associa à la Bienheureuse Marguerite Marie pour propager la dévotion au Sacré-Cœur, je sais qu'on peut recevoir l'Eucharistie de telle sorte qu'on n'en

tous les fidèles par ce sacré banquet, et les enivrant du calice du salut, qui renferme toutes les délices du paradis ; banquet et calice, où les Anges saints se délectent avec nous, mais où ils goûtent une plus heureuse douceur. *L. iv, ch. 11, § 3.*

2. O grâce ineffable ! ô admirable faveur ! ô amour sans bornes, que Dieu témoigne singulièrement à l'homme !

Je ne puis rien faire qui soit plus agréable à mon Dieu, que de lui donner entièrement mon cœur, et de m'unir intimement à lui. *L. iv, ch. 13, § 3.*

Recevez-moi pour l'honneur et la gloire de votre Nom, vous qui avez bien voulu me préparer votre Corps et votre Sang, pour nourriture et pour breuvage. *L. iv, ch. 4, § 5.*



### CHAPITRE III. — LOUANGES ET BÉNÉDICTIONS.

1. *Imiter les transports du saint roi David. — 2. Sentiments de louanges pour tant d'amour et de bonté. — 3. Allégresse de tous les peuples, de toutes les tribus, de toutes les langues.*

1. { **D**AVID, ce roi embrasé de dévotion, fit éclater au dehors, par une danse sainte devant l'arche, l'amour qui le transportait, au souvenir des bienfaits dont

~~~~~  
retire aucun fruit ; mais je soutiens que cela ne peut venir de ce qu'on s'en approche trop souvent. Je dis que ceux qui communient tous les huit jours, sans pourtant devenir meilleurs, deviendraient pires s'ils communiaient plus rarement ; que nulle disposition, à

Dieu avait comblé ses pères ; il fit faire divers instruments de musique ; il composa des Psalmes, et les fit chanter avec allégresse ; animé de la grâce de l'Esprit-Saint, il les chanta souvent lui-même sur sa harpe ; il apprit aux enfants d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, et à unir chaque jour leurs voix pour le bénir et pour publier ses merveilles. *L. iv, ch. 1, § 7.*

2. *Vous êtes le Pain vivant qui êtes descendu du ciel, et qui donnez la vie au monde* (1). Voilà de quelle hauteur votre amour est parti, et à quel miracle de bonté il a daigné descendre.

Quelles actions de grâces et quelles louanges ne vous doit-on pas pour un tel bienfait ? *L. iv, ch. 2, § 3, 4.*

3. Que tous les peuples du monde, toutes les tribus, toutes les langues vous louent, et exaltent, dans les plus vifs transports de l'allégresse et de l'amour, la sainteté et la douceur de votre Nom. *L. iv, ch. 17, § 5.*



CHAPITRE IV. — FRUITS A RETIRER DE LA SAINTE COMMUNION.

1. *Tendresse et dévotion, amour et ardeur.* — 2. *Foi, espérance et charité.* — 3. *Désir d'être enflammé d'un grand désir.*

1. **O** TRÈS doux et très aimant Seigneur, ne souffrez pas que je me retire d'auprès de

(1) Joan. vj, 48.

la réserve du péché mortel, ne peut empêcher l'effet du Sacrement, qui est de sanctifier l'âme, de lui donner des

vous, encore affamé et altéré ; mais faites-moi éprouver les effets de cette même miséricorde, que vous avez si souvent fait ressentir à vos Saints, d'une manière si admirable *L. iv, ch. 16, § 3.*

Oh ! que leur foi était véritable et ardente ! et qu'elle prouve bien la vérité de votre présence !

Car ils reconnaissent véritablement le Seigneur dans la fraction du pain, ceux dont le cœur est tout brûlant, lorsque Jésus marche avec eux (1).

Je suis souvent bien loin d'une telle tendresse et d'une telle dévotion, d'un si véhément amour et d'une si brûlante ardeur. *L. iv, ch. 14, § 2.*

2. Soyez-moi propice, bon Jésus, vous, la douceur, la bénignité même ; accordez à votre pauvre mendiant de temps en temps, dans la sainte Communion, quelque peu de cette cordiale tendresse de votre amour, afin que ma foi se fortifie de plus en plus, que mon espérance en votre bontés'augmente, et que la charité, une fois parfaitement allumée en moi par cette manne céleste, ne s'éteigne jamais. *L. iv, ch. 14, § 2.*

3. Car bien que je ne brûle pas de ce désir qui consume ces cœurs si spécialement épris de votre amour, j'ai cependant, par votre grâce, le désir d'être enflammé de ce grand désir ; souhaitant, et vous demandant de me voir associé au bonheur de tous ceux que votre amour embrase, et de vivre dans leur sainte compagnie. *L. iv, ch. 14, § 3.*

(1) Luc. xxiv, 49.

forces et de la vigueur pour faire le bien et résister au mal. » (*Le confessionnal et la sainte Table*, par le P. Cros.)

CHAPITRE V. — VIGILANCE SUR SOI-MÊME.

1. *Pour conserver la dévotion après la communion. —*
2. *Pour nous préparer à obtenir de plus grandes grâces.*

1. JÉSUS-CHRIST. { Vous ne devez pas seulement vous exciter à la dévotion avant la Communion, mais il faut encore vous y conserver avec soin après l'avoir reçue ; vous n'êtes pas moins obligé à la vigilance qui doit suivre, qu'à la fervente préparation qui précéda. *L. iv, ch. 12, § 4.*

2. Cette exacte vigilance sera encore une excellente préparation pour obtenir une grâce plus grande. Celui qui, après avoir commencé, se répand aussitôt en des satisfactions extérieures, se dispose ainsi très mal à commencer de nouveau. Demeurez dans le secret, et jouissez de votre Dieu. *L. iv, ch. 12, § 4.*



CHAPITRE VI. — PRIÈRE DU PÉCHEUR APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

1. *Il désire que l'on prie pour lui. — 2. Il prie lui-même pour les autres. — 3. Il demande le règne de la charité dans tous les cœurs.*

1. LE CHRÉTIEN. { SEIGNEUR mon Dieu, recevez mes vœux, et les désirs que je forme, de pouvoir vous donner des louanges

~~~~~  
3° Cependant saint François de Sales n'est-il pas d'un sentiment contraire à celui que nous venons d'exposer ? « Pour communier tous les huit jours, dit-il à Philothée, dans l'*Introduction à la vie dévote*, il est requis de n'avoir ni péché mortel, ni aucune affection au péché

infinies, et les immenses bénédictions qui sont dues à votre ineffable grandeur.

Que tous ceux qui célèbrent ce divin Mystère avec respect et avec piété, et qui le reçoivent avec une pleine foi, méritent de trouver grâce et miséricorde devant vous, et qu'ils prient avec instance pour moi, pauvre pécheur ; et lorsque, avec la dévotion qu'ils souhaitent, ils auront joui de votre union sacrée, et que, merveilleusement rassasiés, et le cœur inondé de consolation, ils se seront retirés de votre sainte table, qu'ils daignent se souvenir de moi, qui suis dans l'indigence. *L. iv, ch. 17, § 4, 5.*

2. Je vous offre aussi mes prières et cette hostie de propitiation, principalement pour ceux qui m'ont offensé en quelque chose, qui m'ont contristé, qui m'ont blâmé, ou qui m'ont fait quelque tort ou quelque peine ; pour tous ceux aussi à qui, par mes paroles et par mes actions, j'ai pu avec connaissance ou sans y penser, causer quelque chagrin, quelque trouble, quelque angoisse, et donner du scandale, afin que vous nous pardonniez à tous, nos péchés et nos offenses mutuelles. *L. iv, ch. 9, § 6.*

3. Otez, Seigneur, de nos cœurs, les soupçons, l'aigreur, la colère, l'esprit de contestation, et tout ce qui peut blesser et diminuer la charité fraternelle.

Ayez pitié, mon Dieu, ayez pitié de ceux qui

~~~~~  
véniel, et d'avoir un grand désir de communier ; mais, pour communier tous les jours, il faut, outre cela, avoir surmonté la plupart des mauvaises inclinations, et que ce soit par avis du Père spirituel. » On peut répondre que saint François de Sales entend parler d'une prépara-

vous demandent miséricorde. Donnez votre grâce à ceux qui en ont besoin ; rendez-nous tels, que nous soyons dignes de la posséder ici-bas, et d'arriver avec son secours à la vie éternelle. Ainsi soit-il. *L. iv, ch. 9, § 6.*

SECTION III.

DE LA FRÉQUENTE COMMUNION.



CHAPITRE PREMIER. — QU'IL FAUT COMMUNIER SOUVENT.

1. Nous devons nous y exciter autant qu'il est en nous. —
2. Nous proposer la gloire de Dieu plutôt que notre consolation. — 3. Recevoir Notre-Seigneur comme remède à notre défaillance. — 4. Le recevoir avec toute l'affection de nos cœurs.

1. JÉSUS-CHRIST. } **H**ÉLAS ! que ceux qui se privent si facilement de la sainte communion ont peu d'amour ! et que leur dévotion est faible !

Si quelqu'un s'en abstient quelquefois par humilité ou par quelque empêchement légitime, on doit louer son respect. Mais si c'est parce qu'il cède à la tiédeur, il doit s'exciter lui-même et faire ce qui est en lui, et Dieu, qui regarde par-

tion de conseil et non nécessité : ce qu'il demande est requis comme mieux séant.

Toutefois ne reste-t-il pas encore étonnant que l'aimable saint François de Sales exige l'exemption de toute affection au péché véniel, même pour la communion de

ticulièrement la bonne volonté, l'aidera dans son désir. *L. iv, ch. 10, § 5.*

2. Il doit cependant, à certains jours, et au temps marqué, recevoir sacramentalement le Corps de son Sauveur avec un affectueux respect, et se proposer en cela plutôt la gloire de Dieu que sa propre consolation. *L. iv, ch. 10, § 6.*

3. LE CHRÉTIEN. — Je dois m'approcher souvent de vous, ô Seigneur Jésus, et vous recevoir comme le remède de mon salut, de peur que je ne tombe en défaillance dans le chemin, si je suis privé de cette céleste nourriture.

Car c'est vous-même, ô très miséricordieux Jésus, qui, annonçant l'Évangile aux peuples, et les guérissant de leurs diverses maladies, avez dit un jour : Je ne veux pas les renvoyer à jeun chez eux, *de peur que les forces ne leur manquent dans le chemin* (1). Daignez donc en ce moment en user ainsi envers moi, vous qui, pour la consolation des fidèles, vous êtes laissé vous-même dans le Sacrement. *L. iv, ch. 3, § 2.*

4. Et, bien que je ne sois pas en état tous les jours de communier, ni disposé à offrir le saint Sacrifice, j'aurai soin cependant de recevoir les saints Mystères aux temps convenables, et de me rendre participant d'une si grande grâce.

Car la principale et presque l'unique consola-

(1) Matth. xv, 32.

chaque semaine ? Il n'embrasse ce sentiment que d'après un passage de Gennade qu'il croyait de saint Augustin. Nul doute, observe saint Lignori, que le saint (évêque de Genève) qui conseillait tant la communion fréquente n'aurait tenu aucun compte de ce passage, s'il avait su que

tion de l'âme fidèle, *tandis que, liée à un corps mortel, elle est éloignée de vous*, c'est de se souvenir souvent de son Dieu, et de recevoir son Bien-Aimé avec toute l'affection de son cœur. *L. IV, ch. 3, § 3.*



CHAPITRE II. — AVANTAGES DE LA FRÉQUENTE COMMUNION.

1. La sainte communion est la source de toute bonté et de toute pureté. — 2. Elle rend à l'âme ses forces et sa beauté. — 3. Elle la raffermir dans ses saintes résolutions. — 4. Elle la détourne du mal et la porte au bien.

I. } IL vous faut souvent recourir à JÉSUS-CHRIST. } la source de la grâce et de la divine miséricorde, à la source de toute bonté et de toute pureté, pour pouvoir être guéri de vos passions et de vos vices, et pour mériter de devenir plus fort et plus vigilant contre toutes les tentations et tous les artifices du démon. *L. IV, ch. 10, § 1.*

2. LE CHRÉTIEN. — O grâce admirable et cachée de ce Sacrement, qui n'est connue que des fidèles de JÉSUS-CHRIST ! car les infidèles et les esclaves du péché ne peuvent en faire l'expérience.

C'est dans ce Sacrement que se confère la grâce de l'Esprit-Saint, que l'âme recouvre les

ce sentiment n'était pas de saint Augustin, mais de Gennade son adversaire. La méprise de saint François de Sales est bien excusable : de son temps, les ouvrages des saints Pères laissaient encore des doutes sur les vrais auteurs, et le *Traité des dogmes ecclésiastiques* de Gennade avait été inséré dans les œuvres de saint

forces qu'elle avait perdues et la beauté que le péché lui avait ravie.

Cette grâce est quelquefois si grande, que, dans la plénitude de dévotion qu'elle produit, non seulement l'âme, mais le faible corps lui-même trouve des forces toutes nouvelles. *L. iv, ch. 1, § 11.*

3. Comme je tombe et que je pêche si souvent, et comme je me refroidis et me décourage si vite, il est nécessaire que je recoure souvent à la prière et à la confession, pour me renouveler, me purifier et m'embraser, par la réception de votre Corps sacré ; de peur qu'en m'abstenant trop longtemps, je ne m'écarte de mes saintes résolutions. *L. iv, ch. 3, § 2.*

4. *Car les sens des hommes sont enclins au mal dès leur jeunesse* (1), et si ce divin remède ne venait à leur secours, ils ne tarderaient pas à s'égarer encore davantage.

C'est donc la sainte communion qui retire du mal, et qui affermit dans le bien.

Car si maintenant que je communie, ou que j'offre le saint Sacrifice, je me laisse aller si souvent à la négligence et à la tiédeur, que serait-ce, si je ne prenais point ce remède, et si je ne cherchais pas un si puissant secours ? *L. iv, ch. 3, § 3.*

(1) Gen. viij, 21.

Augustin. D'ailleurs, pour un texte obscur, on trouve, dans les écrits de l'aimable Saint, vingt paroles éclatantes de lumière qui recommandent la communion fréquente à des *imparfaits*, comme *remède* de leurs imperfections et de leurs misères.

2. Faire la communion spirituelle, c'est produire en

CHAPITRE III. — TENTATION DE S'ABSTENIR DE LA SAINTE COMMUNION.

1. *Ruses du démon à l'égard des âmes pieuses.* — 2. *Pour affaiblir leur dévotion et ébranler leur foi.* — 3. *Ne pas s'en inquiéter et les mépriser.*

1. **L'**ENNEMI, qui sait le fruit qu'on retire de la sainte Communion, et le puissant remède qu'on y trouve, s'efforce de toute manière et en toute occasion d'en retirer autant qu'il peut, et d'en détourner les âmes pieuses et fidèles. *L. iv, ch. 10, § 1.*

2. Aussi en est-il quelques-uns qui ne souffrent jamais de sa part des suggestions pires, que lorsqu'ils veulent se disposer à la sainte Communion.

Ce malin esprit, comme il est écrit au livre de Job, se mêle parmi les enfants de Dieu pour les troubler par sa malice ordinaire, en les rendant timides et irrésolus à l'excès ; pour affaiblir leur dévotion et ébranler leur foi par les doutes qu'il leur suggère, afin qu'ils abandonnent entièrement la Communion, ou qu'ils n'en approchent qu'avec tiédeur, *L. iv, ch. 10, § 2.*

3. Cependant il ne faut nullement s'inquiéter de ses ruses, ni de ses images fantastiques, quelque immondes et horribles qu'elles soient ; mais les faire retomber toutes sur sa tête.

~~~~~  
son cœur un vif désir de la communion sacramentelle, en soupirant après le bonheur de recevoir réellement le corps et le sang de Jésus-Christ, et en accompagnant ce désir des actes de foi, d'humilité et de contrition de ses péchés. « Quand vous ne pourrez pas avoir ce bien de

Il faut répondre par le mépris, par la dérision, à ce misérable; et, malgré ses attaques et le trouble qu'il suscite, ne pas s'abstenir de la sainte Communion. *L. iv, ch. 10, § 2.*



#### CHAPITRE IV. — REMÈDE CONTRE LA TENTATION.

1. *Suivre les conseils de personnes éclairées. — 2. Ne jamais différer la sainte communion. — 3. Secouer, le plus tôt possible, la langueur et l'anxiété.*

1. **C**E qui souvent encore empêche de bien communier, c'est une trop grande sollicitude pour avoir de la dévotion, et une certaine anxiété pour la confession à faire.

Conduisez-vous d'après le conseil de personnes sages, et déposez l'anxiété et le scrupule, parce qu'ils sont un obstacle à la grâce de Dieu, et qu'ils détruisent la dévotion de l'âme.

Pour quelque tribulation, pour quelque petite difficulté, gardez-vous bien d'omettre la Communion : mais allez au plus tôt vous confesser, et pardonnez de bon cœur aux autres les offenses qu'ils vous ont faites.

Que si vous avez vous-même offensé quelqu'un, demandez-lui humblement pardon, et Dieu vous pardonnera volontiers. *L. iv, ch. 10, § 3.*

2. Que sert de tarder à se confesser, et à différer la sainte Communion ?

communier réellement à la sainte messe, dit saint François de Sales, communiez au moins de cœur et d'esprit, vous unissant par un ardent désir à cette chair vivifiante du Sauveur. » (*Introduct. à la vie dévote.*)

On ne peut trop recommander cette pieuse pratique.

Purifiez-vous au plus tôt ; rejetez promptement le poison, hâtez-vous de recevoir le remède ; et vous vous en trouverez mieux que si vous aviez différé longtemps.

Si vous omettez aujourd'hui la Communion pour une raison, peut-être s'en présentera-t-il demain une autre plus considérable ; et vous pourriez ainsi être longtemps privé de la Communion, et vous y trouver moins disposé. *L. iv, ch. 10, § 4.*

3. Tirez-vous le plus tôt que vous pourrez, de cette langueur qui vous arrête : car on ne gagne rien à demeurer longtemps dans l'anxiété et dans le trouble, et à se tenir éloigné des divins mystères, pour des obstacles qui se présentent chaque jour.

Il est au contraire très nuisible de s'abstenir longtemps de la Communion , parce que d'ordinaire l'âme tombe par là dans un grand assoupissement.

O douleur ! il est des chrétiens si tièdes et si dissipés, qu'ils profitent volontiers de tous les prétextes pour retarder leur confession, et qu'ils sont bien aises que leur communion soit différée, afin de n'être pas tenus à une plus grande vigilance sur eux-mêmes. *L. iv, ch. 10, § 4.*

Rien n'est plus avantageux à l'âme, qui peut ainsi recevoir les fruits du sacrement, qu'elle demande avec ferveur et confiance. Quoique Jésus-Christ ait institué des signes sensibles pour nous appliquer les mérites de sa Passion, il est toujours le maître de nous les appliquer sans aucun signe extérieur ; et il le fait, lorsque nos désirs, animés par la foi, l'espérance et la charité, sont assez ardents pour être exaucés. Ainsi, pendant sa vie

## SECTION IV.

## DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.



## CHAPITRE UNIQUE. — QU'IL EST BON DE COMMUNIER MYSTIQUEMENT.

1. *Résumé des grâces que procure la communion réelle.* —
2. *Fruits de la communion spirituelle.*

1.  OILA comment sera béni l'homme qui cherche le Seigneur de tout son cœur, et qui n'a pas reçu en vain son âme (1).

Celui-là, en recevant la sainte Eucharistie, mérite la grande grâce de l'union divine, parce qu'il ne regarde pas sa propre dévotion, ni sa consolation, mais qu'au-dessus de toute dévotion et de toute consolation, il regarde la gloire et l'honneur de Dieu. *L. iv, ch. 15, § 4.*

2. Celui qui pour une cause légitime s'éloigne de la sainte Table, doit toujours conserver dans son cœur l'intention et le désir de communier; et de cette sorte, il ne sera pas privé du fruit du Sacrement.

Car tout fidèle, animé d'une vraie dévotion, peut tous les jours, et à toute heure, sans em-

(1) Ps. xxxiiij, 4.

mortelle, quelquefois Notre-Seigneur touchait les malades ou allait chez eux pour les guérir; et quelquefois il les guérissait sans entrer dans leur maison, pour faire connaître le prix de leur foi et de leurs désirs.



pêchement et avec fruit, s'unir à JÉSUS-CHRIST par la Communion spirituelle.

L'âme communie mystiquement et est invisiblement nourrie autant de fois qu'elle médite dévotement le mystère de l'Incarnation et de la Passion de JÉSUS-CHRIST, et qu'elle s'enflamme de son amour. *L. IV, ch. 10, § 6.*





## ARTICLE IV

### ADDITIONS \*

« *A observer pour mieux faire les exercices et trouver plus sûrement ce que l'on désire.* »



#### CHAPITRE PREMIER. — DISPOSITIONS POUR BIEN PRIER.

1. *Etre attentif, veiller et s'humilier. — 2. Crucifier les concupiscences de la chair par la ferveur de l'esprit. — 3. Se dégager de tout ce qui est créé. — 4. Fermer les yeux aux choses extérieures.*

1. JÉSUS-CHRIST. { **P**LUSIEURS voudraient par-  
venir à la contempla-  
tion ; mais ils ne s'ap-  
pliquent point à faire ce qu'il faut pour y arriver.  
*L. III, ch. 31, § 3.*

Ayez l'œil attentif, veillez dans la prière, et humiliez-vous en tout. *L. III, ch. 24, § 2.*

LE CHRÉTIEN. — Je n'aspire point à une contemplation qui mène à l'orgueil, car tout ce qui

---

\* APPENDICE, p. 37\*. — I. On ne saurait dire de quelle importance sont les *additions*, non seulement pour le temps des *Exercices*, mais pour tous les temps, si nous voulons méditer comme il faut et avec fruit, et avancer dans la voie du Seigneur. Il est donc nécessaire de nous rendre ces enseignements familiers, en les mettant tous les jours en pratique. C'est surtout pendant le temps des *Exercices* que nous pourrions acquérir cette habitude, qu'il faudra conserver ensuite toute la vie.

est élevé n'est pas saint ; tout ce qui est doux n'est pas bon ; tout désir n'est pas pur ; et tout ce qui est à l'homme, n'est pas agréable à Dieu. *L. II, ch. 10, § 3.*

2. Mais heureux l'homme qui pour l'amour de vous, Seigneur, bannit de son cœur toutes les créatures, qui fait violence à la nature, et crucifie les concupiscences de la chair par la ferveur de l'esprit : en sorte que, la conscience sereine, il vous offre une oraison pure, et que, dégagé au dedans et au dehors de tout ce qui est terrestre, il soit digne de vous louer dans la compagnie des Anges ! *L. III, ch. 48, § 6.*

Il est même juste qu'il soit beaucoup plus parfait au dedans qu'il ne paraît au dehors, parce que celui qui nous regarde, c'est Dieu, que nous devons profondément révéler partout où nous sommes, et en présence de qui nous devons marcher purs comme des Anges. *L. III, ch. 19, § 1.*

3. Car, tant que quelque chose me retient, je ne puis librement voler vers vous, ô mon Dieu. Sans ce dégagement de tout ce qui est créé, on ne saurait librement s'occuper des choses divines.

Aussi y a-t-il peu de personnes qui parviennent à la contemplation, parce qu'il y en a peu qui

---

*Toutes les additions, éparées dans le livre des Exercices, doivent être fidèlement observées, celles mêmes qui semblent moins importantes. En négliger une seule serait briser un anneau d'une chaîne à laquelle est attaché le fruit des Exercices. D'ailleurs, il n'en est aucune qui ne soit d'une grande importance. Chacun doit donc se persuader que ses progrès dans l'oraison mentale seront rapides, s'il les observe avec grande fidélité ;*

sachent se détacher entièrement des créatures et de tous les biens périssables. *L. III, ch. 31, § 1.*

4. Heureux les yeux qui, fermés aux choses extérieures, ne sont ouverts qu'aux intérieures.

Heureux ceux qui pénètrent les choses intérieures et qui, par des exercices quotidiens, s'efforcent de se préparer de plus en plus à comprendre les secrets du ciel!

Heureux ceux qui brûlent du désir de ne s'occuper que de Dieu, et qui dans ce but se dégagent de tous les embarras du siècle! *L. III, ch. 1, § 1.*



## CHAPITRE II. — OBSTACLE A LA PRIÈRE : LES DISTRACTIONS.

1. *Reconnaître humblement la faiblesse de notre esprit.*  
— 2. *Demander pardon et miséricorde.* — 3. *Implorer l'assistance divine.*

1. LE CHRÉTIEN. { O H ! que je souffre intérieure-  
ment, lorsque, contemplant  
en esprit les choses célestes, je me vois tout à  
coup assailli par une foule d'objets charnels qui  
viennent interrompre ma prière.

Car je confesse en toute vérité que j'ai coutume  
d'y être très distrait. Très souvent je suis, non

~~~~~  
qu'ils ne seront que médiocres, s'il les observe avec
moins d'exactitude; qu'ils seront nuls, s'il n'y fait
aucune attention. « Préparez votre âme avant la prière,
nous dit l'Ecclésiastique, et ne soyez pas comme un
homme qui tente Dieu : *ante orationem præpara ani-
mam tuam, et noli esse quasi homo qui tentat Deum.* »
(xviii, 23.)

Les additions, il est bon de l'observer, ne concernent

dans l'endroit où je parais debout ou assis, mais là où mes pensées m'emportent.

Je suis là où est ma pensée ; et ma pensée est le plus souvent où est ce que j'aime.

Ce qui me plaît naturellement, ou par habitude, est ce qui se présente d'abord à mon esprit. *L. III, ch. 48, § 5.*

2. Secourez-moi, Vérité éternelle, afin que je sois insensible à toute vanité. Venez en moi, céleste douceur, et que toute impureté s'enfuie devant vous.

Pardonnez-moi aussi, et usez de miséricorde envers moi, toutes les fois que, dans l'oraison, je pense à autre chose qu'à vous. *L. III, ch. 48, § 5.*

3. *Mon Dieu, ne vous éloignez point de moi, et n'abandonnez point votre serviteur dans votre colère (1) ; faites briller vos éclairs et dissipez ces illusions, lancez vos flèches (2), et faites évanouir ces fantômes de l'ennemi.*

Recueillez mes sens en vous, faites que j'oublie toutes les choses du monde, et que je rejette sur-le-champ avec mépris les images des vices. *L. III, ch. 48, § 5.*

(1) Ps. lxx, 12, et xxvj. — (2) Ibid. cxljii, 6.

que la *Méditation*, premier degré de l'oraison mentale : car c'est d'elle seule et de ses différents *modes* qu'on peut donner des règles proprement dites.

II. Ce que nous avons dit des additions, en général, s'applique à la *dixième addition*, en particulier. L'usage de la pénitence extérieure ne doit pas se restreindre au temps des *Exercices*, mais s'étendre à toute la vie. Au reste, le triple fruit de la pénitence extérieure indiqué par saint Ignace (satisfaire pour ses péchés, se vaincre soi-même, obtenir quelque grâce particulière), nous prouve, jusqu'à l'évidence, que l'homme qui s'oc-

CHAPITRE III. — DU RENONCEMENT A SOI-MÊME.

1. *Le vrai progrès de l'homme, c'est l'abnégation de soi-même. — 2. C'est la soumission entière à la volonté divine. — 3. C'est le renoncement aux amis et aux proches. — 4. La grâce est toujours proportionnée à notre renoncement. — 5. Le parfait renoncement produit et la joie et la paix.*

1. JÉSUS-CHRIST. (**M**ON fils, vous ne pouvez être parfaitement libre, si vous ne renoncez entièrement à vous-même. *L. III, ch. 32, § 1.*

Le vrai progrès de l'homme est l'abnégation de soi-même; et l'homme qui se renonce, est grandement libre et en assurance. *L. III, ch. 39, § 3.*

2. Je veux que vous appreniez le parfait renoncement à vous-même, par une soumission entière à ma volonté, sans contradiction et sans murmure. *Suivez-moi (1). L. III, ch. 56, § 1.*

Pour salaire de ces petits renoncements, auxquels votre volonté se soumet maintenant de plein gré, vous ferez éternellement votre volonté dans le ciel. *L. III, ch. 49, § 6.*

(1) Matth. ix, 22.

cupe sérieusement de son avancement spirituel ne doit jamais être sans en pratiquer quelque une, puisque nous avons toujours quelque une des raisons proposées pour faire pénitence, quand nous ne les avons pas toutes.

La pénitence ou mortification extérieure est un fruit de la pénitence intérieure ou contrition; c'est une satisfaction offerte à la justice divine en réparation du péché; et c'est pour le pécheur un devoir de l'offrir, pourvu qu'elle ne nuise pas à d'autres obligations. Plus elle est grande, plus elle est louable, parce que le devoir de la pénitence est plus parfaitement rempli.

3. Cependant, pour être vraiment spirituel, il faut renoncer tant aux proches qu'aux étrangers, et se garder de soi-même plus que d'aucun autre. *L. III, ch. 53, § 2.*

C'est en ces choses et en plusieurs autres semblables que le Seigneur a coutume d'éprouver un serviteur fidèle, afin qu'il puisse se renoncer et rompre sa volonté en tout. *L. III, ch. 49, § 5.*

4. Ce n'est pas peu de chose de se renoncer soi-même jusque dans les plus petites choses. *L. III, ch. 39, § 2.*

Plus quelqu'un renonce parfaitement aux choses d'ici-bas, et plus il meurt à lui-même par le mépris de soi ; plus la grâce arrive à lui avec promptitude, plus elle l'inonde, plus elle élève son cœur libre. *L. IV, ch. 15, § 3.*

5. Que n'êtes-vous, mon fils, dans cette disposition ? Que n'en êtes-vous au point d'être entièrement détaché de vous-même et de n'avoir plus d'autre volonté que la mienne et celle du supérieur que je vous ai donné ?

Vous seriez alors l'objet de mes complaisances, et toute votre vie se passerait dans la joie et dans la paix.

Vous avez encore bien des choses à quitter, et

La mortification extérieure est aussi comme le prix auquel Dieu veut que nous attachions le don de la méditation. Plus on s'adonne à la mortification, plus on trouve de goût dans l'oraison ; et ce goût diminue dans la même proportion que la pratique de cette vertu. Dieu nous accorde volontiers ce qu'il nous voit désirer avec tant d'ardeur que nous sommes prêts à l'acheter au prix de tous les sacrifices.

si vous ne me les sacrifiez pas entièrement, vous n'obtiendrez point ce que vous demandez. *L. III, ch. 32, § 2.*



CHAPITRE IV. — DE LA MORT A SOI-MÊME.

1. *Notre vie doit être une mort continuelle. — 2. Seule la voie de la croix conduit à la vie. — 3. C'est le chemin qu'ont suivi les Saints.*

1. **T**ENEZ pour certain que votre vie doit être une mort continuelle, et que plus on meurt à soi-même, plus on commence à vivre à Dieu.

JÉSUS-CHRIST vous a précédé *portant sa croix* (1), afin que vous portiez aussi votre croix, et que vous désiriez de mourir sur la croix.

Car si vous mourez avec Lui, vous vivrez avec Lui (2); et si vous participez à ses souffrances, vous participerez aussi à sa gloire. *L. II, ch. 12, § 14, 2.*

2. Ainsi c'est de la croix, et de mourir sur la croix, que tout dépend pour vous.

Il n'y a point d'autre voie qui conduise à la vie et à la vraie paix intérieure, que celle de la

(1) Joan. xix, 17. — (2) Rom. vj, 8.

III. On objecte quelquefois, contre la *méthode* de saint Ignace en général, surtout contre celle des *trois puissances de l'âme* en particulier, la multiplicité des actes qu'elle propose. Mais il n'est pas nécessaire de faire tous ces actes dans chaque méditation. Saint Ignace lui-même recommande, dans la quatrième addition, de suspendre ces actes aussitôt que l'âme a trouvé dans les considérations une nourriture solide, et d'entretenir,

sainte croix, et de la mortification continuelle.
L. II, ch. 12, § 3.

3. Tous ceux qui ont voulu suivre les traces de JÉSUS-CHRIST *ont haï leurs âmes en ce monde pour les posséder dans la vie éternelle* (1).

Ils étaient étrangers au monde, mais ils étaient voisins de Dieu, et ses familiers amis.
L. I, ch. 18, § 2, 4.

Faites, ô mon Dieu, que je meure à tout ce qui est dans le monde, et que j'aime à y être méprisé et inconnu pour l'amour de vous. *L. III, ch. 15, § 4.*



CHAPITRE V. — QU'IL FAUT PARFOIS CHANGER D'EXERCICES.

1. *Selon les différents états d'âme où l'on se trouve.* —
2. *Suivant les fêtes qui se rencontrent.* — 3. *En redoublant de soins pour nous disposer à la mort.*

1. **L**ES mêmes exercices ne conviennent pas à tous ; celui-ci convient à l'un, celui-là convient à l'autre.

Il arrive même que, selon la différence des temps, on goûte différents exercices, les uns aux jours de fête, les autres aux jours ordinaires.

(1) Joan. xij, 25.

aussi longtemps qu'il sera possible, les sentiments et les affections.

L'art de méditer, c'est l'onction du Saint-Esprit et le désir du cœur, bien plus que les préceptes et les leçons de l'homme, qui l'enseignent. La parfaite connaissance des règles de la méditation demeurera stérile, si elle n'est animée d'un véritable désir de notre avancement ; et l'un et l'autre seront sans effet si la grâce de l'Esprit-Saint ne

Les uns nous sont nécessaires au temps de la tentation, les autres au temps de la paix et du repos.

Certaines pensées nous conviennent, lorsque nous sommes tristes ; d'autres, lorsque nous nous réjouissons en Dieu. *L. 1, ch. 19, § 5.*

2. Il faut, aux approches des grandes fêtes, nous ranimer dans nos pratiques de piété, et implorer avec plus de ferveur l'intercession des Saints

Nous devons nous proposer de vivre, d'une fête à l'autre, comme si nous devions alors sortir de ce monde, et entrer dans l'éternelle fête du paradis. *L. 1, ch. 19, § 6.*

3. Que si ce moment est différé, croyons que nous ne sommes pas encore assez bien préparés, et que nous ne sommes pas encore assez dignes de cette grande gloire qui éclatera en nous au temps marqué, et redoublons nos soins pour nous disposer à ce passage.

Heureux le serviteur, est-il dit dans l'évangile selon saint Luc, *que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillant. Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur ses biens* (1). *L. 1, ch. 19, § 7.*

(1) Luc. xij, 43, 44.

les rend efficaces. Aussi la variété des points n'est-elle présentée que comme un moyen utile pour développer un sujet et employer sans dégoût le temps consacré à l'exercice de la méditation. Qui donc, en effet, pourra consacrer une heure entière à la méditation des choses divines, avec ferveur et avec fruit, si la grâce du Saint-Esprit ne le prévient et ne l'accompagne ?



DEUXIÈME PARTIE



DEUXIÈME SEMAINE

*« La deuxième partie est la vie
de Notre-Seigneur Jésus-Christ, jusqu'au
dimanche des Rameaux inclusivement. »*





Le but de la première Semaine était principalement de nous faire reconnaître combien nous nous étions écartés de la voie, qui devait nous conduire à notre fin dernière; et, par suite, de nous faire déplorer un égarement si coupable, et concevoir un ardent désir de rentrer dans cette voie pour ne la quitter jamais.

La fin de la seconde Semaine est de nous proposer Jésus-Christ, notre Seigneur et le Sauveur des âmes, comme la véritable voie, ainsi qu'il dit lui-même: « Je suis la voie, la vérité et la vie; personne ne vient à mon Père que par moi : *Ego sum via, et veritas, et vita; nemo venit ad Patrem nisi per me.* » (Joan. xiv, 6.) La seconde Semaine semble donc se rapporter à la *voie illuminative*.

Jésus-Christ est, en effet, notre modèle; ce n'est qu'en l'imitant que nous réformerons nos affections, que nous réglerons notre vie, et que nous dirigerons nos pas dans la voie de la perfection. Et comme la vie du Sauveur est parfaite, plus nous l'imiterons fidèlement, plus notre vie sera parfaite; plus aussi nous tendrons directement à notre fin, et plus, par conséquent, nous serons heureux.

La *principale disposition* pour entreprendre avec fruit les Exercices de cette semaine est surtout la *générosité*. Cette disposition est si nécessaire, qu'il serait plus avantageux d'interrompre les *Exercices* que de les continuer avec une volonté faible ou indécise.





LIVRE PREMIER

MÉDITATIONS

ARTICLE PREMIER

DU RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST *

« *De l'appel d'un roi temporel, pour aider à contempler la vie du Roi éternel.* »



CHAPITRE PREMIER. — L'APPEL DE JÉSUS-CHRIST.

1. « *Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres.* »
— 2. « *Je suis la voie, et la vérité, et la vie.* »

1. **C**ELUI qui me suit ne marche point dans les ténèbres (1).

Ce sont les paroles de JÉSUS-CHRIST, par lesquelles il nous exhorte à imiter sa vie et ses exemples, si nous voulons être éclairés de la vraie lumière, et délivrés de tout aveuglement du cœur. *L. 1, ch. 1, § 1.*

JÉSUS-CHRIST. — C'est moi qui, dès le

(1) Joan. viij, 12.

* APPENDICE, p. 43*. — I. Celui qui fait les Exercices doit considérer la vie de Jésus-Christ, d'abord comme un *appel* : c'est ce qu'enseigne le titre même de la contemplation du Règne, en disant que l'appel d'un roi tem-

commencement, ai instruit les Prophètes, et, jusqu'à cette heure, je n'ai point cessé de parler à tous les hommes ; mais plusieurs sont sourds et rebelles à ma voix. *L. III, ch. 3, § 2.*

Si vous voulez connaître la vérité, croyez en moi. *L. III, ch. 3, § 2.*

2. *Je suis la voie, la vérité et la vie* (1).

Sans voie, on ne marche point ; sans vérité, on ne connaît point ; sans vie, on ne vit point.

Je suis la voie qui ne peut égarer, la vérité qui ne peut tromper, la vie qui ne peut finir.

Je suis la voie très droite, la vérité suprême, la vie véritable, la vie heureuse, la vie incréée. *L. III, ch. 56, § 1.*

Mon fils, suivez-moi ! Je suis la voie que vous devez suivre, la vérité que vous devez croire, la vie que vous devez espérer.

Si vous demeurez dans ma voie, *vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera* (2), et vous obtiendrez la vie éternelle. *L. III, ch. 56, § 1, 2.*



CHAPITRE II. — L'APPEL DE JÉSUS-CHRIST (Suite).

1. *Que les promesses divines relèvent notre courage et nous consolent !* — 2. *Encore un peu, et il n'y aura plus ni travaux ni inquiétude.* — 3. *Pour un court travail, une récompense éternelle.*

1. JÉSUS-CHRIST. { MON fils, que les travaux que vous avez entrepris pour

~~~~~  
(1) Joan. xiv, 6. — (2) Joan. viij, 32.  
~~~~~

porel doit aider à contempler la vie du Roi éternel. Jésus-Christ, en effet, appelle à sa suite par les exemples

moi ne vous brisent point, et que jamais les tribulations ne vous abattent ; mais dans tous les événements, que mes promesses relèvent votre courage et vous consolent.

Je suis assez puissant pour vous récompenser au delà de toutes bornes et de toutes mesures.

L. III, ch. 47, § 1.

2. Vous ne travaillerez pas longtemps ici-bas, et vous ne gémirez pas toujours sous le poids des douleurs.

Attendez un peu, et vous verrez la prompte fin de vos maux.

Une heure viendra, où il n'y aura plus ni travail ni inquiétude. Tout ce qui passe avec le temps, est peu de chose et ne dure guère.

Ce n'est pas une chose peu importante, que de gagner ou de perdre le royaume de Dieu.

L. III, ch. 47, § 1, 4.

C'est pourquoi l'homme devrait entièrement s'affermir en Dieu, en sorte qu'il eût rarement besoin de chercher hors de Lui des consolations.

L. 1, ch. 12, § 2.

3. Pour l'amour de Dieu, vous devez tout supporter de grand cœur : les travaux, les douleurs, les tentations, les persécutions, les anxiétés, les besoins, les maladies, les injures, les calomnies, les réprimandes, les humiliations, les confusions, les corrections, les mépris.

C'est là ce qui mène à la vertu, ce qui éprouve le nouveau soldat de JÉSUS-CHRIST, et ce qui forme la couronne céleste.

de sa vie plus encore que par ses paroles, et ses exemples doivent être considérés comme autant d'appels ou

Pour un court travail, je donnerai une récompense éternelle, et une gloire infinie pour une confusion passagère. *L. III, ch. 35, § 2.*



CHAPITRE III. — RÉPONSE DU FIDÈLE DISCIPLE.

1. *Il s'offre à suivre son divin Maître. — 2. Celui-ci ne le laissera pas sans consolation. — 3. Conclusion pratique.*

I. { SEIGNEUR JÉSUS, puisque vous
LE CHRÉTIEN. } Avez vécu ici-bas à l'étroit et méprisé du monde, faites-moi la grâce de vous imiter, et de partager avec vous les mépris du monde.

Car le serviteur n'est pas plus grand que celui qu'il sert, et le disciple n'est pas au-dessus de son maître (1).

Que votre serviteur travaille à retracer votre vie, car là est mon salut et la vraie sainteté.

En dehors de votre vie, tout ce que je lis, tout ce que j'entends, ne me ranime point, et ne me donne point une joie pleine. *L. III, ch. 56, § 3.*

2. Et j'ai dit : *Heureux celui que vous instruisez, Seigneur, et à qui vous enseignez votre loi, afin de lui adoucir ses peines aux jours mauvais (2), et de ne pas le laisser sans consolation sur la terre. L. III, ch. 3, § 1.*

(1) Matth. x, 24. — (2) Ps. xciiij, 12, 13.

d'invitations à faire ce qu'il a fait lui-même : *exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis.* (Joan. XIII, 15.)

Le titre de cet Exercice nous le présente ensuite

3. Que notre principale étude soit donc de méditer la vie de JÉSUS-CHRIST. *L. I, ch. I, § 1.*

Voilà la vérité qui bannit la vaine gloire : *Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres* (1). *L. III, ch. 9, § 3.*



CHAPITRE IV. — DE LA DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST.

1. *De la manière d'enseigner de Jésus-Christ.* — 2. *Ce qu'il nous enseigne, en général.* — 3. *De deux leçons qu'il nous donne en particulier.*

1. { *M*ON fils, que la beauté et la subtilité des discours des hommes vous touchent peu : car ce *royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles, mais dans les actes* (2).

Soyez attentif à ma parole, qui éclaire l'esprit, embrase le cœur, inspire la componction, et console en diverses manières. *L. III, ch. 43, § 1.*

Écoutez mes paroles, elles sont pleines de douceur, et infiniment au-dessus de toute la science des philosophes et des sages du monde.

Mes paroles sont esprit et vie (3) ; et l'on n'en doit pas juger par les lumières de l'esprit humain.

(1) Joan. viij, 12. — (2) Joan. vj, 64. — (3) Joan. vj, 64.

comme une *préparation* à la contemplation de la vie de Notre-Seigneur. Il est, en effet, aux Semaines suivantes ce que la *méditation fondamentale* est à la première Semaine et à tous les *Exercices*. C'est donc comme une *seconde méditation fondamentale*.

Il ne faut pas y chercher une vaine satisfaction : mais il faut les écouter en silence, et les recevoir en toute humilité et avec un grand amour.

C'est moi qui en un instant élève l'humble, et lui donne, sur la vie éternelle, plus de lumière qu'un autre n'en pourrait acquérir en dix années d'étude dans les écoles.

J'instruis sans bruit de paroles, sans confusion d'opinions, sans faste d'honneur, sans combat d'arguments. *L. III; ch. 43, § 3.*

2. C'est moi qui enseigne à mépriser les choses de la terre, à avoir du dégoût pour les biens présents, à chercher les biens éternels, à fuir les honneurs, à souffrir les scandales, à mettre toute son espérance en moi, à ne rien désirer hors de moi, à m'aimer ardemment par-dessus toutes choses. *L. III, ch. 43, § 3.*

Je dis aux uns des choses communes, et j'en dis aux autres de particulières. Je me fais connaître peu à peu aux uns par des symboles et par des figures; mais il en est d'autres à qui je donne une claire intelligence de mes mystères.

Les livres disent la même chose à tous; mais tous n'y puisent pas la même lumière, parce que c'est moi qui enseigne la vérité au dedans, qui scrute les cœurs, qui pénètre les pensées, qui donne le mouvement pour agir et qui distribue à chacun mes dons, selon que je le juge à propos. *L. III, ch. 43, § 4.*

3. Je leur donne aussi chaque jour deux leçons :

~~~~~  
 II. On donne communément à cet Exercice le nom de *Règne de Jésus-Christ*, et rien de plus juste que cette expression admise par l'usage, puisque l'Exercice tout entier est consacré à reconnaître la royauté du Sauveur

l'une, en les reprenant de leurs défauts ; l'autre, en les exhortant à avancer dans la vertu.

*Celui qui a entendu ma parole, et la méprise, sera jugé par elle au dernier jour* (1). *L. III, ch. 3, § 5.*



## CHAPITRE V. — EXCELLENCE DE LA DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST.

1. *Elle est au-dessus de celle de tous les Saints. — 2. Elle s'adresse à tous, sans faire acception des personnes. — 3. Elle instruit et illumine l'intelligence et les cœurs. — 4. Elle donne la force et la fécondité.*

1. **C**E que nous enseigne JÉSUS-CHRIST est sans comparaison au-dessus de tout ce que les Saints peuvent nous enseigner ; et si l'on avait son esprit, on trouverait dans sa doctrine une manne cachée. *L. I, ch. 1, § 2.*

Car c'est l'esprit de JÉSUS-CHRIST qui enseigne à mépriser les choses terrestres, et à aimer les célestes ; à n'avoir que de l'indifférence pour le monde, et à soupirer jour et nuit après le ciel. *L. III, ch. 4, § 5.*

2. Dieu nous parle de différentes manières ; et il parle à tous, sans faire acception des personnes. — *Les hommes passent* (2), *mais la vérité du Seigneur demeure éternellement* (3). *L. I, ch. 5, § 2.*

---

(1) Joan. xij, 48. — (2) Ps. xxxij, 7. — (3) Ibid. cxvj, 2.

---

des hommes. Mais qu'on ne s'y trompe pas : il s'agit avant tout « de ce royaume de Dieu qui est au dedans de nous : *regnum Dei intra vos est.* » (Luc, xvij, 15.)

La contemplation du Règne ou de la royauté de Jésus-

3. LE CHRÉTIEN. — Les hommes, ô mon Dieu, peuvent bien proférer des paroles, mais ils ne donnent pas l'esprit.

Ils exposent la lettre, mais vous en découvrez le sens.

Ils annoncent les mystères, mais vous donnez l'intelligence.

Ils n'agissent qu'extérieurement, mais vous, vous instruisez et illuminez les cœurs. *L. III, ch. 2, § 2.*

4. Ce qu'ils disent est beau; mais si vous ne parlez, ils n'échauffent point le cœur.

Ils publient vos commandements, mais vous aidez à les accomplir.

Ils montrent le chemin, mais vous donnez des forces pour y marcher.

Ils arrosent au dehors, mais vous donnez la fécondité.

Ils font retentir le son des paroles, mais vous donnez à l'ouïe l'intelligence pour les comprendre. *L. III, ch. 2, § 2.*



#### CHAPITRE VI. — DÉSIR D'ENTENDRE LA PAROLE DE JÉSUS-CHRIST.

1. *L'âme reconnaît son aveuglement intérieur.* — 2. *Elle exprime son désir d'être éclairée.* — 3. « *Parlez, Seigneur; car votre serviteur écoute.* » — 4. *Parlez-moi pour l'amendement de ma vie et la gloire de votre Nom.*

1. LE CHRÉTIEN. { SEIGNEUR, nous sommes aveu-  
gles, et nous nous laissons

---

Christ ajoute aux conséquences de la *méditation fondamentale*. Le terme de celle-ci est l'*indifférence* universelle,

bientôt séduire par la vanité. *L. III, ch. 41, § 2.*

Nous avons peu de lumière; et ce peu, nous le perdons bientôt par notre négligence.

Souvent nous ne nous apercevons pas de notre aveuglement intérieur. *L. II, ch. 5, § 1.*

2. *Parlez-moi donc, Seigneur; car votre serviteur écoute : vous avez les paroles de la vie éternelle (1).*

*Inclinez mon cœur aux paroles de votre bouche (2).*

*Que votre langage coule dans mon âme comme une douce rosée (3).*

*Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne vos commandements (4). L. III, ch. 2, § 3, 1.*

3. Les enfants d'Israël disaient autrefois à Moïse :

*Parlez-nous, et nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions (5).*

Non, Seigneur, non, ce n'est point là ma prière. Mais je vous adresse humblement et du fond de l'âme celle que vous faisait le prophète Samuel, lorsqu'il disait :

*Parlez, Seigneur; car votre serviteur écoute (6). L. III, ch. 2, § 1.*

4. Que ce ne soit donc pas Moïse qui me parle, mais que ce soit vous, Seigneur, mon Dieu, qui êtes l'éternelle vérité, de peur que je ne

(1) I Reg. iiij, 10, et Joan. vj, 69. — (2) Ps. cxxiiij, 36. — (3) Deuter. xxxij, 2. — (4) Ps. cxviiij, 125. — (5) Exod. xx, 19. — (6) I Reg. iiij, 9, 10.

sans distinction de ce qui est conforme ou contraire à nos penchans. Le terme de celle-là est une *inclination*

meure et que je ne devienne stérile, si je suis seulement instruit au dehors, sans être embrasé au dedans.

Parlez-moi, non seulement pour donner à mon âme quelque consolation, et pour l'entier amendement de ma vie, mais aussi pour l'honneur, la louange et la gloire éternelle de votre Nom. *L. III, ch. 2, § 3.*



## CHAPITRE VII. — SENTIMENTS D'UN VRAI DISCIPLE DE JÉSUS-CHRIST.

1. *La parole du divin Maître est pleine de sens et abondante en fruits. — 2. Le fidèle disciple désire l'entendre volontiers. — 3. Heureuse l'âme que la vérité enseigne au dedans. — 4. Elle croit, elle aime, elle accomplit la parole de Dieu.*

I. LE CHRÉTIEN. ( SEIGNEUR, votre leçon si courte renferme une grande perfection. Elle est courte en paroles, mais pleine de sens, et abondante en fruits.

Si j'étais fidèle à la mettre en pratique, je ne tomberais pas si aisément dans le trouble.

Car toutes les fois qu'il m'arrive d'être inquiet, et d'être un poids à moi-même, je reconnais que c'est pour m'être écarté de cette doctrine. *L. III, ch. 23, § 4.*

~~~~~  
plus grande à tout ce que la nature n'embrasse qu'avec répugnance et repousse avec horreur ; car il n'est pas loisible à celui qui a le bonheur d'avoir appris le Christ, Christum didicisse, comme dit l'Apôtre, de se contenter de la seule indifférence. L'indifférence sera donc le partage de tout homme usant de sa raison et se gouvernant par un sens droit ; mais les sacrifices plus grands

2. Faites, Seigneur, ce que vous dites, car je l'entendrai volontiers. *L. III, ch. 23, § 1.*

Seigneur, ouvrez mon cœur à votre loi, et apprenez-moi à marcher dans la voie de vos commandements (1). *L. III, ch. 22, § 1.*

3. Seigneur, que dois-je faire ? *L. III, ch. 25, § 2.*

J'écouterai ce que le Seigneur me dira au fond du cœur (2).

Heureuse l'âme qui entend le Seigneur lui parler intérieurement, et qui reçoit de sa bouche des paroles de consolation ! Heureuses les oreilles qui, ravies par la douceur de ce langage divin, n'entendent plus aucun bruit de ce monde !

Oùï, souverainement heureuses les oreilles qui écoutent, non la voix qui résonne au dehors, mais la Vérité qui enseigne au dedans. *L. III, ch. 1, § 1.*

4. Mon Dieu, qui pouvez tout, et qui aimez toujours le progrès de l'âme, augmentez en moi votre grâce afin que je puisse accomplir vos paroles et faire mon salut. *L. III, ch. 23, § 2.*

De peur que je nesois un jour condamné pour avoir entendu votre parole sans la pratiquer, l'avoir connue sans l'aimer, et l'avoir crue sans l'observer. *L. III, ch. 2, § 3.*

(1) II Mach. j, 4. — (2) Ps. LXXXIV, 9.

appartiennent aux imitateurs de Jésus-Christ, à ceux du moins qui veulent se signaler à la suite et au service de ce Roi.

Toutefois une distinction est nécessaire entre l'offrande des sacrifices et son accomplissement. Tous doivent faire l'offrande et être prêts à l'accomplir si la divine Majesté veut bien l'accepter ; mais il n'est pas dit que

CHAPITRE VIII. — BONHEUR D'ÊTRE A L'ÉCOLE DE JÉSUS-CHRIST.

1. *C'est la Vérité même qui nous instruit. — 2. En elle se trouve le résumé de toutes les sciences. — 3. C'est en aimant qu'on apprend les choses divines.*

1. **H**EUREUX celui que la Vérité instruit, non pas par des figures et des paroles qui passent, mais par elle-même et en se montrant telle qu'elle est.

Notre opinion et notre sens nous trompent souvent, et leur vue ne va pas loin. *L. I, ch. 3, § 1.*

2. Je m'ennuie souvent de tant lire et de tant écouter ; je trouve en vous, ô mon Dieu, tout ce que je cherche et tout ce que je désire. Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures demeurent en silence devant vous : parlez-moi, vous seul.

Plus quelqu'un vous est uni et est simple de cœur devant vous, plus son intelligence s'étend et s'élève sans effort, parce que c'est d'en haut que lui vient la lumière. *L. I, ch. 2, § 2, 3.*

3. JÉSUS-CHRIST. — Quelques-uns, en m'aimant de tout leur cœur, ont appris les choses divines et en parlaient d'une manière admirable. Ils ont fait plus de progrès en ces jours, en renonçant à tout, qu'ils n'auraient fait par les plus profondes études. *L. III, ch. 43, § 4.*

Celui qui juge des choses non selon l'opinion et l'estime des hommes, mais selon ce qu'elles

~~~~~  
Dieu l'accepte de tous ceux qui la feront. Quoi qu'il en soit, si la faiblesse de notre nature est un obstacle non seulement à l'offrande, mais au désir même de la faire, nous devons du moins, à l'exemple du Roi-Prophète,

sont en elles-mêmes, est vraiment sage ; et sa science vient plus de Dieu que des hommes. *L. II, ch. 1, § 7.*



## CHAPITRE IX. — RECONNAISSANCE DU DISCIPLE DE JÉSUS-CHRIST

1. *Pour ses enseignements et pour ses exemples.* — 2. *Pour les enseignements des Prophètes et des Apôtres.*

1. { QUELLES actions de grâces ne  
LE CHRÉTIEN. { dois-je pas vous rendre,  
pour avoir bien voulu me montrer, ainsi qu'à  
tous les fidèles, la voie droite et sûre qui conduit  
à votre royaume éternel ; car votre vie est notre  
voie !

Si vous ne nous aviez précédés et instruits,  
qui songerait à vous suivre ?

Hélas ! combien resteraient loin en arrière, s'ils  
ne fixaient les yeux sur vos admirables exemples !

Après tant de miracles, et tant d'enseignements  
de votre part, voilà que nous sommes  
encore tièdes : que serait-ce, si nous n'avions  
point une si grande lumière pour marcher à  
votre suite ? *L. III, ch. 18, § 3.*

2. Je vous rends grâces, Seigneur Jésus, Lu-  
mière de la lumière éternelle, de nous avoir  
donné cette table de la sainte doctrine, que vous  
nous avez préparée par vos serviteurs, les Pro-  
phètes, les Apôtres et les autres Docteurs. *L. IV,  
ch. 11, § 5.*

avoir le désir du désir. « Mon âme, Seigneur, a souhaité  
de désirer vos justifications, *concupivit anima mea deside-  
rare justificationes tuas.* » (Ps. cxviii, 20.)



## ARTICLE II.

### L'IMITATION DE NOTRE-SEIGNEUR \*

*Elle consiste « à considérer l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans deux états de vie : dans le premier, qui est celui de l'observation des commandements... ; dans le second, qui est celui de la perfection évangélique. »*

---

### SECTION PREMIÈRE.

#### DE L'OBSERVATION DES COMMANDEMENTS.



#### §. I<sup>er</sup>. — *Devoirs envers Dieu.*

#### CHAPITRE PREMIER. — DE LA FOI.

*1. On demande de nous la foi, et non la connaissance des mystères. — 2. La raison est faible, mais la foi est infaillible. — 3. Il faut marcher à la lumière de la foi, en attendant les clartés de la gloire.*

I.  
JÉSUS-CHRIST. }  N demande de vous de la foi, et une vie pure, et non une haute intelligence, ni une profonde connaissance des divins mystères.

---

\* APPENDICE, p. 52\*. — I. La connaissance intime du Sauveur des hommes, son amour et l'imitation de ses vertus, tel est le but de la seconde Semaine tout entière ;

Les œuvres de Dieu ne seraient plus merveilleuses, et ne devraient point être dites ineffables, si la raison de l'homme pouvait aisément les comprendre. *L. iv, ch. 18, § 2, 5.*

2. Reposez-vous tranquillement, sur un Dieu tout-puissant, de tout ce que vous ne pouvez pas comprendre.

Dieu ne saurait vous tromper ; mais l'homme qui défère trop à son sens est souvent trompé.

La raison humaine est faible, et peut être trompée ; la véritable foi est infaillible. *L. iv, ch. 18, § 5.*

Si vous voulez connaître la vérité, croyez en moi. *L. iii, ch. 56, § 1.*

3. LE CHRÉTIEN. — Je dois me contenter de la vraie foi, et de marcher à la faveur de sa lumière, *jusqu'à ce que le jour de l'éternelle clarté commence à luire, et que les ombres des figures soient dissipées* (1). *L. iv, ch. 11, § 2.*

En attendant, je marcherai par la foi, fortifié par l'exemple des Saints. Car vos Saints, Seigneur, qui partagent maintenant avec vous vos joies dans le ciel, ont aussi, pendant qu'ils vivaient, attendu avec une grande foi et une grande patience l'avènement de votre gloire. *L. iv, ch. 11, § 3.*

(1) Cant. ij, 17.

tel est le fruit que nous devons nous efforcer de recueillir, en méditant les mystères qu'elle renferme.

On peut à volonté multiplier ou diminuer le nombre des contemplations ; mais il y en a deux qui, d'après saint Ignace, semblent résumer toute l'imitation de Notre-Seigneur : « comment l'enfant Jésus était sou-

## CHAPITRE II. — DE L'ESPÉRANCE.

1. Nous devons nous reposer sur la fidélité de Dieu. —  
 2. Il est notre salut, notre force, notre consolation, notre gloire. — 3. Dieu, sa grâce, le ciel, voilà l'objet de tous nos désirs.

1. { MON fils, si vous êtes sage, JÉSUS-CHRIST. { vous ne vous réjouirez qu'en moi, parce que *nul n'est bon que Dieu seul* (1), à qui, en tout et par-dessus tout, est due à jamais la louange et la bénédiction. *L. III, ch. 9, § 3.*

Tenez-vous donc attaché à Dieu, pendant la vie et à la mort, et reposez-vous sur sa fidélité ; Lui seul peut vous assister, lorsque tout vous manquera. *L. II, ch. 7, § 2.*

Quand la grâce de Dieu vient à l'homme, il peut tout ; mais quand elle se retire, il est pauvre, faible, et uniquement, ce semble, réservé aux châtiments. *L. II, ch. 8, § 5.*

2. LE CHRÉTIEN. — Seigneur Jésus, qu'il soit fait selon votre parole et votre promesse ; et que je me rende digne d'un tel bonheur. *L. III, ch. 56, § 4.*

Voilà qu'en vous est tout ce que je puis et dois désirer ! Vous êtes mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon bonheur et ma gloire. *L. IV, ch. 3, § 1.*

---

(1) Matth. xix, 17.

---

mis à ses parents dans la maison de Nazareth, et... comment ils le trouvèrent dans le temple. »

Ce n'est pas sans raison que saint Ignace a pensé devoir intervertir légèrement en cet endroit l'ordre des paroles, et même des faits évangéliques. Sans nuire à la

Je ne puis me confier pleinement qu'en vous, ni attendre secours opportun dans mes besoins que de vous seul, ô mon Dieu ! Vous êtes mon espérance et ma confiance, vous êtes mon consolateur, et l'ami souverainement fidèle. *L. III, ch. 59, § 1.*

3. Vous êtes seul, ô mon Dieu, le comble de tous les biens, le principe de la vie et la source de toute parole ; et la plus puissante consolation de vos serviteurs est d'espérer en vous, par-dessus toutes choses. *L. III, ch. 59, § 4.*

J'espère, Seigneur, ce que vos Saints ont espéré, j'ai la confiance d'arriver par votre grâce où ils sont arrivés. *L. IV, ch. 11, § 3. :*

Vous êtes l'objet de tous mes désirs, et c'est pourquoi je ne puis que gémir après vous, et faire monter vers vous mes cris et mes supplications redoublées. *L. III, ch. 59, § 1.*

Votre miséricorde peut m'accorder la grâce que je désire ; et au jour marqué par votre bon plaisir, vous pouvez, dans votre infinie clémence, me faire une de ces visites qui me communique l'esprit d'ardeur. *L. IV, ch. 14, § 3.*

O très doux Seigneur, vous me faites infiniment plus de bien que je n'en mérite, plus que je n'oserais en espérer ni demander. *L. III, ch. 8, § 2.*

~~~~~  
vérité historique, il la dirige heureusement vers le but qu'il se propose : ainsi, dans la première contemplation, il nous présente l'obéissance du Dieu-Enfant comme la forme de *la vie commune* ; puis, dans la seconde, sa séparation d'avec ses parents et sa demeure dans le Temple, comme la forme de *la vie parfaite*.

II. Saint Ignace propose et développe dans la *contem-*

CHAPITRE III. — DE LA CHARITÉ.

1. *La divine charité ne se recherche en rien. — 2. Elle rapporte tout à Dieu, la source de tout bien. — 3. Dieu regarde plus la grandeur de l'amour que la grandeur de l'action.*

1. CELUI en qui la charité est pure et parfaite, ne se recherche en rien lui-même, mais il désire que tout tourne à la gloire de Dieu.

Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne cherche en rien sa propre satisfaction.

Il ne veut pas se réjouir en lui-même; et ce n'est qu'en Dieu seul, au-dessus de tous les biens, qu'il cherche sa félicité. *L. I, ch. 15, § 3.*

Quand la grâce et la vraie charité prennent possession d'un cœur, il n'est plus accessible à l'envie, il n'est plus resserré, il n'est plus possédé par l'amour-propre. *L. III, ch. 9, § 3.*

2. Il n'attribue à personne le bien qu'il voit faire; mais il en rapporte toute la gloire à Dieu qui est la source de tout bien, et en qui, un jour, comme dans leur fin dernière, tous les Saints se reposeront dans d'ineffables délices.

Oh! qui aurait une étincelle de la vraie charité, comme il sentirait tout ce qu'il y a de vain dans les choses de la terre! *L. I, ch. 15, § 3.*

3. La divine charité surmonte tout et elle dilate toutes les forces de l'âme. *L. III, ch. 9, § 3.*

Sans la charité, aucune œuvre extérieure ne sert de rien; mais tout ce qui se fait par la cha-

~~~~~  
*plation* de l'Incarnation et dans celle de la Nativité une nouvelle *méthode* au moyen de laquelle l'homme le plus ignorant, pourvu qu'il ne manque pas de bonne volonté, peut, avec autant de facilité que de fruit, méditer sur

rité, quelque petit et quelque vil qu'il paraisse, fructifie pour le ciel.

Car Dieu regarde plus la grandeur de l'amour qui fait agir, que la grandeur de l'action elle-même. C'est faire beaucoup que d'aimer beaucoup. *L. I, ch. 15, § 1, 2.*



#### CHAPITRE IV. — DE LA CONFIANCE EN DIEU.

*1. C'est folie que de mettre en quelque autre notre confiance. — 2. Les hommes se trompent souvent en jugeant d'après les sens. — 3. Ne rien craindre, avec la grâce de Dieu.*

**1.** Vous ne sauriez vivre sans ami ; et si Jésus n'est pas pour vous l'ami cher par excellence, vous serez grandement triste et désolé.

C'est agir en insensé que de mettre en quelque autre votre confiance ou votre joie. *L. II, ch. 8, § 3.*

Tenez pour perdu tout ce que vous ferez pour les hommes, si vous ne le faites pour Jésus. *L. II, ch. 7, § 2.*

Parce que, ô Jésus, vous êtes notre salut, notre vertu et notre force. *L. III, ch. 8, § 3.*

**2.** Les hommes se trompent souvent en jugeant d'après les sens ; et les amateurs du siècle se trompent en n'aimant que les choses visibles.

Quand un homme en exalte un autre, c'est un trompeur qui en trompe un autre, un homme

~~~~~  
les mystères de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On contemple plutôt qu'on ne médite, quand la mémoire rappelant l'ensemble ou quelque fait de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'âme, recueillie profondément, se

vain qui trompe un homme vain, un aveugle qui trompe un aveugle, un malade qui trompe un malade, et ces vaines louanges sont véritablement un sujet de confusion. *L. III, ch. 50, § 8.*

3. O mon Seigneur et mon Dieu, vous êtes mon espérance, et mon refuge au jour de la tribulation. *L. III, ch. 5, § 1.*

Quelques tentations qui m'arrivent, quelque tribulation que j'éprouve, je ne craindrai rien, tant que votre grâce sera avec moi. Elle sera ma force, mon soutien, mon conseil : elle est plus puissante que tous mes ennemis, plus éclairée que tous les sages. *L. III, ch. 55, § 5.*



CHAPITRE V. — L'ÂME CONFIANTE S'ABANDONNE A DIEU.

1. *Elle ne cherche aucune consolation dans les créatures.*
- 2. *Elle se confie en Dieu, Père des miséricordes.* —
3. *Et la grâce la protège au milieu des périls de la vie.*

¹ **N**E vouloir des consolations d'aucune créature, c'est l'indice d'une grande confiance intérieure.

Celui qui ne cherche au dehors aucun témoignage en sa faveur, montre qu'il s'est totalement mis entre les mains de Dieu. *L. II, ch. 6, § 3, 4.*

2. Mes yeux sont attachés sur vous ; je me confie en vous, mon Dieu, Père des miséricordes.

Bénissez mon âme, et sanctifiez-la par votre

~~~~~  
contente de voir, d'écouter, de considérer les diverses circonstances du mystère dans le but d'être instruite, émue, édifiée. Ce que dit l'auteur des *Exercices* de la

céleste bénédiction, afin qu'elle devienne votre demeure sainte, le siège de votre éternelle gloire, et que, dans ce temple où vous ne dédaignez pas d'habiter, il ne se trouve rien qui offense les regards de votre Majesté. *L. III, ch. 59, § 4.*

3. *Regardez-moi selon la grandeur de votre bonté et la multitude de vos miséricordes* (1); et exaucez la prière de votre pauvre serviteur exilé loin de vous dans la région de l'ombre de la mort.

Protégez et conservez l'âme de votre petit serviteur, au milieu de tant de périls où elle est exposée, dans cette vie corruptible; que votre grâce l'accompagne et la conduise par le chemin de la paix, à la porte de l'éternelle lumière. Ainsi soit-il. *L. III, ch. 59, § 4.*



#### CHAPITRE VI. — QU'IL NE FAUT PAS S'APPUYER SUR LES HOMMES.

1. *Ni sur soi-même, ni sur aucune créature. — 2. L'âme, le plus souvent, n'en recevrait que du dommage. — 3. Dieu, au contraire, fera tourner toutes choses à notre avantage. — 4. Les justes n'attendent leur salut que du Seigneur.*

1. **C**ELUI-LA est vain qui met son espérance dans les hommes ou dans quelque créature que ce soit (2).

Ne vous appuyez pas sur vous-même; mais établissez votre espérance en Dieu.

(1) Ps. LXVIII, 17. — (2) Jer. XVII, 5.

considération des personnes, de leurs paroles et de leurs actions doit moins être regardé comme l'ordre que comme la matière de la méditation. Voilà pourquoi il

Faites ce qui dépend de vous, et Dieu secondera votre bonne volonté. *L. 1, ch. 7, § 1.*

2. Ne vous appuyez point sur un roseau, jouet des vents, et ne vous confiez point en lui : *car toute chair est comme l'herbe des prairies, et toute sa gloire tombe comme la fleur de l'herbe* (1).

Vous serez bien trompé, si vous ne regardez qu'à l'apparence extérieure des hommes.

Si vous cherchez votre consolation et votre profit dans les autres, votre âme, le plus souvent, n'en recevra que du dommage. *L. 11, ch. 7, § 2, 3.*

3. Il ne faut pas compter beaucoup sur un homme fragile et mortel, quoiqu'il vous soit utile et qu'il soit votre ami ; et il ne faut pas vous affliger trop de le trouver quelquefois opposé et contraire à vos vues.

Ceux qui sont aujourd'hui pour vous, pourront être demain contre vous ; et au contraire ceux qui sont aujourd'hui contre vous, seront peut-être demain pour vous : les hommes changent comme le vent.

Mettez en Dieu toute votre confiance, ne craignez et n'aimez que lui : il sera votre caution, et fera tourner toutes choses à votre avantage. *L. 11, ch. 1, § 3.*

4. Secourez-moi, *Seigneur, dans la tribulation ; car je compterais en vain sur le secours des hommes* (2).

---

(1) Is. xl, 6. — (2) Ps. lix, 13.

---

renvoie continuellement à la série des Mystères placés à la fin des *Exercices*.

Qu'il m'est souvent arrivé de ne pas trouver de bonne foi où je croyais en rencontrer ; et d'en trouver où j'en attendais le moins !

On se confie donc en vain dans les hommes : les justes n'attendent leur salut que de vous, ô mon Dieu ; soyez béni, Seigneur, dans tout ce qui nous arrive. *L. III, ch. 45, § 1.*



§ II. — *Devoirs envers le prochain.*

CHAPITRE PREMIER. — DE L'AMOUR DU PROCHAIN.

1. *Nous devons aimer tout le monde. — 2. Que notre conduite soit simple et pleine de franchise. — 3. Il faut se tenir en paix pour pacifier les autres. — 4. Que Dieu seul possède notre cœur.*

1.  L faut avoir de la charité pour tous. *L. I, ch. 8, § 2.*

Pour rien au monde, ni pour l'amour de qui que ce soit, il ne faut jamais faire aucun mal ; mais quant à une bonne œuvre, il est permis, lorsque l'utilité et les besoins du prochain le demandent, de la différer, ou de lui en substituer une meilleure ; car alors le bien n'est pas détruit, mais il se change en un plus grand.

C'est faire beaucoup, que de bien faire ce qu'on fait ; et on le fait bien, quand on a plus en vue l'utilité de ses frères, que la satisfaction de sa volonté propre. *L. I, ch. 15, § 1, 2.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Les Apôtres ont vécu dans

Au reste, observe le Directoire (xix, 7), quoiqu'il ne soit fait mention que de trois points dans les contempla-

le monde d'une manière irrépréhensible, humbles, simples et aussi éloignés de faire du mal que de tromper. *L. III, ch. 22, § 4.*

Il faut que vous appreniez à vous vaincre en beaucoup de choses, si vous voulez conserver la paix et la concorde avec les autres. *L. I, ch. 17, § 1.*

3. Il vaut mieux détourner les yeux des choses qui déplaisent, et laisser à chacun son sentiment, que d'entrer dans des contestations. *L. III, ch. 44, § 1.*

Tenez-vous d'abord en paix, et alors vous pourrez pacifier les autres. Le pacifique est plus utile que le savant. *L. II, ch. 3, § 1.*

4. Ne désirez jamais d'être loué ou d'être aimé par-dessus les autres ; car cela n'appartient qu'à Dieu, qui n'a point de semblable.

Ne désirez jamais que quelqu'un s'occupe de vous dans son cœur ; n'ayez non plus jamais le cœur occupé de personne ; mais que Dieu seul possède votre cœur et celui de tout homme de bien. *L. II, ch. 8, § 4.*



## CHAPITRE II. — DE L'AMITIÉ.

*1. Il est rare de trouver un ami fidèle. — 2. Bon gré, mal gré, il faudra se séparer un jour. — 3. Dieu seul est le lien de toute amitié solide et durable.*

1. **I**l est rare de trouver un ami fidèle, qui reste attaché à son ami dans toutes ses disgrâces. Vous seul, ô mon Dieu, vous seul êtes l'ami

~~~~~  
tions de la seconde Semaine, il n'est nullement défendu d'en ajouter de supplémentaires, et de méditer, par exem-

souverainement fidèle, dans tous les temps ; et nul autre n'est comparable à vous.

Oh ! que de sagesse dans cette sainte âme qui disait : *Mon cœur est solidement affermi et fondé en JÉSUS-CHRIST* (1).

S'il en était ainsi de moi, la crainte des hommes aurait moins d'accès dans mon âme ; et les traits de leurs paroles me causeraient moins d'émotion. *L. III, ch. 45, § 3.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Il faut, bon gré mal gré, que vous soyez un jour séparé de tout. *L. II, ch. 7, § 1.*

Il faut vous éloigner de vos connaissances, de vos amis, et vous priver de toutes les consolations temporelles.

C'est ce que le bienheureux apôtre saint Pierre demande instamment aux fidèles, *de se regarder en ce monde comme des voyageurs et des étrangers, et de ne pas suivre les désirs de la chair qui combattent contre l'esprit* (2). *L. III, ch. 53, § 1.*

3. Mon fils, si vous fondez votre paix sur une personne, à cause de l'agrément de sa société et de son caractère, vous n'aurez ni repos ni liberté d'esprit.

Mais si vous vous attachez à la Vérité vivante et éternelle, vous supporterez sans tristesse l'éloignement ou la mort d'un ami.

L'affection que vous avez pour un ami, doit être fondée sur moi ; c'est pour moi que vous

(1) Sainte Agathe. — (2) I Petr. ij, II.

ple, sur les pensées et les affections intérieures des personnes, sur leurs vertus ; on peut aussi considérer le

devez aimer tous ceux qui vous paraissent bons et qui vous sont les plus chers en cette vie.

Sans moi l'amitié n'est point solide et ne saurait durer ; toute affection dont je ne suis pas le lien, n'est ni véritable ni pure.

Vous devez être mort à l'affection des hommes que vous aimez, jusqu'à désirer, autant qu'il est en vous, de n'avoir aucun commerce avec les hommes. *L. III, ch. 42, § 1.*



CHAPITRE III. — QU'IL FAUT SE DÉTACHER DE SES AMIS.

1. Exemple de saint Laurent et de saint Sixte. — 2. Apprenons à quitter pour Dieu l'ami le plus cher et le plus intime. — 3. Mouvement de la charité et inclination de la nature.

1. **N**OTRE nature se plaît à voir quelque chose qui la console ; et l'homme se dépouille difficilement de lui-même. Le saint martyr Laurent, avec le pontife dont il était le diacre, vainquit le siècle, parce qu'il méprisa tout ce qui semblait délectable dans le monde ; et pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, il supporta avec douceur même de se voir séparé du pape saint Sixte, qu'il aimait tendrement.

Ainsi donc, pour l'amour du Créateur, il surmonta l'amour qu'il portait à l'homme ; et à la consolation qu'il tirait de l'homme il préféra le bon plaisir de Dieu. *L. II, ch. 9, § 3.*

~~~~~  
mode et la fin des mystères, leur cause, leurs effets, le temps et les autres circonstances, afin que la méditation soit plus féconde et les fruits plus abondants.

2. Par cet exemple. apprenez, vous aussi, à quitter l'ami le plus cher et le plus intime, quand l'amour de Dieu le demande. Et si un ami vous abandonne, n'en ayez point trop de douleur, sachant qu'un jour la mort doit enfin nous séparer tous. *L. II, ch. 9, § 2.*

3. Nous croyons souvent suivre le mouvement de la charité, et c'est le mouvement de la chair que nous suivons : parce que l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espérance de quelque avantage, le désir de notre commodité s'insinuent presque partout. *L. I, ch. 15, § 2.*



#### CHAPITRE IV. — DE LA FAMILIARITÉ.

*1. Charité pour tous, familiarité avec personne. — 2. L'éviter surtout avec les femmes et les jeunes gens. — 3. Ne souhaiter de familiarité qu'avec Dieu et ses Anges.*

1. **Q**UE votre compagnie de prédilection soit celle des humbles et des simples, des personnes pieuses et régulières, et entretenez-vous de choses qui édifient. *L. I, ch. 8, § 1.*

Il faut avoir la charité pour tous ; mais la familiarité ne convient pas. *L. I, ch. 8, § 2.*

2. Soyez rarement avec les jeunes gens et avec les personnes du monde.

Ne flattez point les riches, et n'aimez point à paraître devant les grands.

N'ayez de familiarité avec aucune femme ; mais

~~~~~  
Citons quelques passages de saint Bonaventure et de Ludolphe le Chartreux, qui ont écrit avec tant d'onction sur la contemplation des mystères du Sauveur. Ils ne

recommandez à Dieu en général toutes celles qui sont vertueuses. *L. 1, ch. 8, § 1.*

3. Ne souhaitez de familiarité qu'avec Dieu et ses Anges, et évitez d'être connu des hommes. *L. 1, ch. 8, § 1.*



CHAPITRE V. — DES CONVERSATIONS.

1. Nous y cherchons une consolation mutuelle. — 2. Mais c'est bien souvent à pure perte et en vain. — 3. Il ne faut parler qu'à propos et de ce qui peut édifier. — 4. Prière et résolution.

1. **D'**où vient que nous aimons tant à parler et à nous entretenir ensemble, puisque rarement nous le faisons sans blesser notre conscience?

C'est que nous cherchons une consolation mutuelle dans ces entretiens, et un soulagement pour notre cœur au milieu des diverses pensées qui le fatiguent.

Notre plus grand plaisir alors est de parler de ce que nous aimons, de ce que nous souhaitons avec le plus d'ardeur et des obstacles que nous rencontrons à nos désirs. *L. 1, ch. 10, § 1.*

2. Mais, hélas! c'est bien souvent à pure perte et en vain: car cette consolation extérieure n'est pas un petit obstacle à la consolation intérieure et divine.

Il faut donc veiller et prier, de peur que notre temps ne s'écoule sans fruit. *L. 1, ch. 10, § 1.*

~~~~~  
feront que confirmer ce que dit saint Ignace dans le livre des *Exercices*:

« Pour vous, si vous désirez retirer du fruit de ces

3. S'il est permis et à propos de parler, parlez de ce qui peut édifier.

La mauvaise habitude et la négligence pour l'avancement dans la vertu contribuent beaucoup au peu de soin que nous avons de garder notre langue.

Cependant de pieuses conférences sur des sujets spirituels servent beaucoup au progrès dans la perfection, surtout lorsqu'elles se font entre des personnes unies en Dieu et animées du même esprit. *L. 1, ch. 10, § 2.*

4. Délivrez-moi, Seigneur, de ces misérables entretiens, et de ces hommes indiscrets; ne permettez pas que je tombe entre leurs mains, et que j'imite leur exemple.

Mettez dans ma bouche des paroles vraies et stables, et faites que ma langue ne connaisse jamais l'artifice.

Je dois mettre tous mes soins à éviter ce que je ne puis souffrir dans les autres. *L. 1, ch. 45, § 4.*



## CHAPITRE VI. — DE LA CRÉDULITÉ.

1. *Ne pas croire trop facilement tout ce qu'on dit. —*

2. *Ni rapporter ce que nous avons appris. — 3. Domage causé par la crédulité de Josué. — 4. Se tenir en garde contre les discours des hommes.*

1. **I**L ne faut pas croire à toute parole, ni à tout sentiment intérieur; mais il faut avec

~~~~~  
contemplations, ayez soin de vous rendre présent en esprit aux faits et aux paroles qui sont rapportés du Seigneur Jésus, comme si vous les entendiez de vos oreilles,

prudence et avec poids examiner chaque chose selon Dieu.

Hélas ! souvent nous croyons et nous disons plus facilement des autres le mal que le bien, tant nous sommes faibles.

Mais les parfaits n'ajoutent pas aisément foi à ce qu'ils entendent, parce qu'ils savent que les hommes sont naturellement portés au mal, et qu'ils sont souvent légers et inconsiderés dans leurs paroles. *L. I, ch. 4, § 1.*

2. C'est une grande sagesse de n'être point précipité dans ses actions, et de ne point s'attacher opiniâtrément à son propre sens.

Il est aussi de la sagesse, de ne pas croire indistinctement tout ce que les hommes disent ; et si l'on a entendu et cru quelque chose, de n'aller point sur-le-champ le redire aux autres. *L. I, ch. 4, § 2.*

3. Plusieurs parlent beaucoup, et, par cela même, méritent peu de créance. *L. III, ch. 36, § 1.*

Nous lisons que Josué et les enfants d'Israël furent trompés par les Gabaonites, *parce qu'ils n'avaient point auparavant consulté le Seigneur* (1), et que, trop crédules à leurs flatteuses paroles, ils se laissèrent séduire par une fausse compassion. *L. III, ch. 38, § 2.*

4. Pourquoi donc, malheureux que je suis, n'ai-je pas veillé sur moi-même ? Pourquoi ai-je cru si facilement aux autres ?

(1) Job. ix, 14.

comme si vous les voyiez de vos yeux. Agissez de toute l'affection de votre cœur avec soin, plaisir, jouissance de l'âme, éloignant toute autre sollicitude, toute

Ah ! c'est que nous sommes des hommes, et des hommes fragiles, quoique plusieurs nous croient et nous appellent des anges.

A qui croirai-je, Seigneur ? à qui sinon à vous ? Vous êtes la vérité qui ne trompe point, et qui ne peut être trompée.

Au contraire, *tout homme est menteur* (1), faible, inconstant, sujet à faire bien des fautes, surtout en parlant, de sorte qu'il faut à peine croire d'abord ce qui semble dit avec droiture.

Que vous nous avez sagement avertis de nous garder des hommes, en nous disant que *l'homme a pour ennemis ceux de sa maison* (2) ; et qu'il ne faut pas croire ceux qui disent : *LE CHRIST est ici, ou il est là* (3) ! *L. III, ch. 45, § 4, 9.*



§ III. — Devoirs envers nous-mêmes.

CHAPITRE PREMIER. — DES OCCUPATIONS EXTÉRIEURES.

1. *Les exercices du corps doivent être pris avec discrétion.* — 2. *Appliquons-nous à nous posséder nous-mêmes dans toutes nos actions.* — 3. *D'abord les exercices communs, puis les dévotions particulières.*

1. **N**E soyez jamais tout à fait oisif. Toutefois les exercices du corps doivent être pris avec discrétion ; et tous ne

(1) Ps. cxv, 2. — (2) Mich. vij, 6. — (3) Matth. xxiv, 23.

préoccupation. (S. Bonav. *Medit. vitæ Christi*, Proœmium.)

« Bien que les événements se soient passés autrefois, méditez-les comme s'ils s'accomplissaient aujourd'hui et

doivent pas s'y livrer avec une égale mesure. *L. I, ch. 19, § 4.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, en tout lieu, dans toutes vos actions, dans toutes vos occupations, appliquez-vous bien à demeurer libre au dedans, et à vous posséder vous-même ; à ne point vous laisser dominer par les choses extérieures, mais à être le maître de vos actions, et à ne point agir en esclave. *L. III, ch. 38, § 1.*

3. Les pratiques qui ne sont point communes, ne doivent point paraître au dehors ; car les dévotions particulières s'exercent avec plus de sûreté en secret.

Prenez garde cependant d'être négligent pour les exercices communs et de montrer plus d'ardeur pour ceux qui sont de votre choix. Mais après avoir rempli entièrement et fidèlement tout ce qui est de devoir et tout ce qui vous est ordonné, s'il vous reste du temps, usez de liberté, et contentez votre dévotion. *L. I, ch. 19, § 5.*



CHAPITRE II. — DE L'EXERCICE DES VERTUS : L'HUMILITÉ.

1. *Jésus-Christ nous y exhorte. — 2. Il nous en montre la récompense. — 3. Il nous enseigne la manière de la pratiquer. — 4. Son exemple et celui des Saints.*

I. JÉSUS-CHRIST. { MON fils, humiliez-vous en tout. *L. III, ch. 24, § 2.*

sous vos yeux ; vous en trouverez la contemplation plus savoureuse et plus agréable.. Il est utile de savoir non seulement que telle chose s'est faite, mais qu'elle s'est

N'ayez ni tristesse ni envie, lorsque vous voyez les autres honorés ou élevés, tandis que vous êtes méprisé ou humilié.

Elevez votre cœur vers moi au ciel, et vous ne vous attristerez point du mépris des hommes sur la terre. *L. III, ch. 41, § 1.*

2. S'il vous était donné de voir, dans le ciel, les couronnes éternelles des Saints et la hauteur de gloire où triomphent ces hommes que le monde méprisait et regardait comme indignes de vivre, ah ! comme, sur-le-champ, vous vous prosterneriez dans la poussière, et comme vous aimeriez mieux obéir à tous que de commander à un seul ! Vous regarderiez comme le plus grand gain pour vous, d'être conipté pour rien parmi les hommes ! *L. III, ch. 47, § 3.*

3. Les plus grands Saints devant Dieu sont très petits à leurs yeux ; et plus Dieu les comble de gloire, plus ils s'humilient en eux-mêmes.

Pleins de la vérité et de la gloire céleste, ils ne cherchent point la vaine gloire. Fondés et affermis en Dieu, ils ne peuvent être susceptibles d'aucun orgueil. Et comme ils rapportent à Dieu tout le bien qu'ils ont reçu, ils n'en attendent point de gloire des autres ; ils ne veulent que celle qui vient de Dieu.

Ils désirent, sur toutes choses, que Dieu soit loué en eux et dans tous les Saints, et c'est là que tendent tous leurs désirs. Mettez-vous toujours à la dernière place, et la première vous

~~~~~  
faite dans un tel endroit. (Lud. Cart. Prolog. in vitam Christi.)

« Il me semble que toute la douceur, la dévotion, l'ef-

sera donnée ; car pour être élevé, il faut s'abaisser. *L. II, ch. 10, § 4.*

4. Je me suis fait le plus humble et le dernier de tous, afin que mon humilité vous apprît à vaincre votre orgueil. *L. III, ch. 13, § 2.*

Les Saints n'étaient qu'un pur néant à leurs yeux, et pour le monde qu'un objet de mépris ; mais ils étaient précieux aux yeux de Dieu, et chéris de Lui. *L. I, ch. 18, § 4.*



### CHAPITRE III. — PRATIQUE ET RÉCOMPENSE DE L'HUMILITÉ.

*1. L'humble trouve la paix au milieu même de la confusion. — 2. Il éprouve de la consolation au milieu de l'abjection. — 3. Celui-là est vraiment grand qui s'estime le dernier de tous — 4. La grâce du Saint-Esprit cherche toujours un cœur humble.*

1. **L** nous est souvent très avantageux, pour nous conserver dans une plus grande humilité, que les autres connaissent nos défauts et qu'ils nous en reprennent.

Quand un homme s'humilie de ses défauts, il apaise facilement les autres et il donne aisément satisfaction à ceux qui sont irrités contre lui.

L'humble, au milieu même de la confusion, ne laisse pas d'être en paix, parce qu'il s'appuie sur Dieu, et non sur le monde. *L. II, ch. 2, § 1, 2.*

2. L'humble doit trouver dans l'accomplisse-

~~~~~  
ficacité et le fruit de ces méditations viennent principalement de la considération de Notre-Seigneur. Contemplez-le donc affectueusement, partout et toujours, dans quelque circonstance de sa vie : par exemple, quand il

ment de la volonté divine un contentement, une consolation telle, qu'il accepte aussi volontiers d'être le plus petit, qu'un autre souhaiterait d'être le plus grand ; qu'il soit aussi tranquille, aussi heureux dans la dernière place, que dans la première ; enfin, qu'il éprouve autant de plaisir à être méprisé et abject, sans nom, sans réputation, qu'il en éprouverait, à se voir le plus élevé et le plus honoré dans le monde. *L. III, ch. 22, § 5.*

3. Faire toujours bien, et s'estimer peu, c'est le signe d'une âme humble. *L. II, ch. 6, § 3.*

L'homme n'est que ce qu'il est aux yeux de Dieu, et rien de plus, disait l'humble saint François. *L. III, ch. 50, § 8.*

Ne croyez pas avoir fait quelque progrès, si au fond de votre cœur vous ne vous estimez pas le dernier de tous. *L. II, ch. 2, § 2.*

Celui-là est vraiment grand, qui est petit à ses yeux, et qui compte pour rien la gloire du monde. *L. I, ch. 3, § 6.*

4. L'homme s'élève d'autant plus vers Dieu, qu'il descend plus profondément en lui-même, et qu'il est plus vil à ses propres yeux.

Celui qui s'attribue quelque bien, empêche que la grâce de Dieu ne vienne en lui, parce que la grâce du Saint-Esprit cherche toujours un cœur humble. *L. III, ch. 42, § 1, 2.*

Dieu découvre ses secrets à l'humble ; Il l'invite et l'attire doucement à Lui. *L. II, ch. 2, § 2.*

Il se tient au milieu de ses disciples, quand il est avec les pécheurs, quand il leur parle, quand il prêche à la multitude, quand il marche et quand il est assis, quand il dort et quand il veille, quand il mange et quand il

CHAPITRE IV. — DE L'EXERCICE DES VERTUS :
LA PATIENCE.

1. *L'homme patient ne considère ni l'offenseur ni l'offensé.*
— 2. *Mais il reçoit tout comme venant de la main de Dieu.* — 3. *Enseignements et exemples de Jésus-Christ.*

1. } **N**E dites jamais : Je ne puis
JÉSUS CHRIST. } endurer d'être ainsi traité
par un tel homme, ce ne sont point là des choses
à souffrir ; il m'a fait un grand tort, et il me
reproche des choses auxquelles je n'ai jamais
pensé ; je souffrirai volontiers d'un autre, et
quand je jugerai que la souffrance est juste.

C'est penser en insensé que de ne point con-
sidérer la vertu de patience, et par qui elle doit
être couronnée, mais seulement celui qui a
offensé, et la nature de l'offense qu'on a reçue.
L. III, ch. 19, § 2.

2. Celui-là n'est pas vraiment patient qui ne
veut souffrir qu'autant qu'il lui plaît et de qui
il lui plaît.

L'homme vraiment patient ne considère pas
qui le fait souffrir, si c'est son supérieur, ou un
égal, ou un inférieur ; si c'est un homme de
bien, un saint, ou un homme pervers et mépri-
sable ; mais il reçoit indifféremment de tout le
monde ce qui lui arrive de mal, et autant de fois
qu'il lui arrive.

Il reçoit tout avec reconnaissance comme
venant de la main de Dieu, et il le regarde

~~~~~  
sert les autres, quand il guérit les malades et quand il  
opère d'autres miracles. (S. Bonav. *Medit. c. 18.*)

« Ne craignez pas d'entrer dans les plus petits détails ;

comme un grand gain, parce que les moindres choses qu'on souffre pour Dieu ne sauraient être sans mérite devant lui. *L. III, ch. 19, § 3.*

3. Mon fils, je suis descendu du ciel pour votre salut; j'ai pris sur moi vos misères, non par nécessité, mais par amour, afin de vous apprendre à être patient, et à supporter sans murmurer les peines de cette vie. *L. III, ch. 18, § 1.*

Aussi ai-je envoyé mes disciples dans le monde, non pour jouir des plaisirs passagers, mais pour soutenir de grands combats; non pour être élevés aux honneurs, mais pour souffrir des mépris; non pour vivre dans l'oisiveté et dans le repos, mais pour travailler et *porter de grands fruits par la patience* (1).

Ne perdez pas, mon fils, le souvenir de cette parole. *L. III, ch. 30, § 6.*



## CHAPITRE V. — QUE LA PATIENCE EST NÉCESSAIRE.

1. *Il faut toujours souffrir quelque chose ou dans le corps ou dans l'âme. — 2. Au dedans ou au dehors, on trouve partout la croix. — 3. Il n'y a pas d'autre remède que de la porter avec patience.*

1. **D**ISPOSEZ et arrangez tout selon vos vues et vos désirs : il faudra toujours, bon gré mal gré, que vous souffriez quelque chose, et ainsi vous trouverez toujours la croix.

(1) Luc. viij, 15.

car ils font naître la dévotion, ils augmentent l'amour, ils allument la ferveur, ils excitent la compassion, etc. » (S. Bonav. *Medit.* c. 12.)

Car, ou vous sentirez quelque douleur dans le corps, ou vous endurez dans l'âme quelque tribulation spirituelle.

Tantôt vous serez délaissé de Dieu, tantôt vous serez exercé par le prochain, et, ce qui est plus encore, vous serez souvent à charge à vous-même. Vous ne trouverez ni remède ni soulagement à vos peines; et vous serez obligé de souffrir tant qu'il plaira au Seigneur. *L. II, ch. 12, § 3, 4.*

2. Tournez-vous dans tous les sens, vers le ciel ou vers la terre, au dedans ou dehors, vous trouverez partout la croix; et il faut que partout vous ayez la patience, si vous voulez avoir la paix intérieure et mériter la couronne éternelle.

Vous ne pouvez fuir la croix, quelque part que vous couriez, parce que partout où vous irez, vous vous porterez vous-même, et vous vous trouverez toujours vous-même. *L. II, ch. 12, § 4.*

3. Préparez-vous donc à souffrir beaucoup de tribulations et toutes sortes d'incommodités dans cette misérable vie: car ce sera là votre partage en quelque endroit que vous soyez, et c'est ce que vous trouverez, quelque part que vous vous cachiez.

Il faut que cela soit ainsi; et vous n'avez point d'autre moyen de sortir des tribulations, des maux et des douleurs que de les porter avec patience.

Quand vous auriez été ravi au troisième ciel,

---

III. L'exercice de *l'application des sens*, déjà employé par saint Ignace dans la méditation de l'enfer, devient, pendant toute la seconde semaine, la méthode habituelle

comme saint Paul, vous ne seriez pas assuré pour cela de n'avoir aucune contrariété à souffrir. *Je lui montrerai*, dit le Sauveur, *combien il faut qu'il souffre pour mon Nom* (1). L. II, ch. 12, § 10, 12.



## CHAPITRE VI. — MOYEN DE BIEN PRATIQUER LA PATIENCE.

1. *Considérer les souffrances de Jésus-Christ et des Saints.*
- 2. *Comparer nos souffrances avec celles des autres.*
- 3. *Nous rappeler les récompenses promises.* — 4. *Souffrir pour l'amour de Jésus-Christ.*

I. { QUE dites-vous, mon fils ?  
JÉSUS-CHRIST. { Considérez mes souffrances  
et celles des Saints, et cessez de vous plaindre.

*Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang* (2). L. III, ch. 19, § 1.

Considérez qu'il est peut-être plus expédient que les choses soient ainsi, pour vous éprouver et vous affermir dans la patience, sans laquelle vos mérites sont peu de chose. L. I, ch. 16, § 1.

2. Ce que vous souffrez est peu en comparaison de ce qu'ont souffert tant d'autres, qui ont été si fortement tentés, qui ont essuyé tant et de si grandes tribulations, qui ont été éprouvés et exercés en tant de manières différentes.

Il faut donc rappeler à votre souvenir les

---

(1) Act. ix, 16. — (2) Hebr. xij, 4.

---

de la cinquième contemplation de chaque jour. C'est donc ici qu'il convient d'en dire quelques mots

Cet exercice s'appelle ainsi, parce que l'âme y emploie

grandes peines que les autres ont souffertes , pour supporter plus doucement les vôtres qui sont légères.

Que si elles vous paraissent considérables, prenez garde que ce ne soit votre impatience qui vous les fasse estimer ainsi. Cependant, grandes ou petites, efforcez-vous de les souffrir toutes avec patience. *L. III, ch. 19, § 1.*

3. Préparez-vous, non à beaucoup de repos, mais à beaucoup de patience.

Si vous cherchez le repos en cette vie, comment parviendrez-vous au repos éternel ? *L. III, ch. 35, § 2.*

Plus vous vous montrez disposé à bien souffrir, plus vous montrez de sagesse, plus vous acquérez de mérites : les maux mêmes deviendront plus légers, par votre courage, et par l'habitude que vous vous ferez de souffrir. *L. III, ch. 19, § 2.*

4. Vous devez bien accepter quelques légères peines pour JÉSUS-CHRIST, puisque tant d'autres en souffrent de bien plus grandes pour le monde.

Plût à Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de JÉSUS-CHRIST ! quelle gloire vous en demeurerait ! quelle joie ce serait pour tous les Saints de Dieu, et quelle édification pour le prochain !

Tous recommandent la patience, mais il en est peu qui veuillent souffrir. *L. II, ch. 12, § 13.*

le secours des sens intérieurs pour se pénétrer d'un mystère qu'elle a déjà médité par le moyen de ses facultés. L'âme se nourrit à loisir, sans que l'entendement ait besoin de raisonner, de tout ce que le mystère offre à l'imagination, à peu près comme si le fait affectait tous

CHAPITRE VII. — SENTIMENTS D'UNE AME QUI  
VEUT PRATIQUER LA PATIENCE.

1. *Elle reconnaît la nécessité de cette vertu. — 2. Elle s'encourage à la pratiquer. — 3. Elle en demande la grâce à Dieu.*

1. LE CHRÉTIEN { SEIGNEUR, mon Dieu, la patience, comme je le vois, m'est grandement nécessaire, car il arrive en cette vie bien des choses qui nous contrarient.

Quoi que je fasse pour avoir la paix, je ne puis être ici-bas sans guerre et sans douleur. *L. III, ch. 12, § 1.*

2. Il faut donc me résoudre à une grande patience, et soumettre tous mes désirs à votre volonté. *L. IV, ch. 11, § 3.*

Car votre vie, ô JÉSUS, est notre voie ; et par la sainte patience, nous allons à vous, qui êtes notre couronne. *L. III, ch. 18, § 3.*

3. Vous savez combien je suis peu capable de souffrir et que la moindre adversité m'abat tout d'un coup.

Faites que je désire, que j'embrasse toutes les tribulations par lesquelles il vous plaira de m'exercer pour la gloire de votre nom : puisqu'il est très salutaire à mon âme de souffrir et d'être éprouvée pour l'amour de vous. *L. III, ch. 19, § 5.*

les sens du corps. Les yeux voient, les oreilles entendent, l'odorat aspire, le goût savoure, les mains et les lèvres touchent ; en sorte que chacun peut dire avec le disciple bien-aimé : « ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons entendu de nos oreilles, ce que nous avons touché de nos mains, voilà ce que nous

## SECTION II.

## LA PERFECTION ÉVANGÉLIQUE.



## CHAPITRE PREMIER. — DE LA PAUVRETÉ.

1. *Il faut se dépouiller de tout pour suivre Jésus-Christ.*
- 2. *Renoncer à tout pour jouir de la véritable félicité.*
- 3. *Estimer les humbles et les pauvres.*

1. JÉSUS-CHRIST.  ETENEZ bien cette courte parole, qui est la consommation de la sagesse: Quittez tout, et vous trouverez tout. *L. III, ch. 32, § 1.*

*Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez* (1). *L. III, ch. 56, § 2.*

Que vos efforts, vos désirs et vos prières tendent à vous dépouiller de toute propriété, à suivre ainsi JÉSUS-CHRIST dénué de tout, à mourir à vous-même, et à vivre éternellement à moi. *L. III, ch. 37, § 4.*

Vous serez alors vraiment pauvre d'esprit, et vous pourrez dire avec le Prophète : *Je suis seul et pauvre* (2). *L. II, ch. 11, § 5.*

2. Laissez là tout ce qui passe, et ne cherchez que ce qui est éternel.

Que sont toutes les choses du temps sinon séduction et mensonge? Et de quoi vous servi-

---

(1) Matth. xix, 21. — (2) Ps. xxiv, 16.

---

croyons.... touchant le Verbe de vie!» (1 Joan. 1, 1.) Puis, les divers sentiments de l'âme venant à se communiquer

ront toutes les créatures, si vous êtes abandonné du Créateur ?

Renonçant donc à tout, soyez fidèle à votre Créateur, et ne songez qu'à vous rendre agréable à ses yeux, afin de jouir un jour de la véritable félicité. *L. III, ch. 1, § 3*

Vous avancerez beaucoup, si vous vous conservez libre de tout soin temporel : vous reculerez au contraire beaucoup, si vous faites quelque cas des choses de la terre. *L. II, ch. 5, § 1.*

3. *Malheur aux riches qui ont ici-bas leurs consolations* (1) ; parce que, tandis que les pauvres entreront dans le royaume des cieux, ils demeureront dehors, jetant de grands cris de désespoir.

Humbles, réjouissez-vous ; pauvres, tressaillez de joie, *parce que le royaume de Dieu est à vous* 2), si toutefois vous marchez dans la vérité. *L. III, ch. 58, § 10.*



## CHAPITRE II. — DU MÉPRIS DES CHOSES DE LA TERRE.

1. *On trouve rarement quelqu'un qui soit détaché de tout.*  
— 2. *Les Saints renonçaient à tout.* — 3. *Nous devons imiter les Saints.*

1. **R**AREMENT trouve-t-on quelqu'un tellement spirituel, qu'il soit véritablement détaché de tout.

Qui pourra le trouver, ce vrai pauvre, qui n'ait

(1) Luc. vj, 24. — (2) Ibid. 20.

au corps, notre chair avec notre cœur tressaille d'allégresse, ou s'abîme pénétrée de respect et de crainte, en



aucune attache aux créatures? Il faut aller chercher bien loin un tel trésor; *son prix est aux derniers confins de la terre* (1). *L. II, ch. 11, § 4.*

Ceux au contraire qui méprisent parfaitement le monde, et qui s'appliquent à vivre pour Dieu, sous une sainte discipline, connaissent les célestes douceurs promises à ceux qui renoncent vraiment à tout; et ils voient, à une vive lumière, combien le monde s'égare, et en combien de manières il est trompé. *L. III, ch. 20, § 5.*

2. Les Saints renonçaient à tout : aux richesses, aux dignités, aux honneurs, aux amis, aux parents; ils ne voulaient rien du monde; ils prenaient à peine le nécessaire pour vivre; s'occuper du corps, même dans la nécessité, était pour eux une douleur.

Ils étaient donc pauvres des choses de la terre, mais riches grandement en grâce et en vertu; nécessiteux et dénués au dehors, mais abondamment nourris au dedans par la grâce et la consolation divine. *L. I, ch. 18, § 3.*

3. LE CHRÉTIEN. — C'est pourquoi, Seigneur mon Dieu, je regarde comme une grâce particulière d'avoir peu de ces talents qui éclatent au dehors, et qui attirent les louanges et l'admiration des hommes.

Ainsi celui qui se voit pauvre et abject, loin d'en avoir de la tristesse et de s'abattre, doit s'en consoler, et en concevoir une grande joie; car vous avez choisi, ô mon Dieu, les pauvres et les

---

(1) Prov. xxxj, 10.

---

présence du Dieu bon, mais trois fois saint : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* » (Ps. LXXXIII, 3.)

humbles, ceux qui étaient méprisables selon le monde, pour en faire vos serviteurs et vos amis : témoins vos apôtres, *que vous avez établis princes de la terre* (1). L. III, ch. 22, § 4.

J'aime mieux être pauvre pour l'amour de vous, que riche sans vous.

Je préfère d'être pèlerin avec vous sur cette terre, que de posséder le ciel sans vous. L. III, ch. 59, § 1.



### CHAPITRE III. — DE LA CHASTETÉ.

1. *La chair doit être mise à la raison par la ferveur de l'esprit.* — 2. *Il faut résister courageusement à la sensualité.*

1. **LE CHRÉTIEN.** **I**LS trouveront la délectable source des consolations du Saint-Esprit, ceux qui, pour l'amour de vous, ô mon Dieu, auront rejeté les plaisirs de la chair. L. III, ch. 10, § 5.

JÉSUS-CHRIST. — Vous donc, mon fils, *ne vous laissez pas emporter à ces appétits et renoncez à vos désirs déréglés* (2); *mettez votre joie dans le Seigneur, et il vous accordera ce que votre cœur désire* (3). L. III, ch. 12, § 4.

2. Il faut user quelquefois de violence, résister courageusement à la sensualité, ne prendre point garde à ce que la chair demande ou refuse, mais plutôt s'efforcer de l'assujettir à l'esprit malgré qu'elle en ait.

Il faut la châtier ou l'asservir, jusqu'à ce

---

(1) Ps. xliv, 17. — (2) Eccli. xvij, 30. — (3) Ps. xxxvj, 4.

qu'elle soit prête à tout, qu'elle sache se contenter de peu, aimer les choses les plus simples et ne se plaindre de rien. *L. III, ch. 11, § 3.*



#### CHAPITRE IV. — DE L'OBÉISSANCE.

*1. Elle est utile, nécessaire. — 2. Elle doit être inspirée par l'amour. — 3. Accomplie avec une affection sincère. — 4. A l'exemple de Notre-Seigneur.*

1. **C'**EST quelque chose de bien grand que de vivre dans l'obéissance sous un supérieur, et de ne plus s'appartenir à soi-même. Il est beaucoup plus sûr d'obéir que de commander. *L. I, ch. 9, § 1.*

Nul ne gouverne les autres avec sécurité, si ce n'est celui qui aime à vivre comme inférieur.

Nul ne commande avec sécurité, si ce n'est celui qui a appris à bien obéir. *L. I, ch. 20, § 2.*

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, celui qui cherche à se soustraire à l'obéissance se soustrait à la grâce ; et celui qui veut avoir des choses particulières, perd les communes.

Celui qui ne se soumet pas volontiers et de son plein gré à son supérieur, montre que sa chair ne lui est pas parfaitement obéissante, mais que souvent encore elle regimbe et murmure. *L. III, ch. 13, § 1.*

2. Plusieurs obéissent plutôt par nécessité que par amour. De tels religieux souffrent et ils murmurent facilement ; ils n'auront jamais la liberté d'esprit, à moins qu'ils ne se soumettent de tout leur cœur à l'obéissance, pour l'amour de Dieu. *L. I, ch. 9, § 1.*

3. Maintenant donc inclinez-vous humblement sous la main de tous, et n'examinez pas trop qui a dit ou ordonné cela; mais travaillez de tout votre cœur à être intérieurement disposé de telle sorte, que, si votre supérieur, ou votre égal, ou un plus jeune que vous, vous demande ou paraît souhaiter quelque chose de vous, vous preniez tout en bonne part, et que vous vous appliquiez à l'accomplir avec une affection sincère.

Là, le fruit de l'obéissance apparaîtra dans tout son jour, le travail de la pénitence sera converti en joie, et l'humble soumission sera glorifiée et couronnée. *L. III, ch. 49, § 6, 7.*

4. Est-ce donc beaucoup que vous, qui n'êtes que poussière et néant, vous vous soumettiez à un homme pour l'amour de Dieu, lorsque moi le Tout-Puissant, moi le Très-Haut, qui ai fait tout de rien, je me suis soumis aux hommes pour l'amour de vous? *L. III, ch. 13, § 2.*





## ARTICLE III

### DE DEUX ÉTENDARDS \*.

*« L'un de Jésus-Christ, notre chef souverain et notre Seigneur ; l'autre de Lucifer, ennemi mortel de la nature humaine. »*

---

## SECTION PREMIÈRE.

### L'ÉTENDARD DE JÉSUS-CHRIST.



#### CHAPITRE PREMIER. — DIFFÉRENCE ENTRE LES DISCIPLES DE JÉSUS-CHRIST ET CEUX DU MONDE.

*1. Les premiers apprennent sans peine, les seconds avec difficulté. — 2. Ceux-là ne pensent qu'à Dieu, ceux-ci qu'à la vanité. — 3. Les uns s'occupent de l'intérieur, les autres de l'extérieur.*

1.  L y a une grande différence entre la sagesse d'un homme éclairé d'en haut et fervent dans le service de Dieu, et la science d'un docteur que l'étude a rendu habile.

La science qui vient d'en haut par l'influence

---

\* APPENDICE, p. 53\*— Ce que dit saint Ignace relativement au but de l'Exercice de deux étendards mérite une attention particulière : « Nous découvrirons, d'un côté, l'intention de Jésus-Christ notre Seigneur, et, de l'autre, celle de l'ennemi de la nature humaine, et nous apprendrons

de la grâce, est incomparablement plus noble que celle qui s'acquiert par le travail de l'esprit humain. *L. III, ch. 31, § 2.*

2. LE CHRÉTIEN. — Mon Dieu et mon tout ! Quel dégoût peut sentir celui qui vous goûte ? Et que peut-il y avoir d'agréable pour celui qui ne vous goûte point ?

Mais les sages du monde, et ceux qui n'ont de goût que pour les voluptés de la chair, sont des insensés devant vous ; car il y a dans les premiers une vanité immense, et dans les plaisirs des seconds se trouve la mort.

Ceux au contraire qui, pour vous suivre, méprisent les choses du monde et mortifient leur chair, se montrent vraiment sages, parce qu'ils quittent la vanité pour la vérité, et la chair pour l'esprit. *L. III, ch. 34, § 1, 2.*

3. On demande si un homme a fait de grandes actions ; mais on ne s'attache point à examiner s'il les a faites par les grands motifs de la vertu.

On veut savoir si un homme a du courage, s'il est riche, s'il est bien fait, s'il est adroit, s'il écrit ou s'il chante bien, s'il excelle en quelque art ; mais peu s'informent s'il est humble, s'il est patient, s'il est doux, s'il est pieux et intérieur.

La nature ne considère que le dehors de l'homme ; la grâce pénètre son intérieur.

Celle-là se trompe souvent ; celle-ci espère en Dieu pour n'être point trompée. *L. III, ch. 31, § 5.*

~~~~~  
ce que nous devons faire pour nous mettre en état de parvenir à la perfection, dans quelque état ou genre de vie que Dieu, notre Seigneur, nous aura donné de choisir. »

I. Il ne s'agit donc pas, dans cet Exercice, de délibérer si

CHAPITRE II. — DISPOSITIONS QUE JÉSUS-CHRIST DEMANDE DE SES DISCIPLES.

1. « *Quiconque ne renonce pas à tout ne peut être mon disciple.* » — 2. *Il faut renoncer à sa propre volonté pour faire la volonté de Dieu.*

JÉSUS-CHRIST. { *Si vous voulez être mon dis-
ciple, renoncez-vous vous-
même* (1).

S'il en est peu qui parviennent à être éclairés et libres intérieurement, c'est qu'ils ne savent pas se renoncer entièrement eux-mêmes.

L'oracle que j'ai prononcé subsistera: *Quiconque ne renonce pas à tout ne peut être mon disciple* (2). Si donc vous voulez être mon disciple, offrez-vous à moi avec toutes vos affections. *L. iv, ch. 8, § 2.*

2. Si l'on avait l'esprit de JÉSUS-CHRIST, on trouverait dans sa doctrine une manne cachée.

Mais plusieurs entendent prêcher l'Évangile, et n'en sont que peu touchés parce qu'ils n'ont pas l'esprit de JÉSUS-CHRIST. *L. i, ch. 1, § 2.*

Celui-là est vraiment savant qui fait la volonté de Dieu, et renonce à la sienne. *L. i, ch. 3, § 6.*

JÉSUS-CHRIST. — Je vous ferais volontiers entendre ma parole, et vous découvrirais mes secrets, si vous étiez fidèle à observer soigneusement le moment de ma visite, et à m'ouvrir la porte de votre cœur. *L. iii, ch. 24, § 2.*

(1) Luc. ix, 28. — (2) Luc. xiv, 33.

nous devons suivre Jésus-Christ ou Lucifer. Cette délibération, injurieuse à la personne du Sauveur, serait de la dernière inconvenance, absurde, intolérable, surtout en cet endroit.

O mon âme, fais attention à ces vérités, et ferme les portes de tes sens, afin de pouvoir écouter ce que te dira le Seigneur ton Dieu. *L. III, ch. I, § 1.*

Méditez cet enseignement, et quand vous l'aurez mis en pratique, vous aurez l'intelligence de tout *L. III, ch. 32, § 1.*



CHAPITRE III. — COMBIEN JÉSUS-CHRIST EST PEU AIMÉ.

1. On veut bien régner avec lui, mais non souffrir pour lui. — 2. On le bénit de ses consolations, on se plaint de ses délaissements. — 3. On s'aime soi-même plus que Jésus-Christ.

1. **J**ÉSUS a maintenant beaucoup d'amateurs de son royaume céleste, mais peu d'imitateurs marchant à sa suite, portant la croix. Plusieurs désirent ses consolations, peu ses tribulations. Il trouve beaucoup de compagnons de sa table, mais peu de son abstinence. Tous veulent se réjouir avec lui ; peu consentent à souffrir quelque chose pour lui, ou avec lui. *L. II, ch. 11, § 1.*

2. Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de sa Passion.

Plusieurs aiment Jésus tant qu'il ne leur arrive point d'adversité : ils le louent et le bénissent lorsqu'ils en reçoivent des consolations ; mais si

~~~~~

L'auteur des *Exercices* se propose un tout autre but, celui de nous donner une introduction et une invitation à la perfection. C'est une esquisse de la vie sublime des conseils évangéliques, et spécialement de la vie apos-



Jésus se cache, et les délaisse tant soit peu, ou ils se plaignent, ou ils tombent dans un excès d'abattement. *L. II, ch. 11, § 1, 2.*

3. Ne doit-on pas regarder comme des mercenaires, tous ceux qui cherchent sans cesse des consolations? Ne montrent-ils pas qu'ils s'aiment eux-mêmes plus que JÉSUS-CHRIST, ceux qui ont toujours en vue leurs commodités et leurs avantages?

Où trouver un homme qui veuille servir Dieu gratuitement? *L. II, ch. 11, § 3.*



#### CHAPITRE IV. — DU BONHEUR DE CEUX QUI AIMENT JÉSUS-CHRIST.

1. *Il veut être aimé seul par-dessus toutes choses. —*
2. *D'un amour constant et fidèle. —*
3. *Il faut aimer tous les autres pour Jésus, et Jésus pour lui-même.*

1. **H**EUREUX celui qui comprend ce que c'est que d'aimer Jésus, et de se mépriser soi-même pour l'amour de Jésus!

Il faut vous détacher de tout ce que vous aimez, pour vous attacher à Jésus: car il veut être aimé seul par-dessus toutes choses.

2. L'amour de la créature est trompeur et inconstant: l'amour de Jésus est fidèle et stable. *L. II, ch. 7, § 1.*

Qui s'attache à la créature, tombera avec cet appui fragile; qui s'attache à Jésus, sera inébranlable à jamais.

~~~~~  
tolique, et par conséquent elle ne regarde pas simplement tous les hommes. Cette méditation peut cependant être indiquée aux simples fidèles; car il est utile à tous ceux qui sont capables de la comprendre, de connaître

Aimez et conservez pour ami Celui qui ne vous abandonnera pas lorsque tout le monde s'éloignera de vous, et qui, au dernier jour, ne vous laissera point périr. *L. II, ch. 7, § 1.*

3. Ainsi entre tous ceux qui vous sont chers, que Jésus soit le seul que vous aimiez par-dessus tout. *L. II, ch. 8, § 4.*

Aimez tous les autres pour Jésus, et Jésus pour lui-même. Jésus seul doit être souverainement aimé, parce que seul il est bon et fidèle au-dessus de tous les amis.

Aimez en lui et pour l'amour de lui tant vos amis que vos ennemis, et priez-le pour tous, afin que tous le connaissent et l'aiment. *L. II, ch. 8, § 4.*

SECTION II.

L'ÉTENDARD DE LUCIFER.



CHAPITRE PREMIER. — DES PLAISIRS DU MONDE.

1. *Les plaisirs de ce monde sont passagers.* — 2. *Ils sont mêlés d'amertume, d'ennui et de crainte.* — 3. *Ils sont faux, honteux, criminels.*

I.
JÉSUS CHRIST.

PENSEZ-VOUS que les hommes du siècle n'aient rien ou peu à souffrir?

les ruses du démon et le véritable *esprit de Jésus-Christ*, opposé à l'*esprit du monde*, afin de pouvoir acquérir la perfection propre de leur état.

II. Le mot d'*intention*, dans le passage cité plus haut,

C'est ce que vous ne trouverez pas même parmi ceux qui sont le plus dans les délices.

Mais ils ont, dites-vous, des plaisirs en abondance ; ils suivent leurs propres volontés, et ainsi ils ne sentent pas leurs peines.

Soit, je veux qu'ils aient tout ce qu'ils désirent : combien cela durera-t-il ? *L. III, ch. 12, § 2.*

2. Voilà que les riches du siècle *s'évanouiront comme la fumée* (1), et il n'y aura plus pour eux une ombre, un souvenir de leurs délices passées.

Ils ne les goûtent même pendant la vie que mêlées d'amertume, d'ennui et de crainte ; et souvent ce qui fait leur joie cause leur peine.

Cela est juste : il convient que ceux qui s'abandonnent à des plaisirs que je leur défends, n'en jouissent point sans confusion et sans amertume. *L. III, ch. 12, § 3.*

3. Oh ! que tous ces plaisirs sont courts, qu'ils sont faux, qu'ils sont criminels, qu'ils sont honteux ?

Cependant ceux qui s'y livrent sont si aveugles et si enivrés, qu'ils ne le comprennent point ; et que tout occupés, comme des bêtes, à jouir des courtes voluptés de cette misérable vie, ils abandonnent leur âme à une mort éternelle.

(1) Ps. xxxvj, 20.

signifie moins la *fin dernière* que Jésus-Christ d'un côté, et Lucifer de l'autre se proposent, que les *moyens* par lesquels, ici, le Sauveur du monde veut conduire les hommes au salut ; là, l'ennemi de notre nature veut les entraîner à leur perte. Or, ces moyens sont et doivent être en eux-mêmes *indifférents* ; ils ne seraient pas des *ruses*, s'ils nous portaient évidemment et ouvertement au mal. Cette considération de l'intention de

CHAPITRE II. — DES CONSOLATIONS DU MONDE.

1. *Les consolations de ce monde passent rapidement. —*
2. *Nous ne pouvons y trouver notre bonheur. —*
3. *Prière pour être délivré des obstacles à la perfection.*

1. **I**L est souvent plus utile et plus sûr de n'avoir point beaucoup de consolations en cette vie, surtout de celles qui sont selon la chair. *L. I, ch. 21, § 3.*

LE CHRÉTIEN. — Quand j'aurais seul toutes les consolations de ce monde, et quand je pourrais jouir de toutes ses délices, il est certain que cela ne durerait pas longtemps.

Tu ne peux donc, mon âme, trouver un plein contentement et une joie parfaite qu'en Dieu, le consolateur des pauvres et le refuge des humbles. *L. III, ch. 16, § 1.*

2. Quand tu posséderais tous les biens créés, tu n'y trouverais pas ton bonheur, parce que ton bonheur consiste uniquement à posséder Dieu qui a tout créé.

Et cette félicité n'est pas telle que se la figurent et que l'exaltent les amateurs insensés du monde, mais telle que l'entendent les fidèles serviteurs de JÉSUS-CHRIST, et telle que la goûtent quelquefois à l'avance les vrais spirituels et les cœurs

~~~~~  
Jésus-Christ et de l'intention de Lucifer nous apprend donc comment *nous devons nous disposer*, c'est-à-dire quel courage nous devons concevoir, quelles maximes nous devons suivre, quels moyens, en un mot, nous devons prendre *pour nous rendre parfaits dans l'état que Dieu nous aura donné de choisir.*

III. Si l'on compare cette méditation *de deux Etendards* avec celle du *Règne de Jésus-Christ*, on verra avec quelle

purs, dont la conversation est dans le ciel (1).  
*L. III, ch. 16, § 2.*

3. Je vous en conjure, ô Dieu infiniment bon, défendez-moi contre les sollicitudes de cette vie, de peur qu'elles ne me captivent ; contre les divers soins qu'exige le corps, de peur que je ne sois surpris par la volupté ; contre tout ce que mon âme peut rencontrer d'obstacles, de peur que, brisé par ces ennuis, je ne perde courage.

Délivrez-moi non seulement des choses que la vanité mondaine recherche avec tant de passion, mais encore de ces misères qui sont la peine de la malédiction commune à notre nature mortelle, et qui, pesant de tout leur poids sur mon âme, l'empêchent de jouir comme elle voudrait de la liberté de l'esprit. *L. III, ch. 26, § 2.*



### CHAPITRE III. — DES CONSOLATIONS DU MONDE (Suite).

1. *Ne vouloir de consolation d'aucune créature. — 2. Rejeter toute consolation humaine. — 3. C'est le moyen de s'approcher davantage de Dieu.*

1. **N**E vouloir de consolation d'aucune créature, c'est l'indice d'une grande pureté et d'une grande confiance intérieure. *L. II, ch. 6, § 3.*

JÉSUS-CHRIST. — Aucun bien du temps ne peut vous rassasier parce que vous n'avez pas été créé pour jouir de ce qui passe.

(1) Philip. iij, 20.

méthode et quelle clarté saint Ignace nous conduit des propositions générales aux particulières, avec quelle douceur il nous invite à une connaissance toujours plus dis-

2. Toute consolation qui vient des hommes est vaine et de courte durée ; l'heureuse, la véritable consolation est celle que l'on reçoit de la vérité au fond du cœur. *L. III, ch. 16, § 1, 2.*

LE CHRÉTIEN. — Si je savais, Seigneur, rejeter toute consolation humaine, soit pour acquérir la dévotion, soit à cause de la nécessité où je suis de vous chercher, attendu qu'il n'est point d'homme qui puisse me consoler ; alors je pourrais à bon droit espérer en votre grâce, et me réjouir des nouvelles consolations que vous me donneriez. *L. III, ch. 40, § 3.*

3. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, ma grâce est précieuse ; elle ne souffre pas le mélange des choses étrangères, ni des consolations terrestres.

Si vous voulez donc que je répande ma grâce en vous, il faut éloigner tout ce qui y met obstacle. *L. III, ch. 53, § 1.*

Plus l'homme s'éloigne des consolations de la terre, plus il s'approche de Dieu. *L. III, ch. 42, § 1.*



#### CHAPITRE IV. — DE L'ESPRIT DU MONDE.

1. On blâme le monde et on suit ses maximes. — 2. On préfère le monde à Dieu. — 3. Un modique intérêt à la vie éternelle.

1. **O**N reproche souvent au monde d'être trompeur et vain ; et toutefois on a de la peine à le quitter, parce qu'on est trop dominé par les

~~~~~  
tincte de la perfection la plus sublime, et, enfin, avec quelle efficacité il nous porte à déployer tout notre courage pour l'embrasser. Or, la connaissance parfaite d'une

désirs de la chair. Ainsi d'un côté, nous sommes portés à l'aimer, et de l'autre à le mépriser.

La concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie (1) portent à l'amour du monde : mais les peines et les misères qui les suivent justement, inspirent la haine et le dégoût du monde.

Mais, ô douleur ! les plaisirs mauvais triomphent de l'âme attachée au monde ; et elle met ses délices à vivre sous l'empire des sens, parce qu'elle n'a jamais connu ni goûté la suavité de Dieu, ni le charme intérieur de la vertu.
L. III, ch. 20, § 4, 5.

2. JÉSUS-CHRIST. — Plusieurs écoutent plus volontiers le monde que Dieu ; ils suivent avec plus d'ardeur les appétits de la chair, que le bon plaisir de Dieu.

Le monde ne promet que des choses temporelles et de peu de valeur, et on le sert avec un empressement extrême ; je promets des biens infinis et éternels, et le cœur des hommes y est insensible.

Qui me sert et m'obéit en toutes choses, avec autant de zèle qu'on sert le monde et les maîtres du monde ? *L. III, ch. 3, § 2.*

3. Rougissez, *Sidon, dit la mer* (2) Et si vous en demandez la cause, écoutez, la voici :

Pour un modique intérêt, on entreprend de

(1) I Joan. ij, 16.— (2) Isaï. xxij, 4.

doctrine si saine et si pure ne peut être, dans tous les états, que d'un puissant secours pour s'exercer à la pratique des vertus solides, et pour éviter les tentations, même cachées, ou *les ruses* de l'ennemi.

longs voyages ; et pour la vie éternelle, à peine plusieurs font-ils un pas.

On se met en mouvement pour une faible récompense ; on n'a pas honte de plaider pour une pièce de monnaie ; pour un rien, pour une promesse légère on ne craint pas de se fatiguer nuit et jour.

Mais, ô honte ! pour un bien immuable, pour une récompense infinie, pour un honneur suprême et une gloire sans fin, on ne peut se résoudre à se donner la moindre peine. *L. III, ch. 3, § 2, 3.*



CHAPITRE V. — DE L'ESPRIT DU MONDE (*Suite*).

1. Les esclaves du monde sont plus ardents pour leur perte que pour leur salut. — 2. Il faut choisir entre les délices du monde et régner avec Jésus-Christ. — 3. Prière pour obtenir le détachement du monde.

I. JÉSUS-CHRIST. } ROUGISSEZ donc, serviteur paresseux, et qui vous plaignez sans cesse, rougissez de voir que les esclaves du monde sont plus ardents pour leur perte que vous ne l'êtes pour votre salut.

Ils sont plus passionnés pour la vanité, que vous ne l'êtes pour la vérité.

Et cependant leur espérance est souvent trompée ; au lieu que ma promesse ne trompe personne, et que je ne manque jamais à celui qui se confie en moi.

~~~~~  
Aussi le colloque qui termine cette méditation doit-il être fait par tous, même par ceux qui ne sont pas appelés à la perfection évangélique, parce que le fruit de ce colloque n'est pas une élection, mais une disposition à



Ce que j'ai promis, je le donnerai ; ce que j'ai dit, je l'accomplirai, pourvu toutefois qu'on persévère fidèlement dans mon amour jusqu'à la fin.

Je récompense libéralement tous les bons, et j'éprouve fortement tous ceux qui me servent avec ferveur. *L. III, ch. 3, § 3.*

2. Or, sachez-le bien, vous ne pouvez avoir en partage deux joies : celle de jouir d'abord ici des délices du monde, et celle de régner ensuite avec Jésus-Christ. *L. I, ch. 24, § 6.*

3. LE CHRÉTIEN. — O mon Dieu, douceur ineffable, changez pour moi en amertume toute consolation de la chair qui me détourne des biens éternels, et qui exerce sur moi un perfide attrait par la vue du plaisir présent

Que je ne sois pas vaincu, mon Dieu, que je ne sois pas vaincu par la chair et par le sang ; que je ne sois point trompé par le monde et par sa gloire éphémère, que je ne sois point supplanté par le démon et par ses ruses !

Donnez-moi la force pour résister, la patience pour souffrir, la constance pour persévérer.

Donnez-moi, à la place de toutes les consolations du monde, la très suave onction de votre esprit ; et, à la place de l'amour charnel, versez en moi l'amour de votre saint Nom. *L. III, ch. 26, § 3.*

l'élection, et que tous doivent être disposés à embrasser la volonté particulière de Dieu sur eux, quelle qu'elle puisse être.





## ARTICLE IV

### DE TROIS CLASSES D'HOMMES \*

« Pour se déterminer à imiter la plus parfaite. »



#### CHAPITRE PREMIER — DU DÉSIR DE LA PERFECTION.

1. *Quelle ferveur au commencement des instituts religieux !*  
— 2. *C'est le changement de mœurs qui fait le vrai religieux.* — 3. *Heureux celui qui persévère jusqu'à la mort !*

1.  H ! quelle grande ferveur en tous les religieux au commencement de leur sainte institution ! Oh ! quel amour de l'oraison ! quelle émulation pour la vertu ! quelle vigueur dans la discipline ! quel respect et quelle obéissance sous la règle du fondateur !

Ce qui nous reste d'eux atteste encore que ce furent des hommes vraiment saints et parfaits, qui, en combattant généreusement, foulèrent aux pieds le monde. *L. 1, ch. 18, § 5.*

2. Il serait bien nécessaire qu'on nous formât de nouveau à la piété comme des novices, pour voir du moins, par cet essai, s'il y a encore en nous quelque espoir d'amendement et d'un plus grand progrès dans la vie spirituelle. *L. 1, ch. 22, § 7.*

---

\* APPENDICE, p. 55\* — Dans la pensée de l'auteur des Exercices, cette méditation *de trois classes* est, comme la précédente, une introduction ou préparation à l'élection : qu'il

L'habit et la tonsure servent peu : c'est le changement des mœurs et la mortification entière des passions qui font le vrai religieux.

Il faut que vous deveniez un insensé pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, si vous voulez mener une vie religieuse. *L. 1, ch. 17, § 1, 2.*

3. Vous êtes venu pour servir, et non pour commander. Sachez que vous avez été appelé pour souffrir et pour travailler, et non pour passer le temps dans l'oisiveté ou dans de vains entretiens.

Ici donc les hommes sont éprouvés comme l'or dans la fournaise. Ici nul ne peut rester debout, s'il ne veut de tout son cœur s'humilier pour l'amour de Dieu.

Ce n'est pas peu de chose de vivre dans un monastère ou dans une congrégation, d'y tenir une conduite sans reproche et d'y persévérer fidèlement jusqu'à la mort. Heureux celui qui, après avoir bien vécu, y termine heureusement sa carrière ! *L. 1, ch. 17, § 1, 3.*



## CHAPITRE II. — DU PROGRÈS DANS LA PERFECTION.

1. *Il ne consiste pas dans les douceurs spirituelles. —*
2. *Mais dans une parfaite conformité à la volonté divine.*
- 3. *Comment les Saints devenaient chaque jour plus agréables à Dieu.*

1. JÉSUS-CHRIST. { N'ALLEZ pas vous croire élevé devant Dieu, et particulière-

~~~~~  
s'agisse du choix d'un *état de vie*, ou bien de la *Réforme* à introduire dans l'état de vie qu'on a embrassé, ou simplement des *bonnes résolutions*.

ment chéri de Lui, lorsque vous sentirez en vous une grande dévotion et de grandes douceurs spirituelles.

Ce n'est pas à ces marques qu'on reconnaît le véritable amateur de la vertu, ni en cela que consiste le progrès et la perfection de l'homme. *L. III, ch. 25, § 2.*

2. LE CHRÉTIEN. — En quoi donc consiste-t-il, Seigneur ?

JÉSUS-CHRIST. — A vous offrir de tout votre cœur à ma divine volonté, sans chercher vos intérêts, ni dans les petites choses ni dans les grandes, ni dans le temps ni dans l'éternité ; en sorte que, dans une sainte indifférence pour tout, vous demeuriez dans l'action de grâce tant parmi les adversités que parmi les prospérités, vous tenant, à l'égard des unes comme des autres, dans un parfait équilibre. *L. III, ch. 25, § 3.*

3. Si vous voulez être selon le cœur de Dieu, et avancer dans la vertu, considérez-vous comme un exilé et un étranger sur la terre. *L. I, ch. 17, § 1.*

Les Saints se tenaient dans une véritable humilité ; ils vivaient dans une obéissance simple ; ils marchaient dans la charité et la patience, et c'est pourquoi ils avançaient chaque jour en esprit, et ils devenaient plus agréables à Dieu.

Hélas ! qu'est-ce que notre vie, si nous la comparons à la leur ? *L. I, ch. 18, § 1, 4.*

Le but de cette méditation est de vaincre la répugnance de la volonté, et de se préserver de l'illusion de croire que l'on a tout fait, parce que l'on a éprouvé quelque pieux désir. Un des moyens de vaincre la répugnance que l'on éprouverait intérieurement à embrasser ce que l'on aurait reconnu comme le plus avantageux,

CHAPITRE III. — COMMENT ATTEINDRE LA PERFECTION.

1. *Ne pas perdre courage, mais tendre avec ardeur à la perfection. — 2. Se détacher pour cela de toutes les choses sensibles. — 3. Et ne jamais perdre de vue les choses du ciel. — 4. Prière pour obtenir cette grâce.*

I. JÉSUS-CHRIST. { LORSQUE je vous propose la voie des parfaits, vous ne devez pas vous rebuter, ni perdre courage aussitôt. Vous devez au contraire tendre avec ardeur à cet état sublime, ou du moins y aspirer par vos désirs. *L. III, ch. 32, § 2.*

2. Le grand obstacle à cet état est qu'on s'arrête à des pratiques extérieures et à des choses sensibles, et qu'on néglige la parfaite mortification. *L. III, ch. 31, § 3.*

Car il est rare de trouver quelqu'un assez détaché pour ne se rechercher en rien. Ainsi autrefois les Juifs allèrent à Béthanie chez Marthe et Marie, non uniquement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare. *L. III, ch. 33, § 2.*

3. LE CHRÉTIEN. — Seigneur, ce n'est point là l'ouvrage d'un jour, ou un jeu d'enfants : cette courte parole renferme toute la perfection religieuse. *L. III, ch. 32, § 2.*

Car il n'appartient qu'à l'homme parfait de ne jamais perdre de vue les choses du ciel, et de passer sans préoccupation au milieu des soins

c'est de prier avec persévérance, c'est de *demandeur même malgré nous*, même quand nous craindriions d'être exaucés, de demander cependant, et de demander instamment, et de protester contre notre répugnance naturelle, que nous sommes prêts à embras-

de la vie, non par indifférence, mais par une certaine prérogative dont jouit une âme libre de toute attache dérégulée à la créature. *L. III, ch. 26, § 1.*

4. Fortifiez-moi, mon Dieu, par la grâce de votre Esprit-Saint. Faites que l'homme intérieur se corrobore en moi, que je bannisse de mon cœur tout soin inutile et toute inquiétude, que je ne me laisse pas emporter par le désir d'aucune chose ou précieuse ou vile, mais que je regarde toutes les choses de ce monde comme ne faisant que passer, et moi-même comme devant passer avec elles. Car il n'y a *rien de permanent sous le soleil* (1). *L. III, ch. 27, § 4.*

(1) Eccl. ij, 11.

ser la volonté de Dieu, quelle qu'elle puisse être. Au reste, il faut recommander cette pratique avec d'autant plus d'instance, que, le plus souvent, ce qui fait l'objet de notre *répugnance* est précisément ce que Dieu demande de nous, pour que *nous le trouvions dans la paix*.





ARTICLE V

DES TROIS DEGRÉS D'HUMILITÉ. *

« *Il sera très utile, pour s'affectionner à la véritable doctrine de Jésus-Christ, de considérer attentivement les trois modes ou degrés d'humilité.*

SECTION PREMIÈRE.

DU PREMIER DEGRÉ D'HUMILITÉ.



CHAPITRE PREMIER. — COMBIEN SONT FUNESTES LES PASSIONS NON MORTIFIÉES.

1. Elles sont pour nous un continuel tourment. — 2. Elles nous font commettre beaucoup de fautes. — 3. Elles nous rendent aveugles sur nos défauts.

1.  U'EST-CE qui vous arrête et quelle est la cause de vos peines, si ce n'est les affections immortifiées de votre cœur ? *L. 1, ch. 3, § 3.*

Celui qui n'est pas encore tout à fait mort à lui-même, ne tarde pas à être tenté ; et il est vaincu dans des choses petites et viles. *L. 1, ch. 6, § 1.*

Tous ceux qui conservent l'esprit de pro-

* APPENDICE, p. 59*. — Pourquoi... *degrés d'humilité*? Parce que, selon saint Augustin, l'orgueil est l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu ; et l'humilité est

priété, et qui sont possédés de l'amour d'eux-mêmes, sont dans les chaînes.

Ils sont avides, envieux, inquiets ; ils cherchent toujours ce qui flatte les sens, et non les intérêts de JÉSUS-CHRIST ; ils forment des projets qui n'aboutissent à rien : car tout ce qui ne vient pas de Dieu, ne saurait subsister. *L. III, ch. 32, § 1.*

2. Un homme passionné change le bien en mal, et croit facilement le mal ; le juste pacifique tourne tout en bien.

Celui qui est bien établi dans la paix ne pense mal de personne, mais l'homme mécontent est en proie au trouble et agité de divers soupçons ; il n'est point en repos, et il ne peut y laisser les autres. Il dit souvent ce qu'il ne devrait pas dire, et il omet souvent ce qu'il devrait faire. Il a l'œil sur les obligations des autres, et il néglige de remplir les siennes.

Exercez donc d'abord votre zèle sur vous-même, et vous pourrez ensuite avec justice l'étendre sur le prochain. *L. II, ch. 3, § 1.*

3. La passion nous fait quelquefois agir, et nous croyons que c'est le zèle.

Nous reprenons dans les autres de petits défauts, et nous nous en pardonnons de bien plus grands.

Nous sentons bien vite et nous trouvons considérable ce que nous souffrons des autres, et nous ne faisons point attention à ce qu'ils ont à souffrir de nous.

~~~~~  
l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même. Tout vice est désigné par l'orgueil, toute vertu par l'humilité.

Remarquez le *but spécial* de cette considération sur les



Qui se jugerait équitablement soi-même , verrait qu'il n'a le droit de juger désavantageusement de personne. *L. 11, ch. 5, § 1.*



## CHAPITRE II. — QU'IL FAUT RÉPRIMER SES PASSIONS.

*1. C'est plus pénible que de soutenir les plus grands travaux du corps. — 2. Cependant il faut les réprimer dès leur naissance.*

1. **I**L y a plus de peine à résister aux vices et aux passions, qu'à soutenir les plus grands travaux du corps.

*Celui qui n'évite pas les petites fautes, tombera peu à peu dans les grandes (1). L. 1, ch. 25, § 11.*

2. C'est en résistant à ses passions, et non pas en leur obéissant, qu'on trouve la véritable paix du cœur.

Il n'y a donc pas de paix dans le cœur de l'homme charnel ; il n'y en a pas dans l'homme livré aux choses extérieures, elle ne se trouve que dans l'homme fervent et spirituel. *L. 1, ch. 6, § 2.*

Vous n'avancerez dans la vertu qu'autant que vous vous ferez violence. *L. 1, ch. 25, § 11.*

---

(1) Eccli. xix, 1.

---

*trois degrés d'humilité*, et voyez en quoi il diffère de celui de la méditation *des trois classes*. Dans celle-ci, il s'agissait surtout de la disposition de l'âme à éloigner tout obstacle ; dans celle-là, l'âme est appelée à se mettre généreusement à la suite de Jésus-Christ, et à

### CHAPITRE III. — FRUITS DE LA VICTOIRE SUR NOS PASSIONS.

1. *L'homme avance d'autant plus qu'il se surmonte davantage. — 2. On trouve alors léger ce qui paraissait très pénible. — 3. Mais, pour arriver là, le travail et la prière sont nécessaires.*

1. CEUX qui font les plus grands progrès dans les vertus, sont ceux qui montrent le plus mâle courage pour se vaincre dans les choses les plus pénibles et les plus contraires à la nature.

Car l'homme avance d'autant plus, et mérite une grâce d'autant plus abondante, qu'il se surmonte davantage lui-même et qu'il se mortifie en esprit.

A la vérité, la matière du combat et de la mort à soi-même n'est pas égale pour tous.

Ce que l'on peut dire, c'est qu'un homme qui prend à cœur la réformation de sa vie, quoiqu'il ait d'ailleurs plusieurs passions à combattre, montrera une tout autre énergie pour avancer, que celui qui, avec des inclinations plus modérées, a moins de ferveur pour les vertus. *L. 1, ch. 25, § 3, 4.*

2. Quand on commence à se vaincre parfaitement, et à marcher avec courage dans la voie de Dieu, on trouve léger ce qui paraissait auparavant bien pénible. *L. II, ch. 4, § 3.*

Si vous saviez vous vaincre parfaitement vous-

~~~~~  
l'imiter avec un grand cœur dans les choses les plus difficiles.

Le premier degré d'humilité établit l'homme dans une disposition habituelle qui lui fait repousser d'avance et sans délibérer toute idée de péché mortel; le second

même, vous vaincriez facilement tout le reste : la parfaite victoire est de triompher de soi.

Celui qui se domine de telle sorte, que les sens obéissent en lui à la raison et que sa raison obéit en tout à Dieu, celui-là est véritablement vainqueur de lui-même et maître du monde. *L. III, ch. 53, § 2.*

3. Si vous voulez monter à ce sommet, il faut commencer avec courage, et mettre la cognée à la racine, pour arracher et détruire cet amour secret et déréglé de vous-même, et ne rechercher aucun bien sensible et particulier. *L. III, ch. 53, § 3.*

La vieille habitude vous résistera, mais elle sera vaincue par une meilleure.

La chair se révoltera, mais elle trouvera un frein dans la ferveur de l'esprit.

L'antique serpent sera là avec ses instigations, il s'efforcera de vous pousser à bout ; mais vous le mettrez en fuite par la prière, et, par un travail utile, vous lui fermerez la principale entrée de votre âme. *L. III, ch. 12, § 5.*



CHAPITRE IV. — FRUITS DE LA VICTOIRE SUR NOS PASSIONS (*Suite*).

1. L'intime union de cœur avec Dieu. — 2. Le goût des choses divines et de la contemplation céleste. — 3. La grâce de Dieu toujours prête à aider ceux qui espèrent en lui.

1. COMMENT quelques Saints se sont-ils élevés à un si haut degré de contemplation?

~~~~~  
degré, qui consiste dans l'indifférence absolue et universelle par rapport aux objets créés, le met dans la

C'est qu'ils se sont appliqués à éteindre totalement en eux l'amour des choses de la terre, et que, par là, ils ont pu s'unir à Dieu par l'intime de leur cœur et s'occuper librement d'eux-mêmes.

Mais nous, nous sommes trop occupés de nos passions, et trop touchés des choses qui passent.

Rarement nous surmontons parfaitement un seul vice, nous n'avons point d'ardeur pour faire chaque jour quelque progrès, et ainsi nous demeurons froids et tièdes. *L. 1, ch. 11, § 2.*

2. Si nous étions entièrement morts à nous-mêmes et libres à l'intérieur de toute attache, nous pourrions alors goûter les choses divines, et expérimenter quelque chose de la contemplation céleste.

Le grand. l'unique obstacle qui nous arrête, c'est que nous ne sommes pas affranchis de nos passions et de nos mauvais désirs, et que nous ne faisons aucun effort pour entrer dans la voie parfaite par où les Saints ont marché.

A la moindre adversité qui nous arrive, nous nous laissons aussitôt abattre, et nous allons chercher des consolations humaines. *L. 1, ch. 11, § 3.*

3. Si, en hommes de cœur, nous nous efforçons de tenir ferme dans le combat, nous verrions certainement le secours de Dieu descendre sur nous.

Car il est toujours prêt à aider ceux qui combattent, et qui espèrent en sa grâce ; et c'est lui

---

même disposition pour le péché véniel ; le troisième enfin exige qu'en présence de la pauvreté et des richesses,

qui nous donne des occasions de combattre, afin de nous rendre vainqueurs. *L. I, ch. 11, § 4.*



# CHAPITRE V. — PRIÈRE POUR OBTENIR LA VICTOIRE SUR NOS PASSIONS.

1. *Le vieil homme n'est pas encore mort en nous. — 2. Nous devons donc implorer le secours de Dieu. — 3. Pour être délivrés des passions mauvaises.*

I. LE CHRÉTIEN. ) HÉLAS ! mon Dieu, le vieil  
homme vit encore en moi ;  
il n'est point entièrement crucifié, il n'est point  
tout à fait mort.

Par ses concupiscences il lutte encore fortement contre l'esprit ; il existe en moi des guerres intestines, et il ne souffre point que l'âme reste en paix. *L. III, ch. 34, § 3.*

2. *Mais vous qui dominez sur la puissance de la mer, et qui calmez l'impétuosité de ses flots, levez-vous, venez à mon secours (1).*

*Dissipez les nations qui veulent la guerre (2), et brisez-les par votre puissance.*

Faites, je vous en conjure, éclater vos merveilles, et signalez la gloire de votre bras : car je n'ai d'espérance et de refuge qu'en vous. *L. III, ch. 34, § 4.*

3. Délivrez-moi des passions mauvaises, et guérissez mon cœur de toute affection déréglée,

(1) Ps. lxxxviii, 10. — (2) Ps. lxvij, 31.

des mépris et des honneurs, il choisisse la pauvreté et les mépris, à l'exemple du Sauveur, pourvu que la plus

afin que, guéri et purifié au dedans, je devienne propre à vous aimer, fort pour souffrir, et constant pour persévérer. *L. III, ch. 5, § 2.*

## SECTION II.

### DU DEUXIÈME DEGRÉ D'HUMILITÉ.



#### CHAPITRE PREMIER. — DE L'EXTIRPATION DES MAUVAISES HABITUDES.

1. *Il faut se faire violence pour surmonter les habitudes mauvaises.* — 2. *Et d'abord dans les choses petites et faciles.*

1. **S**i nous nous faisons un peu de violence au commencement, nous ferions ensuite tout avec facilité et avec joie. *L. I, ch. 11, § 5.*

Si vous ne vous faites violence, vous ne surmonterez point vos mauvaises habitudes. *L. I, ch. 22, § 5.*

Il en coûte de se défaire des habitudes, mais il en coûte bien plus d'aller contre sa propre volonté.

2. Si vous ne vous surmontez dans les choses petites et faciles, comment vous surmonterez-vous dans les plus difficiles ?

Résistez dès le principe à votre inclination, et rompez toute habitude mauvaise, de peur que

grande gloire de Dieu ne lui commande pas un choix contraire.

vous ne trouviez peu à peu plus de difficulté à la combattre.

Oh ! si vous connaissiez combien vous obtiendriez de paix pour vous, et quelle joie vous donneriez aux autres en vivant comme vous devez, j'estime que vous seriez plus soigneux de votre avancement spirituel. *L. I, ch. 11, § 6.*



## CHAPITRE II. — LE CHRÉTIEN NE DOIT SE GLORIFIER DE RIEN.

*1. De lui-même il est pauvre et dénué de tout. — 2. Il ne se glorifie pas de son mérite et ne s'élève pas au-dessus des autres. — 3. Il rapporte tout à Dieu, sans lequel l'homme n'est rien.*

I. { **O**H ! que je dois avoir d'hum-  
LE CHRÉTIEN. { bles et de bas sentiments de  
moi-même ! Et comme je dois compter pour  
rien le peu de bien qu'il me semble que je fais !  
*L. III, ch. 14, § 3.*

Je reçois volontiers une grâce par laquelle je deviens toujours plus humble, plus timoré et plus prêt à me renoncer moi-même.

Celui qui est éclairé par le don de la grâce, n'osera jamais s'attribuer aucun bien, mais il confessera que, de lui-même, il est pauvre et dénué de tout. *L. II, ch. 10, § 3.*

2. Celui qui a plus reçu n'est pas en droit de se glorifier de son mérite, ni de s'élever au-

Assurément rien n'est plus élevé, rien n'est plus parfait que ce *troisième degré d'humilité*, qui consiste dans une disposition de l'âme à choisir et à embrasser tout ce qu'il y a de plus sublime dans la perfection. Mais

dessus des autres, ni d'insulter à celui qui a moins reçu; le meilleur et le plus estimable de tous est celui qui s'attribue le moins à lui-même, qui est le plus humble, et le plus fervent à remercier Dieu de ses bienfaits.

Celui qui est le plus petit à ses yeux, et qui s'estime le plus indigne des biens qu'il a reçus, est le mieux disposé à en recevoir de plus grands. *L. III, ch. 22, § 2.*

Pour moi, ô mon Dieu, je ne suis devant vous que vanité et néant, qu'un homme inconstant et faible.

De quoi donc puis-je me glorifier? De quoi puis-je vouloir être estimé? Est-ce de mon néant? Ce serait le comble de la vanité.

3. Ne vous attribuez donc aucun bien, et n'attribuez à aucun homme sa vertu; mais rap-portez tout à Dieu, sans lequel l'homme n'est rien. *L. III, ch. 9, § 2.*

Quiconque aura fait tout ce qu'il aura connu être de son devoir, qu'il soit persuadé qu'il n'a rien fait.

Loin de faire quelque cas de la haute idée qu'on pourrait avoir de lui, qu'il se donne en toute sincérité pour un serviteur inutile, suivant ce que dit la Vérité : *Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles* (1). *L. II, ch. 11, § 5.*

---

(1) Luc, xvij, 10.

---

souvenons-nous, comme le dit expressément saint Ignace, que ce troisième degré suppose le premier et le second; et que personne ne prétende ou ne paraisse prétendre y aspirer, sans travailler sérieusement à



### CHAPITRE III. — NOUS NE DEVONS CHERCHER NOTRE GLOIRE QU'EN DIEU.

1. *Les hommes ne recherchent que la gloire et les louanges.* — 2. *Et cependant toute gloire humaine n'est que folie et vanité.* — 3. *Le mérite consiste à être affermi dans la vraie humilité.* — 4. *Il n'y a de vraie gloire et de joie sainte qu'en Dieu.*

1. JÉSUS-CHRIST { QUE l'un cherche une chose,  
et que l'autre en cherche  
une autre ; que l'un se glorifie en ceci, et l'autre  
en cela ; et qu'on les comble de louanges ; pour  
vous, ne mettez votre joie en nulle autre chose  
que dans le mépris de vous-même, dans l'ac-  
complissement de ma volonté, et dans ma gloire.  
*L. III, ch. 49, § 7.*

2. LE CHRÉTIEN. — Que les Juifs *recherchent la gloire que les hommes se donnent les uns aux autres* ; pour moi, je ne chercherai que *celle qui vient de Dieu seul* (1).

Car toute gloire humaine, tout honneur du temps, toute grandeur de ce monde, comparée à votre éternelle gloire, ô mon Dieu, n'est que vanité et que folie. *L. III, ch. 40, § 6.*

*Car, dit saint Paul, ce n'est pas celui qui se*

---

(1) Joan. v, 44.

---

obtenir et à fidèlement pratiquer le premier et le second degré. Autrement, ce serait se flatter vainement et se faire illusion.

N. B. Après la méditation des *trois degrés d'humilité*, c'est le moment de prendre des *Résolutions*, car on doit les avoir prises avant de commencer à contempler les Mystères de la Passion. Nous devons, en effet, considérer les Mystères de la Passion et de la Résurrection du

*recommande lui-même, qui est approuvé, mais celui que Dieu recommande* (1). L. II, ch. 6, § 4.

3. Le mérite ne consiste pas à avoir beaucoup de visions et de consolations, à être habile dans les saintes Écritures, ou à occuper un rang élevé, mais à être affermi dans la vraie humilité, à être rempli de l'amour de Dieu, à chercher en tout purement sa gloire, à ne se compter soi-même pour rien et à se mépriser sincèrement, à aimer mieux être méprisé des autres et humilié par eux, que d'en être honoré. L. III, ch. 7, § 5.

4. Il n'y a de vraie gloire et de joie sainte que pour celui qui se glorifie en vous, ô mon Dieu, et non en lui-même ; qui se réjouit de votre protection, et non de sa propre vertu ; qui ne prend plaisir dans aucune autre créature que dans vous.

Qu'on loue votre nom, et non pas le mien ; qu'on exalte vos ouvrages et non pas mes œuvres ; que votre saint Nom soit béni, et que je n'aie aucune part aux louanges des hommes. Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur. Je me glorifierai, je me réjouirai en vous, tout le jour, et pour tout ce qui me regarde, *je ne me glorifierai que dans mes faiblesses* (2). L. III, ch. 40, § 5.

---

(1) II Cor. x, 18. — (2) II Cor. xij, 5.

---

Sauveur comme un double sceau apposé à nos bons desseins : *sceau de souffrance* et *sceau de gloire*, selon cette parole du grand Apôtre : « Si nous souffrons avec Jésus-Christ, nous serons aussi glorifiés avec Jésus-Christ : *si tamen compatimur ut et conglorificemur.* » Voilà pourquoi saint Ignace expose à la fin de la seconde semaine les règles de l'*Election*.

## SECTION III.

## DU TROISIÈME DEGRÉ D'HUMILITÉ.



## CHAPITRE PREMIER. — DE LA SAGESSE CÉLESTE.

1. Elle fait fouler aux pieds toutes les choses d'ici-bas. —
2. L'homme vraiment sage « regarde tout comme un fumier ».

I. JÉSUS-CHRIST.  E vous conseille, pour vous enrichir, d'acheter de moi de l'or purifié par le feu (1), c'est-à-dire la sagesse céleste, qui fait fouler aux pieds toutes les choses d'ici-bas.

C'est vous conseiller de renoncer à ce qui est précieux et grand aux yeux du monde, pour une chose dont il ne fait que peu de cas.

Car cette sagesse du ciel, qui ne s'élève point en elle-même, et qui ne cherche point à être exaltée sur la terre, est regardée comme quelque chose de vil et de petit ; elle est presque entièrement dans l'oubli ; et si plusieurs l'exaltent par leurs paroles, ils en démentent l'éloge par leurs actions. Elle est cette *perle précieuse* (2), qui est cachée au grand nombre. *L. III, ch. 32, § 2, 3.*

2. Plus un homme sera humble et soumis à Dieu, plus il sera sage et pacifique en toutes choses. *L. I, ch. 4, § 2.*

Celui-là est vraiment sage qui pour *gagner JÉSUS-CHRIST regarde tout comme un fumier* (3). *L. I, ch. 3, § 6.*

(1) Apoc. iij, 18. — (2) Matth. xij, 46. — (3) Phil. iij, 8.

CHAPITRE II. — COMMENT NOUS DEVONS  
SUPPORTER LA DÉTRACTION.

1. *Se taire, souffrir et compter sur le secours de Dieu. —*
2. *Ne point se laisser troubler par les discours des hommes. —*
3. *Mais mourir au monde qui doit être crucifié pour nous.*

1. **M**ETTEZ-VOUS peu en peine que les hommes soient pour ou contre vous ; mais faites en sorte que Dieu soit avec vous en tout ce que vous ferez.

Ayez la conscience pure, et Dieu sera votre défenseur.

Toute la malice des hommes ne peut nuire à celui que Dieu veut protéger.

Si vous savez vous taire et souffrir, vous verrez, n'en doutez pas, le secours de Dieu.

Il sait en quel temps et de quelle manière il convient de vous délivrer ; c'est pourquoi vous devez vous abandonner entre ses mains.

C'est à lui de vous assister et de vous garantir de toute confusion. *L. II, ch. 2, § 1.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, ne vous affligez pas si quelques-uns pensent mal de vous, et disent des choses qu'il vous est pénible d'entendre.

Vous devez penser plus mal encore de vous-même, et croire que personne n'est plus faible que vous.

Si vous vivez de la vie intérieure, vous ferez peu de cas des paroles que le vent emporte.

C'est une grande prudence que de savoir se taire au temps de l'épreuve, et de se tourner intérieurement vers moi, sans se laisser troubler par les jugements humains. *L. III, ch. 28, § 1.*

3. Mais entrez plus avant dans vous-même, et vous reconnaîtrez que le monde et le vain désir de plaire aux hommes vivent encore en vous.

Car ce soin de fuir l'abaissement et la confusion de vos défauts, est une preuve bien claire que vous n'êtes point vraiment humble, que vous n'êtes point *vraiment mort au monde*, et que le monde n'est point *crucifié pour vous* (1).

Mais écoutez ma parole, et vous ne vous mettrez pas en peine de dix mille paroles sorties de la bouche des hommes.

Quand on dirait contre vous tout ce que la malice peut inventer, en quoi cela vous nuirait-il, si vous le laissez passer comme une paille que le vent emporte? Tout cela pourrait-il vous enlever un seul de vos cheveux? *L. III, ch. 46, § 2.*



### CHAPITRE III. — COMMENT NOUS DEVONS SUPPORTER LES OPPROBRES.

1. *Ils sont plus nuisibles à nos ennemis qu'à nous-mêmes.*  
— 2. *Lever les yeux vers Dieu qui rend à chacun selon ses œuvres.* — 3. *Aimer à être méprisé et compté pour rien.* — 4. *Ne rechercher que l'approbation de Dieu.*

I. JÉSUS-CHRIST. { **Q**UI êtes-vous, pour craindre un homme mortel (2)?

Il est aujourd'hui, et demain il aura disparu. Craignez Dieu, et vous n'aurez nul effroi des terreurs des hommes

Quel mal peut vous faire un homme par des

---

(1) Galat. vj, 44. — (2) Isa. lj, 12.

paroles ou par des injures ? Il se nuit plus qu'à vous, et, quel qu'il soit, il n'évitera pas le jugement de Dieu.

Quant à vous, ayez Dieu devant les yeux, et gardez-vous de contester et de vous plaindre. *L. III, ch. 36, § 3.*

2. Que si vous paraissez succomber pour le présent, et souffrir une confusion que vous n'avez point méritée, ne vous en fâchez point, et ne diminuez pas votre couronne par votre impatience ; mais plutôt levez les yeux au ciel vers moi, qui puis vous délivrer de toute confusion et de toute injure, et rendre à chacun selon ses œuvres. *L. III, ch. 36, § 3.*

3. LE CHRÉTIEN. — Comme je vous ai souvent et gravement offensé, il est juste que toute créature s'arme contre moi.

Et si je ne me dispose à vouloir sincèrement être méprisé et abandonné de toutes les créatures, et n'être compté pour rien, je ne puis ni acquérir la paix et la stabilité intérieure, ni être spirituellement éclairé, ni vous être pleinement uni. *L. III, ch. 41, § 2.*

4. Il nous est utile de souffrir quelquefois des contradictions et qu'on pense mal ou peu favorablement de nous, lors même que nos actions et nos intentions sont bonnes : ces choses-là nous aident souvent à l'humilité et à nous défendre de la vaine gloire.

Car lorsque les hommes au dehors nous méprisent et nous condamnent, nous recherchons avec plus de soin au dedans de nous l'approbation de Dieu, notre témoin intérieur. *L. I, ch. 12, § 1.*

CHAPITRE IV. — COMMENT NOUS DEVONS  
SUPPORTER LES MÉPRIS.

1. *La gloire des bons est dans le témoignage de leur conscience. — 2. Ils doivent supporter en silence les injustices des hommes. — 3. Aimer, comme les Apôtres, à souffrir pour Jésus-Christ.*

1. CELUI qui aspire à la gloire véritable et éternelle n'a que dédain pour celle du temps. La gloire que les hommes donnent et reçoivent, passe vite. La tristesse accompagne toujours la gloire du monde.

La gloire des bons est dans leur conscience, et non dans la bouche des hommes. *L. II, ch. 6, § 2.*

2. On parlera des autres avec une grande estime ; et on ne dira mot de vous.

Ce que les autres souhaitent, réussira ; et ce que vous souhaiterez, ne réussira point. On écouterà ce que les autres diront ; et on comptera pour rien ce que vous direz.

On accordera aux autres ce qu'ils demanderont ; et on vous refusera ce que vous demanderez. On emploiera les autres à diverses choses ; et vous ne serez jugé bon à rien.

Quelquefois la nature s'en affligera ; et ce sera beaucoup si vous le supportez en silence. *L. III, ch. 49, § 4, 5.*

3. Si vous étiez une fois bien entré dans le cœur de Jésus, et que vous eussiez un peu goûté de son ardent amour, vous ne vous mettriez point en peine de ce qui peut vous contenter ou vous déplaire. Vous vous feriez même un plaisir de souffrir des affronts, parce que l'amour de Jésus inspire du mépris pour soi-même. *L. II, ch. I, § 6.*

Il n'est pas difficile à celui qui aime, *de se glorifier dans la tribulation* ; parce que se glorifier de la sorte, *c'est se glorifier dans la croix de JÉSUS-CHRIST* (1). *L. II, ch. 6, § 2.*

Témoins les Apôtres qui, vivant dans le monde, *mettaient leur joie à souffrir des outrages pour le nom de JÉSUS-CHRIST* (2), et embrassaient avec ardeur ce que le monde abhorre. *L. III, ch. 22 § 4.*



## CHAPITRE V. — LES TRIBULATIONS SONT SALUTAIRES.

*1. Elles nous apprennent à nous mieux connaître et à nous humilier. — 2. Elles nous rendent plus semblables à Jésus-Christ et plus agréables à Dieu. — 3. Elles servent à notre salut et à notre avancement.*

1. **C'**EST par l'adversité qu'on connaît le mieux ce que chacun a de vertu. *L. I, ch. 16, § 4.*

Une épreuve vous est plus utile que si vous aviez tout à souhait. *L. III, ch. 7, § 5.*

Dieu veut que vous appreniez à souffrir la tribulation sans être consolé, il veut que vous vous soumettiez à lui sans réserve, et que vous deveniez plus humble par la tribulation. *L. II, ch. 12, § 4.*

2 Nul n'est capable de comprendre les choses du ciel, s'il ne se soumet à supporter, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, les croix de cette vie.

Rien au monde ne vous rend plus agréable à Dieu et ne vous est plus salutaire que de souffrir de bon cœur pour JÉSUS-CHRIST. Et si vous

~~~~~  
(1) Rom. v, 3, et Galat. vj, 14. — (2) Act. v, 41.

aviez à choisir, vous devriez plutôt souhaiter d'être affligé pour lui, que d'être comblé de consolations, parce que vous seriez alors plus semblable à JÉSUS-CHRIST et plus conforme à tous les Saints.

Ce qui fait le mérite et le progrès dans la vertu, ce n'est pas l'affluence des douceurs et des consolations, mais le courage à supporter les grandes difficultés et les grandes tribulations.

L. II, ch. 12, § 14.

3. LE CHRÉTIEN. — O mon Dieu, quoique vous me fassiez passer par diverses sortes de tentations et d'adversités, vous ordonnez tout pour mon avantage : vous avez coutume d'éprouver vos bien-aimés en mille manières.

Ainsi je ne dois pas moins vous aimer et vous louer dans ces épreuves, que si vous me combliez de vos célestes consolations.

Tous cherchent leur intérêt (1) ; vous seul ne cherchez que mon salut et mon avancement, et vous faites tout tourner à mon bien. L. III, ch. 59, § 2.



CHAPITRE VI. — POURQUOI NOUS DEVONS AIMER LES TRIBULATIONS.

1. *Il est utile d'en éprouver de temps en temps. — 2. N'en durer aucune souffrance n'est pas de la vie présente. —*
3. *Les tribulations nous rendent conformes à Jésus-Christ et aux Saints. — 4. Elles sont une source de consolations et de mérites.*

1. IL nous est utile d'éprouver de temps en temps des difficultés et des contrariétés,

(1) Philip. ij, 21.

parce que souvent elles rappellent l'homme à son cœur, lui faisant sentir qu'il est dans l'exil, et qu'il ne doit mettre son espérance en aucune chose de ce monde. *L. I, ch. 12, § 1.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Ne sentir jamais aucun trouble, n'endurer aucune souffrance d'esprit ou de corps, cela n'est pas de la vie présente ; c'est l'état de l'éternel repos.

N'estimez donc pas avoir trouvé la véritable paix lorsque vous n'éprouvez aucune difficulté ; ni que tout soit bon, lorsque personne ne vous est opposé ; ni que votre bonheur soit parfait, lorsque tout s'accomplit au gré de vos désirs. *L. III, ch. 25, § 2.*

3. Depuis le moment de ma naissance, jusqu'à celui de ma mort sur la croix, je n'ai jamais été sans douleur.

J'ai passé ma vie dans une grande privation des choses temporelles ; j'ai souvent entendu bien des plaintes qu'on faisait de moi ; j'ai souffert avec douceur les confusions et les opprobres ; j'ai vu mes bienfaits payés par l'ingratitude, mes miracles par des blasphèmes et ma doctrine par des censures. *L. III, ch. 18, § 1.*

Oh ! qui peut dire le nombre et la grandeur des tribulations qu'ont souffertes les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges et tous ceux qui ont voulu suivre mes traces ? *Car ils ont haï leurs âmes en ce monde pour les posséder dans la vie éternelle* (1). *L. I, ch. 18, § 2.*

4. Mon fils, la patience et l'humilité dans les traverses me plaisent plus que beaucoup de

(1) Joan. xij, 25.

consolation et de ferveur dans la prospérité.
L. III, ch. 57, § 1.

S'il vous était donné de voir dans le ciel les couronnes éternelles des Saints, loin d'aspirer à des jours heureux dans cette vie, vous vous réjouiriez plutôt de souffrir pour Dieu. Oh ! si vous goûtiez ces vérités, si elles passaient jusqu'au fond de votre cœur, comment oseriez-vous jamais vous plaindre ? Pour la vie éternelle, ne faut-il pas supporter ce qu'il y a de plus pénible ?
L. III, ch. 47, § 3, 4.



CHAPITRE VII. — DE LA JOIE AU MILIEU DES TRIBULATIONS.

1. C'est Dieu qui console et fortifie. — 2. Réfugions-nous dévotement dans les saintes plaies de Jésus-Christ. — 3. Et que notre consolation soit d'être privés de toute consolation. — 4. Trouver douce la tribulation pour l'amour de Jésus-Christ, c'est le paradis sur terre.

I. LE CHRÉTIEN. { SEIGNEUR, que votre parole soit bénie : elle est plus douce à mon cœur que le miel le plus excellent ne l'est à ma bouche (1).

Que ferais-je au milieu de tant de tribulations et d'angoisses, si vous ne daigniez me ranimer par vos saintes paroles ? *L. III, ch. 57, § 4.*

Mais parce que je suis encore faible dans l'amour, et imparfait dans la vertu, j'ai besoin d'être fortifié et consolé par vous. Visitez-moi donc souvent, et donnez-moi vos saintes leçons.
L. III, ch. 5, § 2.

(1) Ps. cxviii, 103.

Dès que vous jetez un regard sur moi, à l'instant je deviens fort, et je suis rempli d'une joie nouvelle. *L. III, ch. 8, § 1.*

2. JÉSUS-CHRIST viendra à vous, et il vous fera goûter ses consolations, si vous Lui préparez au dedans de vous une demeure digne de Lui. *L. III, ch. 1, § 1.*

Si vous ne pouvez vous élever à la contemplation des choses célestes, attachez-vous à la Passion de JÉSUS-CHRIST et prenez plaisir à demeurer dans ses saintes plaies.

Car si vous vous réfugiez dévotement dans les blessures de JÉSUS, vous sentirez une grande force dans vos tribulations. *L. II, ch. 1, § 4.*

3. L'homme fervent porte partout avec lui Jésus, son consolateur, et lui dit en tout temps et en tout lieu : Seigneur Jésus, assistez-moi. Que ma consolation soit de me voir volontiers privé de toute consolation humaine. Et si la vôtre me manque aussi, que votre volonté et cette juste épreuve me tiennent lieu de la plus grande consolation !

Car vous ne serez pas toujours irrité et vos menaces ne seront pas éternelles (1). *L. III, ch. 16, § 2.*

4. Lorsque vous en serez venu à trouver douce la tribulation, et à la goûter pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, alors estimez-vous heureux, car vous avez trouvé le paradis sur la terre. *L. II, ch. 12, § 11.*

Qui donc a le meilleur partage ? C'est certainement celui qui sait souffrir quelque chose pour Dieu. *L. I, ch. 22, § 2.*

(1) Ps. cij, 9.



LIVRE II

DOCUMENTS.

ARTICLE PREMIER

LA LECTURE SPIRITUELLE. *

*« Pendant la seconde Semaine et les suivantes,
il sera très utile de lire de temps en temps
quelques passages de l'Imitation de
Jésus-Christ, des Evangiles et de la vie
des Saints. »*



CHAPITRE PREMIER. — CHOIX ET MÉTHODES DE LECTURES SPIRITUELLES.

*1. Que les lectures servent plus à toucher le cœur qu'à
occuper l'esprit. — 2. Qu'elles soient attentivement mé-
ditées pour être utiles. — 3. Qu'elles nous portent sur-
tout à la mortification des passions. — 4. C'est Dieu
qui donne la lumière et enseigne la vérité.*

1. ÉNAGEZ-VOUS un temps favorable pour
vous occuper de vous-même et pen-
sez souvent aux bienfaits de Dieu.

* APPENDICE, p. 45*. — Saint Ignace conseille comme
très utile de *lire* pendant la seconde Semaine et les sui-
vantes quelques passages de l'*Imitation de Jésus-Christ*,
des *Evangiles* et de la *Vie des Saints*. Ces sources spiri-
tuelles renferment, en effet, une onction qui ne se trouve
pas ailleurs ; et c'est là, mais là seulement, que nous

Laissez de côté les choses curieuses ; que vos lectures soient telles, qu'elles servent plus à vous toucher le cœur qu'à occuper votre esprit.

L. I, ch. 20, § 1.

2. JÉSUS-CHRIST. — Gravez mes paroles dans votre cœur, et méditez-les attentivement ; elles vous seront très nécessaires au temps de la tentation. Ce que vous n'entendez pas maintenant quand vous le lisez, vous le comprendrez au jour de ma visite. *L. III, ch. 3, § 4.*

3. Ne lisez jamais ma parole pour paraître plus savant ou plus sage ; mais appliquez-vous à mortifier vos passions, parce que cela vous sera plus profitable que d'approfondir plusieurs questions difficiles. *L. III, ch. 43, § 1.*

4. Les livres disent la même chose à tous, mais tous n'y puisent pas la même lumière, parce que c'est moi qui enseigne la vérité au dedans, qui scrute les cœurs, qui pénètre les pensées, qui donne le mouvement pour agir, et qui distribue à chacun mes dons, selon que je le juge à propos.

L. III, ch. 43, § 4

Après avoir lu et appris beaucoup de choses, il en faut toujours revenir à un seul principe. C'est moi *qui donne la science aux hommes* ; et je *donne aux petits des connaissances plus claires* (1) que toutes celles que les hommes peuvent donner.

(1) Ps. xciiij, 10. — Ps. cxviii, 130.

~~~~~

puiserons des expressions parfaitement en rapport avec nos sentiments intérieurs. Aussi, en désignant nommément ces ouvrages, saint Ignace ne paraît pas permettre indifféremment pendant les *Exercices* la lecture de tous les livres, quelque pieux qu'ils puissent être.

Celui à qui je parle sera bientôt instruit, et il avancera beaucoup dans la voie de l'esprit.

Malheur à ceux qui veulent apprendre des hommes bien des choses curieuses, et qui se mettent peu en peine de savoir la manière de me servir ! *L. III, ch, 43, § 2.*



## CHAPITRE II. — DE LA LECTURE DE L'ÉCRITURE SAINTE.

1. *L'Ecriture sainte est « une lampe qui éclaire nos pas ».*
- 2. *Il faut y chercher non l'éloquence, mais la vérité.* —
3. *Dispositions pour la lire avec fruit.*

1. **V**ous m'avez laissé *votre parole, pour être la lampe qui éclaire mes pas* (1).

J'ai aussi vos Livres saints qui sont ma consolation, et un miroir où je vois comment je dois vivre. *L. IV, ch. 11, § 3.*

2. Il faut chercher dans l'Écriture sainte, non l'éloquence, mais la vérité.

On doit la lire dans le même esprit qu'elle a été écrite. Nous devons y chercher notre utilité plutôt que la délicatesse du langage.

Nous devons lire aussi volontiers les livres simples et pieux que les livres élevés et savants.

Ne considérez point l'autorité de l'auteur, s'il

---

(1) Ps. cxviii, 105.

La lecture de l'*Imitation* est indiquée en premier lieu, car elle a quelque chose de plus aisé et de plus coulant; et, loin de nous détourner l'esprit du sujet de nos contemplations, elle peut même servir à confirmer les conclusions pratiques de la méditation. Il serait donc bon

a peu ou beaucoup de doctrine, mais que l'amour de la pure vérité vous porte à la lecture.

Faites attention à ce qu'on vous dit, sans rechercher qui vous le dit. *L. I, ch. 5, § 1.*

3. Notre curiosité nous nuit souvent dans la lecture de l'Écriture sainte, lorsque nous voulons examiner et comprendre des choses sur lesquelles il faudrait passer simplement.

Si vous voulez la lire avec fruit, lisez-la avec humilité, avec simplicité et avec foi, et que ce ne soit jamais pour acquérir le renom de la science. *L. I. ch. 5, § 2.*

~~~~~  
que chacun se fît à soi-même un recueil de courtes sentences, assorties aux différents sentiments de l'âme, et qu'il se les rendît familières en les répétant souvent dans l'oraison, pour exciter en soi les sentiments qu'elles renferment.





ARTICLE II

DE L'ÉLECTION *

Elle consiste « à rechercher devant Dieu et à lui demander avec instance la grâce de nous faire connaître en quel état ou genre de vie sa divine Majesté veut se servir de nous. »

SECTION PREMIÈRE.

PRÉLUDE OU PRINCIPE FONDAMENTAL.

« *Dispositions nécessaires pour faire une bonne élection; subordination des moyens à la fin.* »



CHAPITRE PREMIER. — DE LA PURETÉ D'INTENTION.

1. *Que l'œil de notre intention soit simple et droit. —*
2. *Qu'il se detache des créatures pour ne regarder que Dieu. —*
3. *Qu'il ne considère que ce qui est éternel. —*
4. *Prière pour obtenir une grande liberté de cœur.*

I.
JÉSUS-CHRIST.

{ **C**E n'est qu'en tenant
toujours l'œil simple
de son intention fixe-

* APPENDICE, p. 61 *. — L'*Election*, observe le P. de Ravignan, est le centre des Exercices, le foyer où tout vient aboutir, le nœud puissant auquel se rattachent nos espérances et nos destinées. Mais, plus cette grande affaire du *choix d'un état de vie* est grave, plus celui qui a le pouvoir de choisir doit entreprendre cette tâche sérieu-

ment arrêté sur moi, que l'homme pourra, au milieu de tant d'événements divers, demeurer inébranlable et toujours le même.

Plus l'œil de l'intention est pur, plus on marche avec constance au milieu des différentes tempêtes.

Mais l'œil de l'intention pure s'obscurcit en plusieurs : on s'arrête bientôt à quelque objet qui se présente et dont les sens sont flattés.

Il faut donc purifier l'œil de votre intention, afin qu'il soit simple et droit ; et, sans vous arrêter à aucun des objets intermédiaires, vous devez sans cesse le diriger vers moi. *L. III, ch. 33, § 1, 2.*

2. Qu'il n'y ait rien pour vous de grand, d'élevé, d'agréable, de digne d'amour, si ce n'est Dieu, et ce qui vient de Dieu.

Estimez une vanité, toute consolation venant des créatures.

L'âme qui aime Dieu, méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Dieu seul, éternel, immense, remplissant tout, est la consolation de l'âme et la véritable joie du cœur. *L. II, ch. 5, § 3.*

3. Ainsi donc que rien de ce que vous faites ne vous semble grand.

Qu'il n'y ait à vos yeux rien de grand, rien de précieux, rien d'admirable, rien de digne de

~~~~~  
sement et généreusement. C'est grâce à cette générosité, jointe à un ardent désir de son salut et de sa perfection, qu'il pourra produire des fruits abondants, à la plus grande gloire de Dieu.

Pour connaître l'état auquel Dieu nous appelle, nous devons faire deux choses : *rechercher et demander*. Il ne

réputation, rien de haut, rien de vraiment louable ou désirable, que ce qui est éternel.

Aimez, par-dessus toutes choses, l'éternelle vérité. *L. III, ch. 4, § 4.*

4. LE CHRÉTIEN. — Cela est vrai, Seigneur. Faites, je vous en conjure, que ce que vous dites s'accomplisse en moi. Que votre vérité m'instruise, qu'elle me garde et me conserve jusqu'à la fin dans la voie du salut.

Qu'elle me délivre de tout mauvais désir, de toute affection déréglée, et je marcherai en votre présence avec une grande liberté de cœur. *L. III, ch. 4, § 2.*



## CHAPITRE II. — DE LA TENDANCE A LA FIN DERNIÈRE.

1. *Les Saints n'aspiraient qu'aux biens éternels. — 2. Il faut, comme eux, ne chercher en tout que Dieu. — 3. Car rien au ciel et sur la terre n'est comparable à Dieu.*

1. **L**ES Saints et tous les fidèles amis de JÉSUS-CHRIST ont méprisé ce qui plaît à la chair et ce qui est florissant aux yeux du siècle; toute

~~~~~  
suffit pas de *rechercher*, il ne suffit pas de *demandeur*, il faut faire l'un et l'autre. Car Dieu veut que de notre côté nous fassions ce qui dépend de nous, que nous appliquions les puissances de notre âme à connaître ce qu'il convient que nous fassions pour le servir, et il veut en même temps que le sentiment de la défiance de nous-mêmes nous porte à implorer sa lumière et sa grâce, de peur que notre sens ne nous trompe, ce qui serait très facile, même sous l'apparence du bien, si nous nous trouvions privés de la lumière divine, qu'il faut par conséquent demander avec instance dans une affaire aussi importante.

leur espérance, toute leur intention aspirait aux biens éternels.

Leur désir se portait sans cesse vers les biens permanents et invisibles, de peur que l'amour des choses visibles ne les attirât vers la terre.

L. I, ch. 22, § 4.

2. LE CHRÉTIEN. — Il faut, mon âme. en toutes choses et au-dessus de toutes choses, vous reposer dans le Seigneur, parce qu'il est le repos éternel des Saints. *L. III, ch. 21, § 1.*

Que d'autres cherchent, au lieu de vous, tout ce qui leur plaira ; pour moi, rien ne me plaît, ni ne me plaira jamais, que vous, ô mon Dieu, mon espérance et mon salut éternel. *L. III, ch. 21, § 5.*

3. Car rien n'est semblable à vous dans tout ce que le ciel et la terre renferment de plus merveilleux.

Tous vos ouvrages sont parfaits, et tous vos jugements sont équitables, et l'univers est gouverné par votre providence.

I. Prélude ou principe fondamental.

La première condition pour une bonne élection, c'est que « l'œil de notre intention soit simple ». Quel motif devons-nous avoir devant les yeux lorsque nous recherchons, lorsque nous examinons, lorsque nous pesons les inconvénients et les avantages de telle ou telle élection ? Uniquement *celui de la gloire de Dieu et du salut de notre âme*. Je n'aurai par conséquent égard qu'aux avantages qui m'aident à obtenir cette double fin, et aux obstacles qui m'en éloignent, et je ne considérerai les autres motifs pour ou contre, qui s'offriraient à ma pensée, que sous le rapport qu'ils peuvent avoir avec cette même fin. Car, qu'un objet plaise ou non à la nature, qu'il flatte ou non les sens, cette raison doit être nulle, et

Louange donc et gloire à vous, ô sagesse du Père ; que mon âme, que ma bouche, que toutes les créatures ensemble vous louent et vous bénissent à jamais. *1. III, ch. 21, § 6.*



CHAPITRE III. — DU DÉSIR D'ARRIVER A LA FIN DERNIÈRE.

- 1. Aspirons à nous reposer en Dieu, au-dessus de tout ce qui n'est pas lui. — 2. En lui seul est la réunion parfaite de tous les biens. — 3. Notre cœur ne peut être pleinement rassasié qu'en Dieu.*

I. { FAITES-MOI la grâce, très doux
LE CHRÉTIEN. { et très aimant JÉSUS, de me
reposer en vous, au-dessus de toute sainteté et
de toute beauté ; au-dessus de toute gloire et de
tout honneur, de toute puissance et de toute di-
gnité ; au-dessus de toute science et de tout

~~~~~  
ne peut influencer aucunement par elle-même sur ma déli-  
bération.

Comme condition préalable et indispensable, sans laquelle il est impossible de faire une bonne élection, il faut donc : 1<sup>o</sup> la considération de la fin, 2<sup>o</sup> l'indifférence pour les moyens. Dans la méditation fondamentale, on doit *se rendre*, on doit *se faire* indifférent ; ici, on doit *l'être*, on doit *se trouver* tel. Des efforts pour acquérir l'indifférence ne suffisent pas ; l'indifférence elle-même doit précéder toute bonne élection.

#### II. Matière d'une bonne et sage élection.

Quelques remarques ne seront pas inutiles pour compléter les règles tracées par saint Ignace sur la nature des objets qui peuvent être la matière de l'élection.

Tout ce qui est bon de sa nature, observe le Directoire (ch. xxv), *affaire particulière* ou *état de vie*, tombe sous l'élection variable ou invariable.

talent ; au-dessus de toutes les richesses et de tous les arts ; au-dessus de toute joie et de tout bonheur ; au-dessus de toute renommée et de toute louange ; au-dessus de toute douceur et de toute consolation ; au-dessus de toute promesse ; au-dessus de tout mérite et de tout désir ; au-dessus de tous les dons que vous pouvez nous faire, et de toutes les grâces que vous pouvez verser en nous ; au-dessus de toute la félicité, et de toutes les jubilations que l'âme peut recevoir et sentir ; enfin au-dessus des Anges, des Archanges et de toute l'armée du ciel ; au-dessus de toutes les choses visibles et invisibles ; au-dessus de tout ce qui n'est pas vous, ô mon Dieu ! *L. III, ch. 21, § 1.*

2. Car vous êtes bon au-dessus de tout, ô Seigneur, mon Dieu ; vous êtes seul très haut, seul tout-puissant, seul vous suffisant à vous-même, parce que seul vous possédez tout ; vous êtes seul infiniment doux et infiniment riche en

1. L'élection d'un état de vie roule sur deux points principaux : dois-je m'arrêter à l'observation des *préceptes* ? dois-je aller plus loin et embrasser *les conseils* ?

1<sup>o</sup> Si je me détermine à suivre les conseils, sera-ce *en religion* ou *dans le monde* ?

A. Car, bien que la pratique des conseils soit à peine possible aujourd'hui en dehors de l'état religieux, il peut toutefois se rencontrer des caractères peu propres à la vie de communauté et à l'obéissance, capables cependant de garder la pauvreté et la chasteté.

B. Si je veux entrer en religion, quel Ordre choisir ? Car les uns sont appelés à une solitude plus grande, les autres au service du prochain ; de plus, les différentes qualités du corps et de l'âme rendent un sujet plus propre à un Institut qu'à un autre.

a. Pour le choix d'un Ordre, de préférence à tout autre, voici les règles que je dois suivre. Premièrement, prendre

consolations ; seul souverainement beau et souverainement aimant, seul infiniment élevé en excellence et en gloire au-dessus de tout ; en vous seul est, a été, et sera éternellement la réunion parfaite de tous les biens. *L. III, ch. 21, § 2.*

3. Ainsi tout ce que vous me donnez hors de vous, tout ce que vous me découvrez de vous-même, tout ce que vous m'en promettez, est trop peu, et ne me suffit pas pleinement : car mon cœur ne peut goûter de vrai repos, ni être pleinement rassasié, jusqu'à ce que, s'élevant au-dessus de tous vos dons et de toute créature, il se repose uniquement en vous. *L. III, ch. 21, § 2.*

~~~~~  
garde que l'Ordre ne soit dégénéré ou déchu de sa régularité primitive. Secondement, parmi ceux où fleurit la régularité, préférer celui dont le genre de vie est plus parfait ; or, saint Thomas enseigne : que la vie contemplative l'emporte sur la vie simplement active, mais que la vie active et contemplative est plus parfaite que la vie purement contemplative. Troisièmement, me consulter surtout moi-même, mes forces corporelles, l'attrait intérieur, les dons, les talents que j'ai reçus de Dieu pour son plus grand service.

b. Après m'être déterminé pour un Ordre en particulier, je dois encore délibérer sur le temps et la manière de mettre à exécution ma résolution.

On éprouve souvent une difficulté particulière lorsqu'il s'agit de suivre la vocation divine. En effet, la faiblesse humaine, en ce qui répugne aux sens, est portée à différer autant qu'elle le peut, à se créer des entraves, à se tromper elle-même, en cherchant des prétextes. Aussi est-il bon de renverser cet obstacle, en réfléchissant sur cette pensée de saint Ambroise : « La grâce de l'Esprit-Saint ne connaît ni la lenteur ni les retards : *nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia* » ; et en imitant la

CHAPITRE IV. — MALHEUR DE CEUX QUI S'ÉLOIGNENT DE LEUR FIN DERNIÈRE.

1. *Ils sont petits, rampants, misérables. — 2. Livrés à la tristesse et à la crainte. — 3. A la souffrance, à la douleur.*

1. **I**L sera toujours petit et rampant, celui qui estime quelque chose en dehors de l'unique Bien infini, éternel : car tout ce qui n'est pas Dieu, n'est rien, et ne doit être compté pour rien. *L. III, ch. 31, § 2.*

En quelque lieu que vous soyez, de quelque côté que vous vous tourniez, vous serez toujours misérable, si vous ne vous tournez vers Dieu. *L. I, ch. 22, § 1.*

promptitude des Apôtres, qui abandonnèrent sur-le-champ et leurs filets et leur père.

2^o Si on se détermine à vivre dans l'observation des préceptes, il reste encore à examiner dans quel état ou dans quel genre de vie : autant de points qu'il faudra discuter, afin de régler sa vie avec plus de lumière et de sagesse.

2. Enfin, dans les affaires particulières, comme de s'engager ou non dans une entreprise quelconque, on se servira des mêmes règles, n'en prenant que ce qui convient à l'objet en question. Or, pour tous ces cas particuliers, voici la règle générale que l'on doit suivre : mesurer tout sur l'honneur de Dieu, sans aucun égard à ses propres intérêts, surtout temporels ; que l'intention soit toujours dirigée vers Dieu, et qu'elle ne se détourne sur rien de terrestre.

N. B. Il faut remarquer qu'il est un grand nombre de personnes qui, sans avoir la faculté de choisir presque en aucune chose, n'ont cependant rien à envier à qui que ce soit sur ce point : tels sont les pauvres, les serviteurs, les inférieurs, dont toute la conduite, toutes les actions sont tellement déterminées par la nécessité ou par le

2. JÉSUS-CHRIST. — Celui qui voudra se glorifier hors de moi, ou se réjouir dans quelque bien particulier, n'aura jamais de joie véritable et solide, et ne possédera point de dilatation de cœur ; mais il sentira en bien des manières la gêne et l'angoisse. *L. III, ch. 9, § 2.*

3. Celui qui cherche autre chose que Dieu et le salut de son âme, ne trouvera que tribulation et douleur. *L. I, ch. 17, § 2.*

Quand vous arrêtez vos regards sur les créatures, vous perdez la vue du Créateur.

L'amour déréglé de la plus petite chose vous souille, et vous éloigne du souverain Bien. *L. III, ch. 42, § 2.*



CHAPITRE V. — SENTIMENTS D'UNE ÂME QUI NE CHERCHE QUE DIEU.

1. *En dehors de Dieu, point de bonheur.* — 2. *Ne rechercher que l'accomplissement de sa volonté.* — 3. *Ne désirer que le Bien souverain et éternel.*

I. LE CHRÉTIEN. { O MON Seigneur et mon Dieu,
qui m'aimez d'un saint

~~~~~  
commandement, qu'ils n'ont jamais besoin d'examiner *ce qu'ils doivent faire*. Sans parler de beaucoup d'autres avantages, ils ont moins à craindre le danger de se tromper dans la recherche de la volonté de Dieu à leur égard, puisqu'elle leur est suffisamment déclarée par le fait même de leur condition. Souvent les autres arrivent à peine, après beaucoup de réflexions, où ces chrétiens simples, humbles et petits aux yeux du monde, sont menés, sans s'en apercevoir, comme par une main étrangère.

III. Circonstances d'une bonne et sage élection.

1 Saint Ignace distingue trois *temps* ou *circonstances*

amour, lorsque vous venez dans mon cœur, toutes mes entrailles tressaillent de joie. Vous êtes ma gloire et le ravissement de mon cœur. *L. III, ch. 5, § 1.*

Vous rendez le cœur tranquille, vous versez en lui une paix profonde et une joyeuse allégresse. *L. III, ch. 34, § 1.*

Car tout ce qui paraît propre à nous procurer la paix, et à nous rendre heureux, n'est rien sans vous et ne contribue véritablement en rien à notre bonheur. *L. III, ch. 59, § 4.*

Vous êtes véritablement mon *Roi pacifique* (1); en vous est la paix souveraine, et le vrai repos; hors de vous, il n'y a que travail, que douleur, que misère infinie. *L. IV, ch. 13, § 2.*

2. Rien ne doit donc donner plus de joie à celui qui vous aime, et qui est reconnaissant de vos bienfaits, que l'accomplissement de votre volonté et vos desseins éternels sur lui.

Car votre volonté et l'amour de votre honneur doivent être pour lui au-dessus de tout, et lui donner plus de consolation et de bonheur que les bienfaits dont vous l'avez comblé et dont

(1) Ps. cix, 2.

dans lesquels on peut faire une sage et bonne élection :

1<sup>o</sup> Lorsque l'âme est tellement attirée par Dieu qu'elle suit, sans pouvoir douter, ce qui lui est montré; ce *premier* temps est rare, et il ne faut ni l'espérer, ni le demander.

2<sup>o</sup> Lorsque l'âme reçoit une grande abondance de lumière, au moyen des consolations et des désolations; le *second* temps est assez fréquent pour les personnes qui font les *Exercices* avec les dispositions requises.

3<sup>o</sup> Lorsque l'âme fait usage de ses puissances naturelles, librement et tranquillement; ce *troisième* temps

vous pouvez le combler encore. *L. III, ch. 22, § 2.*

3. Faites, Seigneur, que je m'élève au-dessus de tout ce qu'on peut désirer sur la terre, que je me repose en vous, et que je trouve la paix en vous. En vous seul est le repos et la paix du cœur ; hors de vous tout est pénible et plein d'inquiétudes.

*Je me reposerai dans cette joie* (1), c'est-à-dire en vous seul, ô mon Dieu, qui êtes le Bien souverain et éternel. *L. III, ch. 15, § 4.*

## SECTION II.

### DE L'ÉLECTION PROPREMENT DITE.

*« Matière, circonstances et modes d'une bonne et sage élection. »*



### CHAPITRE PREMIER. — DU SERVICE DE DIEU DANS L'ÉTAT RELIGIEUX.

*1. L'état religieux rend l'homme égal aux Anges. — 2. Que le religieux médite avec soin la vie de Jésus-Christ.*

1. LE CHRÉTIEN. { Les jouiront d'une grande liberté d'esprit, ceux qui, pour la gloire de

~~~~~  
(1) Ps. iv, 9.
~~~~~

suppose une indifférence véritable pour tous les objets créés. On ne doit y recourir, d'après saint Ignace, que si l'élection ne s'est point faite dans le premier ou dans le second temps. Il peut cependant être regardé comme une confirmation du second temps.

votre nom, seront entrés dans la voie étroite et auront méprisé tout ce qui occupe le monde.

O saint état de la profession religieuse, qui rend l'homme égal aux Anges, puissant sur le cœur de Dieu, terrible aux démons, et vénérable à tous les fidèles ! *L. III, ch. 10, § 5, 6.*

2. Que puis-je vous rendre, ô mon Dieu, pour une telle faveur ? Car il n'a pas été donné à tous de tout quitter, et de renoncer au monde, pour embrasser la vie religieuse. *L. III, ch. 10, § 2.*

Un religieux qui s'exerce avec soin et dévotion à méditer la très sainte vie de JÉSUS-CHRIST, y trouvera en abondance tout ce qui lui est utile et nécessaire, et il ne faut pas qu'il cherche, hors de Jésus, quelque chose de meilleur. *L. I, ch. 25, § 6.*



## CHAPITRE II. — DEVOIRS DES RELIGIEUX.

1. *Un vrai religieux doit exceller dans toutes les vertus.* —
2. *Observer en tout une exacte discipline.* — 3. *Exemples des religieux et religieuses de différents Ordres.*

1. **U**N vrai religieux doit exceller dans toutes les vertus : en sorte qu'il soit tel au dedans, qu'il paraît aux hommes au dehors. *L. I, ch. 19, § 1.*

Qu'il est agréable et doux de voir des religieux

~~~~~

Un mot d'explication sur le deuxième temps nous paraît nécessaire. Saint Ignace ne dit pas un *mouvement* de consolation, mais l'*expérience* des consolations et des désolations ; ce qui suppose des touches fréquentes et non passagères dans l'âme. Une lumière passagère, un mouvement intérieur de consolation ou de désolation

pleins de ferveur et de piété, bien réglés et fidèles observateurs de la discipline !

Un religieux fervent accepte et fait avec joie tout ce qu'on lui commande. *L. 1, ch. 25, § 3, 7.*

2. Comment font tant de religieux, qui observent dans les cloîtres une si étroite discipline ?

Ils sortent rarement, ils vivent dans la retraite ; ils sont très pauvrement nourris, grossièrement vêtus ; ils travaillent beaucoup, ils parlent peu, ils veillent longtemps, ils se lèvent de grand matin, ils prolongent leurs oraisons, ils font de fréquentes lectures, ils observent en tout une exacte discipline. *L. 1, ch. 25, § 8.*

3. Considérez les Chartreux, les religieux de Cîteaux et les autres religieux et religieuses de différents Ordres, qui se lèvent toutes les nuits pour chanter les louanges de Dieu.

Quelle honte ne serait-ce donc pas pour vous de vous traîner avec paresse à un si saint exer-

~~~~~  
 que l'on aura ressenti une première et même une seconde fois, ne suffisent donc pas ; il faut la réitération fréquente de ces mouvements intérieurs, afin de produire cette abondance de lumière et de clarté nécessaire pour conclure avec prudence l'Élection.

2. Il arrive presque toujours à celui qui fait les Exercices, lorsqu'il a trouvé l'objet de son élection, d'éprouver d'abord un sentiment de contentement intérieur accompagné de confiance, de joie et de paix ; puis un vif sentiment de crainte et une forte impression de défiance.

1<sup>o</sup> Pour expliquer ces sentiments de contentement de l'âme, de confiance, de joie et de paix, il suffit de rappeler cette vérité que Dieu, en donnant à l'homme une vocation particulière, lui donne ordinairement un attrait, un goût spécial pour cette vocation, avec une certaine facilité ou aptitude pour en accomplir les obligations. Lors donc que, le jour de l'élection, l'âme dégagée, par les

cice, lorsque déjà une si grande multitude de religieux fait entendre au Seigneur des chants de jubilation ! *L. 1, ch. 25, § 8.*

Ils ont été donnés en exemple à tous les religieux, et ils doivent bien plus nous exciter à l'avancement spirituel, que la multitude des tièdes, au relâchement. *L. 1, ch. 18, § 4.*



### CHAPITRE III. — AVANTAGES DE LA SOLITUDE POUR LES RELIGIEUX.

*1. C'est un moyen de se conserver dans la paix, — 2. Dans la pureté et dans la joie. — 3. Dans la grâce et dans la ferveur.*

1. **I**L est louable dans un religieux de sortir rarement, et de n'aimer ni à voir ni à être vu.

~~~~~  
exercices précédents, de toute illusion de l'esprit et de toute affection déréglée du cœur, se trouve en face de la vocation que Dieu lui a destinée, elle ne peut manquer d'éprouver du contentement et de la confiance : du contentement, puisqu'elle a trouvé la vocation pour laquelle elle est faite ; de la confiance, puisqu'elle se sent en elle-même de la facilité, et les aptitudes pour accomplir les obligations attachées à cette vocation. Elle éprouvera aussi, par une conséquence nécessaire, la joie et la paix.

2^o Pour expliquer les impressions de crainte et de défiance, il ne faut pas oublier que « l'ennemi de la nature humaine » ne peut voir sans déplaisir que l'homme a trouvé, dans sa vocation, la voie qui doit le conduire au salut éternel. Il mettra donc toute son industrie à l'empêcher de suivre cette vocation. Il commencera par lui inspirer le sentiment de la crainte, en lui exagérant toutes les peines, les difficultés, les sacrifices de cette vocation. Si l'âme les accepte généreusement pour l'amour

Si vous n'étiez point sorti et si vous n'aviez point prêté l'oreille aux bruits du monde, vous seriez mieux conservé dans la paix. *L. 1, ch. 20, § 6, 8.*

2. Les désirs des sens vous portent à aller hors de votre solitude respirer plus librement ; mais l'heure passée, qu'en rapportez-vous sinon des remords de conscience et un cœur dissipé ?

Souvent après être sorti joyeux , on rentre triste ; et souvent la joie du soir amène un triste matin.

Il en est ainsi de toutes les joies charnelles : elles s'insinuent agréablement, mais à la fin elles mordent et elles tuent. *L. 1, ch. 20, § 7.*

3. Oh ! que c'est un moyen sûr, pour conserver la grâce divine, de fuir ce qui a de l'éclat aux yeux des hommes, de ne point désirer ce qui semble devoir attirer de l'admiration, et de s'appliquer avec tout le soin possible à ce qui peut servir à nous corriger de nos défauts et à augmenter notre ferveur !

Combien y en a-t-il, à qui il a été nuisible, que leur vertu ait été connue et louée avant le temps !

A combien d'autres a-t-il été profitable de

de Dieu et persévère dans sa résolution, il tâchera de lui inspirer des sentiments de défiance, en lui présentant son entreprise comme bien au-dessus de ses forces, et sa résolution comme un acte de témérité et d'orgueil. Si l'âme s'humilie et reconnaît son impuissance, mais persévère en s'appuyant uniquement sur le secours de Dieu, le démon se retirera vaincu et l'âme restera victorieuse, inébranlable dans l'objet de son élection.

IV. Modes d'une bonne et sage élection.

L'usage des modes d'élection indiqués par saint Ignace

conserver la grâce dans le secret, durant cette vie fragile, qui n'est toute que tentation et que guerre ? *L. III, ch. 45, § 6, 7.*

ne doit pas se restreindre aux choses qui tombent sous l'Election *immuable* ou *invariable*, comme le choix d'un état de vie, etc. ; il faut encore l'étendre à tous les objets sur lesquels nous pouvons avoir à délibérer. Ces modes d'Election doivent être familiers à tout homme intérieur et animé du désir de la perfection ; ils doivent l'être surtout aux supérieurs religieux, afin de diriger le gouvernement de leur communauté et celui de leur propre personne « à la plus grande gloire de Dieu ».





ARTICLE III

DE L'AMENDEMENT PERSONNEL *

*« Et de la réforme à introduire dans l'état de vie
que l'on a embrassé. »*

SECTION PREMIÈRE.

DE L'AMENDEMENT PERSONNEL, EN GÉNÉRAL.



CHAPITRE PREMIER. — DE LA RÉFORMATION DE LA VIE.

*1. Ne point remettre au lendemain l'accomplissement des
bonnes résolutions. — 2. Conserver une ferme espérance
et veiller. — 3. Etre fidèle aux exercices ordinaires de
piété.*

1. **N**E perdez pas, mon frère, l'espérance
d'avancer dans la vie spirituelle ; vous
en avez encore le temps, et l'heure est
venue. Pourquoi voulez-vous remettre à demain
l'accomplissement de vos bonnes résolutions ?
Levez-vous, commencez à l'instant et dites :
Voici le temps d'agir, voici le temps de com-

* APPENDICE, p. 66*. — I. Les passions non entièrement
domptées, les mauvaises habitudes, les inclinations déré-
glées, par exemple, le désir de l'honneur et de l'estime,
l'attachement à la volonté propre, aux aises du corps ; les

battre, voici le temps favorable pour me corriger.

L. 1, ch. 22, § 4.

2 Vous devez conserver une ferme espérance de cueillir un jour la palme ; mais il ne faut pas vous abandonner à la sécurité, de peur que vous ne tombiez dans le relâchement et l'orgueil.

L. 1, ch. 25, § 1.

3 Si nous omettons quelquefois nos exercices ordinaires pour quelques motifs de piété, ou pour l'utilité de nos frères, il nous sera facile ensuite de réparer cette omission ; mais si nous les abandonnons facilement par dégoût ou par négligence, c'est une grande faute, et nous en ressentirons les suites fâcheuses. *L. 1, ch. 19, § 3.*



CHAPITRE II. — CE QUI ARRÊTE ET CE QUI FACILITE LA RÉFORMATION DE LA VIE.

1. Ce qui arrête une fervente réformation de la vie. — 2. De divers moyens qui la facilitent. — 3. Il faut profiter de tout pour notre avancement.

1. **U**NE chose fait que plusieurs reculent devant le progrès spirituel et devant une fervente réformation de leur vie. C'est l'horreur de la difficulté ou la peine du combat. Et toutefois, ceux qui font les plus grands progrès dans les vertus, sont ceux qui montrent le plus mâle courage pour se vaincre dans les choses les plus pénibles et les plus contraires à la nature.

~~~~~  
tentations qui viennent du dehors, surtout celles qui sont fortes et fréquentes, l'accomplissement des devoirs de son état, l'emploi du temps, et enfin toutes les actions du jour que l'on désire régler, comme les repas, le

Car l'homme avance d'autant plus et mérite une grâce d'autant plus abondante, qu'il se surmonte davantage lui-même et qu'il se mortifie en esprit.

A la vérité, la matière du combat et de la mort à soi-même n'est pas égale pour tous. Ce que l'on peut dire, c'est qu'un homme qui prend à cœur la réformation de sa vie, quoiqu'il ait d'ailleurs plusieurs passions à combattre, montrera une tout autre énergie pour s'avancer, que celui qui, avec des inclinations plus modérées, a moins de ferveur pour la vertu. *L. 1, ch. 26, § 3, 4.*

2. Deux choses aident surtout à opérer en soi une grande réforme : l'une, de s'arracher violemment à tout ce vers quoi nous porte le penchant vicieux de la nature ; l'autre de travailler avec ferveur à acquérir la vertu dont on a le plus besoin.

Appliquez-vous aussi avec un soin particulier à éviter et à détruire en vous ce qui vous déplaît le plus dans les autres. *L. 1, ch. 25, § 4.*

3. Profitez de tout pour votre avancement : êtes-vous témoin de bons exemples, ou en entendez-vous le récit ? brûlez d'ardeur de les imiter.

Si vous voyez faire quelque chose de répréhensible, gardez-vous bien de faire de même, et s'il vous est arrivé quelquefois de tomber dans les mêmes fautes, prenez la résolution de vous en corriger au plus tôt.

~~~~~  
sommeil, l'étude, les rapports avec le prochain, etc. : telle peut être, d'après le Directoire, la *matière* de la *réforme* ou des *résolutions*.

Pour que cette réforme se fasse avec fruit, il est nécessaire qu'on s'efforce d'acquérir une grande connais-

Comme votre œil observe les autres, les autres à leur tour ont l'œil sur vous. *L. 1, ch. 25, § 5.*



CHAPITRE III. — DES BONNES RÉOLUTIONS.

1. La fermeté et la diligence sont nécessaires. — 2. Nous devons plus compter sur la grâce de Dieu que sur notre propre sagesse. — 3. Renouveler chaque jour nos premières résolutions. — 4. Nous armer, en hommes de cœur, contre les artifices du démon.

1. **S**UIVANT que notre résolution est plus ou moins ferme, nous avançons plus ou moins dans la vertu, et une grande diligence est nécessaire à celui qui veut y faire de grands progrès.

Que si celui qui s'arme des plus fortes résolutions, se relâche souvent, que sera-ce de celui qui n'en prend que rarement, ou qui en prend de faibles?

Toutefois l'on abandonne de diverses manières les résolutions qu'on a prises, et la moindre omission dans ses exercices ne se passe guère sans qu'on en souffre quelque dommage.

2. Les justes, dans leurs résolutions, s'appuient bien plus sur la grâce de Dieu que sur leur propre sagesse ; et, quelque chose qu'ils entreprennent, c'est en Lui qu'ils mettent toujours leur confiance.

Car l'homme propose, et Dieu dispose ; *et la*

~~~~~  
sance de soi-même. On jettera donc un regard attentif sur tout le passé, sur les emplois, les occupations ; on considérera la multitude des manquements, leur gravité ; enfin on recherchera soigneusement les causes, l'origine, la racine de tant de maux.

voie de l'homme n'est pas au pouvoir de l'homme (1). L. 1, ch. 19, § 2.

3. Chaque jour nous devons renouveler notre première résolution, nous exciter à la ferveur, comme si notre conversion ne datait que d'aujourd'hui, et dire à Dieu : Aidez-moi, Seigneur, dans la sainte résolution que j'ai prise de vous servir, et faites que je commence aujourd'hui tout de bon, car ce que j'ai fait jusqu'ici n'est rien. L. 1, ch. 19, § 1.

4. Armez-vous, en homme de cœur, contre les artifices du démon.

Ne soyez jamais tout à fait oisif ; mais lisez, ou écrivez, ou priez, ou méditez, ou faites quelque chose pour le bien commun. L. 1, ch. 19, § 4.

---

(1) Jer. x, 23.

---

II. Comme ce point des *résolutions* est un des plus importants de la vie spirituelle, nous croyons nécessaire de tracer quelques règles, aussi précises que possible, pour aider à faire un bon choix.

1<sup>o</sup> Que les résolutions soient *pratiques*, c'est-à-dire efficaces pour améliorer et perfectionner la vie. Elles ne doivent donc pas se borner à telle ou telle habitude d'une petite dévotion ; ces sortes de résolutions sont bonnes, mais elles ne suffisent pas. Examinez ce que vous avez le plus à éviter, quel défaut à corriger, quelle vertu à acquérir, quelle passion à mortifier, et par quel moyen : voilà ce que j'appelle des résolutions pratiques.

2<sup>o</sup> Que les résolutions ne soient pas universelles, mais *particulières*, c'est-à-dire en rapport avec les dispositions actuelles de l'âme, car une résolution générale est ordinairement sans résultat.

Il y a deux manières de rendre les résolutions particulières : les *appliquer à un cas particulier*, et *déterminer quelque chose de particulier sur un point général*. Voici, par exemple, une résolution générale : « je serai patient

## SECTION II.

DE L'AMENDEMENT PERSONNEL, EN PARTICULIER.

« Il faut que chacun sache qu'il avancera dans les choses spirituelles à proportion qu'il se dépouillera de son amour-propre, de sa volonté propre et de son propre intérêt. »



§ I. — De l'amour désordonné de soi-même.

CHAPITRE PREMIER. — QU'IL FAUT COMBATTRE L'AMOUR-PROPRE.

1. Presque tout le mal provient de cet amour désordonné de soi-même. — 2. Nécessité d'extirper l'amour-propre. — 3. Nul n'est plus libre que celui qui sait se quitter soi-même.

1. **P**RESQUE tout ce que l'homme doit vaincre et déraciner provient de cet amour désordonné qu'il a de lui-même ; sitôt qu'il aura vaincu et subjugué cet ennemi, une paix et une tranquillité profonde régneront dans son cœur.

Mais parce qu'il en est peu qui travaillent à mourir parfaitement à eux-mêmes et à sortir d'eux-mêmes entièrement, ils restent comme en-

~~~~~  
dans toutes les adversités ». Je la rendrai particulière en disant : « Je serai patient dans telle et telle circonstance » ; ou bien encore : « S'il se présente quelque peine à souffrir, je m'encouragerai à la souffrir patiemment par amour pour Jésus crucifié ».

3^o Que les résolutions soient appropriées à notre état présent, c'est-à-dire qu'elles ne s'étendent pas à un temps

lacés dans leurs propres liens, et ils ne peuvent s'élever en esprit au-dessus d'eux-mêmes. *L. III, ch. 53, § 3.*

2. Un homme eût-il donné tous ses biens, ce ne serait encore rien.

Eût-il fait une grande pénitence, ce serait encore peu.

Eût-il acquis toutes les sciences, il serait encore loin.

Eût-il une grande vertu et une très vive ferveur, il lui manquerait encore une chose importante, une chose qui lui est souverainement nécessaire. Et quoi? C'est qu'après avoir tout quitté, il se quitte lui-même, qu'il sorte entièrement de lui-même, qu'il ne retienne rien de son amour-propre, et qu'ayant fait tout ce qu'il aura connu être de son devoir, il soit persuadé qu'il n'a rien fait. *L. II, ch. II, § 4.*

3. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, pour me posséder tout entier, il faut vous donner à moi tout entier, et ne rien vous réserver de vous-même.

Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus qu'aucune chose du monde. *L. III, ch. 27, § 1.*

Nul n'est plus riche, plus puissant, plus libre que celui qui sait quitter tout, se quitter soi-même, et se mettre au-dessous de tout. *L. II, ch. II, § 5.*

~~~~~  
éloigné, mais qu'elles aient pour objet un besoin actuel, ou du moins très prochain, et en quelque sorte journalier.

4° Que les résolutions soient *fondées*, c'est-à-dire établies sur des motifs solides de convenance, d'utilité, de justice, de nécessité.

## CHAPITRE II. — DE LA PRÉSUMPTION.

1. *La sécurité des méchants naît de la présomption.* —  
2. *Danger de trop se confier en soi-même.* — 3. *Dieu n'abandonne pas ceux qui se confient en lui.*

1. **N**UL ne se réjouit avec sécurité, si ce n'est celui qui a en lui-même le témoignage d'une bonne conscience.

Toujours cependant la sécurité des Saints a été pleine de la crainte de Dieu ; malgré tout l'éclat que jetaient leurs grandes vertus et la grâce qui était en eux, ils n'étaient ni moins circonspects dans leur conduite, ni moins humbles au fond de leur cœur.

La sécurité des méchants, au contraire, naît de l'orgueil et de la présomption, et à la fin elle se tourne en piège contre eux-mêmes.

Ne vous promettez jamais de sécurité parfaite en cette vie, quoique vous paraissiez être un bon religieux ou un fervent solitaire. *L. I, ch. 20, § 3.*

2. Nous ne devons pas trop nous fier à nous-mêmes, parce que souvent la grâce et l'intelligence nous manquent. *L. II, ch. 5, § 1.*

Souvent les plus grands Saints aux yeux des hommes ont couru les plus grands dangers, pour s'être trop confiés en eux-mêmes.

C'est pourquoi il est plus utile à plusieurs de n'être pas tout à fait exempts de tentations, mais

---

5° Que les résolutions soient *humiles*, c'est-à-dire pleines de défiance de nous-mêmes. S'il arrive le plus souvent que nous manquons de courage à la première occasion, ce n'est pas faute de sincérité mais d'humilité. « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* »



d'en être souvent attaqués, de peur que, s'abandonnant à une sécurité trop grande, ils ne tombent dans l'orgueil, et qu'ils ne se livrent trop librement aux consolations du dehors. *L. I, ch. 20, § 4.*

3. LE CHRÉTIEN. — Seigneur mon Dieu, Père saint, soyez béni dans tout ce qui nous arrive.

Nous sommes faibles et inconstants, nous nous trompons facilement, et un rien nous fait changer.

Quel est l'homme qui puisse en tout se conduire avec tant de vigilance et de circonspection qu'il ne tombe jamais dans aucune surprise, ni dans aucune perplexité? Mais celui, Seigneur, qui se confie en vous, et qui vous cherche d'un cœur simple, ne chancelle pas aisément.

Et s'il tombe dans quelque tribulation, quel que soit son embarras, vous l'en tirez bientôt, ou vous le consolez; car vous n'abandonnez pas ceux qui espèrent constamment en vous. *L. III, ch. 45, § 1, 2.*



### CHAPITRE III. — DE LA CRAINTE DE L'AVENIR.

1. *Elle est vaine, inutile : « à chaque jour suffit sa peine. »*

— 2. *« Que notre cœur donc ne se trouble point. »* —

3. *Notre-Seigneur est toujours prêt à nous secourir, à nous consoler.*

I. JÉSUS-CHRIST. { **C**E qui vous tourmente, n'est qu'une tentation; et la terreur qui vous agite, est sans fondement.

~~~~~  
Il faut donc, en prenant nos résolutions, craindre notre inconstance et notre faiblesse, et mettre toute notre confiance dans la grâce et le secours divin.

Quel fruit retirez-vous de toutes ces inquiétudes sur des choses futures et incertaines, sinon tristesse sur tristesse ? *A chaque jour suffit son mal* (1).

C'est vain, c'est inutile, de se troubler ou de se réjouir de ce qui n'arrivera peut-être jamais. *L. III, ch. 30, § 2.*

2. Mais il est de l'infirmité humaine d'être le jouet de ces imaginations ; et c'est la marque d'une âme encore faible de céder si facilement aux suggestions de l'ennemi.

Car il importe peu au démon que ce soit par le vrai ou le faux qu'il vous séduise et vous trompe ; et que ce soit par l'amour des choses présentes, ou l'appréhension des choses futures qu'il vous fasse succomber.

Que votre cœur donc ne se trouble point et ne craigne point (2).

Croyez en moi et confiez-vous en ma miséricorde. *L. III, ch. 30, § 3.*

3. Vous avez assez de courage, lorsqu'il n'y a rien à souffrir ; vous donnez même d'excellents conseils aux autres, et vous savez les fortifier par vos paroles ; mais lorsqu'une soudaine tribulation vient frapper à votre porte, le conseil et la force vous abandonnent aussitôt.

Comprenez combien votre fragilité est grande, par l'épreuve que vous en faites si souvent dans

(1) Matth. vj, 34. — (2) Joan. xiv, 1.

III. Le choix fait, « il importe de ne faire aucun changement au temps de la désolation, et de demeurer ferme et constant dans ses résolutions ». (Discernement des esprits, 1^{re} Sem. 5^e règle.)

les moindres occasions; c'est néanmoins pour votre salut que toutes ces choses arrivent.

Je vis encore, dit le Seigneur (1), prêt à vous secourir, et à vous consoler plus que jamais, si vous mettez en moi votre confiance, et si vous m'invoquez avec ferveur. *L. III, ch. 57, § 1, 2.*



CHAPITRE IV. — DE LA TRISTESSE.

1. *Sa source : les désirs terrestres.* — 2. *Ses remèdes : la réflexion,* — 3. *La soumission au bon plaisir divin,* — 4. *Regarder les adversités comme un sujet de joie.*

1. **L'**HOMME encore faible dans l'esprit, encore en quelque sorte charnel, et incliné aux choses sensibles, a bien de la peine à se défaire entièrement des désirs terrestres : c'est pourquoi, quand il les combat, il ne le fait souvent qu'avec tristesse ; il se laisse facilement aller à l'impatience quand quelqu'un lui résiste. *L. I, ch. 6, § 1.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Pourquoi vous attristez-vous d'une chose légère, qu'on aura faite ou dite contre vous ? Quand bien même on serait allé plus loin, vous ne devriez point en être ému.

Laissez passer cela : la chose n'est pas nouvelle ; ce n'est pas la première fois que vous l'éprouvez ; et si vous vivez longtemps, ce ne sera pas la dernière. *L. III, ch. 57, § 1.*

(1) Isa. xlix, 38.

Mais, « quoique nous ne devions jamais changer nos résolutions au temps de la désolation, il est cependant très utile de nous changer courageusement nous-mêmes ». (Ibid. 6^e règle.)

3. Pourquoi vous consommez-vous d'une vaine tristesse ? pourquoi vous fatiguez-vous de soins superflus ? Demeurez fermement attaché à mon bon plaisir, et rien ne pourra vous nuire.

Si vous désirez ceci ou cela, si vous voulez demeurer ici ou là, pour être plus à votre aise, et vivre avec plus de liberté, vous ne serez jamais en repos, ni libre de sollicitude, parce qu'il vous manquera toujours quelque chose, et que vous verrez des contradictions en tout lieu. *L. III, ch. 27, § 2.*

4. Si vous jugez selon la sagesse, et si vous voyez dans la vérité, loin de jamais vous attrister avec excès, ou de vous laisser abattre dans les adversités, vous devez plutôt vous en réjouir, m'en rendre des actions de grâces, et regarder même comme un sujet unique de joie, que *je vous afflige sans vous épargner* (1). *L. III, ch. 30, § 6.*



CHAPITRE V. — DE L'INCONSTANCE.

1. La tribulation que l'on fuit nous suit partout. — 2. Nos affections passent aisément d'un objet à un autre. — 3. Le changement de demeure ne donne pas la paix.

1. **T**ANT que vous aurez de la répugnance à souffrir, et que vous chercherez à l'éviter,

(1) Job. vj, 30.

Ainsi donc, d'après saint Ignace : 1. Il ne faut jamais changer ses résolutions dans le temps de la désolation ; non seulement les résolutions que l'on aurait prises dans un moment où l'on éprouvait de la consolation *sensible*,

vous n'aurez point de repos ; et la tribulation que vous fuirez, vous suivra partout.

Si vous vous mettez dans la disposition où vous devez être, de souffrir et de mourir, vous vous trouverez aussitôt plus à l'aise, et vous aurez la paix du cœur. *L. II, ch. 12, § 11, 12.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, souvent un homme se tourmente beaucoup pour une chose qu'il désire ; et quand il l'a obtenue, il commence à en juger autrement, parce que ses affections sont peu durables et passent aisément d'un objet à un autre. *L. III, ch. 39, § 3.*

3. Le lieu où vous demeurerez sera pour vous un faible rempart, si l'esprit de ferveur vous manque ; et cette paix que vous aurez cherchée au dehors, ne durera guère, si elle n'est fondée sur la disposition de votre cœur, c'est-à-dire, sur votre abandon à ma volonté.

Vous pouvez changer de place, mais vous n'en deviendrez pas meilleur : à la première occasion, vous vous trouverez dans les mêmes peines, et dans de plus grandes encore que celles que vous aurez voulu éviter. *L. III, ch. 27, § 3.*

En quelque endroit que vous alliez, vous ne trouverez de repos que dans un humble abandon à la conduite d'un supérieur.

Plusieurs se sont trompés, en s'imaginant que le changement de demeure leur donnerait la paix. *L. I, ch. 9, § 1.*

~~~~~  
mais encore celles que l'on aurait formées en un temps où l'âme était calme et tranquille.

2. Mais il faut nous changer nous-mêmes, « je veux dire notre manière d'agir, et la diriger tout entière contre les attaques de la désolation ». (6<sup>e</sup> Règle.)

## CHAPITRE VI. — DE L'IMPATIENCE.

1. *Sa cause : nous ne sommes pas encore morts à nous-mêmes. — 2. Nous voulons les autres sans défauts et nous ne voulons pas réformer les nôtres. — 3. Combien il est rare que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes.*

1. **B**EAUCOUP de choses vous déplaisent, et souvent vous troublent, parce que vous n'êtes pas encore tout à fait mort à vous-même et détaché des choses de la terre. *L. II, ch. 1, § 8.*

2. Appliquez-vous à supporter patiemment les défauts et les faiblesses des autres, parce que vous en avez beaucoup que les autres ont à supporter.

Si vous ne pouvez vous rendre tel que vous voudriez, comment pourrez-vous faire que les autres soient selon votre gré?

Nous sommes bien aises que les autres soient sans défauts, et nous ne voulons pas réformer les nôtres. *L. I, ch. 16, § 2.*

3. Nous voulons qu'on corrige les autres avec rigueur, et nous ne voulons pas être corrigés.

Nous trouvons mauvais qu'on laisse trop de liberté aux autres, et nous ne voulons pas qu'on nous refuse ce que nous demandons.

Nous voulons qu'on fasse des règlements pour les autres, et nous ne pouvons souffrir qu'on nous gêne en quoi que ce soit.

~~~~~  
En quoi donc consistera ce changement? Dans trois points que nous marque expressément saint Ignace. Nous devons, premièrement, « donner plus de temps à la prière, et méditer avec plus d'attention »; secondémeut, « examiner plus sérieusement notre conscience »; troi-

Cela fait voir combien il est rare que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes.
L. 1, ch. 16, § 3.



CHAPITRE VII. — DE LA COLÈRE.

1. Chacun aime davantage ceux qui ont les mêmes sentiments que lui. — 2. Notre paix consiste plutôt à souffrir qu'à ne point sentir des contrariétés. — 3. Souffrons au moins avec patience, si nous ne pouvons le faire avec joie. — 4. Si nous voulons être supportés, supportons aussi les autres.

1. **I**L n'y a pas grand effort à faire, pour vivre avec les hommes vertueux et doux ; car cela plaît naturellement à tout le monde ; chacun s'accommode volontiers de la paix, et aime davantage ceux qui ont les mêmes sentiments que lui.

Mais pour vivre pacifiquement avec des hommes durs et pervers, avec des hommes sans règle et qui nous contrarient, c'est une grande grâce de Dieu, c'est un mérite au-dessus de toute louange, c'est le fait d'un mâle courage.
L. 11, ch. 3, § 2.

2. Il en est qui ont la paix avec eux-mêmes, et qui l'ont aussi avec les autres.

Il en est qui ne sont point en paix, et qui n'y laissent point les autres ; ils leur sont à charge, et ils le sont encore plus à eux-mêmes.

Il en est enfin qui conservent en eux-mêmes la paix, et qui travaillent à y ramener les autres.

Du reste, toute notre paix dans cette misérable

sièment, « nous adonner davantage aux exercices convenables de pénitence ». (6^e Règle.)

Remarquons ces expressions *courageusement*, *plus sé-*

vie, consiste plutôt à souffrir humblement, qu'à ne point sentir de contrariétés.

Celui qui sait le mieux souffrir possédera la plus grande paix ; voilà le vrai vainqueur de lui-même, le maître du monde, l'ami de JÉSUS-CHRIST et l'héritier du ciel. *L. II, ch. 3, § 3.*

3. JÉSUS-CHRIST. — Gardez de votre mieux la paix du cœur ; et si la tribulation vous a ému, qu'elle ne vous décourage point et qu'elle ne vous enlève pas longtemps votre liberté intérieure.

Souffrez au moins avec patience, si vous ne pouvez le faire avec joie.

Lorsque vous entendez avec peine ce qui se dit, et que vous en ressentez de l'indignation, modérez-vous, et ne permettez pas qu'il sorte de votre bouche aucune parole désordonnée qui puisse scandaliser les faibles.

L'émotion excitée en vous s'apaisera bientôt ; et le retour de ma grâce adoucira votre douleur. *L. III, ch. 57, § 2.*

4. Vous savez bien excuser et colorer vos fautes, et vous ne voulez pas recevoir les excuses des autres.

Il serait plus juste de vous accuser vous-même, et d'excuser votre frère. Si vous voulez être supporté, supportez aussi les autres.

Vous voyez combien vous êtes encore loin de la vraie charité et de la vraie humilité, qui ne sait ce que c'est que de se mettre en colère, et de s'indigner, sinon contre soi-même. *L. II, ch. 3, § 2.*

~~~~~  
*rieusement, davantage. Plus la désolation nous presse et nous porte à nous acquitter avec négligence de l'oraison, de l'examen, des exercices de pénitence ; plus nous de-*



§ II. — *De l'amour désordonné des créatures.*CHAPITRE PREMIER. — QU'IL FAUT DÉTACHER  
SON CŒUR DES CRÉATURES.

1. Rien ne souille plus le cœur que l'amour impur des créatures. — 2. Il faut arracher jusqu'à la racine de ces affections. — 3. C'est le moyen d'acquérir des grâces abondantes. — 4. Et de trouver en Dieu de suaves consolations.

1. 'OBSTACLE au recueillement intérieur et la dissipation de l'âme ne viennent que des affaires qu'on s'attire.

Si vous aviez le cœur droit et bien pur, tout tournerait à votre bien et à votre avancement.

Mais beaucoup de choses vous déplaisent, et souvent vous troublent, parce que vous n'êtes pas encore tout à fait mort à vous-même et détaché des choses de la terre.

Rien n'embarrasse et ne souille plus le cœur de l'homme que l'amour impur des créatures.

Si vous renoncez aux consolations extérieures, vous pourrez contempler les choses du ciel, et vous sentirez souvent la jubilation au fond du cœur. *L. II, ch. I, § 7, 8.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Vous êtes plus ou moins lié par chaque chose, selon le degré de votre amour pour elle.

Si votre amour est pur, simple et bien réglé, rien ne vous captivera. *L. III, ch. 27, § 1.*

L'utile pour vous n'est donc pas d'obtenir et

~~~~~  
vous promptement et fidèlement recourir à des moyens si puissants et si efficaces : car c'est un principe incontestable dans la vie spirituelle, qu'« il faut guérir les

d'accumuler au dehors les choses que vous désirez, mais de les mépriser, et d'arracher de votre cœur jusqu'à la dernière racine de votre affection pour elles.

Et n'entendez pas ceci uniquement des biens de la fortune et des richesses, mais encore de la poursuite des honneurs et du désir des vaines louanges : tout cela passe avec le monde. *L. III, ch. 27, § 3.*

3. Pour rien au monde, ni pour l'amour de qui que ce soit, il ne faut jamais faire aucun mal. *L. I, ch. 15, § 1.*

Il faut donc que celui qui veut marcher avec moi, dans la liberté de l'esprit, mortifie toutes ses affections déréglées et qu'il n'ait d'attache particulière pour aucune créature. *L. III, ch. 53, § 3.*

Si vous saviez vous anéantir parfaitement et bannir de votre cœur tout amour de la créature, je ne manquerais pas de venir en vous avec l'abondance de mes grâces. *L. III, ch. 42, § 2.*

4. Si vous voulez goûter une joie véritable, et recevoir en abondance mes consolations, méprisez toutes les choses du monde, et renoncez à toutes les délices d'ici-bas : et je vous bénirai, et je ferai affluer la consolation dans votre âme.

Et plus vous serez fidèle à rejeter toute consolation des créatures, plus celles que vous trouverez en moi seront suaves et puissantes.

Mais vous ne sauriez arriver là sans essayer d'abord quelque ennui, et sans soutenir des combats. *L. III, ch. 12, § 5.*

.....
maladies de l'âme par leurs contraires, *contraria contrariis curantur* ».

N. B. Remarquons surtout les dernières paroles de

CHAPITRE II. — DU DÉSIR D'ÊTRE CONNU DES AUTRES.

1. *Considéré par rapport à nous-mêmes.* — 2. *Par rapport aux autres.* — 3. *Par rapport à Dieu.* — 4. *Avantages de la vie cachée.*

1. **N**E vous souciez point de l'ombre d'un grand nom, ni d'entretenir commerce avec plusieurs, ni de jouir de l'affection particulière d'aucun homme.

Car ces choses engendrent des distractions et de grandes obscurités dans le cœur. *L. III, ch. 24, § 2.*

2. Il arrive souvent qu'une personne inconnue, qu'on estime sur l'éclat de sa bonne réputation, offusque néanmoins les regards dès qu'on la voit de près.

Nous nous imaginons quelquefois plaie à ceux avec qui nous avons de fréquents rapports ; et c'est plutôt par là que nous commençons à leur déplaire, à cause des défauts qu'ils remarquent en nous. *L. I, ch. 21, § 3.*

3. Si vous n'avez point la faveur des hommes, ne vous attristez point ; mais affligez-vous de n'être pas aussi réglé et aussi attentif à vos devoirs que le doit être un serviteur de Dieu, et un vrai religieux. *L. I, ch. 21, § 3.*

4. Oh ! que c'est un moyen sûr pour conserver la grâce divine, de fuir ce qui a de l'éclat aux yeux des hommes, de ne point désirer ce qui semble devoir attirer l'admiration, et de s'appli-

~~~~~  
 saint Ignace, en terminant l'importante matière de l'*amendement personnel* : « Que chacun sache qu'il avancera autant dans les choses spirituelles, qu'il se dépouillera

quer avec tout le soin possible à ce qui peut servir à nous corriger de nos défauts, et à augmenter notre ferveur ! *L. III, ch. 45, § 6.*



### CHAPITRE III. — DU DÉSIR DE TOUT VOIR.

1. *Tout passe et rien ne saurait nous rassasier. — 2. Laissons les choses vaines aux vains pour ne voir que Dieu.*

1. **P**OURQUOI voulez-vous voir ce qu'il ne vous est pas permis d'avoir ?

*Le monde passe, et sa concupiscence passe avec lui* (1). Que pourrez-vous voir ailleurs que vous ne voyiez où vous êtes ? Vous avez devant vous le ciel, la terre et les éléments dont tout est formé. *L. I, ch. 20, § 7.*

Dans quel lieu du monde verrez-vous quelque chose qui soit stable sous le soleil ? Vous croyez peut-être vous rassasier ; mais vous n'y parviendrez jamais.

2. Quand d'un regard vous embrasseriez tout ce qu'il y a dans le monde, que serait-ce sinon un spectacle vain ?

Levez les yeux vers Dieu au plus haut du ciel, et priez-le de vous pardonner vos péchés et vos négligences. Laissez les choses vaines aux vains, et ne songez qu'à accomplir ce que Dieu commande. *L. I, ch. 20, § 8.*

---

(1) 1 Joan. ij, 17.

---

de son amour-propre, de sa volonté propre et de son propre intérêt ». Voilà un principe fondamental de vie spirituelle, l'unique moyen d'acquérir la vertu solide et

#### CHAPITRE IV. — DU DÉSIR DE CONNAÎTRE DES CHOSSES NOUVELLES.

1. *Appliquons-nous plutôt à ce qui peut nous conserver la paix, — 2. Et détachons notre cœur des choses visibles, pour n'aimer que les invisibles.*

1. **D**ÈS que vous prenez plaisir à entendre ce qui se dit de nouveau, il faut nécessairement que vous supportiez le trouble du cœur qui en est la suite. *L. I, ch. 20, § 8.*

Il y a bien des choses qu'il est bon que vous ignoriez, et vous devez vous regarder comme un homme mort au monde, et pour qui le monde entier est crucifié.

Il vous faut aussi laisser dire bien des choses sans y prêter l'oreille, et vous appliquer plutôt à ce qui peut vous conserver la paix. *L. III, ch. 44, § 1.*

2. Rappelez-vous souvent cette sentence du Sage : *L'œil n'est point rassasié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend* (1).

Appliquez-vous donc à détacher votre cœur des choses visibles, pour n'aimer que les invisibles. Car ceux qui vivent au gré de leurs sens, souillent leur conscience, et perdent la grâce de Dieu. *L. I, ch. I, § 5.*

---

(1) Eccl. j, 8.

---

de vivre véritablement selon l'esprit. L'abnégation de nous-mêmes est, en effet, comme le disent les philosophes, une condition *sine qua non*, c'est-à-dire sans laquelle il est d'une impossibilité absolue d'arriver au but.



CHAPITRE V. — DES AVANTAGES DE RÉPRIMER  
LA CURIOSITÉ.

1. *On trouve du temps pour méditer. — 2. On jouit d'une conscience tranquille. — 3. On goûte une grande paix du cœur.*

1. **S**i vous retranchez les discours superflus et les courses inutiles; si vous vous abstenez d'écouter les nouvelles et les bruits qui courent, vous trouverez assez de temps pour faire de bonnes méditations. *L. 1, ch. 20, § 1.*

2. Oh ! que celui qui ne chercherait jamais une joie passagère et qui ne s'occuperait jamais du monde, aurait une conscience tranquille !

Oh ! que celui qui retrancherait toute vaine sollicitude, qui penserait uniquement aux choses salutaires et divines, et mettrait en Dieu toute son espérance, goûterait de repos et de paix en cette vie ! *L. 1, ch. 20, § 4.*

3. Nous pourrions jouir d'une grande paix, si nous ne voulions pas nous occuper de ce que disent et de ce que font les autres, et de ce dont nous ne sommes pas chargés. Comment peut-il être longtemps en paix, celui qui se mêle des affaires d'autrui, qui cherche à se distraire au dehors, et qui ne se recueille que peu ou rarement en lui-même ?

Heureux les simples, parce qu'ils jouissent d'une grande paix ! *L. 1, ch. 11, § 1.*





# TROISIÈME PARTIE



## TROISIÈME SEMAINE

« *La troisième partie est la Passion du Sauveur.* »







*Le but de la troisième Semaine*, d'après le Directoire (c. xxxv, n. 1), est de nous affermir dans le choix d'une vie plus parfaite, et de nous confirmer dans la résolution de servir Dieu. Elle nous présente pour cela un grand et puissant exemple, *la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. C'est là que toutes les vertus du Sauveur des hommes se manifestent au suprême degré, brillent du plus vif éclat et nous invitent d'une manière plus efficace à l'imiter.

La troisième Semaine, comme la seconde, semble donc se rapporter à la *voie illuminative*. La Passion est un trésor caché: aussi a-t-elle été le sujet le plus ordinaire des méditations de tous les Saints, comme le témoignent leurs écrits; elle doit être aussi la nourriture habituelle de nos âmes.

Le Directoire conseille de lire quelques passages de l'Ecriture sainte, par exemple, des Psaumes, des Prophètes, surtout d'Isaïe, des Evangiles et des Epîtres de saint Paul, qui se rapportent à la Passion, et qui expriment soit la grandeur des douleurs et des tourments de Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit les effets admirables de sa mort pour la rédemption des hommes. On s'en servira utilement hors du temps de la méditation pour entretenir les bons sentiments, et même pour prévenir une sorte de satiété engendrée par une application trop prolongée aux mêmes objets.





# LIVRE PREMIER

## MÉDITATIONS

---

### ARTICLE PREMIER

#### DE LA DERNIÈRE CÈNE \*

« *La première contemplation se fera... sur le voyage de Notre-Seigneur de Béthanie à Jérusalem, jusqu'à la dernière Cène inclusivement.*

---

### SECTION PREMIÈRE.

#### LE MYSTÈRE DE LA SAINTE EUCHARISTIE.



#### CHAPITRE PREMIER. — JÉSUS-CHRIST NOUS INVITE A NOUS ASSEoir A LA SAINTE TABLE.

1. *Ses délices sont d'être avec les enfants des hommes.* —
2. *Sentiments de reconnaissance pour tant de bonté.*

1.  
JÉSUS-CHRIST. } ENEZ à moi, vous tous  
qui êtes fatigués, et  
qui êtes chargés, et je  
vous soulagerai (1).

---

(1) Matth. xj, 28.

---

\* APPENDICE, p. 68\*. — I. Rappelons-nous dans quel esprit il convient de faire toutes les méditations sur la vie de

*Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde (1).*

*Prenez et mangez : ceci est mon corps, qui sera livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi (2).*

*Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui (3).*

*Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie (4). L. IV. Introd.*

2. LE CHRÉTIEN. — Ce sont là vos paroles, ô Jésus, Vérité éternelle ; quoiqu'elles n'aient pas été dites dans un même temps, ni écrites en un même endroit.

Je rends grâces à votre bonté, ô Jésus, Pasteur éternel, de ce que tout misérables et tout bannis que nous sommes, vous ne dédaignez pas de nous nourrir de votre Corps et de votre Sang, et de nous inviter par les paroles de votre propre bouche à la participation de ces saints Mystères en disant : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.* L. IV, ch. 1, § 1, 13.



## CHAPITRE II. — EXCELLENCE DE CE SAINT MYSTÈRE.

1. *Il surpasse tous les sacrifices de l'ancienne loi.* — 2. *Il surpasse la pénétration même des Anges.*

1. LE CHRÉTIEN. { VOICI que vous m'êtes présent sur l'autel, ô mon Dieu, le

(1) Joan. vj, 2. — (2) Matth. xxvj, 26. — (3) Joan. vj, 57. — (4) Ibid. 64.

Notre-Seigneur, et principalement celles de la troisième Semaine.

Saint des Saints, le Créateur des hommes, le Seigneur des Anges.

Il n'y a nulle comparaison à faire entre l'arche d'alliance avec ce qu'elle renfermait, et votre Corps très pur avec ses ineffables vertus ; entre ces sacrifices de la loi, qui n'étaient que des figures de l'avenir, et la véritable hostie de votre Corps qui est l'accomplissement de tous les anciens sacrifices. *L. IV, ch. 1, § 6, 8.*

2 Aussi, nul homme n'est capable par lui-même de concevoir et de connaître ces mystères, qui surpassent même la pénétration des Anges. *L. IV, ch. 4, § 1.*

Car c'est JÉSUS-CHRIST lui-même qui nous a rachetés, et qui nous sanctifie ; il est notre consolation dans l'exil de cette vie et le bonheur éternel des Saints dans le ciel. *L. IV, ch. 1, § 11.*

Et toutes les fois que vous célébrez ce mystère, et que vous recevez le Corps de JÉSUS-CHRIST, vous renouvelez l'œuvre de votre rédemption, et vous participez à tous les mérites de JÉSUS-CHRIST. *L. IV, ch. 2, § 6.*



### CHAPITRE III. — MERVEILLES DE CE GRAND MYSTÈRE.

1. Il nous révèle la bonté de Dieu. — 2. Sa puissance et son amour. — 3. Et sa condescendance infinie.

1. { O DIEU, Créateur invisible du  
LE CHRÉTIEN. { monde, que la manière dont

~~~~~  
Celui qui fait la contemplation doit se placer en présence des mystères, par conséquent ne pas se les figurer

vous en usez avec nous est admirable ! Quelle douceur et quelle tendresse ne montrez-vous pas à vos élus, en vous donnant à eux pour nourriture dans votre Sacrement !

C'est là ce qui surpasse toute intelligence ; c'est là spécialement ce qui attire les cœurs de tous ceux qui vous servent avec ferveur, et ce qui embrase leur amour. *L. iv, ch. 1, § 9.*

O vous, Seigneur de toutes choses, qui, n'ayant besoin de personne, avez voulu habiter en nous, par votre Sacrement ! *L. iv, ch. 2, § 5.*

2. Que vos œuvres sont admirables, Seigneur ! que votre puissance est grande ! que votre vérité est ineffable !

Vous avez dit, et tout a été fait ; et ce que vous avez ordonné a été exécuté à l'instant (1).
L. iv, ch. 2, § 4.

Que votre esprit est doux, Seigneur, qui, pour montrer votre tendresse pour vos enfants, daignez les nourrir d'un pain délicieux que vous faites descendre du ciel (2) !

Y a-t-il un autre peuple aussi illustre que le peuple chrétien ? Et quelle créature sous le ciel est aussi chérie, qu'une âme dévote, à laquelle Dieu même s'unit, pour la nourrir de sa chair glorieuse ?

(1) Ps. xxxij, 9 ; cxlvij, 5. — (2) Office du Saint-Sacrement.

comme de simples tableaux, ou comme des faits accomplis il y a plusieurs siècles ; mais agir comme s'il était lui-même témoin de tous ces faits, les voyant de ses yeux, les entendant de ses oreilles, et réellement présent à leur accomplissement. De plus, il doit les considérer comme s'opérant pour lui seul, selon cette parole de l'Apôtre :

O grâce ineffable ! ô admirable faveur ! ô amour sans bornes que Dieu témoigne singulièrement à l'homme ! *L. iv, ch. 13, § 2, 3.*

3. Oh ! que le Seigneur qui visite l'âme, est grand ! que l'hôte qu'elle reçoit, est aimable ! que celui qui lui vient tenir compagnie, est doux ! que l'ami à qui elle se donne, est fidèle ! que l'époux qu'elle embrasse, est béni et noble ! et qu'il mérite d'être aimé par-dessus tout ce qui peut être aimé et désiré sur la terre !

O mon Bien-Aimé ! les délices de mon âme ! que le ciel et la terre, avec tous leurs ornements, se taisent devant vous ! parce que tout ce qu'ils ont de mérite et de beauté, est un bienfait de votre main, et qu'ils n'approcheront jamais de votre beauté, *ô Dieu dont la sagesse est infinie (1) ! L. iv, ch. 3, § 4.*



CHAPITRE IV. — DOUCEUR DE CE BANQUET CÉLESTE.

1. Rien n'est plus doux, plus désirable. — 2. Il est la source de toutes délices, de toutes douceurs.

I.) O TRÈS doux Seigneur Jésus,
LE CHRÉTIEN. (qu'elles sont grandes les
délices de l'âme fervente admise à votre banquet

(1) Ps. cxlvi, 5.

« Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi : » *dilexit me et tradidit semetipsum pro me* (Gal. ii, 20).

Il doit donc se regarder comme la cause des douleurs et des ignominies que le Fils de Dieu a souffertes ; il se rappellera ensuite que c'est par les mérites de Jésus-Christ que lui sont venus toutes les grâces et tous les

où on ne lui présente d'autre aliment que vous-même, son unique Bien-Aimé, désirable par-dessus tous les désirs de son cœur ! *L. iv, ch. 11, § 1.*

Oh ! qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance des douceurs que vous avez réservées à ceux qui vous craignent (1) ! L. iv, ch. 14, § 1.

2. O salutaire et utile dessein, que celui que conçut votre cœur, d'instituer ce Sacrement ! O doux et délicieux banquet ! où vous vous donnez vous-même en nourriture ! *L. iv, ch. 2, § 4.*

Visitez-moi par votre grâce salutaire, afin que je goûte en esprit votre douceur, cachée tout entière dans ce Sacrement comme dans sa source. *L. iv, ch. 4, § 1.*



CHAPITRE V. — L'EUCCHARISTIE ET LA PAROLE DE DIEU.

1. *Notre âme a besoin de nourriture et de lumière. —*

2. *Jésus est l'une et l'autre par sa parole et son sacrement.*

1. LE CHRÉTIEN. { PAR-DESSUS tout. Seigneur, je trouverai dans votre très saint Corps mon refuge et un remède souverain à mes maux. Car je sens que, dans cette misé-

(1) Ps. xxx, 20.

biens spirituels, qu'il a été délivré des maux éternels, et qu'il espère obtenir l'éternelle récompense ; de plus, il considérera que le Sauveur, au milieu de ses souffrances, avait distinctement en vue chacun de nous et tous nos péchés en particulier, qu'il en a demandé et obtenu le pardon.

Les Mystères de la troisième Semaine sont divisés

nable vie, deux choses me sont absolument nécessaires, sans lesquelles elle me serait insupportable : retenu dans la prison de ce corps, j'ai besoin de nourriture et de lumière.

Aussi, voyant mon infirmité, vous m'avez donné, ô mon Dieu, votre chair sacrée, pour être la nourriture de mon âme et de mon corps, et vous m'avez laissé *votre parole, pour être la lampe qui éclaire mes pas* (1). Sans ces deux choses je ne pourrais pas vivre, car la parole de Dieu est la lumière de mon âme, et votre Sacrement est le pain de vie. *L. iv, ch. 11, § 3, 4.*

2. On peut aussi les appeler deux Tables, placées dans les trésors de votre sainte Église.

L'une est la table de l'autel sacré, sur lequel est un pain sanctifié, c'est-à-dire le Corps adorable de JÉSUS-CHRIST. L'autre est la table de la loi divine, qui contient une doctrine sainte, qui enseigne la vraie foi, et qui nous conduit sûrement jusqu'au dedans du voile où est le Saint des Saints. *L. iv, ch. 11, § 4.*

Vous êtes, ô très miséricordieux Jésus, la douce nourriture de l'âme, et celui qui vous mangera sera participant de la gloire éternelle. *L. iv, ch. 3, § 2.*

(1) Ps. cviii, 105.

par saint Ignace en trois points, comme ceux de la Semaine précédente (Appendice : Mystères); et cependant l'auteur des *Exercices* indique six points dans la contemplation de la dernière Cène, où il trace la méthode à suivre dans toutes les contemplations de la troisième Semaine. (Appendice, troisième Semaine.)

Pour éviter toute confusion, il suffit de se rappeler la

CHAPITRE VI. — L'EUCCHARISTIE SOURCE DE GRACES.

1. *Quels biens nous apporte cet aliment, ce breuvage céleste! — 2. C'est là que les élus vont puiser tout ce qu'ils ont de grâce et de vertu. — 3. Vous êtes, ô mon Dieu, une source toujours pleine, un feu qui ne s'éteint jamais.*

1. LE CHRÉTIEN. } **D**E quels biens n'avez-vous pas comblé jusqu'ici, et ne comblez-vous pas encore vos bien-aimés qui communient dévotement, ô mon Dieu, tendre protecteur de mon âme, réparateur de la faiblesse humaine, et auteur de toute consolation intérieure!

Car vous répandez en eux vos consolations en abondance, dans les différentes tribulations où ils se trouvent; du fond de leur abattement, vous les élevez à l'espérance de votre protection; vous les ranîmez, vous les éclairez intérieurement par une grâce nouvelle: en sorte que ceux qui avant la communion s'étaient sentis dans le trouble et sans dévotion, se trouvent heureusement changés, après s'être nourris de cet aliment et de ce breuvage céleste. *L. iv, ch. 4, § 3.*

2. Vous en usez ainsi avec vos élus, en leur dispensant vos dons, afin qu'ils reconnaissent clairement et par une expérience sensible, que d'eux-mêmes ils n'ont rien, et que c'est de vous

~~~~~  
remarque déjà faite à propos des Mystères de la seconde Semaine (p. 209). La considération des personnes, de leurs paroles et de leurs actions, avons-nous dit, doit moins être regardée comme l'ordre que comme la matière de la méditation. Pour l'ordre ou les points pro-

qu'ils tiennent tout ce qu'ils ont de grâce et de vertu.

Car ils éprouvent qu'étant d'eux-mêmes froids, durs, indévots, ils puisent en vous la ferveur, l'allégresse, la dévotion. *L. iv, ch. 4, § 3.*

3. Qui en effet, s'approchant humblement de la source des douceurs célestes, n'en rapporte pas quelques gouttes? ou se tenant près d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque chaleur?

Vous êtes, mon Dieu, cette source toujours pleine et surabondante; vous êtes ce feu toujours ardent et qui ne s'éteint jamais. *L. iv, ch. 4, § 3.*

## SECTION II.

### LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.



#### CHAPITRE PREMIER. — DE LA DIGNITÉ DU PRÊTRE.

1. *Efficacité du divin sacrifice.* — 2. *Les prêtres sont plus puissants que les Anges.* — 3. *Dieu seul opère, le prêtre est son ministre.* — 4. *Qu'il est grand et honorable, le ministère des prêtres!*

1.  UAND le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les Anges, il édifie l'Église, il aide les vivants, il soulage les morts,

prement dits, saint Ignace renvoie continuellement à la série des Mystères placés à la fin des *Exercices*.

A la considération des personnes, des paroles et des actions, saint Ignace ajoute, comme matière de la méditation pendant la troisième Semaine, les considérations

il se procure à lui-même toute sorte de biens. *L. iv, ch. 5, § 3.*

2. O profond mystère ! ô sublime dignité des prêtres, qui ont reçu un pouvoir qui n'a pas été accordé aux Anges ! Car il n'y a que les prêtres légitimement ordonnés dans l'Église qui aient le pouvoir de célébrer et de consacrer le Corps de JÉSUS-CHRIST. *L. iv, ch. 5, § 1.*

3. Le prêtre est le ministre de Dieu, se servant de la parole même de Dieu, ainsi qu'il l'a ordonné et établi ; mais le principal auteur de ce mystère, et celui qui l'opère invisiblement, c'est Dieu lui-même, à la volonté duquel tout est soumis, et à qui tout obéit quand il commande. *L. iv, ch. 5, § 1.*

4. Oh ! qu'il est grand et honorable le ministère des prêtres, auxquels il a été donné de consacrer le Dieu de majesté par leurs paroles saintes, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir entre leurs mains, de le recevoir dans leur bouche, et de le donner aux autres ! *L. iv, ch. 11, § 6.*



## CHAPITRE II. — DES DEVOIRS DU PRÊTRE.

*1. Le prêtre doit mener une vie irrépréhensible. — 2. Il doit être orné de toutes les vertus. — 3. Car il tient la place de Jésus-Christ.*

1. **P**ENSEZ à ce que vous êtes, et considérez quel est celui dont vous avez été fait le

~~~~~  
suivantes : « ce que Jésus-Christ notre Seigneur souffre ou désire souffrir en son Humanité ; — comment la Divinité reste cachée durant toute la Passion du Sau-

ministre par l'imposition des mains de l'Évêque.

Vous voilà prêtre, et consacré pour célébrer les saints Mystères : ayez soin maintenant d'offrir à Dieu ce Sacrifice avec foi et avec dévotion dans les temps convenables, et de mener une vie irrépréhensible.

Vous n'avez point allégé votre charge ; vous vous êtes au contraire lié plus étroitement au joug de la discipline et engagé à un plus haut degré de sainteté. *L. iv, ch. 5, § 2.*

2. Un prêtre doit être orné de toutes les vertus, et donner aux autres l'exemple d'une vie sainte.

Sa conduite ne doit avoir rien de commun avec celle du peuple et des gens du monde ; sa conversation doit être avec les Anges, dans le ciel, et avec les hommes parfaits sur la terre. *L. iv, ch. 5, § 2.*

3. Le prêtre, revêtu des habits sacrés, tient la place de JÉSUS-CHRIST, afin d'offrir à Dieu d'humbles supplications pour lui-même et pour tout le peuple.

Il porte devant et derrière lui le signe de la croix du Sauveur, afin de ne jamais perdre le souvenir de sa Passion.

Il porte devant lui la croix sur la chasuble, afin qu'il considère avec soin les traces de JÉSUS-CHRIST et qu'il s'applique à les suivre avec ferveur. Il porte la croix derrière lui, afin qu'il apprenne à souffrir pour Dieu avec douceur tous les maux que les hommes pourront lui faire.

~~~~~  
veur ; — que le Sauveur endure toutes ses souffrances pour mes péchés. »

Quoique ces considérations soient placées après les

Il porte la croix devant lui, afin qu'il pleure ses péchés ; il la porte derrière lui, afin qu'il pleure aussi par compassion les péchés des autres, et qu'il sache qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur. Il doit donc offrir avec ardeur ses prières et le saint Sacrifice, jusqu'à ce qu'il mérite d'obtenir grâce et miséricorde.  
L. IV, ch. 5, § 3.



### CHAPITRE III. — CÉLÉBRATION DE LA SAINTE MESSE.

1. *Dispositions requises pour célébrer dignement.* — 2. *Que le prêtre s'offre en holocauste perpétuel.* — 3. *Qu'il ne soit ni trop long ni trop court.*

1. JÉSUS-CHRIST. { **A** VANT tout, il faut que le prêtre de Dieu qui doit offrir l'adorable Sacrifice, toucher et recevoir le Corps de JÉSUS-CHRIST, s'approche de ce Sacrement avec une souveraine humilité de cœur, un respect suppliant, une foi pleine, et une intention pure d'honorer Dieu, en sorte qu'il n'ait rien qui l'empêche d'approcher librement de l'autel.  
L. IV, ch. 7, § 1.

2. Après cela, avec un plein abandon et une volonté entière, offrez-vous en holocauste perpétuel pour la gloire de mon Nom sur l'autel de

~~~~~  
autres, il ne s'ensuit pas qu'il faille les renvoyer à la fin de la contemplation ; elles doivent, au contraire, accompagner la considération des personnes, de leurs paroles et de leurs actions. Il faut les avoir toujours sous la main, pour y recourir sans cesse ; elles nous aideront alors efficacement à recueillir le fruit propre de la troisième Semaine, la tristesse et la douleur à la vue des

votre cœur ; et, me remettant entièrement entre les mains votre corps et votre âme, vous pourrez ainsi m'offrir dignement le Sacrifice, et recevoir avec fruit le Sacrement de mon Corps. *L. iv, ch. 7, § 3.*

3. Ne soyez ni trop long ni trop court à dire la messe ; mais conformez-vous à l'usage ordinaire et louable de ceux avec qui vous vivez.

Vous ne devez causer ni peine ni ennui aux autres, mais suivre la voie commune tracée par vos pères et préférer l'utilité du prochain au plaisir de satisfaire votre attrait et votre dévotion particulière. *L. iv, ch. 10, § 7.*



CHAPITRE IV. — DE LA PURETÉ DE CŒUR EXIGÉE DU PRÊTRE.

1. Aucune pureté ne saurait rendre digne de ce sacrement. — 2. Combien doit être immaculé le cœur du prêtre. — 3. « Soyez saint, parce que je suis saint », dit le Seigneur.

I. { QUAND VOUS auriez la pureté JÉSUS-CHRIST. des Anges, et la sainteté de Jean-Baptiste, vous ne seriez ni digne de recevoir ce Sacrement ni d'en être le ministre.

Car il est au-dessus des mérites de l'homme, de consacrer et de tenir entre ses mains le Corps

~~~~~  
souffrances et des humiliations de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

II. Dans la remarque placée à la fin de la contemplation de la dernière Cène, saint Ignace complète la doctrine sur les *colloques* qu'il avait en partie exposée dans la remarque qui suit le premier Exercice de la première Semaine. Ces deux remarques ne doivent point être lues

de JÉSUS-CHRIST, et de se nourrir du Pain des Anges. *L. IV, ch. 5, § 1.*

2. Oh ! combien saintes doivent être ces mains, combien pure cette bouche, combien chaste ce corps, et combien immaculé ce cœur du prêtre, qui reçoit si souvent l'Auteur de la pureté ? De la bouche du prêtre, qui reçoit si souvent le Sacrement de JÉSUS-CHRIST, il ne doit sortir aucune parole qui ne soit sainte, honnête, utile. *L. IV, ch. II, § 6.*

3. Ses yeux, accoutumés à contempler le corps du Sauveur, doivent être simples et chastes ; et ses mains, accoutumées à toucher le Créateur du ciel et de la terre, doivent être pures et élevées vers le ciel.

C'est particulièrement aux prêtres qu'il est dit dans la loi : *Soyez saints, parce que je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu* (1). *L. IV, ch. II, § 7.*

---

(1) Lev. xix, 2.

---

à la légère, ni parcourues superficiellement ; les détails qu'elles renferment sont d'une extrême justesse et d'une très grande utilité. (Appendice, p. 33\*, 69\*.)

Dans le colloque le cœur est tout, et les paroles ne sont rien. 1° Ne vous mettez donc point en peine, observe le R. P. Roothaan, de l'arrangement des pensées, du choix des expressions ; laissez parler le sentiment, le cœur. — 2° C'est dans le colloque qu'il faut demander à Dieu la grâce d'être fidèle à nos résolutions, lorsque sera venu le temps de les mettre à exécution. — 3° On pourra encore, dans le colloque, implorer une grâce qui nous est actuellement nécessaire, recommander une personne que nous désirons secourir par nos prières, et ajouter d'autres demandes.

Le moment de faire les colloques n'est pas indifférent ; leur place naturelle est ordinairement à la fin, lorsque



## CHAPITRE V. — PRIÈRE DU PRÊTRE.

1. *Pour réparer le passé et préparer l'avenir. — 2. Pour se dégager des créatures et goûter les choses célestes.*

1. **S**OUTENEZ-NOUS de votre grâce, Dieu tout-puissant, afin que, dans l'état du sacerdoce que nous avons embrassé, nous puissions vous servir dignement et dévotement en toute pureté et en toute rectitude de conscience.

Et, si nous ne pouvons pas mener une vie aussi innocente que nous le devrions, faites-nous au moins la grâce de pleurer sincèrement nos péchés, et de persévérer dans l'humble et ferme résolution que nous formons de vous servir désormais avec plus de ferveur. *L. iv, ch. II, § 8.*

2 Ce que je vous demande, ce que je désire, c'est de vous être tout entier uni, de dégager mon cœur de l'affection de toutes les créatures, et d'apprendre de plus en plus, par la sainte Com-

~~~~~  
l'âme se sent élevée à Dieu par la méditation. Toutefois, lorsqu'on se sent porté à les faire dans l'Exercice, au commencement ou au milieu, on peut suivre l'attrait intérieur; car les meilleurs colloques sont ceux qui sont produits par le sentiment intérieur, et qui varient selon ce même sentiment. Mais, que l'on s'y sente porté ou non, ils sont toujours d'obligation à la fin. Loin d'être un motif pour les omettre, la sécheresse spirituelle est au contraire un motif de plus pour les faire avec soin et fidélité.

III. A la contemplation de la dernière Cène, nous pouvons rattacher ce que dit saint Ignace de *l'audition de la sainte Messe*. Dans la troisième règle de la *Soumission à l'Eglise*, il recommande « l'usage d'entendre souvent la sainte Messe ».

Quelle ne doit pas être notre dévotion, lorsque nous

munion et la fréquente célébration des sacrés Mystères, à goûter les choses célestes et éternelles. *L. iv, ch. 13, § 1.*

SECTION III.

DE LA PARTICIPATION AU SAINT SACRIFICE.



CHAPITRE PREMIER. — INVITATION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

1. *Il nous demande de nous offrir à lui chaque jour. —*
2. *Nous devons tout sacrifier pour Celui qui a tout sacrifié pour nous. —*
3. *Et tout souffrir pour Celui qui a tout souffert pour nous.*

1. JÉSUS-CHRIST. { **D**E même que je me suis volontairement offert, les mains étendues et le corps étendu sur la croix, à Dieu mon Père, pour expier vos péchés, en sorte qu'il n'est rien demeuré en moi qui ne soit entré dans le sacrifice de votre réconciliation avec Dieu ; ainsi vous devez vous offrir volontairement à moi, chaque jour à la Messe, en hostie pure et sainte, avec toutes vos puissances et toutes vos affections, et me faire cette offrande du plus intime de votre cœur. *L. iv, ch. 8, § 1.*

2. Considérez que je me suis offert tout entier

~~~~~  
 assistons au saint Sacrifice de l'autel, puisqu'il est réellement et substantiellement le même que celui du Calvaire ! Le divin Rédempteur l'a établi pour nous appliquer les mérites de son sacrifice sanglant. Mais, bien que

à mon Père, pour vous ; je vous ai donné tout mon Corps et tout mon Sang pour nourriture, afin d'être à vous, et que vous fussiez à jamais tout à moi.

Comme la possession de tout le reste ne vous suffirait pas, sans moi ; ainsi aucun de vos dons ne peut me plaire, si vous ne vous donnez vous-même.

Offrez-vous à moi, et donnez-vous tout entier pour Dieu, et alors votre oblation me sera agréable. *L. IV, ch. 8, § 2.*

3. LE CHRÉTIEN. — Père juste et toujours digne de louange, l'heure est venue, où votre serviteur doit être éprouvé.

Père aimable, il est juste que votre serviteur souffre maintenant quelque chose pour vous.

Père à jamais adorable, l'heure que vous avez prévue de toute éternité est venue, où votre serviteur doit succomber pour un peu de temps au dehors, sans cesser néanmoins de vivre toujours en vous de la vie intérieure de la grâce.

Il faut que, pour un peu de temps, il soit méprisé, humilié, anéanti devant les hommes ; qu'il soit accablé de souffrances et de langueurs, pour ressusciter avec vous à l'aurore de la lumière nouvelle, et pour être glorifié avec vous dans le ciel.

Père saint, vous l'avez ainsi ordonné, vous l'avez ainsi voulu ; et ce que vous avez ordonné, s'est accompli. *L. III, ch. 50, § 4.*

---

le fruit de sa sainte Passion se trouve là tout entier, Notre-Seigneur n'en fait point à chaque fois une application complète ; il la proportionne aux dispositions qu'il trouve en chacun de nous.

## CHAPITRE II. — L'ÂME FIDÈLE SE DONNE TOUT ENTIÈRE.

1. *Pour offrir au Seigneur un sacrifice éternel de louanges.*
- 2. *Elle se donne avec tout ce qui lui appartient.* —
3. *En union avec l'oblation sainte de Jésus-Christ.*

I. LE CHRÉTIEN. { SEIGNEUR, tout ce que le ciel et la terre renferment vous appartient. Je désire me consacrer moi-même à vous aujourd'hui, par une oblation volontaire, et demeurer éternellement vôtre.

Seigneur, c'est dans la simplicité de mon cœur que je m'offre à vous aujourd'hui, pour vous servir à jamais, pour exécuter vos volontés et pour vous offrir un sacrifice éternel de louanges.

*L. IV, ch. 6, § 1.*

2. Je ne veux rien me réserver ; mais je veux de mon plein gré et de tout mon cœur, vous faire le sacrifice de moi-même et de tout ce qui m'appartient.

De plus, Seigneur, je vous présente et vous offre, avec un profond respect et du fond de mon cœur, tout ce qu'une âme pieuse peut former de pensées et de désirs au moment de vous recevoir. *L. IV, ch. 17, § 2.*

3. Recevez-moi avec l'oblation sainte de votre précieux corps, que je vous offre aujourd'hui

Il y a de nombreuses et excellentes méthodes pour entendre avec fruit la sainte Messe ; à chacun de suivre celle qui est le plus en rapport avec son attrait. Qu'il nous suffise de signaler les trois suivantes : 1<sup>o</sup> méditer sur les quatre fins du sacrifice, l'adoration, l'action de grâce, la propitiation, l'impétration ; 2<sup>o</sup> suivre le prêtre et s'unir à tout ce qu'il dit et fait au saint autel,

en présence des Anges qui y assistent invisiblement, afin que ce sacrifice soit pour mon salut et pour celui de tout le peuple. *L. iv, ch. 9, § 1.*



### CHAPITRE III. — L'ÂME FIDÈLE SE DONNE SANS RÉSERVE.

1. Elle offre, en particulier, toutes ses actions. — 2. Les bons désirs des âmes ferventes. — 3. Les actes de vertu de tous les hommes.

1. { JE vous offre aussi tout le bien  
LE CHRÉTIEN. { que j'ai pu faire, quoique  
ce soit peu de chose, et qu'il soit mêlé de bien  
des imperfections, afin qu'il vous plaise de le  
réformer et de le sanctifier.

Ayez-le pour agréable, ô mon Dieu, et perfectionnez-le de plus en plus : conduisez-moi à une bonne et heureuse fin, tout négligent, tout inutile, tout vil et tout méprisable que je suis. *L. iv, ch. 9, § 4.*

2. Je vous offre encore les pieux désirs de tous les fervents fidèles, les besoins de mes parents, de mes amis, de mes sœurs, de tous ceux qui me sont chers ; de ceux qui m'ont fait ou à d'autres quelque bien pour l'amour de vous ; de ceux qui ont désiré ou demandé que j'offrisse des

~~~~~  
dans les trois parties du sacrifice, la préparation, l'oblation et la communion ; 3^o s'occuper pieusement de la signification historique et morale des saintes cérémonies, en tâchant, selon la méthode de saint Ignace, « d'en retirer partout quelque fruit, *capiendo aliquem fructum* ».

Mais, quelle que soit la méthode que nous aurons choisie, la première disposition pour entendre avec

prières et le saint Sacrifice pour eux et les leurs, soit qu'ils vivent encore dans la chair, soit qu'ils aient déjà quitté ce siècle.

Que tous ressentent le secours de votre grâce et la force de vos consolations; qu'ils se voient protégés par vous dans les périls et délivrés de leurs peines; qu'enlevés par votre main à tous les maux, ils vous rendent, dans l'excès de leur joie, de solennelles actions de grâces. *L. iv, ch. 9, § 5.*

3. Je vous offre en même temps les transports de joie, les affections ardentes, les ravissements d'esprit, les illustrations divines, les visions célestes de tous les cœurs embrasés de votre amour, avec toutes leurs vertus, y joignant encore les concerts de louanges célébrés jusqu'ici en votre honneur, et à célébrer pendant les siècles éternels, par toute créature, dans le ciel et sur la terre; je vous les offre pour moi et pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prières, afin que nous ayons tous le bonheur de vous louer dignement, et de vous glorifier à jamais. *L. iv, ch. 17, § 3*

~~~~~  
fruit la sainte Messe, c'est l'esprit de sacrifice en union avec Jésus-Christ Prêtre et Victime; car la Messe, qui est l'oblation de son corps naturel, doit être aussi celle de son corps mystique.





## ARTICLE II

### LA PASSION \*

*« Des Mystères qui se sont accomplis depuis la Cène jusqu'au Sépulcre. »*



#### CHAPITRE PREMIER. — SOUVENIR DE LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

1. *Nous réfugier dévotement dans les blessures de Jésus. — 2. Souffrir avec et pour Jésus-Christ, afin de régner avec lui. — 3. « Les souffrances présentes n'ont aucune proportion avec la gloire future. »*

1. **S**I vous vous réfugiez dévotement dans les blessures de Jésus, dans ces précieux stigmates de son amour, vous sentirez une grande force dans vos tribulations, vous vous mettrez peu en peine de vous voir méprisé des hommes, et vous souffrirez aisément tout ce qu'on pourrait dire contre vous. *L. II, ch. I, § 4.*

2. JÉSUS-CHRIST a été méprisé des hommes en ce monde ; et, dans la nécessité la plus extrême, il a été abandonné de ses proches et de ses amis, au milieu des opprobres.

---

\* APPENDICE, p. 70\*-73\*. — Saint Ignace ne manque pas de faire entrer dans les contemplations de la Passion les laborieuses allées et venues du Sauveur. Le jardin, la maison d'Anne, celle de Caïphe, le Prétoire, le palais d'Hérode, les rues de Jérusalem, le Calvaire, sont autant de témoins

JÉSUS-CHRIST a bien voulu souffrir et être méprisé, et vous osez vous plaindre de quelque chose ! Il a eu des ennemis et des calomniateurs, et vous voudriez n'avoir que des amis et des bienfaiteurs !

A quel titre votre patience sera-t-elle couronnée, s'il ne vous arrive rien de pénible ?

Si vous ne voulez rien souffrir, comment serez-vous l'ami de JÉSUS-CHRIST ?

Souffrez avec JÉSUS-CHRIST et pour JÉSUS-CHRIST, si vous voulez régner avec JÉSUS-CHRIST. *L. II, ch. I, § 5.*

3. Recevez avec amour le calice du Sauveur, si vous voulez être de ses amis et avoir part à sa gloire.

Nul ne ressent plus dans son cœur la Passion de JÉSUS-CHRIST, que celui qui a enduré quelque chose de ses souffrances.

Abandonnez à Dieu les consolations : qu'il en dispose comme il Lui plaira ; pour vous, préparez-vous à souffrir peines sur peines, et regardez-les comme les plus grandes consolations. *Car les souffrances du temps présent n'ont aucune proportion avec la gloire future* (1) et ne sauraient vous la mériter, quand bien même vous pourriez seul les supporter toutes. *L. II, ch. 12, § 10.*

---

(1) Rom. viij, 18.

---

des inexprimables douleurs, des traitements indignes, des sanglants outrages que le Fils de Dieu endure pour me sauver. On le traîne d'un lieu à un autre, de tribunal en tribunal ; et partout des *souffrances* et des *ignominies*, qui condamnent *notre orgueil* et *notre sensualité*, ces deux sources fécondes de toutes les maladies de notre âme.

## CHAPITRE II. — LE JARDIN DES OLIVIERS.

1. *Au milieu des angoisses, il faut crier vers Dieu. —*  
 2. *Avant tout, que la volonté de Dieu soit faite — 3. Et*  
*puis confiance en Dieu, qui peut nous secourir.*

I.  
 LE CHRÉTIEN. } **Q**UE votre nom soit éternelle-  
 ment béni, Seigneur, qui  
 avez voulu que cette épreuve, que cette tribula-  
 tion m'arrivât.

Je ne puis la fuir, mais il faut que je me réfugie auprès de vous, afin que vous me secouriez, et que vous la fassiez tourner au bien de mon âme.

Seigneur, je suis maintenant dans la tribulation, mon cœur est affligé, et la souffrance que j'endure m'accable.

*Et maintenant, Père bien-aimé, que dirai-je ?*  
 Je me trouve au milieu des angoisses, *délivrez-moi de cette heure* (1).

Mais cette heure n'est venue pour moi qu'afin que vous soyez vous-même glorifié, d'abord par ma profonde humiliation, et ensuite par ma délivrance. *L. III, ch. 29, § 1.*

2. Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer : car, pauvre comme je le suis, que puis-je faire, et où irai-je sans vous ?

~~~~~  
 (1) Joan. xij, 27.
 ~~~~~

La douleur des souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tel est le fruit propre des contemplations sur la Passion ; mais cette douleur doit varier selon la nature des souffrances du Sauveur. Dans certains mystères, il faudra surtout contempler ses douleurs intérieures ; dans d'autres, ses douleurs extérieures ; dans ceux-ci, ses angoisses et sa tristesse jusqu'à la mort ; dans ceux-là,



Seigneur, donnez-moi la patience encore cette fois. Venez à mon aide, ô mon Dieu, et je ne craindrai point, quel que soit le poids de ma peine.

*Et maintenant, jusqu'à ce qu'il vous plaise de me secourir, que dirai-je ? Seigneur, que votre volonté soit faite (1) !*

J'ai bien mérité cette tribulation et cette épreuve ; il est très juste que je la souffre : faites, Seigneur, que ce soit avec patience, en attendant que l'orage passe, et que le calme revienne. *L. III, ch. 29, § 1.*

3. Mais votre toute-puissante main peut me tirer de cette épreuve, et afin que je ne succombe pas entièrement, en adoucir la violence, comme vous l'avez déjà fait tant de fois par le passé, ô mon Dieu, ma miséricorde !

Et autant ce changement est au-dessus de mes forces, autant il est facile à la droite du Très-Haut. *L. III, ch. 29, § 1.*



### CHAPITRE III. — DE LA CROIX.

1. *Cette vie mortelle est de toutes parts marquée de croix.*  
 — 2. *Il faut porter la croix, non à regret, mais de bon cœur.* — 3. *La sainte Croix, c'est le royal chemin du ciel.*

1. { TOUTE la vie de JÉSUS-CHRIST n'a été qu'une croix et un martyre, et vous cherchez du repos et de la joie !

---

(1) Matth. vj, 10.

---

ses ignominies ; dans d'autres enfin, la grandeur de ses tourments. Mais, dans *Jésus crucifié*, tout se réunit au suprême degré !

Vous vous trompez, vous vous trompez, si vous cherchez autre chose que des tribulations à souffrir, car toute cette vie mortelle est pleine de misères, et de toutes parts marquée de croix.

La croix est donc toujours préparée, elle vous attend partout. *L. II, ch. 12, § 4, 6, 7.*

2. Si vous la portez, la croix, de bon cœur, elle vous portera, et vous conduira au terme désiré, où toutes vos peines finiront; ce qui n'arrivera point en cette vie.

Si vous la portez à regret, c'est un fardeau que vous mettez sur vous, et vous vous chargez davantage; et il faut cependant que vous la portiez.

Si vous rejetez une croix, vous en trouverez certainement une autre, et peut-être plus pesante. *L. II, ch. 12, § 5.*

3. Comment donc cherchez-vous un autre chemin, que ce royal chemin de la sainte Croix?

Croyez-vous pouvoir vous soustraire à ce que nul des hommes n'a pu éviter? Qui d'entre les Saints a été en ce monde sans croix, sans tribulation?

JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur, n'a pas été une seule heure sans la douleur de sa Passion, tant qu'il a vécu en ce monde *Car il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts, et qu'il entrât ainsi dans la gloire (1).*

Que craignez-vous donc de prendre votre

---

(1) Luc. xxiv, 26.

---

Remarquons, en passant, la liaison qui existe entre les méditations de la *Passion* et les considérations du *Règne* et du *Troisième degré d'humilité*. Dans le *Règne*, on

croix, puisque c'est par elle qu'on va au ciel?  
*L. II, ch. 12, § 2, 6.*



#### CHAPITRE IV. — COMMENT NOUS DEVONS PORTER LA CROIX.

*1. Avec une grande confiance en Dieu. — 2. Comme un bon et fidèle serviteur de Jésus-Christ. — 3. Car la croix est la source de la consolation divine. — 4. Elle est le plus digne objet de tous nos désirs.*

1. **I**L n'est pas selon l'homme de porter la croix, d'aimer la croix, de châtier son corps et le réduire en servitude, de fuir les honneurs, de souffrir volontiers les affronts, de se mépriser soi-même et de souhaiter d'être méprisé, de supporter les afflictions et les pertes, et de ne désirer aucune prospérité en ce monde.

Si vous ne considérez que vous, vous verrez que rien de tout cela ne vous est possible ; mais si vous vous confiez en Dieu, vous recevrez d'en haut une force qui vous rendra maître du monde et de la chair.

Vous ne craignez pas même les attaques du démon, si vous êtes armé de la foi et muni du signe de la croix. *L. II, ch. 12, § 9.*

2. Préparez-vous donc, comme un bon et fidèle serviteur de JÉSUS-CHRIST, à porter avec courage

~~~~~  
promettait au roi Jésus de le suivre dans ses travaux et ses souffrances ; dans le Troisième degré d'humilité, on *voulait* ressembler à Jésus-Christ pauvre et rassasié d'opprobres ; on *demande*, dans la Passion, la douleur et le brisement de l'âme avec Jésus-Christ accablé de douleur et brisé dans son âme et dans son corps, et, pour arriver

la croix de votre Maître, qui a bien voulu être crucifié par amour pour vous.

Souffrir, voilà donc ce qui vous reste, si vous voulez aimer Jésus, et vous attacher pour toujours à son service. Et plus un homme aura fait de progrès dans la vie spirituelle, plus les croix qu'il aura à porter, seront pesantes : parce que l'amour de Dieu lui fait sentir plus vivement la peine de son exil. *L. II, ch. 12, § 7, 10, 12.*

3. Cependant celui qui est ainsi affligé en tant de manières, n'est pas sans consolation, parce qu'il voit le grand fruit qu'il retire de porter la croix dont il est chargé.

Car lorsqu'il s'y soumet de bon cœur, tout le poids de la tribulation se change en espérance de la consolation divine. Et plus il est brisé, quant à la chair, par l'affliction, plus il est corroboré, quant à l'esprit, par la grâce intérieure. *L. II, ch. 12, § 7, 8.*

4. Quelquefois même l'amour qu'il a pour les tribulations et les traverses, par le désir de se rendre conforme à Jésus crucifié, lui donne tant de force, qu'il ne voudrait pas être sans douleur et sans tribulation, parce qu'il se voit d'autant plus agréable à Dieu, qu'il souffre pour son amour de plus grands maux, et en plus grand nombre.

Ce n'est point là l'effet de la vertu de l'homme,

à la douleur avec Jésus-Christ, le sentiment intérieur ou la connaissance intime de tant de maux que Jésus-Christ a soufferts.

Ce sentiment de la compassion est très bon, sans doute ; et il faut le demander avec instance, le désirer avec humilité, le recevoir avec reconnaissance. Il en est

mais de la grâce de JÉSUS-CHRIST, qui agit si puissamment sur une chair fragile, que ce qu'elle hait et abhorre naturellement, elle l'aime et l'embrasse par la ferveur de l'esprit. *L. II, ch. 12, § 8.*



CHAPITRE V. — DES FRUITS DE LA CROIX.

1. Dans la croix est le salut et la perfection de la sainteté. — 2. Rien de meilleur que de porter sa croix à la suite de Jésus. — 3. « C'est par beaucoup de tribulations qu'il faut entrer dans le royaume de Dieu. »

1. **O**H ! si Jésus crucifié entraît dans notre cœur, que nous serions bientôt suffisamment instruits ! *L. I, ch. 25, § 6.*

Dans la croix est le salut, dans la croix est la vie, dans la croix est la protection contre nos ennemis, dans la croix est la source de la suavité céleste, dans la croix est la force de l'âme, dans la croix est la joie de l'esprit, dans la croix est le comble de la vertu, dans la croix est la perfection de la sainteté.

Il n'y a de salut pour l'âme, ni d'espérance de la vie éternelle, que dans la croix. *L. II, ch. 12, § 2, 3.*

2. S'il y avait eu quelque chose de meilleur, de plus utile pour le salut des hommes, que de

d'autres cependant que l'on doit aussi s'efforcer de faire naître en soi, parce qu'ils sont plus utiles à notre avancement spirituel. Ces sentiments sont principalement l'horreur du péché, l'admiration de la bonté et de la sagesse divines, la confiance en Dieu, un vif désir d'imiter Jésus-Christ, et enfin un zèle ardent pour le salut des

souffrir, JÉSUS CHRIST nous l'aurait enseigné par ses paroles et par ses exemples.

Or, il déclare en termes clairs, et aux disciples qui le suivent, et à tous ceux qui voudront le suivre, qu'il faut porter sa croix. *Si quelqu'un, dit-il, veut marcher sur mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive* (1). *L. II, ch. 12, § 15.*

3. Ainsi, tout bien vu et considéré, que la conclusion finale soit celle-ci : *que c'est par beaucoup de tribulations, qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu* (2).

Prenez donc votre croix et suivez JÉSUS, et vous irez à la vie éternelle. *L. II, ch. 12, § 2, 15.*



CHAPITRE VI. — LA VOIE DE LA CROIX.

1. *Pas de voie plus élevée ni plus sûre.* — 2. *Donc souffrir patiemment en portant le poids de cette vie.* — 3. *Jésus notre chef et notre guide sera aussi notre soutien.*

1. **A**LLEZ où il vous plaira, cherchez tant qu'il vous plaira : vous ne trouverez point au-dessus de vous de voie plus élevée, ni au-dessous de vous de voie plus sûre que celle de la sainte Croix. *L. II, ch. 12, § 8.*

(1) Luc. ix, 23. — (2) Act. xiv, 21.

âmes que le Sauveur a tant estimées, qu'il a tant aimées, et qu'il a rachetées à un si haut prix.

Enfin, comme c'est à la blessure du Cœur de Jésus que s'arrêtent les contemplations sur la Passion ; c'est là aussi, dans ce Cœur sacré ouvert pour son amour, que l'âme doit se reposer. Le Cœur de Jésus est, en effet, un océan

2. LE CHRÉTIEN. — Seigneur, puisque vous avez été patient durant votre vie, accomplissant principalement en cela les ordres de votre Père, il est juste que n'étant, comme je suis, qu'un pauvre pécheur, je me souffre patiemment moi-même, puisque c'est votre volonté, et que je porte, pour mon salut, le poids de cette vie mortelle aussi longtemps que vous voudrez.

Mais si la vie présente est onéreuse, elle est en même temps très méritoire par votre grâce ; et, par votre exemple et celui de vos Saints, elle est devenue, pour les faibles, plus supportable et plus glorieuse.

Elle nous offre aussi beaucoup de consolations que l'on n'avait pas dans l'ancienne loi, lorsque la porte du ciel était encore fermée, que le chemin qui y mène était moins connu, et que peu s'appliquaient à le trouver.

Les justes même, à qui le salut était réservé, ne pouvaient être admis dans le royaume céleste, avant que votre Passion et le sacrifice de votre sainte mort en eût ouvert l'entrée.
L. III, ch. 18, § 2.

3. J'ai reçu la croix, je l'ai reçue de votre main, je la porterai jusqu'à la mort telle que vous me l'avez imposée.

Courage, mes frères, marchons ensemble : Jésus sera avec nous. Nous avons embrassé cette croix pour l'amour de Jésus ; continuons de la porter

d'amour et de douleur. Ces sentiments ont dominé dans le cœur de l'Homme-Dieu, toute sa vie mortelle, mais surtout dans les mystères de sa Passion. Et ces deux mêmes sentiments, nous ne pouvons en douter, furent

pour l'amour de JÉSUS. JÉSUS est notre chef et notre guide ; il sera aussi notre soutien. *L. III, ch. 56, § 5, 6.*

infiniment plus vifs dans ce Cœur divin, qu'ils ne peuvent le paraître dans les œuvres extérieures par lesquelles le Sauveur essaya de les manifester aux hommes.





LIVRE II

DOCUMENTS

ARTICLE UNIQUE

RÈGLES DE LA TEMPÉRANCE *

« Pour s'ordonner à l'avenir dans l'usage de la nourriture. »



CHAPITRE UNIQUE. — DE LA MODÉRATION DANS LES CHOSES NÉCESSAIRES A LA VIE.

1. *Ne point trop s'occuper de ces choses.* — 2. *Regret de ne pouvoir pas vaquer qu'aux choses spirituelles.* — 3. *N'user de tout qu'avec modération.*

1. **R**ÉPRIMEZ l'intempérance, et vous réprimerez plus facilement toutes les autres inclinations de la chair. *L. 1, ch. 19, § 4.*

* APPENDICE, p. 74*.—I. Les *Règles de la Tempérance* n'ont pas de rapport plus direct avec la troisième Semaine qu'avec les autres Semaines des *Exercices* ou même qu'avec toute notre vie; saint Ignace ne les a probablement placées en cet endroit qu'à cause de la contemplation de la Cène. Ces règles s'appliquent, il est vrai, directement à la nourriture; mais plusieurs d'entre elles renferment une doctrine dont on peut se servir très utilement pour

Je ne sais ce que c'est, ni quel esprit nous conduit, ni ce que nous prétendons, nous qui passons pour spirituels, de nous donner tant de peines et tant de soins pour des choses passagères et viles, et de penser si rarement et avec si peu de recueillement, à régler notre intérieur
L. III, ch. 31, § 3.

2. Oh ! si vous n'aviez jamais besoin de manger, de boire, de dormir, mais qu'il fût en votre pouvoir de toujours louer Dieu et de ne vaquer qu'aux exercices spirituels, vous seriez alors beaucoup plus heureux que dans l'état présent, où vous êtes assujetti à toutes les nécessités de la chair.

Plût à Dieu que ces nécessités ne fussent plus et qu'il n'existât pour vous que les réfections

~~~~~  
 régler toutes ses actions : le zèle, le travail, les délasséments, et toutes les passions de l'âme, l'orgueil, par exemple, et la colère, aussi efficacement que la gourmandise.

Saint Ignace indique deux causes qui portent l'homme au dérèglement dans le manger, et il enseigne à les observer et à les combattre (*Règles 1, 3, 8*). Ces deux causes sont *l'appétit naturel* et la *tentation* du démon. Plusieurs des remèdes prescrits, depuis la cinquième règle jusqu'à la fin, peuvent donc s'employer contre tout dérèglement quelconque, mais principalement contre toute affection désordonnée qui a pour cause la *tentation* et *l'appétit* ou le mouvement de la partie basse de l'âme vers les objets sensibles.

La huitième règle surtout est d'une admirable sagesse : 1° prévoir, dans le temps de calme, l'occasion, la cause d'où peut naître plus facilement le dérèglement ; 2° déterminer d'avance ce que l'on doit faire au moment de la tentation, afin de n'y pas succomber ; 3° si l'on se sent plus vivement attaqué, agir contre la tentation plus fortement qu'on ne se l'était d'abord proposé. Se conduire de la

spirituelles de l'âme, que nous goûtons, hélas ! si rarement ! *L. I, ch. 25, § 9.*

3. LE CHRÉTIEN. — Le boire, le manger, le vêtement et les autres choses nécessaires pour soutenir le corps, sont un fardeau pour une âme fervente.

Faites-moi la grâce, Seigneur, d'user de ces soulagements avec modération, de ne pas les chercher avec trop d'ardeur.

Il ne nous est pas permis de les abandonner tous, parce qu'il faut soutenir la nature ; mais votre sainte loi défend de rechercher le superflu, et tout ce qui n'est bon qu'à flatter les sens ; autrement la chair se rendrait hardie et insolente contre l'esprit.

Seigneur, entre ces deux extrêmes, tendez-moi,

~~~~~  
 sorte, ce n'est pas seulement *résister* à l'ennemi, c'est *agir contre* lui, c'est le *terrasser*.

II. Ces trois expressions, « résister, agir contre, terrasser », résument avec gradation toute la doctrine pratique de saint Ignace. Il est facile de le constater en parcourant le livre des *Exercices*.

Quel est le but des *Exercices spirituels* ? « Se vaincre soi-même, et régler sa vie sans se déterminer par aucune affection désordonnée. » (Appendice, p. 21*.) — Quelle est la conduite à tenir dans le temps de la désolation ? « Celui qui s'exerce doit toujours, afin d'agir contre la désolation et de vaincre les tentations, persévérer un peu au delà de l'heure accomplie. Ainsi s'accoutumera-t-il, non seulement à résister à l'ennemi, mais encore à le terrasser. » (Appendice, p. 16*.) — Comment faut-il faire pour changer une affection déréglée ? « Pour que le Créateur et Seigneur opère plus efficacement en sa créature, il est important, si cette âme se sent affectionnée et portée à un objet d'une manière désordonnée, qu'elle emploie toutes ses forces pour tâcher de parvenir à ce qui est l'opposé de son affection désor-

je vous prie, la main pour me conduire, et donnez-moi la lumière pour éviter tout excès. *L. III, ch. 26, § 4.*

donnée. » (Appendice, p. 17*.) — Que doivent faire ceux qui veulent s'attacher plus étroitement à Jésus-Christ? Ils doivent non seulement combattre la rébellion de la chair, des sens et de l'amour-propre, mais encore « agir contre leur propre sensualité, contre l'amour de la chair et du monde ». (Appendice, p. 44*.) — Quel moyen nous conseille saint Ignace pour vaincre la répugnance, qui ne nous permet pas de rester dans une véritable indifférence? « Il est très utile, dit-il, pour détruire cette affection déréglée, de demander dans les colloques, malgré les mouvements de la nature, que le Seigneur daigne nous appeler à (ce que nous avons reconnu le plus avantageux), en lui protestant que nous le voulons, que nous le lui demandons, que nous l'en supplions, pourvu que ce soit pour la gloire et le service de sa divine Bonté. » (Appendice, p. 57*.) — Enfin, quel est le secret pour avancer rapidement dans la voie de la perfection? « Il faut que chacun sache qu'il avancera dans les choses spirituelles à proportion qu'il se dépouillera de son amour-propre, de sa volonté propre, et de son propre intérêt. » (Appendice, p. 67*.)



QUATRIÈME PARTIE



QUATRIÈME SEMAINE

*« La quatrième partie est la Résurrection du
Sauveur et son Ascension avec les trois
manières de prier. »*





La *quatrième Semaine* semble se rapporter à la *voie unitive*. L'âme, en effet, s'y occupe uniquement de l'amour de Dieu et du désir de l'éternité bienheureuse, dont la Résurrection du Sauveur et les joies qui l'ont suivie, même dès ce monde, nous sont à la fois un gage et un modèle.

La *joie*, l'allégresse spirituelle avec *Jésus-Christ ressuscité*, tel est le *but* de cette Semaine. Je dois me préparer à cette joie par le travail, m'y disposer par les désirs, et aussi la demander par la prière. Cependant Dieu seul a le pouvoir de la produire en mon âme. Toutefois, si je suis parvenu, dans la deuxième Semaine, à la connaissance intime du Seigneur qui s'est fait homme pour moi, et par cette connaissance à un ardent amour, et dans la troisième Semaine à la douleur avec Jésus-Christ dans la douleur, je puis espérer me réjouir dans la quatrième avec Jésus-Christ dans la joie et la gloire de son triomphe.

Saint Ignace regarde comme bien difficile que la désolation puisse entrer dans une âme qui contemple les Mystères glorieux avec les dispositions convenables : aussi, laissant de côté le travail pénible de chercher ce que nous désirons, nous invite-t-il à jouir suavement des motions intérieures, à profiter des consolations qui se présenteront d'elles-mêmes, à nous livrer à ce goût spirituel de l'âme recueillie en présence de son Créateur.

Prenons garde, en terminant les *Exercices*, à tout motif de joie qui ne serait pas surnaturel, comme si nous touchions à la fin d'un long voyage. On ne saurait dire combien ce sentiment trop humain nous deviendrait funeste. Loin de nous le relâchement et la tiédeur ! c'est le moment de redoubler de ferveur pour recueillir le fruit de nos efforts aidés de la grâce divine.





LIVRE PREMIER

MÉDITATIONS

ARTICLE PREMIER

RÉSURRECTION ET APPARITIONS *

« *Comment Notre-Seigneur Jésus-Christ exerce
auprès des siens l'office de consolateur.* »



CHAPITRE PREMIER. — LE DIVIN ÉPOUX DÉSIRE HABITER NOTRE CŒUR.

1. « *Si quelqu'un m'aime..., nous ferons en lui notre demeure.* » — 2. *Il faut lui préparer notre cœur par le recueillement.* — 3. *Car toute la beauté de l'âme est au dedans d'elle-même.*

1.  OURAGE, âme fidèle : préparez votre cœur à l'Époux divin, afin qu'il daigne venir en vous et y demeurer.
Car il a dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera*

* APPENDICE, p. 77*, 108*. — I. Résurrection. — En contemplant Jésus-Christ, notre chef, notre Roi, notre bienfaiteur, notre Père, couronné de gloire et inondé d'une joie ineffable, saint Ignace nous fait demander « la grâce de ressentir une vive allégresse et une joie intense de la gloire et de la joie immense de Jésus-Christ notre Seigneur » ; mais la

ma parole, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure (1).

Ouvrez donc votre cœur à JÉSUS-CHRIST, et fermez-le à tout le reste. *L. II, ch. 1, § 2.*

2. Celui qui sait vivre au dedans de lui, et qui fait peu de cas des choses extérieures, n'a pas besoin de chercher la solitude, ni d'attendre un temps favorable pour se livrer à des exercices de dévotion.

L'homme intérieur est bientôt recueilli ; parce qu'il ne se répand jamais tout entier au dehors.

Il ne trouve point d'obstacle à son recueillement dans les travaux extérieurs, ni dans les occupations nécessaires en certain temps, mais il s'accommode aux choses selon qu'elles arrivent.

Celui qui est bien disposé et réglé au dedans, ne s'occupe guère de ce qu'il y a d'éclatant ou de mauvais dans les actions des hommes. *L. II, ch. 1, § 7.*

3. *Toute la gloire, toute la beauté de l'âme, est au dedans d'elle-même* (2) ; c'est là que le divin Maître se plaît.

Il visite souvent l'homme intérieur ; il s'entretient doucement avec lui, il prend plaisir à le consoler dans ses peines, il le remplit de paix, et il le traite avec une familiarité ravissante. *L. II, ch. 1, § 1.*

(1) Joan. xiv, 23. — (2) Ps. xliv, 14.

véritable cause de notre joie doit être *notre amour pour Lui*. C'est cet amour de Jésus-Christ, amour pur, amour saint, accompagné de l'estime et de l'amour de sa croix, cause de son triomphe et de sa gloire, qui est *le fruit* spécial des contemplations de la quatrième Semaine.

Mais cet amour n'est pas un sentiment stérile ; rien,

CHAPITRE II. — COMMENT NOUS UNIR A
JÉSUS-CHRIST.

1. Nous détacher de toute créature pour nous unir à Lui.
— 2. Jésus veut posséder notre cœur sans partage. —
3. Demander cette grâce qui ravisse notre âme au-dessus
d'elle-même.

1. **S**OYEZ pur et libre au dedans, sans attache à aucune créature. Il faut être dépouillé de tout et présenter à Dieu un cœur pur, si vous voulez jouir de la liberté intérieure et goûter combien le Seigneur est doux.

Mais vous ne vous élèverez point jusque-là, à moins que sa grâce ne vous prévienne et ne vous attire de telle sorte que, bannissant et éloignant de vous tout le reste, vous vous unissiez à lui seul à seul. *L. II, ch. 8, § 5.*

2. Si vous saviez vous bien détacher de toute créature, Jésus alors se plairait à habiter avec vous.

Votre ami est de telle nature, qu'il n'en veut point admettre d'autre avec lui. Il veut posséder seul votre cœur, il veut y régner et y avoir son trône. *L. II, ch. 7, § 2.*

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, plus vous sortirez de vous-même, plus vous entrerez en moi. Comme ce qui fait la paix intérieure, est de ne rien désirer au dehors, ainsi ce qui unit à Dieu,

~~~~~  
au contraire, de plus efficace pour nous confirmer dans la résolution de le suivre et de l'imiter, pour nous exciter surtout à la joie dans les travaux et les souffrances de cette vie mortelle, à l'exemple et pour l'amour de Celui « qui a souffert et qui est mort pour nous ».

II. Apparitions. — Jésus ressuscité console tous les

est de se renoncer intérieurement soi-même. *L. III, ch. 56, § 1.*

3. Il faut pour cela une grâce puissante, qui soulève l'âme, et la ravisse au-dessus d'elle-même. Et tant que l'homme n'est point ainsi élevé en esprit, libre de toute attache aux créatures, et entièrement uni à Dieu, tout ce qu'il sait et tout ce qu'il possède n'est pas de grande valeur. *L. III, ch. 31, § 2.*



### CHAPITRE III. — DE LA POSSESSION DE JÉSUS.

*1. Celui qui a trouvé Jésus a trouvé un trésor. — 2. Si Jésus est avec nous, nul ne pourra nous nuire. — 3. Soyons tout à Jésus comme il est tout à nous. — 4. Et employons tous nos soins à garder Jésus.*

1. CELUI qui a trouvé JÉSUS, a trouvé un trésor; que dis-je? il a trouvé le Bien au-dessus de tous les biens.

Celui-là est infiniment pauvre, qui vit sans Jésus; mais celui-là est infiniment riche, qui possède Jésus. — Que vous êtes aride et dur sans Jésus! Que vous êtes insensé et vain, si vous désirez autre chose que Jésus! L'accomplissement d'un pareil désir ne serait-il pas pour vous un mal plus grand que la perte du monde? Que

~~~~~  
siens, et *par sa propre gloire*, dont ils se réjouissent plus que de leur bonheur, et *par la félicité* dont il leur donne ou *la possession*, comme aux justes et aux patriarches dans les limbes, ou *l'espérance*, comme à sa très sainte Mère, à ses disciples, et, en leur personne, à chacun de nous. Il nous est donc permis *de nous réjouir*

peut vous donner le monde sans Jésus? *L. II, ch. 8, § 1, 2.*

2. Si vous cherchez Jésus en tout, vous le trouverez; si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi, mais ce sera pour votre malheur.

Car celui qui ne cherche pas Jésus, se fait plus de mal que tous ses ennemis et le monde entier ne pourraient lui en faire. *L. II, ch. 7, § 2.*

Si Jésus est avec vous, nul ennemi ne pourra vous nuire. *L. II, ch. 8, § 2.*

3. Oh! combien est puissant l'amour de Jésus, quand il est pur ou qu'il n'est altéré par aucun mélange d'intérêt ou d'amour-propre!

C'est un grand cri aux oreilles de Dieu, que cette ardente tendresse d'une âme qui dit: Mon Dieu, mon amour! vous êtes tout à moi, et je suis tout à vous! Si quelqu'un aime, il connaît le cri que pousse l'amour. *L. III, ch. 5, § 5.*

4. C'est une grande prudence que de savoir retenir Jésus avec soi. Soyez humble et pacifique, et Jésus sera avec vous. Soyez fervent et tranquille, et Jésus demeurera avec vous.

Vous éloignerez bientôt Jésus de vous et vous perdrez sa grâce, si vous vous répandez au dehors. Et si vous venez à l'éloigner ou à le perdre, qui sera votre refuge, et quel ami chercherez-vous? *L. II, ch. 8, § 3.*

dans notre exil : pour Jésus-Christ, parce qu'il est dans la gloire ; pour nous-mêmes, parce que nos cœurs nourrissent l'espérance de la partager un jour.

Il faut contempler plus encore par le cœur que par l'esprit le divin Maître *consolant* ses apôtres, ses disciples et les saintes femmes, les fortifiant par sa présence, les

CHAPITRE IV. — DE LA CONVERSATION AVEC JÉSUS.

1. Une parole de Jésus suffit à nous remplir de joie. —
 2. Elle nous donne un avant-goût du paradis. — 3. Quel grand art que de savoir converser avec Jésus !

1. QUAND JÉSUS est présent, tout est bon, et rien ne semble difficile ; mais quand Jésus n'est pas présent, tout est dur.

Quand Jésus ne nous parle point au cœur, les consolations du dehors sont peu de chose ; mais s'il nous dit seulement une parole, nous nous sentons remplis de joie. *L. II, ch. 8, § 1.*

2. Marie-Madeleine ne se leva-t-elle pas du lieu où elle pleurait, aussitôt que Marthe lui dit : *Le Maître est là, et il vous appelle* (1) ?

Heure fortunée où Jésus nous appelle des larmes à la joie de l'esprit ! Être sans Jésus, c'est un cruel enfer ; être avec Jésus, c'est un doux paradis. *L. II, ch. 8, § 1, 2.*

3. C'est un grand art que de savoir converser avec Jésus. *L. II, ch. 8, § 3.*

Il est véritablement *un Dieu caché* (2), il ne se communique pas aux impies ; mais il *s'entretient avec les humbles et les simples* (3). *L. IV, ch. 13, § 2.*

Ne vouloir de consolation d'aucune créature, c'est l'indice d'une grande pureté et d'une grande confiance intérieure. *L. II, ch. 6, § 3.*

(1) Joan. xj, 28. — (2) Is. xlv, 15. — (3) Job. xxj, 61.

éclairant par sa lumière et leur communiquant son esprit, le comparant comme saint Ignace à un ami qui console ses amis. Que cette comparaison est douce et suave, en même temps que belle et vraie ! N'est-ce pas encore

Si vous n'avez en vue que le bon plaisir de Dieu et l'utilité du prochain, vous jouirez de la liberté intérieure. *L. II, ch. 4, § 3.*

ainsi qu'agit aujourd'hui le Seigneur envers ses fidèles disciples, ceux qui se font les compagnons de ses travaux, de ses fatigues, de ses opprobres et de ses souffrances ?

III. Dans la Contemplation de la Résurrection, qui doit servir de modèle pour les autres Contemplations de la quatrième Semaine (Appendice, p. 77*), saint Ignace divise le mystère en cinq points. C'est-à-dire qu'à la considération des personnes, des paroles et des actions, il ajoute, comme matière de la méditation, les considérations suivantes : « Comment la Divinité, qui semblait se cacher dans la Passion, paraît et se manifeste (dans les Mystères glorieux) par des effets de puissance et de sainteté qui n'appartiennent qu'à elle ; — comment Notre-Seigneur Jésus-Christ exerce auprès des siens l'office de consolateur, semblable à un ami qui console ses amis. » (Cf. Notes, p. 326-333.)

Mais, observe-t-il, dans la troisième des Remarques de la quatrième Semaine, quelle que soit la détermination du nombre des points, celui qui fait les *Exercices* n'en a pas moins la liberté de les augmenter ou de les diminuer, selon qu'il le trouvera plus avantageux. Cette Remarque peut s'appliquer aux mystères de la deuxième et de la troisième Semaine, comme à ceux de la quatrième.





ARTICLE II

L'ASCENSION ET LE CIEL *



CHAPITRE PREMIER. — DU DÉSIR DU CIEL.

1. *Désirons le ciel avec toute l'ardeur dont nous sommes capables. — 2. Car au ciel nous posséderons tous les biens. — 3. Et nous serons délivrés de tous les maux.*

I.
LE CHRÉTIEN. } **C**E n'est pas ici-bas, mais dans le ciel que j'attends tout ce que je puis désirer ou concevoir pour mon bonheur. Attends un peu, mon âme, attends la divine promesse, et tu posséderas dans le ciel l'abondance de tous les biens. *L. III, ch. 16, § 1.*

2. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, lorsque vous vous sentez animé d'en haut du désir de la béatitude éternelle, et que vous souhaitez sortir de la prison de votre corps, pour pouvoir contempler ma lumière sans ombre de vicissitudes, dilatez votre cœur, et recevez cette sainte inspiration avec toute l'ardeur dont vous êtes capable. *L. III, ch. 49, § 1.*

Au ciel vous trouverez tout ce que vous voudrez, tout ce que vous pourrez désirer. Là, vous posséderez tous les biens, sans craindre de

APPENDICE, p. 112. — Aux mystères de Jésus-Christ, on peut ajouter quelques méditations sur la *gloire du Ciel*, et sur le bonheur futur des justes; car nous savons que celui qui

les perdre jamais. Là, votre volonté, toujours unie à la mienne, ne désirera rien qui lui soit propre. *L. III, ch. 49, § 6.*

3. Là, personne ne vous résistera, personne ne se plaindra de vous, personne ne portera atteinte à votre liberté ; là, aucun obstacle, mais toutes les choses que vous pourrez désirer seront présentes à la fois et elles rassasieront et rempliront, à un souverain degré, toutes les affections de votre cœur.

Là, pour l'opprobre souffert, je rendrai la gloire ; pour les larmes versées, le manteau du triomphe ; et pour la dernière place, un trône éternel dans mon royaume. *L. III, ch. 49, § 6.*



CHAPITRE II. — DÉSIRS IMPARFAITS DU CIEL.

1. *Ce qui est mêlé d'amour-propre n'est ni pur ni parfait.*
— 2. *Il faut savoir attendre que le royaume de Dieu arrive.* — 3. *La paix viendra, mais au jour connu du Seigneur.*

I. JÉSUS-CHRIST. **M**ON fils, vous voyez souvent le feu brûler ; mais vous ne voyez pas la flamme s'élever sans fumée.

Ainsi quelques-uns brûlent du désir d'aller au ciel ; mais ce désir n'est pas pleinement dégagé de l'affection charnelle : ils ne souhaitent donc point purement pour la gloire de Dieu ce qu'ils demandent avec tant d'instance.

Tels sont souvent les désirs, que vous me re-

~~~~~  
a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus, et nous placera avec lui dans la gloire qu'il nous destine. C'est l'accomplissement de la promesse que



présentez si ardents et si empressés : car ce qui est mêlé d'amour-propre, n'est ni pur ni parfait. *L. III, ch. 49, § 2.*

*Celui qui est instruit de mes commandements, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime, et je l'aimerai aussi, je me découvrirai à lui (1), et je le ferai asseoir avec moi dans le royaume de mon Père (2).* *L. III, ch. 56, § 4.*

2. Je connais votre désir, et j'ai souvent entendu vos gémissements. Vous voudriez être déjà dans la gloire et jouir de la liberté des enfants de Dieu. Votre âme se délecte à la seule pensée de cette demeure éternelle, et de cette patrie céleste, où l'on goûte la joie dans sa plénitude ; mais cette heure n'est pas encore venue : il y a encore pour vous un autre temps à passer, c'est-à-dire un temps de guerre, un temps de travail et d'épreuve.

Vous souhaitez d'être rassasié du souverain Bien ; mais cela ne se peut maintenant. C'est moi qui suis le souverain Bien : attendez-moi, dit le Seigneur, jusqu'à ce que le royaume de Dieu arrive. *L. III, ch. 49, § 3.*

3. La paix viendra, au jour connu du Seigneur ; et ce jour n'aura point de nuit comme les jours du temps ; mais ce sera une lumière éternelle, une clarté infinie, une paix inaltérable et un repos assuré.

Vous ne direz plus alors : *Qui me délivrera de ce corps de mort (3) ?* Vous ne vous écrierez

---

(1) Joan. xix, 21. — (2) Apoc. iij, 21. — (3) Rom. xij, 24.

---

nous fit notre Roi éternel en nous appelant à sa suite : « Que celui qui veut venir avec moi travaille avec moi ;

plus : *Hélas ! que mon exil est long (1) ! car la mort sera précipitée dans l'abîme (2), et la vie sera immortelle ; plus d'angoisses pour vous, mais une joie béatifique et la douce et majestueuse société du ciel. L. III, ch. 47, § 2.*



### CHAPITRE III. — DU CHEMIN QUI CONDUIT AU CIEL.

1. « Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements. » — 2. Les seuls serviteurs de la croix trouvent le chemin de la béatitude. — 3. C'est le chemin qu'ont suivi tous les Saints.

1. ( Si vous voulez entrer dans la JÉSUS-CHRIST. ( S vie, gardez les commandements (3).

Si vous voulez posséder la vie bienheureuse, méprisez la vie présente. L. III, ch. 56, § 2.

Celui qui cherche la gloire du temps, ou ne la méprise pas du fond du cœur, montre par là qu'il est peu touché de la gloire éternelle. L. II, ch. 6, § 2.

2. Si vous voulez être élevé dans le ciel, humiliez-vous sur la terre. Si vous voulez régner avec moi, portez la croix avec moi : car les seuls serviteurs de la croix trouvent le chemin de la béatitude et de la vraie lumière. L. III, ch. 56, § 2.

3. Levez donc les yeux au ciel. Me voilà, et avec moi, tous mes Saints : ils ont soutenu dans

(1) Ps. cxix, 5. — (2) Apoc. xx, 14. — (3) Matth. xix, 17.

qu'il me suive dans les fatigues, afin de me suivre aussi dans la gloire. »

ce monde un grand combat ; et maintenant ils se réjouissent, maintenant ils sont consolés , maintenant ils sont en assurance, maintenant ils se reposent, et ils sont éternellement avec moi dans le royaume de mon Père *L. III, ch. 47, § 4.*



#### CHAPITRE IV. — LA CONTEMPLATION DU CIEL.

*1. C'est un jour de joie et de sécurité éternelle. — 2. De quelles délices ce jour n'est-il pas la source ! — 3. Les bienheureux sont transformés et comme abîmés en Dieu.*

I. { O TRÈS heureuse demeure de  
LE CHRÉTIEN. { la cité céleste ! ô jour très  
pur de l'éternité, que la nuit n'obscurcit point,  
mais que la souveraine Vérité éclaire à jamais  
de ses rayons ; jour de joie, de sécurité éternelle,  
jour éternellement exempt de toute vicissitude !  
*L. III, ch. 48, § 1.*

2. Oh ! que ce jour n'a-t-il déjà lui pour moi,  
et ne m'a-t-il déjà ravi à tout ce qui passe avec  
le temps !

Il luit pour les Saints dans l'éternelle splen-  
deur de son midi ; mais nous, pèlerins sur cette  
terre, nous ne le voyons que de loin, et comme à  
travers un voile.

Les habitants du ciel savent de quelles délices  
ce jour est la source ; les fils d'Ève , encore  
bannis, gémissent des amertumes et des ennuis  
de leur exil. *L. III, ch. 48, § 1, 2.*

« Forts de cette confiance, nous ne perdrons pas cou-  
rage, et quoique l'homme extérieur se détruise en nous  
par les maux qu'il souffre, l'homme intérieur cependant

3. Mais *quand ce qui est parfait sera venu* (1), l'usage des sacrements cessera, parce que les bienheureux dans la gloire céleste n'ont plus besoin de ce secours.

Ils se réjouissent sans fin, en la présence de Dieu, qu'ils contemplent face à face dans sa gloire : ils sont transformés et comme abîmés en lui ; et dans cette plénitude de lumière, ils goûtent le Verbe de Dieu fait chair, tel qu'il était dès le commencement, et tel qu'il sera durant toute l'éternité. *L. IV, ch. 11, § 2.*



#### CHAPITRE V. — PRIÈRE DE L'ÂME EXILÉE.

1. *Elle déplore les liens qui l'enchaînent à la terre. —*
2. *Elle soupire après une paix assurée au dedans et au dehors. —*
3. *Aucune créature ne peut la contenter ici-bas. —*
4. *Aussi hâte-t-elle de ses vœux le jour de la délivrance.*

1. LE CHRÉTIEN. { O JÉSUS, splendeur de l'éternelle gloire, consolation de l'âme exilée, ma bouche est muette devant vous, mais mon silence vous parle.

O mon Dieu, laissez-vous toucher par mes soupirs et par tant de sujets de désolation que j'ai sur la terre.

Jusqu'à quand mon Seigneur tardera-t-il de venir ? Qu'il vienne à moi et qu'il me remplisse

~~~~~  
(1) Cor. xiiij, 10.
~~~~~

se renouvelle de jour en jour par l'espérance des biens à venir : car un moment de légères tribulations produit en nous un poids éternel de souveraine et incomparable

de joie; qu'il me tende la main et qu'il me tire de toutes mes misères.

Infortunée, je suis comme dans une prison, et chargée de fers, jusqu'à ce que vous veniez me réjouir par la lumière de votre présence, que vous me mettiez en liberté et que vous me découvriez ce visage adorable où je lirai éternellement votre amour pour moi. *L. III, ch. 21, § 3, 4.*

2. Quand viendra cette paix solide, inaltérable, assurée, paix au dedans et au dehors, paix affermie de toutes parts ?

O bon Jésus, quand me sera-t-il donné de vous voir ? quand contemplerai-je la gloire de votre royaume ? quand me serez-vous tout en toutes choses ?

Oh ! quand serai-je avec vous dans ce royaume *que vous avez préparé de toute éternité à vos bien-aimés* (1) ? *L. III, ch. 48, § 3.*

3. Quand je me souviens de ces merveilles, tout, jusqu'aux consolations spirituelles, me devient un accablant ennui ; parce que tant que je ne puis voir clairement mon Dieu dans sa gloire, je compte pour rien tout ce que je vois et que j'entends dans le monde.

Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que rien ne peut me consoler, ni nulle créature me donner du repos, hors vous seul, ô mon Dieu, que je désire contempler éternellement. Mais cela n'est pas possible, tant que dure cette vie mortelle. *L. IV, ch. 2, § 3.*

---

(1) Matth. xxv, 34.

---

gloire. Aussi ne considérons-nous point les choses visibles, mais les invisibles; les choses visibles sont tem-

4. Consolez mon exil, adoucissez ma douleur ; car je ne soupire qu'après vous. Tout ce que m'offre le monde pour me soulager m'est à charge. *L. III, ch. 48, § 4.*

Oh ! quand viendra cette heure heureuse et désirable, où vous me serez tout en toutes choses ? *L. III, ch. 34, § 3.*

Venez, Seigneur, venez, car sans vous je n'aurai ni un jour ni une heure de contentement ; vous êtes toute ma joie, et sans vous ma table est vide. *L. III, ch. 21, § 4.*

Enlevez-moi, arrachez-moi à toutes les satisfactions si fugitives que je pourrais trouver dans les créatures ; car rien de créé ne peut me contenter pleinement, ni me donner un parfait repos. Unissez-moi inséparablement à vous ! *L. III, ch. 23, § 10.*

~~~~~  
porelles, et passent comme l'ombre ; mais les invisibles sont éternelles, et ne finissent jamais. » (II Cor. IV, 16-18.)





ARTICLE III

LE SAINT-ESPRIT ET SES FRUITS *



CHAPITRE PREMIER. — DE LA PAIX DU CŒUR.

1. *On ne saurait la trouver qu'après avoir été éprouvé par la tribulation. — 2. Le parfait mépris de nous-mêmes nous procure l'abondance de la paix.*

1. JÉSUS-CHRIST.  ON fils, je ne veux point que vous cherchiez une paix où vous soyez exempt de tentations, et où vous n'ayez rien à souffrir.

Croyez, au contraire, avoir trouvé la paix, lorsque vous aurez été exercé par différentes tribulations, et éprouvé par beaucoup de choses contraires à votre volonté. *L. III, ch. 12, § 2.*

2. Si vous montrez une force d'âme, et une longanimité d'espérance telle, que, privé de toute consolation intérieure, vous prépariez votre cœur à soutenir de plus grandes épreuves; et que, loin de vous justifier vous-même, comme si vous ne méritiez pas tant de souffrir, vous adoriez ma justice et ma sainteté dans toutes les dispositions que je fais de vous; vous marchez

* Saint Ignace ne fait entrer dans la quatrième Semaine des Exercices que « les mystères glorieux, depuis la Résurrection jusqu'à l'Ascension inclusivement »; il n'est cependant pas contraire à sa pensée de les compléter par la *descente du Saint-Esprit* qui vient continuer près des

alors dans le vrai et droit chemin de la paix, et vous pouvez avec assurance espérer *de contempler de nouveau ma face dans la jubilation de votre âme* (1).

Que si vous parvenez à un parfait mépris de vous-même, sachez que vous jouirez alors de l'abondance de la paix autant que cela est possible dans cet exil. *L. III, ch. 25, § 5.*



CHAPITRE II. — AVANTAGES DE LA PAIX DU CŒUR.

1. *Elle nous permet de nous abandonner entièrement entre les mains de Dieu. — 2. Dieu seul devient notre salut, notre joie, notre vie. — 3. Rien ne cause autant de joie que la paix du cœur.*

1. QUAND un homme est parvenu à ne vouloir trouver de consolation dans aucune créature, il commence alors à goûter Dieu parfaitement; et, quoi qu'il arrive, il est content.

Alors il n'a ni joie d'avoir beaucoup, ni tristesse d'avoir peu, mais il s'abandonne entièrement et avec confiance entre les mains de Dieu, qui lui est tout en toutes choses, à l'égard de qui rien ne périt ni ne meurt, et au moindre signe duquel tout obéit soudain. *L. I, ch. 25, § 10.*

2 LE CHRÉTIEN. — O mon âme, voici ce que

(1) Job. iij, 26.

apôtres et des disciples cet office de consolateur si bien commencé par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même : *« Consolator optime, dulcis hospes animæ, dulce refrigerium. »*

Les vertus que saint Paul appelle *fruits du Saint-*

ditton Bien-Aimé : Je suis votre salut, votre paix et votre vie. Demeurez en moi, et vous trouverez la paix. *L. III, ch. 1, § 2.*

Cherchez la véritable paix, non sur la terre, mais dans le ciel ; non dans les hommes, ni dans les autres créatures, mais en Dieu seul. *L. III, ch. 35, § 2.*

La joie des justes est de Dieu et en Dieu ; ils ne se réjouissent que dans la vérité. *L. II, ch. 6, § 2.*

3. JÉSUS-CHRIST. — Je suis celui à qui vous devez vous donner sans réserve : en sorte que, libre de toute sollicitude, vous ne viviez plus en vous, mais en moi. *L. IV, ch. 12, § 3.*

Car, dès que vous vous serez donné à Dieu de tout votre cœur, et que, ne cherchant plus ni ceci ni cela pour votre propre satisfaction, vous vous serez établi tout entier en Dieu, vous vous trouverez uni à lui dans la paix ; parce que rien ne sera autant de votre goût, et ne vous causera autant de joie que le bon plaisir de la divine volonté. *L. IV, ch. 15, § 3.*

Mais si vous demeurez en vous-même, si vous ne vous offrez pas de tout votre cœur à ma volonté, votre oblation n'est pas entière, et il n'y aura point d'union parfaite entre nous.

L'oblation volontaire de vous-même entre les mains de Dieu doit donc précéder toutes vos œuvres, si vous voulez acquérir la liberté et la grâce. *L. IV, ch. 8, § 2.*

Esprit, parce que le Saint-Esprit les produit dans nos âmes, sont : la charité, la joie, la paix, la patience, la longanimité, la bonté, la bénignité, la mansuétude ou la douceur, la foi ou la fidélité, la modestie, la continence et la chasteté. (Gal. v, 12.)

CHAPITRE III. — MOYENS D'ACQUÉRIR LA PAIX
DU CŒUR.

1. *La paix est avec ceux qui sont doux et humbles de cœur. — 2. Le renoncement est le vrai chemin de la paix et du repos. — 3. Il faut s'attacher purement à Dieu pour jouir de la paix.*

1. JÉSUS-CHRIST. { MON fils, j'ai dit à mes disciples : *Je vous laisse la paix, mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne* (1).

Tous désirent la paix, mais tous ne se mettent pas en peine de faire ce qui conduit à une véritable paix.

Ma paix est avec ceux qui sont doux et humbles de cœur. Votre paix sera dans une grande patience.

Si vous m'écoutez, et si vous observez ce que je vous dis, vous pourrez jouir d'une grande paix. *L. III, ch. 25, § 1.*

2. Mon fils, je vous enseignerai maintenant le chemin de la paix et de la vraie liberté.

Appliquez-vous à faire plutôt la volonté d'autrui que la vôtre. Choisissez toujours d'avoir plutôt moins que plus. Cherchez toujours la dernière place et à être au-dessous de tous. Souhaitez et priez que la volonté de Dieu s'accomplisse parfaitement en vous.

(1) Joan. xiv, 27.

* Certes, observe saint François de Sales, la charité est l'unique fruit du Saint-Esprit; mais parce que ce fruit a une infinité d'excellentes propriétés, l'apôtre, qui en veut représenter une par manière de montre, parle de cet unique fruit comme de plusieurs, à cause

Celui qui pratique cela marche dans le chemin de la paix et du repos. *L. III, ch. 23, § 1, 2.*

3. Je vous l'ai dit très souvent, et je vous le répète encore : Quittez-vous vous-même, abandonnez-vous à moi, et vous jouirez d'une grande paix intérieure.

Donnez tout pour avoir tout ; ne recherchez plus rien de vous-même. Demeurez attaché à moi purement et constamment, et vous jouirez de moi. *L. III, ch. 37, § 3.*



CHAPITRE IV. — DES OBSTACLES A LA PAIX DU CŒUR.

1. *Se mettre peu en peine des vains discours des hommes.*
- 2. *Renoncer à ses convoitises pour trouver le repos.* —
3. *On ne saurait être en paix avec des sentiments d'orgueil et une conscience mauvaise.*

1. **{** MON fils, celui qui marche JÉSUS-CHRIST. devant moi dans la vérité n'aura rien à craindre des attaques ennemies : la vérité le délivrera des séducteurs et des calomnies des méchants.

Si la vérité vous délivre, vous serez vraiment libre, et vous vous mettrez peu en peine des vains discours des hommes. *L. III, ch. 4, § 1.*

Celui à qui il est indifférent d'être loué ou blâmé, possède une grande tranquillité de cœur. *L. II, ch. 6, § 2.*

de la multitude des propriétés qu'il contient en son unité, et parle réciproquement de tous ces fruits comme d'un seul, à cause de l'unité en laquelle est comprise cette variété. Ainsi qui dirait : le fruit de la vigne, c'est le raisin, le moût, le vin, l'eau-de-vie, la liqueur

2. Renoncez à vos convoitises, et vous trouverez le repos. *L. III, ch. 32, § 1.*

Si l'homme obtient ce qu'il désire, aussitôt la conscience lui reproche d'avoir suivi sa passion, qui ne peut rien pour la paix qu'il cherchait. *L. I, ch. 6, § 2.*

3. Celui-là ne saurait demeurer longtemps en paix, qui ne s'efforce pas d'être le plus petit, et de se mettre au-dessous de tous. *L. I, ch. 17, § 2.*

Il se laisse facilement aller à l'impatience quand quelqu'un lui résiste. *L. I, ch. 5, § 1.*

Ne vous rejouissez jamais, que quand vous avez fait le bien.

On est aisément en paix et content, lorsqu'on a la conscience pure.

Vous reposerez doucement, si votre cœur ne vous reproche rien. *L. II, ch. 6, § 1, 3.*

réjouissant le cœur de l'homme, le breuvage confortant l'estomac; il ne voudrait pas dire que ce fussent des fruits de différente espèce, ains seulement qu'encore que ce ne soit qu'un seul fruit, il a néanmoins une quantité de diverses propriétés, selon qu'il est employé diversement. » (Traité de l'Amour de Dieu, L. XI, ch. 19.)





ARTICLE IV

CONTEMPLATION DE L'AMOUR DIVIN *

SECTION PREMIÈRE

REMARQUES PRÉLIMINAIRES.



CHAPITRE PREMIER. — CARACTÈRES DU VÉRITABLE AMOUR.

1. *Le véritable amour reste inébranlable.* — 2. *Il met le Bien-Aimé au-dessus de ses dons.* — 3. *Il rend à Dieu de continuelles actions de grâces.*

1. JÉSUS-CHRIST. {  ON fils, vous ne m'aimez point encore d'un amour fort prudent.

LE CHRÉTIEN. — Pourquoi, Seigneur ?

JÉSUS-CHRIST. — Parce que la moindre contrariété vous arrête et que vous recherchez trop avidement les consolations.

Celui qui m'aime d'un amour fort, reste inébranlable dans les tentations, et ne se laisse point tromper par les suggestions artificieuses

* APPENDICE, p. 80*. — I. Ce n'est pas à tort que saint Ignace place cette contemplation à la fin de la quatrième Semaine, comme la conclusion et le couronnement des *Exercices*; car l'amour de Dieu est le point le plus élevé,

de l'ennemi. Si je lui plais dans la prospérité, je ne lui déplaîs point dans l'adversité. *L. III, ch. 6, § 1.*

2. Celui qui m'aime d'un amour prudent, ne considère pas tant le don qui vient de moi, que l'amour avec lequel je le donne.

Il regarde plutôt l'affection que le prix de la chose ; il met son Bien-Aimé au-dessus de tous ses dons. *L. III, ch. 6, § 2.*

3. N'ayez point honte de servir les autres pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, et de paraître pauvre en ce monde. *L. I, ch. 7, § 1.*

Ceux qui aiment JÉSUS pour JÉSUS, et non pour les délices qu'ils trouvent dans son amour, le bénissent dans les tribulations et dans les angoisses du cœur, comme au milieu des plus grandes consolations. Et quand il ne leur donnerait jamais la moindre consolation, ils ne laisseraient pas de le bénir toujours et de lui rendre de continuelles actions de grâces. *L. II, ch. 11, § 2.*



CHAPITRE II. — AUTRES CARACTÈRES DU VÉRITABLE AMOUR.

1. Il souffre tout pour le Bien-Aimé. — 2. Il donne tout pour le tout. — 3. Il espère contre toute espérance.

I. CELUI qui n'est pas prêt à tout souffrir, et à faire en tout la volonté de son Bien-

~~~~~  
le terme le plus avancé de la perfection de cette vie. Elle devait être précédée de la méditation de la vie, de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; car Jésus, et Jésus seul, est la voie qui nous

Aimé, n'est pas digne qu'on dise de lui qu'il aime.

Il faut que celui qui aime, embrasse de grand cœur tout ce qu'il y a de plus dur et de plus amer, pour son Bien-Aimé, et que rien de ce qui peut lui arriver de contraire ne le détache de lui. *L. III, ch. 5, § 8.*

2. Celui qui aime, vole, court, et est dans la joie : il est libre, et rien ne l'arrête.

Il donne tout pour le tout, et retrouve tout en toutes choses ; parce qu'au-dessus de tout le créé, il se repose uniquement dans le souverain Bien, d'où découlent et procèdent tous les autres biens, pour ne voir que celui qui les donne.

Souvent l'amour ne connaît point de mesure, mais il s'enflamme au-dessus de toute mesure.

L'amour est prompt, sincère, pieux, complaisant, aimable, fort, patient, fidèle, sage, constant, magnanime, et ne se recherchant jamais ; car dès qu'on se recherche, on n'aime plus. *L. III, ch. 5, § 4, 7.*

3. L'amour est circonspect, humble et droit, sans mollesse et sans légèreté ; il ne s'occupe point de choses vaines, il est sobre, chaste, ferme, tranquille, attentif à la garde de ses sens.

L'amour est soumis et obéissant aux supérieurs ; il est vil et méprisable à ses yeux. Il est plein d'ardeur pour Dieu et de reconnaissance

~~~~~  
conduit à Dieu et à son amour. Et, comme nous ne pouvons arriver à Jésus, que nos péchés, avant tout, ne soient effacés, que nos passions ne soient soumises et réglées ; cette réforme a dû être nécessairement le premier de nos soins, et l'œuvre de la première Semaine des Exercices.

pour ses bienfaits ; il se confie et espère toujours en lui, lors même qu'il cesse de le goûter : car on ne vit pas sans douleur dans l'amour. *L. III, ch. 5, § 7.*

SECTION II.

DE L'AMOUR DE RECONNAISSANCE.



CHAPITRE PREMIER. — CONSIDÉRATION DES BIENFAITS DE DIEU.

1. *Dieu est la vivante source de tous les biens. — 2. Il répand ses dons sans acception de personnes. — 3. C'est par amour qu'il nous prévient gratuitement.*

1. JÉSUS-CHRIST.) **J**AI dit à mes disciples : *Je vous aime comme Dieu m'a aimé (1). L. III, ch. 30, § 1.*

C'est en moi que le petit et le grand, le pauvre et le riche puisent, comme dans une vivante source, l'eau qui lui donne la vie. *L. III, ch. 9, § 7.*

2. LE CHRÉTIEN. — Vous savez, Seigneur, ce qu'il convient de donner à chacun ; et ce n'est

(1) Joan. xv, 9.

La doctrine de cette contemplation correspond parfaitement à celle de la *Méditation fondamentale*, avec une différence. Dans la méditation fondamentale qui est donnée à ceux qui commencent, saint Ignace se contente d'exposer que l'homme est créé pour louer, honorer et servir son Créateur, et de le disposer à éloigner les

pas à nous de discerner pourquoi celui-là est plus favorisé, et celui-ci l'est moins, mais à vous uniquement, qui avez marqué la mesure du mérite de chacun en particulier.

Celui qui en a moins reçu, ne doit point s'affliger, ni se plaindre, ni porter envie à celui qui en a reçu davantage ; il doit plutôt élever ses regards vers vous, et louer de toute son âme votre bonté, de ce que vous répandez vos dons si abondamment, si gratuitement, si volontiers, et sans acception de personnes. *L. III, ch. 22, § 3.*

3. Je ne puis assez admirer que vous me releviez ainsi tout d'un coup, et que vous me preniez avec tant de bonté entre vos bras, moi qui suis toujours par mon propre poids entraîné vers la terre.

C'est votre amour qui fait cela, qui me prévient gratuitement, qui ne se lasse point de me secourir dans mes nécessités, qui me préserve des plus grands périls, et qui enfin, comme la vérité veut que je le dise, me délivre de maux innombrables.

Car, en m'aimant d'un amour déréglé, je me suis perdu ; mais en ne cherchant que vous et en n'aimant que vous, je vous ai trouvé, et je me suis trouvé moi-même ; et par amour, je me suis plus profondément anéanti devant vous. *L. III, ch. 8, § 1, 2.*

obstacles qui pourraient s'opposer à cette fin. Dans la Contemplation de l'amour de Dieu, qui est pour les âmes pures et exercées, il passe à ce qu'il y a de plus relevé et de plus parfait dans la louange, le respect et le service que nous devons rendre à la divine Majesté.

« Je demanderai, dit saint Ignace, la connaissance

CHAPITRE II. — DE LA RECONNAISSANCE
ENVERS DIEU.

1. Dieu exige rigoureusement nos actions de grâces. —
2. L'âme fidèle reconnaît qu'elle doit tout à Dieu. —
3. Elle bénit Dieu de qui lui vient tout bien.

1. JÉSUS-CHRIST. { J'ai tout donné, je veux qu'on me rende tout, et j'en exige des actions de grâces avec une grande rigueur.

L. III, ch. 9, § 2

Lorsque je vous donne la grâce de la dévotion, ne croyez pas la mériter ; mais remerciez-en votre Dieu, qui use de miséricorde envers vous. L. IV, ch. 12, § 3.

2. LE CHRÉTIEN. — Tout ce que j'ai, ô mon Dieu, tout ce que j'emploie à votre service est à vous. C'est vous, au contraire, qui me servez, plutôt que je ne vous sers. L. III, ch. 10, § 3.

Soyez béni, Seigneur, de ce que vous me traitez de la sorte, quoique je sois indigne de tout bien ; et de ce que votre noble munificence et votre bonté infinie vous font sans cesse répandre vos bienfaits, même sur des ingrats, et sur ceux qui se sont le plus éloignés de vous.

Faites-nous retourner à vous, afin que nous soyons reconnaissants, humbles et fervents, parce que vous êtes notre salut, notre vertu et notre force. L. III, ch. 8, § 3.

~~~~~  
intime de tant de bienfaits que j'ai reçus de Dieu, afin que, dans un vif sentiment de gratitude, je me consacre sans réserve au service et à l'amour de sa divine Majesté. » Tel est le but vers lequel tendent les quatre points de la contemplation de l'amour divin.

II. Arrêtons-nous d'abord aux deux vérités ou prin-

3. Je vous bénis, Père céleste, Père de JÉSUS-CHRIST mon Seigneur, de ce que vous avez daigné vous souvenir d'un pauvre tel que moi.

Ô Père des miséricordes, Dieu de toute consolation (1), je vous rends grâces de ce que vous voulez bien quelquefois me consoler, quoique j'en sois tout à fait indigne. *L. III, ch. 5, § 1.*

Je vous rends grâces, ô mon Dieu, puisque c'est de vous que vient tout ce qui m'arrive de bien. *L. III, ch. 40, § 4.*

### SECTION III.

#### DE L'AMOUR DE BIENVEILLANCE.



#### CHAPITRE PREMIER. — L'ÂME FIDÈLE DÉSIRE ÊTRE UNIE A DIEU PAR L'AMOUR.

1. Elle voudrait que rien ne troublât son amour. — 2. Elle désire n'être par une intime union qu'un seul esprit avec Dieu. — 3. Et s'absorber tellement en Dieu qu'elle perde tout souvenir d'elle-même. — 4. Pour se réjouir éternellement en lui.

I. } LE CHRÉTIEN. } SEIGNEUR, qui me procurera le bonheur de vous trouver seul, de

(1) II Cor. j, 3.

cipes posés par saint Ignace au commencement de la contemplation de l'amour divin.

1<sup>o</sup> On doit faire consister l'amour dans les œuvres, bien plus que dans les paroles ou dans les affections stériles et inefficaces.

vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous, comme mon âme le désire, *en sorte que personne ne me méprise désormais* (1), ne m'attache et n'arrête les yeux sur moi, mais que vous me parliez et que je vous parle seul à seul, comme le font deux amis dans l'intimité d'un entretien, ou dans la joie d'un banquet ? *L. iv, ch. 13, § 1.*

2. Oh ! par votre présence embrasez-moi tout entier, consommez-moi, transformez-moi en vous, afin que je devienne un même esprit avec vous, par la grâce d'une union intérieure, et par la liquéfaction d'un ardent amour !

Et qu'y aurait-il d'étonnant que, par mon union avec vous, mon être s'embrasât tout entier, sans qu'il restât rien de lui-même, puisque vous êtes le feu qui brûle toujours et ne s'éteint jamais, l'amour qui purifie les cœurs et qui illumine l'intelligence ? *L. iv, ch. 16, § 3.*

3. Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous serai-je tout entier uni, et tellement absorbé en vous, que je perde tout souvenir de moi ? Vous êtes en moi, et je suis en vous ; faites que nous demeurions ainsi éternellement unis.

Vous êtes véritablement mon *Bien-Aimé, choisi entre mille* (2), en qui mon âme désire de demeurer tous les jours de sa vie. *L. iv, ch. 13, § 1, 2.*

---

(1) Cant. viij, 1. — (2) Cant. v, 10.

Vérité bien consolante pour ces âmes qui aiment véritablement, mais qui, ne sentant pas au fond de leur cœur le feu de l'amour, s'affligent de cette pensée qu'elles n'aiment pas Dieu. Qu'elles se rassurent et se raniment, car elles ont dans leurs œuvres la preuve principale et infaillible du véritable amour.

Unissez-moi inséparablement à vous par les liens de l'amour ; vous suffisez seul à celui qui vous aime, et sans vous tout le reste est frivole. *L. III, ch. 23, § 10.*

4. C'est alors que mes entrailles tressailliront de joie, quand mon âme sera parfaitement unie à Dieu.

C'est alors qu'il me dira : Si vous voulez être avec moi, je veux bien être aussi avec vous ; et je lui répondrai : Daignez, Seigneur, demeurez avec moi ; je désire de tout mon cœur demeurer avec vous ; je ne désire rien au monde, sinon que mon cœur vous soit uni. *L. IV, ch. 13, § 3.*



## CHAPITRE II. — SOUPIRS ET TRANSPORTS DE L'ÂME EXILÉE.

1. *Elle aspire à goûter combien le Seigneur est doux. —*
2. *Elle gémit d'être si souvent distraite de son amour. —*
3. *Ses transports et de joie et d'amour.*

1. LE CHRÉTIEN. { O ÉPOUX qui m'êtes souverainement cher, et qui m'aimez du plus pur amour, JÉSUS-CHRIST, Maître absolu de toute créature, qui me donnera les ailes de la vraie liberté pour voler jusqu'à vous, et me reposer en vous ?

~~~~~  
2° L'amour réside dans la communication mutuelle des biens.

Nouvelle vérité bien propre à consoler et à fortifier l'âme généreuse qui ne sait rien refuser à son Créateur et Seigneur. Elle a fait la force des Saints ; elle sera aussi ma consolation. Quelles richesses spirituelles n'ai-je pas à espérer, si je suis libéral envers Dieu ! Je n'ai

Oh ! quand me sera-t-il donné de contempler et de goûter combien vous êtes doux, Seigneur mon Dieu ! Quand me verrai-je si pleinement recueilli en vous, que, par la force de votre amour, perdant tout sentiment de moi-même, je ne sente plus que vous, par-dessus tout sentiment et tout mode, et dans un mode qui n'est pas connu de tous ? *L. III, ch. 21, § 3.*

2. Mais encore loin de vous, je gémis souvent, et je porte avec douleur le poids de mon infortune. Car, dans cette vallée de misères, il se rencontre bien des maux qui souvent me troublent, me contristent et m'enlèvent la sérénité. Ils m'arrêtent souvent, et me détournent de vous, ils m'attirent, m'embarrassent, et sont cause que je ne puis aller librement à vous, et jouir de ces doux embrassements dont les bienheureux jouissent sans cesse.

O mon Dieu, laissez-vous toucher par mes soupirs, et par tant de sujets de désolation que j'ai sur la terre. *L. III, ch. 21, § 3.*

3. Dilatez-moi dans l'amour, afin que j'apprenne à goûter, par le plus intime du cœur, combien il est doux d'aimer, de se fondre tout entier, et de nager dans l'amour. Que votre amour me possède, et que l'excès de la ferveur et de l'admiration me ravissent hors de moi !

Que je chante le cantique de l'amour, que je

~~~~~  
qu'à ouvrir mon âme, et il la remplira : « *dilata os tuum, et implebo illud* ». (Ps. LXXX, 11.)

III. *L'amour de reconnaissance* correspond aux trois premiers points de la Contemplation de l'amour divin, dans lesquels nous considérons les *bienfaits de Dieu*. Dans le premier point, nous contemplons les bienfaits

vous suive en haut, ô mon Bien-Aimé, et que mon âme transportée de joie et d'amour s'abîme dans vos louanges!

Que je vous aime plus que moi, que je ne m'aime plus que pour vous; que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, comme le prescrit la loi de l'amour que vous faites luire dans nos cœurs! *L. III, ch. 5, § 6.*



### CHAPITRE III. — SOUPIRS ET TRANSPORTS DE L'ÂME EXILÉE (*Suite*).

*1. Où est notre trésor, là est notre cœur. — 2. L'âme éprouve au dedans un continuel combat. — 3. Son désir de voler librement vers Dieu. — 4. Et de voir toutes choses dans la divine lumière.*

I. { **S**I j'aime le ciel, je pense  
LE CHRÉTIEN. } volontiers au ciel; si j'aime  
le monde, je me réjouis des félicités du monde  
et je m'attriste de ses infortunes. Si j'aime la  
chair, mon imagination s'occupe souvent de ce  
qui regarde la chair; si j'aime l'esprit, je trouve  
mes délices à penser aux choses spirituelles. Car  
je parle et j'entends volontiers parler de ce que  
j'aime, et j'en emporte avec moi le souvenir.

C'est pour cela, ô Vérité, que vous avez dit

de Dieu *en général*. Dans le second point, nous contem-  
plons les mêmes bienfaits, comme des dons de Dieu  
*réellement présent* : en sorte que c'est, pour ainsi parler,  
Dieu en personne qui nous communique ces dons. Dans  
le troisième point, ce n'est plus seulement Dieu présent,  
c'est Dieu *agissant* et travaillant, en quelque sorte, pour  
nous faire du bien; s'il est vrai que l'auteur de la nature

clairement : *Où est votre trésor, là est votre cœur* (1). *L. III, ch. 48, § 6.*

2. O mon Dieu, je désire jouir intimement de vous, et je ne puis y parvenir. Je désire m'attacher aux choses célestes ; mais les choses temporelles et mes passions immortifiées m'entraînent vers la terre.

L'esprit veut en moi s'élever au-dessus de tous les objets sensibles, mais la chair m'y assujettit malgré moi.

Ainsi, infortuné que je suis, j'éprouve au dedans de moi un continuel combat, et je me suis à charge à moi-même, l'esprit tendant toujours en haut, et la chair se portant toujours en bas. *L. III, ch. 48, § 4.*

3. Seigneur, j'ai besoin d'une grâce plus forte, pour m'élever à un état où qui que ce soit au monde, où nul objet créé ne gêne plus ma liberté intérieure. Car, tant que quelque chose me retient, je ne puis voler librement vers vous.

C'est ce vol libre que souhaitait le Prophète, lorsqu'il disait : *Qui me donnera des ailes comme à la colombe, et je volerai, et je me reposerai* (2).

Qu'y a-t-il de plus tranquille que l'homme dont *l'œil est simple* (3), et de plus libre que celui qui ne désire rien sur la terre ? *L. III, ch. 31, § 1.*

(1) Matth. vj, 21. — (2) Ps. liv. 7. — (3) Matth. vj, 22.

donne aux causes secondes des propriétés réelles, il n'en est pas moins vrai que, par un concours actuel et efficace, il opère lui-même dans ces causes secondes pour nous prodiguer ses bienfaits.

IV. A l'amour de bienveillance se rapporte le quatrième point, qui renferme le motif de l'amour pur et parfait, de l'amour de Dieu *pour lui seul* et pour ses perfections



4. Il faut donc s'élever au-dessus de toute créature, se quitter parfaitement soi-même, se maintenir dans ce ravissement de l'esprit, et voir dans votre lumière, ô Créateur de toutes choses, qu'il n'y a rien en vous qui ressemble aux créatures. *L. III, ch. 31, § 1.*

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, puisque vous savez et que vous avez lu toutes choses, vous serez heureux, si vous les mettez en pratique. *L. III, ch. 56, § 4.*

## SECTION IV.

### CONCLUSION PRATIQUE.



#### CHAPITRE PREMIER. — DES EFFETS DE L'AMOUR DE DIEU.

1. *L'amour rend tout facile, léger, agréable. — 2. Il passe à travers tout avec sécurité. — 3. Il vise à de grandes choses, et désire le plus parfait. — 4. L'amour né de Dieu ne peut trouver de repos qu'en Dieu.*

1 'EST quelque chose de grand que l'amour, c'est un bien qui est la grandeur même ! Lui seul rend léger tout ce qui est pesant, et supporte avec égalité toutes

~~~~~  
 infinies. Sans doute, le deuxième et le troisième point nous y disposaient déjà ; car les perfections finies des créatures ne sont que des rayons de l'infinie perfection ; mais ils ne séparaient pas encore de l'idée de Dieu le bonheur de l'homme. Il était réservé au quatrième point de faire abstraction de notre bien propre, pour ne nous

les inégalités de la vie. Il ne sent pas le poids de ce qu'il porte, il rend doux et agréable ce qui est amer.

L'amour ne sent point de fardeau, il ne compte pour rien ce qu'il fait, il embrasse plus qu'il ne peut; il n'existe pas pour lui d'impossibilité, parce qu'il peut tout, et que tout lui est permis.

Ainsi il est capable de tout, et il conduit à terme bien des entreprises, dans lesquelles celui qui n'aime point se décourage et succombe. *L. III, ch. 5, § 3, 4.*

2. L'amour veille, et ne dort pas même dans le sommeil. Fatigué sans lassitude, libre dans les liens, calme dans la frayeur, tel qu'une flamme vive et un flambeau ardent, il s'élance en haut, passant à travers tout avec sécurité.

L'amour veut être en haut, sans se laisser retenir par aucun objet infirme d'ici-bas. *L. III, ch. 5, § 3, 5.*

3. L'amour de Jésus est noble; il fait entreprendre de grandes choses, et il excite à désirer toujours ce qu'il y a de plus parfait.

L'amour veut être libre et dégagé de toute affection terrestre, de peur que son regard intérieur ne soit arrêté, de peur que quelque avantage temporel ne l'embarrasse ou que quelque adversité ne l'abatte. *L. III, ch. 5, § 3.*

4. Il n'y a rien au ciel et sur la terre de plus

présenter que le motif infiniment pur de la perfection absolue de Dieu.

V. Comme *conclusion pratique*, nous pouvons indiquer les différents *sentiments* qui conviennent aux quatre points de la Contemplation de l'amour divin. Le sentiment qui convient au premier point est celui de la re-

doux que l'amour, rien de plus fort, de plus élevé, de plus étendu, de plus agréable, de plus saint, ni de meilleur, parce que l'amour est né de Dieu, et qu'il ne peut trouver de repos qu'en Dieu, en s'élevant au-dessus de toutes les choses créées. *L. III, ch. 5, § 3.*



CHAPITRE II. — AUTRES EFFETS DE L'AMOUR DE DIEU.

1. L'amour ne voit en tout que Dieu. — 2. Tout est doux quand il est présent. — 3. Il rapporte tout à la gloire de Dieu. — 4. Et ne trouve de joie parfaite que dans l'union avec Dieu.

I. { VOICI mon Dieu et mon tout !
LE CHRÉTIEN. Que veux-je davantage, et quel plus grand bonheur puis-je désirer ? O douce et ravissante parole, mais pour celui qui aime la parole éternelle, et non pas le monde ni les choses du monde !

Mon Dieu et mon tout ! C'est en dire assez à celui qui comprend cette parole ; et il est doux à celui qui aime de la répéter souvent. *L. III, ch. 34, § 1.*

2. Tout est doux, mon Dieu, quand vous êtes présent ; mais quand vous êtes absent, tout nous dégoûte.

~~~~~  
connaissance et de la générosité : de là cet élan de l'âme exprimant une oblation, la plus universelle, la plus grande, la plus entière qu'il soit possible d'imaginer ; le sentiment du second point nous excitera à nous tenir sous les yeux de Dieu et à nous rappeler sans cesse sa présence ; le sentiment que doit nous suggérer la pensée

Rien ne peut plaire longtemps sans vous ; mais pour qu'une chose soit aimée et goûtée de nous, il faut votre grâce et le condiment de votre sagesse. *L. III, ch. 34, § 1.*

3. Ceux qui vous suivent, goûtent Dieu, et ils rapportent à la gloire du Créateur tout ce qu'ils trouvent de bon dans les créatures.

Mais qui pourra jamais dire toute la différence qui existe entre goûter Dieu et goûter la créature, l'éternité et le temps, la lumière incréée et la lumière créée ? *L. III, ch. 34, § 2.*

4. O lumière éternelle, infiniment élevée au-dessus de toute lumière créée, dardez vos rayons du haut du ciel, et qu'ils pénètrent jusqu'au plus intime de notre cœur !

Purifiez, réjouissez, éclairez, vivifiez mon âme et toutes ses puissances, afin que dans des transports de joie elle s'attache à vous. Tant que vous ne vous donnerez point ainsi à moi, ma joie ne sera point parfaite. *L. III, ch. 34, § 4.*

du troisième point, sera une résolution invariable de travailler et d'agir nous-mêmes pour Dieu ; enfin, le sentiment qui correspond au quatrième point est celui de l'amour pur, ou de l'amour de Dieu pour lui-même et pour ses perfections infinies.





## LIVRE II

### DOCUMENTS

---

## ARTICLE UNIQUE

### DE TROIS MANIÈRES DE PRIER \*



#### CHAPITRE PREMIER. — DEMANDER SURTOUT LE SECOURS DE LA GRACE.

1. *C'est Jésus-Christ lui-même qui nous y invite. — 2. La grâce est nécessaire pour commencer, continuer, achever le bien. — 3. Elle nous suffit, car elle éclaire et console. — 4. La demander comme un remède à notre abattement.*

1. JÉSUS-CHRIST. { **M**ON fils, demandez non  
ce qui vous satisfait et  
vous accommode, mais

\* APPENDICE, p. 83\*. — I. Les avis que donne saint Ignace à propos de *trois manières de prier*, peuvent s'appliquer à toute sorte de prière, soit vocale, soit mentale, soit longue, soit courte; et si on les met fidèlement en pratique, on ne pourra manquer d'en tirer un grand profit spirituel. Chose remarquable, la plupart des recommandations faites pour une partie des *Exercices* s'appliquent souvent à d'autres parties avec la même exactitude et la même précision.

Tel est, par exemple, l'acte préliminaire de recueillement dont parle saint Ignace dans la première manière de prier. « Il consiste, nous dit-il, à se reposer un peu

ce qui m'est agréable et glorieux, car si vous jugez selon la justice, vous devez préférer ma volonté à votre désir et à tout ce que vous pouvez désirer, et vous devez être fidèle à la suivre. *L. III, ch. 49, § 3.*

2. LE CHRÉTIEN. — Oh ! que votre grâce, Seigneur, m'est nécessaire, pour commencer le bien, pour le continuer, pour l'achever ! car sans elle, je ne puis rien, mais *je puis tout en vous*, quand vous me fortifiez en elle (1). *L. III, ch. 55, § 4.*

Que suis-je sans cette grâce, ô mon Dieu, qu'un bois sec, un tronc inutile, qui n'est bon qu'à être jeté au feu ? *L. III, ch. 55, § 6.*

3. Je vous en conjure, Seigneur, faites que je trouve grâce devant vous ! car votre grâce me suffit, quand je n'obtiendrais rien de ce que la nature désire. Elle enseigne la vérité, elle règle la conduite, elle éclaire le cœur, elle console dans les peines, elle met en fuite la tristesse, elle enlève la crainte, elle nourrit la dévotion et produit les saintes larmes. *L. III, ch. 55, § 5, 6.*

~~~~~  
(1) Philip. iv, 13.
~~~~~

~~~~~  
l'esprit avant de commencer à prier, ce que je ferai assis ou en me promenant, comme il me semblera plus avantageux, considérant attentivement où je vais, et à quelle fin. » (Appendice, p. 83*.)

Cet avis, sans doute, regarde spécialement les trois manières de prier ; il convient cependant à toute sorte de prière. S'il est pratiqué fidèlement et constamment, il peut devenir la source des plus grandes grâces et un moyen d'atteindre la plus haute sainteté. (Appendice, p. 51*, v^e. Remarque ; p. 38*, II^e Addition.)

Nous n'avons pas eu jusqu'ici l'occasion de parler des actes qui forment le commencement de la méditation :

4. O grâce infiniment heureuse, qui enrichissez en vertus les pauvres d'esprit, et qui rendez humble de cœur celui qui est enrichi des plus grands dons, venez, descendez en moi, remplissez-moi dès le matin de vos consolations, de peur que la lassitude et la sécheresse ne jettent mon âme dans l'abattement. *L. III, ch. 55, § 5.*



CHAPITRE II. — DES QUALITÉS DE LA PRIÈRE.

1. *Ne mettons point notre dévotion dans aucun signe extérieur. — 2. Les Saints ne cessaient de s'entretenir en esprit avec Dieu. — 3. Quand on est dans la sécheresse, il faut prier avec plus d'instance.*

I. JÉSUS-CHRIST. { PLUSIEURS mettent toute leur dévotion dans des livres, d'autres dans des images, d'autres dans des signes et des marques extérieures.

l'adoration, l'oraison préparatoire et les préludes. Ils sont d'ailleurs suffisamment expliqués dans le livre même des Exercices. (Appendice, p. 38*, III^e addit. ; p. 30*, 31*, 1^{er} exerc., et p. 46*, 1^{re} contemplat. ; p. 30*, 1^{er} exercice, et p. 45*, 1^{er} jour.

Qu'on nous permette seulement d'attirer l'attention sur cette formule générale de saint Ignace pour le dernier prélude : « demander à Dieu ce que je *veux* et ce que je désire », demande qui est ensuite particularisée conformément au sujet de chaque méditation. Remarquons-le bien : il doit y avoir un *fruit spécial* pour chaque méditation, ce fruit doit être *prévu d'avance*, et nous *devons vouloir l'obtenir*.

Rappelons encore quelques autres remarques éparses dans le livre des *Exercices* et qui nous permettront de remédier à notre froideur, à notre aridité. 1^o Il faut que nos considérations et nos réflexions soient en rapport avec le

Quelques-uns parlent souvent de moi, sans m'aimer beaucoup.

Mais il en est d'autres qui, ayant l'esprit éclairé et le cœur pur, soupirent sans cesse après les biens éternels, ne souffrent qu'avec peine qu'on leur parle des choses de la terre, et ne s'assujettissent qu'à regret aux nécessités de la nature. Ceux-là entendent ce que l'Esprit de vérité dit en eux. *L. III, ch. 4, § 4.*

2. Les Saints travaillaient pendant le jour, et durant les nuits ils vquaient à une longue oraison; pendant leur travail même, ils ne cessaient point de s'entretenir en esprit avec Dieu.

Ils employaient utilement tout leur temps; toutes les heures leur semblaient courtes pour vaquer à Dieu, et, dans l'excès des douceurs de la contemplation, ils oubliaient la nécessité de la réfection corporelle. *L. I, ch. 18, § 2, 3.*

3. Si vous n'avez pas ces sentiments de fer-

.....
sujet de la méditation et avec nos dispositions présentes : à quoi bon, en effet, prendre un mystère plutôt qu'un autre, si les considérations ne doivent pas être en rapport avec lui? et d'un autre côté, les réflexions ne deviendront pratiques qu'autant qu'elles seront en rapport avec nos dispositions présentes. 2° Il faut de plus que nos demandes se rapportent à certains points particuliers que nous désirons vivement obtenir; autrement il n'y aura qu'indécision dans la demande, et par conséquent prière sans ferveur.

II. Outre la considération, la méditation proprement dite, la contemplation, l'application des sens, la répétition, le résumé, les trois manières de prier, l'examen particulier, l'examen général et l'élection, saint Ignace parle aussi de *faire un Exercice une seconde fois* (Appendice, p. 45*, 57*) : ce qui n'est pas la même chose qu'en faire une *répétition*.

veur, mais que vous vous sentiez dans la sécheresse, priez avec plus d'instance, gémissiez, et ne cessez de frapper à la porte, jusqu'à ce que vous méritiez de recevoir une miette ou une goutte de cette grâce salutaire. Vous avez besoin de moi, et je n'ai pas besoin de vous. *L. iv, ch. 12, § 3.*



CHAPITRE III. — QU'IL FAUT REMERCIER DIEU DE TOUTES SES GRACES.

1. *Elles sont des dons que nous ne pouvons pas mériter. —*
2. *La reconnaissance nous en attire toujours de nouvelles. —*
3. *Que les plus petites soient, à nos yeux, de souveraines faveurs.*

I. JÉSUS-CHRIST. { R ENDEZ les plus vives actions
de grâces à la bonté céleste

~~~~~

Dans une répétition, on sait d'avance qu'on s'arrêtera davantage à telle ou telle pensée dont on a été plus touché ou plus frappé. Mais, lorsqu'on fait un Exercice pour la seconde fois, l'attention doit se porter sur tout l'Exercice comme la première fois ; il faut l'entreprendre avec la même activité, le même désir d'en pénétrer le sens, et selon la même méthode que la première fois.

III. Il ne faut pas croire que saint Ignace n'admettait que les méthodes ordinaires d'oraison dont nous venons de parler. Il en est d'autres brièvement indiquées par lui dans la première annotation, lorsqu'il définit ce qu'il entend par *Exercices spirituels*, c'est-à-dire « toute manière d'examiner sa conscience de prier vocalement et mentalement ». Ces manières sont innombrables, comme on le voit par la vie des Saints ; car l'Esprit qui demande pour nous avec des gémissements inénarrables, souffle où il veut, et quand il veut, et comme il veut.

On comprend que le livre des *Exercices*, dont le but est tout pratique, ne traite que des manières ordinaires de prier, car c'est de celles-là seulement qu'il est possible

qui vous traite avec tant de condescendance, qui vous visite d'une manière si clément, qui vous embrase d'un pareil feu, qui vous soulève si puissamment, de peur que par votre poids vous ne soyez entraîné vers la terre.

Car une pareille faveur n'est le fruit ni de vos pensées ni de vos efforts, mais uniquement de la grâce d'en haut et du regard divin. Elle vous a été accordée, afin qu'avançant dans les vertus, et devenant plus humble, vous vous prépariez aux combats à venir, et que vous vous efforciez de vous attacher à moi de toute l'affection de votre cœur, et de me servir avec une volonté fervente. *L. III, ch. 49, § 1.*

2. Dieu se montre bon, en accordant à l'homme la grâce de la consolation; mais l'homme se montre mauvais, quand il ne remercie pas Dieu

~~~~~  
de formuler des règles et des méthodes. Cependant saint Ignace n'a pas négligé, comme on le croit généralement, de parler des manières de prier extraordinaires; mais, parce qu'elles échappent à toute analyse, il s'est contenté d'y faire allusion en quelques mots.

IV. Les actes des puissances de notre âme, observons-nous avec le P. Gagliardi (*Commentarii in Exercitia*), peuvent être naturels ou du moins ordinaires, et surnaturels ou mieux extraordinaires: qu'il s'agisse de la mémoire, de l'intelligence ou de la volonté. Les uns dépendent de nous et sont proprement le résultat de nos efforts aidés de la grâce divine; les autres nous appartiennent bien aussi, mais, plus spécialement soumis à l'influence de la grâce, ils jouissent d'une plus grande efficacité pour nous élever et nous unir à Dieu. « Toute méditation dans laquelle l'esprit travaille, écrivait saint Ignace à la Sœur Régadelle (Venise, 11 septembre 1536), fatigue le corps; mais il est d'autres méditations, ordinaires ou extraordinaires, qui sont douces pour l'entendement, qui ne sont point laborieuses pour les facultés

de ce bienfait, et ne le lui rapporte pas tout entier.

Ce qui fait que les dons de la grâce ne peuvent couler en nous, c'est que nous sommes ingrats envers leur auteur, et que nous ne les faisons pas remonter à leur source.

Car celui qui reconnaît dignement les grâces qu'il a reçues, en mérite toujours de nouvelles ; et Dieu ôte au superbe ce qu'il a coutume de donner à l'humble. *L. II, ch. 10, § 2.*

3. Soyez donc reconnaissant pour les moindres grâces, et vous en mériterez de plus grandes.

Que les plus petites soient à vos yeux de souveraines faveurs, et les plus communes un don du plus grand prix.

Si l'on regarde la dignité de celui qui donne, *de l'âme, et se font sans effort intérieur ni extérieur ; elles ne fatiguent point le corps, mais le délassent. »*

Aux actes extraordinaires de la mémoire et de l'imagination se rattachent les révélations et « cette suavité et douceur infinies de la Divinité que l'âme goûte et respire ». Saint Ignace parle, dans l'Application des sens, de cette suavité et douceur qui peut être ordinaire ou extraordinaire ; mais, quant aux révélations, il les passe sous silence, les regardant comme un objet qui excite trop la curiosité ou qui prête trop à l'illusion. Aux actes extraordinaires de l'intelligence, nous rapportons, avec le P. Gagliardi, ce que saint Ignace dit dans la deuxième annotation : savoir « que l'entendement peut être éclairé non seulement par le raisonnement, mais encore par la lumière divine ». Enfin, rien de plus précis que ses paroles au sujet des actes extraordinaires de la volonté, lorsqu'il nous montre Notre-Seigneur dans le premier temps de l'Élection, « attirant tellement la volonté que l'âme suit ce qui lui est montré, sans douter ni pouvoir douter ».

Cette triple citation suffit pour le but que nous nous

nul don ne paraîtra petit ou vulgaire ; car rien de petit ne peut être donné par un Dieu souverainement grand.

Jusques aux peines, jusques aux coups de verge, tout ce qui vient de Lui nous doit être agréable ; car c'est toujours pour notre salut qu'Il fait ou qu'Il permet tout ce qui nous arrive.

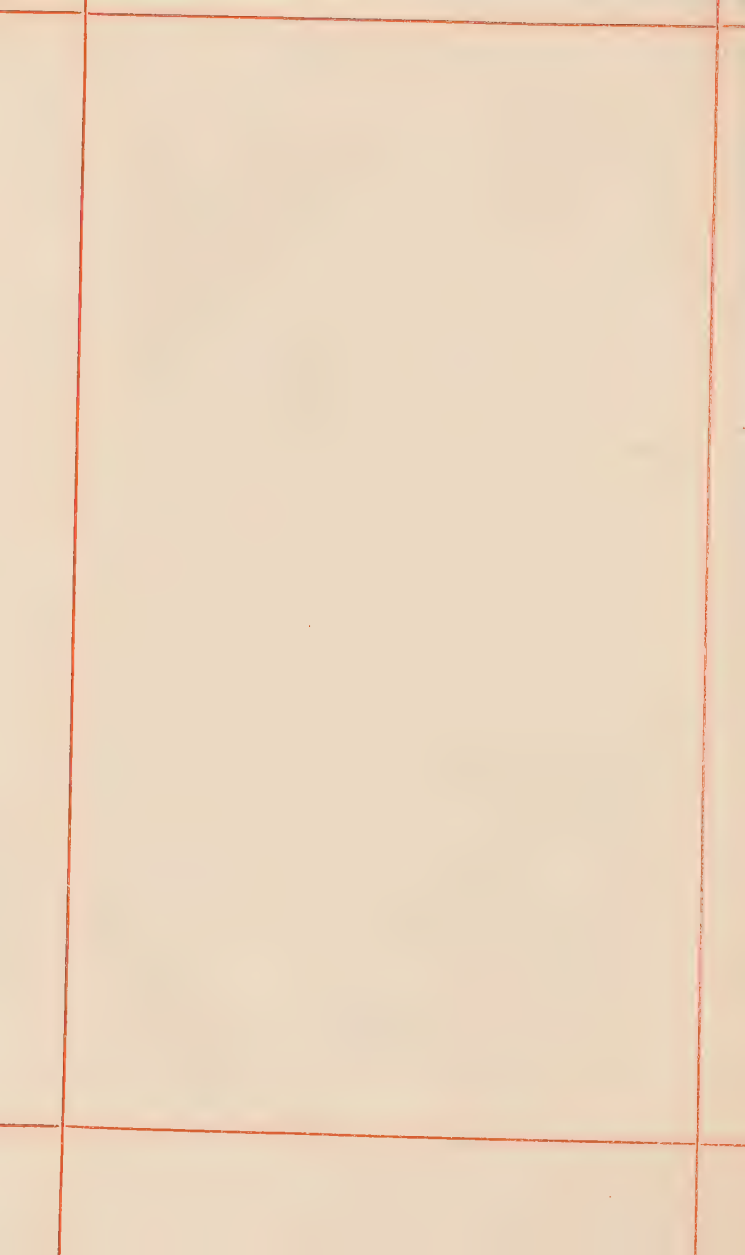
Que celui qui désire conserver la grâce de Dieu, soit reconnaissant lorsqu'Il la lui donne, et patient lorsqu'Il la retire ; qu'il le prie, afin qu'elle revienne, et qu'il soit humble et vigilant pour ne pas la perdre. *L. II, ch. 10, § 5.*

~~~~~  
sommes proposé ; mais il serait facile d'en confirmer la doctrine par une foule d'autres passages du livre des Exercices.

V. Cette division des manières de prier extraordinaires est conforme à la doctrine de saint François de Sales : « Quant aux extases sacrées, dit-il, elles sont de trois sortes : l'une est de l'entendement, l'autre de l'affection, et la troisième de l'action ». (*Traité de l'Amour de Dieu, liv. VII, ch. 4.*)

Le même Saint se sert d'une comparaison tirée de la nourriture corporelle, pour nous faire bien comprendre les différents degrés de l'oraison, cette nourriture spirituelle de l'âme. « Manger, dit-il, c'est méditer ; car en méditant on mâche, tournant çà et là la viande spirituelle entre les dents de la considération, pour l'esmier, froisser et digérer : ce qui se fait avec quelque peine. Boire, c'est contempler ; et cela se fait sans peine ni résistance, avec plaisir et coulamment. Mais s'enivrer, c'est contempler si souvent et si ardemment qu'on soit tout hors de soi-même pour être tout à Dieu. » (*Ibid. liv. VI, ch. 6.*)





# SUPPLÉMENT







## ARTICLE PREMIER

### DISCERNEMENT DES ESPRITS \*

---

#### SECTION PREMIÈRE.

##### PREMIÈRE SEMAINE.

*« Règles propres à faire discerner et sentir, en quelque manière, les divers mouvements excités dans l'âme, soit par le bon Esprit, afin de les recevoir ; soit par le mauvais, afin de les repousser ».*



#### CHAPITRE PREMIER. — DES CONSOLATIONS DIVINES.

1. *Les délices spirituelles sont seules solides et saintes. —*
2. *Mais nul ne peut en jouir constamment. —*
3. *Elles nous sont données sans mérite de notre part.*

1. UEL est l'homme du siècle qui n'accepterait volontiers les consolations et les joies spirituelles, s'il pouvait en jouir toujours ? car les biens spirituels sont bien

---

\* APPENDICE, p. 113\*. — I. C'est le don que l'apôtre saint Paul désigne sous le nom de « *discretio spirituum* » (I Cor. xii, 10). Rien de plus lumineux et de plus pratique que les règles tracées par saint Ignace pour discerner les divers esprits qui agissent sur notre âme, afin de la sauver ou de la perdre.



au-dessus de toutes les délices du monde et des voluptés de la chair.

En effet, toutes les délices du monde sont ou vaines ou honteuses ; les délices spirituelles sont seules solides et saintes, parce qu'elles sont produites par les vertus, et parce que c'est Dieu qui les répand dans les âmes pures. *L. II, ch. 10, § 1.*

2. Mais nul ne peut jouir constamment, comme il le souhaiterait, de ces divines consolations, parce que le temps de la tentation ne tarde pas à revenir. *L. II, ch. 10, § 1.*

Reconnaissez que vous êtes indigne des consolations de Dieu, et que vous méritez plutôt de grandes tribulations. *L. I, ch. 21, § 4.*

3. LE CHRÉTIEN. — Seigneur, je ne suis pas digne de vos consolations, ni d'aucune de vos visites intérieures ; et ainsi vous me traitez avec justice, lorsque vous me laissez dans l'indigence et dans la désolation.

Mais vous, ô Dieu clément et miséricordieux, qui ne voulez pas que vos ouvrages péricassent, vous daignez, *pour faire éclater les richesses de votre bonté sur des vases de miséricorde* (1), consoler votre serviteur, au delà de tous ses mérites, et d'une manière toute divine, car vos consolations ne ressemblent en rien à celles des hommes.

---

(1) Rom. ix, 23.

---

D'après le texte des Exercices, les Règles du discernement des esprits, pour la première Semaine, ne doivent pas seulement nous faire *discerner* les divers mouvements intérieurs que nous éprouvons, mais encore nous les faire *sentir* ou observer *en quelque manière*. Combien de personnes ne sentent pas même, c'est-à-dire ne remar-

Qu'ai-je fait, Seigneur, pour recevoir de vous quelque consolation céleste ?

Je ne me souviens point d'avoir rien fait de bien ; je sais au contraire que j'ai toujours été enclin aux vices, et paresseux pour me corriger.

Voilà la vérité, et je ne puis la nier : si je parlais autrement, vous vous élèveriez contre moi, et personne ne pourrait me défendre. *L. III, ch. 52, § 1, 2.*



## CHAPITRE II. — NE DÉSIER LES CONSOLATIONS QU'AVEC MODÉRATION.

*1. Puisque nous sommes nés pour le travail. — 2. Les Saints en ont été souvent privés — 3. Les attendre en combattant avec courage et confiance.*

1. **P**OURQUOI cherchez-vous le repos, puisque c'est pour le travail que vous êtes né ?

Préparez-vous plutôt à souffrir qu'à goûter des consolations, et à porter la croix plutôt qu'à vous réjouir. *L. II, ch. 10, § 1.*

2. **JÉSUS-CHRIST.** — Croyez-vous que vous aurez toujours à votre gré les consolations spirituelles ? Mes Saints n'ont pas joui d'un pareil privilège ; ils ont eu, au contraire, beaucoup de difficultés, diverses sortes de tentations, et de grandes désolations. "

quent pas les mouvements intérieurs qui se passent en elles, et n'y font aucune attention ! Sans doute ces Règles sont un excellent moyen pour discerner les mouvements de l'âme ; mais nous ne croyons pas qu'elles soient le moyen unique. Saint Ignace, dans les Règles pour la seconde Semaine, donne lui-même un moyen plus

Mais ils ont tout souffert avec patience, se confiant plus en Dieu qu'en eux-mêmes; ils savaient que *les souffrances de cette vie n'ont nulle proportion avec la gloire future* (1). *L. III, ch. 35, § 3.*

3. Voulez-vous avoir, dès le premier pas, ce que tant d'autres ont à peine obtenu après beaucoup de larmes et après de grands travaux ?

Attendez le Seigneur, combattez avec courage, et devenez fort. Ne perdez point confiance, ne reculez point, mais exposez avec constance votre corps et votre âme pour la gloire de Dieu.

Je récompenserai magnifiquement, et je serai avec vous dans toutes vos tribulations. *L. III, ch. 35, § 3.*



### CHAPITRE III. — CE QU'IL FAUT FAIRE PENDANT LA CONSOLATION.

1. *Pendant la paix, il faut se préparer à la guerre. —*
2. *Et penser à ce que l'on sera au temps de la désolation.*

1. { **D**ANS le temps de la grâce JÉSUS-CHRIST. sensible, pensez combien vous avez coutume d'être misérable et pauvre, quand elle se retire de vous. *L. III, ch. 7, § 1.*

Celui qui se tient trop assuré durant la paix,

---

(1) Rom. viij, 18.

---

relevé et d'une touche plus délicate; lequel, à son tour, ne dispense pas du besoin d'un don spécial de la grâce divine, et de la lumière d'en haut.

II. Saint Ignace, parlant des Règles du discernement des esprits dans la huitième annotation, s'exprime ainsi : « Si celui qui donne les Exercices reconnaît dans

se trouve souvent abattu et timide à l'excès, au temps de la guerre.

Si vous saviez être toujours humble et petit à vos yeux, régler les mouvements de votre esprit et les contenir dans de justes bornes, vous ne seriez pas si souvent dans le péril et vous feriez moins de fautes. *L. III, ch. 7, § 4.*

2. Il est bon, lorsque vous serez dans la ferveur, de penser à ce que vous serez lorsque la lumière se sera retirée ; et quand cela arrivera, songez qu'elle peut revenir, et que ce n'est que pour un temps que je vous l'ai ôtée, pour votre sûreté et ma gloire. *L. III, ch. 7, § 4.*



#### CHAPITRE IV. — QU'IL FAUT SAVOIR SE PASSER DES CONSOLATIONS.

*1. Il faut savoir supporter pour la gloire de Dieu l'exil du cœur. — 2. Il n'est pas difficile d'être fervent, quand la grâce nous visite. — 3. Le véritable amour soutient de durs travaux pour Jésus-Christ.*

1. **I**L n'en coûte pas beaucoup de mépriser les consolations humaines quand on jouit des consolations divines.

Mais c'est quelque chose de grand et de très grand que de pouvoir se passer de toute consolation tant humaine que divine, et de vouloir

~~~~~  
celui qui les reçoit le besoin d'être instruit sur les désolations et les ruses de l'ennemi, ainsi que sur les consolations, il pourra lui expliquer, autant qu'il le jugera nécessaire, les règles de la première et de la seconde Semaine, qui ont pour but de faire connaître les divers esprits. »

supporter volontiers pour la gloire de Dieu l'exil du cœur sans se chercher en rien, et sans examiner si on le mérite ou non. *L. II, ch. 9, § 8.*

2. Y a-t-il grand effort à faire pour être joyeux et fervent, lorsque la grâce vous visite ? C'est là une heure désirable pour tous.

Certes il chemine avec un merveilleux plaisir, celui que la grâce de Dieu porte. Et qu'y a-t-il d'étonnant que l'on ne sente point de fardeau, quand on est porté par le Tout-Puissant, et guidé par le souverain conducteur ? *L. II, ch. 9, § 1.*

3. Quand l'homme s'appuie sur lui-même, il se laisse facilement aller aux consolations humaines.

Mais celui qui a un véritable amour pour JÉSUS-CHRIST, et qui travaille avec ardeur à acquérir les vertus, dédaigne les consolations, et ne cherche point ces douceurs sensibles ; ce qu'il cherche, ce sont les fortes épreuves, et de soutenir de durs travaux pour JÉSUS-CHRIST. *L. II, ch. 9, § 3.*

Ainsi donc, tout ce que renferment les Règles du discernement des esprits ne convient pas également à tous. Il faut que celui qui donne les Exercices les ait toutes présentes ; mais il ne les expliquera qu'avec beaucoup de discrétion, *selon la nécessité* de celui qui fait les Exercices.

De plus, toutes les Règles du discernement des esprits sont « propres à faire discerner et sentir, en quelque manière, les divers mouvements excités dans l'âme, soit par le bon esprit, afin de les recevoir, soit par le mauvais, afin de les repousser ». Mais les unes « conviennent particulièrement à la première Semaine » ; et les autres « surtout à la seconde Semaine ».

Ces expressions *particulièrement, surtout*, se rapportent moins aux personnes qui sont dans les Exercices de la première ou de la seconde Semaine, qu'à l'état d'âme ou

CHAPITRE V. — DE LA DÉSOLATION.

1. *C'est le chemin qui conduit au royaume du ciel. — 2. Il est fort expédient que nous soyons parfois sans goût intérieur. — 3. Bénissons le Dieu juste qui nous éprouve de la sorte.*

1. JÉSUS-CHRIST. { NE pensez pas être entièrement abandonné, lorsque pour un temps je vous envoie quelques tribulations, ou que je vous retire la consolation que vous désirez : car c'est là le chemin qui conduit au royaume du ciel.

Il est, sans nul doute, plus avantageux pour vous, comme pour tous mes serviteurs, d'être exercé par des tribulations, que d'avoir tout au gré de vos désirs. *L. III, ch. 30, § 3.*

2. Je connais les pensées secrètes, et je sais qu'il est fort expédient pour votre salut, que vous soyez parfois délaissé sans aucun goût intérieur, de peur que le bon succès ne vous élève, et que vous ne vous complaisiez en vous-même, croyant être ce que vous n'êtes pas.

aux dispositions intérieures qui correspondent aux Exercices de la première ou de la seconde Semaine.

Il n'est pas rare, en effet, que ceux qui font les Exercices de la première Semaine se trouvent, quant à leurs dispositions habituelles, dans la voie illuminative, et par conséquent aient besoin des Règles de la seconde Semaine, même dans la première. D'un autre côté, un assez grand nombre de ceux qui font les Exercices, même lorsqu'ils sont parvenus à la seconde Semaine, ne sont nullement sortis de la voie purgative ; ils sont encore sujets à des tentations grossières et palpables, et doivent toujours être dirigés par les règles de la première Semaine.

En général, les âmes sont le plus souvent tentées suivant le progrès qu'elles ont fait, selon le degré qu'elles

Je puis ôter ce que j'ai donné, et le rendre quand il me plaît. *L. III, ch. 30, § 4.*

3. Ce que je donne demeure toujours à moi ; et quand je le retire, je n'enlève pas votre bien ; car tout bien et tout don parfait m'appartient.

Si donc je permets qu'il vous arrive quelque difficulté et quelque contradiction, gardez-vous d'en murmurer, et que votre cœur ne se laisse point abattre ; car je puis vous soulager en un moment, et changer en joie ce qui vous pèse. Mais je suis juste et digne d'être béni, lorsque je vous éprouve de la sorte. *L. III, ch. 30, § 5.*



CHAPITRE VI. — AVANTAGES DE LA DÉSOLATION.

1. *L'Esprit de Dieu vient et se retire selon qu'il lui plaît. —*
2. *Tous les justes sont visités par la désolation. —*
3. *Quand tout semble perdu, c'est souvent le temps d'acquérir plus de mérites.*

1. **S**I Dieu en a usé ainsi avec les grands Saints, nous ne devons pas, infirmes et pauvres que nous sommes, perdre espérance, si tantôt nous sommes dans la ferveur, et tantôt dans la froideur ; car l'esprit de Dieu vient et se retire, selon qu'il lui plaît.

C'est pourquoi Job disait à Dieu : *Vous visi-*

~~~~~  
ont atteint dans la vie spirituelle ; et il faut appliquer les Règles de la première ou de la seconde Semaine, selon la nature de leurs tentations, soit dans la première, soit dans la seconde, soit dans la troisième, soit dans la quatrième Semaine des Exercices.

III. Dans les Règles du discernement des esprits, propres à la première Semaine, on trouve la théorie et la

tez l'homme dès le matin, et aussitôt vous l'éprouvez (1). *L. II, ch. 9, § 5.*

2. Je n'ai jamais trouvé de personne si religieuse et si fervente qui n'ait parfois éprouvé la soustraction de la grâce, ou senti la diminution de sa ferveur.

Car celui-là n'est pas digne de la haute contemplation de Dieu qui n'a pas été exercé, pour son amour, par quelque tribulation. *L. II, ch. 9, § 7.*

3. JÉSUS-CHRIST. — Croyez en moi et confiez-vous en ma miséricorde. Quand vous pensez être éloigné de moi, c'est souvent alors que je suis plus près de vous.

Lorsque vous vous croyez entièrement perdu, c'est souvent le temps où vous allez acquérir plus de mérites.

Tout n'est pas perdu, quand il arrive une contrariété. Vous ne devez pas juger d'après l'impression présente, ni vous laisser jamais saisir et abattre par aucune difficulté, de quelque côté qu'elle vienne, comme si toute espérance d'en sortir était perdue pour vous. *L. III, ch. 30, § 3.*

Celui-là n'agit pas avec assez de vertu, qui, au temps de l'adversité et des difficultés, se décourage trop, et dans ses pensées et ses sentiments me témoigne moins de confiance qu'il ne m'en est due. *L. III, ch. 7, § 3.*

(1) Job. vij, 18.

pratique du combat spirituel exposées dans un ordre parfait.

1. Tactique des deux esprits : 1<sup>o</sup> à l'égard de ceux qui vont de mal en pis (1<sup>re</sup> règle); 2<sup>o</sup> à l'égard de ceux qui vont du bien au mieux (2<sup>e</sup> règle).



CHAPITRE VII. — CE QU'IL FAUT FAIRE PENDANT  
LA DÉSOLATION.

1. *Il n'appartient qu'à Dieu de donner et de consoler. —*
2. *Donc bénir Dieu de ce qui arrive et reconnaître que tout est bon.*

1. **I**L y en a plusieurs qui, dès que les choses ne tournent pas à leur gré, tombent aussitôt dans l'impatience et dans le découragement.

*Mais la voie de l'homme n'est pas toujours en son pouvoir* (1). Il n'appartient qu'à Dieu de donner et de consoler, et cela, quand il veut, selon qu'il lui plait, et non davantage. *L. III, ch. 7, § 2.*

2. **LE CHRÉTIEN.** — Seigneur, mon Dieu, Père saint, soyez béni maintenant et dans tous les siècles de ce qui est arrivé par votre ordre ; car ce que vous faites est bon.

Que votre serviteur se réjouisse. non en lui-même ni en nul autre, mais en vous seul, parce que vous êtes la véritable joie ; vous êtes, Seigneur, mon espérance, ma couronne, ma félicité, ma gloire.

*Qu'y a-t-il en votre serviteur qu'il n'ait reçu de vous* (2), et sans l'avoir mérité ?

Tout est à vous ; et vous avez tout donné, vous avez tout fait. *Je suis pauvre et dans les travaux*

(1) Jer. x, 23. — (2) I Cor. iv, 7.

2. Effets de l'action des deux esprits : 1<sup>o</sup> le bon esprit apporte la consolation (3<sup>e</sup> règle), 2<sup>o</sup> le mauvais esprit jette dans la désolation (4<sup>e</sup> règle).

3. Conduite à tenir dans la désolation : 1<sup>o</sup> constance dans les résolutions (5<sup>e</sup> règle) ; 2<sup>o</sup> insistance à la prière, aux examens, à la pénitence (6<sup>e</sup> règle) ; 3<sup>o</sup> confiance dans

dès ma jeunesse (1); et mon âme s'attriste quelquefois jusqu'à verser des larmes ; quelquefois aussi elle se trouble, à la vue du danger d'être entraînée par ses passions. L. III, ch. 50, § 1.



## CHAPITRE VIII. — PRIÈRE DE L'ÂME AU TEMPS DE LA DÉSOLATION.

1. « *C'est un bien pour moi, Seigneur, que vous m'ayez humilié.* » — 2. *L'âme se reconnaît indigne de la plus petite des consolations.*

1. { **LE CHRÉTIEN.** CAR c'est la grâce que vous faites à vos amis, de souffrir et d'être affligés en ce monde pour votre amour, autant de fois et par qui que ce soit que vous le permettiez.

Rien ne se fait sur la terre sans votre conseil, sans votre providence, sans une juste cause.

*C'est un bien pour moi, Seigneur, que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos saintes lois* (2), et que j'étouffe dans mon cœur tout orgueil et toute présomption.

Il m'est avantageux que *mon visage ait été couvert de confusion* (3), afin que je cherche ma consolation plutôt en vous que dans les hommes. L. III, ch. 50, § 4.

(1) Ps. lxxxvij, 10. — (2) Ps. cxviiij, 71. — (3) Ps. lxviii, 2.

le secours divin (7<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> règle) ; 4<sup>e</sup> patience à supporter les attaques de l'ennemi et espérance de la consolation prochaine (8<sup>e</sup> règle).

4. Conduite à tenir dans la consolation : 1<sup>o</sup> prévoir la désolation et se préparer au combat (10<sup>e</sup> règle) ; 2<sup>o</sup> s'abaisser et s'humilier (11<sup>e</sup> règle).

2. Cela m'a encore appris à redouter vos impénétrables jugements, selon lesquels vous affligez le juste et l'impie, mais toujours avec équité et justice. *L. III, ch. 50, § 4.*

Seigneur, je ne suis pas digne de vos consolations, ni d'aucune de vos visites intérieures, et ainsi vous me traitez avec justice, lorsque vous me laissez dans l'indigence et dans la désolation.

Car quand je répandrais autant de larmes qu'il y a d'eau dans la mer, je ne serais pas encore digne d'être consolé par vous.

Je ne suis que digne d'être flagellé et puni, parce que je vous ai souvent et grièvement offensé, et que j'ai grandement péché en plusieurs choses.

Ainsi en m'examinant dans la vérité, je me reconnais indigne de la plus petite de vos consolations. *L. III, ch. 52, § 1.*



#### CHAPITRE IX. — ALTERNATIVE DE CONSOLATION ET DE DÉSOLATION.

1. *Nous devons remercier Dieu dans la consolation. —*
2. *Et ne pas nous décourager dans la désolation. —*
3. *Suivre en cela l'exemple du saint roi David.*

1. QUAND Dieu vous accorde quelque consolation spirituelle, recevez-la avec actions

~~~~~

5. Causes de la désolation : elle peut être : 1^o un châtimement de la tiédeur, 2^o une épreuve permise par Dieu, 3^o une leçon d'humilité (9^e règle).

6. Caractère et procédé de l'ennemi, que saint Ignace compare : 1^o à une femme irritée, dont il a la faiblesse et l'opiniâtreté (12^o règle) ; 2^o à un séducteur, qui de-

de grâces; mais comprenez bien que c'est un don de Dieu et non pas une chose que vous ayez méritée.

Ne vous en élevez pas, n'en ayez point trop de joie, n'en concevez pas une vaine présomption; que cette grâce au contraire vous rende plus humble, plus vigilant, plus timoré dans toutes vos actions; car cette heure si douce passera, et la tentation reviendra. *L. II, ch. 9, § 4.*

2. Lorsque la consolation vous sera ôtée, gardez-vous de vous décourager aussitôt, mais attendez avec humilité et patience la visite céleste: car Dieu peut vous donner une grâce plus grande et une consolation plus abondante.

Cela n'est ni nouveau ni étrange pour ceux qui ont l'expérience des voies de Dieu; les grands Saints et les anciens Prophètes ont éprouvé ces vicissitudes. *L. II, ch. 9, § 4.*

3. Un d'eux, sentant la présence de la grâce, s'écriait: *J'ai dit dans mon abondance: je ne serai jamais ébranlé* (1).

Voulant ensuite faire connaître ce qu'il avait éprouvé, après que la grâce se fut retirée, il ajoute: *Vous avez détourné votre face de moi, et j'ai été rempli de trouble* (2).

Dans cet état cependant il ne désespère pas,

(1) Ps. xxix, 7. — (2) Ibid. 9.

mande le secret, et ne redoute rien tant que d'être découvert (13^e règle); 3^e à un chef de brigands, qui veut emporter une place où il espère faire un riche butin (14^e règle).

IV. Dans ses combats contre l'âme, l'ennemi de la nature humaine a coutume de varier sa tactique; il n'at-

mais il prie le Seigneur avec plus d'instance, et il dit : *Je pousserai des cris vers vous, Seigneur, et je ne cesserai de vous implorer, ô mon Dieu* (1).

Enfin il obtient ce qu'il demande, et il témoigne qu'il a été exaucé : *Le Seigneur m'a écouté, il a eu pitié de moi ; le Seigneur m'a secouru* (2).

Mais en quoi consiste ce secours ? *Vous avez, dit-il, changé mes gémissements en chants d'allégresse, et vous m'avez comblé de joie* (3). *L. II, ch. 9, § 5.*



CHAPITRE X. — SENTIMENTS DE L'ÂME DANS CETTE ALTERNATIVE.

1. *L'âme consolée se répand en chants d'allégresse.* —
2. *L'âme désolée gémit et s'humilie.* — 3. *La patience est le meilleur remède à la désolation.* — 4. *Élévation vers Dieu, le céleste médecin des âmes.*

I. } JE désire, Seigneur, la joie de
LE CHRÉTIEN. } la paix ; je vous demande
instamment la paix de vos enfants, qui sont
nourris par vous dans la lumière de vos conso-
lations.

Si vous me donnez cette paix, si vous versez en moi cette joie sainte, mon âme se répandra en chants d'allégresse, et je vous louerai avec ferveur. *L. III, ch. 50, § 2.*

(1) Ps. xxix, 10. — (2) Ibid. 13. — — (3) Ibid. 14.

~~~~~  
taque pas toujours ouvertement, mais il a souvent recours à la ruse. Reconnaît-il, par exemple, que l'âme ne voudrait à aucun prix commettre le péché, et qu'elle est bien résolue à chercher en tout et partout le service et

2. Mais si vous vous retirez, comme vous le faites très souvent, alors je ne pourrai courir dans la voie de vos commandements; je sentirai, au contraire, fléchir mes genoux, et il ne me restera qu'à frapper ma poitrine, parce que je ne serai plus ce que j'étais la veille et l'avant-veille, lorsque *votre lumière éclatait sur ma tête, et que vous me couvriez de vos ailes* (1), pour me défendre de l'assaut des tentations. *L. III, ch. 50, § 2.*

3. Sur quoi donc puis-je espérer, et en quoi dois-je me confier, si ce n'est uniquement dans la grande miséricorde de Dieu, et dans l'espérance de la grâce céleste?

Car, bien que je sois avec des hommes vertueux, avec des religieux fervents et des amis fidèles; que j'aie des livres saints et de beaux traités; que j'entende le doux chant des hymnes: tout cela ne me soulage guère, et j'y trouve peu de goût, lorsque la grâce s'absente de moi, et que je suis abandonné à ma propre indigence.

Il n'y a point alors de meilleur remède que la patience, et l'entier renoncement à soi-même, pour ne vouloir que ce que Dieu veut. *L. II, ch. 9, § 6.*

4. Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que, loin de m'épargner dans mes maux, vous m'avez abattu sous les plus rudes coups, me plongeant

(1) Job, xxix, 3.

la gloire de Dieu: Alors l'ange de ténèbres se déguise en ange de lumière, pour l'égarer plus facilement par l'apparence du bien. Il importe donc, pour ne pas tomber dans l'illusion, de reconnaître l'action du bon esprit de

dans la douleur, et me faisant sentir l'angoisse au dedans et au dehors.

Rien de tout ce qui est sous le ciel ne peut me consoler : vous seul le pouvez, ô mon Dieu, céleste médecin des âmes, *qui blessez et qui guérissez* (1), *qui menez jusqu'au tombeau, et qui en ramenez* (2). *Je suis sous votre conduite, et vous userez de la verge pour m'instruire* (3).  
L. III, ch. 50, § 5.

## SECTION II.

### SECONDE SEMAINE.

*« Autres règles qui traitent plus à fond la même matière du discernement des esprits. »*



### CHAPITRE PREMIER. — DE LA NATURE ET DE LA GRACE.

1. *La grâce est un don tout particulier de Dieu. — 2. Elle est préférable à tous les dons naturels. — 3. Les vertus mêmes ne sont rien sans la charité et la grâce. — 4. Il faut demander instamment la grâce par Jésus-Christ notre Seigneur.*

1. **L**A grâce est une lumière surnaturelle et un don particulier de Dieu ; c'est proprement le sceau des élus, et le

(1) I Reg. ij, 6. — (2) Tob. xij, 2. — (3) Ps. xvij, 38.

celle du mauvais esprit. C'est pour aider à ce discernement, qui est avant tout un don de Dieu, que saint Ignace a tracé les Règles du discernement des esprits pour la seconde Semaine. Dieu nous a donné le double

gage du salut éternel. Elle élève l'homme des choses de la terre, à l'amour des choses du ciel, et le rend spirituel de terrestre qu'il était.

Ainsi donc, plus la nature est assujettie et mortifiée, plus la grâce se répand avec abondance dans les cœurs ; et chaque jour, visité par elle, l'homme intérieur se reforme selon l'image de Dieu. *L. III, ch. 54, § 8.*

2. LE CHRÉTIEN. — O grâce vraiment céleste, sans laquelle il ne peut y avoir de mérite propre et sans laquelle tous les dons de la nature doivent être comptés pour rien !

Ni les arts, ni les richesses, ni la beauté, ni la force, ni le génie, ni l'éloquence, ne sont d'aucun prix devant vous, Seigneur, sans la grâce.

Car les dons de la nature sont communs aux bons et aux méchants ; mais le don propre des élus, c'est la grâce ou la charité ; quiconque la possède est jugé digne de la vie éternelle.

3. Cette grâce est si éminente que ni le don de prophétie, ni le pouvoir de faire des miracles, ni les hautes contemplations de l'esprit ne sont rien sans elle.

La foi même, l'espérance et toutes les autres vertus ne vous sont point agréables, sans la charité et la grâce. *L. III, ch. 55, § 4.*

4. *Que votre grâce donc, ô mon Dieu, me prévienne et m'accompagne toujours et qu'elle me tienne sans cesse appliqué à la pratique des*

~~~~~  
flambeau de la raison et de la foi, et c'est par le moyen de cette double lumière, naturelle et surnaturelle, que saint Ignace nous aide à découvrir les plus subtils procédés des divers esprits.

bonnes œuvres. C'est ce que je vous demande instamment par Jésus-Christ, votre fils. Ainsi soit-il (1). *L. III, ch. 55, § 6*



CHAPITRE II. — DE LA NATURE ET DE LA GRACE (*Suite*).

1. *Des différents mouvements de la nature et de la grâce.*
— 2. *Difficulté de discerner le bon du mauvais esprit.*

I. { **M**ON fils, observez avec soin JÉSUS-CHRIST. les mouvements de la nature et de la grâce : car ils sont tout ensemble et fort opposés et fort subtils ; et à peine peuvent-ils être discernés, si ce n'est par un homme spirituel et intimement illuminé d'en haut.

Tous les hommes désirent le bien ; et il n'en est pas un qui, dans ce qu'il fait, ne tende à quelque bien particulier ; mais l'apparence du bien en trompe plusieurs. *L. III, ch. 54, § 1.*

2. Tout désir qui paraît bon et juste, ne vient pas du Saint-Esprit.

Il est difficile de juger avec certitude, si c'est le bon ou le mauvais esprit, ou si c'est votre esprit propre, qui vous porte à désirer ceci ou cela.

(1) Oraison du xvij^e dimanche après la Pentecôte.

Les Règles de la seconde Semaine ne s'appliquent qu'aux âmes qui tendent à la perfection. Elles sont très utiles pour leur faire connaître les ruses de l'ennemi et leur apprendre à les éviter.

Du reste, que personne ne pense que ces règles de la seconde Semaine, comme celles de la première, suffisent

Plusieurs qui semblaient d'abord être conduits par le bon esprit, se sont trouvés séduits à la fin. *L. III, ch. 15, § 1.*



CHAPITRE III. — RÈGLES POUR DISCERNER LES MOUVEMENTS DE LA NATURE ET DE LA GRÂCE.

1. La nature est pleine d'artifice, la grâce est simple et pure. — 2. La nature ne veut point mourir, la grâce s'applique à se mortifier. — 3. La nature est égoïste, et la grâce charitable. — 4. La nature aime les honneurs, la grâce renvoie à Dieu toute gloire.

I. LA nature est pleine d'artifice ; elle attire le grand nombre, elle enlace, elle trompe, elle n'a jamais d'autre fin qu'elle-même.

La grâce est simple ; elle s'éloigne de toute apparence de mal, elle ne tend point de pièges, et elle fait tout purement pour Dieu, en qui elle se repose comme en sa fin dernière. *L. III, ch. 54, § 1.*

2. La nature ne veut pas mourir ; elle ne veut ni être contrainte, ni être vaincue ; elle répugne à obéir, et ne se met pas volontiers sous le joug.

La grâce, au contraire, s'applique à se mortifier ; elle résiste à la sensualité, elle recherche l'assujettissement, elle souhaite d'être vaincue, elle ne veut point jouir de sa propre liberté, elle aime à être retenue sous la discipline, et elle ne

pour se conduire soi-même, sans les conseils d'un Directeur.

V. La nécessité d'un Directeur spirituel à tous les degrés de la vie intérieure, et pour ceux qui commencent, et pour ceux qui avancent, et pour ceux qui touchent au terme, est une vérité incontestable, reconnue de tous

veut avoir d'autorité sur qui que ce soit ; son unique désir est de vivre pour Dieu, d'être selon son cœur, d'être toute à Lui, et *elle est toujours prête à s'assujettir pour son amour à toutes sortes de personnes* (1). *L. III, ch. 54, § 2.*

3. La nature travaille pour son intérêt, et regarde quel avantage elle pourra retirer des autres.

La grâce ne considère point ce qui lui est utile et commode, mais plutôt ce qui peut être avantageux à plusieurs. *L. III, ch. 54, § 2.*

4. La nature prend plaisir à être honorée et respectée ; mais la grâce est fidèle à renvoyer à Dieu tout honneur et toute gloire. *L. III, ch. 54, § 2.*



CHAPITRE IV. — RÈGLES DE DISCERNEMENT (Suite).

1. *La nature craint le mépris, la grâce se réjouit des outrages.* — 2. *La nature aime l'oisiveté, et la grâce le travail.* — 3. *La nature recherche la curiosité, la grâce se plaît à la simplicité.* — 4. *La nature considère ce qui passe, et la grâce ce qui est éternel.*

1. **L**A nature craint la confusion et le mépris ; mais la grâce *se fait une joie de souffrir des outrages pour le nom de JÉSUS-CHRIST* (2). *L. III, ch. 54, § 3.*

2. La nature aime l'oisiveté et le repos du

(1) I Petr. ij, 13. — (2) Act. v, 41.

les Maîtres de la vie spirituelle, et appuyée sur l'autorité et la pratique de l'Eglise, aussi bien que sur le besoin réel des âmes. Mais, pour bien profiter de la direction, il faut y apporter « un cœur docile ». Or, cette docilité de cœur est elle-même un don du Saint-Esprit, et c'est la

corps ; mais la grâce ne peut être oisive. *L. III, ch. 54, § 3.*

3. La nature recherche ce qui est beau et curieux ; elle a horreur de ce qui est vil et grossier.

La grâce se plaît aux choses simples et humbles, et s'accommode de ce qu'il y a de plus rude, et elle n'a point de peine de se vêtir de vieux habits. *L. III, ch. 54, § 3.*

4. La nature regarde les biens du temps : un gain terrestre fait sa joie, une perte son chagrin ; la moindre parole offensante l'irrite.

La grâce considère ce qui est éternel : elle ne s'attache pas aux biens du temps ; elle n'est point émue des pertes qu'on peut faire. Les paroles dures ne l'irritent point : elle a mis son trésor et sa joie dans le ciel où rien ne périt. *L. III, ch. 54, § 3.*



CHAPITRE V. — RÈGLES DE DISCERNEMENT (*Suite*).

1. *La nature est avide, et la grâce libérale. — 2. La nature désire paraître, la grâce fuit le monde. — 3. La nature cherche la satisfaction des sens, et la grâce les consolations de Dieu. — 4. La nature n'agit que pour son intérêt, et la grâce que pour Dieu seul.*

1. **L**A nature est avide, elle aime mieux recevoir que donner ; elle veut avoir les choses en propre et pour son usage particulier.

première grâce que Salomon, devenu roi, demandait à Dieu : *Dabis ergo servo tuo cor docile ut... discernere possit inter bonum et malum* (III Reg. III, 9).

Sans doute l'avancement spirituel ne vient pas directement des hommes qui ne sont que des instruments ;

La grâce est charitable et communique ce qu'elle a ; elle ne veut rien de particulier ; elle se contente de peu, et juge que *c'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir* (1). *L. III, ch. 54, § 4.*

2. La nature incline aux créatures, à la satisfaction des sens, aux vanités, à converser et à paraître au dehors.

La grâce porte à Dieu et à la vertu ; elle renonce aux créatures, elle fuit le monde, elle hait les désirs de la chair, elle retranche les entretiens et les visites inutiles, elle rougit de paraître en public. *L. III, ch. 54, § 4.*

3. La nature est bien aise d'avoir quelque satisfaction au dehors pour contenter ses sens ; mais la grâce ne cherche de consolation qu'en Dieu seul ; et, s'élevant au-dessus de toutes choses visibles, elle met ses délices dans le souverain Bien. *L. III, ch. 54, § 4.*

4. La nature rapporte tout ce qu'elle fait à son utilité et à son profit ; elle n'agit que par intérêt. Si elle fait quelque bien, c'est qu'elle en espère un semblable, ou un plus grand, ou des

(1) Act. xx, 35.

Dieu seul, par sa grâce, en est la cause première et principale. « Ce n'est ni celui qui plante, ni celui qui arrose qui est quelque chose, dit saint Paul, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement : *itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus*. Il peut même se faire que Dieu se réserve à lui seul la conduite de certaines âmes ; mais c'est une exception, une dérogation à l'ordre habituel de la divine Providence. La voie ordinaire et la plus sûre, c'est d'avoir un Directeur.

louanges, ou de la faveur ; et elle veut que l'on fasse grand cas de ce qu'elle fait et de ce qu'elle donne.

La grâce ne recherche aucun avantage temporel, et ne demande d'autre récompense que Dieu seul ; et des choses du temps, même les plus nécessaires, elle ne désire que ce qui peut l'aider à acquérir les biens éternels. *L. III, ch. 54, § 5.*



CHAPITRE VI. — RÈGLES DE DISCERNEMENT (*Suite*).

1. *La nature est vaine et orgueilleuse, et la grâce tout le contraire.* — 2. *La nature se plaint toujours, la grâce souffre avec constance.* — 3. *La nature rapporte tout à elle, et la grâce tout à Dieu.* — 4. *La nature ne cherche qu'elle-même, et la grâce que le bien des âmes.*

1. **L**A nature éprouve un secret plaisir d'avoir beaucoup d'amis et de parents ; elle se glorifie de son origine et de sa noblesse ; elle est complaisante envers les grands, elle flatte les riches, elle applaudit à ses semblables.

La grâce aime ses ennemis mêmes ; elle ne s'enorgueillit point du nombre des amis ; elle ne

Cette nécessité du Directeur ressort évidente du livre de saint Ignace. Elle est supposée dès les premières lignes des *Exercices spirituels*, où l'auteur distingue celui qui doit les donner et celui qui doit les recevoir. Elle est affirmée d'une manière toute particulière dans la plupart des vingt Annotations, où il trace les rapports entre celui qui donne et celui qui reçoit les *Exercices* ; et d'une manière plus spéciale encore dans la dix-septième annotation, où il indique avec quelle délicatesse doit se faire la communication intime des pensées et des mouvements divers de l'âme.

fait cas du rang et de la noblesse qu'autant qu'ils sont relevés par la vertu ; elle favorise plutôt le pauvre que le riche ; elle est plus touchée de ce qui regarde un homme vertueux que de ce qui regarde un homme puissant ; elle applaudit aux hommes sincères, et jamais aux artificieux ; elle ne cesse d'exhorter les bons à s'efforcer de devenir meilleurs, et à se rendre conformes au Fils de Dieu par la pratique des vertus. *L. III, ch. 54, § 6.*

2. La nature se plaint bientôt de ce qui lui manque et de ce qui l'incommode ; la grâce souffre avec constance les privations de la pauvreté. *L. III, ch. 54, § 6.*

3. La nature rapporte tout à elle-même ; elle combat, elle dispute pour ses intérêts. La grâce rapporte tous les biens à Dieu, de qui ils découlent comme de leur source ; elle ne s'en attribue aucun. Elle n'est ni arrogante, ni présomptueuse ; elle ne conteste point, elle ne préfère point son avis à celui des autres ; mais elle soumet tous ses sentiments et toutes ses lumières à la sagesse éternelle et au jugement de Dieu. *L. III, ch. 54, § 7.*

4. La nature veut être initiée aux secrets les plus intimes, et savoir ce qu'on dit de nouveau ; elle aime à se produire au dehors, elle veut tout

VI. Les Règles si importantes et si lumineuses du discernement des esprits, pour la première et la seconde Semaine, peuvent être en quelque sorte expliquées et complétées par une foule de passages des *Exercices*. Outre ceux que nous avons déjà cités, nous indiquerons encore la neuvième et la dixième annotation ; l'Examen général ; les méditations de deux Etendards, de trois Classes

voir et tout entendre ; elle désire être connue, et cherche à faire des choses qui puissent lui attirer les louanges et l'admiration des hommes.

La grâce ne se soucie point d'apprendre des nouvelles, ni de voir des choses curieuses, parce qu'elle sait que ce désir naît de la corruption de notre origine, et qu'il n'y a rien de nouveau ni de durable sur la terre.

Elle nous enseigne à réprimer nos sens, à éviter la vaine complaisance et l'ostentation, à cacher avec humilité tout ce qui pourrait être loué et admiré justement, et à ne chercher, en toute chose et en toute science, que le bien des âmes, l'honneur et la gloire de Dieu.

Elle ne veut point qu'on la loue, ni qu'on vante ce qu'elle a de bien ; mais elle souhaite que Dieu soit béni pour tous ses dons, qu'il prodigue par un pur mouvement de son amour.

L. III, ch. 54, § 7.

d'hommes, et des trois degrés d'Humilité ; l'Élection et les Règles sur les Scrupules.

Endehors du livre des Exercices, on ne saurait oublier l'admirable lettre de saint Ignace à la Sœur Régadelle, qui l'avait prié de vouloir bien se charger de la conduite de son âme. C'est le meilleur commentaire des Règles du discernement des esprits qui soit parvenu jusqu'à nous.





ARTICLE II.

DE LA DISTRIBUTION DES AUMONES *

« Règles à observer dans le ministère de la distribution des aumônes. »



CHAPITRE UNIQUE. — L'ABONDANCE DES BIENS TEMPORELS NE DONNE PAS LE BONHEUR.

1. *Les biens du temps ne sont rien comparés aux biens du ciel. — 2. Plus un homme vit selon l'esprit, plus il sent le néant du monde. — 3. C'est une grande misère que d'être assujetti aux nécessités de la vie.*

1.  N entend dire à bien des personnes faibles et imparfaites : Que cet homme mène une vie agréable ! qu'il est riche, qu'il est grand ! qu'il est puissant et élevé !

* APPENDICE, p. 121*. — Saint Ignace appelle la *répartition des aumônes* un *ministère*. Cette expression remarquable doit rappeler à ceux qui les distribuent qu'ils sont les ministres de Celui qui se nomme le Père des pauvres.

Il y a, en effet, trois grandes choses dans le ministère apostolique : la prière, qui élève les cœurs des hommes vers Dieu, et qui fait descendre les bénédictions du ciel sur la terre ; la prédication de l'Évangile, qui révèle ce que Dieu a fait pour nous et ce que nous devons faire pour lui ; enfin ce que saint Ignace appelle justement, d'après saint Paul, *le ministère de l'aumône*. (I Cor. ix, 1.)

« Heureux, nous dit le Psalmiste, celui qui a l'intelligence de l'aumône et du pauvre : *beatus qui intelligit super egenum et pauperem !* » (Ps. xl, 2.) Les règles tracées par saint Ignace sont bien de nature à rendre intelligent le ministère de la distribution des aumônes.

Mais considérez les biens du ciel, et vous verrez que tous ces biens du temps ne sont rien ; qu'ils n'ont aucune stabilité, qu'ils sont plutôt à charge, parce qu'on ne les possède jamais sans sollicitude et sans crainte. *L. 1, ch. 22, § 1.*

2. Le bonheur de l'homme ne consiste pas à posséder les biens du temps en abondance : la médiocrité lui suffit.

C'est vraiment une misère, que de vivre sur la terre. Plus un homme veut vivre selon l'esprit, plus la vie présente lui devient amère, parce qu'il voit plus clairement et qu'il sent mieux la faiblesse et la corruption de notre nature. *L. 1, ch. 22, § 2.*

3. Manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler, être assujéti à toutes les nécessités de la nature, c'est vraiment une grande misère et une grande affliction pour l'homme fervent, qui voudrait déjà se voir dégagé de ses liens et libre de tout péché.

~~~~~  
Nous n'insisterons pas, car il suffit de les lire pour les comprendre ; mais il est un point qui mérite de fixer un instant notre attention, c'est la *quotité* de l'aumône. On croit souvent avoir beaucoup donné, quand on est loin d'avoir rempli la mesure. Pour que la répartition des aumônes soit vraiment ce qu'elle doit être, il faut avoir recours à ce qu'on appelle *la part des pauvres*.

La part des pauvres, c'est—ou un budget dressé d'avance sur la fortune, sur les revenus territoriaux, sur les appointements d'une place, sur le gain d'un commerce, — ou le prélèvement d'une certaine quantité, chaque fois que l'argent de Dieu arrive entre nos mains. « Sans un budget régulier des pauvres, observe le P. Lacordaire (Notice sur Ozanam), l'aumône est pesante, incertaine et au-dessous de la part qu'on doit faire. En cette manière, le sacrifice une fois fait, le visage de personne ne vous

Car c'est un terrible poids en ce monde pour l'homme intérieur que la nécessité du corps : aussi le prophète demandait-il avec ardeur à Dieu d'en être affranchi. *Seigneur*, disait-il, *délivrez-moi de mes nécessités* (1). *L. 1, ch. 22, § 2, 3.*

(1) Ps. xxiv, 17.

est importun ; on sait que son petit trésor est là ; la seule question est dans la quantité de bonheur qu'on se donnera en distribuant à propos. »

Mais quel est le chiffre de la part des pauvres ? Saint Ignace cite l'exemple de saint Joachim et de sainte Anne, qui divisaient leurs biens en trois parts, consacrant la première aux pauvres, la seconde au culte divin et au service du Temple, la troisième à leur entretien et à celui de leur maison. (4<sup>e</sup> règle.)

On peut dire *en général* que le chiffre doit être basé d'un côté sur la fortune et sur les charges ; de l'autre, sur la misère et sur la dureté des temps. Il n'y a d'autre *obligation* que de donner son superflu ; mais le revenu peut quelquefois n'avoir pas de superflu. Alors on suivra le *conseil* de saint Ignace « d'avoir égard et de se conformer à ce que le rang et la condition réclament » (4<sup>e</sup> règle.)





## ARTICLE III

### SUR LES SCRUPULES \*

*« Règles utiles pour la connaissance  
et le discernement des scrupules et des insinuations  
trompeuses de notre ennemi. »*



#### CHAPITRE PREMIER. — DE LA VAINNE GLOIRE.

1. *La vaine gloire est la plus grande des vanités. — 2. Ne vous glorifiez point dans vos richesses. — 3. Ne tirez point vanité de vos avantages corporels. — 4. N'ayez point de complaisance en vos talents.*

I. **LE CHRÉTIEN.**  EN vérité, la vaine gloire est une peste bien dangereuse, et la plus

---

\* APPENDICE, p. 123\*. — Il n'est peut-être pas de plus grand obstacle à la perfection que le scrupule. On comprend dès lors de quelle utilité sont les Règles de saint Ignace pour la connaissance et le discernement des insinuations trompeuses de notre ennemi. Elles sont d'un grand secours pour distinguer le scrupule proprement dit de toute autre opération ou passion de l'âme. Elles supposent la connaissance des Règles du discernement des esprits et s'appliquent aux âmes pieuses et timorées. Vu l'importance du sujet, nous résumerons les premiers chapitres du petit traité du P. Scaramelli dans sa *Méthode de direction spirituelle*.

I. Qu'est-ce que le scrupule ? — Le scrupule, dans le sens matériel, est une petite pierre, qui, venant à s'introduire dans la chaussure, devient à la longue intolérable.

grande des vanités, puisqu'elle nous sépare de la véritable gloire, et qu'elle nous dépouille de la grâce céleste.

Car l'homme qui se complaît en lui-même, vous déplaît, ô mon Dieu ; et dès qu'il cherche à être loué des hommes, il n'a plus de véritable vertu. *L. III, ch. 40, § 4.*

2. Ne vous glorifiez point dans les richesses, si vous en avez, ni dans vos amis parce qu'ils sont puissants ; mais glorifiez-vous dans le Seigneur qui donne tout, et qui, par-dessus tout,

On ne sait d'abord ce qui cause cette douleur accidentelle ; on finit par reconnaître que ce n'est qu'un grain de sable, et on continue de marcher en méprisant cette misère. Cependant on souffre, on s'agace, on s'irrite d'autant plus qu'on s'obstine à garder le scrupule.

C'est une image de l'effet produit par les scrupules dans l'ordre moral. Ils causent un agacement, une inquiétude, une irritation qui nuit beaucoup à la marche spirituelle.

Le scrupule ne consiste donc pas dans ce jugement erroné par lequel on prononce qu'une action est péché lorsqu'elle ne l'est pas (1<sup>re</sup> règle), ni dans cette délicatesse de conscience qui fait éviter l'apparence même du péché, mais dans la vaine appréhension que telle chose est péché, quand elle ne l'est pas réellement. (2<sup>e</sup> règle.) Ainsi une pensée a eu lieu, une parole a été dite, une action a été faite : alors il me vient du dehors la pensée que j'ai péché ; d'un autre côté, il me vient de l'intérieur la pensée que je n'ai pas péché. De ce choc naît le doute, le trouble, l'inquiétude : voilà le scrupule et la tentation de l'ennemi. On voit aussi, d'après cette définition, la différence qui existe entre le scrupule et le doute, lequel n'est autre que la suspension de l'intelligence entre deux extrêmes qui offrent tous deux des raisons de probabilité. Il est facile, à l'aide des Règles du discernement des esprits, de reconnaître l'auteur des pensées qui agitent l'âme et la

veut bien encore se donner lui-même. *L. 1, ch. 7, § 2,*

3. Ne tirez point vanité d'une taille magnifique ni de la beauté de votre corps ; car pour l'abattre et le flétrir, il ne faut qu'une légère infirmité. *L. 1, ch. 7, § 2.*

4. N'ayez point de complaisance en vous-même, à cause de votre habileté ou de votre esprit, de peur de déplaire à Dieu de qui vient tout ce que vous avez reçu de bon de la nature. *L. 1, ch. 7, § 2.*

~~~~~  
troublent, et par conséquent quelle est la pensée qui donne la vérité.

Pour peu que l'homme s'étudie sérieusement à connaître ce qui se passe au fond de son âme, il discernera sans beaucoup de difficulté une pensée qui vient de l'intérieur d'une pensée qui vient du dehors. « L'homme spirituel est juge de tout, dit saint Paul : *spiritualis autem judicat omnia* » (I Cor. II, 15). Il suivra donc avec docilité ce qui est bon, repoussera avec fidélité ce qui est mauvais, et déjouera par la prudence ce qui est fallacieux.

Mais comment une âme scrupuleuse pourra-t-elle distinguer la pensée qui vient du dehors de celle qui vient de l'intérieur ? Rien n'est plus simple : il suffit ordinairement de reconnaître à laquelle des deux pensées on peut joindre le mot *impression* ou le mot *conscience*. La pensée à laquelle on peut joindre le mot *impression* vient de l'imagination et du dehors ; celle à laquelle on peut joindre le mot *conscience* vient de la raison et de l'intérieur.

Ce que dit saint Ignace du scrupule improprement dit, c'est-à-dire non du doute, mais du *jugement erroné*, qui affirme « qu'une action est péché lorsqu'elle ne l'est pas », doit s'appliquer aux rêves, aux illusions et à tous ces écarts de l'imagination, qui ont au moins l'inconvénient de mettre l'âme hors de la vérité : « il faut les abhorrer : *valde abhorrendus !* »

CHAPITRE II. — DE LA VAINNE GLOIRE (*Suite*).

1. *Ne vous confiez point dans l'habileté d'aucun homme.*
- 2. *Ne vous estimez point meilleur que les autres.* —
3. *Ne vous enorgueillissez pas de vos bonnes œuvres.* —
4. *On ne perd rien à se mettre au-dessous de tous.*

1. **N**E vous confiez ni dans votre science, ni dans l'habileté d'aucun homme; mais espérez tout de la grâce de Dieu qui aide les humbles et humilie les présomptueux *L. 1, ch. 7, § 1.*

II. Quelles sont les causes qui produisent les scrupules? — La première cause des scrupules, c'est une nature mélancolique, austère, timide, captieuse. Il est difficile de guérir les scrupules qui proviennent de cette cause; car l'homme qui est atteint de cette maladie spirituelle, ne pouvant changer de tempérament, conserve toujours en lui le principe de ses imaginations, de ses craintes, de ses subtilités, de ses inepties.

La seconde cause des scrupules, c'est le démon. L'ennemi de la nature humaine, dit saint Ignace dans la quatrième règle, considère attentivement si une âme est peu scrupuleuse, ou si elle est timorée. Si elle est timorée, il tâche de la rendre délicate à l'extrême par une crainte immodérée, pour la jeter plus facilement dans le trouble et l'abattre. Si, au contraire, elle est peu scrupuleuse, il s'efforcera, par une confiance téméraire, de la rendre moins scrupuleuse encore. L'âme devra donc procéder d'une manière contraire à celle de l'ennemi: se rendre délicate et timorée, s'il veut la rendre peu délicate; mais se consolider dans un sage milieu, s'il s'efforce de la rendre timorée à l'excès. (5^e règle.)

La troisième cause des scrupules, c'est la volonté de Dieu. Le scrupule, en effet, observe saint Ignace, est très utile, durant quelque temps, à l'âme qui s'adonne aux exercices spirituels. (3^e règle.) Dieu permet que les âmes soient ainsi tourmentées pour les rendre plus nettes et plus pures, en les séparant entièrement de

2. Ne vous estimez pas meilleur que les autres, de crainte que vous ne soyez le pire de tous aux yeux de Dieu, qui connaît tout ce qu'il y a dans l'homme. *L. 1, ch. 7, § 7.*

3. Ne vous enorgueillissez pas de vos bonnes œuvres ; car Dieu juge des choses autrement que les hommes ; et souvent ce qui a leur approbation, lui déplaît. *L. 1, ch. 7, § 3.*

4. S'il y a quelque bien en vous, croyez qu'il y en a plus dans les autres : c'est le moyen de vous conserver dans l'humilité.

~~~~~  
toute apparence de péché, selon cette parole de saint Grégoire : « C'est le propre des bonnes âmes de reconnaître une faute là où il n'y a pas de faute : *bonarum mentium est, ibi culpam agnoscere ubi culpa nulla est.* » (Ibid.) Il le permet encore pour les affermir davantage dans le regret du passé et les résolutions de l'avenir, pour les humilier par une basse opinion d'elles-mêmes, et pour leur apprendre l'abnégation, la patience, l'obéissance et une foule d'autres vertus.

III. Quels moyens employer pour éloigner les scrupules ? — Le premier moyen est l'oraison. Le scrupuleux est incapable de distinguer, pour ainsi dire, entre le bien et le mal. Il n'y a que Dieu qui puisse dissiper par ses inspirations l'obscurité profonde de son âme. Il doit donc demander cette lumière surnaturelle qui dissipera les ténèbres de son esprit, et lui permettra de distinguer ce qui est péché de ce qui ne l'est pas, une faute grave d'une faute légère. « Seigneur, faites que je voie : *Domine, fac ut videam !* »

Le second moyen est l'obéissance aveugle au Directeur. Tous les théologiens et les maîtres de la vie spirituelle sont unanimes à regarder ce moyen comme le plus efficace pour la guérison de l'âme scrupuleuse. Elle doit donc bien se persuader de cette importante vérité : c'est qu'elle ne peut pécher en agissant d'après les avis de son Père spirituel. Jésus-Christ lui-même n'a-t-il pas dit aux Directeurs dans la personne des Apôtres : « Celui qui



Vous ne perdrez rien à vous mettre au-dessous de tous ; mais il vous serait très nuisible de vous préférer même à un seul.

Une paix continuelle est avec l'humble ; mais le cœur du superbe est agité par la jalousie et par de fréquentes colères. *L. 1, ch. 7, § 3.*

---

vous écoute, m'écoute : *qui vos audit me audit* » : c'est-à-dire, celui qui vous obéit se conforme par là même à ma très sainte volonté.

A cette doctrine générale, le P. Scaramelli ajoute des avis spéciaux , mais que nous omettons parce qu'ils regardent seulement la conduite du Directeur à l'égard des âmes scrupuleuses.





## ARTICLE IV

### DE LA SOUMISSION A L'EGLISE \*

« Règles à suivre pour ne nous écarter jamais des véritables sentiments que nous devons avoir dans l'Eglise militante. »



#### CHAPITRE PREMIER. — COMBIEN EST VAINNE LA SCIENCE PUREMENT NATURELLE.

1. Qu'importe la science sans la crainte de Dieu ! —
2. Folie de disputer sur les choses cachées et obscures.
- 3. Le Verbe est le principe qui parle au dedans de nous.

1. **T**OUT homme désire naturellement savoir ; mais qu'importe la science sans la crainte de Dieu ?

Un humble paysan qui sert Dieu, est certainement meilleur que le philosophe superbe qui, se négligeant lui-même, s'occupe à considérer le cours des astres.

Quand je posséderais toute la science du monde, si je n'ai point la charité, de quoi cette science me servirait-elle devant Dieu, qui sait me juger sur mes œuvres ? *L. 1, ch. 2, § 1.*

2. Que sert-il de tant disputer sur des choses

---

\* APPENDICE, p. 126\*. — I. Les Règles de la soumission à l'Eglise sont comme le couronnement des Exercices spirituels. Elles paraissent destinées à assurer le fruit et le succès de l'œuvre poursuivie depuis la considéra-

cachées et obscures, qu'il ne nous sera point imputé au jour du jugement d'avoir ignorées ?

C'est une grande folie de négliger ce qu'il nous est utile et nécessaire de savoir, pour nous jeter de gaieté de cœur dans l'étude des choses curieuses et même nuisibles. C'est avoir des yeux pour ne point voir. *L. 1, ch. 3, § 1.*

3 Qu'avons-nous à faire des genres et des espèces ? Celui à qui le Verbe éternel parle, est délivré de bien des opinions.

C'est le Verbe qui seul a tout fait ; toutes les créatures nous parlent de lui ; *il est le principe qui parle au dedans de nous* (1).

Sans lui nul ne comprend les choses, et n'en juge sainement.

Celui pour qui toutes choses ne sont que ce Verbe unique, qui rapporte à lui toutes choses, et les voit tout en lui, pourra être facilement stable de cœur et demeurer dans la paix de Dieu.

O vérité, ô mon Dieu, unissez-moi à vous, par les liens d'une charité éternelle ! *L. 1, ch. 3, § 2.*

(1) Joan. viij, 25.

tion du *Principe et fondement* jusqu'à la *Contemplation de l'amour divin*.

L'Eglise, dont il s'agit ici, ce n'est pas l'assemblée des fidèles, le peuple chrétien en général ; c'est l'Eglise *hiérarchique*, l'autorité qui régit l'Eglise, le Pape et les Evêques unis au Pape ; et c'est à cette Eglise, « l'Eglise Romaine notre mère et la véritable épouse de Jésus-Christ notre Seigneur », qu'il faut se tenir prêt à obéir promptement, en renonçant à tout jugement propre. (1<sup>re</sup> règle.)

Les dix-huit règles de la soumission à l'Eglise peuvent être divisées en deux parties : l'une, comprenant les neuf premières règles, regarde tous les fidèles ;

## CHAPITRE II. — COMBIEN EST VAINES LA SCIENCE SACRÉE ELLE-MÊME.

1. *Les discours sublimes ne font pas l'homme juste. — 2. Qu'est-ce que la science sans la charité et la grâce de Dieu? — 3. Il importe non de bien parler, mais de bien faire.*

1. **Q**UE vous sert de parler de la Trinité d'une manière relevée, si, faute d'être humble, vous déplaîsez à la Trinité?

Non, les discours sublimes ne font pas l'homme juste et saint; c'est la vie vertueuse qui le fait ami de Dieu. J'aime mieux sentir la componction, que d'en savoir la définition. *L. 1, ch. 1, § 3.*

2. Quand vous sauriez par cœur toute la Bible et toutes les sentences des philosophes, de quoi cela vous servirait-il, sans la charité et la grâce de Dieu?

*Vanité des vanités et tout n'est que vanité* (1), hors aimer Dieu, et le servir lui seul.

La souveraine sagesse est de tendre, par le

---

(1) Eccl. j, 2.

---

l'autre, comprenant les neuf dernières, s'adresse particulièrement à ceux qui sont chargés d'instruire les fidèles.

II. Les points sur lesquels les fidèles doivent pratiquer la conformité de sentiments avec ceux de l'Église, sont : « la confession sacramentelle et la réception du très saint Sacrement de l'Eucharistie », ces deux grands actes qui sont comme le résumé pratique de la vie chrétienne (2<sup>e</sup> règle) ; « l'usage d'entendre souvent la sainte messe », et tout ce qui concourt à relever le culte divin, en général (3<sup>e</sup> règle) ; l'état religieux et tout ce qui s'y rattache, les conseils évangéliques et « les œuvres de surérogation et de perfection » (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> règles) ; les pratiques de

mépris du monde, au royaume des cieux. *L. 1, ch. 1, § 3.*

3. Certainement on ne nous demandera point, au jour du jugement, ce que nous aurons enseigné, mais ce que nous aurons fait ; ni si nous avons bien parlé, mais si nous avons bien vécu. *L. 1, ch. 3, § 5.*



### CHAPITRE III. — BEAUCOUP SE PERDENT PAR LA VAINNE SCIENCE.

*1. Ils n'y trouvent que dissipation et déception. — 2. Ils s'appliquent plus à savoir qu'à bien vivre. — 3. Ils aiment mieux être grands que d'être humbles. — 4. Ils ne se laissent pas humblement conduire. — 5. Plaise à Dieu que la vie réponde toujours à la science!*

1. **N**E vous laissez point aller à un trop ardent désir de savoir ; car il y a là une grande dissipation et une grande déception.

Les savants aiment à paraître, et à s'entendre appeler du nom de sages.

Il y a beaucoup de choses qu'il est inutile ou peu important à l'âme de savoir ; et bien insensé est celui qui s'occupe d'autre chose que de ce qui regarde le salut.

La multitude des paroles ne rassasie point l'âme ; l'innocence de la vie est ce qui rafraîchit l'esprit, et une conscience pure donne une grande confiance auprès de Dieu. *L. 1, ch. 2, § 2.*

2. Mais parce que plusieurs s'appliquent plus à savoir qu'à bien vivre, ils s'égarent souvent, et

~~~~~  
piété et de dévotion, comme les pèlerinages, les indulgences et les jubilé (6^e règle) ; les jeûnes et abstinences

ils ne tirent pour l'ordinaire aucun fruit de leur étude, ou n'en tirent que peu.

Oh ! s'ils avaient autant d'ardeur pour déraciner les vices de leur cœur et pour y faire naître les vertus, qu'ils en ont pour agiter de vaines questions, on ne verrait point tant de maux dans le monde chrétien, ni un si grand relâchement dans les monastères. *L. I, ch. 3, § 4, 5.*

3. Combien il en est qui se perdent par la vaine science du siècle et par l'oubli du service de Dieu !

Et, parce qu'ils aiment mieux être grands que d'être humbles, ils s'évanouissent dans leurs pensées. *L. I, ch. 3, § 6.*

4. Il est rare que ceux qui sont sages à leurs yeux, se laissent humblement conduire par les autres.

Peu de savoir et d'esprit, avec l'humilité, vaut mieux que tous les trésors de la science, avec une vaine complaisance en soi-même.

Il est plus avantageux pour vous d'avoir moins que beaucoup, parce que vous pourriez vous en enorgueillir. *L. III, ch. 7, § 3.*

5. Dites-moi, où sont maintenant tous ces maîtres, ces docteurs que vous avez connus lorsqu'ils étaient encore en vie et qu'ils florissaient par leur science ?

D'autres occupent leurs places, et je ne sais s'ils pensent seulement à eux. Pendant leur vie ils semblaient être quelque chose, et maintenant ils sont dans l'oubli.

commandés par l'Eglise et autres exercices de pénitence (7^e règle); le culte des images et le zèle pour la cons-

Oh ! que la gloire du monde passe vite ! Plût à Dieu que leur vie eût répondu à leur science ! Ils auraient alors étudié et enseigné avec fruit.
L. 1, ch. 3, § 5, 6.



CHAPITRE IV. — RÉFLEXIONS IMPORTANTES POUR LES SAVANTS.

1. Plus nous savons, plus nous serons rigoureusement jugés. — 2. Nous savons peu de chose, et nous ignorons beaucoup. — 3. Combien il y en a de plus doctes que nous !

1. PLUS et mieux vous savez, plus vous serez rigoureusement jugé, si vous n'en vivez pas plus saintement.

Ne vous élevez donc point pour quelque art ou quelque science que vous possédiez ; craignez plutôt pour la lumière qui vous a été donnée. *L. 1, ch. 2, § 3.*

2. Si vous croyez beaucoup savoir, et savoir bien, souvenez-vous que c'est peu de chose en comparaison de ce que vous ignorez.

Ne vous élevez point en vous-même (1), mais avouez plutôt votre ignorance. *L. 1, ch. 2, § 3.*

3. Quel sujet avez-vous de vous préférer à quelqu'un, tandis qu'il y en a tant de plus doctes que vous et de plus versés dans la loi de Dieu ?

Si vous voulez savoir étudier d'une manière utile, aimez à être inconnu et à n'être compté pour rien. *L. 1, ch. 2, § 3.*

(1) Rom. ij, 20.

truction et l'ornementation des temples (8^e règle) ; enfin tous les préceptes de l'Eglise (9^e règle).

CHAPITRE V. — CE QU'IL FAUT SAVOIR AVANT TOUT.

1. *La science la plus utile est le mépris de soi-même. — 2. Celui-là est vraiment savant qui fait la volonté de Dieu. — 3. A la science, quelle qu'elle soit, il faut préférer la bonne conscience. — 4. Un jour le Maître des maîtres viendra entendre les leçons de tous.*

1. **L**A science la plus haute et la plus utile est la véritable connaissance et le mépris de soi-même.

N'avoir aucune bonne opinion de soi, toujours bien penser des autres et les estimer, c'est une grande sagesse et une grande perfection.

Quand vous verriez quelqu'un pécher ouvertement, commettre même une faute très grande, vous ne devriez cependant pas vous croire meilleur que lui, parce que vous ne savez pas combien de temps vous persévérerez dans le bien. *L. 1, ch. 2, § 4.*

2. La plus haute perfection de cette vie est toujours accompagnée de quelque défaut, et nos lumières sont toujours mêlées de quelque obscurité.

L'humble connaissance de vous-même vous conduit à Dieu par une voie plus sûre que les profondes recherches de la science.

Celui-là est vraiment savant, qui fait la volonté de Dieu, et renonce à la sienne. *L. 1, ch. 3, § 4, 6.*

3. Il ne faut point blâmer la science ni quelque connaissance que ce soit, car elle est bonne en soi et dans l'ordre de Dieu ; mais il faut tou-

~~~~~  
III. Les points sur lesquels les pasteurs des âmes doivent pratiquer la conformité de sentiments avec ceux de



jours lui préférer la bonne conscience et la vie vertueuse. *L. I, ch. 3, § 4.*

4. Un jour viendra où JÉSUS-CHRIST, le Maître des maîtres, le Seigneur des Anges, apparaîtra, pour entendre les leçons de tous.

Alors, *la lampe à la main, il scrutera Jérusalem, et ce qui était caché dans les ténèbres sera mis au grand jour* (1). *L. III, ch. 43, § 3.*



#### CHAPITRE VI. — QU'IL NE FAUT POINT SCRUTER LES JUGEMENTS DE DIEU.

1. *On peut offenser Dieu gravement par là. — 2. Nul n'est capable d'approfondir les jugements de Dieu. — 3. Il faut craindre les jugements de Dieu, et non pas les discuter.*

I. { IL en est qui ne marchent pas  
JÉSUS-CHRIST. { devant moi avec un cœur sincère, mais qui, poussés par un esprit de curiosité et d'orgueil, veulent connaître ce qu'il y a de plus secret et de plus impénétrable dans mes mystères, tandis qu'ils n'ont que de la négligence pour leur âme et leur salut.

Ceux-là tombent souvent en de grandes tentations et en de grands péchés, à cause de leur curiosité, parce que je leur suis contraire.

---

(1) Sophon. j, 12. — I Cor. iv, 5.

---

l'Eglise, sont : le respect envers les supérieurs (10<sup>e</sup> règle); l'estime de la théologie, soit positive, soit scolastique (11<sup>e</sup> règle); les comparaisons à éviter « entre les personnes encore vivantes et les saints qui sont dans le ciel (12<sup>e</sup> règle); la soumission aveugle aux décisions de

Craignez les jugements de Dieu, redoutez la colère du Tout-Puissant.

Gardez-vous de discuter les ouvrages du Très-Haut, mais vos iniquités passées; voyez en combien de manières vous avez péché, et combien de bonnes œuvres vous avez omises. *L. III, ch. 4, § 3, 4.*

2. Mon fils, gardez-vous bien de discuter sur des matières relevées, ni sur les secrets jugements de Dieu : pourquoi il abandonne l'un, et élève l'autre à un si haut degré de grâce ; pourquoi celui-ci est si fort dans l'affliction, et celui-là si comblé d'honneur.

Ces choses passent la portée humaine; nul raisonnement n'est capable d'approfondir les jugements de Dieu. *L. III, ch. 58, § 1.*

3. Quand donc l'ennemi vous suggère ces pensées, ou que des hommes curieux vous adressent des questions sur ce sujet, répondez par ces paroles du prophète : *Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont remplis d'équité* (1); et par celles-ci : *Les jugements du Seigneur sont vrais et se justifient par eux-mêmes* (2).

Il faut craindre mes jugements, et non pas les discuter, parce qu'ils sont incompréhensibles à l'esprit humain. *L. III, ch. 58, § 1.*

---

(1) Ps. cxviii, 137. — (2) Ps. xxviii, 10.

---

l'Eglise (13<sup>e</sup> règle); les précautions avec lesquelles il faut parler de la prédestination, peu et rarement (14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> règles); l'efficacité de la foi et le zèle des bonnes œuvres (16<sup>e</sup> règle); la discrétion avec laquelle on doit parler de la grâce et de la liberté (17<sup>e</sup> règle); enfin

CHAPITRE VII. — QU'IL NE FAUT POINT DISPUTER  
DU MÉRITE DES SAINTS.

1. *Ces sortes de questions engendrent des contestations inutiles.* — 2. *Dieu seul a fait les Saints ce qu'ils sont.* — 3. *C'est Lui qui doit être loué dans tous ses Saints.* — 4. *N'entreprenons donc point de raisonner sur l'état des Saints.*

I. JÉSUS-CHRIST. { GARDEZ-VOUS aussi de vous  
enquérir et de disputer du  
mérite des Saints ; lequel d'eux est le plus saint  
ou le plus grand dans le royaume des cieux.

Ces sortes de questions engendrent souvent des débats et des contestations inutiles ; elles nourrissent l'orgueil et la vaine gloire : et de là naissent des jalousies et des dissensions, chacun élevant son Saint, et voulant opiniâtrément qu'il soit préféré au Saint d'un autre.

D'ailleurs, le désir de savoir et d'approfondir ces choses ne rapporte aucun fruit, mais il déplaît aux Saints.

*Car je ne suis point un Dieu de dissensions, mais un Dieu de paix* (1) ; et cette paix a sa source dans une véritable humilité, et non dans le désir de s'élever. *L. III, ch. 58, § 2.*

2. Il y en a qui sont plus portés de zèle et d'affection pour quelques Saints que pour d'autres ; mais cette préférence vient plutôt de l'homme que de Dieu.

---

(1) I Cor. xiv, 33.

---

l'utilité de la crainte servile qui conduit à la crainte filiale, laquelle est inséparablement unie avec le divin amour (18<sup>e</sup> règle).

C'est moi qui ai fait tous les Saints, c'est moi qui leur ai donné la grâce, c'est moi qui les ai élevés à la gloire.

Je connais le mérite de chacun d'eux, *je les ai prévenus des bénédictions de ma douceur* (1).

J'ai vu mes bien aimés dans ma prescience avant tous les siècles ; je les ai choisis et tirés du monde : ce ne sont pas eux qui m'ont choisi les premiers.

Je les ai appelés par ma grâce, je les ai attirés par ma miséricorde, je les ai fait passer par diverses tentations.

J'ai répandu avec magnificence mes consolations dans leur âme ; je leur ai donné de persévérer, et j'ai couronné leur patience. *L. III, ch. 58, § 3.*

3. Depuis le premier jusqu'au dernier, je les connais tous, et je les aime d'un amour inestimable.

C'est moi qui dois être loué dans tous mes Saints, béni et honoré, au-dessus de tout, en chacun d'eux, les ayant si magnifiquement glorifiés et prédestinés, sans aucun mérite propre qui eût précédé de leur part.

Celui donc qui méprise le moins élevé de mes Saints, n'honore pas le plus grand d'entre eux, puisque j'ai fait l'un et l'autre. Et celui qui fait injure à quelqu'un d'eux, me la fait à moi-même et à tous ceux qui sont dans le ciel.

---

(1) Ps. xx, 4.

---

IV. Les règles d'orthodoxie, tracées pour d'autres temps et spécialement dirigées contre les novateurs du seizième siècle, sont cependant, pour la plupart, applicables à

Tous ne font qu'un par le lien de la charité ; ils n'ont tous qu'une même volonté, ils s'aiment tous en moi seul *L. III, ch. 58, § 4.*

4. Que les hommes charnels qui jugent selon les sens, et qui n'aiment que leur satisfaction particulière, n'entreprennent donc point de raisonner sur l'état des Saints : ils les relèvent ou les rabaissent selon leur inclination , et non selon la règle de l'éternelle vérité.

En plusieurs, c'est ignorance, et surtout en ceux qui, peu éclairés de la lumière d'en haut, ne sont guère capables d'aimer quelqu'un d'un amour parfait et purement spirituel.

Il y a encore beaucoup d'affection naturelle et d'amitié humaine, dans l'attrait qu'ils ont pour tel ou tel Saint ; et ils jugent des choses du ciel, d'après leur manière d'être et de sentir sur la terre.

Mais il y a une distance infinie entre les pensées des hommes imparfaits, et ce que la lumière divine découvre à ceux qu'elle éclaire. *L. III, ch. 58, § 5, 6.*



## CHAPITRE VIII. — QU'IL FAUT IMITER LES SAINTS

1. *Plus les Saints sont élevés, plus ils sont humbles. —*
2. *Tous les Saints sont grands, parce que tous sont les enfants de Dieu. —*
3. *Il faut devenir comme de petits enfants pour entrer au ciel.*

1. JÉSUS-CHRIST. { PLUS les Saints sont élevés dans la gloire, plus ils sont

~~~~~  
l'époque actuelle, et toutes ont un rapport plus qu moins direct aux besoins présents de la société, toujours tra-

humblés en eux-mêmes, et plus ils s'approchent de moi et me sont chers.

Aussi est-il dit dans l'Écriture : *Qu'ils jettent leurs couronnes au pied du trône de Dieu, qu'ils se portent devant l'Agneau, et qu'ils adorent Celui qui vit dans les siècles* (1). L. III, ch. 58, § 8.

2. Plusieurs demandent qui est le plus grand dans le royaume de Dieu, lesquels ignorent s'ils seront dignes d'y avoir place au dernier rang.

C'est quelque chose de grand, que d'être le plus petit dans le ciel, où tous sont grands, parce que tous sont appelés et sont en effet les enfants de Dieu.

Le moindre d'entre eux en vaut mille autres (2). Ils vivront tous à jamais, au lieu que le pécheur, après avoir vécu cent ans, mourra enfin et sera maudit (3). L. III, ch. 58, § 9.

3. Aussi, les disciples demandant qui était le plus grand dans le royaume des cieux, il leur fut répondu : *Si vous ne vous convertissez, et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui donc qui se fera petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux* (4).

Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier volontairement avec les petits, parce que la porte du ciel est basse, et qu'ils n'y pourront passer. L. III, ch. 58, § 9, 10.

(1) Apoc. iv, 10. — Ibid. v, 14. — (2) Isa. lx, 22. — (3) Ibid. lxy, 20. — (4) Matth. xviii, 3, 4.

vaillée par le même esprit d'opposition à toute autorité ecclésiastique et civile.

CHAPITRE IX. — QU'IL FAUT IMITER LES SAINTS (Suite).

1. *En méritant une place dans le royaume de Dieu. —*
2. *En nous humiliant davantage, et en glorifiant Dieu avec plus d'ardeur. —*
3. *En reconnaissant combien nous sommes éloignés de la perfection. —*
4. *En attribuant tout à Dieu, comme un don de sa charité pour nous.*

I. { GARDEZ-VOUS, mon fils, de JÉSUS-CHRIST. { G raisonnez avec curiosité sur des choses qui passent votre intelligence. Mettez plutôt vos soins et votre application à mériter une place, fût-ce la dernière, dans le royaume de Dieu. *L. III, ch. 58, § 7.*

2. Et quand quelqu'un parviendrait à savoir quels Saints sont les plus grands et les plus élevés en gloire dans le royaume des cieux, quel avantage tirerait-il de cette connaissance, si elle ne lui servait pas à s'humilier devant moi et à me glorifier avec plus d'ardeur? *L. III, ch. 58, § 7.*

3. Celui qui pense à la grandeur de ses péchés et à l'exiguité de ses vertus, qui considère combien il est éloigné de la perfection des Saints, se rend beaucoup plus agréable à Dieu, que celui qui dispute sur le degré plus ou moins élevé de leur gloire. *L. III, ch. 58, § 7.*

4. Il vaut mieux prier les Saints dévotement et avec larmes, et implorer humblement leurs glorieux suffrages, que de chercher à pénétrer par une curiosité vaine le secret de leur état.

Les Saints seront contents des hommes, lorsque les hommes sauront se contenter de ce qu'ils

~~~~~  
Le titre de ces règles m'apprend qu'en les suivant, je ne m'écarterai jamais des véritables sentiments que je

connaissent et réprimer la licence de leurs discours.

Les Saints ne se glorifient point de leurs propres mérites, parce qu'ils ne s'attribuent rien du bien qu'ils ont fait ; mais ils m'attribuent tout, comme un don de ma charité infinie pour eux.

Ils sont remplis d'un si grand amour pour ma divinité, et d'une joie si surabondante, que rien ne manque et ne peut manquer à leur gloire et à leur félicité. *L. III, ch. 58, § 7, 8.*



## CHAPITRE X. — DE L'AMOUR ET DE LA CRAINTE.

1. *De l'amour du juste et de la crainte du pécheur. —*
2. *La crainte facilite le progrès dans la vertu. —*
3. *Elle appréhende de perdre la grâce reçue. —*
4. *Elle assure la persévérance dans le bien. —*
5. *La sécurité des Saints a toujours été pleine de la crainte de Dieu.*

1. CELUI qui aime Dieu de tout son cœur, ne craint ni la mort, ni le supplice, ni le jugement, ni l'enfer, parce que le parfait amour donne un sûr accès auprès de Dieu.

Mais quant à celui que les péchés délectent encore, il ne faut pas s'étonner qu'il redoute la mort et le jugement. *L. I, ch. 24, § 7.*

2. Si vous voulez faire quelque progrès, conservez-vous dans la crainte de Dieu, et ne soyez pas trop libre ; mais tenez-vous sous la discipline, et ne vous laissez pas aller à une joie insensée. *L. I, ch. 21, § 1.*

Il n'y a de vraie liberté et de joie solide que  
 .....  
 doit avoir dans l'Eglise militante. Elles sont bien importantes, car si je les observe fidèlement, je persévérerai



dans la crainte de Dieu et la bonne conscience.

*L. 1, ch. 21, § 2.*

3. Celui-là n'agit pas avec assez de discrétion, qui se livre tout entier à la joie, oubliant sa pauvreté passée, et cette chaste crainte du Seigneur, qui appréhende de perdre la grâce reçue. *L. III, ch. 7, § 3.*

4. Il est bon que si l'amour divin ne vous éloigne pas encore du mal, au moins la crainte de l'enfer vous retienne.

Celui qui néglige de s'entretenir dans la crainte de Dieu, ne pourra persévérer longtemps dans le bien ; mais il tombera bientôt dans les pièges du démon. *L. I, ch. 24, § 7.*

5. Toujours la sécurité des Saints a été pleine de la crainte de Dieu : malgré tout l'éclat que jetaient leurs grandes vertus et la grâce qui était en eux, ils n'étaient ni moins circonspects dans leur conduite, ni moins humbles au fond de leur cœur. *L. I, ch. 20, § 3.*



## CHAPITRE XI. — DE LA PERSÉVÉRANCE DANS LE SERVICE DE DIEU.

1. *L'homme sage domine toutes les vicissitudes de la vie.*  
— 2. *Zèle des saints Pères du désert pour leur avancement spirituel.* — 3. *Quand on a commencé, il n'est plus permis de reculer.*

1. JÉSUS-CHRIST. { MON fils, ne comptez pas sur la disposition présente de

dans la foi, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, et je demeurerai d'esprit et de cœur dans cette Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut.

votre cœur ; car elle fera bientôt place à une autre.

Tant que vous vivrez, vous serez sujet au changement, même malgré vous : en sorte que vous vous trouverez tantôt joyeux , et tantôt triste ; tantôt dans la paix, et tantôt dans le trouble ; tantôt fervent , et tantôt sans ferveur ; tantôt appliqué à vos devoirs, et tantôt paresseux ; tantôt grave, et tantôt léger.

Mais l'homme sage et instruit dans les voies spirituelles domine toutes ces vicissitudes ; et, sans se mettre en peine de ce qu'il sent en soi, ni de quel côté souffle le vent de l'inconstance, il met toute son attention à avancer vers l'heureuse fin à laquelle il doit tendre. *L. III, ch. 33, § 1.*

2. Oh ! quelle vie étroite, quelle vie de renoncement que celle des saints Pères au désert ! Quelles longues et dures tentations ils ont essuyées ! que de fois ils ont été tourmentés par l'ennemi ! que de ferventes prières ils ont offertes à Dieu ! que de rigides abstinences ils ont chaque jour pratiquées ! qu'ils ont eu de zèle et d'ardeur pour leur avancement spirituel ! quelle guerre magnanime ils ont soutenue contre leurs vices pour les dompter ! quelle pure et droite intention ils ont gardée dans le service de Dieu ! *L. I, ch. 18, § 2.*

3. Vous avez commencé ; il n'est plus permis de reculer, il ne faut point abandonner son chef. *L. III, ch. 59, § 5.*

La pratique de ces règles demande de notre part deux choses : 1<sup>o</sup> une disposition intérieure favorable à tout ce qui émane de la sainte Eglise hiérarchique, notre

Il est expédient pour vous d'attendre avec une ferme confiance que je revienne d'en haut vous visiter ; de souffrir patiemment votre exil et la sécheresse de votre cœur, jusqu'à ce que, par une nouvelle visite, je vous délivre de toutes vos peines.

Car je vous ferai oublier ce que vous aurez souffert, et jouir du repos de l'âme.

J'exposerai à vos regards les ravissantes beautés des Ecritures ; et, votre cœur se dilatant de joie à cet aspect, vous commencerez à courir dans la voie de mes commandements, et vous direz : *Les souffrances de cette vie n'ont aucune proportion avec la gloire qui nous est réservée dans l'autre* (1). L. III, ch. 51, § 2.



## CHAPITRE XII. — DE LA PERSÉVÉRANCE DANS LE SERVICE DE DIEU. (Suite).

1. *Oh! si je savais que je dusse persévérer!* — 2. *Agir comme si on savait qu'on dût persévérer.* — 3. *Ne point rechercher avec curiosité l'avenir, mais s'appliquer uniquement au bon plaisir de Dieu.* — 4. *Qu'importe de souffrir, pourvu qu'on arrive au port!*

1. **U**N homme plein d'anxiété sur son avenir, et qui flottait souvent entre la crainte et l'espérance, étant un jour consumé de tristesse, entra dans une église, et s'étant prosterné en

(1) Rom. viij, 18.

Mère; 2<sup>o</sup> une profession explicite et extérieure de respect et de louange, pour tout ce que fait et approuve cette même Eglise. La fidélité à ces deux choses

prière devant un autel, il disait au fond de son âme : Oh ! si je savais que je dusse persévérer ! *L. 1, ch. 25, § 2.*

2. Aussitôt il entendit intérieurement cette réponse divine : Si vous le saviez, que voudriez-vous faire ? Faites maintenant ce que vous feriez alors. et vous serez dans une légitime sécurité. *L. 1, ch. 25, § 2.*

3. Consolé sur-le-champ et fortifié, il s'abandonna sans réserve à la volonté de Dieu, et cette fluctuation pénible cessa à l'instant même. Il ne voulut plus rechercher avec curiosité ce qui lui arriverait dans l'avenir ; mais il s'appliqua uniquement à connaître la volonté de Dieu, et son bon plaisir, pour conduire à terme tout ce qu'il pourrait faire de bien.

*Espérez dans le Seigneur, et faites le bien, dit le prophète ; habitez la terre, et vous serez nourri de ses richesses (1). L. 1, ch. 25, § 2, 3.*

4. LE CHRÉTIEN. — Pourvu que j'arrive enfin au port du salut, que m'importe que je souffre, et combien je souffre ?

Accordez-moi une bonne fin, accordez-moi un heureux passage de ce monde à l'autre.

Souvenez-vous de moi, mon Dieu, et conduisez-moi par le droit chemin dans votre royaume. Ainsi soit-il. *L. III, ch. 57, § 4.*

---

(1) Ps. xxxvj. 3.

---

dissipera pour nous les ténèbres de l'erreur, en nous illuminant des clartés de la divine vérité.







## TABLE DE LA CONCORDANCE



### PRÉLIMINAIRES

|                                                                              |    |
|------------------------------------------------------------------------------|----|
| ARTICLE I. Annotations. . . . .                                              | 3  |
| CHAPITRE I. Des Exercices spirituels. . .                                    | 3  |
| CH. II. Dispositions pour bien faire les Exercices. . . . .                  | 5  |
| CH. III. Qu'il faut entretenir la ferveur. .                                 | 7  |
| CH. IV. Comment se rendre propre à recevoir la grâce de la dévotion. . . . . | 9  |
| CH. V. Danger de la présomption au milieu de la dévotion. . . . .            | 11 |
| CH. VI. Du découragement au temps de la tentation. . . . .                   | 12 |
| CH. VII. De l'ouverture de cœur au directeur. . . . .                        | 14 |
| CH. VIII. De la solitude et de ses avantages. . . . .                        | 15 |
| ARTICLE II. Titre des Exercices. . . . .                                     | 18 |
| Section I. Se vaincre soi-même. . . . .                                      | 18 |
| CHAPITRE I. La vie de l'homme sur la terre est un combat. . . . .            | 18 |
| CH. II. De la parfaite victoire sur soi-même. . . . .                        | 20 |
| Section II. Régler sa vie. . . . .                                           | 22 |
| CHAPITRE I. De la vie nouvelle. . . . .                                      | 22 |
| CH. II. Nécessité de la grâce pour mener une vie nouvelle. . . . .           | 23 |
| Section III. Ne se déterminer par aucune affection désordonnée. . . . .      | 26 |
| CHAPITRE I. Des désirs déréglés. . . . .                                     | 26 |
| CH. II. Comment il faut régler ses désirs. . . . .                           | 27 |
| ARTICLE III. Supposition préalable. . . . .                                  | 28 |
| CHAPITRE I. Des jugements des hommes. . . . .                                | 28 |
| CH. II. Comment supporter les mauvais jugements des hommes. . . . .          | 31 |
| CH. III. Qu'il faut renoncer à son propre sentiment. . . . .                 | 33 |
| CH. IV. De la correction fraternelle. . . . .                                | 34 |
| CH. V. Comment accepter les observations. . . . .                            | 35 |

# PREMIÈRE PARTIE, PREMIÈRE SEMAINE.

## LIVRE I. — MÉDITATIONS.

|                                                                            |    |
|----------------------------------------------------------------------------|----|
| ARTICLE I. Principe et fondement. . . . .                                  | 39 |
| <i>Section I. La fin de l'homme. . . . .</i>                               | 39 |
| CHAPITRE I. De la fin de l'homme. . . . .                                  | 39 |
| CH. II. De la louange de Dieu. . . . .                                     | 41 |
| CH. III. Du service de Dieu. . . . .                                       | 42 |
| CH. IV. De la résignation à la volonté de Dieu. . . . .                    | 44 |
| CH. V. De l'accomplissement du bon plaisir divin. . . . .                  | 45 |
| CH. VI. Du complet abandon entre les mains de Dieu. . . . .                | 46 |
| <i>Section II. La fin des créatures. . . . .</i>                           | 48 |
| CHAPITRE unique. De la fin des créatures. . . . .                          | 48 |
| <i>Section III. Du bon usage des créatures. . . . .</i>                    | 50 |
| CHAPITRE unique. Qu'il ne faut point se confier aux créatures. . . . .     | 50 |
| <i>Section IV. Conclusion pratique, ou moyen : l'indifférence. . . . .</i> | 52 |
| CHAPITRE I. Du choix des moyens pour arriver à la fin dernière. . . . .    | 52 |
| CH. II. En dehors de la fin dernière tout n'est que vanité. . . . .        | 54 |
| CH. III. Du désir d'une longue vie. . . . .                                | 55 |
| CH. IV. De l'amour exagéré de la vie présente. . . . .                     | 57 |
| ARTICLE II. Le triple péché. . . . .                                       | 59 |
| CHAPITRE I. Le péché des Anges. . . . .                                    | 59 |
| CH. II. Le péché d'Adam et d'Eve. . . . .                                  | 60 |
| CH. III. Le péché d'Adam et d'Eve (suite). . . . .                         | 63 |
| CH. IV. Un péché particulier. . . . .                                      | 64 |
| ARTICLE III. Les péchés personnels. . . . .                                | 66 |
| CHAPITRE I. De nos propres péchés. . . . .                                 | 66 |
| CH. II. De la connaissance de soi-même. . . . .                            | 68 |
| CH. III. Fragilité de la nature corrompue. . . . .                         | 70 |
| CH. IV. Fragilité de la nature corrompue (suite). . . . .                  | 72 |
| CH. V. Sentiments du pécheur pénitent. . . . .                             | 74 |

|                                                                                |    |
|--------------------------------------------------------------------------------|----|
| ARTICLE IV. L'enfer. . . . .                                                   | 77 |
| CHAPITRE I. Des peines de l'enfer. . . . .                                     | 77 |
| CH. II. Réflexions qu'inspirent les peines<br>de l'enfer. . . . .              | 79 |
| ARTICLE V. Méditations supplémentaires. . . . .                                | 80 |
| Section I. Le jugement. . . . .                                                | 80 |
| CHAPITRE I. Qu'il faut penser sans cesse au<br>jugement. . . . .               | 80 |
| CH. II. Quels sont ceux qui ne craindront<br>pas le jugement. . . . .          | 81 |
| CH. III. Ce qui fera notre consolation à<br>l'heure du jugement. . . . .       | 82 |
| CH. IV. Que faire pour se préparer à pa-<br>raître devant Dieu. . . . .        | 83 |
| Section II. La mort. . . . .                                                   | 84 |
| CHAPITRE I. Imminence de la mort. . . . .                                      | 84 |
| CH. II. Sentiments de l'âme à la mort. . . . .                                 | 85 |
| CH. III. Ce qui doit arriver après la mort. . . . .                            | 86 |
| CH. IV. Réflexions suggérées par la pensée<br>de la mort. . . . .              | 87 |
| CH. V. Conduite pratique ou préparation à<br>la mort. . . . .                  | 88 |
| CH. VI. De la préparation à la mort (suite). . . . .                           | 89 |
| Section III. Le purgatoire. . . . .                                            | 91 |
| CHAPITRE unique. Le purgatoire en cette<br>vie et en l'autre. . . . .          | 91 |
| Section IV. De la tiédeur. . . . .                                             | 92 |
| CHAPITRE I. Qu'il faut éviter la tiédeur. . . . .                              | 92 |
| CH. II. Remèdes contre la tiédeur. . . . .                                     | 93 |
| Section V. De la parfaite conversion, fruit de<br>la première semaine. . . . . | 94 |
| CHAPITRE I. De la componction du cœur. . . . .                                 | 94 |
| CH. II. Moyens de conserver l'esprit de com-<br>ponction. . . . .              | 96 |
| CH. III. Fruits de la componction. . . . .                                     | 97 |
| CH. IV. Affections et résolutions. . . . .                                     | 98 |

## LIVRE II. — DOCUMENTS.

|                                               |     |
|-----------------------------------------------|-----|
| ARTICLE I. Examen particulier. . . . .        | 100 |
| CHAPITRE I. De l'examen particulier. . . . .  | 100 |
| CH. II. De la vigilance sur soi-même. . . . . | 103 |



|                                                                       |     |
|-----------------------------------------------------------------------|-----|
| ARTICLE II. Examen général de conscience. . .                         | 106 |
| Section I. Des tentations en général. . . . .                         | 106 |
| CHAPITRE I. Utilité générale des tentations. . .                      | 106 |
| CH. II. Avantages particuliers des tentations. .                      | 107 |
| CH. III. Diverses sources des tentations. . .                         | 109 |
| CH. IV. Des tentations et de leurs degrés. . .                        | 111 |
| CH. V. Différentes espèces de tentations et conduite à tenir. . . . . | 112 |
| CH. VI. Remèdes contre les tentations. . .                            | 113 |
| CH. VII. Remèdes contre les tentations (suite). . . . .               | 114 |
| Section II. De quelques tentations en particulier. .                  | 116 |
| CHAPITRE I. Des tentations contre la foi. . .                         | 116 |
| CH. II. Des tentations contre la présence réelle. . . . .             | 117 |
| CH. III. Des tentations de blasphème et autres. . . . .               | 119 |
| CH. IV. Qu'il faut éviter les informations curieuses. . . . .         | 120 |
| CH. V. Des jugements téméraires. . . . .                              | 122 |
| CH. VI. Des tentations contre la pureté. . .                          | 124 |
| CH. VII. Qu'il ne faut dire aucune parole oiseuse. . . . .            | 126 |
| Section III. Manière de faire l'examen général. .                     | 127 |
| CHAPITRE I. De l'examen de conscience. . .                            | 127 |
| CH. II. De l'action de grâces. . . . .                                | 128 |
| CH. III. Qu'il faut implorer les lumières du Saint-Esprit. . . . .    | 129 |
| CH. IV. Qu'il faut demander compte à son âme. . . . .                 | 130 |
| CH. V. De la contrition. . . . .                                      | 131 |
| CH. VI. Du ferme propos. . . . .                                      | 132 |
| CH. VII. Du ferme propos (suite). . . . .                             | 134 |
| ARTICLE III. Confession et communion. . .                             | 136 |
| Section I. Confession. . . . .                                        | 136 |
| CHAPITRE unique. De l'humble aveu de ses fautes. . . . .              | 136 |
| Section II. Communion. . . . .                                        | 137 |
| § 1 <sup>er</sup> . Préparation en général. . . . .                   | 137 |
| CHAPITRE I. Nécessité d'une bonne préparation. . . . .                | 137 |
| CH. II. Soin avec lequel on doit faire la préparation. . . . .        | 139 |
| CH. III. Pratique de la préparation. . .                              | 140 |

|                                                                   |     |
|-------------------------------------------------------------------|-----|
| § II. Dispositions particulières. . . . .                         | 142 |
| CHAPITRE I. La pureté du cœur. . . . .                            | 142 |
| CH. II. Une foi vive. . . . .                                     | 143 |
| CH. III. De saints désirs. . . . .                                | 145 |
| CH. IV. Une dévotion ardente. . . . .                             | 147 |
| CH. V. Sentiments de respect et de crainte. . . . .               | 148 |
| CH. VI. Sentiments de confiance et d'amour. . . . .               | 150 |
| § III. Conduite pratique. . . . .                                 | 151 |
| CHAPITRE I. Conduite du pécheur invité à la sainte table. . . . . | 151 |
| CH. II. Conduite du pécheur allant à la sainte table. . . . .     | 153 |
| CH. III. Prière de l'âme fervente avant la communion. . . . .     | 156 |
| CH. IV. Effusion du cœur pendant la sainte communion. . . . .     | 157 |
| CH. V. Confusion au souvenir de notre tiédeur. . . . .            | 159 |
| § IV. Action de grâces. . . . .                                   | 160 |
| CHAPITRE I. Sentiments pieux après la sainte communion. . . . .   | 160 |
| CH. II. Reconnaissance envers Dieu. . . . .                       | 162 |
| CH. III. Louanges et bénédictions. . . . .                        | 163 |
| CH. IV. Fruits à retirer de la sainte communion. . . . .          | 164 |
| CH. V. Vigilance sur soi-même. . . . .                            | 166 |
| CH. VI. Prière du pécheur après la sainte communion. . . . .      | 166 |
| Section III. De la fréquente communion. . . . .                   | 168 |
| CHAPITRE I. Qu'il faut communier souvent. . . . .                 | 168 |
| CH. II. Avantages de la fréquente communion . . . . .             | 170 |
| CH. III. Tentation de s'abstenir de la sainte communion. . . . .  | 172 |
| CH. IV. Remèdes contre la tentation. . . . .                      | 173 |
| Section IV. De la communion spirituelle. . . . .                  | 175 |
| CHAPITRE unique. Qu'il est bon de communier mystiquement. . . . . | 175 |
| ARTICLE IV. Additions. . . . .                                    | 177 |
| CHAPITRE I. Dispositions pour bien prier. . . . .                 | 177 |
| CH. II. Obstacle à la prière: les distractions. . . . .           | 179 |
| CH. III. Du renoncement à soi-même. . . . .                       | 181 |
| CH. IV. De la mort à soi-même. . . . .                            | 183 |
| CH. V. Qu'il faut parfois changer d'exercices. . . . .            | 184 |

## DEUXIÈME PARTIE, DEUXIÈME SEMAINE.

### LIVRE I. — MÉDITATIONS.

|                                                                 |     |
|-----------------------------------------------------------------|-----|
| ARTICLE I. Du règne de Jésus-Christ. . . . .                    | 189 |
| CHAPITRE I. L'appel de Jésus-Christ. . . . .                    | 189 |
| CH. II. L'appel de Jésus-Christ (suite). . . . .                | 190 |
| CH. III. Réponse du fidèle disciple. . . . .                    | 192 |
| CH. IV. De la doctrine de Jésus-Christ. . . . .                 | 193 |
| CH. V. Excellence de la doctrine de Jésus-Christ. . . . .       | 195 |
| CH. VI. Désir d'entendre la parole de Jésus-Christ. . . . .     | 196 |
| CH. VII. Sentiments d'un vrai disciple de Jésus-Christ. . . . . | 198 |
| CH. VIII. Bonheur d'être à l'école de Jésus-Christ. . . . .     | 200 |
| CH. IX. Reconnaissance du disciple de Jésus-Christ. . . . .     | 201 |
| ARTICLE II. L'imitation de Notre-Seigneur. . . . .              | 202 |
| Section I. De l'observation des commandements. . . . .          | 202 |
| § I. Devoirs envers Dieu. . . . .                               | 202 |
| CHAPITRE I. De la foi. . . . .                                  | 202 |
| CH. II. De l'espérance. . . . .                                 | 204 |
| CH. III. De la charité. . . . .                                 | 206 |
| CH. IV. De la confiance en Dieu. . . . .                        | 207 |
| CH. V. L'âme confiante s'abandonne à Dieu. . . . .              | 208 |
| CH. VI. Qu'il ne faut pas s'appuyer sur les hommes. . . . .     | 209 |
| § II. Devoirs entre le prochain. . . . .                        | 211 |
| CHAPITRE I. De l'amour du prochain. . . . .                     | 211 |
| CH. II. De l'amitié. . . . .                                    | 212 |
| CH. III. Qu'il faut se détacher de ses amis. . . . .            | 214 |
| CH. IV. De la familiarité. . . . .                              | 215 |
| CH. V. Des conversations. . . . .                               | 216 |
| CH. VI. De la crédulité. . . . .                                | 217 |
| § III. Devoirs envers nous-mêmes. . . . .                       | 219 |
| CHAPITRE I. Des occupations extérieures. . . . .                | 219 |
| CH. II. De l'exercice des vertus : l'humilité. . . . .          | 220 |
| CH. III. Pratique et récompense de l'humilité. . . . .          | 222 |
| CH. IV. De l'exercice des vertus : la patience. . . . .         | 224 |

|                                                                                    |     |
|------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. v. Que la patience est nécessaire. . .                                         | 225 |
| CH. vi. Moyen de bien pratiquer la patience. . .                                   | 227 |
| CH. vii. Sentiments d'une âme qui veut pratiquer la patience. . . . .              | 229 |
| Section II. La perfection évangélique. . . .                                       | 230 |
| CHAPITRE I. De la pauvreté. . . . .                                                | 230 |
| CH. II. Du mépris des choses de la terre. . .                                      | 231 |
| CH. III. De la chasteté. . . . .                                                   | 233 |
| CH. IV. De l'obéissance. . . . .                                                   | 234 |
| ARTICLE III. De deux étendards. . . . .                                            | 236 |
| Section I. L'étendard de Jésus-Christ. . . .                                       | 236 |
| CHAPITRE I. Différence entre les disciples de Jésus-Christ et ceux du monde. . . . | 236 |
| CH. II. Dispositions que Jésus-Christ demande de ses disciples. . . . .            | 238 |
| CH. III. Combien Jésus-Christ est peu aimé. . .                                    | 239 |
| CH. IV. Du bonheur de ceux qui aiment Jésus-Christ. . . . .                        | 240 |
| Section II. L'étendard de Lucifer. . . . .                                         | 241 |
| CHAPITRE I. Des plaisirs du monde. . . .                                           | 241 |
| CH. II. Des consolations du monde. . . .                                           | 243 |
| CH. III. Des consolations du monde (suite). . .                                    | 244 |
| CH. IV. De l'esprit du monde. . . . .                                              | 245 |
| CH. v. De l'esprit du monde (suite).. . .                                          | 247 |
| ARTICLE IV. De trois classes d'hommes. . . .                                       | 249 |
| CHAPITRE I. Du désir pour la perfection. . .                                       | 249 |
| CH. II. Du progrès dans la perfection. . . .                                       | 250 |
| CH. III. Comment atteindre la perfection. . .                                      | 252 |
| ARTICLE V. Des trois degrés d'humilité. . . .                                      | 254 |
| Section I. Du premier degré d'humilité. . . .                                      | 254 |
| CHAPITRE I. Combien sont funestes les passions non mortifiées. . . . .             | 254 |
| CH. II. Qu'il faut réprimer ses passions. . .                                      | 256 |
| CH. III. Fruits de la victoire sur nos passions. . .                               | 257 |
| CH. IV. Fruits de la victoire sur nos passions (suite). . . . .                    | 258 |
| CH. v. Prière pour obtenir la victoire sur nos passions. . . . .                   | 260 |
| Section II. Du deuxième degré d'humilité. . .                                      | 261 |
| CHAPITRE I. De l'extirpation des mauvaises habitudes. . . . .                      | 261 |
| CH. II. Le chrétien ne doit se glorifier de rien. . .                              | 262 |

|                                                                   |     |
|-------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. III. Nous ne devons chercher notre gloire qu'en Dieu. . . . . | 264 |
| <i>Section III. Du troisième degré d'humilité. .</i>              | 266 |
| CHAPITRE I. De la sagesse céleste. . . . .                        | 266 |
| CH. II. Comment nous devons supporter la détraction. . . . .      | 267 |
| CH. III. Comment nous devons supporter les opprobres. . . . .     | 268 |
| CH. IV. Comment nous devons supporter les mépris. . . . .         | 270 |
| CH. V. Les tribulations sont salutaires. .                        | 271 |
| CH. VI. Pourquoi nous devons aimer les tribulations. . . . .      | 272 |
| CH. VII. De la joie au milieu des tribulations.                   | 274 |

## LIVRE II. — DOCUMENTS.

|                                                                            |     |
|----------------------------------------------------------------------------|-----|
| ARTICLE I. La lecture spirituelle. . . . .                                 | 276 |
| CHAPITRE I. Choix et méthodes de lectures spirituelles. . . . .            | 276 |
| CH. II. De la lecture de l'Écriture sainte. .                              | 278 |
| ARTICLE II. De l'élection. . . . .                                         | 280 |
| <i>Section I. Prélude ou principe fondamental. .</i>                       | 280 |
| CHAPITRE I. De la pureté d'intention. . .                                  | 280 |
| CH. II. De la tendance à la fin dernière. .                                | 282 |
| CH. III. Du désir d'arriver à la fin dernière.                             | 284 |
| CH. IV. Malheur de ceux qui s'éloignent de leur fin dernière. . . . .      | 287 |
| CH. V. Sentiments d'une âme qui ne cherche que Dieu. . . . .               | 288 |
| <i>Section II. De l'élection proprement dite. . .</i>                      | 290 |
| CHAPITRE I. Du service de Dieu dans l'état religieux. . . . .              | 290 |
| CH. II. Devoirs des religieux. . . . .                                     | 291 |
| CH. III. Avantages de la solitude pour les religieux. . . . .              | 293 |
| ARTICLE III. De l'amendement personnel. . .                                | 296 |
| <i>Section I. De l'amendement personnel, en général. . . . .</i>           | 296 |
| CHAPITRE I. De la réformation de la vie. .                                 | 296 |
| CH. II. Ce qui arrête et ce qui facilite la réformation de la vie. . . . . | 297 |
| CH. III. Des bonnes résolutions. . . . .                                   | 299 |

|                                                                       |     |
|-----------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Section II.</i> De l'amendement personnel, en particulier. . . . . | 301 |
| § I. De l'amour désordonné de soi-même. . . . .                       | 301 |
| CHAPITRE I. Qu'il faut combattre l'amour propre. . . . .              | 301 |
| CH. II. De la présomption. . . . .                                    | 303 |
| CH. III. De la crainte de l'avenir. . . . .                           | 304 |
| CH. IV. De la tristesse. . . . .                                      | 306 |
| CH. V. De l'inconstance. . . . .                                      | 307 |
| CH. VI. De l'impatience. . . . .                                      | 309 |
| CH. VII. De la colère. . . . .                                        | 310 |
| § II. De l'amour désordonné des créatures. . . . .                    | 312 |
| CHAPITRE I. Qu'il faut détacher son cœur des créatures. . . . .       | 312 |
| CH. II. Du désir d'être connu des autres. . . . .                     | 314 |
| CH. III. Du désir de tout voir. . . . .                               | 315 |
| CH. IV. Du désir de connaître des choses nouvelles. . . . .           | 316 |
| CH. V. Des avantages de réprimer la curiosité. . . . .                | 317 |

## TROISIÈME PARTIE, TROISIÈME SEMAINE.

### LIVRE I. — MÉDITATIONS.

|                                                                                |     |
|--------------------------------------------------------------------------------|-----|
| ARTICLE I. De la dernière Cène. . . . .                                        | 321 |
| <i>Section I.</i> Le mystère de la sainte Eucharistie. . . . .                 | 321 |
| CHAPITRE I. Jésus-Christ nous invite à nous asseoir à la sainte table. . . . . | 321 |
| CH. II. Excellence du mystère de l'Eucharistie. . . . .                        | 322 |
| CH. III. Merveilles de ce grand mystère. . . . .                               | 323 |
| CH. IV. Douceur de ce banquet céleste. . . . .                                 | 325 |
| CH. V. L'Eucharistie et la parole de Dieu. . . . .                             | 326 |
| CH. VI. L'Eucharistie source de grâces. . . . .                                | 328 |
| <i>Section II.</i> Le saint sacrifice de la messe. . . . .                     | 329 |
| CHAPITRE I. De la dignité du prêtre. . . . .                                   | 329 |
| CH. II. Des devoirs du prêtre. . . . .                                         | 330 |
| CH. III. Célébration de la sainte messe. . . . .                               | 332 |
| CH. IV. De la pureté de cœur exigée du prêtre. . . . .                         | 333 |
| CH. V. Prière du prêtre. . . . .                                               | 335 |

|                                                                               |     |
|-------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Section III. De la participation au saint sacrifice.</i>                   | 336 |
| CHAPITRE. I. Invitation de Notre-Seigneur<br>Jésus-Christ. . . . .            | 336 |
| CH. II. L'âme fidèle se donne tout entière.                                   | 338 |
| CH. III. L'âme fidèle se donne sans réserve.                                  | 339 |
| ARTICLE II. La Passion. . . . .                                               | 341 |
| CHAPITRE I. Souvenir de la Passion de<br>Notre-Seigneur Jésus-Christ. . . . . | 341 |
| CH. II. Le jardin des Oliviers. . . . .                                       | 343 |
| CH. III. De la croix. . . . .                                                 | 344 |
| CH. IV. Comment nous devons porter la croix.                                  | 346 |
| CH. V. Des fruits de la croix. . . . .                                        | 348 |
| CH. VI. La voie de la croix. . . . .                                          | 349 |

## LIVRE II. — DOCUMENTS.

|                                                                                    |     |
|------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| ARTICLE UNIQUE : Règles de la tempérance.                                          | 352 |
| CHAPITRE unique. De la modération dans<br>les choses nécessaires à la vie. . . . . | 352 |

## QUATRIÈME PARTIE, QUATRIÈME SEMAINE.

## LIVRE I. — MÉDITATIONS.

|                                                                    |     |
|--------------------------------------------------------------------|-----|
| ARTICLE I. Résurrection et Apparitions. . .                        | 359 |
| CHAPITRE I. Le divin Epoux désire habiter<br>notre cœur. . . . .   | 359 |
| CH. II. Comment nous unir à Jésus-Christ.                          | 361 |
| CH. III. De la possession de Jésus. . . .                          | 362 |
| CH. IV. De la conversation avec Jésus. .                           | 364 |
| ARTICLE II. L'ascension et le ciel. . . . .                        | 366 |
| CHAPITRE I. Du désir du ciel. . . . .                              | 366 |
| CH. II. Désirs imparfaits du ciel. . . . .                         | 367 |
| CH. III. Du chemin qui conduit au ciel. .                          | 369 |
| CH. IV. La contemplation du ciel. . . .                            | 370 |
| CH. V. Prière de l'âme exilée. . . . .                             | 371 |
| ARTICLE III. La descente du Saint-Esprit et ses<br>fruits. . . . . | 374 |
| CHAPITRE I. De la paix du cœur. . . . .                            | 374 |
| CH. II. Avantages de la paix du cœur. . .                          | 375 |
| CH. III. Moyens d'acquérir la paix du cœur.                        | 377 |
| CH. IV. Des obstacles à la paix du cœur.                           | 378 |

|                                                                       |     |
|-----------------------------------------------------------------------|-----|
| ARTICLE IV. Contemplation de l'amour divin.                           | 380 |
| Section I. Remarques préliminaires. . . . .                           | 380 |
| CHAPITRE I. Caractères du véritable amour.                            | 380 |
| CH. II. Autres caractères du véritable amour.                         | 381 |
| Section II. De l'amour de reconnaissance. . . .                       | 383 |
| CHAPITRE I. Considération des bienfaits de Dieu. . . . .              | 383 |
| CH. II. De la reconnaissance envers Dieu.                             | 385 |
| Section III. De l'amour de bienveillance. . . .                       | 386 |
| CHAPITRE I. L'âme fidèle désire être unie à Dieu par l'amour. . . . . | 386 |
| CH. II. Soupirs et transports de l'âme exilée.                        | 388 |
| CH. III. Soupirs et transports de l'âme exilée (suite). . . . .       | 390 |
| Section IV. Conclusion pratique. . . . .                              | 392 |
| CHAPITRE I. Des effets de l'amour de Dieu.                            | 392 |
| CH. II. Autres effets de l'amour de Dieu. .                           | 394 |

## LIVRE II. — DOCUMENTS.

|                                                                  |     |
|------------------------------------------------------------------|-----|
| ARTICLE UNIQUE. De trois manières de prier.                      | 396 |
| CHAPITRE I. Demander surtout le secours de la grâce. . . . .     | 396 |
| CH. II. Des qualités de la prière. . . . .                       | 398 |
| CH. III. Qu'il faut remercier Dieu de toutes ses grâces. . . . . | 400 |

## SUPPLÉMENT.

|                                                                 |     |
|-----------------------------------------------------------------|-----|
| ARTICLE I. Discernement des esprits. . . . .                    | 407 |
| Section I. Première semaine. . . . .                            | 407 |
| CHAPITRE I. Des consolations divines. . . .                     | 407 |
| CH. II. Ne désirer les consolations qu'avec modération. . . . . | 409 |
| CH. III. Ce qu'il faut faire pendant la consolation. . . . .    | 410 |
| CH. IV. Qu'il faut savoir se passer des consolations. . . . .   | 411 |
| CH. V. De la désolation. . . . .                                | 413 |
| CH. VI. Avantages de la désolation. . . . .                     | 414 |
| CH. VII. Ce qu'il faut faire pendant la désolation. . . . .     | 416 |
| CH. VIII. Prière de l'âme au temps de la désolation. . . . .    | 417 |



|                                                                                    |     |
|------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. IX. Alternative de consolation et de désolation. . . . .                       | 418 |
| CH. X. Sentiments de l'âme dans cette alternative. . . . .                         | 420 |
| Section II. Seconde semaine. . . . .                                               | 422 |
| CHAPITRE I. De la nature et de la grâce. . . . .                                   | 422 |
| CH. II. De la nature et de la grâce (suite). . . . .                               | 424 |
| CH. III. Règles pour discerner les mouvements de la nature et de la grâce. . . . . | 425 |
| CH. IV. Règles de discernement (suite). . . . .                                    | 425 |
| CH. V. Règles de discernement (suite). . . . .                                     | 427 |
| CH. VI. Règles de discernement (suite). . . . .                                    | 429 |
| ARTICLE II. De la distribution des aumônes. . . . .                                | 432 |
| CHAPITRE unique. L'abondance des biens temporels ne donne pas le bonheur. . . . .  | 432 |
| ARTICLE III. Sur les scrupules. . . . .                                            | 434 |
| CHAPITRE I. De la vaine gloire. . . . .                                            | 435 |
| CH. II. De la vaine gloire (suite). . . . .                                        | 438 |
| ARTICLE IV. De la soumission à l'Eglise. . . . .                                   | 441 |
| CHAPITRE I. Combien est vaine la science purement naturelle. . . . .               | 441 |
| CH. II. Combien est vaine la science sacrée elle-même. . . . .                     | 443 |
| CH. III. Beaucoup se perdent par la vaine science. . . . .                         | 444 |
| CH. IV. Réflexions importantes pour les savants. . . . .                           | 446 |
| CH. V. Ce qu'il faut savoir avant tout. . . . .                                    | 447 |
| CH. VI. Qu'il ne faut point scruter les jugements de Dieu. . . . .                 | 448 |
| CH. VII. Qu'il ne faut point disputer du mérite des saints. . . . .                | 450 |
| CH. VIII. Qu'il faut imiter les saints. . . . .                                    | 452 |
| CH. IX. Qu'il faut imiter les saints (suite). . . . .                              | 454 |
| CH. X. De l'amour et de la crainte. . . . .                                        | 455 |
| CH. XI. De la persévérance dans le service de Dieu. . . . .                        | 456 |
| CH. XII. De la persévérance dans le service de Dieu (suite). . . . .               | 458 |





## TABLE DES NOTES



|                                                                           |    |
|---------------------------------------------------------------------------|----|
| I. Annotations. . . . .                                                   | 3  |
| 1. Elles forment comme une introduction aux<br><i>Exercices</i> . . . . . | 3  |
| 2. Des trois voies : purgative, illuminative,<br>unitive. . . . .         | 10 |
| II. Titre des Exercices. . . . .                                          | 18 |
| 1. Définition des <i>Exercices spirituels</i> . . . . .                   | 18 |
| 2. Leurs différents degrés. . . . .                                       | 20 |
| 3. But pratique des <i>Exercices</i> . . . . .                            | 23 |
| III. Supposition préalable ou observation préli-<br>minaire. . . . .      | 29 |
| IV. De la première semaine. . . . .                                       | 38 |
| V. Principe et fondement. . . . .                                         | 39 |
| 1. Ce qu'il faut entendre par ces deux mots. . . . .                      | 39 |
| 2. De la considération du fondement. . . . .                              | 45 |
| 3. De l'indifférence. . . . .                                             | 51 |
| VI. Le triple péché. . . . .                                              | 59 |
| 1. De la méditation, en général. . . . .                                  | 59 |
| 2. Du premier exercice, sur le triple péché. . . . .                      | 61 |
| VII. Les péchés personnels. . . . .                                       | 66 |
| 1. Du second exercice, sur nos propres<br>péchés. . . . .                 | 66 |
| 2. Du troisième exercice, répétition des deux<br>premiers. . . . .        | 71 |
| 3. Du quatrième exercice, ou résumé. . . . .                              | 75 |
| VIII. L'enfer. . . . .                                                    | 77 |
| 1. Du péché et de l'enfer. . . . .                                        | 77 |
| 2. But du cinquième exercice, sur l'enfer. . . . .                        | 78 |
| IX. Méditations supplémentaires. . . . .                                  | 80 |
| 1. Elles sont tout à fait dans l'esprit de saint<br>Ignace. . . . .       | 80 |
| 2. Du choix et de l'ordre des méditations<br>supplémentaires. . . . .     | 90 |

|                                                                                     |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| X. Examen particulier. . . . .                                                      | 100 |
| 1. Définition et importance. . . . .                                                | 100 |
| 2. Matière de l'examen particulier. . . . .                                         | 101 |
| 3. Conditions de succès : soin et persévérance. . . . .                             | 104 |
| XI. Examen général de conscience. . . . .                                           | 106 |
| 1. Principes généraux. . . . .                                                      | 106 |
| 2. Manière de faire l'examen général. . . . .                                       | 121 |
| XII. Confession et communion. . . . .                                               | 136 |
| 1. Confession : de la confession générale, en particulier. . . . .                  | 136 |
| 2. Communion : de la communion fréquente et de la communion spirituelle. . . . .    | 144 |
| XIII. Additions. . . . .                                                            | 177 |
| 1. Importance des additions. . . . .                                                | 177 |
| 2. De la mortification extérieure. . . . .                                          | 180 |
| 3. Réponse à une objection contre la méthode des trois puissances de l'âme. . . . . | 183 |
| XIV. De la seconde semaine. . . . .                                                 | 188 |
| XV. Du règne de Jésus-Christ. . . . .                                               | 189 |
| 1. C'est une préparation aux contemplations suivantes. . . . .                      | 189 |
| 2. Ce qu'elle ajoute à la méditation fondamentale. . . . .                          | 194 |
| XVI. L'imitation de Notre-Seigneur. . . . .                                         | 202 |
| 1. But de la seconde semaine. . . . .                                               | 202 |
| 2. De la méthode de contemplation : ordre et matière. . . . .                       | 205 |
| 3. De l'application des sens. . . . .                                               | 226 |
| XVII. De deux étendards. . . . .                                                    | 236 |
| 1. C'est comme une invitation à la perfection. . . . .                              | 237 |
| 2. De l'intention de Jésus-Christ et de l'intention de Lucifer. . . . .             | 241 |
| 3. Ce que cette contemplation ajoute à la contemplation du règne. . . . .           | 243 |
| XVIII. De trois classes d'hommes. . . . .                                           | 249 |
| XIX. Des trois degrés d'humilité. . . . .                                           | 254 |
| 1. But spécial de cette considération. . . . .                                      | 255 |
| 2. Du moment où il faut prendre les résolutions. . . . .                            | 264 |
| XX. La lecture spirituelle. . . . .                                                 | 276 |

|                                                                                     |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| XXI. De l'élection. . . . .                                                         | 280 |
| 1. Prélude ou principe fondamental. . . . .                                         | 280 |
| 2. Matière d'une bonne et sage élection. . . . .                                    | 284 |
| 3. Circonstances d'une bonne et sage élection. . . . .                              | 288 |
| 4. Modes d'une bonne et sage élection. . . . .                                      | 294 |
| XXII. De l'amendement personnel. . . . .                                            | 296 |
| 1. Matière de la réforme ou des résolutions. . . . .                                | 296 |
| 2. Choix des résolutions. . . . .                                                   | 300 |
| 3. Persévérance dans les résolutions. . . . .                                       | 305 |
| 4. De l'abnégation de soi-même, unique<br>moyen d'acquérir la vertu solide. . . . . | 313 |
| XXIII. De la troisième semaine. . . . .                                             | 320 |
| XXIV. De la dernière cène. . . . .                                                  | 321 |
| 1. Méthode de contemplation propre à la<br>troisième semaine. . . . .               | 321 |
| 2. Résumé de la doctrine de saint Ignace<br>sur les colloques. . . . .              | 333 |
| 3. De l'audition de la sainte Messe. . . . .                                        | 335 |
| XXV. La Passion. . . . .                                                            | 341 |
| XXVI. Règles de la Tempérance. . . . .                                              | 352 |
| 1. On peut s'en servir utilement pour régler<br>toutes ses actions. . . . .         | 352 |
| 2. Résumé de toute la doctrine pratique de<br>saint Ignace. . . . .                 | 354 |
| XXVII. De la quatrième semaine. . . . .                                             | 358 |
| XXVIII. Résurrection et apparitions. . . . .                                        | 359 |
| 1. Fruit spécial des contemplations de la<br>quatrième semaine. . . . .             | 359 |
| 2. Comment Notre-Seigneur console ses<br>apôtres. . . . .                           | 361 |
| 3. Méthode de contemplation pour la qua-<br>trième semaine. . . . .                 | 365 |
| XXIX. L'ascension et le ciel. . . . .                                               | 366 |
| XXX. Le Saint-Esprit et ses fruits. . . . .                                         | 374 |
| XXXI. Contemplation de l'amour divin. . . . .                                       | 380 |
| 1. Elle est comme la conclusion des <i>Exer-<br/>cices spirituels</i> . . . . .     | 380 |
| 2. Remarques préliminaires. . . . .                                                 | 385 |
| 3. De l'amour de reconnaissance. . . . .                                            | 389 |
| 4. De l'amour de bienveillance. . . . .                                             | 391 |
| 5. Conclusion pratique. . . . .                                                     | 393 |

|                                                                                              |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| XXXII. De trois manières de prier. . . . .                                                   | 396 |
| 1. Conditions d'une prière fervente. . . . .                                                 | 396 |
| 2. Ce que c'est que faire un exercice une<br>seconde fois. . . . .                           | 399 |
| 3. Les méthodes ordinaires d'oraison sont<br>innombrables. . . . .                           | 400 |
| 4. Des manières de prier extraordinaires<br>d'après saint Ignace. . . . .                    | 401 |
| 5. Conformité de la doctrine de saint Ignace<br>et de celle de saint François de Sales. . .  | 403 |
| XXXIII. Discernement des esprits. . . . .                                                    | 407 |
| 1. Du don de discernement des esprits, en<br>général. . . . .                                | 407 |
| 2. Ce qu'il faut entendre par règles de la<br>première et de la seconde semaine. . . .       | 410 |
| 3. Première semaine : théorie et pratique du<br>combat spirituel . . . . .                   | 414 |
| 4. Seconde semaine : tentations sous l'appar-<br>ence du bien. . . . .                       | 419 |
| 5. De la nécessité d'un directeur spirituel. .                                               | 425 |
| 6. Complément des règles du discernement<br>des esprits. . . . .                             | 430 |
| XXXIV. De la distribution des aumônes. . . .                                                 | 432 |
| XXXV. Sur les scrupules. . . . .                                                             | 435 |
| 1. Ce que c'est que le scrupule. . . . .                                                     | 435 |
| 2. Causes qui le produisent. . . . .                                                         | 438 |
| 3. Moyens d'éloigner les scrupules. . . . .                                                  | 439 |
| XXXVI. De la soumission à l'Eglise. . . . .                                                  | 441 |
| 1. Les Règles d'orthodoxie sont comme le<br>couronnement des <i>Exercices</i> . . . . .      | 441 |
| 2. Les neuf premières regardent les fidèles..                                                | 443 |
| 3. Les neuf dernières s'adressent particuliè-<br>rement aux pasteurs des âmes. . . . .       | 447 |
| 4. Elles conviennent aux besoins présents de<br>la société.—Dispositions qu'elles réclament. | 451 |



APPENDICE



EXERCICES SPIRITUELS

DE

S. IGNACE DE LOYOLA







# LETTRES APOSTOLIQUES

DU PAPE PAUL III,

CONTENANT L'APPROBATION ET LA RECOMMANDATION  
DU LIVRE DES EXERCICES (1).

PAUL III, PAPE,

POUR LA PERPÉTUELLE MÉMOIRE.

La charge qui nous a été confiée de Pasteur de tout le troupeau de Jésus-Christ, et l'amour de la gloire et de la louange de Dieu, nous font embrasser avec empressement tout ce qui peut être utile au salut des âmes et à leur avancement spirituel, et nous portent à écouter favorablement ceux qui nous adressent des vœux dont l'objet est d'entretenir et d'augmenter la piété dans les cœurs des fidèles. Nous venons d'apprendre de notre bien-aimé et illustre fils François de Borgia, duc de Gandie, que notre bien-aimé fils

~~~~~

(1) Saint Ignace désira que son livre fût scrupuleusement examiné à Rome. Le pape Paul III nomma des censeurs. Après un double examen et un double rapport, il publia, le 31 juillet 1548, la bulle *Pastoralis officii*. Je ne sache pas qu'il y ait un autre exemple d'un livre aussi formellement approuvé par une bulle des souverains pontifes.

Ignace de Loyola, Supérieur-Général de la Compagnie de Jésus, établie par nous dans notre ville de Rome, et confirmée par notre autorité apostolique, avait composé des *Instructions* ou *Exercices spirituels*, puisés dans les saintes Écritures et dans les pratiques de la vie spirituelle, et rédigés dans l'ordre le plus propre à toucher les âmes et produire en elles des fruits de piété. Le même François, duc de Gandie, nous a déclaré qu'il avait appris, non seulement par les nombreux témoignages de la renommée, mais encore par sa propre expérience, à Barcelone, à Valence et à Gandie, combien ces *Exercices* étaient propres à procurer la consolation et l'avancement des âmes dans la perfection. En conséquence, il nous a fait supplier humblement qu'il nous plût, afin d'en multiplier et d'en étendre les fruits, et d'exciter dans le cœur d'un plus grand nombre de fidèles le désir de s'en servir avec plus de dévotion, de les faire examiner, et, si nous les trouvions dignes d'approbation et de louange, de les approuver, de les louer et de leur accorder notre protection et notre bienveillance apostolique. Nous avons donc fait examiner ces *Instructions* ou *Exercices*; et, d'après les témoignages et les rapports de notre bien-aimé fils Jean, cardinal-prêtre du titre de Saint-Clément, évêque de Burgos et inquisiteur; de notre vénérable frère Philippe, évêque de Saluces et vicaire spirituel général de notre ville de Rome, et de notre bien-aimé fils Gilles Foscarari, maître de notre Sacré-Palais, nous nous sommes convaincu qu'ils sont remplis de piété et de sainteté, et qu'ils sont et seront toujours très utiles et très salutaires à l'édification et à l'avancement spirituel des fidèles. Enfin, ayant justement égard aux fruits abondants qu'IGNACE, et la Compagnie dont il est le fondateur, ne cessent de produire dans l'Église de Dieu, jusque chez les nations les plus éloignées, employant, comme un moyen très puissant, les mêmes *Exercices*, nous nous sommes rendu

aux prières qui nous ont été adressées à cet effet; et, de notre autorité apostolique, par la teneur des présentes, de notre science certaine, nous approuvons, nous louons et nous confirmons, par cet écrit, ces *Instructions* ou *Exercices spirituels*, et tout ce qu'ils renferment; exhortant dans le Seigneur, de tout notre pouvoir, les fidèles de l'un et de l'autre sexe, tous et chacun d'eux en particulier, à faire usage d'Exercices si remplis de piété, et à se former sur des enseignements si salutaires. Et nous permettons à quelque imprimeur que ce soit, choisi par IGNACE, d'imprimer cet ouvrage librement, et sans qu'on puisse l'inquiéter; en sorte cependant que, après la première édition, il ne soit plus permis, ni à lui, ni à quelque autre que ce soit, de le réimprimer sans le consentement du même IGNACE ou de ses successeurs, sous peine d'excommunication, et d'une amende de 500 ducats, applicables aux œuvres pies. Et nous ordonnons à tous les Ordinaires et à chacun d'eux, et à toute personne revêtue des dignités ecclésiastiques, et à tous les Chanoines des églises cathédrales et métropolitaines, et aux vicaires spirituels des Ordinaires des mêmes églises, généraux ou officiaux, établis dans quelque lieu que ce soit, au nombre de deux ou un seul d'entre eux, soit par eux-mêmes, soit par un ou plusieurs autres, de protéger efficacement, en ce qui regarde ces *Exercices spirituels*, tout membre de cette Compagnie, ou tout autre qui aurait les mêmes droits, afin qu'ils jouissent paisiblement, en vertu de notre autorité, de cette concession et de cette approbation : ne permettant pas qu'aucun d'eux soit inquiété par qui que ce soit contre la teneur des présentes; réprimant la témérité des contradicteurs et des rebelles par les censures et les peines ecclésiastiques et par les autres voies de droit convenables, sans appel, et invoquant, s'il est nécessaire, le secours du bras séculier. Nonobstant la défense de Boniface VIII, notre prédé-

cesseur d'heureuse mémoire, de faire comparaître les accusés à plus d'un jour de chemin de leur diocèse, et celle du concile général, de les citer à plus de deux, pourvu qu'on ne s'autorise pas des présentes pour les appeler à plus de trois ; et nonobstant toute autre constitution ou ordonnance apostolique, ainsi que toute ordonnance contraire, quelle qu'elle puisse être, même le privilège accordé en général ou en particulier par le Saint-Siège, de ne pouvoir être interdit, suspendu, ou excommunié par des lettres apostoliques qui ne feraient pas mention pleine, expresse, et mot à mot de ce privilège. Et nous voulons que les copies des présentes, signées d'un notaire public, et munies du sceau de quelque prélat, ou personne constituée en dignité dans l'Eglise, obtiennent la même foi, et jouissent de la même autorité, en justice ou hors de justice, que les présentes, si elles étaient exhibées et montrées.

Donné à Rome, à Saint-Marc, sous l'anneau du Pêcheur, le dernier jour de juillet, l'an mil cinq cent quarante-huit ; de notre pontificat, le quatorzième.

BLO. EL. FULGINEN.





RAPPORTS DES EXAMINATEURS

PREMIÈRE TRADUCTION (1).

Nous avons lu avec un grand plaisir tout ce qui est contenu dans ce volume; et il nous semble que rien ne peut être plus utile au salut des âmes.

LE CARDINAL DE BURGOS.

Cet ouvrage est digne de tous les éloges, et il ne peut être que très avantageux à ceux qui veulent vivre chrétiennement. Nous permettons qu'il soit imprimé.

PHILIPPE, *Vicaire de Rome.*

De si saints Exercices ne pourront être que très utiles à tous ceux qui en feront une étude sérieuse. C'est donc avec le plus vif empressement qu'ils doivent être accueillis.

F. GILLES FOSCARARI,
Maître du Sacré-Palais.

(1) On présenta aux examinateurs romains deux traductions du livre des *Exercices*. L'une donnait non seulement le sens, mais presque le mot à mot; l'autre, que l'on a livrée à l'impression de préférence, se bornait à rendre fidèlement le sens de l'auteur. On pria avec instance les mêmes examinateurs d'ajouter, de retrancher, de transposer, d'exercer librement leur censure : ils approuvèrent les deux versions sans y changer un seul mot, comme l'attestent les rapports qui se lisent dans les exemplaires originaux soumis à l'examen. (Préface de la première édition. Rome, 1548.)

SECONDE TRADUCTION.

Nous avons lu avec beaucoup de satisfaction ces *Exercices spirituels*, et nous les croyons dignes de l'accueil et de l'estime de tous ceux qui font profession de vivre selon les maximes de notre sainte foi.

LE CARDINAL DE BURGOS.

Cet ouvrage est digne de tous les éloges, et il ne peut être que très avantageux à ceux qui veulent vivre chétienement. Nous permettons qu'il soit imprimé.

PHILIPPE, *Vicaire de Rome*.

Comme la vie chrétienne ne peut se soutenir longtemps sans le secours de quelques exercices ou méditations spirituelles, selon la parole du Prophète : *Mon âme sera embrasée dans la méditation* (1); on ne peut, ce me semble, en trouver de plus utiles que les présentes, qui sont le fruit d'une longue expérience et de l'étude des saintes Écritures.

F. GILLES FOSCARARI,
Maître du Sacré-Palais.

(1) In meditatione meâ exardescet ignis. (Ps. xxxviii, 4.)





INDULGENGE PLÉNIÈRE

ACCORDÉE AUX MEMBRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS,
ET A TOUTES LES PERSONNES QUI FERONT, PENDANT
HUIT JOURS, LES EXERCICES SPIRITUELS DANS LES
MAISONS OU COLLÈGES DE LA MÊME COMPAGNIE.

Cette indulgence a été accordée à perpétuité par Alexandre VII, dans son bref qui commence par ces paroles *Cum sicut*, du 12 octobre 1657. Benoît XIV l'a étendue aux personnes qui ne feraient que cinq jours d'Exercices, et a permis de l'appliquer aux âmes du Purgatoire, par le bref *Quemadmodum presbyteri*, du 15 juillet 1749. Par ceux du 29 mars 1753, *Quantum secessus*, et du 16 mai de la même année, *Dedimus sanè*, il a renouvelé la même indulgence pour toutes les personnes qui feront, comme il a été dit, les mêmes exercices au moins pendant cinq jours, sous la direction des Pères de la même Compagnie (1), et il a voulu qu'elle pût être gagnée par celles mêmes qui emploieront un jour à l'exercice appelé *Préparation à la bonne mort*, pourvu que s'étant confessées et ayant communiqué, elles visitent l'église ou la chapelle destinée à ces Exercices.

La même indulgence a été confirmée et renouvelée par notre Très Saint-Père le Pape Grégoire XVI, dans l'audience du 22 décembre 1832. Elle est la dixième du recueil signé par le cardinal Frosini, Préfet de la Sacrée-Congrégation des Indulgences.

(1) Dans quelque église, chapelle, séminaire, communauté religieuse, maison d'éducation que ce soit : de même pour l'exercice de la préparation à la bonne mort. (Brev. citat. *Dedimus sanè*.)

ORATIO AD CHRISTUM

Anima Christi, sanctifica me.
 Corpus Christi, salva me.
 Sanguis Christi, inebria me.
 Aqua lateris Christi, lava me.
 Passio Christi, conforta me :
 O bone Jesu, exaudi me :
 Intra vulnera tua absconde me :
 Ne permittas me separari a te :
 Ab hoste maligno defende me ;
 In horâ mortis meæ voca me,
 Et jube me venire ad te,
 Ut cum Sanctis tuis laudem te
 In sæcula sæculorum. Amen.



PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST.

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
 Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
 Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.
 Eau qui avez coulé du côté de Jésus-Christ,
 purifiez-moi.
 Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.
 Jésus, plein de bonté, exaucez-moi :
 Dans vos plaies sacrées cachez-moi :
 Ne permettez pas que je sois séparé de vous :
 Contre la malice de l'ennemi défendez-moi,
 A l'heure de ma mort appelez-moi,
 Et faites que je vienne à vous,
 Afin que, dans la compagnie des Saints,
 Je vous loue dans les siècles des siècles.
 Ainsi soit-il.





EXERCICES SPIRITUELS

DE

S. IGNACE DE LOYOLA⁽¹⁾

ANNOTATIONS

Propres à faciliter l'intelligence des Exercices spirituels qui suivent : utiles à celui qui doit les donner, et à celui qui doit les recevoir.

Première annotation. Par ce mot, *Exercices spirituels*, on entend toute manière d'examiner sa conscience, de méditer, de contempler, de prier vocalement et mentalement, et les autres opérations spirituelles dont nous parlerons dans la suite. En effet, comme se promener, marcher, courir, sont des exer-

(1) Il existe de nombreuses traductions françaises du Livre des *Exercices*. Presque toutes ont été faites sur la *vulgate*, ou version latine du P. André Frusius, présentée du reste aux examinateurs romains et approuvée par eux avec éloges ; mais elles laissent beaucoup à désirer pour la fidélité littérale et ne rendent souvent qu'imparfaitement la vraie pensée de l'auteur. La traduction du P. Jennesseaux, parue après toutes les autres, est beaucoup plus exacte et plus fidèle que les

cices corporels ; de même les différents modes de préparer et de disposer l'âme à se défaire de toutes ses affections déréglées, et, après s'en être défait, à chercher et à trouver la volonté de Dieu dans le règlement de sa vie, en vue de son salut, s'appellent *Exercices spirituels*.

Deuxième annotation. Que celui qui explique à un autre le mode à tenir et l'ordre à suivre dans la méditation ou dans la contemplation, lui raconte fidèlement l'histoire qui doit faire le sujet de cette contemplation ou de cette méditation, se contentant d'en parcourir les points avec une exposition sommaire. Parce que, si la personne qui fait la contemplation, s'attachant au fond de la vérité historique, parvient, en raisonnant et en réfléchissant par elle-même, à découvrir quelque chose qui lui fasse un peu plus connaître ou goûter son sujet, soit par le raisonnement propre, soit par la lumière divine qui éclaire son entendement, elle y trouvera plus de goût et plus de fruit spirituel, que si celui qui donne les Exercices lui eût développé fort au long tout ce que renfermait le sujet de sa méditation. Car ce n'est pas l'abondance de la science qui rassasie l'âme et la satisfait ; c'est le sentiment et le goût intérieur des vérités qu'elle médite.

Troisième annotation. Comme dans tous les Exercices spirituels suivants nous faisons usage des actes de l'entendement en employant le raisonnement, et de ceux de la volonté en excitant en nous des affec-

~~~~~  
précédentes. Outre cet incontestable mérite, elle a d'ailleurs l'incomparable avantage d'avoir été faite sur le texte espagnol de l'édition de Rome, 1837, soigneusement collationné avec le manuscrit *autographe* que l'on conserve dans les archives de la Compagnie de Jésus. C'est cette dernière traduction que nous avons choisie de préférence, car elle nous semble reproduire plus parfaitement le texte primitif de saint Ignace, et aussi littéralement que le permet notre langue.

tions, il est à remarquer que, dans les actes de la volonté, lorsque nous parlons vocalement ou mentalement à Dieu, notre Seigneur, ou à ses Saints, il faut de notre part un plus grand respect que quand nous faisons usage de l'entendement par la réflexion.

*Quatrième annotation.* Les exercices suivants se divisent en quatre parties : la première est la considération et la contemplation des péchés ; la seconde, la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ jusqu'au dimanche des Rameaux inclusivement ; la troisième, la passion du Sauveur ; la quatrième, sa résurrection et son ascension, avec les trois manières de prier. Supposé que l'on y emploie quatre semaines, pour correspondre à cette division, il ne faut pas croire que chaque semaine doive nécessairement se composer de sept ou de huit jours. Car il arrive que, dans la première semaine, les uns sont plus lents que les autres à trouver ce qu'ils cherchent, c'est-à-dire la contrition, la douleur, des larmes pour leurs péchés ; que d'autres sont plus actifs et plus diligents ; que d'autres sont plus agités et plus éprouvés par les mouvements des divers esprits : d'où il résulte qu'il faut quelquefois abréger, et d'autres fois prolonger cette semaine ; j'en dis autant des suivantes, cherchant toujours à retirer le fruit propre de chacune d'elles. Mais ordinairement on terminera les Exercices en trente jours environ.

*Cinquième annotation.* Celui qui reçoit les Exercices gagnera beaucoup à y entrer avec un grand courage et une grande libéralité envers son Créateur et Seigneur, lui offrant toute sa volonté et toute sa liberté, afin que sa Majesté dispose de sa personne et de tout ce qu'il a, selon sa très sainte volonté.

*Sixième annotation.* Quand celui qui donne les

Exercices s'aperçoit qu'il ne survient dans l'âme de celui qui les reçoit aucun mouvement spirituel, soit de consolation, soit de désolation; qu'il ne ressent aucune touche des divers esprits; il doit l'interroger avec soin sur les Exercices, lui demandant s'il les fait aux temps marqués, et comment il s'en acquitte. Il s'assurera de la même manière s'il observe exactement les additions, entrant dans des détails sur chacun de ces points. Il est parlé plus loin de la consolation et de la désolation, et aussi des additions.

*Septième annotation.* Si celui qui donne les Exercices voit que celui qui les reçoit est désolé et tenté, qu'il ne se montre à son égard ni dur ni âpre, mais doux et suave; lui donnant du courage et des forces pour la suite, découvrant les ruses de l'ennemi de la nature humaine, et l'aidant à se préparer et à se disposer à la consolation future.

*Huitième annotation.* Si celui qui donne les Exercices reconnaît dans celui qui les reçoit le besoin d'être instruit sur les désolations et les ruses de l'ennemi, ainsi que sur les consolations, il pourra lui expliquer, autant qu'il le jugera nécessaire, les règles de la première et de la seconde semaine, qui ont pour but de faire connaître les divers esprits.

*Neuvième annotation.* Si celui qui s'exerce n'est point versé dans les choses spirituelles, et est tenté pendant les exercices de la première semaine d'une manière grossière et évidente, rencontrant, par exemple, dans la crainte du travail, dans la fausse honte et l'honneur selon le monde, etc., des obstacles qui l'empêchent d'aller en avant dans le service de Dieu, notre Seigneur; que celui qui donne les Exercices ne lui explique pas les règles du discernement des esprits de la seconde semaine: car, autant celles de la première semaine lui seront utiles, autant celles

de la seconde lui seront nuisibles, parce que la matière qu'elles traitent est trop subtile et trop relevée pour qu'il la puisse comprendre.

*Dixième annotation.* Quand celui qui donne les Exercices remarque que celui qui les reçoit est combattu et tenté sous l'apparence du bien, c'est alors le moment de lui expliquer les règles de la seconde semaine, dont nous avons déjà parlé; parce que, ordinairement, l'ennemi de la nature humaine tente plus sous apparence de bien quand on s'exerce dans la vie illuminative, qui correspond aux Exercices de la seconde semaine, que lorsqu'on est encore dans la vie purgative, qui correspond aux Exercices de la première semaine.

*Onzième annotation.* Il est avantageux à celui qui fait les Exercices de ne rien savoir dans la première semaine de ce qu'il doit faire dans la seconde, et de travailler dans l'une à obtenir la fin qu'il se propose, comme s'il ne devait rien trouver de bon dans l'autre.

*Douzième annotation.* Comme celui qui reçoit les Exercices doit employer une heure à chacun des cinq Exercices ou contemplations qui se font chaque jour, celui qui les donne aura grand soin de l'avertir de faire toujours en sorte que son esprit trouve le repos dans la pensée qu'il a consacré une heure entière à chaque Exercice, et plutôt plus que moins; car l'ennemi a coutume de mettre en usage toute son industrie pour nous faire abrégier le temps que nous devons donner à la contemplation, à la méditation ou à l'oraison.

*Treizième annotation.* Il faut encore remarquer que si, dans le temps de la consolation, c'est chose facile et légère de donner à la contemplation une heure pleine, dans le temps de la désolation, au contraire, il est

très difficile de l'achever. Pour cette raison, celui qui s'exerce doit toujours, afin d'agir contre la désolation et de vaincre les tentations, persévérer un peu au delà de l'heure accomplie. Ainsi s'accoutumera-t-il, non seulement à résister à l'ennemi, mais encore à le terrasser.

*Quatorzième annotation.* Si celui qui donne les Exercices voit que celui qui les reçoit est dans la consolation et dans une grande ferveur, il doit l'avertir de ne faire aucune promesse, aucun vœu indiscret et précipité; et plus il reconnaîtra qu'il est d'un caractère léger, plus il doit réitérer cet avertissement. Car, bien que l'on puisse avec raison porter quelqu'un à entrer dans un Ordre religieux où il a intention de faire les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et bien qu'une bonne action faite en vertu d'un vœu soit plus méritoire que celle que l'on fait sans vœu, on doit cependant considérer avec attention la condition et les qualités personnelles du sujet, ainsi que la facilité ou la difficulté qu'il pourra trouver à accomplir ce qu'il voudrait promettre.

*Quinzième annotation.* Celui qui donne les Exercices ne doit point porter celui qui les reçoit à embrasser ou à promettre d'embrasser la pauvreté volontaire plutôt que l'état contraire, ni à choisir un état de vie plutôt qu'un autre. Car, quoique nous puissions licitement et méritoirement, hors du temps des Exercices, porter toutes les personnes qui paraissent avoir les dispositions nécessaires à choisir la continence, la virginité, l'état religieux et toute autre pratique de perfection évangélique; néanmoins, dans le temps même des Exercices, tandis que l'âme cherche la volonté divine, il est plus convenable et beaucoup mieux que le Créateur et Seigneur se communique lui-même à cette âme qui est toute à

lui, l'attirant à son amour et à sa louange, et la disposant à suivre la voie dans laquelle elle pourra mieux le servir dans la suite: de sorte que celui qui donne les Exercices ne doit ni pencher, ni incliner d'un côté ou de l'autre; mais, se tenant en équilibre comme la balance, laisser agir immédiatement le Créateur avec la créature, et la créature avec son Créateur et Seigneur.

*Seizième annotation.* A cette fin, c'est-à-dire pour que le Créateur et Seigneur opère plus efficacement en sa créature, il est important, si cette âme, peut-être, se sent affectionnée et portée à un objet d'une manière désordonnée, qu'elle emploie toutes ses forces pour tâcher de parvenir à ce qui est l'opposé de son affection désordonnée. Que si, par exemple, elle se sent portée à chercher et à posséder un emploi ou un bénéfice, non pour l'honneur et la gloire de Dieu, notre Seigneur, ni pour le salut spirituel des âmes, mais pour ses propres avantages et pour ses intérêts temporels, elle doit se porter à ce qui est contraire, et le demander à Dieu, notre Seigneur. Qu'elle fasse de vives instances dans ses prières et dans ses autres exercices spirituels, protestant qu'elle ne veut ni cet emploi ou ce bénéfice, ni aucune autre chose, à moins que Dieu, réglant ses désirs, ne change sa première affection: en sorte que la raison de désirer ou de posséder une chose ou une autre soit uniquement le service, l'honneur et la gloire de sa divine Majesté.

*Dix-septième annotation.* Il est très utile que celui qui donne les Exercices, sans chercher à connaître les pensées et les péchés de celui qui les reçoit, soit fidèlement instruit des pensées et des mouvements divers que les différents esprits excitent en lui; afin que, selon son avancement plus ou moins grand, il puisse lui donner quelques exercices spirituels conve-

nables et conformes à la nécessité de son âme agitée.

*Dix-huitième annotation.* Il faut adapter les Exercices spirituels à la disposition des personnes qui veulent les faire, c'est-à-dire à leur âge, à leur science, à leur talent, et ne pas donner à celui qui est ignorant ou d'une complexion faible, des choses qu'il ne puisse pas supporter aisément, et dont il est incapable de profiter. On doit également consulter l'intention du retraitant, et, selon le désir qu'il aura de s'avancer dans le service de Dieu, lui donner ce qui est le plus convenable pour l'aider à obtenir le but qu'il se propose. Par conséquent, s'il ne veut que s'instruire de ses devoirs et parvenir à un certain degré de repos intérieur, on peut lui donner l'examen particulier, et ensuite l'examen général. Il consacrera en même temps une demi-heure le matin à la première manière de prier, sur les commandements et sur les péchés capitaux, etc. On lui recommandera aussi de se confesser tous les huit jours, et, s'il le peut, de recevoir le sacrement de l'Eucharistie tous les quinze jours, et mieux encore tous les huit jours, s'il en a la dévotion. Cette méthode convient surtout aux personnes simples et sans études. On leur expliquera tous les commandements de Dieu et de l'Eglise, les péchés capitaux, ce qui regarde les cinq sens corporels et les œuvres de miséricorde. De même, si celui qui donne les Exercices reconnaît que celui qui les reçoit a peu de fond ou de capacité naturelle, et qu'on ne peut pas espérer de lui beaucoup de fruit, il est plus convenable de lui donner quelques-uns de ces Exercices faciles, jusqu'à ce qu'il fasse la confession de ses péchés. On lui donnera ensuite quelque méthode d'examen de conscience, et quelques règles à suivre pour se confesser plus souvent qu'il n'avait coutume de le faire, afin de conserver les fruits qu'il aura recueillis ; mais on laissera de côté les matières de l'élection et tous les Exercices qui sont hors de



la première semaine, surtout quand on peut obtenir un plus grand fruit auprès d'autres personnes, et que le temps manque pour toutes.

*Dix-neuvième annotation.* S'il s'agit d'un homme retenu par un emploi public ou par des affaires auxquelles il ne peut se soustraire; d'un homme qui ait de l'instruction, de l'intelligence, et qui puisse prendre une heure et demie chaque jour pour faire des Exercices, on lui expliquera d'abord pourquoi l'homme est créé; on pourra de même lui assigner une demi-heure pour s'occuper de l'examen particulier, puis de l'examen général, de la manière de se confesser et de recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Il fera, durant trois jours, tous les matins, pendant l'espace d'une heure, la méditation du premier, du second et du troisième péché; et trois autres jours, à la même heure, la méditation sur les péchés personnels; et trois autres jours encore, à la même heure, la méditation des peines dues aux péchés. On lui donnera pour chacune de ces méditations les dix additions de la première semaine, et l'on conservera, pour la contemplation des mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la méthode qui est expliquée plus bas et au long dans le livre même des Exercices.

*Vingtième annotation.* Mais, si quelqu'un est plus libre d'affaires, et désire retirer des Exercices spirituels tout le fruit qu'il peut en recueillir, qu'on les lui donne tout entiers, gardant exactement l'ordre dans lequel ils sont ici développés. Et ordinairement il en retirera d'autant plus de profit, qu'il sera plus séparé de ses amis, de ses proches et de toute sollicitude terrestre, quittant, par exemple, son habitation ordinaire et choisissant une autre maison ou une autre chambre pour y habiter le plus à l'écart qu'il pourra, de manière qu'il soit en son pouvoir d'aller tous les jours à la messe et à vêpres sans



crainte d'être dérangé par personne. Cette solitude lui procurera trois avantages spirituels, entre beaucoup d'autres. Premièrement, la séparation de ses amis, de ses proches, ainsi que de beaucoup d'affaires moins réglées, afin de mieux servir et louer Dieu, notre Seigneur, est d'un grand mérite devant la Majesté divine. Secondement, se trouvant ainsi seul avec lui-même, n'ayant plus l'esprit partagé entre plusieurs objets, mais réunissant toute sa sollicitude en un seul, qui est de servir son Créateur et d'être utile à son âme, il fait usage de ses puissances naturelles plus librement pour chercher avec diligence ce qu'il désire avec tant d'ardeur. Troisièmement, plus notre âme se trouve seule et séparée des créatures, plus elle se rend apte à s'approcher de son Créateur et Seigneur et à s'unir à lui ; et plus elle s'approche effectivement de lui, plus elle se dispose à recevoir les grâces et les dons de sa divine et souveraine bonté.





# EXERCICES SPIRITUELS

POUR SE VAINCRE SOI-MÊME  
ET RÉGLER SA VIE SANS SE DÉERTMINER  
PAR AUCUNE AFFECTION DÉSORDONNÉE.



## SUPPOSITION PRÉALABLE.

Afin que celui qui donne les Exercices et celui qui les reçoit se prêtent un mutuel secours, et retirent un plus grand profit spirituel, il faut présupposer que tout homme vraiment chrétien doit être plus disposé à justifier une proposition obscure du prochain qu'à la condamner. S'il ne peut la justifier, qu'il sache de lui comment il la comprend ; et s'il la comprend mal, qu'il le corrige avec amour ; et si cela ne suffit pas, qu'il cherche tous les moyens convenables pour le mettre dans la voie de la vérité et du salut.





## PREMIÈRE SEMAINE.

---

### PRINCIPE ET FONDEMENT.

L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme et pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant. D'où il suit qu'il doit en faire usage autant qu'elles le conduisent vers sa fin, et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent. Pour cela, il est nécessaire de nous rendre indifférents à l'égard de tous les objets créés, en tout ce qui est laissé au choix de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu : en sorte que, de notre côté, nous ne voulions pas plus la santé que la maladie, les richesses que la pauvreté, l'honneur que le mépris, une longue vie qu'une vie courte, et ainsi de tout le reste ; désirant et choisissant uniquement ce qui nous conduit plus sûrement à la fin pour laquelle nous sommes créés.

---

### EXAMEN PARTICULIER.

*Il renferme trois temps et deux examens de conscience chaque jour.*

Le premier temps est le matin. Aussitôt qu'on se lève, on doit se proposer de se tenir soigneusement en garde contre le péché ou défaut particulier dont on veut se corriger et se défaire.

Le second temps est après le dîner. On commencera par demander à Dieu, notre Seigneur, ce que l'on désire, c'est-à-dire la grâce de se souvenir combien de fois on est tombé dans ce péché ou défaut particulier, et celle de s'en corriger à l'avenir; puis on fera le premier examen, en se demandant à soi-même un compte exact de ce point spécial, sur lequel on a résolu de se corriger et de se réformer. On parcourra donc chacune des heures de la matinée, que l'on peut aussi diviser en certains espaces de temps, selon l'ordre des actions, en commençant depuis le moment du lever jusqu'à celui de l'examen présent; puis on marquera sur la première ligne de la lettre J (voy. p. 24) autant de points que l'on est tombé de fois dans ce péché ou défaut particulier. Enfin on prendra de nouveau la résolution de s'amender du premier au second examen.

Le troisième temps est après le souper. On fera le second examen, aussi d'heure en heure, en commençant depuis le premier, puis on marquera sur la seconde ligne de la même lettre J autant de points qu'on est tombé de fois dans le péché ou défaut particulier dont on travaille à se corriger.

#### QUATRE ADDITIONS

*Dont l'observation aidera à se corriger plus promptement du péché ou défaut de l'examen particulier.*

*Première addition.* — Elle consiste, chaque fois que l'on tombe dans le péché ou défaut de l'examen particulier, à porter la main sur la poitrine en s'excitant intérieurement à la douleur: ce que l'on peut faire, même en présence de plusieurs, sans être remarqué.

*Deuxième addition.* — Comme la première ligne de la lettre J indique le premier examen, et la seconde le second, on observera le soir, en comparant la

première et la seconde ligne, s'il y a amendement du premier au second examen:

*Troisième addition.* — Comparer le second jour avec le premier, c'est-à-dire les deux examens du jour présent avec les deux du jour précédent, et voir si d'un jour à l'autre on s'est corrigé.

*Quatrième addition.* — Comparer également une semaine avec l'autre, et voir si, dans la semaine qui vient de s'écouler, le progrès a été plus notable que dans la semaine précédente.

Il faut remarquer que les premières lignes J, qui sont les plus longues, marquent le dimanche ; les secondes, qui sont plus courtes, le lundi ; les troisièmes, le mardi ; et ainsi de suite.

J. \_\_\_\_\_  
 j. \_\_\_\_\_  
 j. \_\_\_\_\_  
 j. \_\_\_\_\_  
 j. \_\_\_\_\_  
 j. \_\_\_\_\_  
 j. \_\_\_\_\_  
 j. \_\_\_\_\_



## EXAMEN GÉNÉRAL

DE CONSCIENCE

POUR PURIFIER L'ÂME ET SE MIEUX CONFESSER.

Je suppose qu'il y a en moi trois sortes de pensées : les unes, proprement miennes, naissent de ma volonté et de ma liberté ; les autres viennent du

dehors, et ont pour principe le bon ou le mauvais esprit.

## I. — DE LA PENSÉE.

On peut mériter en deux manières lorsqu'une mauvaise pensée vient du dehors.

Premièrement, si, lorsque la pensée de commettre un péché mortel se présente, je lui résiste aussitôt, et qu'ainsi j'en triomphe.

Secondement, si, d'abord repoussée, cette mauvaise pensée revient une ou plusieurs fois, et que je lui résiste toujours, jusqu'à ce que je la chasse entièrement. Cette seconde manière est d'un plus grand mérite que la première.

On pèche véniellement, quand la pensée de pécher mortellement s'offrant à l'esprit, on lui prête l'oreille en s'y arrêtant quelques instants, ou lorsqu'on en reçoit quelque délectation sensuelle, ou lorsqu'on apporte quelque négligence à rejeter cette pensée.

On pèche mortellement en deux manières : la première, lorsque l'on consent à la mauvaise pensée, avec l'intention de commettre ensuite le péché dont la pensée se présente, ou avec le désir de le commettre, si on le pouvait ; la seconde, quand on commet extérieurement ce péché.

Or le péché d'action est plus grave que le péché de pensée pour trois raisons : premièrement, à cause de la durée qui est plus longue ; secondement, à cause de l'affection désordonnée qui est plus forte ; troisièmement, à cause du dommage qui est plus grand pour les deux personnes.

## II. — DE LA PAROLE.

On ne doit jurer ni par le Créateur ni par la créature qu'avec vérité, respect et nécessité. Il n'y a point nécessité d'affirmer avec serment toute vérité,

mais celle-là seulement dont il doit résulter un avantage de quelque importance pour l'âme, pour le corps ou pour les biens temporels. On jure avec respect quand, en prononçant le nom de Dieu, Créateur et Seigneur de toutes choses, on se rappelle l'honneur et le respect qui lui sont dus.

Encore que dans le jurement fait en vain le péché soit plus grave quand on jure par le Créateur que quand on jure par la créature, il faut cependant remarquer qu'il est plus difficile de jurer avec les conditions requises, c'est-à-dire avec vérité, nécessité et respect, par la créature que par le Créateur, pour les raisons suivantes :

*Premièrement.* — Lorsque nous voulons jurer par quelque créature, la pensée de nommer la créature ne nous rend pas aussi attentifs ni aussi circonspects pour dire la vérité, ou pour l'affirmer avec nécessité, que la pensée de nommer le Seigneur et Créateur de toutes choses.

*Secondement.* — Il n'est pas aussi facile de rendre au Créateur un témoignage de vénération et de respect en jurant par la créature, qu'en jurant par le Créateur et Seigneur lui-même, et en prononçant son saint nom. En effet, la pensée de nommer Dieu, notre Seigneur, inspire par elle-même plus de vénération et de respect que la pensée de nommer un objet créé. Il suit de là qu'il est plus permis aux hommes parfaits qu'à ceux qui sont imparfaits de jurer par la créature, parce que les premiers, éclairés par la lumière qu'ils reçoivent dans la contemplation assidue des choses divines, peuvent plus facilement que les seconds méditer et contempler que Dieu, notre Seigneur, est dans toutes les créatures par son essence, par sa présence et par sa puissance ; et ainsi, en jurant par la créature, ils sont plus aptes et plus disposés à rendre un témoignage de vénération et de respect à leur Créateur et Seigneur.

*Troisièmement.* — En jurant fréquemment par

les objets créés, les imparfaits sont plus exposés à l'idolâtrie que les parfaits.

Il ne faut dire aucune parole oiseuse. J'entends par parole oiseuse celle qui n'est utile ni à nous-mêmes ni au prochain, ou qui n'est point dirigée à cette fin. Toutes les fois donc qu'il doit résulter ou que nous avons intention qu'il résulte de nos discours un avantage pour notre âme ou pour celle du prochain, pour notre corps ou pour nos biens temporels, ce n'est point une parole oiseuse, quand même nous parlerions de choses étrangères à notre profession : comme si, étant religieux, nous parlions de guerre ou de commerce. Mais, en général, toute parole dite avec une intention louable est méritoire, et toute parole proférée avec une intention coupable, ou seulement sans motif raisonnable, est un péché.

Gardez-vous de la détraction et des murmures. Manifester un péché mortel qui n'est pas encore public, c'est un péché mortel ; si le péché que vous révélez est véniel, vous commettez un péché véniel ; et si vous parlez des défauts d'autrui, vous découvrez votre propre défaut. Mais, supposé que vous ayez une intention droite, vous pouvez parler en deux circonstances des péchés ou des fautes de votre prochain : premièrement, quand le péché est connu publiquement, par exemple lorsqu'il s'agit d'une personne de mauvaise vie, ou d'une sentence portée par un tribunal, ou d'une erreur publique qui empoisonne les âmes de ceux parmi lesquels elle se propage ; secondement, quand le péché est secret, et que vous le révélez à une personne dans l'intention qu'elle aide celui qui l'a commis à sortir de son mauvais état, pourvu toutefois que vous ayez des raisons suffisantes de penser qu'elle pourra lui être utile (1).

---

(1) La *vulgate* ajoute ici l'alinéa suivant : « On peut mettre au



## III. — DE L'ACTION.

On doit s'examiner sur les commandements de Dieu et de l'Église et sur les ordres de ses supérieurs. Tout ce qui se fait contre quelque'une de ces trois parties de nos obligations, selon son importance plus ou moins grande, est un péché plus ou moins grave. J'entends par ordres des supérieurs tout ce qui est revêtu de leur autorité, comme sont les diplômes accordés par les souverains pontifes, dans l'intention d'obtenir de Dieu le triomphe de l'Église sur les infidèles et la concorde entre les princes chrétiens, et autres concessions d'indulgences attachées à l'accomplissement de certaines œuvres, et surtout à la confession de ses péchés et à la sainte communion. Car ce n'est pas un péché léger d'être cause que les autres méprisent, ou de mépriser soi-même ces règlements et ces recommandations si saintes de nos premiers pasteurs.

## MANIÈRE DE FAIRE L'EXAMEN GÉNÉRAL.

*Il renferme cinq points.*

Le premier point est de rendre grâces à Dieu, notre Seigneur, des bienfaits que nous avons reçus.

Le deuxième, de demander la grâce de connaître nos péchés et de les bannir de notre cœur.

Le troisième, de demander à notre âme un compte exact de notre conduite depuis l'heure du lever jusqu'au moment de l'examen, en parcourant successivement les heures de la journée, ou certains espaces de temps déterminés par l'ordre de nos actions.

~~~~~  
 nombre des péchés de la langue les moqueries, les injures, et autres semblables, dont celui qui donne les Exercices pourra faire un long détail, s'il le juge convenable. »

On s'examinera premièrement sur les pensées, puis sur les paroles, puis sur les actions, selon l'ordre indiqué dans l'examen particulier.

Le quatrième, de demander pardon de nos fautes à Dieu, notre Seigneur.

Le cinquième, de former la résolution de nous corriger avec le secours de sa grâce. Terminer par l'Oraison dominicale.



CONFESSION GÉNÉRALE ET COMMUNION.

Celui qui voudrait, sans y être obligé, faire une confession générale, y trouvera pendant les Exercices trois avantages entre beaucoup d'autres.

Premièrement. — Il est certain que celui qui se confesse tous les ans avec les dispositions requises n'est pas tenu à faire une confession générale dans le temps des Exercices; cependant, en la faisant, il retirera un plus grand profit et un plus grand mérite spirituels, à cause de la douleur actuelle plus vive de tous les péchés et de tous les dérèglements de savié.

Deuxièmement. — Durant le temps des Exercices, on acquiert de ses péchés et de leur malice une connaissance plus intime que dans tout autre temps où l'on s'adonnait moins sérieusement aux choses intérieures. Or, en obtenant alors cette connaissance plus claire et une douleur plus grande, l'âme retirera plus de profit spirituel et de mérite qu'elle n'eût pu le faire auparavant.

Troisièmement. — Le retraitant, ayant apporté au tribunal de la pénitence des dispositions plus parfaites, recevra par conséquent avec plus de fruit le très saint Sacrement de l'autel, qui l'aidera non seulement à ne point retomber dans le péché, mais encore à conserver et à augmenter la grâce qu'il a reçue. Le temps le plus convenable pour faire la

confession générale est immédiatement après les Exercices de la première semaine.



PREMIER EXERCICE.

Le premier Exercice est la méditation selon les trois puissances de l'âme, sur le premier, le second et le troisième péché. Il renferme, après l'oraison préparatoire et les deux préludes, trois points principaux et un colloque.

L'oraison préparatoire consiste à demander à Dieu, notre Seigneur, que toutes mes intentions, toutes mes actions et toutes mes opérations soient dirigées uniquement au service et à la louange de sa divine Majesté.

Le premier prélude est la composition de lieu. Il faut remarquer ici que si le sujet de la contemplation ou de la méditation est une chose visible, comme dans la contemplation des mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce prélude consistera à me représenter, à l'aide de l'imagination, le lieu matériel où se trouve l'objet que je veux contempler : par exemple le temple, la montagne où est Jésus-Christ ou Notre-Dame, selon le mystère que je choisis pour ma contemplation. Si le sujet de la méditation est une chose invisible, comme sont ici les péchés, la composition de lieu sera de voir des yeux de l'imagination et de considérer mon âme emprisonnée dans ce corps mortel, et moi-même, c'est-à-dire mon corps et mon âme, dans cette vallée de larmes, comme exilé parmi les animaux privés de raison.

Le second prélude consiste à demander à Dieu, notre Seigneur, ce que je veux et ce que je désire. Cette demande doit être conforme au sujet de la méditation. Dans la contemplation de la Résurrection, par exemple, je demanderai la grâce de participer à la joie ineffable de Jésus-Christ glorieux ; dans celle de la Passion, je demanderai la douleur,

les larmes, les souffrances, avec Jésus-Christ dans les tourments. Dans la méditation présente, je dois demander la honte et la confusion de moi-même, en considérant combien est grand le nombre de ceux qui sont en enfer pour un seul péché mortel, et combien de fois j'ai mérité d'être damné éternellement pour mes péchés sans nombre.

Avant chaque contemplation ou méditation, on doit faire exactement l'oraison préparatoire, qui est toujours la même, et les deux préludes, qui varient de fois à autre, selon le sujet.

Le premier point sera d'exercer la mémoire, en me rappelant le premier péché, qui fut celui des Anges; puis l'entendement, en réfléchissant sur le même péché; puis enfin la volonté, en m'efforçant de me rappeler et de comprendre vivement cette première rébellion et ses suites, afin de me causer plus de honte et de confusion, en mettant mes péchés innombrables en comparaison avec le péché unique des Anges. Pour un seul péché ils ont été précipités en enfer; combien de fois l'ai-je mérité moi-même pour tous ceux que j'ai commis? — Cet exercice de la mémoire sur le péché des Anges consiste donc à se remettre dans la pensée comment ils furent créés dans l'état d'innocence; comment ils refusèrent de se servir de leur liberté pour rendre à leur Créateur et Seigneur l'hommage et l'obéissance qui lui étaient dus; comment, l'orgueil venant à s'emparer de leur esprit, ils passèrent de l'état de grâce à un état de malice, et furent précipités du ciel en enfer. Ensuite, l'entendement s'appliquera à réfléchir plus en détail sur le même sujet; et, surtout, la volonté devra exciter en elle des affections en conséquence.

Le second point sera d'exercer, comme dans le premier, les trois puissances de l'âme sur le second péché, qui fut celui d'Adam et d'Eve; me rappelant à la mémoire comment, pour ce péché, ils firent une si longue pénitence, et quelle corruption il causa

dans tout le genre humain : tant de millions d'hommes se précipitant depuis ce moment dans les enfers ! — Cet exercice de la mémoire sur le péché de nos premiers parents consiste donc à se rappeler comment Adam ayant été créé dans la terre de Damas et placé dans le paradis terrestre, et Ève formée d'une de ses côtes, Dieu leur défendit de manger du fruit de l'arbre de la science ; comment, en ayant mangé et s'étant ainsi rendus coupables, ils furent couverts de tuniques de peau et chassés du paradis terrestre ; comment enfin, privés de la justice originelle qu'ils avaient perdue, ils passèrent toute leur vie dans de pénibles travaux et dans un continuel repentir. On réfléchira ensuite par le moyen de l'entendement, et l'on s'efforcera d'exercer la volonté, comme il a été dit dans le premier point.

Le troisième point sera de méditer de la même manière sur le troisième péché, le péché particulier d'un homme quelconque tombé en enfer pour ce seul péché mortel, considérant que des âmes sans nombre sont maintenant damnées pour des péchés moins multipliés que les miens. — Il faudra donc d'abord appliquer la mémoire à ce troisième péché particulier, et se représenter la gravité et la malice du péché commis par l'homme contre son Créateur et Seigneur ; puis se convaincre, par le moyen de l'entendement, qu'ayant péché et s'étant révolté contre la Bonté infinie, cet homme a justement été condamné pour toujours. Enfin on terminera par les actes de la volonté, comme il a été dit plus haut.

Colloque. Me représentant Notre-Seigneur Jésus-Christ en croix devant moi, je lui demanderai dans un colloque comment, étant le Créateur de toutes choses, il en est venu jusqu'à se faire homme ; comment, possédant la vie éternelle, il a daigné accepter une mort temporelle et la subir réellement pour mes péchés. Puis, me considérant moi-même, je me demanderai ce que j'ai fait pour Jésus-Christ, ce que je

fais pour Jésus-Christ, ce que je dois faire pour Jésus-Christ. Et, le voyant ainsi attaché à la croix, je ferai les réflexions qui se présenteront à moi.

Le colloque est, à proprement parler, l'entretien d'un ami avec son ami, ou d'un esclave avec son seigneur. Tantôt il lui demande quelque grâce, tantôt il s'accuse d'une mauvaise action ; il lui communique ses propres affaires, il lui demande conseil. Réciter en finissant : *Notre Père, etc.*

DEUXIÈME EXERCICE.

Le deuxième Exercice est la méditation sur ses propres péchés. Il renferme, outre l'oraison préparatoire et les deux préludes, cinq points et un colloque.

L'oraison préparatoire sera la même.

Le premier prélude sera la même composition de lieu.

Le second prélude consiste à demander ce que l'on veut obtenir. Dans cette méditation, je demanderai une douleur intense et profonde, et des larmes pour pleurer mes péchés.

Le premier point est comme une revue générale. Je tâcherai donc de me souvenir de tous les péchés de ma vie, la repassant tout entière d'année en année, ou d'époque en époque. Pour cela, il me sera très utile de me rappeler trois choses : premièrement, les lieux que j'ai habités ; secondement, les relations que j'ai eues avec d'autres personnes ; troisièmement, les emplois que j'ai exercés.

Dans le second point, je pèserai mes péchés : c'est-à-dire que je considérerai la laideur et la malice intrinsèque de chaque péché mortel, supposé même qu'il ne soit pas défendu.

Dans le troisième, je considérerai qui je suis, en m'efforçant par diverses comparaisons de paraître

de plus en plus petit à mes yeux. Premièrement, que suis-je en comparaison de tous les hommes ? Deuxièmement, que sont tous les hommes en comparaison de tous les Anges et de tous les Saints du paradis ? Troisièmement, que sont toutes les créatures en comparaison de Dieu ? Donc moi seul, enfin, que puis-je être ? Quatrièmement, je considérerai toute la corruption et toute l'infection de mon corps. Cinquièmement, je me regarderai comme un ulcère et un abcès d'où sont sortis tant de péchés, tant de crimes et tant de souillures honteuses.

Dans le quatrième point, je m'appliquerai à connaître Dieu, que j'ai offensé. Je m'aiderai de la considération de ses attributs, que je comparerai aux défauts contraires qui sont en moi : sa sagesse à mon ignorance, sa toute-puissance à ma faiblesse, sa justice à mon iniquité, sa bonté à ma malice.

Le cinquième point sera le cri d'étonnement d'une âme profondément émue. Je parcourrai toutes les créatures, leur demandant comment elles m'ont laissé la vie, comment elles ont concouru à me la conserver. Je demanderai aux Anges, qui sont le glaive de la justice divine, comment ils m'ont souffert et gardé, comment ils ont même prié pour moi ; aux Saints, comment ils ont aussi intercédé et prié pour moi. Je m'étonnerai que les cieux, le soleil, la lune, les étoiles et les éléments, les fruits de la terre, les oiseaux, les poissons et les animaux, que toutes les créatures aient continué à me servir et ne se soient point élevées contre moi ; que la terre ne se soit pas entr'ouverte pour m'engloutir, creusant de nouveaux enfers où je devais brûler éternellement.

Je terminerai par un colloque, dans lequel j'exalterai la miséricorde de mon Dieu ; je lui rendrai grâces de m'avoir conservé la vie jusqu'à ce moment et je prendrai la résolution de me corriger avec le secours de sa grâce. *Notre Père, etc.*

TROISIÈME EXERCICE.

Le troisième Exercice est la répétition du premier et du deuxième, terminée par trois colloques.

Après l'oraison préparatoire et les deux préludes, je répéterai le premier Exercice et le deuxième, faisant une attention spéciale aux endroits qui m'auront fait éprouver plus de consolation ou de désolation, et que j'aurai médités avec plus de goût spirituel, m'y arrêtant quelque temps. Je ferai ensuite les trois colloques, de la manière suivante :

Le premier à Notre-Dame, pour qu'elle m'obtienne de son Fils et Seigneur trois grâces : la première, de connaître d'une connaissance intime mes péchés et d'en concevoir de l'horreur ; la deuxième, de sentir le désordre de mes actions, afin que, le détestant, je me corrige et je règle ma conduite ; la troisième, de connaître le monde, afin que l'ayant en horreur, je m'éloigne de tout ce qui est vain et périssable. Terminer ce premier colloque par la *Salutation Angélique*.

Le second au Fils, lui demandant les mêmes grâces et le priant de me les obtenir de son Père céleste. Terminer par la prière : *Ame de Jésus-Christ*.

Le troisième à Dieu le Père, lui demandant toujours les mêmes grâces, et le suppliant de me les accorder lui-même, lui qui est le Seigneur éternel de toutes choses. Je réciterai l'*Oraison dominicale*.

QUATRIÈME EXERCICE.

Le quatrième Exercice est un résumé du troisième.

Je dis un résumé, dans lequel l'entendement, sans s'égarer, réfléchit attentivement, en se rappelant les

vérités qu'il a contemplées dans les Exercices précédents. On terminera en faisant les trois mêmes colloques.

CINQUIÈME EXERCICE.

Le cinquième Exercice est la méditation de l'enfer. Il renferme, outre l'oraison préparatoire et les deux préludes, cinq points et un colloque.

L'oraison préparatoire comme à l'ordinaire.

Le premier prélude est la composition de lieu, qui consiste, dans cette méditation, à voir des yeux de l'imagination la longueur, la largeur et la profondeur de l'enfer.

Le second est la demande de la grâce que l'on veut obtenir. Ici je demanderai le sentiment intérieur des peines que souffrent les damnés, afin que, si mes fautes me faisaient jamais oublier l'amour du Seigneur éternel, du moins la crainte des peines m'aidât à ne point tomber dans le péché.

Dans le premier point, je verrai des yeux de l'imagination ces feux immenses, et les âmes des réprouvés comme enfermées dans des corps de feu.

Dans le deuxième, j'entendrai, à l'aide de l'imagination, les gémissements, les cris, les clameurs, les blasphèmes contre Jésus-Christ Notre-Seigneur et contre tous les Saints.

Dans le troisième, je me figurerai que je respire la fumée, le soufre, l'odeur d'une sentine et de matières en putréfaction.

Dans le quatrième, je m'imaginerai goûter intérieurement des choses amères, comme les larmes, la tristesse, le ver de la conscience.

Dans le cinquième, je toucherai ces flammes vengeresses, m'efforçant de comprendre vivement comment elles environnent et brûlent les âmes des réprouvés.

Faisant un colloque avec Jésus-Christ Notre-Seigneur, je me rappellerai combien d'âmes sont en enfer : les unes parce qu'elles n'ont pas cru à la venue du Sauveur, les autres parce qu'en y croyant elles n'ont pas agi selon ses commandements ; partageant ces âmes en trois classes : la première, celles qui se sont perdues avant sa venue ; la deuxième, pendant sa vie ; la troisième, après sa vie en ce monde. Je lui rendrai grâce de ne m'avoir laissé tomber par la mort dans aucune de ces classes ; me rappelant, au contraire, comment j'ai toujours été jusqu'ici l'objet de sa grande compassion et de sa grande miséricorde ; et je terminerai en récitant l'*Oraison dominicale* (1).

Le premier Exercice se fera au milieu de la nuit ; le deuxième, le matin, aussitôt après le lever ; le troisième, avant ou après la messe, mais toujours avant le diner ; le quatrième, à l'heure de vêpres ; le cinquième, une heure avant le souper. Ce règlement, tel ou à peu près tel que nous venons de l'indiquer, est le même pour les quatre semaines, autant que l'âge, la disposition et les forces de la personne qui fait les Exercices lui permettront d'en faire cinq, ou l'obligeront d'en diminuer le nombre.



ADDITIONS A OBSERVER

POUR MIEUX FAIRE LES EXERCICES ET TROUVER PLUS SUREMENT CE QUE L'ON DÉSIRE.

Première addition. — Après m'être couché, et avant de m'endormir, je penserai à l'heure à laquelle je dois me lever, et pour quelle fin, et je résumerai

(1) « Si celui qui donne les Exercices, observe la *Vulgate*, croit devoir, pour le bien de ceux qu'il dirige, ajouter ici d'autres méditations, sur la mort, par exemple, sur les autres peines du péché, sur le jugement, etc., il sera libre de le faire. »

pendant l'espace d'un *Ave Maria* l'Exercice que je dois faire.

Deuxième addition. — Lorsque je me réveillerai, j'éloignerai de mon esprit toute autre pensée, pour m'occuper de suite du sujet que je dois méditer dans le premier Exercice, qui se fait au milieu de la nuit, m'excitant à la confusion de mes péchés, si grands et si nombreux ; je me proposerai quelques comparaisons, par exemple celle d'un gentilhomme qui se trouverait devant son roi et devant toute sa cour, honteux et confus d'avoir grandement offensé celui dont il a d'abord reçu de nombreux bienfaits et des faveurs signalées. De même, dans le second Exercice, je me regarderai comme un grand pécheur, enchaîné, et sur le point de comparaître devant le Juge suprême et éternel, m'aidant de la comparaison d'un criminel digne de mort, que l'on conduit chargé de fers devant son juge temporel : et, dans ces pensées ou d'autres semblables, selon la matière de l'Exercice, je prendrai mes vêtements.

Troisième addition. — Avant de commencer, je me tiendrai debout le temps de réciter l'Oraison dominicale, à un ou deux pas de l'endroit où je dois méditer, l'esprit élevé vers le ciel, et considérant comment Dieu, notre Seigneur, me regarde ; puis je me prosternerai en m'humiliant devant lui.

Quatrième addition. — Je commencerai ma contemplation, tantôt à genoux, tantôt prosterné, tantôt étendu sur la terre, le visage vers le ciel, tantôt assis, tantôt debout ; cherchant toujours à trouver ce que je désire. Et en cela j'observerai deux choses : premièrement, si je trouve ce que je désire à genoux ou prosterné, je ne chercherai pas une autre position ; secondement, si j'éprouve dans un point de la méditation les sentiments que je voulais exciter en moi, je m'y arrêterai et m'y reposerai sans me mettre en peine de passer outre, jusqu'à ce que mon âme soit pleinement satisfaite.

Cinquième addition. — L'Exercice terminé, assis ou en me promenant, j'examinerai pendant un quart d'heure quel en a été le succès. S'il n'a pas été heureux, j'en rechercherai attentivement la cause, et, l'ayant découverte, je m'exciterai au repentir, afin de me corriger dans la suite ; s'il a été heureux, j'en rendrai grâces à Dieu, notre Seigneur, et me conduirai une autre fois de la même manière.

Sixième addition. — Je ne m'arrêterai volontairement à aucune pensée capable de me causer du contentement ou de la joie, comme serait le souvenir du ciel ou de la résurrection : car toute considération de cette nature m'empêcherait de ressentir de la peine et de la douleur, et de verser des larmes sur mes péchés. Je tâcherai, au contraire, de conserver toujours le désir d'éprouver de la douleur et du repentir, me rappelant plutôt à la mémoire la mort et le jugement.

Septième addition. — Pour la même raison, je me priverai entièrement de jour, fermant les fenêtres et les portes de l'appartement que j'occupe, tout le temps où je m'y trouverai, excepté lorsque je devrai réciter l'Office divin ; lire et prendre mon repas.

Huitième addition. — Je m'abstiendrai de rire et de proférer aucune parole qui puisse porter à rire.

Neuvième addition. — Je veillerai sur mes yeux et ne les lèverai sur personne, excepté lorsqu'il me faudra parler à quelqu'un, en l'abordant ou en le quittant.

Dixième addition. — La dixième addition regarde la pénitence, qui se divise en *intérieure* et *extérieure*. La pénitence intérieure consiste dans la douleur de ses péchés, accompagnée d'un ferme propos de ne plus retomber dans ces mêmes péchés, ni dans aucun autre. La pénitence extérieure est un fruit de la première, et consiste à se punir de ses fautes passées : ce qui peut surtout se pratiquer en trois manières.

Premièrement, à l'égard de *la nourriture*. Sur quoi

il faut remarquer que le retranchement du superflu n'est pas pénitence, mais tempérance. Il n'y a pénitence que lorsqu'on retranche quelque chose de ce que l'on pourrait prendre convenablement; et dans ce sens, plus nous parvenons à retrancher, plus la pénitence est grande et louable, pourvu qu'elle n'aille pas jusqu'à ruiner les forces, et qu'elle n'altère pas notablement la santé.

Deuxièmement, à l'égard du *sommeil*. Pour la *manière* de le prendre, remarquez encore que ce n'est pas pénitence de retrancher ce qui ne servirait qu'à flatter notre délicatesse et notre sensualité. Il n'y a pénitence que dans la privation d'une partie des objets dont nous pourrions convenablement user; et, dans ce sens, plus on parviendra à retrancher, mieux on fera, pourvu qu'on n'altère point considérablement sa santé et qu'il ne s'ensuive pas une infirmité notable. Quant au *temps* à donner au sommeil, il ne faut ordinairement rien retrancher de ce qui est convenable, à moins qu'il ne s'agisse de corriger l'habitude vicieuse de dormir trop et d'arriver à une juste mesure.

Troisièmement, à l'égard du *corps*. Elle consiste à lui faire souffrir une douleur sensible en portant des cilices, des cordes, des chaînes de fer sur la chair; en prenant des disciplines, ou en se faisant des plaies et en pratiquant d'autres genres d'austérité. Ce qui paraît le plus convenable et le moins dangereux en ce point, c'est que la douleur ne soit sensible que dans la chair, et qu'elle ne pénètre pas jusqu'aux os: de sorte que la pénitence cause de la douleur et non quelque infirmité. Aussi semble-t-il à propos de faire usage de disciplines faites de petites cordes qui causent extérieurement de la douleur, plutôt que d'employer un instrument qui puisse causer une infirmité notable.

Première remarque. Les pénitences extérieures se pratiquent principalement pour trois fins: la première, pour la satisfaction des péchés que l'on a

commis; la seconde, pour se vaincre soi-même, c'est-à-dire pour obliger la sensualité à obéir à la raison et la partie *inférieure* de l'âme à se soumettre, autant qu'il est possible, à la partie *supérieure*; la troisième, pour obtenir de Dieu quelque grâce particulière que l'on désire, par exemple celle de ressentir intérieurement une vive douleur de ses péchés, de les pleurer amèrement, ou de verser des larmes sur les douleurs et les souffrances que Notre-Seigneur Jésus-Christ endura dans sa Passion, ou enfin la solution de quelque doute.

Deuxième remarque. La première et la deuxième addition ne regardent que les Exercices de la nuit et de l'aurore, et non ceux qui se font en d'autres temps. La quatrième addition ne s'observera jamais dans l'église ou en présence d'autres personnes, mais uniquement quand on est seul dans sa chambre ou ailleurs.

Troisième remarque. Quand celui qui fait les Exercices n'obtient pas ce qu'il désire, comme des larmes, des consolations, etc., il est souvent avantageux qu'il fasse quelque changement dans la nourriture, dans le coucher, ou dans le sommeil, et dans les autres manières de faire pénitence; qu'il modifie sa conduite, pratiquant des mortifications deux ou trois jours de suite, et les suspendant les deux ou trois jours suivants. Car quelques-uns ont besoin de faire plus de pénitences, et d'autres moins; et aussi parce que souvent nous omettons les pratiques extérieures de pénitence par amour des sens, et par un jugement erroné qui nous fait croire fausement que nous ne pourrions les supporter sans causer à notre santé un tort considérable. Quelquefois, au contraire, nous faisons trop, ne consultant pas assez nos forces; et, comme Dieu, notre Seigneur, connaît infiniment mieux notre nature que nous ne la connaissons nous-mêmes, il daigne souvent, tandis que nous alternons de la sorte, nous faire connaître clairement ce qui nous est convenable.

Quatrième remarque. On se proposera, dans l'examen particulier, de corriger les défauts et les négligences commises, soit dans les Exercices, soit dans l'observation des additions. La matière de cet examen sera la même dans la seconde, la troisième et la quatrième semaine.





SECONDE SEMAINE.



CONSIDÉRATION

L'APPEL D'UN ROI TEMPOREL, POUR AIDER A
CONTEMPLER LA VIE DU ROI ÉTERNEL.

L'oraison préparatoire est la même qu'à l'ordinaire.

Le premier prélude est la composition de lieu. Il consistera ici à voir, des yeux de l'imagination, les synagogues, les bourgs et les villages que parcourait Notre-Seigneur Jésus-Christ en annonçant son Évangile.

Le second prélude consiste à demander la grâce que je veux obtenir. Ce sera ici de demander à Notre-Seigneur la grâce de n'être pas sourd à son appel, mais prompt et diligent à accomplir sa très sainte volonté.

PREMIÈRE PARTIE.

Premier point. Je me représenterai un roi que la main de Dieu a choisi, et à qui tous les princes et tous les peuples chrétiens rendent respect et obéissance.

Second point. Je m'imaginerai entendre ce même roi parlant à tous ses sujets, et leur disant : Ma volonté est de conquérir tout le pays des infidèles. Que celui qui voudra me suivre se contente de la même nourriture, de la même boisson, des mêmes vêtements que moi. Qu'il travaille durant le jour, qu'il veille pendant la nuit, comme moi, afin de partager un jour avec moi, selon la mesure de ses travaux, les fruits de la victoire.

Troisième point. Je considérerai ce que devraient

répondre de fidèles sujets à un roi si généreux et si bon, et combien celui qui n'accepterait pas de telles offres serait digne du mépris de tout le monde, et mériterait de passer pour le plus lâche des hommes.

SECONDE PARTIE.

La seconde partie de cet Exercice consiste à appliquer à Jésus-Christ, notre Seigneur, les trois points de la parabole précédente.

Et quant au premier point, si l'appel d'un roi de la terre à ses sujets fait impression sur nos cœurs, combien plus vivement ne devons-nous pas être touchés de voir Jésus-Christ, notre Seigneur, Roi éternel, et devant lui le monde entier, et chaque homme en particulier, qu'il appelle en disant : Ma volonté est de conquérir le monde entier, de soumettre tous mes ennemis, et d'entrer ainsi dans la gloire de mon Père. Que celui qui veut venir avec moi travaille avec moi ; qu'il me suive dans les fatigues, afin de me suivre aussi dans la gloire.

Je considérerai, dans le second point, que tout homme qui fait usage de son jugement et de sa raison ne peut pas balancer à s'offrir généreusement à tous les sacrifices et à tous les travaux.

Je considérerai, dans le troisième point, que tous ceux qui voudront s'attacher plus étroitement à Jésus-Christ, et se signaler au service de leur Roi éternel et Seigneur universel, ne se contenteront pas de s'offrir à partager ses travaux ; mais, agissant contre leur propre sensualité, contre l'amour de la chair et du monde, ils lui feront encore des offres d'une plus haute importance et d'un plus grand prix, en disant : Roi éternel et souverain Seigneur de toutes choses, je viens vous présenter mon offrande : aidé du secours de votre grâce, en présence de votre infinie bonté, sous les yeux de votre glorieuse Mère et de tous les Saints et Saintes de la cour céleste, je

proteste que je désire, que je veux, et que c'est de ma part une détermination arrêtée, pourvu que tels soient votre plus grand service et votre plus grande gloire, vous imiter en supportant les injures, les opprobres, la pauvreté d'esprit et de cœur, et même la pauvreté réelle, si votre très sainte Majesté veut me choisir, et m'admettre à cet état de vie.

On fera cet Exercice deux fois dans la journée : le matin, en se levant, et une heure avant le dîner ou le souper.

Pendant la seconde semaine et les suivantes, il sera très utile de lire de temps en temps quelques passages de l'*Imitation de Jésus-Christ*, des Évangiles et de la Vie des saints.

PREMIER JOUR.

PREMIÈRE CONTEMPLATION.

La première contemplation est celle de l'Incarnation : elle renferme l'oraison préparatoire, trois préludes, trois points et un colloque.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Le premier prélude consiste à se rappeler l'histoire du mystère que l'on doit contempler. Ici, je me rappellerai comment les trois Personnes divines, contemplant la surface de la terre couverte d'hommes, et voyant que tous se précipitent en enfer, décrètent, dans leur éternité, que la seconde Personne de l'auguste Trinité se fasse homme pour sauver le genre humain ; et comment ce mystère s'accomplit, lorsque dans la plénitude des temps l'archange Gabriel fut envoyé à Marie. (*Voir ci-après les Mystères.*)

Le second prélude est la composition de lieu. Ici, je me représenterai l'immense étendue de la terre, peuplée de tant de nations diverses ; puis je consi-

dérerai en particulier la maison et la chambre de Notre-Dame dans la ville de Nazareth, en Galilée.

Le troisième prélude est la demande de ce que l'on veut obtenir. Dans la contemplation présente, je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui s'est fait homme pour moi, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité.

Il faut remarquer que l'oraison préparatoire doit se faire cette semaine et les suivantes telle qu'elle se trouve au commencement du premier Exercice de la première semaine, sans y rien changer. On fera de même les trois préludes, mais en les modifiant selon le sujet que l'on médite.

Dans le premier point, je verrai successivement les personnes. Premièrement, les hommes qui sont sur la terre, si divers de costumes et de visages : les uns blancs, les autres noirs ; les uns en paix, les autres en guerre ; les uns pleurant, les autres riant ; les uns sains, les autres malades ; les uns naissant et les autres mourant. Secondement, je verrai et je considérerai les trois Personnes de la sainte Trinité, assises sur le trône royal de la divine Majesté ; comme elles regardent tout cet univers et les nations plongées dans un aveuglement profond, et comme elles voient les hommes mourir et descendre en Enfer. Troisièmement, je verrai Notre-Dame et l'Ange qui la salue ; puis je réfléchirai, afin de tirer de l'utilité de cette considération.

Dans le second point, j'écouterai les paroles : premièrement, des hommes qui sont sur la terre, comment ils parlent les uns avec les autres, comment ils jurent et blasphèment, etc. ; secondement, des Personnes divines, disant : Opérons la Rédemption du genre humain, etc. ; troisièmement, de l'Ange et de Notre-Dame : et je réfléchirai sur ces discours pour en tirer du profit.

Dans le troisième point, je considérerai les actions : premièrement, des hommes qui sont sur la terre ; ils

s'attaquent, ils s'entre-tuent, ils tombent dans les enfers, etc. ; secondement, des trois Personnes divines, qui opèrent la très sainte Incarnation, etc. ; troisièmement, de l'Ange et de Notre-Dame : l'Ange s'acquitte de l'ambassade céleste, Marie s'humilie et rend grâces à la divine Majesté. Ensuite je réfléchirai pour tirer quelque utilité de chacune de ces circonstances.

Enfin, je ferai le colloque, en pensant à ce que je dois dire aux trois Personnes divines, au Verbe éternel incarné, à la Mère du Verbe et Notre-Dame ; et selon le sentiment que j'éprouverai en moi-même, je demanderai tout ce qui peut m'aider à suivre de plus près et à imiter plus fidèlement Notre-Seigneur, comme s'il venait de s'incarner pour moi. Je terminerai en récitant l'Oraison dominicale.

SECONDE CONTEMPLATION.

La seconde contemplation est la Nativité de Notre-Seigneur.

L'Oraison préparatoire ordinaire.

Le premier prélude est l'histoire du mystère. On se rappellera, dans la contemplation présente, comment Notre-Dame, dans le neuvième mois de sa grossesse, partit de Nazareth, assise, comme on peut pieusement le méditer, sur une ânesse, accompagnée de Joseph et d'une servante qui mènent un bœuf. Ils vont à Bethléhem payer le tribut imposé par César à tous les habitants de cette province (*Voir les Mystères*).

Le second prélude est la composition de lieu. Dans cette contemplation, je verrai des yeux de l'imagination le chemin de Nazareth à Bethléhem, considérant sa longueur, sa largeur. Est-il sur des collines ? Je considérerai de même la grotte où naît le Sauveur. Est-elle grande ou petite ? Est-elle haute ou basse ? Comment est-elle préparée ?

Le troisième prélude est entièrement le même que dans la contemplation précédente.

Dans le premier point, je verrai les personnes : Notre-Dame, Joseph, la servante, et l'Enfant Jésus lorsqu'il sera né. Je me tiendrai en leur présence comme un petit mendiant et un petit esclave indigne de paraître devant eux. Je les considérerai, je les contemplerai, je les servirai dans leurs besoins avec tout l'empressement et tout le respect dont je suis capable, comme si je me trouvais présent. Ensuite je réfléchirai en moi-même pour tirer de là quelque profit.

Dans le second point, j'observerai, je remarquerai et je contemplerai ce qu'ils disent ; puis je réfléchirai en moi-même pour tirer quelque profit.

Dans le troisième point, je regarderai et je considérerai ce qu'ils font, comme ils ont voyagé, comme ils souffrent, afin que le Seigneur de toutes choses naisse dans une extrême pauvreté, et qu'après tant de travaux, après avoir enduré la faim, la soif, la chaleur, le froid, les injures et les affronts, il meure sur la Croix ; et tout cela pour moi. Et je réfléchirai pour tirer quelque profit spirituel.

Je terminerai par un colloque, comme dans la contemplation précédente, et je réciterai l'Oraison dominicale.

TROISIÈME CONTEMPLATION.

La troisième contemplation est la répétition du premier et du second Exercice.

Après l'oraison préparatoire et les trois préludes, on fera la répétition du premier et du second Exercice, insistant toujours sur quelques passages principaux, dans la méditation desquels on aura reçu plus de lumières, senti plus de consolation ou de désolation intérieure ; et on terminera de même par un colloque suivi de l'Oraison dominicale.

Dans cette répétition et dans les suivantes, on gardera la même méthode que dans celles de la première semaine, changeant la matière et conservant la forme.

QUATRIÈME CONTEMPLATION.

La quatrième contemplation sera encore une répétition du premier et du second Exercice, et se fera de la même manière que la précédente.

CINQUIÈME CONTEMPLATION.

La cinquième contemplation sera l'application des cinq sens à la première et à la seconde contemplation.

Après l'oraison préparatoire et les trois préludes, il sera utile d'exercer les cinq sens de l'imagination sur les mystères de la première et de la seconde contemplation, de la manière suivante :

Dans le premier point, je verrai des yeux de l'imagination les personnes, méditant et contemplant, dans le détail, les circonstances dans lesquelles elles se trouvent, et tâchant de tirer de cette vue quelque profit.

Dans le second point, j'entendrai, à l'aide de l'imagination, ce qu'elles disent ou peuvent dire, réfléchissant en moi-même pour en tirer quelque profit.

Dans le troisième, je m'imaginerai sentir, respirer et goûter la suavité et la douceur infinies de la Divinité, de l'âme, de ses vertus et de tout le reste, selon la personne que je contemple, réfléchissant en moi-même et m'efforçant d'en retirer de l'utilité.

Dans le quatrième, j'exercerai le sens du toucher, embrassant, par exemple, et baisant les endroits où marchent, où reposent les personnes que je contemple, tâchant toujours de le faire avec profit.

Je terminerai par un colloque, comme dans la première et la seconde contemplation, et par l'Oraison dominicale.

REMARQUES.

Première remarque. On aura soin, cette semaine et les suivantes, de ne lire aucun mystère que l'on ne doive contempler dans la journée ou à l'heure même, de peur que la considération de l'un ne nuise à celle de l'autre.

Deuxième remarque. Le premier Exercice, qui est la contemplation de l'Incarnation, se fera au milieu de la nuit; le second, au commencement du jour; le troisième, à l'heure de la messe; le quatrième, à l'heure de vêpres, et le cinquième, avant le souper. Chacun de ces Exercices durera une heure. Tel est l'ordre que l'on suivra désormais.

Troisième remarque. On fera attention que, si la personne qui fait les Exercices est d'un âge avancé ou d'une santé faible, ou, bien que robuste, si elle se trouve en quelque manière affaiblie par les Exercices de la première semaine; il sera mieux, cette seconde semaine, qu'elle s'abstienne, au moins quelquefois, de se lever au milieu de la nuit. Elle fera alors une contemplation le matin, une autre à l'heure de la messe, et une troisième avant le dîner; puis une répétition de ces trois Exercices à l'heure de vêpres, et l'application des sens avant le souper.

Quatrième remarque. Dans cette seconde semaine, on modifiera de la manière suivante la deuxième, la septième et la dixième des additions de la première semaine.

Deuxième addition. Aussitôt que je serai réveillé je me mettrai devant les yeux la contemplation que je dois faire, excitant en moi un vif désir de connaître davantage le Verbe incarné, pour le suivre de plus près et le servir avec plus de fidélité.

Sixième addition. Je rappellerai fréquemment à

ma mémoire la vie et les mystères de Jésus-Christ, notre Seigneur, depuis son Incarnation jusqu'au mystère que je contemple actuellement.

Septième addition. Je choisirai la lumière ou les ténèbres ; je profiterai de la sérénité ou de l'obscurité du ciel, autant que j'espérerai en retirer de l'utilité pour trouver ce que je désire.

Dixième addition. Celui qui fait les Exercices doit s'efforcer de se conformer à la nature des mystères qu'il contemple ; car quelques-uns demandent des sentiments et des œuvres de pénitence, et d'autres ne les exigent pas. Enfin, on observera les dix additions avec beaucoup de soin.

Cinquième remarque. Dans les Exercices autres que celui du milieu de la nuit et du matin, on fera l'équivalent de la deuxième addition de la manière qui suit : quelques instants avant l'heure de l'Exercice que je suis sur le point de faire, je me représenterai où je vais et devant qui je dois paraître ; puis, je repasserai brièvement le sujet que je dois méditer ou contempler, et, après avoir fait la troisième addition, je commencerai mon Exercice.

SECOND JOUR.

La première contemplation du second jour sera la Présentation au temple ; la seconde, la Fuite en Égypte comme en un lieu d'exil (1). On fera sur ces deux contemplations deux répétitions et l'application des sens, de la même manière que le jour précédent.

Quoique celui qui fait les Exercices ne manque ni de force corporelle ni de dispositions spirituelles, il lui sera quelquefois utile, pour trouver plus efficacement ce qu'il désire, de diminuer le nombre des

(1) Voir les Mystères.

Exercices depuis ce second jour jusqu'au quatrième inclusivement. Il pourra donc ne faire qu'une contemplation le matin et une autre à l'heure de la messe. Il les répétera à l'heure de vêpres, et appliquera les sens avant le souper.

TROISIÈME JOUR.

Dans la première contemplation, on considérera comment l'Enfant Jésus était soumis à ses parents dans la maison de Nazareth; et, dans la seconde, comment ils le retrouvèrent dans le temple (1). On fera également deux répétitions et l'application des sens.

PRÉLUDE POUR LA CONSIDÉRATION DES DIVERS ÉTATS DE VIE.

Nous venons de considérer l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans deux états de vie : dans le premier, qui est celui de l'observation des commandements, lorsqu'il était sous l'obéissance de ses parents; dans le second, qui est celui de la perfection évangélique, lorsqu'il resta dans le temple, abandonnant son père adoptif et sa mère selon la nature pour vaquer uniquement au service de son Père éternel.

Nous commencerons donc ici, tout en contemplant sa vie, à rechercher devant Dieu, et à lui demander avec instance la grâce de nous faire connaître en quel état ou genre de vie sa divine Majesté veut se servir de nous.

Pour introduction à cet examen, nous découvrirons dans l'Exercice suivant, d'un côté, l'intention de Jésus-Christ, notre Seigneur, et, de l'autre, celle de l'ennemi de la nature humaine, et nous apprendrons ce que nous devons faire pour nous mettre en

(1) Voir les *Mystères*.

état de parvenir à la perfection, dans quelque état ou genre de vie que Dieu, notre Seigneur, nous aura donné de choisir.

QUATRIÈME JOUR.

Méditation de deux Étendards, l'un de Jésus-Christ, notre Chef souverain et notre Seigneur; l'autre de Lucifer, ennemi mortel de la nature humaine.

L'oraison préparatoire est toujours la même.

Le premier prélude consiste à se rappeler le fait historique de la méditation. Ici c'est, d'un côté, Jésus-Christ qui appelle tous les hommes et veut les réunir sous son étendard; de l'autre, c'est Lucifer qui les appelle sous le sien.

Le second prélude est la composition de lieu. Ici, on se représentera une vaste plaine près de Jérusalem, au milieu de laquelle se trouve Notre-Seigneur Jésus-Christ, Chef souverain de tous les hommes vertueux, et une autre plaine près de Babylone où est Lucifer, le chef des ennemis.

Le troisième prélude consiste à demander ce que je veux obtenir. Dans cet Exercice ce sera, premièrement, la connaissance des ruses du chef des méchants et le secours dont j'ai besoin pour m'en défendre; secondement, la connaissance de la véritable vie, qui nous est montrée par le Chef souverain et légitime, et la grâce nécessaire pour l'imiter.

Dans le premier point, je me représenterai le chef du parti ennemi dans cette vaste campagne de Babylone, assis dans une chaire élevée, toute de feu et de fumée, sous des traits horribles et d'un aspect épouvantable.

Dans le second point, je considérerai comment il appelle autour de lui des démons innombrables; comme il les répand, les uns dans une ville, les autres dans une autre, et ainsi dans tout l'univers,

n'oubliant aucune province, aucun lieu, aucune condition, aucune personne en particulier.

Dans le troisième point, j'écouterai le discours qu'il leur adresse, comme il leur ordonne avec menaces de jeter des filets et des chaînes. Ils doivent tenter les hommes, en leur inspirant d'abord le désir des richesses, comme il fait le plus souvent lui-même, afin de les conduire plus facilement à l'amour du vain honneur du monde, et de là à un orgueil sans bornes. De sorte que le premier degré de la tentation, ce sont les richesses; le second, les honneurs; le troisième, l'orgueil; et de ces trois degrés il porte les hommes à tous les autres vices.

A l'opposé, on se représentera également le Chef souverain et véritable, qui est Jésus-Christ, notre Seigneur.

Dans le premier point, je considérerai comment Jésus-Christ, notre Seigneur, se tient en un lieu humble, dans une vaste plaine des environs de Jérusalem, beau et plein de grâce.

Dans le second point, je considérerai comment le Seigneur du monde entier choisit un si grand nombre de personnes, les Apôtres, les disciples et tant d'autres, et comment il les envoie dans tout l'univers répandre sa doctrine sacrée parmi les hommes de tous les âges et de toutes les conditions.

Dans le troisième, j'écouterai le discours que Jésus-Christ, notre Seigneur, adresse à tous ses serviteurs et à tous ses amis qu'il envoie à cette expédition. Il leur recommande d'aider tous les hommes, en les attirant premièrement à une entière pauvreté spirituelle, et non moins à la pauvreté réelle, si la divine Majesté l'a pour agréable et veut les appeler à cet état; secondement, au désir des opprobres et des mépris, parce que de ces deux choses naît l'humilité. De sorte qu'il y a, comme au troisième point précédent, trois degrés: le premier, la pauvreté opposée aux richesses; le second, les opprobres et les mépris

opposés à l'honneur du monde ; le troisième, l'humilité opposée à l'orgueil ; et de ces trois degrés ils porteront les hommes à toutes les autres vertus.

Dans un premier colloque, je demanderai à Notre-Dame qu'elle m'obtienne de son Fils et Seigneur la grâce d'être reçu sous son étendard : premièrement, par la parfaite pauvreté spirituelle, et même, si la divine Majesté l'a pour agréable, et veut me choisir et m'admettre à cet état, par la pauvreté réelle ; secondement, en souffrant les opprobres et les injures, afin de l'imiter en cela plus parfaitement, pourvu que je puisse les souffrir sans péché de la part du prochain, et sans déplaisir de sa divine Majesté. Je terminerai ce colloque par la Salutation angélique.

Dans le second colloque, je m'adresserai à Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour qu'il m'obtienne de Dieu le Père la même grâce, et je réciterai la prière : *Ame de Jésus-Christ*.

Dans le troisième colloque, je demanderai la même grâce à Dieu le Père, le suppliant de me l'accorder lui-même, et je réciterai l'Oraison dominicale.

Cet Exercice se fera une première fois au milieu de la nuit, et une seconde fois le matin. On en fera deux répétitions : l'une à l'heure de la messe, et l'autre à l'heure de vêpres, toujours en finissant par les trois colloques à Notre-Dame, au Fils et au Père. L'exercice suivant, appelé *des trois classes*, se fera avant le souper.

LE MÊME JOUR ON FERA LA MÉDITATION DE TROIS CLASSES D'HOMMES POUR SE DÉTERMINER A SUIVRE LA PLUS PARFAITE.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Le premier prélude est l'histoire qui doit servir de base à la méditation. Nous supposons ici trois

classes d'hommes composées chacune de deux personnes. Toutes les trois ont acquis dix mille écus, sans se proposer purement et uniquement le motif de l'amour de Dieu. Et elles veulent se sauver et trouver Dieu, notre Seigneur, dans la paix, en se déchargeant d'un poids qui les arrête, et en surmontant l'obstacle qu'elles rencontrent à leur dessein dans l'affection au bien qu'elles ont acquis.

Le second prélude est la composition de lieu. Ici, je me considérerai moi-même en présence de Dieu, notre Seigneur, et de tous les Saints, dans la disposition de désirer et de connaître ce qui sera le plus agréable à sa divine volonté.

Le troisième prélude est la demande de ce que l'on veut obtenir. Ici, je demanderai la grâce de choisir ce qui sera en effet le plus glorieux à la divine Majesté, et le plus avantageux au salut de mon âme.

La première classe voudrait se défaire de l'affection qu'elle éprouve pour le bien qu'elle possède, afin de trouver Dieu, notre Seigneur, dans la paix, et de pouvoir opérer son salut; mais elle n'emploie de fait aucun moyen avant l'heure de la mort.

La seconde classe veut détruire cette affection; mais elle le veut à la condition de conserver le bien acquis : elle voudrait amener Dieu à son désir, et elle ne peut se déterminer à quitter ce qu'elle possède pour aller à Dieu, quand même ce parti serait le meilleur pour elle.

La troisième classe veut aussi se dégager de cette affection, et elle le veut de telle sorte, qu'elle n'est pas plus portée à conserver la somme acquise qu'à ne la conserver pas. Elle ne consultera, pour la retenir ou pour s'en défaire, que le mouvement intérieur de la grâce, et ce qui lui paraîtra le meilleur pour le service et la louange de la divine Majesté. En attendant, elle veut se conduire comme ayant tout abandonné de cœur, et s'efforce de ne désirer ni ce qu'elle possède ni aucun autre bien sur

la terre que dans la seule considération du service de la Majesté divine ; en sorte que le désir de pouvoir mieux servir Dieu, notre Seigneur, sera son unique règle pour se déterminer à retenir le bien qu'elle a acquis ou à s'en dépouiller.

On terminera cet Exercice par les trois colloques de la contemplation des deux étendards.

Il faut remarquer que, quand nous éprouvons de la répugnance ou une affection contraire à la pauvreté actuelle, quand nous ne sommes pas dans une véritable indifférence entre la pauvreté et les richesses, il est très utile, pour détruire cette affection déréglée, de demander dans les colloques, malgré les mouvements de la nature, que le Seigneur daigne nous appeler à ce genre de pauvreté, en lui protestant que nous le voulons, que nous le lui demandons, que nous l'en supplions, pourvu que ce soit pour la gloire et le service de sa divine Bonté.

CINQUIÈME JOUR.

Le sujet de la contemplation du cinquième jour est le départ de Jésus-Christ, notre Seigneur, de Nazareth pour le fleuve du Jourdain, et son Baptême par saint Jean (1).

Cette contemplation se fera une première fois au milieu de la nuit, et une seconde fois le matin. On en fera deux répétitions, l'une à l'heure de la messe, l'autre à l'heure de vêpres ; enfin l'application des sens avant le souper. Avant chacun des cinq Exercices, on fera toujours l'oraison préparatoire ordinaire et les trois préludes, selon ce qui est expliqué dans la contemplation de l'Incarnation et de la Naissance du Sauveur, et on les terminera par les trois colloques des trois classes, en observant fidèlement la remarque qui suit cet Exercice.

(1) Voir les *Mystères*.

L'examen particulier, après le dîner et après le souper, se fera sur les fautes et les négligences que l'on aura commises dans les Exercices du jour et dans la pratique des additions; et de même les jours suivants.

SIXIÈME JOUR.

Le sujet de la contemplation du sixième jour sera comment Jésus-Christ, notre Seigneur, alla du Jourdain au désert, et ce qui s'y passa (1). On observera, en tout, ce qui est marqué au jour précédent.

SEPTIÈME JOUR.

Comment saint André et les autres Apôtres suivirent Jésus-Christ, notre Seigneur (2).

HUITIÈME JOUR.

Le Sermon sur la montagne, ou les huit Béatitudes (3).

NEUVIÈME JOUR.

Comment Notre-Seigneur Jésus-Christ apparut à ses disciples, marchant sur les flots (4).

DIXIÈME JOUR.

Comment le Seigneur prêchait dans le temple (5).

ONZIÈME JOUR.

La résurrection de Lazare (6).

(1) Voir les Mystères. — (2) Ibid. — (3) Ibid. — (4) Ibid. — (5) Ibid. — (6) Ibid.

DOUZIÈME JOUR.

Du jour des Rameaux (1).

REMARQUES.

Première remarque. On peut, dans cette seconde semaine, selon le temps que l'on veut y employer et le profit spirituel que l'on en retire, multiplier ou diminuer le nombre des contemplations. Dans le premier cas, on ajoutera les mystères de la Visitation, de l'Adoration des Bergers, de la Circoncision, de l'Adoration des Mages, et ainsi des autres; dans le second, on en retranchera plusieurs, même de ceux qui sont ici indiqués, puisqu'en les réunissant on ne s'est proposé que de présenter une introduction à la méditation des mystères du Sauveur, afin que l'on puisse les contempler ensuite d'une manière plus complète.

Deuxième remarque. La matière de l'élection commencera à se traiter à la contemplation du départ de Notre-Seigneur de Nazareth pour le Jourdain, c'est-à-dire le cinquième jour inclusivement : ce qui doit se faire selon la méthode indiquée plus bas.

Troisième remarque. Avant d'entrer dans la matière de l'élection, il sera très utile, pour s'affectionner à la véritable doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de considérer attentivement les trois modes ou degrés d'humilité suivants, de s'en occuper souvent pendant le jour, en faisant les trois colloques, comme il est recommandé plus bas.

DES TROIS DEGRÉS D'HUMILITÉ.

Le premier degré d'humilité est nécessaire pour le salut éternel. Il consiste à m'abaisser et à m'humili-

(1) Voir les *Mystères*.

lier autant qu'il me sera possible et qu'il est nécessaire pour obéir en tout à la loi de Dieu, notre Seigneur : de sorte que, quand on m'offrirait le domaine de l'univers, quand on me menacerait de m'ôter la vie, je ne mette pas même en délibération la possibilité de transgresser un commandement de Dieu ou des hommes, qui m'oblige sous peine de péché mortel.

Le second degré d'humilité est plus parfait que le premier. Il consiste à me trouver dans une entière indifférence de volonté et d'affection entre les richesses et la pauvreté, les honneurs et les mépris, le désir d'une longue vie ou d'une vie courte, pourvu qu'il en revienne à Dieu une gloire égale et un égal avantage au salut de mon âme. De plus, quand il s'agirait de gagner le monde entier, ou de sauver ma propre vie, je ne balancerais pas à rejeter toute pensée de commettre à cette fin un seul péché véniel.

Le troisième degré d'humilité est très parfait. Il renferme les deux premiers, et veut de plus, supposé que la louange et la gloire de la Majesté divine soient égales, que, pour imiter plus parfaitement Jésus-Christ, notre Seigneur, et me rendre de fait plus semblable à lui, je préfère, j'embrasse la pauvreté avec Jésus-Christ pauvre, plutôt que les richesses; les opprobres avec Jésus-Christ rassasié d'opprobres, plutôt que les honneurs; le désir d'être regardé comme un homme inutile et insensé, par amour pour Jésus-Christ, qui le premier a été regardé comme tel, plutôt que de passer pour un homme sage et prudent aux yeux du monde.

Il sera donc très utile, pour celui qui désire obtenir ce troisième degré d'humilité, de faire les trois colloques de la méditation des trois classes, demandant à Notre-Seigneur qu'il veuille l'appeler à cette vertu dans un degré plus élevé et plus précieux que les deux premiers, afin de l'imiter et de le servir

plus parfaitement, pourvu que le service et la louange de sa divine Majesté s'y trouvent également, ou davantage.

DE L'ÉLECTION.

I. — PRÉLUDE, OU PRINCIPE FONDAMENTAL.

La première condition requise pour faire une bonne Élection est, de notre part, que l'œil de notre intention soit simple. Je ne dois considérer qu'une seule chose, la fin pour laquelle je suis créé. Or cette fin est la gloire de Dieu, notre Seigneur, et le salut de mon âme; donc, quelle que soit la chose que je me décide à choisir, ce doit être pour qu'elle m'aide à obtenir cette fin: me gardant de subordonner et d'attirer la fin au moyen, mais dirigeant le moyen vers la fin. Un grand nombre de personnes commencent souvent par se déterminer à embrasser l'état conjugal, par exemple, qui n'est qu'un moyen, puis à servir dans cet état Dieu, notre Seigneur, ce qui est notre fin. D'autres commencent également par prendre la résolution d'accepter des bénéfices ecclésiastiques, et elles pensent ensuite aux moyens de servir Dieu en possédant ces bénéfices. Aucune de ces personnes ne va droit à Dieu; mais toutes veulent que Dieu vienne droit à leurs affections déréglées; et, par conséquent, elles font de la fin le moyen, et du moyen la fin. Elles mettent en dernier lieu ce qu'elles devraient avoir premièrement en vue. Car nous devons en premier lieu nous proposer de servir Dieu, ce qui est notre fin; et, en second lieu, d'accepter un bénéfice ou de choisir l'état de mariage, si cela nous paraît plus convenable, ce qui est le moyen pour arriver à notre fin. Aucun motif ne doit donc me déterminer à choisir ou à rejeter tout ce qui est proprement moyen, que le service et la louange de Dieu, notre Seigneur, et le salut éternel de mon âme.

II. — DE LA NATURE DES OBJETS QUI PEUVENT ÊTRE LA
MATIÈRE DE L'ÉLECTION.

(Quatre règles et une remarque).

Première règle. Il est nécessaire que toutes les choses dont nous voulons faire Élection soient indifférentes ou bonnes en elles-mêmes, et admises dans l'Église catholique, notre sainte Mère. Elles ne peuvent donc jamais être mauvaises, ni contraires à ce que l'Église reçoit.

Seconde règle. Il est des choses qui rendent l'Élection *invariable*, comme sont le sacerdoce, le mariage, etc. ; il en est d'autres qui la laissent *variable*, comme sont les bénéfices ecclésiastiques et les biens temporels, que l'on peut accepter et abandonner à volonté.

Troisième règle. Lorsqu'on a fait une Élection qui est, de sa nature, *invariable*, par exemple, lorsqu'on s'est engagé dans le mariage ou dans les ordres sacrés, il n'y a plus à y revenir, puisque le lien est essentiellement indissoluble. Si donc on n'a pas fait cette Élection avec maturité et sans affection déréglée, comme on le devait, il faut tâcher de s'en repentir, et mener une vie régulière dans l'état que l'on a choisi, bien que cette Élection ne soit pas, ce semble, une vocation divine, puisqu'elle s'est faite avec une intention oblique et avec affection déréglée. Beaucoup de personnes se trompent en prenant une Élection semblable pour une vocation divine : car la vocation divine est toujours pure et sans souillure, sans mélange des inclinations de la chair et des sens, ni d'aucune autre affection désordonnée.

Quatrième règle. Si l'on a fait d'une manière sage et convenable, sans prendre conseil de la chair ni du monde, une Élection qui est en elle-même *variable*, il n'y a pas de raison pour faire de nouveau l'Élection

Il s'efforcera de se perfectionner dans l'état que l'on a choisi, autant qu'on le pourra.

Remarque. Mais si cette Élection variable n'a pas été faite avec une intention droite et une affection réglée, il sera utile de la faire de nouveau, si on a le désir de produire des fruits de salut abondants et très agréables à la Majesté divine.

III. — DE TROIS TEMPS OU CIRCONSTANCES DANS LESQUELS ON PEUT FAIRE UNE SAGE ET BONNE ÉLECTION.

Le premier temps est lorsque Dieu, notre Seigneur, meut et attire tellement la volonté, que, sans douter ni pouvoir douter, l'âme pieuse suit ce qui lui est montré, comme le firent saint Paul et saint Matthieu, en suivant Jésus-Christ notre Seigneur.

Le second, lorsque l'âme reçoit beaucoup de lumière et de connaissance au moyen des consolations et des désolations intérieures qu'elle éprouve, et par l'expérience du discernement des esprits.

Le troisième est tranquille. L'homme, considérant d'abord pourquoi il est créé, c'est-à-dire pour louer Dieu, notre Seigneur, et sauver son âme, et touché du désir d'obtenir cette fin, choisit comme moyen un état ou genre de vie parmi ceux que l'Église autorise, pour mieux travailler au service de son Seigneur et au salut de son âme. J'appelle temps tranquille celui où l'âme n'est pas agitée de divers esprits, et fait usage de ses puissances naturelles, librement et tranquillement.

Si l'Élection ne se fait pas dans le premier ou dans le second temps, voici deux manières de la faire dans le troisième.

IV. — PREMIER MODE POUR FAIRE UNE BONNE ET SAGE ÉLECTION.

(Il renferme six points.)

Premier point. Le premier point consiste à me

représenter l'objet qui est la matière de l'Élection. C'est un emploi ou un bénéfice que je puis accepter ou refuser, ou tout autre chose qui tombe sous l'Élection variable.

Second point. Dans le second point, je dois me mettre devant les yeux la fin pour laquelle je suis créé, savoir : louer Dieu, notre Seigneur, et sauver mon âme. Je dois en outre me trouver dans une entière indifférence, et sans aucune affection désordonnée; de sorte que je ne sois pas plus porté ni affectionné à choisir l'objet proposé qu'à le laisser ; ni plus à le laisser qu'à le choisir ; gardant l'équilibre de la balance, et prêt à suivre le parti qui me semblera le plus propre à procurer la gloire de Dieu et le salut de mon âme.

Troisième point. Dans le troisième point, je demanderai à Dieu, notre Seigneur, qu'il daigne toucher ma volonté, et mettre lui-même dans mon âme ce que je dois faire, relativement au choix qui m'occupe, à sa plus grande louange et sa plus grande gloire, réfléchissant de mon côté, avec attention et fidélité, au moyen de l'entendement, afin de faire un choix conforme à sa très sainte volonté et à son bon plaisir.

Quatrième point. Dans le quatrième point, je considérerai avec attention, d'un côté, l'utilité et les avantages qui doivent résulter pour moi de l'acceptation de cet emploi ou de ce bénéfice, sous le rapport unique de la louange de Dieu, notre Seigneur, et du salut de mon âme ; et de l'autre je considérerai les inconvénients et les dangers. Ensuite j'examinerai, avec la même diligence, d'abord l'utilité et les avantages, puis les inconvénients et les dangers du refus.

Cinquième point. Dans le cinquième point, après avoir ainsi examiné la question sous ces divers points de vue, je considérerai de quel côté la raison incline davantage ; et, ne suivant que sa lumière,

sans consulter aucunement les sens, je fixerai mon choix sur la matière que je viens de discuter.

Sixième point. L'Élection ainsi terminée, je m'empresserai de me mettre en prière en la présence de Dieu, notre Seigneur, et de lui offrir le choix que je viens de faire, afin que sa divine Majesté daigne le recevoir et le confirmer, s'il est conforme à son plus grand service et à sa plus grande gloire.

V. — SECOND MODE POUR FAIRE UNE SAGE ET
BONNE ÉLECTION.

(Il renferme quatre règles et une remarque.)

Première règle. L'amour qui me porte et me détermine à choisir tel objet doit venir d'en haut, et descendre de l'amour de Dieu même. Je dois donc, avant d'arrêter mon Election, sentir intérieurement que l'affection plus ou moins grande que j'éprouve pour cet objet est uniquement en considération de mon Créateur et Seigneur.

Seconde règle. Je me représenterai un homme que je n'aie jamais vu ni connu ; et, lui désirant toute la perfection dont il est capable, j'examinerai ce que je lui dirais de faire et de choisir pour la plus grande gloire de Dieu, notre Seigneur, et pour la plus grande perfection de son âme ; puis, me donnant à moi-même les mêmes conseils, je ferai ce que je lui dirais de faire.

Troisième règle. Je considérerai, comme si j'étais à l'article de la mort, de quelle manière et avec quel soin je voudrais m'être conduit dans l'Election présente ; et, me réglant sur ce que je voudrais avoir fait alors, je le ferai fidèlement maintenant.

Quatrième règle. Je considérerai avec attention quelles seront mes pensées au jour du jugement ; je me demanderai comment je voudrais avoir délibéré dans l'Election actuelle ; et la règle que je voudrais avoir alors suivie et celle que je suivrai à cette

heure, afin de me trouver en ce jour dans un entier contentement et dans une grande joie.

Remarque. Après avoir exactement observé ces quatre règles, et pourvu ainsi au repos et au salut éternel de mon âme, je ferai mon Election et mon oblation à Dieu, notre Seigneur, comme il a été dit dans le sixième point du premier mode d'Election.

VI. — DE L'AMENDEMENT PERSONNEL ET DE LA RÉFORME A INTRODUIRE DANS L'ÉTAT DE VIE QUE L'ON A EMBRASSE.

Quant aux personnes constituées en dignité dans l'Eglise ou engagées dans le mariage, il faut, abstraction faite de la grandeur ou de la médiocrité de leur fortune, tenir avec elles la conduite suivante. Lorsque le retraitant n'a pas la facilité, et surtout une volonté ferme de faire l'Election sur certains points qui tombent sous l'Élection variable, il est très utile, pour y suppléer, de lui suggérer quelques avis, de lui tracer quelques règles, qui l'aideront à réformer sa conduite personnelle, et sa manière d'être dans l'état de vie qu'il a embrassé. Ainsi, après s'être rappelé qu'il a été créé pour la gloire et la louange de Dieu, notre Seigneur, et pour le salut de son âme, il fera en sorte de rapporter toute sa conduite et son état de vie à cette double fin. Pour arriver à ce but, il réfléchira attentivement, à l'aide des Exercices précédents, et d'après les modes d'Élection que nous avons exposés, quelle doit être sa maison et le nombre de ses domestiques ; comment il doit les conduire et les gouverner ; comment il est de son devoir de les instruire par ses discours et par ses exemples ; de même, quelle partie de ses revenus il peut employer aux besoins de sa famille et de sa maison, et quelle autre il doit distribuer aux pauvres et consacrer aux bonnes œuvres. Et il ne doit en tout et pour tout cela ni vouloir, ni chercher autre

chose que la plus grande louange et la plus grande gloire de Dieu, notre Seigneur : car il faut que chacun sache qu'il avancera dans les choses spirituelles à proportion qu'il se dépouillera de son amour-propre, de sa volonté propre, et de son propre intérêt.





TROISIÈME SEMAINE



PREMIER JOUR.

PREMIÈRE CONTEMPLATION.

La première contemplation se fera au milieu de la nuit, sur le voyage de Notre-Seigneur Jésus-Christ de Béthanie à Jérusalem, jusqu'à la dernière Cène inclusive-ment (1). Elle renferme l'oraison préparatoire, trois préludes, six points et un colloque.

L'oraison préparatoire est la même que les semaines précédentes.

Le premier prélude consiste à se rappeler l'histoire du mystère. Dans la contemplation présente, on se rappellera comment Jésus-Christ, notre Seigneur, envoya de Béthanie à Jérusalem deux de ses disciples pour préparer la Cène; comment il y alla lui-même ensuite avec les autres disciples; comment, après la manducation de l'agneau pascal, à la fin du repas dont elle fut suivie, il leur lava les pieds, leur donna son très saint corps et son précieux sang; comment enfin il leur adressa le discours de la Cène, lorsque Judas fut sorti pour aller vendre son Seigneur.

Le second est la composition de lieu. Ici, il consistera à considérer le chemin de Béthanie à Jérusalem. Est-il large ou étroit? uni ou raboteux? De même, le lieu de la Cène. Est-il vaste ou resserré? disposé de telle ou de toute autre manière?

(1) Voir les Mystères.

Le troisième est la demande de ce que l'on veut obtenir. Dans cette contemplation, je demanderai la tristesse, la douleur et la confusion; puisque c'est pour mes péchés que le Seigneur va à sa Passion.

Dans le premier point, je verrai les personnes de la Cène; puis, réfléchissant en moi-même, je m'efforcerai d'en retirer quelque profit.

Dans le second, j'entendrai ce qu'elles disent, et je tâcherai d'en retirer quelque utilité pour mon âme.

Dans le troisième, je regarderai ce qu'elles font, afin d'en retirer quelque fruit.

Dans le quatrième, je considérerai, selon le passage de la Passion que je contemple, ce que Jésus-Christ, notre Seigneur, souffre ou désire souffrir en son Humanité. Ici, je commencerai à réunir toutes les forces de mon âme pour m'exciter à la douleur, à la tristesse et aux larmes: ce que je ferai avec la même application dans les points suivants.

Dans le cinquième, je considérerai comment la Divinité reste cachée durant toute la Passion du Sauveur. Elle pourrait détruire ses ennemis, et elle ne le fait pas; et elle abandonne aux plus cruels tourments la très sainte Humanité qui lui est unie.

Dans le sixième, je considérerai que le Sauveur endure toutes ses souffrances pour mes péchés; et je me demanderai ce que je dois faire et souffrir pour lui.

Je terminerai par un colloque à Jésus-Christ, notre Seigneur, et par l'Oraison dominicale.

Il faut remarquer, comme nous l'avons déjà dit en partie, que dans les colloques nous devons, soit pour le raisonnement, soit pour les demandes, consulter le sujet de la méditation et nos dispositions présentes. J'éprouve, par exemple, des tentations ou des consolations; je désire obtenir telle ou telle vertu; j'ai dessein d'embrasser tel parti ou tel autre;

je veux m'exciter à la tristesse ou à la joie, selon le mystère que je contemple ; dans ces suppositions et dans toutes les autres, mes demandes doivent toujours se rapporter à certains points particuliers que je désire plus vivement obtenir. On peut se contenter d'un seul colloque, que l'on adressera à Jésus-Christ, notre Seigneur, ou en faire trois, si le sujet de la méditation ou la dévotion y porte : l'un à la très sainte Vierge, l'autre à son divin Fils, le troisième à Dieu le Père, comme il est dit dans la seconde semaine à la fin de la méditation des deux étendards, en observant ce qui est marqué dans la note qui suit l'Exercice des trois classes.

SECONDE CONTEMPLATION.

La seconde contemplation, celle du matin, se fera sur les faits qui se sont passés depuis la fin de la Cène jusqu'au Jardin inclusivement. — Voir les Mystères.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Le premier prélude est un précis de l'histoire. Ici, je me rappellerai comment Jésus-Christ, notre Seigneur, descendit avec ses onze disciples de la montagne de Sion, où il venait de célébrer la Cène, dans la vallée de Josaphat. Il en laisse huit dans un endroit de la vallée, et les trois autres dans une partie du Jardin ; et, se mettant en prière, il répand une sueur comme de gouttes de sang. Il fait par trois fois une prière à son Père ; il réveille ses trois disciples ; ses ennemis tombent à sa voix ; Judas lui donne le baiser de paix ; saint Pierre abat une oreille à Malchus ; Jésus la lui remet en place ; il est pris comme un malfaiteur ; on le conduit, en descendant la vallée, et ensuite en remontant la côte, à la maison d'Anne.

Le second est de voir le lieu de la contemplation.

Ici, je considérerai le chemin de la montagne de Sion à la vallée de Josaphat ; de même le Jardin : sa longueur, sa largeur, sa disposition, comme l'imagination me le représentera.

Le troisième est de demander ce que je veux obtenir. Ce qu'il est convenable de demander dans la Passion, c'est la douleur avec Jésus-Christ dans la douleur ; le brisement de l'âme avec Jésus-Christ brisé dans son âme et dans son corps ; des larmes, et le sentiment intérieur de tant de maux que Jésus-Christ a soufferts pour moi.

REMARQUES.

Première remarque. Après l'oraison préparatoire et les trois préludes, on suivra, dans cette seconde contemplation, le même ordre pour les points et le colloque que dans la première. A l'heure de la messe et de vêpres, on fera deux répétitions de l'une et de l'autre, et l'application des sens avant le souper ; commençant par l'oraison préparatoire et les préludes, selon le sujet de la contemplation, suivant ce qui a été recommandé et expliqué dans la seconde semaine. (Contemplations du premier jour.)

Deuxième remarque. Autant que l'âge, les forces et les dispositions de la personne qui fait les Exercices le permettront, elle fera chaque jour les cinq Exercices, ou moins.

Troisième remarque. Dans cette troisième semaine, on modifiera de la manière suivante la deuxième et la sixième addition.

Deuxième addition. Aussitôt que je serai réveillé, je me représenterai où je vais, et pourquoi ; je résumerai brièvement le sujet de ma contemplation ; et, selon le mystère que je vais contempler, je m'efforcerai, en me levant et en m'habillant, de m'exciter intérieurement à la douleur et à la tristesse, à la vue des

douleurs sans nombre et des souffrances incompréhensibles de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Sixième addition. Je ne chercherai point à m'entretenir des pensées consolantes, quoique bonnes et saintes, comme seraient celles de la Résurrection et du Ciel ; mais je m'exciterai plutôt à la douleur, à la tristesse, à l'affliction de l'âme : rappelant souvent à ma mémoire les travaux, les fatigues et les douleurs que Notre-Seigneur Jésus-Christ endura depuis le moment de sa naissance jusqu'au mystère de la Passion que je médite maintenant.

Quatrième remarque. L'examen particulier se fera sur les Exercices et les additions présentes, comme la semaine précédente.

SECOND JOUR.

La contemplation du milieu de la nuit se fera sur ce qui s'est passé depuis la sortie du Jardin jusqu'à la maison d'Anne inclusivement (voyez les Mystères) ; et celle du matin, depuis la maison d'Anne jusqu'à la maison de Caïphe inclusivement (voyez les Mystères) ; et ensuite les deux répétitions et l'application des sens, comme il a été dit.

TROISIÈME JOUR.

Au milieu de la nuit, de la maison de Caïphe au Prétoire inclusivement (voyez les Mystères) ; le matin, du Prétoire au palais d'Hérode inclusivement (voyez les Mystères) ; et ensuite les répétitions et l'application des sens, de la manière déjà dite.

QUATRIÈME JOUR.

Au milieu de la nuit, sur le renvoi d'Hérode à Pilate jusqu'à la moitié des Mystères qui se sont passés dans la maison de Pilate (voyez les Mystères) ; dans l'exer-

cice du matin, les autres Mystères qui se sont passés au Prétoire; puis les répétitions et l'application des sens, comme il est dit.

CINQUIÈME JOUR.

Au milieu de la nuit, ce qui se passa depuis la maison de Pilate jusqu'au Crucifiement du Sauveur (voyez les Mystères); et le matin, depuis qu'il fut élevé en Croix jusqu'à ce qu'il rendit le dernier soupir (voyez les Mystères); ensuite les deux répétitions et l'application des sens.

SIXIÈME JOUR.

Au milieu de la nuit, depuis la descente de Croix jusqu'au Sépulcre exclusivement (voyez les Mystères); et le matin, depuis le Sépulcre inclusivement jusqu'à la maison où se retira Notre-Dame, lorsque son Fils fut enseveli.

SEPTIÈME JOUR.

La contemplation de toute la Passion dans l'Exercice du milieu de la nuit, et dans celui du matin; et au milieu des deux répétitions et de l'application des sens, on considérera tout le jour, autant qu'on le pourra, comment le très sacré corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ resta séparé de son âme; où et comment il fut enseveli. On considérera de même, d'un côté, la solitude de Notre-Dame, plongée dans une grande douleur et dans une grande affliction; et, de l'autre, l'isolement et la tristesse des disciples.

Remarque. Supposé que l'on veuille accorder plus de temps aux contemplations sur la Passion, on prendra pour chaque Exercice un plus petit nombre de mystères: par exemple, pour la première contemplation, la Cène seulement; pour la seconde, le Lave-

ment des pieds ; pour la troisième , l'Institution du sacrement de l'Eucharistie ; pour la quatrième , le discours du Sauveur après la Cène ; et ainsi des autres contemplations , jusqu'à la fin de la Passion. Lorsqu'on l'aura terminée , on pourra prendre un jour entier pour repasser la première partie ; et un second jour pour la seconde ; et enfin un troisième pour toute la Passion. Au contraire , si l'on veut abrégé , on peut prendre pour Exercice du milieu de la nuit la Cène tout entière ; pour celui du matin , le Jardin ; à l'heure de la messe , la maison d'Anne ; à l'heure de vêpres , la maison de Caïphe ; avant le souper , la maison de Pilate : omettant les répétitions et les applications des sens , faisant chaque jour cinq Exercices distincts , et prenant pour chaque Exercice un nouveau mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La Passion ainsi méditée , on peut la repasser tout entière dans un seul jour , en un ou plusieurs Exercices , comme on jugera pouvoir en retirer plus de fruit.

RÈGLES DE LA TEMPÉRANCE.

Première règle. C'est moins dans l'usage du pain , que dans celui des autres mets , que nous devons pratiquer la tempérance. A l'égard d'une nourriture aussi commune , il y a moins à craindre du côté de la tentation et du dérèglement de l'appétit.

Deuxième règle. La tempérance doit se pratiquer dans le boire plutôt que dans l'usage du pain. Par conséquent , il faudra considérer avec attention ce qui est utile touchant la boisson , pour le prendre , et ce qui est nuisible pour le retrancher.

Troisième règle. A l'égard des autres aliments , on doit garder la tempérance la plus exacte et la plus absolue ; parce que l'appétit est plus prompt à se dérégler en ce point , comme la tentation , de son côté , nous porte davantage à rechercher ce qui peut flatter

l'appétit. Or, il y a deux manières de pratiquer la tempérance, et d'éviter le dérèglement dans la nourriture. La première consiste à se contenter habituellement de mets communs et grossiers; la seconde, à les prendre en petite quantité, s'ils sont délicats.

Quatrième règle. Pourvu que l'on ne s'expose pas au danger de tomber dans quelque infirmité, plus on retranchera de ce qu'on pourrait convenablement prendre, plus on parviendra promptement à connaître le milieu que l'on doit garder dans le boire et dans le manger, pour deux raisons: la première, parce que cette générosité de notre part nous dispose à recevoir souvent plus de lumières intérieures, de consolations célestes, d'inspirations divines, qui nous montrent clairement ce qui nous convient; la seconde, parce que, supposé que cette abstinence volontaire ne nous laisse pas assez de forces de corps et d'esprit pour vaquer aux Exercices spirituels, nous pourrions facilement juger la juste mesure d'aliments que notre tempérament exige.

Cinquième règle. Pendant que nous prenons notre nourriture, considérons, comme si nous le voyions de nos yeux, Notre-Seigneur Jésus-Christ prenant lui-même sa nourriture avec ses Apôtres. Voyons comment il mange, comment il boit, comment il regarde, comment il parle; et efforçons-nous de l'imiter. Que cette considération soit la principale occupation de notre entendement, de sorte que l'attention à la réfection corporelle ne soit que secondaire. Ainsi nous sera-t-il facile de mettre plus d'ordre et de modération dans la manière de nous conduire et de nous gouverner pendant nos repas.

Sixième règle. D'autres fois, on pourra faire quelques réflexions sur la vie des Saints, s'occuper d'une pieuse pensée, ou d'une affaire spirituelle que l'on a en vue. L'esprit attaché à ces différents objets s'arrêtera moins au plaisir sensuel que peut causer la nourriture par le sens du goût.

Septième règle. Mais il faut par-dessus tout se garder que l'esprit ne soit tout entier à l'action matérielle du repas, modérer la précipitation à laquelle nous porterait l'appétit, être maître de soi-même, relativement à la quantité de la nourriture et à la manière de la prendre.

Huitième règle. Afin de prévenir tout dérèglement, il est très utile, après le dîner ou après le souper, ou dans tout autre moment dans lequel l'appétit ne se fait pas sentir, de déterminer la quantité que l'on doit prendre au dîner ou au souper suivant. Que cette pratique s'observe tous les jours; et, quelles que soient les attaques de la sensualité et de la tentation, que l'on se garde de passer la quantité prescrite. Je dis plus : si l'on veut vaincre entièrement tout appétit déréglé et toute tentation, et n'avoir rien à craindre des efforts de l'ennemi, que l'on prenne moins, lorsqu'on est tenté de prendre davantage.





QUATRIÈME SEMAINE



PREMIER JOUR

PREMIÈRE CONTEMPLATION.

*Comment Jésus-Christ, notre Seigneur, apparut à
Notre-Dame (voir les Mystères).*

L'oraison préparatoire ordinaire.

Le premier prélude est l'histoire de la contemplation. Ici, je me rappellerai comment, Jésus ayant rendu le dernier soupir sur la Croix, son corps resta séparé de son âme, sans cesser d'être uni à la Divinité; comment son âme bienheureuse, unie aussi à la Divinité, descendit aux Enfers, délivra les âmes des Justes et revint au sépulcre; comment enfin le Sauveur, étant ressuscité, apparut en corps et en âme à sa Mère bénie.

Le second est la composition de lieu. Dans la contemplation présente, je me représenterai la disposition du Saint-Sépulcre, et la maison où se trouve Notre-Dame; considérant en particulier les appartements qui la composent, et spécialement la chambre et l'oratoire de la Mère du Sauveur.

Le troisième est la demande de ce que l'on veut obtenir. Dans cet Exercice, je demanderai la grâce de ressentir une vive allégresse et une joie intense de la gloire et de la joie immense de Jésus-Christ, notre Seigneur.

Le premier, le second et le troisième point seront les mêmes que dans la contemplation de la Cène. (Page 69*.)

Dans le quatrième, je considérerai comment la

Divinité, qui semblait se cacher dans la Passion, paraît et se manifeste dans la Résurrection par des effets de puissance et de sainteté qui n'appartiennent qu'à elle.

Dans le cinquième, je considérerai comment Notre-Seigneur Jésus-Christ exerce auprès des siens l'office de consolateur, le comparant à un ami qui console ses amis.

Je terminerai par un ou plusieurs colloques conformes au sujet de la contemplation, et je réciterai l'Oraison dominicale.

REMARQUES.

Première remarque. Dans les contemplations suivantes, on parcourra tous les mystères glorieux, depuis la Résurrection jusqu'à l'Ascension inclusivement, dans l'ordre marqué à la série des mystères, en gardant la même méthode que dans la semaine de la Passion. Cette première contemplation servira de modèle pour les autres; les préludes seront en rapport avec le sujet de la contemplation; les cinq points seront toujours les mêmes, ainsi que les additions, telles qu'elles se trouvent dans la quatrième de ces remarques. Quant aux répétitions, aux applications des sens, à la manière d'abrégier ou de prolonger le temps que l'on veut consacrer à la contemplation des mystères de cette semaine, on peut faire tout ce qui a été dit dans la semaine de la Passion.

Deuxième remarque. Communément parlant, c'est dans cette quatrième semaine, plutôt que dans les trois précédentes, que l'on peut se contenter de faire quatre Exercices au lieu de cinq: le premier, immédiatement après le lever; le second, à l'heure de la messe ou avant le dîner, au lieu de la première répétition; le troisième, à l'heure de vêpres, au lieu de la seconde répétition; le quatrième, qui sera

une application des sens sur les trois Exercices du jour, avant le souper. On remarquera toujours les endroits les plus importants, qui auront excité en nous de plus vives motions intérieures, qui nous auront fait éprouver plus de goût spirituel, et l'on s'y arrêtera davantage.

Troisième remarque. Quoique, dans toutes les contemplations, on ait déterminé le nombre des points, par exemple : trois, cinq, etc., celui qui fait les Exercices n'en a pas moins la liberté de les augmenter ou de les diminuer, selon qu'il le trouvera plus avantageux. Pour cela, il lui sera très utile, avant de commencer une contemplation, de prévoir et de fixer en nombre certain les points qui doivent la partager.

Quatrième remarque. Dans cette semaine, on modifiera de la manière suivante la deuxième, la sixième, la septième et la dernière des dix additions.

Deuxième addition. Aussitôt que je me réveillerai, je me mettrai devant les yeux le sujet de la contemplation que je vais faire, avec le désir de me réjouir et de me pénétrer de la joie immense et de la vive allégresse que ressent Notre-Seigneur Jésus-Christ ressuscité.

Sixième addition. Je rappellerai à ma mémoire des pensées capables de faire naître dans mon cœur le contentement, la joie et l'allégresse spirituelle, comme serait la gloire du Ciel.

Septième addition. Je profiterai de la clarté du jour ou des agréments de la saison, comme de la fraîcheur en été, et en hiver de la chaleur du soleil ou de celle du feu, autant que par ce moyen mon âme pourra s'aider à se réjouir en son Créateur et en son Rédempteur.

Dixième addition. Au lieu de m'adonner à la pénitence, je viserai à garder la tempérance et à tenir le milieu en toutes choses, à moins qu'il ne se rencontre des jeûnes de précepte, des abstinences

commandées par l'Église; car ceux-ci doivent toujours s'observer, lorsqu'il n'y a point d'empêchement légitime.



CONTEMPLATION

POUR OBTENIR L'AMOUR DIVIN.

Commençons par reconnaître deux vérités : la première, que l'on doit faire consister l'amour dans les œuvres bien plus que dans les paroles ; la seconde, que l'amour réside dans la communication mutuelle des biens. D'un côté, la personne qui aime donne et communique à celle qui est aimée ce qu'elle a, ou de ce qu'elle a, ou ce qu'elle peut donner et communiquer ; de l'autre, la personne qui est aimée agit de même à l'égard de celle qui l'aime. Si l'une a de la science, elle la communique à celle qui n'en a pas ; j'en dis autant des honneurs et des richesses, et réciproquement.

L'oraison préparatoire ordinaire.

Le premier prélude est la composition de lieu. Dans la contemplation présente, je me considérerai en la présence de Dieu, notre Seigneur, sous les yeux des Anges et des Saints qui intercèdent pour moi.

Le second est la demande de la grâce que l'on veut obtenir. Ici, je demanderai la connaissance intime de tant de bienfaits que j'ai reçus de Dieu, afin que, dans un vif sentiment de gratitude, je me consacre sans réserve au service et à l'amour de sa divine Majesté.

Dans le premier point, je rappellerai à ma mémoire les bienfaits que j'ai reçus : ceux qui me sont communs avec tous les hommes, la création, la rédemption, et ceux qui me sont particuliers ; considérant très affectueusement tout ce que Dieu notre Seigneur

a fait pour moi, tout ce qu'il m'a donné de ce qu'il a, et combien il désire se donner lui-même à moi, autant qu'il le peut, selon la disposition de sa divine Providence. Puis, faisant un retour sur moi-même, je me demanderai ce que la raison et la justice m'obligent de mon côté à offrir et à donner à sa divine Majesté, c'est-à-dire toutes les choses qui sont à moi, et moi-même avec elles ; et, comme une personne qui veut faire agréer un don, je dirai du fond de l'âme : Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté ; tout ce que j'ai et tout ce que je possède. Vous me l'avez donné, Seigneur ; je vous le rends ; tout est à vous, disposez-en selon votre bon plaisir. Donnez-moi votre amour ; donnez-moi votre grâce : elle me suffit.

Dans le second point, je considérerai Dieu présent dans toutes les créatures. Il est dans les éléments, leur donnant l'être ; dans les plantes, leur donnant la végétation ; dans les animaux, leur donnant le sentiment ; dans les hommes, leur donnant l'intelligence ; il est en moi-même de ces différentes manières, me donnant tout à la fois l'être, la vie, le sentiment et l'intelligence. Il a fait plus : il a fait de moi son temple ; et, dans cette vue, il m'a créé à la ressemblance et à l'image de sa divine Majesté. Ici encore je ferai un retour sur moi-même, comme il a été dit dans le premier point, ou de toute autre manière qui me paraîtrait plus convenable : ce qui doit s'observer dans les points suivants.

Dans le troisième point, je considérerai Dieu agissant et travaillant pour moi dans tous les objets créés, puisqu'il est effectivement dans les cieux, dans les éléments, dans les plantes, dans les fruits, dans les animaux, etc., comme un agent, leur donnant et leur conservant l'être, la végétation, le sentiment, etc. Puis je ferai, comme dans les points précédents, un retour sur moi-même.

Dans le quatrième point, je contemplerai que tous les biens et tous les dons descendent d'en haut : ma puissance limitée dérive de la puissance souveraine et infinie qui est au-dessus de moi ; de même la justice, la bonté, la compassion, la miséricorde, etc. ; comme les rayons émanent du soleil, comme les eaux découlent de leur source, etc. Ensuite, je réfléchirai sur moi-même, comme il a été dit, et je terminerai par un colloque suivi de l'Oraison dominicale.





DE TROIS MANIÈRES DE PRIER



PREMIÈRE MANIÈRE.

I. — SUR LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

La première manière de prier consiste à réfléchir sur les dix commandements de Dieu, les sept péchés capitaux, les trois puissances de l'âme et les cinq sens corporels. Aussi, est-ce plutôt un exercice spirituel très utile à l'âme, et qui la dispose à offrir à Dieu une prière qui lui soit agréable, qu'une méthode ou manière de *faire oraison* proprement dite.

En premier lieu, on fera l'équivalent de la seconde addition de la seconde semaine. Cet Exercice préliminaire consiste à se reposer un peu l'esprit avant de commencer à prier, ce que je ferai assis ou en me promenant, comme il me semblera plus avantageux, considérant attentivement où je vais, et à quelle fin. Cette addition doit se faire au commencement de toutes les manières de prier.

Dans une prière préparatoire, je demanderai à Dieu, notre Seigneur, la grâce de connaître en quoi j'ai manqué aux dix commandements. Je lui demanderai aussi la grâce et le secours nécessaires pour me corriger à l'avenir, et l'intelligence parfaite de ses préceptes, afin de les garder plus fidèlement, à la plus grande gloire et à la plus grande louange de sa divine Majesté.

Puis, venant au premier commandement, je considérerai et j'examinerai comment je l'ai observé et en quoi je l'ai transgressé. Cet examen durera ordi-

nairement le temps de dire trois fois le *Pater* et trois fois l'*Ave Maria*. Si dans cet espace de temps je découvre des fautes, j'en demanderai pardon à Dieu, et je réciterai l'Oraison dominicale. Je ferai la même chose pour chacun des dix commandements.

Remarque. Lorsqu'on s'examine sur un commandement que l'on ne transgresse pas ordinairement, il n'est point nécessaire de s'y arrêter aussi longtemps. Mais, en général, on donnera plus ou moins de temps à la considération d'un précepte et à la recherche des fautes commises contre ce précepte, suivant que l'on se trouvera plus ou moins sujet à y manquer. Cette remarque s'applique également aux péchés capitaux.

Après avoir achevé l'examen sur tous les commandements, et m'être accusé moi-même devant Dieu, je lui demanderai la grâce et le secours qui me sont nécessaires pour me corriger à l'avenir, et je terminerai par un colloque à Dieu, notre Seigneur, conformément à l'Exercice que je viens de faire.

II. — SUR LES PÉCHÉS CAPITAUX.

Après l'addition, on fera l'oraison préparatoire comme dans l'Exercice précédent. L'unique différence est qu'il s'agit ici de péchés que l'on doit éviter, et que là il s'agissait de commandements que l'on doit observer. On suivra, du reste, l'ordre que nous avons tracé ; on observera pour le temps la règle que nous avons donnée, et on terminera par un colloque.

Pour obtenir une connaissance plus claire des fautes que nous aurons commises, nous considérerons les vertus opposées aux sept péchés capitaux, et, afin que notre résolution de les éviter soit plus efficace, nous nous efforcerons, par de saints exercices, d'acquérir et de posséder les sept vertus contraires à ces vices.

III. — SUR LES TROIS PUISSANCES DE L'ÂME.

On suivra le même ordre et on gardera la même règle que pour les commandements, sans omettre l'addition, l'oraison préparatoire et le colloque.

IV. — SUR LES CINQ SENS.

Pour les cinq sens corporels, la méthode est toujours la même; la matière seule est changée.

Remarque. Celui qui, dans l'usage de ses sens, veut imiter Jésus-Christ, notre Seigneur, se recommandera, dans l'oraison préparatoire, à sa divine Majesté; et, après s'être examiné sur chacun des sens, il récitera la Salutation angélique ou l'Oraison dominicale. Et celui qui, dans l'usage de ses sens, désire imiter Notre-Dame, la priera, dans l'oraison préparatoire, de lui obtenir cette grâce de son Fils et Seigneur, et, après l'examen de chaque sens, il récitera l'*Ave Maria*.



SECONDE MANIÈRE DE PRIER.

La seconde manière de prier consiste à peser attentivement la signification de chaque parole d'une prière.

L'addition de la première manière de prier doit se faire également dans la seconde.

L'oraison préparatoire sera relative à la personne à laquelle s'adresse la prière que l'on va méditer.

Après l'addition et l'oraison préparatoire, à genoux ou assis, selon la disposition du corps et l'attrait de l'âme, les yeux fermés ou fixés en un même endroit, sans les laisser errer de côté et d'autre, on dira la première parole du *Pater*, et on s'arrêtera sur cette parole autant de temps que l'on trouvera de signifi-

cations, de comparaisons, de goût et de consolation intérieure dans la considération du titre de *Père*. On fera de même sur chaque parole de l'Oraison dominicale, ou de toute autre prière que l'on voudra méditer selon cette manière de prier.

Première règle. On emploiera une heure à méditer ainsi toute l'Oraison dominicale, et, après l'avoir terminée, on récitera vocalement ou mentalement, de la manière ordinaire, c'est-à-dire sans pauses, la Salutation angélique, le Symbole, la prière *Anima Christi* et le *Salve Regina*.

Deuxième règle. S'il arrive qu'une ou deux paroles fournissent, même pendant l'heure entière, une matière suffisante à la réflexion, et que l'on trouve à les méditer du goût et de la consolation spirituelle, on ne se mettra point en peine de passer outre ; mais, l'heure écoulée, on récitera de la manière ordinaire le reste de l'Oraison dominicale.

Troisième règle. Supposé que l'on se soit arrêté une heure entière sur une ou deux paroles de l'Oraison dominicale, le jour suivant, quand on voudra reprendre la même prière, on dira de la manière ordinaire la parole, ou les paroles que l'on a déjà méditées ; puis on commencera à réfléchir sur celle qui suit immédiatement, comme il a été dit dans la seconde règle.

Première remarque. Après avoir terminé en un ou en plusieurs jours l'Oraison dominicale, on méditera, selon la même méthode, la Salutation angélique, et ensuite les autres prières, en sorte que l'on continue pendant quelque temps cet exercice sans interruption.

Seconde remarque. A la fin de l'oraison, on s'adressera à la personne que l'on a priée, et on lui demandera en peu de paroles les vertus ou les grâces dont on éprouve un plus pressant besoin.



TROISIÈME MANIÈRE DE PRIER.

La troisième manière de prier est comme en mesure.

L'addition sera la même que dans la première et la seconde manière de prier.

L'oraison préparatoire, comme dans la seconde manière de prier.

Cette troisième manière consiste donc à prier de cœur, et à dire de bouche, à chaque respiration ou soupir, une parole de l'Oraison dominicale ou d'une autre prière, de manière à ne prononcer qu'une seule parole entre une respiration et l'autre. Et l'espace de temps qui s'écoule d'une respiration à l'autre doit s'employer à considérer spécialement la signification de cette parole, ou l'excellence de la personne à laquelle la prière s'adresse, ou notre propre indignité, ou la différence entre tant de grandeur d'un côté, et de l'autre tant de bassesse. On prononcera de la même manière toutes les paroles du *Pater*; puis on récitera les autres prières, c'est-à-dire l'*Ave Maria*, l'*Anima Christi*, le *Credo* et le *Salve Regina*, selon la manière ordinaire de prier.

Première règle. Le jour suivant, ou à une autre heure du même jour, où l'on désirerait prier de cette manière, on récitera la Salutation angélique en mesure, et les autres prières selon la manière ordinaire de prier, et ainsi des autres, que nous avons indiquées.

Seconde règle. Celui qui voudrait prier plus longtemps selon cette troisième manière, peut réciter de suite plusieurs des prières marquées, ou même toutes; mais toujours en ne proférant qu'une parole d'une respiration à l'autre, comme il a été expliqué.





LES MYSTÈRES

DE LA

VIE DE JÉSUS-CHRIST

NOTRE SEIGNEUR

Remarque. Dans les mystères suivants, les paroles qui sont entre parenthèses sont de l'Évangile même, et non pas les autres. Chaque mystère sera ordinairement divisé en trois points, afin que l'on puisse les méditer et les contempler avec une plus grande facilité (1).

DE L'ANNONCIATION DE NOTRE-DAME.

S. Luc. I. 26-38.

Premier point. L'archange Gabriel salue Notre-Dame et lui annonce la conception de Jésus-Christ notre Seigneur: « L'Ange étant entré où était Marie, lui dit: Je vous salue, pleine de grâce; vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils: *Ingressus Angelus ad eam, dixit: Ave gratiâ plena... Ecce concipies in utero, et paries filium.* »

Second point. L'ange confirme ce qu'il a dit à Notre-Dame, en lui annonçant la conception de saint Jean-Baptiste: « Et voilà qu'Élisabeth, votre parente, a conçu elle-même un fils dans sa vieillesse: *Et ecce*

(1) 1° Les parenthèses sont remplacées par des guillemets («), ou des italiques, ce qui est plus conforme à l'usage; 2° les passages de l'Évangile sont cités en latin et en français; 3° au lieu de marquer les endroits des chapitres par les lettres de l'alphabet, comme on le faisait autrefois, on indique ici les versets.

Elisabeth, cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute suâ. »

Troisième point. Notre-Dame répond à l'Ange : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole : *Ecce ancilla Domini ; fiat mihi secundum verbum tuum.* »

DE LA VISITATION DE NOTRE-DAME A ÉLISABETH.

S. Luc. I. 39-56.

Premier point. Notre-Dame visite Élisabeth ; et Jean-Baptiste, dans le sein de sa mère, connaît la présence de la Mère du Sauveur : « Et dès qu'Élisabeth s'entendit saluer par Marie, l'enfant tressaillit dans son sein ; et Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit, et elle s'écria à haute voix : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni : *Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus ; et repleta est Spiritu sancto Elisabeth. Et exclamavit voce magnâ, et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui.* »

Second point. Notre-Dame répond par un cantique d'actions de grâces : « Mon âme glorifie le Seigneur : *Magnificat anima mea Dominum.* »

Troisième point. « Marie demeura environ trois mois avec Élisabeth, puis elle s'en retourna à sa maison : *Mansit autem Maria cum illâ quasi mensibus tribus, et reversa est in domum suam.* »

DE LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST, NOTRE SEIGNEUR.

S. Luc. II. 1-14.

Premier point. Notre-Dame et Joseph son époux vont de Nazareth à Bethléhem : « Joseph partit de Galilée pour Bethléhem, afin de marquer sa soumission à César, avec Marie son épouse, qui était enceinte : *Ascendit autem et Joseph, à Galilæâ de civi-*

tate Nazareth, in civitatem David, quæ vocatur Bethlehem, eo quod esset de domo et familiâ David, ut profiteretur cum Mariâ desponsatâ sibi uxore prægnante. »

Second point. « Elle enfanta son fils premier-né, elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche : *Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio. »*

Troisième point. « Aussitôt une troupe nombreuse de la milice céleste se mit à louer Dieu en disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux : *Et subito facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum, et dicentium : Gloria in altissimis Deo. »*

DE L'ADORATION DES PASTEURS.

S. Luc. II. 8-20.

Premier point. La naissance de Jésus-Christ, notre Seigneur, est manifestée par un Ange aux bergers : « Je vous annonce une grande joie : aujourd'hui il vous est né un Sauveur : *Ecce evangelizo vobis gaudium magnum... quia natus est vobis Salvator. »*

Second point. Les bergers vont à Bethléhem : « Ils allèrent en toute hâte, et trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche : *Et venerunt festinantes, et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem positum in præsepio. »*

Troisième point. « Les bergers s'en retournèrent glorifiant et louant le Seigneur : *Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum. »*

DE LA CIRCONCISION.

S. Luc. II. 21.

Premier point. On circonscrit l'Enfant Jésus.

Second point. « On lui donne le nom de Jésus, nom

que l'Ange avait révélé avant que l'Enfant fût conçu dans le sein de sa Mère : *Vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo, priusquàm in utero conciperetur.* »

Troisième point. On rend l'Enfant à sa Mère, touchée de compassion à la vue du sang que répandait son Fils.

DES TROIS ROIS MAGES.

S. Matth. II. 1-12.

Premier point. Les trois Mages, guidés par l'étoile, viennent adorer Jésus, en disant : « Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer : *Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.* »

Second point. Ils l'adorent et lui offrent des présents : « Et, se prosternant, ils l'adorèrent, et lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe : *Et procidentes adoraverunt eum ; et, apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham.* »

Troisième point. « Et, ayant été avertis en songe de n'aller point retrouver Hérode, ils retournèrent en leur pays par un autre chemin : *Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* »

DE LA PURIFICATION DE NOTRE-DAME ET DE LA PRÉSENTATION DE L'ENFANT JÉSUS.

S. Luc. II. 22-39.

Premier point. Marie et Joseph portent l'Enfant Jésus au temple pour le présenter au Seigneur en qualité de premier-né, et ils offrent pour lui « deux tourterelles ou deux jeunes colombes : *par turturum, aut duos pullos columbarum.* »

Second point. Siméon, venant au temple, « le prit entre ses bras, en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur : *Et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum in pace.* »

Troisième point. « Anne étant survenue, elle louait le Seigneur, et parlait de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël : *Et hæc (Anna), ipsâ horâ superveniens, confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui expectabant redemptionem Israel.* »

DE LA FUITE EN ÉGYPTÉ.

S. Matth. II. 13-15.

Premier point. Hérode, voulant faire mourir l'Enfant Jésus, ordonne de massacrer les innocents ; mais, avant leur mort, l'Ange avertit Joseph de fuir en Égypte : « Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, et fuyez en Égypte : *Surge et accipe Puerum, et Matrem ejus, et fuge in Ægyptum.* »

Second point. Joseph part pour l'Égypte : « Et, se levant pendant la nuit, il se retira en Égypte : *Qui consurgens, accepit Puerum, et Matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum.* »

Troisième point. « Il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode : *Et erat ibi usque ad obitum Herodis.* »

COMMENT JÉSUS-CHRIST, NOTRE SEIGNEUR, REVINT DE L'ÉGYPTÉ.

S. Matth. II. 19-23.

Premier point. L'Ange avertit Joseph de retourner dans la terre d'Israël : « Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, et allez dans la terre d'Israël : *Surge, et accipe Puerum, et Matrem ejus, et veni ad terram Israel.* »

Second point. « Et, se levant, il retourna dans la terre d'Israël : *Qui consurgens... venit in terram Israel.* »

Troisième point. Comme Archélaüs, fils d'Hérode, régnait en Judée, il se retira à Nazareth.

DE LA VIE DE JÉSUS-CHRIST, NOTRE SEIGNEUR,
DEPUIS DOUZE ANS JUSQU'A TRENTE (1).

S. Luc. II. 51, 52.

Premier point. Il obéissait à ses parents : « Et il leur était soumis : *Et erat subditus illis.* »

Second point. « Il croissait en sagesse, en âge et en grâce : *Proficiebat sapientiâ, et ætate, et gratiâ.* »

Troisième point. Il paraît qu'il exerça la profession de charpentier, comme semble l'indiquer *saint Marc*, dans le *chapitre sixième* : « N'est-ce pas là ce charpentier ? *Nonne hic est faber ?* »

DE LA VENUE DE JÉSUS-CHRIST AU TEMPLE A L'ÂGE
DE DOUZE ANS.

S. Luc. II. 41-51.

Premier point. Jésus-Christ, notre Seigneur, âgé de douze ans, va de Nazareth à Jérusalem.

Second point. Jésus-Christ, notre Seigneur, reste à Jérusalem, sans que ses parents s'en aperçoivent.

Troisième point. Trois jours s'étant écoulés, ils le trouvent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant ; et sa Mère lui ayant dit : « Mon Fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi avec nous ? *Fili, quid fecisti nobis sic ?* » il répondit : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je

(1) Cette contemplation n'est divisée qu'en deux points dans l'autographe, où les deux premiers se trouvent réunis en un seul. En la partageant en trois points, nous avons suivi l'exemple de l'ancienne version *ms.* et de plusieurs éditions espagnoles.

m'emploie aux choses qui regardent mon Père ?
Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse ? »

COMMENT JÉSUS-CHRIST FUT BAPTISÉ.

S. Matth. III. 13-17.

Premier point. Jésus-Christ, notre Seigneur, après avoir dit adieu à sa Mère bénie, va de Nazareth au fleuve du Jourdain, où était saint Jean-Baptiste.

Second point. Jésus-Christ, notre Seigneur, est baptisé par saint Jean, qui se reconnaît indigne de ce ministère ; mais Jésus lui dit : « Faites ceci maintenant ; car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice : *Sine modo ; sic enim decet nos implere omnem justitiam.* »

Troisième point. L'Esprit-Saint descend sur lui ; et au même instant on entend une voix du Ciel qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* »

COMMENT JÉSUS-CHRIST FUT TENTÉ.

S. Matth. IV. 1-11. — S. Luc. IV. 1-13.

Premier point. Après avoir été baptisé, Jésus se retira au désert, où il jeûna quarante jours et quarante nuits.

Second point. Il fut tenté trois fois par l'ennemi : « Le tentateur, s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres se changent en pains. — Jetez-vous en bas. — Je vous donnerai toutes ces choses si, vous prosternant, vous m'adorez : *Et accedens tentator dixit ei : Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* — *Mitte te deorsum.* — *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* »

Troisième point. « Les anges s'approchèrent, et

ils le servaient : *Et ecce Angeli accesserunt et ministrabant ei.* »

DE LA VOCATION DES APOTRES.

Premier point. Il paraît que saint Pierre et saint André furent appelés trois fois : premièrement, à une certaine connaissance du Sauveur, ce que nous apprend *saint Jean* dans le *premier chapitre* ; secondement, à suivre Jésus-Christ en quelque manière, avec l'intention de retourner à ce qu'ils avaient abandonné, comme dit *saint Luc* dans le *chapitre cinquième* ; troisièmement, à suivre Jésus-Christ, notre Seigneur, pour toujours, comme le rapportent *saint Matthieu* dans le *quatrième chapitre*, et *saint Marc* dans le *premier*.

Second point. Il appela Philippe, comme il est marqué dans le *premier chapitre de saint Jean* ; et Matthieu, comme le même apôtre le dit dans le *neuvième chapitre*.

Troisième point. Il appela les autres Apôtres, de la vocation desquels il n'est pas fait mention spéciale dans l'Evangile.

On fera de plus les trois considérations suivantes :

Premièrement, combien les Apôtres étaient ignorants et de basse condition.

Secondement, la dignité à laquelle ils furent appelés avec tant de douceur.

Troisièmement, les dons et les grâces dont ils furent comblés, et par lesquels ils furent élevés au-dessus de tous les Pères du Nouveau et de l'Ancien Testament.

DU PREMIER MIRACLE DE NOTRE-SEIGNEUR AUX NOCES DE CANA EN GALILÉE.

S. Joan. II. 1-11.

Premier point. Jésus-Christ, notre Seigneur, est invité aux noces de Cana avec ses disciples.

Second point. La Mère de Jésus déclare à son Fils le manque de vin : « Ils n'ont point de vin : *Vinum non habent.* » Et elle fait aux serviteurs ce commandement : « Faites tout ce qu'il vous dira : *Quodcumque dixerit vobis facite.* »

Troisième point. Jésus change l'eau en vin : « Et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui : *Et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus.* »

COMMENT JÉSUS-CHRIST CHASSA DU TEMPLE CEUX QUI Y VENDAIENT.

S. Joan. II. 13-23.

Premier point. Il chassa du temple, avec un fouet de corde, tous ceux qui y vendaient.

Second point. Il renversa les tables et l'argent des riches banquiers qui étaient dans le temple.

Troisième point. Il dit aux pauvres qui vendaient des colombes : « Otez cela d'ici ; et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic : *Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis.* »

DU DISCOURS QUE FIT JÉSUS-CHRIST SUR LA MONTAGNE.

S. Matth. V. VI. VII.

Premier point. Il enseigne à ses bien-aimés disciples, séparés de la foule, les huit Béatitudes : « Bienheureux, leur dit-il, sont les pauvres d'esprit ; ceux qui sont doux ; ceux qui sont miséricordieux ; ceux qui pleurent ; ceux qui ont faim et soif de la justice ; ceux qui ont le cœur pur ; ceux qui sont pacifiques, et ceux qui souffrent persécution : *Beati pauperes spiritu, — mites, — misericordes, — qui lugent, — qui esuriunt et sitiunt justitiam, — mundo corde, — pacifici, — qui persecutionem patiuntur.* »

Second point. Il les exhorte à bien user de leurs talents : « Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans le ciel : *Sic luceat lux vestra coràm hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est.* »

Troisième point. Il se montre, non le transgresseur, mais le consommateur de la loi, en expliquant les préceptes contre l'homicide, la fornication, le parjure, et sur l'amour des ennemis. « Et moi je vous le dis, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent : *Ego autem dico vobis : diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos.* »

COMMENT JÉSUS-CHRIST, NOTRE SEIGNEUR, APAISA
UNE TEMPÊTE SUR LA MER DE GALILÉE.

S. Matth. VIII. 23-27.

Premier point. Jésus-Christ, notre Seigneur, étant endormi, il s'éleva sur la mer une grande tempête.

Second point. Ses disciples, effrayés, le réveillent. Il les reprend de leur peu de foi, en leur disant : « Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous ? *Quid timidi estis, modicæ fidei ?* »

Troisième point. Il commande aux vents et à la mer, et aussitôt il se fait un grand calme. Les témoins de cette merveille, frappés d'étonnement, s'écrient : « Quel est celui-ci à qui les vents et la mer obéissent ? *Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei ?* »

COMMENT JÉSUS-CHRIST MARCHA SUR LES EAUX.

S. Matth. XIV. 22-33.

Premier point. Jésus-Christ, notre Seigneur, étant sur la montagne, ordonne à ses disciples de retourner à leur barque ; et, ayant congédié la foule, il comença à prier seul.

Second point. La barque était battue par les flots; Jésus s'avance vers elle en marchant sur les eaux, et ses disciples pensent que c'est un fantôme.

Troisième point. Jésus-Christ leur dit : « C'est moi, ne craignez point : *Ego sum, nolite timere.* » Saint Pierre, par son ordre, s'élance vers lui et marche sur les eaux ; mais, sa foi venant à chanceler, il commença à enfoncer. Jésus-Christ, notre Seigneur, le délivre de ce danger et le reprend de son peu de foi ; ensuite il entra dans la barque, et le vent cessa.

COMMENT LES APÔTRES REÇOIVENT LA MISSION DE PRÊCHER.

S. Matth. X. 1-42.

Premier point. Jésus-Christ appelle ses bien-aimés disciples, et leur donne le pouvoir de chasser le démon des corps des hommes, et de guérir toutes les infirmités.

Second point. Il leur enseigne la prudence et la patience : « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.* »

Troisième point. Il leur explique de quelle manière ils doivent faire leurs voyages : « Ne possédez ni or ni argent ; vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement : *Nolite possidere aurum, neque argentum ;... gratis accepistis, gratis date.* » Il leur donne aussi la matière de leurs prédications : « Allez, prêchez, en disant que le royaume de Dieu est proche : *Euntes autem prædicate, dicentes : Quia appropinquavit regnum cœlorum.* »

DE LA CONVERSION DE MADELEINE.

S. Luc. VII. 36-50.

Premier point. Jésus étant à table chez un Pharisien, nommé Simon, Madeleine entre dans la salle du festin, portant un vase d'albâtre rempli de parfums.

Second point. « Et se tenant derrière Jésus, à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et elle les essuyait avec ses cheveux, et elle baisait ses pieds, et elle les oignait de parfums : *Et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat.* »

Troisième point. Comme le Pharisien accusait Madeleine, Jésus-Christ prend sa défense, en disant : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. — Et il dit à cette femme : Votre foi vous a sauvée, allez en paix : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* — *Dixit autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit, vade in pace.* »

COMMENT JÉSUS-CHRIST, NOTRE SEIGNEUR, DONNA A MANGER A CINQ MILLE HOMMES.

S. Matth. XIV. 13-21.

Premier point. Le soir étant venu, les disciples prient Jésus-Christ de renvoyer la multitude qui était avec lui.

Second point. Jésus-Christ, notre Seigneur, leur ordonne de lui apporter les pains qu'ils ont ; et, ayant fait asseoir le peuple, il prend les pains, les bénit, les partage, et les donne à ses disciples qui les distribuent à la multitude.

Troisième point. « Tous en mangèrent et furent rassasiés ; et on emporta douze paniers pleins des

morceaux qui étaient restés : *Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. Et tulerunt reliquias, duodecim cophinos fragmentorum plenos.* »

DE LA TRANSFIGURATION DE JÉSUS-CHRIST.

S. Matth. XVII. 1-9.

Premier point. Jésus-Christ, notre Seigneur, ayant pris avec lui ses disciples bien-aimés, Pierre, Jacques et Jean, « il se transfigura en leur présence ; et son visage devint resplendissant comme le soleil ; et ses vêtements, blancs comme la neige : *Et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol ; vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix.* »

Second point. Il parlait avec Moïse et Élie.

Troisième point. Saint Pierre veut élever trois tentes ; une voix du ciel se fait entendre : « C'est là mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances : écoutez-le : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite.* » Ses disciples, ayant entendu cette voix, tombèrent de crainte sur leur visage ; et Jésus-Christ, notre Seigneur, les toucha et leur dit : « Levez-vous, et ne craignez point. Ne dites à personne ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts : *Surgite, et nolite timere..... Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis à mortuis resurgat.* »

DE LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

S. Joan. XI. 1-45.

Premier point. Marthe et Marie font savoir à Jésus-Christ, notre Seigneur, la maladie de Lazare. Le Sauveur, l'ayant connue, s'arrêta encore deux jours au lieu où il était, afin de rendre le miracle qu'il voulait opérer plus évident.

Second point. Avant de ressusciter Lazare, il demande à l'une et à l'autre des deux sœurs qu'elles croient en lui : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra... Croyez-vous cela ? *Ego sum resurrectio et vita : qui crediderit in me, etiamsi mortuus fuerit vivet... Credis hoc ?* »

Troisième point. Il le ressuscite après avoir pleuré et fait une prière à son Père ; et il se sert, pour opérer ce prodige, d'un commandement : « Lazare, venez dehors : *Lazare, veni foras.* »

DU REPAS FAIT A BÉTHANIE.

S. Matth. XXVI. 6-13.

Premier point. Le Seigneur assiste à un repas chez Simon le Lépreux, avec Lazare.

Second point. Marie répand sur la tête de Jésus un parfum précieux.

Troisième point. Judas murmure en disant : « Pourquoi la perte de ce parfum ? *Ut quid perditio ista unguenti facta est ?* » Jésus excuse Madeleine de nouveau en disant : « Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? C'est une bonne action qu'elle vient de faire à mon égard : *Quid molesti estis huic mulieri ? Opus enim bonum operata est in me.* »

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

S. Matth. XXI. 1-11.

Premier point. Le Seigneur envoie ses disciples chercher une ânesse et son ânon : « Détachez-les, leur dit-il, et amenez-les-moi ; et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il vous les laissera emmener : *Solvite, et adducite mihi. Et si quis vobis aliquid di-*

xerit, dicite quia Dominus his opus habet : et conjestim dimittet eos. »

Second point. Il monte sur l'ânesse, que les Apôtres ont couverte de leurs vêtements.

Troisième point. Les habitants sortent à sa rencontre, étendant sur le chemin leurs vêtements et des rameaux d'arbres, et disant : « Hosanna au Fils de David ! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux : *Hosanna Filio David : benedictus qui venit in nomine Domini ! Hosanna in altissimis. »*

DE LA PRÉDICATION DANS LE TEMPLE.

S. Luc. XIX. 47, 48.

Premier point. « Il était chaque jour enseignant dans le temple : *Et erat docens quotidie in templo. »*

Second point. Et, après avoir achevé ses discours, il retournait à Béthanie, parce qu'il n'y avait personne à Jérusalem qui osât le recevoir.

DE LA CÈNE.

S. Matth. XXVI. 17-30. — S. Joan. XIII. 1-30.

Premier point. Jésus mange l'agneau pascal avec ses douze Apôtres, et leur prédit sa mort : « Je vous dis, en vérité, que l'un de vous doit me trahir : *Amen dico vobis quia unus vestrum me traditurus est. »*

Second point. Il lave les pieds à ses disciples, même à Judas, en commençant par saint Pierre. Mais cet apôtre, considérant la Majesté du Seigneur et sa propre bassesse, ne peut y consentir, et dit : « Seigneur, vous me lavez les pieds ! *Domine, tu mihi lavas pedes !* » Il ignorait que le Sauveur leur donnait en cela un exemple d'humilité ; c'est pourquoi Jésus leur dit : « Je vous ai donné l'exemple, afin

que vous fassiez aux autres ce que je vous ai fait à vous-mêmes : *Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis.* »

Troisième point. Il institue le très saint Sacrement de l'Eucharistie, comme la plus grande marque de son amour, en disant : « Prenez et mangez : *Accipite et comedite.* » La Cène étant terminée, Judas sort pour vendre Jésus-Christ, notre Seigneur.

DES MYSTÈRES QUI SE SONT ACCOMPLIS DEPUIS
LA CÈNE JUSQU'AU JARDIN INCLUSIVEMENT.

S. Matth. XXVI. 3-46. — S. Marc. XIV. 27-42.

Premier point. Après la Cène et l'hymne d'action de grâces, le Seigneur s'avance vers le mont des Olives avec ses disciples, remplis de crainte. Il en laisse huit à Gethsémani, en leur disant : « Demeurez ici tandis que je vais là pour prier : *Sedete hic donec vadam illuc et orem.* »

Second point. Accompagné de saint Pierre, de saint Jacques et de saint Jean, il gagne le jardin, où il prie par trois fois en disant : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ; qu'il en soit cependant, non comme je le veux, mais comme vous le voulez. Et, étant réduit comme à l'agonie, il pria plus longuement : *Pater mi, si possibile est, transeat à me calix iste : verumtamen non sicut ego volo sed sicut tu. Et factus in agoniâ proluxius orabat.* »

Troisième point. Sa crainte devint si grande, qu'il disait : « Mon âme est triste jusqu'à la mort : *Tristis est anima mea usque ad mortem.* » Et il sua du sang en si grande abondance, que saint Luc dit : « Il eut une sueur comme de gouttes de sang, qui coulait jusqu'à terre : *Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* » Ce qui suppose que ses vêtements en étaient tout imbibés.

DES MYSTÈRES QUI SE SONT ACCOMPLIS DEPUIS LE
JARDIN JUSQU'A LA MAISON D'ANNE
INCLUSIVEMENT.

S. Matth. XXVI. 47-57. — S. Marc. XIV. 43-53. — S. Luc. XXII. 47-54. — S. Joan. XVIII. 3-24.

Premier point. Le Seigneur reçoit le baiser de Judas; il se laisse prendre comme un voleur par les soldats, et leur dit : « Vous êtes venus à moi comme à un voleur avec des épées et des bâtons pour me prendre. J'étais tous les jours au milieu de vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté: *Tanquàm ad latronem existis cum gladiis et lignis comprehendere me. Quotidiè eram apud vos in templo docens, et non me tenuistis.* » Et à ces mots : « Qui cherchez-vous? *Quem quæritis?* » ses ennemis tombent renversés.

Second point. Saint Pierre blesse un des serviteurs du pontife. Le Seigneur, plein de douceur, lui dit : « Remettez votre épée dans le fourreau: *Mitte gladium tuum in vaginam.* » Et il guérit la blessure du serviteur.

Troisième point. Jésus, abandonné de ses disciples, est conduit à Anne, où saint Pierre, qui l'avait suivi de loin, le renia une fois. Un valet donne un soufflet à Jésus-Christ, en lui disant : « Est-ce ainsi que vous répondez au grand-prêtre? *Sic respondes pontifici?* »

DES MYSTÈRES QUI SE SONT ACCOMPLIS DEPUIS LA
MAISON D'ANNE JUSQU'A LA MAISON DE
CAÏPHE INCLUSIVEMENT.

S. Matth. XXVI. 57-75.

Premier point. Jésus est garrotté et conduit depuis la maison d'Anne jusqu'à celle de Caïphe, où saint Pierre le renia deux fois; mais le Seigneur l'ayant

regardé, l'apôtre « sortit, et pleura amèrement : *Et egressus foràs Petrus, flevit amarè.* »

Second point. Jésus demeura lié toute la nuit.

Troisième point. Et ceux qui le tenaient captif se moquaient de lui, et le frappaient, et lui voilaient le visage, et lui donnaient des soufflets, et lui disaient : « Christ, prophétise-nous ; qui est celui qui t'a frappé ? *Prophetiça nobis, Christe, quis est qui te percussit ?* » Et ils répétaient contre lui mille autres blasphèmes.

DES MYSTÈRES QUI SE SONT ACCOMPLIS DEPUIS LA
MAISON DE CAIPHE JUSQU'À CELLE DE
PILATE INCLUSIVEMENT.

S. Matth. XXVII. 1-23 — S. Marc. XV. 1-14. — S. Luc. XXIII. 1-5. — S. Joan. XVIII. 28-40.

Premier point. Toute la multitude des Juifs le conduit à Pilate et l'accuse devant lui, en disant : « Nous l'avons trouvé pervertissant notre nation et défendant de payer le tribut à César : *Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Cæsari.* »

Second point. Pilate, après l'avoir examiné une première et une seconde fois, dit : « Je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation : *Ego nullam invenio in eo causam.* »

Troisième point. Barabbas, voleur insigne, lui est préféré. « Ils s'écrièrent tous ensemble : Ne délivrez point celui-ci, mais Barabbas : *Clamaverunt omnes, dicentes : Non hunc, sed Barabbam.* »

DES MYSTÈRES QUI SE SONT ACCOMPLIS DEPUIS LA
MAISON DE PILATE JUSQU'À CELLE D'HÉRODE.

S. Luc. XXIII. 6-12.

Premier point. Pilate, apprenant que Jésus est Galiléen, l'envoie à Hérode, tétrarque de Galilée.

Second point. Hérode, homme curieux, l'interroge longuement; mais Jésus ne lui fait aucune réponse, quoique les scribes et les prêtres l'accusent constamment.

Troisième point. Hérode, avec sa cour, le méprise, et le revêt d'une robe blanche.

DES MYSTÈRES QUI SE SONT ACCOMPLIS DEPUIS LA
MAISON D'HÉRODE JUSQU'À CELLE DE PILATE.

*S. Matth. XXVII. 24-30. — S. Marc. XV. 15-19. — S. Luc. XXIII.
12-23. — S. Joan. XIX. 1-11.*

Premier point. Hérode le renvoie à Pilate, et ils deviennent amis; car auparavant ils étaient ennemis.

Second point. Pilate prend Jésus et le fait flageller; et les soldats font une couronne d'épines, et ils la posent sur sa tête, et ils le revêtent de pourpre, et ils s'approchent de lui, en disant: « Je vous salue, Roi des Juifs; et ils lui donnaient des soufflets: *Ave, Rex Judæorum; et dabant ei alapas.* »

Troisième point. Pilate fait sortir Jésus et le montre au peuple: « Jésus sortit donc, portant une couronne d'épines et un manteau de pourpre, et Pilate leur dit: Voilà l'homme: *Exivit ergo Jesus, portans coronam spineam et purpureum vestimentum. Et dicit eis Pilatus: Ecce homo.* » Et aussitôt que les pontifes le virent, ils s'écrièrent: « Crucifiez-le! crucifiez-le! *Crucifige, crucifige eum.* »

DES FAITS QUI SE SONT ACCOMPLIS DEPUIS LA
MAISON DE PILATE JUSQU'AU CRUCIFIEMENT
INCLUSIVEMENT.

S. Joan. XIX. 12-22.

Premier point. Pilate, assis comme juge, livre Jésus aux Juifs pour qu'ils le crucifient. Ils l'avaient renié pour leur roi, en disant: « Nous n'avons point

d'autre roi que César : *Non habemus regem, nisi Cæsarem.* »

Second point. Il portait sa croix sur ses épaules ; mais, comme il cédait sous le faix, Simon le Cyrénéen fut contraint de la porter après Jésus.

Troisième point. Ils le crucifièrent entre deux voleurs, plaçant au haut de la croix cette inscription : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs : *Jesus Nazarenius, Rex Judæorum.* »

DES MYSTÈRES QUI SE SONT ACCOMPLIS SUR LA CROIX.

S. Joan. XIX. 23-37.

Premier point. Jésus dit sept paroles sur la croix : il pria pour ceux qui le crucifiaient ; il pardonna au bon larron ; il recommanda saint Jean à sa mère, et sa mère à saint Jean ; il dit à haute voix : « J'ai soif : *Sitio* », et les soldats lui donnèrent du fiel et du vinaigre ; il dit qu'il était abandonné ; il dit : « Tout est consommé : *Consummatum est* » ; il dit : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* »

Second point. Le soleil s'obscurcit, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, le voile du temple se déchira en deux parties depuis le haut jusqu'en bas.

Troisième point. Ses ennemis blasphémèrent contre lui en disant : « Ah ! toi qui détruis le temple de Dieu, descends de la Croix : *Vah ! qui destruis templum Dei... descende de cruce.* » Ses vêtements furent partagés ; son côté fut percé d'une lance ; et il en coula de l'eau et du sang.

DES MYSTÈRES QUI SE SONT ACCOMPLIS DEPUIS LA CROIX JUSQU'AU SÉPULCRE INCLUSIVEMENT.

S. Joan. XIX. 30-42.

Premier point. Jésus fut détaché de la croix par

Joseph et Nicodème, en présence de sa Mère affligée.

Second point Son corps fut porté au sépulcre, embaumé, et mis dans le tombeau.

Troisième point. Des gardes y furent placés.

DE LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST, NOTRE
SEIGNEUR, ET DE SA PREMIÈRE APPARITION.

Jésus ressuscité apparut premièrement à la Vierge Marie. Quoique l'Écriture n'en fasse pas mention, elle nous le donne assez à entendre, en disant qu'il apparut à tant d'autres. Elle suppose que nous avons l'intelligence, et que nous ne voulons pas mériter le reproche que le Sauveur fit un jour à ses apôtres : « Êtes-vous encore sans intelligence ? *Adhuc et vos sine intellectu estis ?* »

DE LA SECONDE APPARITION.

S. Marc. XVI. 1-11.

Premier point. Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Marie Salomé, vont de grand matin au sépulcre, en disant : « Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du tombeau ? *Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti ?* »

Second point. Elles voient la pierre levée, et un Ange leur dit : « Vous cherchez Jésus de Nazareth ; il est ressuscité, il n'est plus ici : *Jesum quæritis Nazarenum ;... surrexit, non est hic.* »

Troisième point. Il apparaît à Marie-Madeleine, qui, après le départ de ses compagnes, est restée seule auprès du sépulcre.

DE LA TROISIÈME APPARITION.

S. Matth. XXVIII. 8-10.

Premier point. Les Marie sortent du lieu où était le sépulcre, avec crainte et avec une grande joie,

pour annoncer aux disciples la résurrection du Sauveur.

Second point. Jésus-Christ, notre Seigneur, leur apparaît dans le chemin, et leur dit : « Je vous salue : *Avete.* » Et elles s'approchent de lui, se jettent à ses pieds, et l'adorent.

Troisième point. Jésus leur dit : « Ne craignez point. Allez, dites à mes frères qu'ils se rendent en Galilée ; c'est là qu'ils me verront : *Nolite timere ; ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt.* »

DE LA QUATRIÈME APPARITION.

S. Luc. XXIV. 12, 34.

Premier point. Saint Pierre, ayant appris des saintes femmes que Jésus-Christ était ressuscité, se rend en toute hâte au tombeau.

Second point. Il entre dans le tombeau, il n'y voit que les linges dans lesquels a été enseveli le corps de Notre-Seigneur, et rien autre chose.

Troisième point. Tandis que saint Pierre réfléchit sur cet événement, Jésus-Christ lui apparaît, ce qui plus tard fit dire aux autres Apôtres : « Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il a apparu à Simon : *Surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni.* »

DE LA CINQUIÈME APPARITION.

S. Luc. XXIV. 13-35.

Premier point. Jésus-Christ apparaît aux disciples qui vont à Emmaüs en s'entretenant de lui.

Second point. Il leur adresse des reproches, et leur montre par les Écritures que le Christ devait mourir et ressusciter : « O hommes de peu de sens, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît de

la sorte, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? *O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ ! Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam ?* »

Troisième point. Il cède à leurs prières, et demeure avec eux jusqu'au moment où, les ayant communies, il disparut. Ceux-ci retournent à Jérusalem, et racontent aux disciples comment ils l'ont reconnu à la fraction du pain.

DE LA SIXIÈME APPARITION.

S. Joan. XX. 19-23.

Premier point. Les disciples réunis, excepté saint Thomas, se tenaient renfermés de peur des juifs.

Second point. Jésus leur apparaît, les portes étant fermées ; et, debout au milieu d'eux, il leur dit : « La paix soit avec vous : *Pax vobis.* »

Troisième point. Il leur donne l'Esprit-Saint, en leur disant : « Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.* »

DE LA SEPTIÈME APPARITION.

S. Joan. XX. 24-29.

Premier point. Saint Thomas, qui était absent lors de l'apparition précédente, demeure incrédule, et dit : « Si je ne vois point, je ne croirai point : *Nisi videro... non credam.* »

Second point. Jésus leur apparaît à huit jours de là, les portes étant fermées, et dit à saint Thomas : « Portez ici votre doigt, et voyez, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle : *Infer digitum tuum huc, et vide, ... et noli esse incredulus, sed fidelis.* »

Troisième point. Saint Thomas croit et dit : « Mon

Seigneur et mon Dieu ! *Dominus meus, et Deus meus!* » Jésus-Christ lui dit : « Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru : *Beati qui non viderunt et crediderunt.* »

DE LA HUITIÈME APPARITION.

S. Joan. XXI. 1-25.

Premier point. Jésus apparaît à sept de ses disciples qui pêchaient. Ils n'avaient rien pris de toute la nuit ; mais, ayant jeté le filet au commandement de leur Maître, « ils ne pouvaient plus le tirer, tant il y avait de poissons : *Et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium.* »

Second point. A ce miracle, saint Jean reconnut le Sauveur, et dit à saint Pierre : « C'est le Seigneur : *Dominus est.* » Et Pierre se jette à la mer et vient vers Jésus.

Troisième point. Il leur donne à manger un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Il recommande ses brebis à saint Pierre, après lui avoir demandé par trois fois s'il l'aimait, et il lui dit : « Paissez mes brebis : *Pasce oves meas.* »

DE LA NEUVIÈME APPARITION.

S. Matth. XXVIII. 16-20. — S. Marc. XVI. 14-18.

Premier point. Les disciples, par ordre du Seigneur, se rendent au mont Thabor.

Second point. Jésus leur apparaît, et leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre : *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terrâ.* »

Troisième point. Il les envoie prêcher dans tout l'univers, en disant : « Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : *Euntes ergo, docete omnes*

gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti. »

DE LA DIXIÈME APPARITION.

1^{re} Epître aux Corinthiens, XV. 6.

« Ensuite il a été vu de plus de cinq cents frères assemblés : *Deinde visus est plus quàm quingentis fratribus simul. »*

DE LA ONZIÈME APPARITION.

1^{re} Epître aux Corinthiens, XV. 7.

« Ensuite il s'est fait voir à Jacques : *Deinde visus est Jacobo. »*

DE LA DOUZIÈME APPARITION.

Il apparut à Joseph d'Arimathie, comme on peut le méditer pieusement, et comme on le lit dans la Vie des Saints.

DE LA TREIZIÈME APPARITION.

1^{re} Epître aux Corinthiens, XV. 8.

Il apparut à saint Paul, après l'Ascension.

« Enfin, après tous les autres, il s'est fait voir à moi qui ne suis qu'un avorton : *Novissimè autem omnium, tanquàm abortivo, visus est et mihi. »* Il apparut aussi en âme aux saints Pères des Limbes, et, après les en avoir retirés, et avoir réuni son âme à son corps, il apparut souvent aux disciples, et il conversait avec eux.

DE L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST, NOTRE SEIGNEUR.

Actes des Apôtres, I. 1-11.

Premier point. Jésus-Christ ayant apparu plusieurs

fois à ses Apôtres pendant quarante jours, leur donnant un grand nombre de preuves de sa résurrection, opérant plusieurs miracles et leur parlant du royaume de Dieu, leur recommande d'attendre à Jérusalem l'Esprit-Saint promis.

Second point. Il les conduit au mont des Oliviers, où « ils le virent s'élever dans les airs; et une nuée l'environna et le déroba à leurs yeux : *Videntibus illis elevatus est ; et nubes suscepit eum ab oculis eorum* »

Troisième point. Tandis qu'ils regardent vers le ciel, les Anges leur disent : « Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous ici, regardant le ciel ? Ce Jésus, qui, du milieu de vous, s'est élevé dans le ciel, viendra un jour de la même manière que vous l'y avez vu monter : *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cælum ? Hic Jesus, qui assumptus est à vobis in cælum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cælum.* »



DISCERNEMENT DES ESPRITS

RÈGLES PROPRES A FAIRE DISCERNER ET SENTIR EN QUELQUE MANIÈRE LES DIVERS MOUVEMENTS EXCITÉS DANS L'ÂME, SOIT PAR LE BON ESPRIT, AFIN DE LES RECEVOIR ; SOIT PAR LE MAUVAIS, AFIN DE LES REPOUSSER. ELLES CONVIENNENT PARTICULIÈREMENT A LA PREMIÈRE SEMAINE.

Première règle. A l'égard des personnes qui vont de péché mortel en péché mortel, la conduite ordinaire de l'ennemi est de leur proposer des plaisirs apparents leur occupant l'imagination de jouissances et de voluptés sensuelles, afin de les retenir et de les plonger plus avant dans leurs vices et dans leurs péchés. Le bon esprit, au contraire, agit en elles d'une manière opposée : il excite dans leur conscience le trouble et le remords, en leur faisant sentir les reproches de la raison.

Deuxième règle. Dans les personnes qui travaillent courageusement à se purifier de leurs péchés, et vont de bien en mieux dans le service de Dieu, notre Seigneur, le bon et le mauvais esprit opèrent en sens inverse de la règle précédente. Car c'est le propre du mauvais esprit de leur causer de la tristesse et des tourments de conscience, d'élever devant elles des obstacles, de les troubler par des raisonnements faux, afin d'arrêter leurs progrès dans le chemin de la vertu. Au contraire, c'est le propre du bon esprit de leur donner du courage et des forces, de les consoler, de leur faire répandre des larmes, de leur envoyer de bonnes inspirations, et de les établir dans le calme; leur facilitant la voie et levant devant elles tous les obstacles, afin qu'elles avancent de plus en plus dans le bien.

Troisième règle. De la consolation spirituelle. J'appelle consolation un mouvement intérieur qui est excité dans l'âme, par lequel elle commence à s'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur, et en vient à ne savoir plus aimer aucun objet créé sur la terre pour lui-même, mais uniquement dans le Créateur de toutes choses. La consolation fait encore répandre des larmes, qui portent à l'amour de son Seigneur l'âme touchée du regret de ses péchés, ou de la passion de Jésus-Christ, notre Seigneur, ou de toute autre considération qui se rapporte directement à son service et à sa louange. Enfin, j'appelle consolation toute augmentation d'espérance, de foi et de charité, et toute joie intérieure qui appelle et attire l'âme aux choses célestes et au soin de son salut, la tranquillisant et la pacifiant dans son Créateur et Seigneur.

Quatrième règle. De la désolation spirituelle. J'appelle désolation le contraire de ce qui a été dit dans la troisième règle: les ténèbres et le trouble de l'âme, l'inclination aux choses basses et terrestres, les diverses agitations et tentations qui la portent à

la défiance, et la laissent sans espérance et sans amour, triste, tiède, paresseuse, et comme séparée de son Créateur et Seigneur. Car comme la consolation est opposée à la désolation, les pensées que produit l'une sont nécessairement contraires à celles qui naissent de l'autre.

Cinquième règle. Il importe, au temps de la désolation, de ne faire aucun changement, mais de demeurer ferme et constant dans ses résolutions et dans la détermination où l'on était avant la désolation, ou au temps même de la consolation. Car, comme c'est ordinairement le bon esprit qui nous guide et nous conseille dans la consolation; ainsi, dans la désolation, est-ce le mauvais esprit, sous l'inspiration duquel nous ne pouvons prendre un chemin qui nous conduise à une bonne fin.

Sixième règle. Quoique nous ne devions jamais changer nos résolutions au temps de la désolation, il est cependant très utile de nous changer courageusement nous-mêmes, je veux dire notre manière d'agir, et de la diriger tout entière contre les attaques de la désolation. Ainsi, il convient de donner plus de temps à la prière, de méditer avec plus d'attention, d'examiner plus sérieusement notre conscience, et de nous adonner davantage aux exercices convenables de pénitence.

Septième règle. Que celui qui est dans la désolation considère comment le Seigneur, pour l'éprouver, le laisse à ses puissances naturelles, afin qu'il résiste comme de lui-même aux diverses agitations et tentations de l'ennemi; car il le peut avec le secours divin qui lui reste toujours, quoiqu'il ne le sente pas, parce que le Seigneur lui a soustrait cette ferveur sensible, cet amour ardent, cette grâce puissante, ne lui laissant que la grâce ordinaire, mais suffisante pour le salut éternel.

Huitième règle. Que celui qui est dans la désolation travaille à se conserver dans la patience, vertu

directement opposée aux attaques qui lui surviennent; et qu'il espère qu'il sera bientôt consolé, pourvu qu'il emploie, comme nous l'avons dit dans la sixième règle, les moyens nécessaires pour vaincre la désolation.

Neuvième règle. La désolation a trois causes principales. Premièrement, elle peut être un châtement. Notre tiédeur, notre paresse, notre négligence dans nos exercices de piété, éloignent de nous la consolation spirituelle. Secondement, elle est une épreuve. Dieu veut éprouver ce que nous pouvons, et jusqu'à quel point nous sommes capables de nous avancer dans son service et de travailler à sa gloire, privés de ces consolations abondantes et de ces faveurs spéciales. Troisièmement, elle est une leçon. Dieu veut nous donner la connaissance certaine, l'intelligence pratique, et le sentiment intime, qu'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver dans nos cœurs une dévotion tendre, un amour intense accompagné de larmes, ni aucune sorte de consolation spirituelle; mais que tout est un don et une grâce de sa divine bonté; il veut nous apprendre à ne point placer trop haut notre demeure, en permettant à notre esprit de s'élever et de se laisser aller à quelque mouvement d'orgueil ou de vaine gloire, nous attribuant à nous-mêmes les sentiments de la dévotion et les autres effets de la consolation spirituelle.

Dixième règle. Que celui qui est dans la consolation pense comment il se comportera au temps de la désolation, et qu'il fasse dès lors provision de courage pour le moment de l'épreuve.

Onzième règle. Qu'il s'efforce aussi de s'humilier et de s'abaisser autant qu'il lui est possible, pensant de combien peu de chose il est capable au temps de la désolation, lorsqu'il est privé de la grâce sensible ou de la consolation. Au contraire, celui qui est dans la désolation se rappellera qu'il peut beau-

coup avec la grâce ; qu'elle lui suffit pour résister à tous ses ennemis, pourvu qu'il s'appuie sur le secours de son Créateur et Seigneur.

Douzième règle. Notre ennemi ressemble à une femme : il en a la faiblesse et l'opiniâtreté. C'est le propre d'une femme, lorsqu'elle se dispute avec un homme, de perdre courage et de prendre la fuite aussitôt que celui-ci lui montre un visage ferme ; l'homme, au contraire, commence-t-il à craindre et à reculer, la colère, la vengeance et la férocité de cette femme s'accroissent et n'ont plus de mesure. De même, c'est le propre de l'ennemi de faiblir, de perdre courage et de prendre la fuite avec ses tentations, quand la personne qui s'exerce aux choses spirituelles montre beaucoup de fermeté contre le tentateur, et fait diamétralement le contraire de ce qui lui est suggéré (1). Au contraire, si la personne qui est tentée commence à craindre et à supporter l'attaque avec moins de courage, il n'est point de bête féroce sur la terre dont la cruauté égale la malice infernale avec laquelle cet ennemi de la nature humaine s'attache à poursuivre ses perfides desseins.

Treizième règle. Sa conduite est encore celle d'un séducteur : il demande le secret et ne redoute rien tant que d'être découvert. Un séducteur qui sollicite la fille d'un père honnête, ou la femme d'un homme d'honneur, veut que ses discours et ses insinuations restent secrets. Il craint vivement, au contraire, que la fille ne découvre à son père, ou la femme à

(1) L'ancienne version *ms.* ajoute en cet endroit : C'est pourquoi l'apôtre saint Jacques nous dit : *Résistez au démon et il fuira loin de vous : Resistite diabolo, et fugiet à vobis.* (Epist. Cathol. iv. 7.) Et à la fin de cette même règle : C'est pourquoi Job dit avec justesse : *Il n'y a point de puissance sur la terre qu'on puisse comparer à la sienne : Non est super terram potestas quæ comparetur ei.* (Job. xli, 24.) Ces textes ne se trouvent point dans l'espagnol ; mais leur insertion paraît avoir obtenu l'approbation de saint Ignace, puisqu'il s'est souvent servi de cette version. Aussi sont-ils très propres à confirmer la doctrine exposée dans cette règle.

son mari, ses paroles trompeuses et son intention perverse : il comprend facilement qu'il ne pourrait réussir dans ses coupables desseins. De même, quand l'ennemi de la nature humaine veut tromper une âme juste par ses ruses et ses artifices, il désire, il veut qu'elle l'écoute et qu'elle garde le secret. Mais si cette âme découvre tout à un confesseur éclairé, ou à une autre personne spirituelle qui connaisse les tromperies et les ruses de l'ennemi, il en reçoit un grand déplaisir : car il sait que toute sa malice demeurera impuissante, du moment où ses tentatives seront découvertes et mises au grand jour.

Quatorzième règle. Enfin, il imite un capitaine qui veut emporter une place où il espère faire un riche butin. Il asseoit son camp, il considère les forces et la disposition de cette place, et il l'attaque du côté le plus faible. Il en est ainsi de l'ennemi de la nature humaine. Il rôde sans cesse autour de nous, il examine de toutes parts chacune de nos vertus théologiques, cardinales et morales, et, lorsqu'il a découvert en nous l'endroit le plus faible et le moins pourvu des armes du salut, c'est par là qu'il nous attaque et qu'il tâche de remporter sur nous une pleine victoire.

AUTRES RÈGLES

QUI TRAITENT PLUS A FOND LA MÊME MATIÈRE DU DISCERNEMENT DES ESPRITS. ELLES CONVIENNENT SURTOUT A LA SECONDE SEMAINE.

Première règle. C'est le propre de Dieu et de ses Anges, lorsqu'ils agissent dans une âme, d'en bannir le trouble et la tristesse que l'ennemi s'efforce d'y introduire, et d'y répandre la véritable allégresse et la vraie joie spirituelle. Au contraire, c'est le propre de l'ennemi de combattre cette joie et cette consola-

tion intérieure, par des raisons apparentes, des subtilités et de continuelles illusions.

Seconde règle. Il appartient à Dieu seul de donner de la consolation à l'âme sans cause précédente, parce qu'il n'appartient qu'au Créateur d'entrer dans l'âme, d'en sortir, et d'y exciter des mouvements intérieurs qui l'attirent tout entière à l'amour de sa divine Majesté. Je dis sans cause, c'est-à-dire sans aucun sentiment précédent ou connaissance préalable d'aucun objet qui ait pu faire naître cette consolation au moyen des actes de l'entendement et de la volonté (1).

Troisième règle. Lorsqu'une cause a précédé la consolation, le bon et le mauvais ange peuvent également en être l'auteur ; mais leur fin est bien différente. Le bon ange a toujours en vue le profit de l'âme, qu'il désire voir croître en grâce et monter de vertu en vertu. Le mauvais ange, au contraire, veut toujours arrêter ses progrès dans le bien, pour l'attirer enfin à ses intentions coupables et perverses.

Quatrième règle. C'est le propre de l'ange mauvais, lorsqu'il se transforme en ange de lumière, d'entrer d'abord dans les sentiments de l'âme pieuse, et de finir par lui inspirer les siens propres. Ainsi, il commence par suggérer à cette âme des pensées bonnes et saintes, conformes à ses dispositions vertueuses ; mais bientôt, peu à peu, il tâche de l'attirer dans ses pièges secrets, et de la faire consentir à ses coupables desseins.

Cinquième règle. Nous devons examiner avec grand soin la suite et la marche de nos pensées. Si le commencement, le milieu et la fin, tout en elles est bon, et tendant purement au bien, c'est une

(1) Dans l'ancienne version ms. on lit après ces mots, *au moyen des actes de l'entendement et de la volonté*, les citations suivantes : B. Thomas 1. 2. q. 9. art. 6. et q. 10. art. 4. Le docteur angélique traite dans ces endroits du mouvement de la volonté sous l'action divine.

preuve qu'elles viennent du bon ange; mais si, dans la suite des pensées qui nous sont suggérées, il finit par s'y rencontrer quelque chose de mauvais, ou de dissipant, ou de moins bon que ce que nous nous étions proposé de faire, ou si ces pensées affaiblissent notre âme, l'inquiètent, la troublent, en lui ôtant la paix, la tranquillité et le repos dont elle jouissait d'abord, c'est une marque évidente qu'elles procèdent du mauvais esprit, ennemi de notre avancement et de notre salut éternel.

Sixième règle. Quand l'ennemi de la nature humaine aura été découvert et reconnu à sa queue de serpent, c'est-à-dire par la fin pernicieuse à laquelle il nous porte, il sera utile à la personne qui a été tentée de reprendre aussitôt la suite des bonnes pensées qu'il lui a suggérées, d'en examiner le principe, et de voir comment, peu à peu, il a tâché de la faire déchoir de la suavité et de la joie spirituelle dans laquelle elle était, jusqu'à l'amener à sa fin dépravée. L'expérience qu'elle acquerra par cette recherche et cette observation lui fournira les moyens de se mettre en garde dans la suite contre les artifices ordinaires de l'ennemi.

Septième règle. Le bon ange a coutume de toucher doucement, légèrement et suavement l'âme de ceux qui font chaque jour des progrès dans la vertu; c'est, pour ainsi dire, une goutte d'eau qui pénètre une éponge. Le mauvais ange, au contraire, la touche durement, avec bruit et agitation, comme l'eau qui tombe sur la pierre. Quant à ceux qui vont de mal en pis, les mêmes esprits agissent sur eux d'une manière tout opposée. La cause de cette diversité est dans la disposition même de l'âme, qui est contraire ou semblable à la leur. Si elle est contraire, ils entrent avec bruit et commotion; on sent facilement leur présence. Si elle est semblable, ils entrent paisiblement et en silence, comme dans une maison qui leur appartient, et dont la porte leur est ouverte.

Huitième règle. Lorsque la consolation spirituelle est sans cause qui l'ait précédée, il est certain qu'elle est à l'abri de toute illusion, puisque, comme nous l'avons dit dans la seconde de ces règles, elle ne peut venir que de Dieu, notre Seigneur. Cependant la personne qui reçoit cette consolation doit apporter beaucoup d'attention et de vigilance à distinguer le temps même de la consolation, du temps qui la suit immédiatement. Dans ce second temps où l'âme est encore toute fervente, et comme pénétrée des restes précieux de la consolation passée, elle forme de son propre raisonnement, par une suite de ses habitudes naturelles, et en conséquence de ses conceptions et de ses jugements, sous l'inspiration du bon ou du mauvais esprit, des résolutions et des décisions qu'elle n'a pas reçues immédiatement de Dieu, notre Seigneur, et que, par conséquent, il est nécessaire de bien examiner avant de leur accorder une entière créance, et de les mettre à exécution.



DE LA DISTRIBUTION DES AUMONES

RÈGLES A OBSERVER

DANS LE MINISTÈRE DE LA DISTRIBUTION DES AUMÔNES.

Première règle. Si je distribue des aumônes à des parents, à des amis, ou à des personnes pour lesquelles je me sente de l'affection, je dois observer quatre points dont il a été fait mention dans la matière de l'Élection.

Le premier est que l'amour qui m'engage à faire l'aumône à ces personnes vienne du Ciel, et ait sa source dans l'amour même que j'ai pour Dieu, notre Seigneur. Je dois donc, avant d'agir, sentir intérieurement que l'amour plus ou moins grand que je leur

porte est pour Dieu, et voir Dieu dans le motif qui me les fait aimer davantage.

Le second consiste à me représenter un homme que je n'ai jamais vu ou connu, et à qui je désire toute la perfection à laquelle il peut atteindre dans l'exercice de son emploi ; puis, je ferai moi-même, ni plus ni moins, ce que je voudrais qu'il fit dans la distribution de ses aumônes, prenant pour moi la règle que je lui conseillerais de suivre, et que je juge être conforme à la plus grande gloire de Dieu et à la plus grande perfection de son âme.

Le troisième, à examiner, comme si je me trouvais à l'article de la mort, comment je voudrais m'être comporté dans l'exercice de mon emploi ; et, me réglant sur ce que je désirerais alors avoir fait, le mettre en pratique maintenant.

Le quatrième, à considérer ce que je penserai au jour du jugement. Comment voudrais-je alors m'être acquitté de ce ministère ? Quelle règle voudrais-je avoir suivie ? C'est celle que je dois suivre à cette heure.

Deuxième règle. Lors donc que l'on ressent de l'inclination ou de l'affection pour les personnes entre lesquelles on désire répartir des aumônes, il faut d'abord suspendre sa détermination, puis faire sur les quatre points de la règle précédente des réflexions sérieuses, recherchant et examinant la source de l'affection que l'on éprouve, et ne se décider à faire l'aumône qu'après avoir, conformément à cette première règle, ôté entièrement et rejeté de son cœur toute affection dérégulée.

Troisième règle. Bien que l'on puisse légitimement accepter des bénéfices ecclésiastiques pour en distribuer le fruit, quand on se sent appelé de Dieu, notre Seigneur, à cet état ; il est cependant certain que, dans la détermination de la quantité qu'il est permis de s'appliquer à soi-même, et de celle que l'on doit distribuer aux autres, on peut avec raison

craindre d'excéder et de blesser sa conscience. Il sera donc bon de réformer sa conduite en consultant les règles présentes.

Quatrième règle. Pour les raisons que nous avons déjà exposées et pour beaucoup d'autres, le meilleur et le plus sûr, lorsqu'il s'agit de dépenses personnelles et domestiques, est toujours de restreindre et de diminuer de plus en plus, jusqu'à se rapprocher autant que possible du Pontife souverain, notre règle et notre modèle, qui est Jésus-Christ, notre Seigneur. C'est conformément à cette règle que le concile de Carthage, auquel assista saint Augustin, détermine et ordonne que l'ameublement de l'Evêque soit commun et pauvre. Ceci doit s'appliquer à tous les états : ce qui n'empêche pas d'avoir égard et de se conformer à ce que le rang et la condition réclament. Saint Joachim et sainte Anne, pour citer un exemple de personnes engagées dans le mariage, divisaient leurs biens en trois parts. Ils donnaient la première aux pauvres ; ils consacraient la seconde au culte divin et au service du Temple ; ils se servaient de la troisième pour leur entretien et celui de leur maison.



SUR LES SCRUPULES

RÈGLES UTILES POUR LA CONNAISSANCE ET LE DISCERNEMENT
DES SCRUPULES ET DES INSINUATIONS TROMPEUSES DE NOTRE
ENNEMI.

Première règle. On nomme assez communément scrupule un jugement libre et volontaire, par lequel nous prononçons qu'une action est péché lorsqu'elle ne l'est pas : par exemple, lorsqu'il arrive à quelqu'un de juger qu'il a péché en mettant le pied par hasard sur deux brins de paille en forme de croix.

Or ceci est plutôt, à proprement parler, un jugement erroné qu'un scrupule.

Deuxième règle. Mais après avoir marché sur cette croix, ou après avoir fait, dit ou pensé une chose quelconque, il me vient du dehors la pensée que j'ai péché ; d'un autre côté, il me semble intérieurement que je n'ai pas péché. J'éprouve en cela du trouble, en tant que je doute et ne doute pas : or c'est là proprement un scrupule et une tentation que l'ennemi fait naître en moi.

Troisième règle. Il faut abhorrer la première sorte de scrupule, dont il est question dans la première règle, parce qu'elle n'est qu'erreur. Quant à la seconde, indiquée dans la seconde règle, elle est très utile, durant quelque temps, à l'âme qui s'adonne aux exercices spirituels ; car elle sert grandement à la rendre plus nette et plus pure, en la séparant entièrement de toute apparence de péché, selon cette parole de saint Grégoire : « C'est le propre des bonnes âmes de reconnaître une faute là où il n'y a pas de faute : *Bonarum mentium est, ibi culpam agnoscere, ubi culpa nulla est.* »

Quatrième règle. L'ennemi considère attentivement si une âme est peu scrupuleuse, ou si elle est timorée. Si elle est timorée, il tâche de la rendre délicate à l'extrême pour la jeter plus facilement dans le trouble et l'abattre. Il voit, par exemple, qu'elle ne consent ni au péché mortel, ni au péché véniel, ni à rien de ce qui a l'ombre de péchés délibérés ; il tâchera, puisqu'il ne peut la faire tomber dans l'apparence même d'une faute, de lui faire juger qu'il y a péché là où il n'y a point de péché, comme dans une parole ou une pensée sans importance. Au contraire, si l'âme est peu scrupuleuse, l'ennemi s'efforcera de la rendre moins scrupuleuse encore. Par exemple, si, jusqu'ici, elle ne faisait aucun cas des péchés véniels, il tâchera qu'elle fasse peu de cas des péchés mortels ; et si elle faisait encore quelque cas

des péchés mortels, il la portera à y faire beaucoup moins d'attention, ou à les mépriser entièrement.

Cinquième règle. L'âme qui désire avancer dans la vie spirituelle doit toujours procéder d'une manière contraire à celle de l'ennemi. S'il veut la rendre peu délicate, qu'elle tâche de se rendre délicate et timorée ; mais si l'ennemi s'efforce de la rendre timorée à l'excès pour la pousser à bout, qu'elle tâche de se consolider dans un sage milieu (1) pour y demeurer entièrement en repos.

Sixième règle. Lorsqu'une âme pieuse désire dire ou faire quelque chose qui ne s'écarte ni des usages de l'Église, ni des traditions de nos pères, et qu'elle croit propre à procurer la gloire de Dieu, notre Seigneur, s'il lui vient du dehors une pensée ou une tentation de ne point dire ou faire cette chose, sous prétexte de vaine gloire ou d'autre défaut, qu'elle élève son entendement à son Créateur et Seigneur ; et si elle voit que cette parole ou cette action tend au service de Dieu, ou du moins ne lui est pas contraire, qu'elle fasse ce qui est diamétralement opposé à celui que suggère la tentation, répondant à l'ennemi avec saint Bernard : « Ce n'est pas pour toi que j'ai commencé, ce n'est pas pour toi que je cesserai : *Nec propter te incepti, nec propter te finiam.* »

~~~~~

(1) « Si le tentateur relâche la conscience, dit la *Vulgate*, il faut la resserrer, et la *relâcher* au contraire s'il la resserre. » Cette conduite semblerait être une conséquence de la proposition générale de saint Ignace, qui veut que « l'on procède toujours d'une manière contraire à celle de l'ennemi » ; cependant, quand il en vient à l'application, il précise sa pensée, et dit : si l'ennemi s'efforce de rendre l'âme timorée à l'excès,... qu'elle tâche de se consolider dans un *sage milieu*. »



## DE LA SOUMISSION A L'ÉGLISE

RÈGLES A SUIVRE POUR NE NOUS ÉCARTER JAMAIS DES VÉRITABLES SENTIMENTS QUE NOUS DEVONS AVOIR DANS L'ÉGLISE MILITANTE.

*Première règle.* Renoncer à tout jugement propre, et se tenir prêt à obéir promptement à la véritable Épouse de Jésus-Christ, notre Seigneur, c'est-à-dire à la sainte Église hiérarchique (1), notre Mère.

*Deuxième règle.* Louer la confession sacramentelle, la réception du très saint sacrement de l'Eucharistie au moins une fois dans l'année, beaucoup plus tous les mois, et plus encore chaque semaine, avec les dispositions requises et convenables.

*Troisième règle.* Louer l'usage d'entendre souvent la sainte messe ; louer de même les chants ecclésiastiques, la psalmodie et les prières, même prolongées, dans l'église ou dans tout autre lieu convenable. Approuver la détermination de certaines heures pour la célébration de l'office divin, pour la récitation des heures canoniales et de toute autre prière.

*Quatrième règle.* Louer beaucoup les Ordres religieux, la virginité et la continence, et ne pas louer autant le mariage.

*Cinquième règle.* Louer les vœux de religion, d'obéissance, de pauvreté, de chasteté, et les autres par lesquels on s'oblige à des œuvres de surérogation et de perfection. Or, il est à remarquer que le vœu ayant essentiellement pour matière les choses qui se rapprochent davantage de la perfection évangélique, on ne doit point faire vœu de ce qui s'en éloigne, comme d'entrer dans le commerce, ou de s'engager dans le mariage.

---

(1) L'ancienne version ms. ajoute ici ces mots : *qui est l'Eglise Romaine...*

*Sixième règle.* Louer l'usage de prier les Saints et de vénérer leurs reliques ; louer les stations, les pèlerinages, les indulgences, les jubilés, les faveurs spirituelles accordées par les souverains Pontifes dans l'intention d'obtenir de Dieu le triomphe de l'Église sur les infidèles, l'usage de brûler des cierges dans nos temples.

*Septième règle.* Louer les lois de l'Église relativement aux jeûnes et abstinences du Carême, des Quatre-Temps, des vigiles, du vendredi et du samedi ; louer aussi les pénitences, non seulement intérieures, mais encore extérieures.

*Huitième règle.* Louer le zèle pour la construction et l'ornement des églises ; louer de même l'usage des tableaux et des images, et les vénérer en vue des objets qu'ils représentent.

*Neuvième règle.* Louer enfin tous les préceptes de l'Église, et être toujours prêt à chercher des raisons pour les justifier et les défendre, et jamais pour les condamner ou les blâmer.

*Dixième règle.* Nous devons être plus portés à approuver et à louer les règlements, les recommandations et la conduite de nos supérieurs qu'à les blâmer : car, supposé que quelques-unes de leurs dispositions ne soient pas ou puissent ne pas être dignes d'éloges, il est toujours vrai, à raison des murmures et du scandale, qu'il y a plus d'inconvénients que d'utilité à les condamner, soit en prêchant en public, soit en parlant devant le bas peuple : ce qui l'irriterait contre ses supérieurs temporels ou spirituels. Cependant, comme il est dangereux de parler mal des supérieurs en leur absence devant le peuple, ainsi peut-il être utile de manifester l'irrégularité de leur conduite aux personnes mêmes qui ont le pouvoir d'y porter remède.

*Onzième règle.* Louer la théologie positive et scolastique : car, comme c'est particulièrement le propre des Docteurs positifs, tels que saint Jérôme, saint

Augustin, saint Grégoire, et les autres, d'exciter les affections et de porter les hommes à aimer et à servir de tout leur pouvoir Dieu, notre Seigneur ; ainsi le but principal des Scolastiques, tels que saint Thomas, saint Bonaventure, le Maître des Sentences, et ceux qui les ont suivis, est de définir et d'expliquer, selon le besoin des temps modernes, les choses nécessaires au salut éternel, d'attaquer et de manifester clairement toutes les erreurs et les faux raisonnements des ennemis de l'Église. En effet, plus récents que les premiers, non seulement ils se servent avantageusement de l'intelligence de la sainte Écriture et des écrits des saints Docteurs positifs ; mais, éclairés et enseignés eux-mêmes par la vertu divine, ils s'aident encore, pour notre instruction, des Conciles, des canons et des constitutions de notre Mère la sainte Église.

*Douzième règle.* Évitions de faire des comparaisons entre les personnes encore vivantes et les saints qui sont dans le ciel ; car on est grandement exposé à se tromper en ce point. Gardons-nous donc de dire : Cet homme est plus savant que saint Augustin ; celui-ci est un autre saint François, s'il ne le surpasse ; celui-là est un autre saint Paul en vertu, en sainteté, etc.

*Treizième règle.* Pour ne nous écarter en rien de la vérité, nous devons toujours être disposés à croire que ce qui nous paraît blanc est noir, si l'Église hiérarchique le décide ainsi. Car il faut croire qu'entre Jésus-Christ, notre Seigneur, qui est l'Époux, et l'Église qui est son Épouse, il n'y a qu'un même Esprit qui nous gouverne et nous dirige pour le salut de nos âmes, et que c'est par le même Esprit et le même Seigneur qui donna les dix Commandements, qu'est dirigée et gouvernée notre Mère la sainte Église.

*Quatorzième règle.* Quoiqu'il soit très vrai que personne ne puisse se sauver sans être prédestiné, et sans avoir la foi et la grâce, il faut s'observer

beaucoup dans la manière de parler et de discourir sur ce sujet (1).

*Quinzième règle.* Nous ne devons parler ni beaucoup ni souvent de la prédestination ; mais, si on en dit parfois quelque chose, que l'on évite de donner au peuple l'occasion de tomber dans quelque erreur, et de lui faire dire ce que l'on entend quelquefois : Si je dois être damné ou sauvé, c'est une affaire déjà décidée ; mes actions bonnes ou mauvaises ne feront pas qu'il en arrive autrement. Et, sur ce raisonnement, on tombe dans l'indolence, et on néglige les œuvres utiles au profit de l'âme et nécessaires au salut.

*Seizième règle.* Il faut également prendre garde qu'à force de parler sans explication et sans distinction de l'excellence et de la vertu de la foi, on ne donne occasion au peuple de devenir lâche et paresseux pour les bonnes œuvres, soit avant la conversion, lorsque la foi n'est pas encore animée par la charité, soit après.

*Dix-septième règle.* Ne nous arrêtons pas, et n'insistons pas tellement sur l'efficacité de la grâce, que nous fassions naître dans les cœurs le poison de l'erreur qui nie la liberté. Il est permis sans doute de parler de la foi et de la grâce, autant qu'il est possible avec le secours divin, pour la plus grande louange de la divine Majesté ; mais non de telle manière, surtout en des temps si difficiles, que les œuvres et le libre arbitre en reçoivent quelque préjudice, ou soient regardés, celui-ci comme un vain mot, et celles-là comme inutiles.

*Dix-huitième règle.* Bien que nous devions surtout désirer que les hommes servent Dieu, notre Sei-

---

(1) L'ancienne version ms. ajoute : de peur qu'en accordant beaucoup à la prédestination et à la grâce, nous ne paraissions détruire les forces naturelles et les efforts du libre arbitre, ou qu'en élevant trop les forces du libre arbitre, nous ne fassions injure à la grâce de Jesus-Christ.

gneur, par le motif du pur amour, nous devons cependant louer beaucoup la crainte de la divine Majesté : car non seulement la crainte filiale est pieuse et très sainte, mais la crainte servile même, lorsque l'homme ne s'élève pas à quelque chose de meilleur et de plus utile, l'aide beaucoup à sortir du péché mortel ; et lorsqu'il en est sorti, il parvient facilement à la crainte filiale, qui est tout agréable et chère à Dieu, parce qu'elle est inséparablement unie avec son amour.

---

NOTA. On lit à la fin de l'ancienne version *ms.* : *Louange à Dieu. Ces Exercices ont été écrits en l'an du Seigneur 1541. Rome, le neuvième jour de juillet.* Or, l'ancienne version *ms.* est parfaitement conforme à l'autographe espagnol, tel que nous l'avons maintenant ; d'où il suit que, dès cette année 1541, et probablement longtemps auparavant, les *Exercices* de saint Ignace étaient et ont toujours été ce qu'ils sont aujourd'hui, sans aucune addition, sans aucun changement.



# PLAN DES EXERCICES

POUR UNE

RETRAITE DE HUIT JOURS









## PLAN DES EXERCICES

POUR

UNE RETRAITE DE HUIT JOURS (1)



### VEILLE DE LA RETRAITE

#### I MÉDITATION.

*Titre des Exercices : A. 21\*, C. 18.*

#### II LECTURES.

1. *Bulle du pape Paul III contenant l'approbation et la recommandation du livre des Exercices, A. 3\*.* — 2. *Les vingt Annotations, A. 11\* ; N. 3.* — 3. *Titre des Exercices, N. 18.* — 4. *Supposition préalable, A. 21\* ; C. et N. 29.* — 5. *Les dix additions, A. 37\* ; C. et N. 177.*

*Le but de la retraite* est de ramener l'âme à sa dernière fin, en lui donnant des instructions pratiques pour sortir de ses égarements, choisir un état de vie exempt d'affections déréglées et conforme à la volonté divine, s'y perfectionner ensuite et s'élever par degré jusqu'à la plus intime union avec Dieu, qui est la vraie, l'unique béatitude en cette vie.

*L'ordre à garder dans l'économie de la retraite* est parfaitement conforme à ce dessein. On commence par une complète indifférence et un entier détachement des créatures, et l'on finit par le pur amour de Dieu, où l'âme arrive par des voies sûres et convenables à toutes sortes d'états.

---

(1) Dans les sommaires du Plan des Exercices : A. signifie appendice ; C. concordance ; N. notes.

Pour retirer *quelque fruit de la retraite*, ce n'est pas assez de lire les *Exercices*, il les faut pratiquer exactement, selon l'ordre que saint Ignace prescrit en chaque partie, en y consacrant tout le temps dont on peut disposer.

Mais, quelque temps qu'on y emploie, il faut avant tout *jouir de la solitude*, afin d'entendre la voix de Dieu : « *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus* : Je conduirai l'âme dans la solitude, dit le Seigneur, et je lui parlerai au cœur (1). » Il est donc bon, pendant la retraite, de se séparer de ses proches et de ses amis, en un mot de toute sollicitude terrestre, de quitter, par exemple, son habitation ordinaire, et de choisir une autre maison ou du moins une autre chambre, pour y habiter le plus à l'écart qu'il sera possible.

Pour bien profiter de la Retraite, le recueillement extérieur doit être accompagné d'une *grande générosité*; de cette générosité d'une âme qui s'offre sans réserve à la Majesté divine et se dévoue à l'entier accomplissement de toute la volonté de son Créateur et de son Seigneur. Or, cette disposition de l'âme renferme deux conditions : premièrement, le désir que notre entendement soit vivement éclairé : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? *Domine, quid me vis facere* (2) ? » Secondement, le désir que la volonté embrasse tout ce que l'entendement aura compris : « Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu : *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu* (3). »

La prière est aussi nécessaire pour obtenir ce que nous désirons actuellement. « Je demanderai à Dieu, notre Seigneur, observe continuellement saint Ignace, ce que je veux, ce que je désire. » Cette grâce spéciale consiste essentiellement, quel que soit son objet, en deux points : premièrement, une *lumière*, par

(1) Osée, ij, 4. — (2) Act. ix, 6. — (3) Ps. cxlij, 10.

exemple, qui nous fasse connaître nos chutes et nous en rappelle le souvenir ; secondement, un *secours efficace* pour nous en corriger dans la suite.

Voici une *division* des Exercices qui nous paraît convenir pour une retraite de *huit* jours. Le premier jour comprendra la méditation fondamentale, qui est comme le principe des *Exercices* ; le deuxième et le troisième jour seront employés aux méditations de la première Semaine, c'est-à-dire aux grandes vérités et à nos fins dernières ; le quatrième et le cinquième jour, aux contemplations sur la vie cachée et sur la vie publique de Notre-Seigneur ; le sixième jour sera consacré à l'élection, et le septième aux contemplations de la vie souffrante et de la vie glorieuse. Enfin, le huitième jour comprendra la contemplation de l'amour divin, qui est comme le couronnement des *Exercices*.

---

## PREMIER JOUR

### I MÉDITATIONS.

1. *La fin de l'homme*, A. 22\* ; C. 39. — 2. *La fin des créatures*, A. 22\* ; C. 48. — 3. *Le bon usage des créatures*, A. 22\* ; C. 50. — 4. *L'indifférence à l'égard des créatures*, A. 22\* ; C. 52.

### II LECTURES.

1. *Examen particulier*, A. 23\* ; C. 100. — 2. *Notes sur les méditations et l'examen particulier*, 39, 100.

L'emploi particulier du premier jour est de bien connaître la fin pour laquelle nous avons été créés, et de nous en former une haute et sublime idée, qui fasse naître en nous de vifs sentiments d'amour,

d'admiration, de reconnaissance, de douleur de nous en être éloignés, et surtout d'un désir efficace d'y aspirer désormais, en employant tous les moyens que Dieu nous a donnés pour y parvenir.

Comme le fondement d'un édifice porte tout le corps du bâtiment, de même la connaissance de la fin porte tout l'édifice de la perfection chrétienne, si bien que tous les exercices de la retraite sont appuyés sur ce fondement. Plus il sera solide, plus fort et plus durable sera l'édifice de notre perfection.

Saint Ignace donne à cet exercice non seulement le nom de fondement, mais aussi de principe. De ce principe dépendent toutes les actions de la vie spirituelle; et on ne saurait dire sa force et son étendue, lorsqu'il est bien compris.

C'est un puissant ressort de la vie purgative, capable de convertir les pécheurs les plus attachés à la terre. C'est un flambeau lumineux qui éclaire l'âme, dans la vie illuminative, et l'enflamme à la poursuite des plus solides vertus. C'est la clef de la vie unitive qui nous donne entrée dans le cœur de Jésus-Christ, où le pur amour trouve sa consommation.

Nous avons indiqué quatre méditations pour la considération de la vérité fondamentale; mais saint Ignace ne limite pas le temps que l'on doit consacrer à cet Exercice. Cela dépend de la vigueur et de la pénétration d'esprit de celui qui fait la retraite. Il doit s'y appliquer sérieusement, jusqu'à ce que son cœur soit, pour ainsi dire, tout feu et tout zèle pour le service de Dieu et pour le salut de son âme.

---

## DEUXIÈME JOUR

## I MÉDITATIONS.

1. *Le triple péché*, A. 30\*; C. 59. — 2. *Les péchés personnels*, A. 33\*; C. 66. — 3. *L'enfer*, A. 35\*; C. 77. — 4. *Le Jugement*, C. 80.

## II LECTURES.

1. *Examen général. Confession et communion*, A. 24\*, 29\*; C. 106, 136. — 2. *Notes sur les méditations, l'examen général, la confession et la communion*, 59, 66, 77, 80; 106, 136.

Après nous être formé une grande idée de la fin pour laquelle Dieu nous a créés, après avoir conçu une généreuse résolution de faire tous nos efforts pour y parvenir, saint Ignace nous fait entrer dans la première semaine des *Exercices*, qui correspond à la vie purgative (1). Elle est destinée à détruire tout ce qui nous éloigne de Dieu, et à purifier notre âme de tout péché et de toute attache au péché, qui est le grand obstacle aux lumières du ciel et le seul empêchement du salut.

L'occupation principale du deuxième jour est donc de connaître l'énormité du péché, afin d'en concevoir de l'horreur et de le détester; les principales sources de nos désordres, afin de les retrancher; la sévérité avec laquelle Dieu le punit, afin de craindre sa colère et de l'apaiser par une véritable pénitence; les motifs qui peuvent agir sur notre esprit, afin de nous en servir pour persévérer dans notre bon propos.

A la suite de tous ces exercices, saint Ignace nous invite à considérer la miséricorde infinie de Dieu, admirant sa patience, et le remerciant de ce qu'il

---

(1) Dixième Annotation.

nous a prolongé la vie pour nous donner le temps de faire pénitence.

Il est utile, même aux plus parfaits, de s'adonner pendant la retraite aux exercices de la vie purgative. C'est le moyen d'entretenir ces sentiments et ces dispositions si nécessaires pour acquérir et conserver la pureté de cœur. Par un heureux mélange des exercices de la vie purgative et de la vie unitive, leur contrition tirera plus de douceur de l'amour, et leur amour tirera une nouvelle force de la contrition.

## TROISIÈME JOUR

### I MÉDITATIONS.

1. *La Mort*, C. 84. — 2. *Le Purgatoire*, C. 91. — 3. *La Tiédeur*, C. 92. — 4. *La parfaite conversion*, C. 94.

### II LECTURES.

1. *Discernement des esprits, première Semaine*, A. 113\* ; C. 407. — 2. *Notes sur les méditations et le discernement des esprits*, 80, 407.

Les exercices du troisième jour ont pour but de faire pénétrer plus profondément dans l'âme la crainte du Seigneur et de ses jugements. « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse : *Initium sapientiæ timor Domini* (1), c'est-à-dire le fondement de la sainteté. Si donc nous voulons porter bien haut l'édifice de notre sainteté, il faut donner une grande profondeur à son fondement, à la crainte de Dieu. L'âme l'a déjà puisée, en descendant en enfer, pour y contempler les tourments réservés au

---

(1) Ps. cx, 10.

pécheur impénitent, et en considérant dans les jugements du Seigneur tout ce que sa justice et sa sainteté exigent d'elle.

• Dans les exercices de ce jour, elle se regarde, par la miséricorde de Dieu, comme échappée à l'enfer et à la sentence du juge, et prête à faire tout son possible pour prévenir ce jugement sans appel, pour éviter l'enfer et ses supplices éternels. A la lumière de la mort, elle examine donc ses œuvres, puisque ce sont elles qui feront la matière de son jugement. Elle entre dans le détail de ses actions quotidiennes, et elle apprend, par la considération de la tiédeur ou du péché véniel et de leurs châtiments, à se connaître et à se juger selon la justice et la vérité. La lueur des flammes expiatrices lui montre comment Dieu apprécie les fautes les plus légères et comment elle doit les apprécier elle-même, et elle arrive à ne plus craindre sur la terre que le péché.

Les châtiments de l'enfer et du purgatoire lui ont montré la justice inexorable de Dieu pour le pécheur ; elle apprend, à la vue de la miséricordieuse bonté du Père céleste, les motifs qui l'obligent à un prompt et parfait retour vers Dieu.

La crainte du Seigneur et l'horreur du péché, l'espérance du pardon et l'amour de Dieu, tels sont donc les fruits salutaires que l'âme contrite et humiliée doit recueillir dans les exercices de ce jour : « *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (1). »

---

(1) Ps. L, 19.



## QUATRIÈME JOUR

## I MÉDITATIONS.

1. *Le Règne de Jésus-Christ*, A. 43\*; C. 189. — 2. *L'Incarnation*, A. 45\*, 88\*. — 3. *La Nativité*, A. 47\*, 89\*. — 4. *La Présentation au Temple*, A. 51\*, 91\*.

## II LECTURES.

1. *De la lecture spirituelle*, A. 45\*; C. 276. — 2. *Notes sur les méditations et la lecture spirituelle*, 189, 276.

La fin de la première Semaine était de purifier notre âme : premièrement, en détruisant par une sincère contrition les péchés que nous avons commis ; secondement, en prenant la résolution de nous défaire de nos passions déréglées et de nos mauvaises habitudes.

Dans la seconde Semaine nous cherchons la volonté de Dieu sur le choix de notre état, si nous ne l'avons pas encore fait ; ou, si le choix est déjà fait, sur la conduite que nous devons tenir désormais pour sanctifier nos actions, et pour arriver au degré de perfection que Dieu demande de nous.

Pour cet effet, saint Ignace nous propose l'exemple de Jésus-Christ, qui est « la voie, la vérité et la vie : *ego sum via, veritas et vita* (1) » ; et il veut que nous l'ayons toujours devant les yeux comme le motif le plus puissant et le moyen le plus efficace de notre perfection. Cette Semaine répond à la voie illuminative (2), parce que Notre-Seigneur est « la lumière du monde, la véritable lumière qui illumine tout homme venant en ce monde : *ego sum lux mundi* (3), *lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (4) ». Notre soin sera

(1) Joan. xiv, 6. — (2) Dixième Annotation. — (3) Joan. viij, 12.  
(4) Joan. j, 9.

donc, durant la seconde Semaine, de regarder Notre-Seigneur Jésus-Christ comme le plus excellent modèle de toutes les vertus, et de former de saintes résolutions de l'imiter le plus parfaitement qu'il nous sera possible, principalement dans sa pauvreté, dans ses travaux, et dans les mépris qu'il a soufferts pour la gloire de son Père et pour le salut des hommes.

Le but des exercices du quatrième jour de la Retraite est de m'attirer à la suite de Jésus-Christ, pour combattre avec lui ses ennemis qui sont aussi les miens. Mais, pour imiter le Fils de Dieu, il faut l'aimer, et pour l'aimer il faut le connaître. C'est à quoi tend la contemplation du Règne de Jésus-Christ, la première de ce jour. Cet exercice est comme le fondement de toutes les autres contemplations sur la vie de Notre-Seigneur.

Saint Ignace nous propose notre divin modèle sous la figure d'un grand roi, qui invite tous les hommes à le suivre, dans le dessein qu'il a de rétablir la gloire de Dieu et de lui regagner l'empire des cœurs. Mais s'il est du devoir et de l'honneur des fidèles sujets de suivre leur roi légitime, lorsqu'il les invite à prendre part à la gloire de ses conquêtes et au fruit de ses victoires ; combien n'est-il pas plus raisonnable de s'offrir de grand cœur à Jésus-Christ, et de marcher sur ses pas, le plus près qu'il nous sera possible, dans une entreprise aussi juste et glorieuse que celle de réparer le Royaume de son Père !

Après avoir mis l'âme dans cette disposition de générosité, saint Ignace ne lui suggère point ce qu'elle doit faire en particulier ; il se contente de lui proposer les principaux mystères de la vie de Jésus-Christ, la laissant demander à Dieu, selon l'affection qu'elle sentira en elle-même, tout ce qui l'aidera à imiter plus parfaitement Notre-Seigneur. C'est au Saint-Esprit de lui communiquer d'en haut les traits qu'il lui plaira ; et tant qu'elle conservera la

généreuse résolution de suivre partout son divin modèle, il ne se peut faire qu'elle ne tire un profit considérable de la contemplation des mystères de sa vie en général, et en particulier des trois mystères de ce jour, l'Incarnation, la Nativité et la Présentation au Temple.

## CINQUIÈME JOUR

### I MÉDITATIONS.

1. *La Fuite en Egypte*, A. 51\*, 92\*. — 2. *La vie à Nazareth*, A. 52\*, 93\*; C. 202. — 3. *La venue dans le Temple*, A. 52\*, 93\*; C. 202. — 4. *Le Baptême au Jourdain*, A. 57\*, 94\*.

### II LECTURES.

1. *Discernement des esprits, seconde semaine*, A. 118\*, C. 422. — 2. *Notes sur les méditations et le discernement des esprits*, 202, 407.

Le but des exercices de ce jour est de nous faire entrer plus avant dans la vie de Jésus-Christ. Continuons donc à suivre fidèlement notre divin modèle, à combattre avec générosité nos ennemis communs, afin d'arriver à la plénitude de la vie de Notre-Seigneur en nous, et de pouvoir dire avec saint Paul : « Jésus-Christ est ma vie : *mihi vivere Christus est* (1). »

A mesure que nous avançons dans la contemplation de la vie de Jésus-Christ, nous devons ressentir un désir toujours plus grand de connaître intimement Notre-Seigneur, afin de l'aimer davantage et de l'imiter plus parfaitement. Il faut donc tâcher de découvrir dans les mystères de sa vie quels moyens il a employés pour exécuter son entreprise

---

(1) Philip. j, 21.

qui était de faire régner Dieu dans tous les cœurs. Pour cet effet, saint Ignace distingue la vie du Fils de Dieu en deux parties : la première, qui s'étend jusqu'à l'âge de douze ans, renferme tout ce que l'Évangile nous apprend de sa vie cachée, elle peut servir de modèle à tous, principalement à ceux qui mènent une vie commune ; la seconde, qui commence après le retour du temple, comprend tout le temps de sa conversation avec les hommes, elle est le modèle d'une vie plus parfaite, de la vie du détachement de toutes choses.

C'est suivant cet ordre que nous considérons aujourd'hui : d'abord, la Fuite en Egypte et la vie à Nazareth, pour y reconnaître quelle a été la conduite de Notre-Seigneur durant sa vie cachée ; puis la venue dans le Temple et le Baptême au Jourdain, pour savoir de quelle manière nous devons l'imiter dans le grand dessein de rétablir la gloire de Dieu son Père.

## SIXIÈME JOUR

### I MÉDITATIONS.

1. *De deux étendards*, A. 53\* ; C. 236. — 2. *De trois classes d'hommes*, A. 55\* ; C. 249. — 3. *Des trois degrés d'humilité*, A. 59\* ; C. 254. — 4. *Le jour des Rameaux*, A. 59\*, 101\*.

### II LECTURES.

1. *L'élection*, A. 61\*, C. 280. — 2. *Notes sur les méditations et l'élection*, 236, 249, 254 ; 280.

Le but de tous les exercices précédents a été de préparer et de disposer l'âme à la grande affaire de l'élection. La considération de l'appel d'un roi temporel a commencé ce travail de préparation, en élevant l'esprit et le cœur au-dessus de tout ce qui est

fragile et périssable, et en inspirant le désir d'imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Cette première disposition a été nourrie et fortifiée par la contemplation des mystères de la vie cachée et de la vie publique du Sauveur, dans lesquels nous avons demandé une connaissance plus intime, un amour plus ardent et une imitation plus fidèle du Seigneur qui s'est fait homme pour nous.

La fin des exercices de ce jour, indiquée dans le Prélude pour la considération des divers états de vie, c'est, sans cesser de contempler la vie de Jésus-Christ, de commencer à rechercher devant Dieu et à demander avec instance la grâce de connaître le genre de vie que la divine Majesté nous destine, s'il n'est pas encore trouvé ; et, si le choix est déjà fait, le degré de perfection ou de ressemblance avec Notre-Seigneur que nous devons choisir.

Pour achever la préparation de l'âme à l'élection, saint Ignace propose la contemplation de deux étendards : l'un de Jésus-Christ, notre très bon Roi, et l'autre de Lucifer, notre capital ennemi ; afin que l'âme, sachant bien où se trouvent la vie véritable et la loyauté, la vie fausse et le mensonge, ne se laisse pas séduire par les apparences trompeuses du démon, mais embrasse généreusement la perfection.

Après avoir fortifié l'âme contre les difficultés de la vie spirituelle qui viennent du dehors, saint Ignace l'affermir contre celles qui viennent du dedans, en lui proposant trois classes d'hommes, afin qu'elle sonde son cœur pour reconnaître s'il ne lui reste pas quelque affection peu réglée, qui l'empêcherait de faire un choix conforme à la volonté divine.

Enfin, pour porter l'âme jusqu'au plus haut sommet de la perfection, saint Ignace lui met devant les yeux les trois degrés d'humilité, qui joignent par un lien merveilleux la vie illuminative à la vie purgative. Le troisième degré d'humilité, qui con-

siste à choisir, pour imiter plus parfaitement Jésus-Christ, la pauvreté, les opprobres et la réputation de folie, est le dernier terme de la perfection, et nous montre jusqu'où doit aller notre généreuse résolution.

Le moment est arrivé de couronner l'œuvre commencée et poursuivie avec tant de sagesse, de douceur et de force. L'homme, dégagé de toute affection peu réglée et n'aspirant qu'à accomplir la volonté de Dieu, va choisir, avec liberté, l'état de vie ou le genre de perfection qui lui semblera le plus propre à atteindre la fin pour laquelle il a été créé. Mais comme l'élection doit se faire sans interrompre les contemplations de la vie de Jésus-Christ, on prend pour dernier sujet de la méditation de ce jour, l'entrée triomphante de Notre-Seigneur à Jérusalem.

## SEPTIÈME JOUR

### I MÉDITATIONS.

1. *La dernière Cène*, A. 68\*, 102\*; C. 321. — 2. *Jésus en croix*, A. 73\*, 107\*; C. 341. — 3. *De la Résurrection de Jésus-Christ et de sa première Apparition*, A. 77\*, 108\*; C. 359. — 4. *L'Ascension*, A. 112\*; C. 366.

### II LECTURES.

1. *Règles de la tempérance*, A. 74\*; C. 352. — 2. *Notes sur les méditations et les règles de la tempérance*, p. 321, 341, 352, 366.

Le but de cette retraite, comme de tous les *Exercices* de saint Ignace, était « de préparer et de disposer l'âme à se défaire de toutes ses affections déréglées, et, après s'en être défait, à chercher et à trouver la volonté de Dieu dans le règlement de sa

vie, en vue de son salut (1) ». Par les méditations de la première Semaine nous nous sommes défaits de toutes nos affections déréglées, nous avons cherché la volonté de Dieu dans les méditations de la seconde Semaine, et cette volonté divine nous l'avons trouvée par les règles de l'élection, en nous traçant un règlement de vie en vue de notre salut.

C'est à nous confirmer dans le dessein de tendre à la perfection et dans l'emploi des moyens que nous avons choisis à cet effet, que sont consacrées les contemplations de ce jour sur la troisième et la quatrième Semaine. Elles nous aident à mettre en pratique nos résolutions, en nous précautionnant contre les deux plus dangereux écueils de la persévérance : la peine qu'on appréhende dans le service de Dieu, et l'attrait du plaisir qu'on cherche dans les créatures.

En nous proposant pour modèle Jésus-Christ crucifié, *Inspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est* (2), les contemplations de la troisième Semaine nous fortifient contre les peines et les difficultés qui ont coutume d'ébranler notre constance ou de refroidir notre ferveur ; elles nous font en outre concevoir un généreux désir de souffrir courageusement, à l'exemple de Notre-Seigneur qui a tant souffert par amour pour nous, *dilexit me et tradidit semetipsum pro me* (3), toutes les croix qu'il plaira à Dieu de nous envoyer pour sa plus grande gloire.

Fortifiés dans nos bonnes résolutions par la considération des souffrances de Jésus-Christ, il nous reste un écueil à éviter, l'attrait du plaisir que nous trouvons dans les créatures. Voilà pourquoi saint Ignace, dans la quatrième Semaine qui correspond à la vie unitive, propose à nos contemplations les mystères de la vie glorieuse de Notre-Seigneur. Est-

(1) Première Annotation. — (2) Exod. xxv, 40. — (3) Galat. ij, 20.

il rien, en effet, de plus propre à nous désabuser de toutes les vaines joies de ce monde, que d'apprendre de Jésus-Christ glorifié quelle est la vraie joie des âmes qui font profession de l'imiter sur la terre, et quelle est celle que nous espérons posséder dans le ciel durant toute l'éternité ? Rappelons-nous la magnifique promesse que le Roi éternel faisait à ses fidèles disciples dans la contemplation de l'*Appel* : « Que celui qui veut venir avec moi travaille avec moi ; qu'il me suive dans les fatigues, afin de me suivre aussi dans la gloire ! »

## HUITIÈME JOUR

### I MÉDITATIONS.

1. *De l'amour divin : bienfaits de Dieu en général*, A. 80\* ; C. 380. — 2. *Dieu réellement présent dans ses dons*, A. 81\* ; C. 389. — 3. *Dieu agissant et travaillant pour vous faire du bien*, A. 81\* ; C. 389. — 4. *Amour de Dieu pour lui seul, et pour ses perfections infinies*, A. 82\* ; C. 391.

### II LECTURES.

1. *De trois manières de prier*, A. 83\* ; C. 396. — 2. *Notes sur les méditations et les trois manières de prier*, 380-395, 396.

Le Directoire (1) conseille de consacrer à la Contemplation de l'amour divin un jour entier, ou même deux, après avoir terminé les mystères glorieux.

La considération des quatre points de cette contemplation, observe le R. P. Roothaan, laisse quelquefois dans l'esprit de celui qui les médite une certaine confusion. Pour remédier à cet inconvénient,

(1) Ch. xxxvj, n. 2.



il indique, d'après le texte même de saint Ignace, comment on doit diviser cette contemplation ; c'est cette division que nous avons choisie comme sujet des quatre méditations de ce jour.

La Contemplation de l'amour divin est proposée à l'âme pour la faire entrer par son travail dans la connaissance des bienfaits de Dieu sur elle, pour lui inspirer les sentiments de reconnaissance que ces bienfaits sont de nature à provoquer, pour l'élever graduellement à la plus pure charité, ou du moins pour la disposer à recevoir ce don ineffable dont l'Esprit-Saint est la source : « *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (1) ».

Les quatre points de cette contemplation peuvent être regardés comme autant de degrés qui conduisent l'âme jusqu'à la perfection de l'amour.

Le premier point élève l'âme, par la simple considération des bienfaits de Dieu, au premier degré d'amour, à l'amour reconnaissant. C'est l'amour de convoitise, l'amour intéressé, par lequel on aime une personne moins pour elle-même que pour les avantages qu'on attend d'elle.

Le second point, par la considération de Dieu présent dans ses dons, transforme le premier amour et l'élève à un degré supérieur. L'âme devient plus attentive et plus respectueuse en présence de Dieu, qui lui communique, pour ainsi parler, ses dons en personne, et elle s'applique à se rappeler sans cesse sa présence : « *Providebam Dominum in conspectu meo semper* (2) ». C'est l'amour en communication habituelle par l'esprit et par le cœur avec l'objet aimé.

Le troisième point, par la considération de Dieu agissant et travaillant dans les créatures pour nous faire du bien, provoque l'âme à l'amour actif, apos-

(1) Rom. v, 5. — (2) Ps. xv, 8.

tolique, et l'établit dans un degré supérieur encore aux précédents. Cette considération, jointe au souvenir des travaux et des souffrances du Verbe incarné, enflamme nos cœurs d'un désir efficace de travailler et de souffrir avec foi, soumission, amour : c'est l'amour souffrant, l'amour immolé.

Le quatrième point diffère complètement des précédents. Il renferme le motif de l'amour pur et parfait, de l'amour de Dieu pour lui seul et pour ses perfections infinies ; et c'est par la considération des perfections finies des créatures que nous avons pu nous élever à la contemplation de la perfection absolue de Dieu. Ce quatrième point place l'âme dans un ordre à part, où elle s'oublie totalement, pour ne penser qu'à celui qu'elle aime uniquement, pour ne plus voir en tout et partout que ce seul objet de son amour. C'est l'amour de bienveillance, l'amour désintéressé, par lequel on aime une personne pour elle-même, et non pour ses bienfaits. On l'appelle aussi amour d'amitié, parce qu'il « réside dans la communication mutuelle des biens ».

Tels sont les quatre degrés par lesquels l'âme peut, avec le secours de la grâce, s'élever à la perfection de l'amour. Nous devons y tendre par nos efforts et la prière ; mais c'est Dieu seul qui nous y fera parvenir.

---

## LENDEMAIN DE LA RETRAITE

## I MÉDITATION

*Le Saint-Esprit et ses fruits, C. et N. 374.*

## II LECTURES.

1. *De la distribution des aumônes, A. 121\*; C. et N. 432.—*
2. *Sur les scrupules, A. 123\*; C. et N. 435.—*
3. *De la soumission à l'Eglise, A. 126\*; C. et N. 441.*

Nous ne saurions mieux terminer ce Plan de retraite qu'en reproduisant le quarantième chapitre du Directoire. Il renferme de précieuses recommandations pour celui qui a fait les *Exercices* de saint Ignace, avec « ce grand courage et cette grande libéralité » que réclame la cinquième annotation, « offrant à son Créateur et Seigneur toute sa volonté et toute sa liberté ».

1 « Celui qui passe d'un lieu chaud à un lieu froid se refroidit aisément, s'il n'a soin d'employer les moyens nécessaires pour conserver la chaleur dont il est pénétré. De même, celui qui passe de la retraite au train de la vie ordinaire sans les précautions convenables, est exposé à perdre en peu de temps les sentiments et les lumières qui ont touché son cœur et éclairé son âme dans les jours si rapides des Exercices. Car ces impressions salutaires de la grâce n'étant point encore fortifiées par l'habitude, on ne peut guère les considérer que comme une affection ou un sentiment de l'âme qui s'affaiblit facilement, qui peut même se dissiper entièrement, et ne laisser de tout le travail et de tout le fruit des Exercices qu'un souvenir stérile.

2. « Pour prévenir ce malheur, comprenez, premièrement, combien vous devez estimer ces commencements, ce fondement d'une vie sainte et spirituelle, que vous avez posé pendant les Exercices avec le

secours de la grâce divine, et remerciez-en le Seigneur comme d'un bienfait, et d'un bienfait signalé. Croyez que toutes les lumières et toutes les connaissances que vous avez acquises, vous ont été accordées comme autant de témoignages d'un amour spécial de votre Dieu et Seigneur ; et, à ce titre, efforcez-vous de les conserver et de les défendre contre toutes les attaques. Craignez aussi de ne pas conformer votre vie aux lumières que vous avez reçues, de peur que votre ingratitude ne vous attire un châtiment plus rigoureux : car celui qui connaît le bien et ne le fait pas, sera jugé avec plus de sévérité.

3. « Croyez, secondement, que, jusqu'à présent, vous n'avez fait autre chose que recevoir dans votre âme la bonne semence que Dieu a daigné y jeter. Or, si vous ne protégez cette semence, si vous ne la cultivez avec soin pour la conduire à maturité et lui faire donner son fruit dans la saison, elle n'est rien ou peu de chose par elle-même. Défendez-la donc contre les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les malins esprits prêts à l'arracher de votre cœur ; contre les épines, c'est-à-dire les pensées terrestres et les affections vicieuses qui ne manqueraient pas de l'étouffer. Evitez non seulement le péché, mais les occasions mêmes qui y conduisent. Prenez des mesures spéciales contre les fautes que vous aviez coutume de commettre, ou auxquelles vous vous sentiez plus porté avant les Exercices. C'est surtout contre ces mauvais penchants que vous devez vous armer, puisqu'ils peuvent si facilement, hélas ! vous faire retomber.

4. « Conservez, troisièmement, la dévotion intérieure, et nourrissez-la par de pieux exercices. Ceux qui suivent vous seront très utiles pour cette fin : 1<sup>o</sup> donner chaque jour une demi-heure, ou même une heure, s'il est possible, à la méditation ; — 2<sup>o</sup> employer tous les jours un quart d'heure à l'examen de conscience ; — 3<sup>o</sup> vous approcher tous les huit

jours des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie ; — 4° choisir un confesseur arrêté, le regarder comme votre guide dans les voies spirituelles, et traiter avec lui de tout ce qui regarde votre âme ; — 5° lire souvent des livres de piété, fréquenter les hommes de bien, et fuir avec grand soin la conversation des méchants ou des moins vertueux ; — 6° vous appliquer avec constance à faire tous les jours de nouveaux progrès dans la pratique des vertus, surtout de l'humilité, de la patience et de la charité. — En résumé, vous efforcer d'arriver au plus haut point de perfection que vous pouvez acquérir dans votre état, selon la mesure de la grâce divine.

5. « Ces avis ou résolutions conviennent presque généralement à toutes sortes de personnes. Chaque retraitant pourra les spécifier davantage, les étendre et en ajouter de nouveaux, selon sa dévotion et les besoins particuliers de son âme. Qu'il ait aussi devant les yeux les devoirs de son état et de sa position dans le monde. Et, afin de mettre plus d'ensemble dans sa conduite, et de pourvoir à tout avec efficacité, qu'il examine, qu'il consulte, qu'il implore la grâce et la lumière de Jésus-Christ notre Seigneur, notre Sauveur et notre Dieu, à qui soient honneur et gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il. »





## TABLE DE L'APPENDICE



|                                                                                                     |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Bulle du pape Paul III, contenant l'approbation et la recommandation du livre des Exercices.</i> | 3  |
| <i>Rapports des examinateurs.</i>                                                                   | 7  |
| <i>Indulgence plénière en faveur de ceux qui font les Exercices.</i>                                | 9  |
| <i>Prière. — Ame de Jésus-Christ.</i>                                                               | 10 |

### EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE DE LOYOLA.

|                               |    |
|-------------------------------|----|
| <i>Annotations.</i>           | 11 |
| <i>Titre des Exercices.</i>   | 21 |
| <i>Supposition préalable.</i> | 21 |

### PREMIÈRE SEMAINE.

|                                                                                             |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Principe et fondement.</i>                                                               | 22 |
| <i>Examen particulier.</i>                                                                  | 22 |
| <i>Quatre additions de l'examen particulier.</i>                                            | 23 |
| <i>Examen général de conscience.</i>                                                        | 24 |
| <i>De la pensée.</i>                                                                        | 25 |
| <i>De la parole.</i>                                                                        | 25 |
| <i>De l'action.</i>                                                                         | 28 |
| <i>Manière de faire l'examen général.</i>                                                   | 28 |
| <i>Confession générale et communion.</i>                                                    | 29 |
| <i>Premier exercice, sur le premier, le second et le troisième péché.</i>                   | 30 |
| <i>Second exercice, sur les péchés personnels.</i>                                          | 33 |
| <i>Troisième exercice, répétition du premier et du second.</i>                              | 35 |
| <i>Quatrième exercice, résumé du troisième.</i>                                             | 35 |
| <i>Cinquième exercice, sur l'Enfer.</i>                                                     | 36 |
| <i>Du Règlement, et du nombre d'exercices que l'on doit faire, selon les circonstances.</i> | 37 |
| <i>Additions.</i>                                                                           | 37 |
| <i>Quatre remarques sur les dix additions.</i>                                              | 40 |

## SECONDE SEMAINE.

|                                                      |    |
|------------------------------------------------------|----|
| <i>Contemplation du règne de Jésus-Christ.</i> . . . | 43 |
| Remarque. . . . .                                    | 45 |
| Lecture spirituelle. . . . .                         | 45 |

## PREMIER JOUR.

|                                                                                                           |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Première contemplation.</i> — De l'Incarnation. .                                                      | 45 |
| <i>Seconde contemplation.</i> — De la naissance de<br>Notre-Seigneur. . . . .                             | 47 |
| <i>Troisième contemplation.</i> — Répétition de la pre-<br>mière et de la seconde. . . . .                | 48 |
| <i>Quatrième contemplation.</i> — Nouvelle répétition<br>de la première et de la seconde contemplation. . | 49 |
| <i>Cinquième contemplation.</i> — Application des sens<br>à la première et à la seconde contemplation. .  | 49 |
| <i>Remarques.</i> . . . .                                                                                 | 50 |

## DEUXIÈME JOUR.

|                                                                                                          |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Première contemplation.</i> — De la Présentation<br>de Jésus-Christ dans le temple. . . . .           | 51 |
| <i>Seconde contemplation.</i> — De la Fuite en Egypte.<br>Deux répétitions de ces deux contemplations. . | 51 |
| Application des sens au même sujet. . . . .                                                              | 51 |
| Remarque. . . . .                                                                                        | 51 |

## TROISIÈME JOUR.

|                                                                                                                                 |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Première contemplation.</i> — De la vie de Jésus-<br>Christ à Nazareth, depuis l'âge de douze ans<br>jusqu'à trente. . . . . | 52 |
| <i>Seconde contemplation.</i> — Comment Jésus-Christ<br>fut retrouvé dans le temple. . . . .                                    | 52 |
| Deux répétitions, comme plus haut. . . . .                                                                                      | 52 |
| De même, l'application des sens. . . . .                                                                                        | 52 |
| <i>Prélude</i> pour la considération des états de vie. .                                                                        | 52 |
| Exemple des deux états de vie de Jésus-Christ. .                                                                                | 52 |
| Avertissement sur l'exercice suivant. . . . .                                                                                   | 52 |

## QUATRIÈME JOUR.

|                                              |    |
|----------------------------------------------|----|
| <i>Méditation de deux étendards.</i> . . . . | 53 |
| Trois colloques d'une grande importance. . . | 55 |
| <i>Méditation de trois classes.</i> . . . .  | 55 |

|                                                                     |    |
|---------------------------------------------------------------------|----|
| Les trois colloques de la méditation précédente.                    | 57 |
| Remarque sur la manière de détruire une affection déréglée. . . . . | 57 |

## CINQUIÈME JOUR.

|                                                                                                  |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Contemplation.</i> — Le voyage de Jésus-Christ de Nazareth au Jourdain, et son baptême. . . . | 57 |
| La même une seconde fois. . . . .                                                                | 57 |
| Deux répétitions. . . . .                                                                        | 57 |
| L'application des sens. . . . .                                                                  | 57 |
| On ne contempera chaque jour qu'un seul mystère. . . . .                                         | 57 |
| Les cinq Exercices seront suivis des trois colloques. . . . .                                    | 57 |
| Sujet de l'examen particulier pour cette semaine et les suivantes. . . . .                       | 58 |

## SIXIÈME JOUR.

|                                                        |    |
|--------------------------------------------------------|----|
| <i>Contemplation.</i> — Jésus-Christ dans le désert. . | 58 |
|--------------------------------------------------------|----|

## SEPTIÈME JOUR.

|                                                     |    |
|-----------------------------------------------------|----|
| <i>Contemplation.</i> — Vocation des Apôtres. . . . | 58 |
|-----------------------------------------------------|----|

## HUITIÈME JOUR.

|                                                    |    |
|----------------------------------------------------|----|
| <i>Contemplation.</i> — Le Sermon sur la montagne. | 58 |
|----------------------------------------------------|----|

## NEUVIÈME JOUR.

|                                                                   |    |
|-------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Contemplation.</i> — Jésus-Christ marche sur les eaux. . . . . | 58 |
|-------------------------------------------------------------------|----|

## DIXIÈME JOUR.

|                                                                       |    |
|-----------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Contemplation.</i> — Jésus-Christ enseigne dans le Temple. . . . . | 58 |
|-----------------------------------------------------------------------|----|

## ONZIÈME JOUR.

|                                                     |    |
|-----------------------------------------------------|----|
| <i>Contemplation.</i> — Résurrection de Lazare. . . | 58 |
|-----------------------------------------------------|----|

## DOUZIÈME JOUR.

|                                                                                   |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Contemplation.</i> — Le jour des Rameaux. . . .                                | 59 |
| <i>Remarques.</i> . . . .                                                         | 59 |
| <i>Les trois degrés d'humilité.</i> . . . .                                       | 59 |
| Recommandation des trois colloques. . . . .                                       | 60 |
| <i>De l'élection.</i> — <i>Prélude</i> ou principe fondamental.                   | 61 |
| <i>De la nature des objets qui peuvent être la matière de l'élection.</i> . . . . | 62 |



|                                                                      |    |
|----------------------------------------------------------------------|----|
| <i>De trois temps ou circonstances d'une bonne élection. . . . .</i> | 63 |
| <i>Deux modes de faire l'élection par le raisonnement. . . . .</i>   | 63 |
| <i>De la réforme dans l'état de vie que l'on a embrassé.</i>         | 66 |

## TROISIÈME SEMAINE.

## PREMIER JOUR.

|                                                                                                    |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Première contemplation. — De la Cène. . . . .</i>                                               | 68 |
| <i>Trois nouveaux points importants dans les contemplations de cette Semaine. . . . .</i>          | 69 |
| <i>Remarque sur le sujet et le nombre des colloques de cette Semaine. . . . .</i>                  | 69 |
| <i>Seconde contemplation. — Des Mystères qui se sont passés après la Cène et dans le Jardin. .</i> | 70 |
| <i>Remarques. . . . .</i>                                                                          | 71 |

## DEUXIÈME JOUR.

|                                                                                                                                  |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Première contemplation. — Mystères qui se sont accomplis depuis le Jardin jusqu'à la maison d'Anne inclusivement. . . . .</i> | 72 |
| <i>Seconde contemplation. — Depuis la maison d'Anne jusqu'à celle de Caïphe inclusivement.</i>                                   | 72 |

## TROISIÈME JOUR.

|                                                                                                  |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Première contemplation. — Depuis la maison de Caïphe jusqu'au Prétoire inclusivement. . .</i> | 72 |
| <i>Seconde contemplation. — Depuis le Prétoire jusqu'au palais d'Hérode inclusivement. . . .</i> | 72 |

## QUATRIÈME JOUR.

|                                                                                                                                            |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Première contemplation. — Depuis le renvoi de Jésus à Pilate jusqu'à la moitié des Mystères qui se sont passés au Prétoire. . . . .</i> | 72 |
| <i>Seconde contemplation. — Suite des Mystères qui se sont passés au Prétoire. . . . .</i>                                                 | 72 |

## CINQUIÈME JOUR.

|                                                                                                             |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Première contemplation. — Depuis le Prétoire jusqu'au Crucifiement du Sauveur inclusivement. . . . .</i> | 73 |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|

|                                                                                          |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Seconde contemplation.</i> — Depuis le Crucifiement jusqu'à la mort de Jésus. . . . . | 73 |
|------------------------------------------------------------------------------------------|----|

## SIXIÈME JOUR.

|                                                                                                                            |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Première contemplation.</i> — Depuis la descente de croix jusqu'au Sépulcre. . . . .                                    | 73 |
| <i>Seconde contemplation.</i> — Depuis la Sépulture inclusivement jusqu'à la maison où se retira la Mère de Jésus. . . . . | 73 |

## SEPTIÈME JOUR.

|                                                                                            |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Première contemplation.</i> — La Passion tout entière. . . . .                          | 73 |
| <i>Seconde contemplation.</i> — Le même sujet une seconde fois. . . . .                    | 73 |
| <i>Exercice</i> qui doit remplacer les deux répétitions et l'application des sens. . . . . | 73 |
| <i>Remarque.</i> . . . . .                                                                 | 73 |
| <i>Règles de la Tempérance.</i> . . . . .                                                  | 74 |

## QUATRIÈME SEMAINE.

## PREMIER JOUR.

|                                                                                                                          |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Première contemplation.</i> — De la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa première Apparition. . . . . | 77 |
| Dans les contemplations de cette Semaine, on ajoute aux trois points ordinaires deux points particuliers. . . . .        | 77 |
| <i>Remarques.</i> . . . . .                                                                                              | 78 |
| <i>Contemplation sur l'amour de Dieu.</i> . . . .                                                                        | 80 |
| <i>Trois manières de prier.</i> . . . .                                                                                  | 83 |

## LES MYSTÈRES

## DE LA VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

|                                                                      |    |
|----------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Remarque.</i> Division de chaque mystère en trois points. . . . . | 88 |
| <i>L'Annonciation.</i> . . . .                                       | 88 |
| <i>La Visitation.</i> . . . .                                        | 89 |
| <i>La Naissance de Notre-Seigneur.</i> . . . .                       | 89 |
| <i>L'Adoration des Bergers.</i> . . . .                              | 90 |

|                                                                                   |         |
|-----------------------------------------------------------------------------------|---------|
| La Circoncision. . . . .                                                          | 90      |
| L'Adoration des Mages. . . . .                                                    | 91      |
| La Purification et la Présentation. . . . .                                       | 91      |
| La fuite en Egypte. . . . .                                                       | 92      |
| Le retour d'Egypte. . . . .                                                       | 92      |
| La vie de Jésus-Christ à Nazareth. . . . .                                        | 93      |
| Sa venue au Temple. . . . .                                                       | 93      |
| Son Baptême. . . . .                                                              | 94      |
| Le désert. . . . .                                                                | 94      |
| La vocation des Apôtres. . . . .                                                  | 95      |
| Le miracle de Cana. . . . .                                                       | 95      |
| La première expulsion de ceux qui vendaient<br>dans le Temple. . . . .            | 96      |
| Le sermon sur la montagne. . . . .                                                | 96      |
| Tempête apaisée. . . . .                                                          | 97      |
| Jésus marche sur les eaux. . . . .                                                | 97      |
| La mission des apôtres. . . . .                                                   | 98      |
| La conversion de Madeleine. . . . .                                               | 99      |
| La multiplication des pains. . . . .                                              | 99      |
| La Transfiguration. . . . .                                                       | 100     |
| La résurrection de Lazare. . . . .                                                | 100     |
| La cène à Béthanie. . . . .                                                       | 101     |
| Le jour des Rameaux. . . . .                                                      | 101     |
| La prédication dans le Temple. . . . .                                            | 102     |
| <br>La dernière Cène. . . . .                                                     | <br>102 |
| Jésus au jardin des Olives. . . . .                                               | 103     |
| Jésus pris par ses ennemis et conduit chez Anne. . . . .                          | 104     |
| Jésus chez Caïphe. . . . .                                                        | 104     |
| Jésus accusé devant Pilate. . . . .                                               | 105     |
| Jésus envoyé à Hérode. . . . .                                                    | 105     |
| Jésus renvoyé à Pilate. . . . .                                                   | 106     |
| Jésus condamné à mort et crucifié. . . . .                                        | 106     |
| Jésus en croix. . . . .                                                           | 107     |
| Le Corps de Jésus descendu de la Croix et mis<br>dans le tombeau. . . . .         | 107     |
| <br>De la Résurrection de Jésus-Christ et de sa pre-<br>mière Apparition. . . . . | <br>108 |
| Seconde Apparition. . . . .                                                       | 108     |
| Troisième Apparition. . . . .                                                     | 108     |
| Quatrième Apparition. . . . .                                                     | 109     |

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| Cinquième Apparition. . . . . | 109 |
| Sixième Apparition. . . . .   | 110 |
| Septième Apparition. . . . .  | 110 |
| Huitième Apparition. . . . .  | 111 |
| Neuvième Apparition. . . . .  | 111 |
| Dixième Apparition. . . . .   | 112 |
| Onzième Apparition. . . . .   | 112 |
| Douzième Apparition. . . . .  | 112 |
| Treizième Apparition. . . . . | 112 |
| L'Ascension. . . . .          | 112 |

|                                                                                  |     |
|----------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Règles du discernement des esprits. — Première</i><br><i>Semaine. . . . .</i> | 113 |
| <i>Règles du discernement des esprits. — Seconde</i><br><i>Semaine. . . . .</i>  | 118 |
| <i>Règles pour la distribution des aumônes. . . . .</i>                          | 121 |
| <i>Règles sur les scrupules. . . . .</i>                                         | 123 |
| <i>Règles d'orthodoxie. . . . .</i>                                              | 126 |

|                                                                |     |
|----------------------------------------------------------------|-----|
| Plan des Exercices pour une retraite de huit<br>jours. . . . . | 131 |
|----------------------------------------------------------------|-----|





# ÉPILOGUE





## ÉPILOGUE

---

**P**ENDANT qu'on imprimait la *Concordance de l'Imitation de Jésus-Christ et des Exercices spirituels*, nous avons pris connaissance de deux nouveaux livres de spiritualité : l'un intitulé *TRAITÉ DE LA VIE INTÉRIEURE, petite Somme de théologie ascétique et mystique, d'après l'esprit et les principes de saint Thomas d'Aquin*; l'autre, *LA DOCTRINE SPIRITUELLE DE SAINT THOMAS D'AQUIN*.

Dans le compte-rendu du premier ouvrage, Mgr de Kernaeret, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, loue, comme il le mérite, « cet excellent livre » qu'il appelle « une œuvre sérieusement scientifique et de haut savoir », tout en faisant ses réserves sur une regrettable lacune de la première partie consacrée à la théologie ascétique. On ne comprend guère, dit-il, que le R. P. Fr. André-Marie Meynard, à propos des méthodes d'oraison, n'ait pas même nommé saint Ignace de Loyola. Est-ce simple oubli, ou parti-pris de contester l'authenticité du livre des *Exercices* ?

Ce n'est pas oubli, puisque l'auteur, dans le *chapitre préliminaire*, compte le fondateur de la Compagnie de Jésus parmi les grands mystiques du xvi<sup>e</sup> siècle.



• La doctrine spirituelle enseignée de nos jours, par les auteurs approuvés, dit-il, nous vient incontestablement des grands mystiques du xvi<sup>e</sup> et du xvii<sup>e</sup> siècle, de sainte Thérèse, de saint Jean de la Croix, de saint Pierre d'Alcantara, du vénérable Louis de Grenade, du vénérable Barthélemy des Martyrs, de *saint Ignace*, de saint François de Sales, de sainte Jeanne de Chantal, du vénérable Louis de Blois (p. 54). »

Quant à l'authenticité du *Livre des Exercices*, elle est tellement incontestable et incontestée qu'il serait superflu de chercher à en établir les preuves intrinsèques (1). Mais, n'en considérant même que les preuves extrinsèques, qui donc oserait la mettre sérieusement en doute, après tant d'illustres témoignages prodigués à saint Ignace, comme auteur des *Exercices spirituels*, depuis le xvi<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours ; surtout après l'approbation et la recommandation si formelles que son livre a reçues du pape Paul III ?

« Nous venons d'apprendre, dit le Souverain Pontife, dans la bulle *Pastoralis officii*, de notre bien-aimé et illustre fils François de Borgia, duc de Gandie, que notre bien-aimé fils Ignace de Loyola, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, établie par nous dans notre ville de Rome, et confirmée par notre autorité apostolique, avait composé des *Instructions* ou *Exer-*

---

(1) Sans doute, avant saint Ignace, on connaissait la fin de l'homme, la malice du péché et ses châtiments, l'importance de l'examen de conscience et de la confession, la vie et les mystères du Sauveur ; mais, réduire en art la connaissance des maladies de l'âme, et former comme un code des divers moyens de la purifier, de la consoler, de la fortifier : voilà ce qui n'existait pas et ce qui caractérise le livre des *Exercices*.

*cices spirituels*, puisés dans les saintes Ecritures et dans les pratiques de la vie spirituelle, et rédigés dans l'ordre le plus propre à toucher les âmes et produire en elles des fruits de piété... Nous avons donc fait examiner ces *Instructions* ou *Exercices*, et, d'après les témoignages et les rapports de notre bien-aimé fils Jean, cardinal-prêtre du titre de Saint-Clément, évêque de Burgos et inquisiteur ; de notre vénérable frère Philippe, évêque de Saluces et vicaire spirituel général de notre ville de Rome, et de notre bien-aimé fils Gilles Foscarari, maître de notre Sacré-Palais, nous nous sommes convaincu qu'ils sont remplis de piété et de sainteté, et qu'ils sont et seront toujours très utiles et très salutaires à l'édification et à l'avancement spirituel des fidèles. »

On ne saurait citer aucun livre qui ait reçu semblable approbation des Souverains Pontifes. Auteur, sources, méthode, fond et fruits, Paul III n'a rien omis de ce qui fait des *Exercices spirituels* un ouvrage à part, comme l'*Imitation de Jésus-Christ* elle-même. Il en reconnaît l'auteur, « Ignace de Loyola, Supérieur général de la Compagnie de Jésus » ; il en indique les sources, « les saintes Ecritures et les pratiques de la vie spirituelle » ; il en apprécie la méthode, « l'ordre le plus propre à toucher les âmes et produire en elles des fruits de piété » ; il en préconise le fond, « rempli de piété et de sainteté » ; il en énumère les fruits présents et futurs, « l'édification, la consolation et l'avancement spirituel des âmes dans la perfection ».

Pourquoi donc, se demande Mgr de Kernaeret,

parmi tant d'écrivains qui font les frais du TRAITÉ DE LA VIE INTÉRIEURE, l'auteur a-t-il « négligé certaines sources dont il aurait pu très utilement nous faire profiter » ? Et il reproche au R. P. Fr. Meynard « son culte trop exclusif pour l'école à laquelle il appartient ». Mais « laissons de côté, ajoute-t-il, cette légère trace de *chauvinisme*, qui n'empêche pas le livre d'être excellent ».

Formulant ensuite son appréciation sur le livre des *Exercices spirituels* de saint Ignace, il s'exprime ainsi : « C'est un chef-d'œuvre de psychologie mise au service de la piété ; et les recommandations des Souverains Pontifes lui assurent une place à part dans la littérature ascétique » (*Univers*, lundi 20 avril 1885).

En même temps que le TRAITÉ DE LA VIE INTÉRIEURE, paraissait LA DOCTRINE SPIRITUELLE DE SAINT THOMAS D'AQUIN. Le chapitre III de la troisième partie est consacré tout entier à « la forme ordinaire de la prière mentale qui est la *méditation* ». La doctrine exposée ne semble en quelque sorte qu'un résumé du livre des *Exercices spirituels*, et cependant l'auteur, le R. Père Elisée Vincent Maumus, n'indique pas une seule fois saint Ignace et son livre des *Exercices*.

On s'excusera peut-être en disant que l'on a suivi la doctrine des contemporains de saint Ignace, du vénérable Louis de Grenade par exemple, qui a parlé comme le fondateur de la Compagnie de Jésus. (Cf. *Traité de la vie intérieure*, t. 1, liv. II, ch. 1 et II ; de l'oraison en général et de la méditation en particulier.) Tout se trouverait ainsi réduit à une question de priorité.

Saint Ignace, né en 1491, et blessé au siège

de Pampelune en 1521, se retira l'année suivante dans la grotte de Manrèze, où il composa le livre des *Exercices spirituels*.

« Lesdits *Exercices*, lisons-nous dans le procès de canonisation, furent composés en ce temps où le bienheureux Père était ignorant des belles-lettres : nous sommes donc forcés d'avouer que l'intelligence et la lumière lui sont plutôt venues surnaturellement qu'elles n'ont été acquises. »

Louis de Grenade, né vers 1505, n'avait alors que dix-sept ou dix-huit ans. Tout porte à croire, lorsqu'il composa plus tard ses éloquents et profonds ouvrages, qu'il avait eu connaissance du livre des *Exercices*, lequel n'avait pas tardé à produire sensation dans toute l'Espagne, loué par les uns, blâmé par les autres, déféré même au Saint-Office, enfin approuvé par une bulle du Souverain Pontife, à la prière de François de Borgia, duc de Gandie.

« Ayant justement égard, disait le pape Paul III, aux fruits abondants qu'Ignace et la Compagnie dont il est le fondateur ne cessent de produire dans l'Eglise de Dieu, jusque chez les nations les plus éloignées, *employant, comme un moyen très puissant, les mêmes Exercices*, nous nous sommes rendu aux prières qui nous ont été adressées à cet effet; et, de notre autorité apostolique, par la teneur des présentes, de notre science certaine, nous approuvons, nous louons, et nous confirmons, par cet écrit, ces *Instructions* ou *Exercices spirituels*, et tout ce qu'ils renferment; exhortant dans le Seigneur, de tout notre pouvoir, les fidèles de l'un et de

l'autre sexe, tous et chacun d'eux en particulier, à faire usage d'Exercices si remplis de piété, et à se former sur des enseignements si salutaires. »

L'approbation de Rome est du 31 juillet 1548 ; et ce n'est qu'en 1567 que Louis de Grenade publia à Salamanque son traité *De l'oraison et de la considération* (1).

Comme tout ce qui tient à la Compagnie de Jésus, le livre des *Exercices spirituels*, depuis son apparition jusqu'à nos jours, n'a cessé d'être en butte aux plus violentes accusations, et d'exciter de vifs enthousiasmes dont l'expression a quelque chose de merveilleux.

Ce livre, en effet, observerons-nous avec le P. Jouvençy, n'est pas un de ces ouvrages que l'on se contente de mesurer avec le compas de la critique humaine. Il s'éloigne de toutes les routes battues pour conduire à la perfection, et c'est en quelque sorte la conversion du pécheur réduite en art. Fruit d'une profonde pensée, ou plutôt d'une inspiration supérieure, il devait, par la solidité de ses principes et par l'originalité de sa forme, produire de grands, de féconds résultats. Il saisit, pour ainsi dire, l'homme dans les langes du péché, le subjugue par la vivacité des images, le force à sortir du monde et de lui-même, et le jette tout palpitant de crainte et d'espérance entre les mains de Dieu.

Crétineau-Joly, dans son *Histoire de la Compagnie de Jésus*, a réduit à quatre chefs les accu-

---

(1) On peut regarder le traité *De l'oraison et de la considération* comme inspiré par les *Exercices spirituels*; surtout quand on sait que le vénérable Louis de Grenade était un des grands admirateurs du livre de saint Ignace. (Bartoli, Vie de saint Ignace, livre 1<sup>er</sup>, ch. vi.)

sations lancées sous toutes les formes contre le livre des *Exercices*.

« On le taxa de présomption téméraire, comme prétendant avoir le secret d'attirer l'Esprit-Saint par le moyen des exercices, et de rendre le néophyte parfait en trente jours.

« On l'accusa de trompeuse vanité, parce qu'il semblait enseigner l'art de donner des extases ou des visions.

« Les conversions extraordinaires qu'il opérait dans les âmes, la solitude et l'obscurité que les *Exercices* recommandent et imposent, procédaient de la magie occulte, et devaient conduire à la folie.

« Sa doctrine était suspecte aux yeux des uns, et pour les autres entachée d'hérésie, parce que, disait-on, le secret est obligé, et que le secret est l'indice et le caractère de l'erreur. »

C'est à toutes ces accusations que répond le pape Paul III par cette déclaration : « De notre science certaine, nous approuvons, nous louons, et par l'autorité de cet écrit nous confirmons les *Instructions* ou *Exercices* susmentionnés, et tout ce qu'ils contiennent en général et en particulier ».

Nous n'essaierons pas de résumer les éloges dont le livre des *Exercices* a été l'objet de la part des plus grands saints dans l'Eglise, de saint Charles Borromée et de saint François de Sales, par exemple ; nous en avons rapporté quelques-uns dans le cours de cet ouvrage. Contentons-nous de rappeler ici l'éclatant témoignage que lui a rendu une voix éloquente, dans laquelle on entend toute la France catholique à notre époque.

« Lorsque Dieu choisit un homme pour en faire

l'instrument de ses desseins, s'écrie Mgr Freppel dans son beau panégyrique de saint Ignace, il a coutume de le conduire dans la solitude pour lui parler au cœur. Car si la science humaine s'acquiert au milieu du monde, la sagesse divine se manifeste préférablement dans le silence de la retraite. C'est là, dans ce commerce surnaturel de l'âme avec Dieu, dans ce colloque intime de la créature avec son Créateur, c'est là, dis-je, que les esprits s'illuminent aux clartés de la foi, que les caractères se retrempent par l'opération de la grâce, et que l'homme tout entier reçoit le branle vigoureux qui décide de son avenir. La solitude est le théâtre ordinaire des grands mouvements de l'esprit et des communications célestes. Ignace resta dix mois à cette école où Dieu lui-même s'était fait son maître : il y puisa les lumières qui devaient éclairer toute sa vie ; puis, après ce long apprentissage des voies divines, il sortit de la grotte de Manrèze rompu à la science des combats intérieurs, et tenant en main *ce livre que j'appellerais l'œuvre d'un homme de génie, si ce n'était celle d'un saint*, je veux dire les EXERCICES SPIRITUELS.

« Les *Exercices* de saint Ignace constituent, si vous me permettez ce mot, la théorie du soldat, dans l'ordre religieux et moral. Car, dès ce moment-là, l'œuvre qu'il était appelé à fonder se présentait à son esprit sous la forme d'un service de guerre. Le soldat castillan se prolongeait dans le solitaire de Manrèze, mais transfiguré par la grâce et transportant l'esprit militaire dans le camp de Jésus-Christ. Réduire en art la lutte avec l'enfer et le monde, voilà le but



de cette stratégie spirituelle, étudiée d'après nature et prise sur le fait. Rien n'est oublié dans ce manuel du soldat chrétien, les moyens et les obstacles, les périls comme les secours. But de la guerre, choix des armes, examen des situations, distinction des étendards, manœuvres de l'ennemi, précautions à prendre, souffrances à endurer, gloire à recueillir, toute la science de la milice chrétienne se trouve ramassée dans *ce livre merveilleux qui, avec l'Imitation de Jésus-Christ, est peut-être de tous les livres faits de main d'homme celui qui a conquis le plus d'âmes à Dieu.* »

Mgr Freppel indique ensuite avec une rare sagacité les rapports intimes de cause à effet, qui existent entre les *Exercices* et la *Compagnie de Jésus*. « De même, dit-il, que l'Eglise est l'Evangile organisé, sous sa forme sociale, ainsi l'Institut fondé par Ignace ne sera-t-il autre chose que les Exercices prenant corps dans une société qui en deviendra la vivante expression. »

Nous ne suivrons pas l'éloquent évêque d'Angers dans le développement de sa pensée ; mais nous voulons au moins retenir ces paroles caractéristiques qui sont le meilleur résumé de tout ce que l'on a dit à la louange des EXERCICES SPIRITUELS. *C'est un livre merveilleux, œuvre d'un homme de génie ou plutôt celle d'un saint, qui, avec l'Imitation de Jésus Christ, est peut-être, de tous les livres faits de main d'homme, celui qui a conquis le plus d'âmes à Dieu.*







## TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES



|                                                                                                                                       |      |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| AVERTISSEMENT. . . . .                                                                                                                | v    |
| INTRODUCTION : Coup d'œil sur les <i>Exercices spirituels</i> de saint Ignace. . . . .                                                | xij  |
| CONCORDANCE de l' <i>Imitation</i> de Jésus-Christ et des <i>Exercices spirituels</i> de saint Ignace. . . .                          | i    |
| TABLE de la <i>Concordance</i> . . . . .                                                                                              | 461  |
| TABLE des Notes qui accompagnent la <i>Concordance</i> . . . . .                                                                      | 473  |
| APPENDICE renfermant les <i>Exercices spirituels</i> , suivis d'un <i>Plan des Exercices</i> pour une retraite de huit jours. . . . . | 1*   |
| TABLE de l'Appendice. . . . .                                                                                                         | 153* |
| ÉPILOGUE. . . . .                                                                                                                     | 163* |



A M. D. G.











060.32

M537

43100

AUTHOR MERCIER, S. J., VICTOR

Concordance De L'Imitation  
de Jésus-Christ Et Des Exercices

TITLE

Spirituels De Saint Ignace.

DATE DUE

BORROWER'S NAME

*Copied  
Playoust  
Dalbraut**Crain*~~STORAGE~~

JUL 31

JUL 2 1974 C S

060.32

43100

M537



